



**HAL**  
open science

# Le travail de mobilisation d'un groupe activiste. Le répertoire tactique, les médias et l'implication de ses membres.

Fabien Hildwein

## ► To cite this version:

Fabien Hildwein. Le travail de mobilisation d'un groupe activiste. Le répertoire tactique, les médias et l'implication de ses membres.. Gestion et management. Université Paris Saclay (COMUE), 2016. Français. NNT : 2016SACLH015 . tel-01569133

**HAL Id: tel-01569133**

**<https://pastel.hal.science/tel-01569133>**

Submitted on 26 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT  
DE  
L'UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY  
PRÉPARÉE À "HEC PARIS"

Ecole Doctorale n° 578  
Sciences de l'Homme et de la Société (SHS)

Spécialité de doctorat: Sciences de gestion

par

**Fabien HILDWEIN**

**Le travail de mobilisation d'un groupe activiste.  
Le répertoire tactique, les médias et l'implication de ses membres.**

*The mobilization work of an activist group. Tactical repertoire, media and members implication.*

**Thèse présentée et soutenue à Jouy-en-Josas, le 11 octobre 2016:**

**Composition du Jury:**

Eric GODELIER	Professeur agrégé de Sciences de Gestion, Ecole Polytechnique	Président
Eve CHIAPELLO	Directrice d'Etudes, EHESS	Directrice de thèse
Joëlle EVANS	Professeur Assistant, HEC Paris	Co-encadrante
Sébastien POINT	Professeur des Universités, EM Strasbourg	Rapporteur
Isabelle HUAULT	Professeure des Universités, Paris Dauphine	Rapporteure
Catherine MARRY	Directrice de Recherche émérite, CNRS	Suffragante

**L'université Paris-Saclay n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans cette thèse. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.**

## Remerciements

Cette thèse n'aurait pu exister sans le soutien, l'affection et la patience de nombreuses personnes. Je souhaiterais remercier ici quelques-unes d'entre elles.

Merci à Eve Chiapello qui m'a donné envie de faire de la recherche en sciences de gestion et dont la Majeure Alternative Management m'a ouvert tant de perspectives. Merci bien sûr d'avoir accepté de devenir ma directrice de thèse et de m'avoir suivi tout au long de ce travail, surtout dans les moments les plus difficiles.

Merci à Joëlle Evans d'avoir pris le train en marche, merci en particulier pour sa compréhension et pour les échanges intellectuels.

Merci à Eric Luis Uhlmann et à Amy Sommer pour leurs conseils durant ma première année.

Merci aux barbues pour leur accueil et leur confiance.

Merci à mes collègues doctorant•e•s et chercheuses•chercheurs du groupe AMO : Floriane Janin, Sébastien Stenger, Nathalie Lallemand-Stempak, Laure Célérier, Céline Baud, Bénédicte Grall, Claire Garnier, Isabel Pedraza, Luis Cuenca et Elen Riot.

Merci à l'ensemble des membres d'HEC Paris, et tout particulièrement à Mmes Françoise Dauvergne et Caroline Meriaux.

Merci à mes ami•e•s pour leur présence et leur écoute : Romaric Briand, Frédéric Sintès, Raphaëlle Abitbol, Sylvain Lebel, Thomas Doutre, Christoph Boeckle, Sylvie Guillaume, Adrien Cahuzac, Natacha Forel, Morgane Reynier, Maxime Victor, Vivien Féasson, Anaïs Vilcoq, Julien & Maxime Delorme, Daniel Lopez, Fabien Sanchez et Guillaume Carré.

Merci à Dominique Girardot et Guy Hildwein pour leur soutien sans faille, dès mes tous débuts !

Et merci à Alice Gralhien, toujours et infiniment.



# Sommaire

<b>Introduction Comment créer un groupe activiste.....</b>	<b>9</b>
0.1. Exemple détaillé d'action .....	11
0.1.1. Les lieux, la cible.....	11
0.1.2. Préparer l'action .....	12
0.1.3. L'action proprement dite .....	16
0.1.4. Débriefing.....	23
0.1.5. Le tract.....	24
0.2. Questions de recherche et vue d'ensemble.....	28
0.2.1. Définitions : étudier les groupes activistes en tant qu'organisations.....	28
0.2.2. Question de recherche .....	36
0.2.3. Exprimer sa cause en mobilisant des idées et des symboles .....	38
0.2.4. Mobiliser les médias : enjeux externes et internes .....	41
0.2.5. Mobiliser les activistes : pourquoi soutenir une cause ? .....	44
0.2.6. Conclusion : quelle cohérence entre les différentes formes de mobilisation ?.....	47
<b>Chapitre 1 Présentation du terrain et méthodologie .....</b>	<b>49</b>
1.1. Recherche du terrain.....	49
1.2. La Barbe, groupe d'action féministe .....	52
1.2.1. Le groupe et ses membres .....	52
1.2.2. Coordonner des activistes.....	53
1.2.3. La Barbe Paris et ses boutures.....	62
1.2.4. Les complices.....	64
1.2.5. Le vocabulaire « barbe » .....	70
1.2.6. Orientation sexuelle et identité de genre à La Barbe.....	71
1.3. Travail de terrain et collecte de données .....	78
1.3.1. Observations.....	78
1.3.2. Entretiens et guides d'entretiens.....	81
1.3.3. Collecte de photos et de textes .....	85
1.3.4. Analyse de contenu d'articles de presse.....	85
1.3.5. Documents de La Barbe .....	87
1.3.6. Résumé et utilisation des données.....	89
1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur.....	91
1.4.1. Portée de l'ethnographie.....	91
1.4.2. Les rapports de domination dans le travail ethnographique .....	94

1.4.3. Etre remis en cause par ses observées .....	101
1.4.4. Une « femme honoraire » : bénéfices de l'outsider visible .....	112
1.4.5. Enseignements pour l'ethnographie : l'inquiétude salutaire .....	114
<b>Chapitre 2 Le répertoire tactique comme plan de bataille des activistes..</b>	<b>117</b>
2.1. Question de recherche .....	119
2.1.1. Les cadres d'analyse.....	119
2.1.2. Les répertoires tactiques .....	122
2.1.3. Les interactions entre cadres d'analyse et répertoire tactique .....	128
2.1.4. Limites de ces courants et question de recherche.....	131
2.2. Le répertoire tactique de La Barbe .....	136
2.2.1. Préparation d'une performance .....	136
2.2.2. La performance de « félicitation ».....	140
2.2.3. Réactions immédiates.....	144
2.2.4. Suite immédiate d'une performance.....	146
2.2.5. Autres performances.....	149
2.2.6. Pertinence de ce cas.....	154
2.3. L'indignation initiale .....	155
2.3.1. Le contexte social .....	155
2.3.2. Qui sont les activistes initiales ?.....	159
2.3.3. Travail intellectuel initial : se créer une carte de la situation .....	160
2.3.4. La dimension personnelle.....	163
2.4. Genèse du répertoire tactique .....	166
2.4.1. Interactions entre les activistes et le contexte social .....	166
2.4.2. Enseignements sur le contexte de création d'un groupe activiste .....	174
2.5. Anticiper les obstacles et les faiblesses de sa position .....	175
2.5.1. L'efficacité par l'action .....	175
2.5.2. L'image du féminisme.....	176
2.5.3. Femmes et pouvoir .....	178
2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques.....	186
2.6.1. L'influence d'autres répertoires tactiques .....	187
2.6.2. Les inspirations théoriques de La Barbe .....	200
2.7. Les principaux moyens d'action.....	207
2.7.1. L'ironie du répertoire tactique de La Barbe .....	208
2.7.2. Fonction spectaculaire de l'ironie .....	211
2.7.3. L'importance des postiches .....	213

2.7.4. Les titres des tracts .....	218
2.7.5. Fonctions de l'ironie et des postiches.....	222
2.8. Vision d'ensemble du répertoire tactique de La Barbe : un répertoire tactique spectaculaire .....	223
2.8.1. Description du groupe Femen .....	225
2.8.2. Comparaison avec La Barbe.....	226
2.8.3. Discuter la notion de « spectacle » .....	228
2.8.4. Irruption physique, irruption médiatique.....	232
2.8.5. Féminisme et évolution des mouvements sociaux .....	237
2.8.6. Un répertoire « spectaculaire ».....	238
2.9. Conclusion .....	240
<b>Chapitre 3 Enjeux de la stratégie médiatique d'un groupe activiste .....</b>	<b>247</b>
3.1. Question de recherche .....	249
3.1.1. Les interactions OMS/journalistes .....	249
3.1.2. Les dilemmes médiatiques des OMS .....	254
3.1.3. Questions de recherche.....	256
3.1.4. Pertinence du cas de La Barbe.....	258
3.2. La représentation médiatique de La Barbe .....	259
3.2.1. Le contexte médiatique de La Barbe .....	259
3.2.2. La portée médiatique de La Barbe.....	265
3.2.3. Le métier de journaliste .....	266
3.2.4. Parvenir à se faire entendre .....	274
3.2.5. Les connotations dans la représentation de La Barbe.....	280
3.2.6. Les dynamiques de reprises médiatiques à court terme .....	301
3.2.7. Comment se construit la légitimité d'un groupe activiste .....	307
3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique.....	309
3.3.1. L'enjeu de la dépendance aux médias .....	309
3.3.2. Définir la stratégie médiatique de La Barbe.....	314
3.3.3. Les limites de cette stratégie médiatique.....	324
3.4. Conclusion .....	334
<b>Chapitre 4 Processus organisationnels de mobilisation des activistes .....</b>	<b>337</b>
4.1. Question de recherche .....	337
4.1.1. Lever le paradoxe d'Olson .....	337
4.1.2. Le modèle de la mobilisation des ressources.....	339
4.1.3. Question de recherche .....	343



4.2. Le processus de recrutement.....	344
4.2.1. Rencontrer La Barbe .....	344
4.2.2. Passer à l'action : le répertoire tactique au centre .....	350
4.2.3. Accueillir les nouvelles .....	352
4.3. Rester à La Barbe .....	359
4.3.1. La carrière militante .....	359
4.3.2. Les affects dans l'action .....	387
4.3.3. La formation personnelle.....	404
4.4. Conclusion .....	423
<b>Chapitre 5 La cohérence d'un groupe activiste.....</b>	<b>427</b>
5.1. Le répertoire tactique au cœur .....	427
5.1.1. Les fonctions organisationnelles du répertoire tactique .....	427
5.1.2. Définir le groupe activiste à partir de son répertoire tactique .....	433
5.1.3. La boucle de mobilisation de ressources au cœur du groupe activiste .....	437
5.1.4. Généralisation de cette définition.....	440
5.2. Implications pour la sociologie des mouvements sociaux.....	448
5.2.1. Réconcilier deux conceptions de l'organisation .....	448
5.2.2. Les dangers de la bureaucratisation des OMS.....	450
5.3. Conclusion .....	459
Bibliographie .....	461
Bibliographie sur le groupe Femen .....	470

# Introduction

## Comment créer un groupe activiste

Le texte qui suit est une dépêche de l'Agence France Presse :

Un groupe d'action féministe, La Barbe, a profité samedi de la Journée du patrimoine pour dénoncer avec humour du haut de la tribune de l'Assemblée nationale l'absence des femmes dans les lieux de pouvoir.

Une oratrice avec une barbe postiche a ironiquement dénoncé la « féminisation » du pouvoir devant le public qui visitait l'hémicycle. « Malgré la résistance farouche de nombreux partis politiques, cette loi (sur la parité en politique) a déjà permis à trop de femmes de siéger à l'Assemblée ! », a déclaré l'oratrice.

Une centaine de femmes siègent actuellement à l'Assemblée (577 députés au total) depuis les élections législatives de juin 2007, contre 76 sous la précédente mandature 2002-2007.

« Les membres de La Barbe rappellent que les hommes représentent seulement 82 % des députés, 78 % des sénateurs, 80 % des membres du Conseil constitutionnel et 82% des ministres », déplorent-elles dans un communiqué.

Quelques heures plus tard, le même groupe s'est introduit dans le Conseil constitutionnel. Il s'agit par ces actions « de rendre visible l'absence des femmes dans les lieux de pouvoir », a expliqué à l'AFP la porte-parole du groupe, Alix Béranger. [*Patrimoine: un groupe d'action féministe monte au perchoir de l'Assemblée* – AFP – 19 septembre 2009]

L'objet de cette thèse est d'analyser les organisations produisant ce type de performances, appelées groupes activistes. Les groupes activistes ont été comparativement moins étudiés que d'autres organisations, pourtant ils en réunissent toutes les caractéristiques : division du travail, coopération, ensemble de règles explicites et implicites, persistance dans le temps... Ils possèdent également des caractéristiques qui les distinguent : taille relativement petite ; soutien à une cause ; appartenance à un mouvement social (dans cet exemple il s'agit du féminisme) ; usage de performance pour attirer l'attention ; et de faibles moyens interdisant de rémunérer leurs membres, dont la motivation se trouve ailleurs. Ces spécificités renouvellent les enjeux organisationnels traditionnels. Les étudier peut apporter de nombreux enseignements pour la théorie des organisations et pour les sciences du management.

INTRODUCTION  
COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE

Nous<sup>1</sup> proposons d'aborder la question à travers les tâches spécifiques que doit réaliser ce type d'organisation, notamment au moment de sa création. Nous identifions trois tâches majeures : exprimer son message et ses revendications, se faire entendre et relayer ce message, et enfin réunir autour de soi d'autres personnes qui soutiendront la cause du groupe. La deuxième tâche découle de la première (le message créé doit être transmis aux médias) et la troisième découle des deux précédentes : si le discours est convaincant et véhiculé largement, il apportera de la légitimité au groupe activiste et incitera d'autres individus à le rejoindre. **Il s'agit de mobiliser un discours, mobiliser des médias et mobiliser des activistes pour sa cause.** Comment les activistes y parviennent-ils ?

Pour y répondre, nous avons étudié le cas d'un groupe activiste féministe appelé La Barbe qui dénonce l'absence de femmes aux positions de pouvoir. Ce groupe est pertinent pour ces questions puisqu'il utilise des symboles et des moyens d'action neufs pour transmettre son discours ; de plus, il mène une réflexion conséquente sur lui-même et sur son environnement politique et médiatique.

Nous avons mené un travail ethnographique de 12 mois auprès de ce groupe, comprenant l'observation du fonctionnement du groupe et de ses actions, des entretiens d'activistes, de journalistes ayant écrit sur le groupe et de managers de la diversité ayant eu à faire avec le groupe. Nous détaillerons l'ensemble de ce matériel dans le chapitre 1 sur la méthodologie.

Cette thèse se propose de décrire ces trois processus de mobilisations et de comprendre comment ils sont liés. Dans le premier chapitre, nous allons exposer le terrain et réfléchir aux difficultés méthodologiques rencontrées. Chacun des trois chapitres suivants est consacré à l'une de ces tâches des activistes. Nous verrons en conclusion comment ces trois tâches sont interdépendantes et structurent le groupe activiste en tant qu'organisation. Ainsi nous

---

<sup>1</sup> Tout au long de cette thèse, nous utiliserons la première personne du pluriel lorsqu'il s'agira de mener une réflexion en tant que chercheur, tandis que nous utiliserons la première personne du singulier lorsqu'il s'agira de mentionner mes expériences en tant qu'individu, notamment dans le cadre du travail ethnographique.

## 0.1. Exemple détaillé d'action

aboutirons à une meilleure compréhension des groupes activistes, ouvrant sur une étude plus poussée de ce type d'organisation.

Dans l'introduction, nous décrivons dans un premier temps un exemple concret d'action du groupe activiste étudié. Cette immersion dans le sujet permet d'aborder le cas empirique par son aspect le plus proéminent. Dans un second temps, nous définissons les termes employés et nous présentons les questions de recherche de ce travail.

## 0.1. Exemple détaillé d'action

### 0.1.1. Les lieux, la cible

Nous sommes le mercredi 25 janvier 2012 à 17h15, dans les locaux de Sciences-Po, dans le 7<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. La conférence des Journées de l'Economie (ou JECO) a pour thème « Après les élections, que faire ? » (les élections présidentielles françaises se déroulent en mai de la même année). La liste des intervenants a attiré l'attention de La Barbe :

- Jean-Louis Beffa, président d'honneur de Saint-Gobain
- Olivier Ferrand<sup>2</sup>, président fondateur de Terra Nova (think-tank politiquement orienté à gauche)
- Michel Pébereau, président d'honneur de BNP Paribas
- Etienne Wasmer, professeur d'économie, Sciences Po
- Charles Wyplosz, professeur d'économie, Institut de Hautes Etudes Internationales et du Développement

La conférence est animée par Erik Izraelewicz<sup>3</sup>, directeur du journal Le Monde. Cinq intervenants et un modérateur, tous des hommes. La Barbe est d'autant plus intéressée par l'événement que ces intervenants sont tous blancs, en costume-cravate et issus de grandes écoles (Erik Izraelewicz et Olivier Ferrand sont diplômés d'HEC ; Etienne Wasmer, Michel Pébereau et Jean-Louis Beffa sont diplômés de Polytechnique ; Charles Wyplosz est diplômé de l'Ecole Centrale). Cette conférence représente une belle opportunité de pointer du doigt

---

<sup>2</sup> Décédé le 30 juin 2012.

<sup>3</sup> Décédé le 27 novembre 2012.

l'homogénéité des élites, et en particulier l'absence de femmes dans une conférence d'experts réunissant des hommes de pouvoir.

### **0.1.2. Préparer l'action**

Les activistes de La Barbe, ou « barbues » (comme elles se nomment) se sont donné rendez-vous via leur liste de diffusion interne trois-quarts d'heure avant le début de l'événement. J'ai été prévenu par l'une d'entre elles (les activistes préfèrent garder leur liste électronique de discussion non-mixte, pour protéger et encourager la parole des femmes).

Le point de rendez-vous est le café « Le Bizuth », en face de Sciences-Po, sur le boulevard Saint-Germain. Quatorze activistes participent à l'action (un nombre important, une action peut se faire au minimum avec quatre activistes), certaines sont déjà arrivées : Justine<sup>4</sup>, Michèle, Babette, Céliane, Manuelle. Les activistes me connaissent, c'est ma 14<sup>ème</sup> action et ma 13<sup>ème</sup> en tant que photographe ; je prends des photos pour elles depuis la salle, un rôle qui me permet d'être présent aux actions tout en étant légitime pour les activistes (en tant qu'homme, je ne peux participer à l'action elle-même). Je les ai rencontrées pour la première fois en juillet 2011 et j'ai explicité les raisons de ma présence et mon travail de doctorant en demandant leur accord. Je m'assieds au bar avec elles et prends des notes.

Cette première action de l'année a été préparée avec soin. Le texte du tract a été travaillé par plusieurs activistes (voir 0.1.5. *Le tract*). Babette est la « cheffe d'orchestre » pour cette action, elle s'assure de son bon déroulement : ponctualité, matériel (barbes postiches, pancartes plastifiées<sup>5</sup>, bannière et tracts imprimés). Elle va aussi prendre les décisions durant l'action. Ce n'est pas sa première action, elle a de l'assurance. Manuelle est volontaire pour lire le tract au cours de l'action : elle devra prendre ou négocier le micro pour lire le texte

---

<sup>4</sup> Tous les noms des activistes ont été changés.

<sup>5</sup> Sur les pancartes format A4 sont marqué au recto des mots tels que « Bravo ! », « Quelle audace ! », « Epatant ! », « Félicitations ! » et au dos « La Barbe ». Ces pancartes imitent les panneaux du cinéma muet du début du 20<sup>ème</sup> siècle.

### 0.1. Exemple détaillé d'action

félicitant ironiquement l'organisation d'avoir su garder les femmes hors des lieux de pouvoir. Elle est inquiète, elle espère garder le contrôle et parvenir à faire porter sa voix dans la salle, si elle ne peut avoir accès au micro. Elle s'est entraînée chez elle avec le texte.

Les activistes s'organisent dans le bar, elles se répartissent les tracts afin d'en distribuer en sortant de la salle. Les nouvelles qui n'ont pas encore de barbe postiche en obtiennent une auprès de Babette qui en a apporté un plein sachet<sup>6</sup>.

Babette rappelle son rôle, ainsi que celui de Manuelle. L'action a l'air « facile » (au sens où le public est perçu comme bienveillant et le service d'ordre n'est pas violent), aussi Babette propose-t-elle une variante de la performance visant à installer le malaise dans la salle : avant la montée sur scène, six d'entre elles (« dix ça fait trop ») se lèvent les unes après les autres dans le public, en portant leurs barbes postiches et en dirigeant leur regard en silence vers la tribune. Les six<sup>7</sup> se coordonnent pour se lever les unes après les autres ; elles devront faire attention à leurs positions dans la salle. Babette est la première d'entre elles et a la responsabilité de lancer l'action au bon moment<sup>8</sup>. Lorsqu'elle monte sur scène, les dernières activistes dans le public mettent leurs barbes postiches et se lèvent pour la rejoindre. Babette rappelle la disposition de la salle que d'autres activistes sont allées « repérer » et donnera le signal. Les six activistes volontaires montent sur scène pour se placer bras croisés chacune derrière un des hommes visés. Les autres restent dans la salle près de l'estrade, tournées vers le public si possible en brandissant une pancarte. Lorsque la lecture du tract arrivera aux prénoms des intervenants, les autres devront les répéter bruyamment juste après, comme en

---

<sup>6</sup> Les barbes postiches sont fabriquées durant des « ateliers barbe », en les découpant dans du tissu poilu acheté en rouleau, puis en y ajoutant un élastique pour la faire tenir. Certaines activistes se sont fabriqué « leur » barbe et sont aisément reconnaissables.

<sup>7</sup> Elles sont volontaires et ont déjà participé à une action ; en effet, en plus d'être une interaction qui peut être psychologiquement difficile à réaliser, elle n'est pas totalement sans risques : j'ai déjà vu des activistes dans cette position être frappées, bousculées physiquement et insultées par des membres du public qui se plaignaient qu'elles leur bouchaient la vue.

<sup>8</sup> C'est-à-dire plutôt au début de l'événement, après avoir laissé un certain ordre s'installer (pour pouvoir mieux le déranger ensuite), jamais en interrompant un intervenant et si possible en passant entre deux intervenants hommes s'il devait y avoir une femme parmi eux.

INTRODUCTION  
COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE

écho. De plus, Babette insiste pour que les activistes montées sur scène serrent la main de chaque intervenant pour le féliciter avec un respect ironique<sup>9</sup>. Céliane précise que l'association féministe de Sciences-Po, les G.A.R.C.E.S. (Groupe d'Action et de Réflexion Contre l'Environnement Sexiste), sera également présente pour soutenir l'action depuis le public (elles ont leurs propres barbes postiches et filment l'action).

Michèle répète le déroulement de la performance pour les nouvelles en insistant sur le comportement à tenir : rester digne, ne pas crier, se déplacer lentement, rester digne quoi qu'il arrive, quitte à « s'offusquer » pour exprimer son incompréhension ironique si le service de sécurité les empêche d'agir. Elle n'insiste pas sur la sécurité : l'action est considérée comme simple et comportant peu de risques (ce n'est pas toujours le cas). Pour autant, aucune n'est totalement décontractée, une action est toujours émotionnellement exigeante. C'est le cas pour moi aussi, mais j'essaie de rester aussi discret que possible, à la fois en tant que chercheur et en tant qu'homme.

Les activistes camouflent leur matériel et se rendent à l'événement par petits groupes de deux ou trois, afin de ne pas être repérées. Je les suis et entre dans la salle, qui se remplit rapidement. Je trouve un siège et vérifie mon appareil photo (ne pas le faire peut me jouer de mauvais tours, il m'est arrivé de rater une action parce que j'avais oublié la batterie de mon appareil). Je garde mon manteau et me place en bord de rangée pour pouvoir me lever rapidement.

---

<sup>9</sup> Ces deux éléments sont des innovations récentes, qui sont apparues dans les six derniers mois. Elles se sont produites « spontanément » durant une action et ont été ensuite repérées comme pertinentes, puis conservées à l'assentiment général. Cela ressemble beaucoup à la manière dont Tilly décrit les innovations des répertoires tactiques (Tilly 2008; Fillieule 2010).

### 0.1. Exemple détaillé d'action



*Photo 0.1*

*Les intervenants de la conférence, se saluant et attendant de monter sur l'estrade.*

Je prends quelques photos de la salle, notamment des intervenants en train de se saluer, les activistes m'ayant reproché de m'intéresser trop à elles et pas assez à leurs cibles sur lesquelles elles essaient d'orienter le regard.



### 0.1.3. L'action proprement dite

L'action se déroule bien. Les six activistes dans le public se lèvent les unes après les autres, en même temps que des membres des G.A.R.C.E.S. portant barbes postiches. Une membre des G.A.R.C.E.S. filme l'action.



*Photo 0.2*  
*Deux activistes se lèvent dans la salle, barbe postiche sur le visage, bras croisés, silencieuses et dignes, regardant vers la scène. A gauche, Babette la cheffe d'orchestre.*

0.1. Exemple détaillé d'action



Photo 0.3

De même, des G.A.R.C.E.S. regardant vers la scène et soutenant l'action.



Photo 0.4

Une membre des G.A.R.C.E.S. filme l'intervention. Au premier plan à gauche en rouge, une activiste levée.

INTRODUCTION  
COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE

Les six montent sur l'estrade, et se placent derrière les intervenants. Manuelle obtient immédiatement le micro de l'orateur, qui s'assied à côté d'elle ; elle lit le texte sans problème.



*Photo 0.5  
Vue d'ensemble de l'action depuis le public.*



*Photo 0.6  
Manuelle lit au podium.*

### 0.1. Exemple détaillé d'action

J'en profite pour faire le tour de la salle et prendre des photos sous tous les angles, à la fois en en prenant pour La Barbe (photo de l'action, des intervenants) et pour ma thèse (photo du public, des complices dans la salle).



Photo 0.7

*La figure du miroir : une activiste derrière chaque homme de pouvoir, bras croisés, digne.*



Photo 0.8

*Comme prévu et avec peu de résistance des intervenants, les activistes leur serrent la main pour enfoncer le clou.*

INTRODUCTION  
COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE



*Photo 0.9  
Les activistes distribuent les tracts.*

Comme prévu, l'action se passe bien : les intervenants laissent la parole aux activistes, le service de sécurité n'intervient pas et le public rit, attentif et bienveillant, applaudissant à la fin de l'action (les réactions les plus « hostiles » sont un simple silence). Les tracts sont aisément distribués. Un des intervenants précise que l'année dernière les JECO étaient présidées par une femme et que les « questions de genre » seront prises en compte l'an prochain. Un autre intervenant précise également « On a cherché des femmes mais on n'en a pas trouvé », une réponse que les activistes entendent souvent et qu'elles interprètent comme un cliché révélant la domination masculine : les hommes de pouvoir sont enfermés dans des réseaux masculins.

### 0.1. Exemple détaillé d'action



*Photo 0.10  
Réactions positives du public*

A la sortie de l'amphithéâtre, les activistes et les G.A.R.C.E.S. se réunissent pour la « photo de famille ». Les activistes posent avec leur bannière. Là aussi, aucune difficulté, ni les étudiants, ni le service de sécurité n'interviennent.



*Photo 0.11  
La « photo de famille » juste à la sortie de l'amphithéâtre.*

INTRODUCTION  
COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE



*Photo 0.12*

*Les éclats de rire témoignent de la charge émotionnelle et du stress qu'impose l'action aux participantes, mais aussi du plaisir éprouvé.*

Sur une vidéo visible sur Dailymotion<sup>10</sup> on peut voir le début de la conférence, ouverte par de courtes allocutions de deux hommes, Pascal Le Merrer, directeur général des Journées de l'Economie et Hubert Kempf, président de l'Association Française de Science Economique (partenaire de l'événement), puis une coupure correspondant à l'intervention de La Barbe. Après la reprise, au temps 6'09'' une activiste, Michèle, est visible dans le coin en bas à droite, elle quitte le cadre, tract à la main.

---

<sup>10</sup> [http://www.dailymotion.com/video/xog09u\\_apres-les-elections-que-faire-1-2\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xog09u_apres-les-elections-que-faire-1-2_news)

#### 0.1.4. Débriefing

Selon leur habitude, les activistes de La Barbe quittent rapidement les lieux (l'action a duré moins de 10 minutes) et se dirigent ensuite vers le bar où elles ont préparé l'action. Elles y discutent de l'action, de son succès et rédigent le compte-rendu qui sera ensuite diffusé aux médias (avec les photos que je dois veiller à envoyer le soir même).



*Photo 0.13*

*Les activistes au bar après l'action, ayant retiré leurs barbes postiches. A gauche une activiste prend des notes pour le compte-rendu, à droite deux activistes regardent les photos prises sur un smartphone*

Michèle et Manuelle rédigent ensemble le compte-rendu envoyé à la liste de diffusion de journalistes de La Barbe. Il s'agit d'un texte relativement court, sans ironie, qui décrit l'action, notamment les réactions des intervenants et les événements imprévus. Il est accompagné de chiffres, du tract qui a été lu et des photos.



### 0.1.5. Le tract

Sciences Po, 25 janvier 2012

# Après les élections ? Restons entre garçons !

Messieurs,

Si nous sommes réunis ce soir dans l'amphithéâtre qui porte le nom de l'auguste fondateur de l'Ecole Libre des Sciences Politiques, où se succèdent et se bercent nos mâles élites depuis 1872, c'est pour parler d'un sujet essentiel, d'un sujet incontournable que seuls de mâles esprits peuvent intelligemment aborder : l'avenir de notre pays ! La Barbe en ces graves circonstances félicite les organisateurs du choix sans faute de ses intervenants ; 6 hommes, 6 talents pour nous pénétrer de leur vigoureuse intelligence.

Jean-Louis, Michel, Etienne, Charles, Olivier, Erik, économistes, dirigeants, experts, membres des mêmes cénacles, vous avez, de pères en fils, assumé au fil des siècles les lourdes responsabilités du pouvoir.

Avant et après les élections, vous saurez poser les bonnes questions !

Nul doute que le questionnaire de l'Association Française des Sciences Economiques, élaboré par de grands hommes et à destination de grands hommes, éclairera de ses lumières les feuilles de route électorales de tous poils, faisant renaître l'espoir dans nos foyers et rassurant les marchés.

Nous avons la conviction que de vos habiles et libres esprits jailliront les viriles solutions qui permettront aux HOMMES de demain de guider notre Nation.

AFSE :  
Bureau 75% hommes,  
Comité directeur 84% hommes,  
Colloque 100% hommes.

site : [www.labarbelabarbe.org](http://www.labarbelabarbe.org)  
twitter : @labarbelabarbe  
nous contacter : [labarbelabarbe@gmail.com](mailto:labarbelabarbe@gmail.com)  
facebook : La Barbe-groupe d'action féministe

## La Barbe.

Document 0.1  
Le recto du tract, spécifique à cette action

### 0.1. Exemple détaillé d'action

Le tract contient plusieurs éléments caractéristiques.

D'abord l'usage de l'ironie, soit par le simple renversement de la cause du groupe (« La Barbe en ces graves circonstances félicite les organisateurs du choix sans faute de ses intervenants »), soit pour associer la cible à un cliché sexiste évident (« un sujet incontournable que seuls de mâles esprits peuvent intelligemment aborder ») ; nous verrons au cours de l'analyse les usages et la nécessité de l'ironie pour les activistes.

De plus, le tract dénonce l'omniprésence des hommes comme experts et aux postes de pouvoir, à l'aide de chiffres. Cette dénonciation passe également par des effets de style, par exemple : « 6 hommes, 6 talents pour nous pénétrer de leur vigoureuse intelligence. », l'utilisation ici d'une métaphore sexuelle lourde permet de signifier l'exaspération des activistes et insiste sur l'importance du genre des orateurs. Ces effets de styles se présentent également par l'utilisation intensive de noms et adjectifs masculins (« viriles », « mâles », « hommes ») ainsi que par la louange ironique des hommes de pouvoir (« de vos habiles et libres esprits jailliront les viriles solutions »). Plus largement, le vocabulaire châtié du sérieux (« graves circonstances », « essentiel », « incontournable ») et du lyrisme (« auguste fondateur », « jailliront », « éclairera de ses lumières », « fera renaître l'espoir ») renvoie à l'image de la III<sup>ème</sup> République. Ainsi, La Barbe cherche non seulement à ridiculiser sa cible, mais plus généralement à rendre ces comportements sexistes ringards, en montrant qu'ils n'ont pas changé depuis la III<sup>ème</sup> République, qui refusait le droit de vote aux femmes.

Enfin, l'égrainage des prénoms des orateurs ne vise pas à cibler chaque individu, mais à enfoncer le clou : ce sont tous des prénoms masculins. Ce paragraphe dénonce également plus largement la répétition dans le temps de cette domination (« vous avez, de pères en fils, assumé au fil des siècles les lourdes responsabilités du pouvoir »), exprimée également au début du tract (« où se succèdent et se bercent nos mâles élites depuis 1872 »), ainsi que l'homogénéité des origines sociales des intervenants (« membres des mêmes cénacles »). Les

INTRODUCTION  
COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE

activistes insistent aussi sur les formations similaires des orateurs. Finalement, nous dit le tract, les élections ne changeront rien, ce seront toujours des hommes au pouvoir : « Avant et après les élections, vous saurez poser les bonnes questions ! ».

Nous décrivons les différents aspects du groupe au cours des chapitres. Dans le chapitre 1 nous examinerons son fonctionnement en tant qu'organisation, notamment la prise de décision en son sein. Dans le chapitre 2 nous retracerons sa genèse ainsi que la construction des performances. Dans le chapitre 3 nous décrivons ses rapports aux médias et la construction d'une stratégie médiatique. Enfin dans le chapitre 4, nous verrons comment les activistes rejoignent le groupe et pourquoi elles s'y maintiennent.



Contactez nous à  
labarbelabarbe@gmail.com  
ou sur le site  
www.labarbelabarbe.org

## Manifeste

Il est temps de remettre le féminisme en selle, et de partir à la conquête des territoires du pouvoir, sous toutes ses formes.

Effarées par le sexisme dans les médias, excédées par la domination masculine dans la société française, effrayées de voir augmenter les inégalités entre hommes et femmes dans tous les secteurs d'activité, des femmes ont décidé d'investir barbues tous les hémicycles, toutes les antichambres, tous les lieux de pouvoir des hommes. Comme ces lieux sont partout, il faut qu'elles soient nombreuses,

qu'une épidémie de barbes se propage !

Que la barbe des femmes soit le signe de leur volonté de résister à l'hégémonie masculine et de rendre visible et ridicules toutes les situations d'inégalité entre hommes et femmes.

Que les barbes surgissent partout où les femmes se sentiront écrasées par la domination, par l'exploitation, par le sexisme des hommes.

Que partout où les hommes se croient en terrain conquis, les barbes disent que les femmes aussi veulent en être, quitte à jouer le jeu de la masculinité quitte à arborer les attributs du pouvoir.

Quand les femmes auront le pouvoir, on verra bien ce qu'elles en feront. En attendant qu'elles le prennent.

## La Barbe

Le dos du tract est toujours le même, il s'agit du manifeste de La Barbe. Il permet à la fois d'identifier le groupe (le message est ici plus clair et ne fait pas appel à l'ironie) et de recruter toute personne que l'action aurait convaincue.

Le premier paragraphe situe La Barbe : il s'agit d'un mouvement participant au renouvellement du féminisme en dépassant ses cadres d'analyse habituels, notamment en l'appliquant à de nouvelles causes. Le deuxième paragraphe décrit la cause soutenue par La Barbe : l'égalité femme-homme dans les milieux professionnels et en particulier dans l'accès au pouvoir. Les paragraphes 3, 4, 5 et 6 suggèrent le mode d'action et d'expression du message de La Barbe (on verra qu'il s'agit du « répertoire tactique ») : faire de la barbe un symbole de résistance et d'indignation contre ces inégalités. Le dernier paragraphe répète et précise la cause de La Barbe: il ne s'agit pas de revendiquer le pouvoir en affirmant que les femmes feraient mieux que les hommes, mais simplement par justice, parce que les femmes ont le même droit d'avoir accès au pouvoir que les hommes ; nous verrons dans le chapitre 2 qu'il s'agit d'une des façons d'éviter le piège de l'essentialisme, déjà rencontré par le féminisme dans le passé.

## **0.2. Questions de recherche et vue d'ensemble**

### **0.2.1. Définitions : étudier les groupes activistes en tant qu'organisations**

L'exemple que nous venons de voir donne une idée de l'activité d'un groupe activiste, mais il ne permet pas de comprendre ce qu'*est* un groupe activiste. Il n'a du sens que par rapport à la cause qu'il défend. Cette dernière provient d'un mouvement social, auquel appartient le groupe activiste, à la façon dont La Barbe se réclame du féminisme en défendant la cause de l'accès des femmes au pouvoir. Deux termes demandent d'être définis et mis en relation : *mouvement social* et *groupe activiste*.

### **Mouvement social**

Un mouvement social peut être défini comme des « collectifs agissant avec un certain degré d'organisation et de continuité, hors des cadres institutionnels ou organisationnels classiques, dans le but de remettre en cause ou de défendre une autorité existante, qu'elle soit institutionnelle ou culturelle, dans le groupe, l'organisation, la société, la culture ou l'ordre du monde dont elle fait partie » (Cornelissen, Holt et Zundel 2011)<sup>11</sup>.

Cette définition appelle plusieurs commentaires.

Tout d'abord, un mouvement social en tant que « communauté » est composé d'individus et d'organisations qui soutiennent ses causes et éventuellement s'en réclament. Contrairement à ce que cette appellation pourrait laisser penser, un mouvement social ne se limite pas à une organisation ou à un phénomène unique, il rassemble des organisations et des individus différents. Les individus sont des militants, des sympathisants à une cause appartenant à un mouvement social ; ils peuvent être rattachés ou non à une organisation. Les *organisations de mouvement social* (abrégé en OMS) ont pour but premier de soutenir une ou plusieurs causes dudit mouvement social. Ce qui décide de l'appartenance d'une organisation à un mouvement social est le but qu'elle se donne. Une entreprise mettant en place un programme d'accès des femmes aux postes de pouvoir (mentorat, quotas, réseaux...) peut aider le féminisme, mais n'est pas une OMS puisque son but premier n'est pas de soutenir ce mouvement social.

Par ailleurs, une OMS n'est pas nécessairement en conflit ou en rupture avec la société dans laquelle elle évolue, mais peut même être acceptée comme un acteur légitime, par exemple en recevant des aides publiques ; ainsi le Planning Familial peut être considéré comme une OMS du féminisme, bien qu'il soit un acteur intégré dans le paysage français. Par ailleurs, tous les

---

<sup>11</sup> « *Collectivities acting with some degree of organization and continuity outside of institutional or organizational channels for the purpose of challenging or defending extant authority, whether it is institutionally or culturally based, in the group, organization, society, culture, or world order of which they are part.* » Notre traduction.

INTRODUCTION  
COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE

membres d'une OMS ne partagent pas nécessairement ses buts et son appartenance au mouvement social ; nous pouvons imaginer un individu entré dans une OMS pour ses compétences et avant tout dans un objectif professionnel (c'est un job « comme un autre ») sans que cela remette en cause la nature de l'OMS. Précisons finalement qu'une OMS n'est pas enfermée dans un mouvement social, elle peut soutenir les causes de différents mouvements sociaux ; ainsi sur le site de l'association féministe Ni putes, ni soumises est-il écrit :

Les équipes de NPNS provoquent le débat et brisent les tabous autour des relations filles-garçons, de l'homophobie, du racisme, de la religion, etc.<sup>12</sup>

Un mouvement social est réuni autour d'un ensemble de *causes* relativement homogènes mais pouvant abriter des débats violents voire des conflits internes (les questions du voile musulman, de la pornographie ou de la prostitution divisent profondément le féminisme). Un mouvement social est structuré par un ensemble de cadres théoriques et de représentations plus ou moins partagées, qui fournissent des explications, des motivations et des arguments. Ces causes peuvent porter sur des enjeux de différentes natures : économiques (permettre à une population de sortir de la misère), politiques (permettre l'accès aux postes de pouvoir), culturels (changer les représentations sur une question), juridique (faire évoluer le traitement juridique d'un crime comme le viol), etc. De plus, ces enjeux peuvent à la fois agir en aval (aider les victimes de violences conjugales à la fois matériellement et juridiquement par exemple) et en amont (éduquer les adolescents, renforcer l'arsenal juridique contre les violences conjugales).

Ensuite, cette définition précise qu'un mouvement social peut chercher à remettre en cause *ou défendre* un ordre établi. L'image la plus fréquente des mouvements sociaux (féminisme, luttes antiracistes ou pour l'environnement) est celle des luttes de contestation d'un *statu quo*,

---

<sup>12</sup> <http://www.npns.fr/1-association-ni-putes-ni-soumises/presentation/>

## 0.2. Questions de recherche et vue d'ensemble

mais elle ne recouvre pas l'ensemble des mouvements sociaux possible. Les mouvements sociaux peuvent également chercher à défendre un ordre préexistant (en France, pensons à la question du mariage des couples de même sexe à La Manif pour Tous<sup>13</sup> ou au Printemps Français<sup>14</sup>), à s'appuyer sur des identités nationales (Olzak 2004) ou religieuses (Kniss et Burns 2004) ou à simplement chercher à défendre une population ou une communauté, voire simplement à exprimer une colère, à l'image des marches blanches<sup>15</sup> contre la pédophilie. Il est donc important de dépasser la représentation habituelle des mouvements sociaux comme strictement associés à des valeurs dites « de gauche ».

Enfin, de la même manière qu'un individu peut agir de bien des façons pour soutenir un mouvement social (se renseigner, changer son mode de vie, agir au niveau local, etc.), les OMS peuvent se donner des buts et des moyens d'y parvenir très différents ; selon ces buts et ces moyens, elles peuvent être particulièrement diverses. Une OMS peut par exemple chercher à influencer les lois d'un gouvernement (but) et choisir de le faire par le lobbying (moyen d'y parvenir) ; une autre peut également chercher à influencer l'opinion publique (but) à l'aide de campagnes d'information (moyen) ; une autre peut également vouloir aider les femmes battues (but) en ouvrant un foyer qui leur est destiné (moyen). Si les groupes activistes, par leur recherche permanente des médias, se rendent particulièrement visibles, ils n'épuisent pas les catégories d'OMS.

---

<sup>13</sup> A la suite de l'élection de François Hollande en 2012 comme Président de la République, une OMS s'est constituée pour s'opposer à une de ses promesses de campagnes : l'ouverture du mariage aux couples de même sexe. Son nom, la « Manif pour Tous » renverse le terme « mariage pour tous » utilisé alors pour parler de cette mesure. La Manif pour Tous reçoit le soutien d'associations conservatrices et majoritairement catholiques (voir [http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/03/21/manif-pour-tous-la-grande-illusion\\_1850515\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/03/21/manif-pour-tous-la-grande-illusion_1850515_3224.html)).

<sup>14</sup> Le Printemps Français est issu de l'aile la plus radicale de la Manif pour Tous ; son nom fait référence au « printemps arabe » expression utilisée pour désigner les mouvements de contestation populaire ayant eu lieu dans une dizaine de pays arabes à partir de décembre 2010.

<sup>15</sup> La marche blanche est une performance du répertoire national francophone souvent reprise pour exprimer sa tristesse ou son indignation contre un événement ayant déjà eu lieu, où les participants défilent en cortège pour protester sans revendications et souvent en silence. Le mouvement « Marche Blanche » a popularisé le terme avec les manifestations contre les actes de pédophilie des affaires comme celle du procès Dutroux en 1999. D'autres causes ont suscité des marches blanches : des morts particulièrement violentes et révoltantes, les attentats comme ceux perpétrés contre le journal Charlie Hebdo en janvier 2015, des catastrophes écologiques.



## **Groupe activiste et militantisme**

Commençons par examiner les définitions courantes de ces termes.

L'activisme est défini par le dictionnaire Larousse<sup>16</sup> ainsi : « Système de conduite qui privilégie l'action directe (en particulier dans le domaine politique, social). » ; l'action direction est définie comme une « méthode d'activité syndicale ou politique qui s'exprime par le recours à la violence (grèves avec occupation, barrages de routes, voire terrorisme). » Plus nuancé, le Wikitionnaire propose cette définition de l'activisme : « (*Politique*) Engagement privilégiant l'action directe, pouvant aller jusqu'à braver la loi. », tandis que l'action directe est « (*Politique*) Engagement politique fort dans lequel on choisit d'agir par soi-même en évitant de passer par des intermédiaires (politiciens en particulier) dans le but d'influer sur une décision (voire de la provoquer), sur un événement ou encore sur l'opinion publique. » L'activisme serait une méthode d'action politique dans lequel un groupe de personnes agissent elles-mêmes, et souvent de façon illégale.

Le militantisme est à son tour défini par le Larousse comme l'« attitude des militants actifs dans les organisations politiques ou syndicales. », les militants étant des « personnes agissant pour une cause ». Le Wikitionnaire le définit ainsi : « Activisme, prosélytisme, zèle dont font preuve certains en vue de rallier des personnes à une cause. » Ce terme recouvre une réalité plus vaste et moins spécifique que l'activisme, lequel serait contenu dans le militantisme. Ce sens large se retrouve d'ailleurs dans les évolutions de ce terme, provenant au départ du vocabulaire religieux chrétien pour désigner les croyants prosélytes (la « milice » de Jésus-Christ) ou encore le fait de résister à la tentation (Fillieule et Pudal 2010).

Toujours dans l'optique d'explorer les définitions communes de ces termes, un article sur Mediapart du blogueur Alain Dubois (2015) analyse les différences de sens entre

---

<sup>16</sup> Consultations le 29 juin 2016.

## 0.2. Questions de recherche et vue d'ensemble

« activisme » et « militantisme ». Il étudie d'abord les utilisations du terme d'« activistes » dans les médias :

Sont « activistes » les membres de Greenpeace qui harcèlent en Zodiac des bateaux ou des plateformes pétrolières responsables de pollution ou de surpêche, ou qui pénètrent dans l'enceinte des centrales nucléaires pour dénoncer les indéniables dangers de cette industrie, les « écologistes » qui occupent les terrains destinés à la construction d'un barrage, d'un aéroport ou d'une ferme-usine, les « hippies » qui manifestent à Wall Street, les chômeurs qui s'opposent à des expulsions de squats, etc. (*Ibid.*)

Dubois conclut que les termes « militant » et « activiste » recouvrent les mêmes activités, mais que le second a pris le pas sur le premier dans les vingt dernières années par anglicisation de la langue française. Le terme activiste serait porteur de connotations négatives (renvoyant à des mots comme « extrémiste » ou « terroriste » que l'on retrouve dans la définition du Larousse) tandis que le terme militant aurait des connotations beaucoup plus positives, se référant à la Résistance et au militantisme ouvrier.

Cependant, la distinction entre activiste et militant mérite d'être faite. Tous les membres d'une OMS ne sont pas qualifiés couramment d'« activistes », mais peuvent être plus facilement considérés comme des « militants ». A l'image des exemples donnés précédemment, il semble aussi que certaines actions d'OMS soient « activistes » et que d'autres ne le soient pas. Les exemples cités par Dubois ne bravent pas nécessairement la loi et ne sont pas nécessairement illégaux, mais ils perturbent certainement un ordre établi, en se plaçant là où ils ne devraient pas être, en remettant en cause la légitimité d'une organisation ou encore en cherchant à choquer l'opinion publique. Cette caractéristique semble déterminante pour qualifier une OMS d'« activiste » : c'est un élément qui saute aux yeux des journalistes et qui explique que ce terme ait des connotations plus négatives que les militants, lesquels luttent mais ne « dérangent » pas.

En termes de recherche, la notion de groupe activiste souffre également d'indétermination. Il n'en existe pas de définition suffisamment satisfaisante et complète. Bakker et den Hond (2007), travaillant sur la façon dont les groupes activistes peuvent affecter une

entreprise ou un secteur industriel, ne les définissent pas à proprement parler, mais ils les décrivent comme des « groupes de parties prenantes qui représentent un mouvement social ou prétendent le faire »<sup>17</sup>, en ajoutant « ils sont *activistes* en ce qu'ils transforment un idéal ou une réclamation commune en une lutte organisée, et ils sont des groupes dans le sens où une identité collective leur permet de surmonter le problème de l'action collective »<sup>18</sup>. La difficulté de cette description est qu'elle nous semble trop large et pourrait potentiellement s'appliquer à toute OMS (par ailleurs, il nous semble contestable que l'identité collective spécifiquement soit la solution au problème de l'action collective, nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 4).

Searle-Chatterjee (1999; cité dans Ryan et Cole 2009) en propose une définition en trois étapes : tout d'abord, un activiste est un individu qui se désigne comme tel, ensuite il prend un rôle de leader au sein d'une OMS, enfin il y consacre une quantité importante de temps et d'énergie. Cette définition a le mérite de permettre facilement d'identifier les activistes ; elle fait confiance aux individus pour déterminer le sens de ce terme, ce qui évite de s'enfermer dans une acception unique et inclut plusieurs sens selon l'utilisation que les individus font de ce terme. Mais précisément à cause de ce parti pris, cette définition ne nous permet pas de comprendre de ce que recouvre ce terme. De façon plus secondaire, limiter le qualificatif d'« activiste » aux individus leaders dans une OMS semble excessif, un individu peut se penser activiste sans être nécessairement décisionnaire dans une OMS.

Cette difficulté à cerner le terme est renforcée par le fait que l'usage en langue anglaise ne distingue pas aussi nettement « *activist* » et « *militant* ». « *Activist* » est utilisé pour recouvrir des réalités relativement différentes : des groupes diffusant des informations via Internet ou

---

<sup>17</sup> *We view activist groups as stakeholder groups that represent a social movement or that claim to do so.* Notre traduction.

<sup>18</sup> *They are activist in transforming shared ideals, concerns, or grievances into organized contention, and they are a group in the sense that a collective identity enables them to overcome the problem of collective action.* Notre traduction.

## 0.2. Questions de recherche et vue d'ensemble

« *on-line activism* » (Reber et Kim 2006; McCluskey 2008; Sommerfeldt 2011), des organisations tentant de changer l'opinion publique à travers des médias traditionnels (Reber et Berger 2005) ou encore pour défendre une cause au sens large (Ryan et Cole 2009). En français, « *activiste* » désigne plus précisément des groupes aux performances spectaculaires (Patouillard 1998; Broqua et Fillieule 2009). Malgré la diversité des causes, des moyens d'action ou des formes organisationnelles plus ou moins structurées, tous ces groupes disposent de relativement peu de moyens et de structures organisationnelles peu développées.

A partir de ces constats, nous proposons la définition temporaire suivante. *Un groupe activiste est une catégorie d'OMS dont la principale caractéristique est d'attirer l'attention sur une cause dans le but d'en défendre l'importance et de lui donner de la légitimité, et en faisant appel pour cela à des actions perturbatrices.* Cette définition de travail différencie les groupes activistes d'autres types d'OMS et du militantisme pris dans un sens large. Un groupe activiste cherche à être vu et connu et à transmettre un message pour défendre une cause spécifique ; il le fait le plus souvent à l'aide de performances susceptibles d'attirer l'attention de ses cibles (d'où leur dimension perturbatrice). Un groupe activiste peut ponctuellement faire appel à d'autres moyens d'action comme le lobbying, la production d'informations et de théorie ou la formation de militants, mais ils ne restent qu'une part minoritaire de son activité. Ses caractéristiques secondaires sont sa petite taille, une faible structuration organisationnelle et un ensemble de moyens matériels limités. De par ses faibles moyens, les membres du groupe activiste, les « *activistes* », ne sont pas rémunérés et trouvent d'autres sources de motivation dans leur participation au groupe. Au même titre que toute OMS, il n'est pas interdit à un groupe activiste de soutenir les causes de plusieurs mouvements sociaux. Dans cette approche, le terme « *activiste* » se réfère à une catégorie précise d'OMS, tandis que « *militant* » est une catégorie plus large, englobant tous les types d'OMS.

### **0.2.2. Question de recherche**

En tant qu'organisations, la particularité des groupes activistes est leur petite taille, leur faible structuration et leurs moyens matériels limités. Néanmoins, ils parviennent à influencer d'autres organisations nettement plus structurées (le gouvernement, les entreprises...), à recruter des membres et à obtenir suffisamment de légitimité pour être relayés par les médias ; plus largement, ils font partie de la vie politique contemporaine et influent sur l'opinion publique et les institutions. Comment expliquer alors une telle efficacité ? Comment expliquer qu'une organisation parvienne à mobiliser ses membres en l'absence d'incitations économiques ? Comment explique qu'une organisation peu connue (donc disposant de peu de ressources symboliques) parvienne à gagner suffisamment de légitimité pour mobiliser des médias et se faire entendre ?

**Comment une organisation se construit-elle et mobilise-t-elle des parties prenantes (médias, membres) avec peu ou pas de ressources (symboliques, économiques) ?**

Cette question touche à des enjeux pour la sociologie des organisations : comment une organisation de faible taille et ayant des faibles moyens se structure-t-elle ? Comment perdure-t-elle dans cet état ? Cette question touche aussi à des enjeux de la gestion : comment une organisation peut-elle atteindre une telle efficacité avec si peu de ressources ? En particulier, comment fait-elle pour recruter et retenir ses membres sans les rémunérer ?

La singularité des groupes activistes est d'à la fois disposer de peu de ressources et d'être peu structurés, et de chercher à transmettre un message – notamment à travers des performances.

**Notre argument central est que la combinaison de ces deux caractéristiques n'est pas un hasard, et que ce sont les performances qui expliquent presque exclusivement comment un groupe activiste arrive mobiliser des médias, à mobiliser ses membres et à fonctionner en tant qu'organisation.** Les performances forment l'épine dorsale du groupe activiste, qui peut quasiment se réduire à cet élément ; en jouant les performances, les

## 0.2. Questions de recherche et vue d'ensemble

activistes remplissent de nombreuses tâches à la fois, que nous allons distinguer plus loin mais qui dans les faits sont réalisées simultanément. Grâce à ce fonctionnement centré sur les performances, nous allons montrer en quoi le groupe activiste est un type d'organisation spécifique, à la fois parmi les OMS et parmi les organisations en général. Nous allons ainsi aboutir à une compréhension plus fine et une meilleure définition des groupes activistes, contribuant ainsi à la sociologie des mouvements sociaux. Parallèlement, cette exploration du fonctionnement des groupes activistes nous permettra également de tirer des enseignements pour la sociologie des organisations et les sciences de gestion. Nous espérons ainsi constituer le groupe activiste en objet d'étude légitime pour ces disciplines.

En employant le terme de mobilisation, nous nous situons dans la continuité de la sociologie des mouvements sociaux, notamment du courant de la mobilisation des ressources. L'article séminal de McCarthy et Zald (1977) l'envisage comme l'« agrégation »<sup>19</sup> de ressources (ici des ressources financières et du travail) nécessaires à toute action collective au sein d'un mouvement social. Ce besoin de ressources explique l'existence d'OMS qui ont la capacité de mobiliser ces ressources. Afin d'affiner notre propos, nous proposons de définir la mobilisation comme *l'ensemble des processus d'une organisation qui lui permettent de faire appel à des ressources*. La recherche de ce courant (Edwards et McCarthy 2004; Pierru 2010) a insisté sur la nécessité d'élargir le concept de ressources ; Pierru (*Ibid.*) suggère notamment de ne pas multiplier à l'infini les catégories de ressources, mais plutôt de considérer que tout peut être activé comme une ressource, pourvu que les individus les perçoivent comme telles. Nous prenons cette suggestion au sérieux en considérant les symboles et discours, les journalistes et les activistes eux-mêmes comme des ressources qu'un groupe activiste va chercher à mobiliser.

---

<sup>19</sup> « aggregation »

En conséquence, pour parvenir à une meilleure compréhension des groupes activistes, nous proposons d'approcher la question en définissant ces organisations à partir des tâches qu'elles doivent accomplir : la mobilisation d'un discours et de symboles (0.2.2), la mobilisation des médias (0.2.3) et la mobilisation des activistes eux-mêmes (0.2.4).

### **0.2.3. Exprimer sa cause en mobilisant des idées et des symboles**

Dans un premier temps, nous verrons comment sont construites ces performances et en quoi elles constituent un enjeu central pour le groupe activiste.

Si la fonction centrale d'un groupe activiste est de soutenir une ou plusieurs causes d'un mouvement social, il lui faut d'abord pouvoir exprimer cette cause. Cette tâche en apparence simple demande en réalité un travail important. En effet, si des activistes éprouvent le besoin de défendre ou de critiquer une idée, un comportement, un mode de vie, une loi, un système... c'est que ce dernier est établi, ou en voie de l'être. Etabli signifie qu'il est accepté par au moins une majorité de la population, consciemment (on connaît le problème, mais il n'est pas considéré comme suffisamment important : il a des justifications ou des solutions convaincantes) ou inconsciemment (on ne se rendait pas compte du problème jusqu'ici). Les activistes doivent travailler à exprimer clairement leur cause, ce qui se fait de différentes manières.

Ce peut être un travail de prise de conscience : l'enjeu n'est pas considéré comme important, et le groupe activiste s'emploie à montrer pourquoi il l'est, en mettant en avant des situations inacceptables ou des conséquences futures. Lorsqu'il s'agit de vaincre l'ignorance, le travail consiste à informer et éduquer avec des informations exactes et utiles, mais transmettre le message peut se révéler plus difficile lorsque les audiences refusent de l'entendre, ou continuent de le considérer comme secondaire ; dans ces cas-là, le groupe activiste doit alors déployer une stratégie réfléchie pour surmonter apathie, dédain, cynisme, ou toute autre attitude y faisant obstacle. Le travail des écologistes dans les années 1960-1970 est un

## *0.2. Questions de recherche et vue d'ensemble*

exemple de ce travail d'information et de prise de conscience : il s'agissait de montrer que les sociétés industrielles dégradent l'environnement global, ce qui n'est pas tenable à long terme. Aujourd'hui, ce travail n'a pas cessé, les écologistes continuent de pousser la prise de conscience, mais d'autres tâches s'y sont ajoutées.

Ces tâches peuvent être appréhendées d'abord comme un travail d'argumentation du groupe activiste. Lorsque la cause est acceptée comme un problème légitime (il n'y a ni ignorance, ni indifférence, ni refus d'en entendre parler), les activistes doivent alors faire face aux justifications et contre-arguments. Pour y répondre, ils doivent construire un cadre théorique et développer un discours. La construction d'un cadre théorique est rarement le fait des activistes eux-mêmes, qui s'appuient sur des travaux d'intellectuels (au sens large : des scientifiques des sciences de la nature ou des sciences humaines, des essayistes, des philosophes, des polémistes, etc.) qui soutiennent le même mouvement social qu'eux. Le développement du discours s'appuie sur le cadre théorique choisi : il s'agit alors de construire des arguments mais également des slogans et des éléments de langage pour soutenir la cause ; ces arguments peuvent aussi bien être défensifs (faire valoir son point de vue, répondre aux contre-arguments existants), qu'offensifs (dénoncer les conflits d'intérêts de ses adversaires, attirer l'attention sur des enjeux négligés par l'adversaire, etc.).

Ce travail d'argumentation à la fois conceptuel et discursif est appelé le travail de cadrage (Snow et al. 1986; Snow et Byrd 2007). Il désigne la tentative des activistes de faire prévaloir d'autres cadres d'analyse des situations, d'autres interprétations de la réalité. Nous reviendrons sur cette notion de cadre au chapitre 2 et sur leur utilisation par les activistes.

Si les idées permettent de structurer une argumentation, elles ne sont cependant pas suffisantes pour soutenir une cause. Pour transmettre un message de façon instantanée et efficace, les activistes doivent s'appuyer sur des symboles : éléments de langage, images, objets, sons, postures physiques ou comportements. Les écologistes utilisent ainsi souvent le



INTRODUCTION  
COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE

vert comme couleur de ralliement, pour signifier une proximité à la nature. Dans le même mouvement social, Greenpeace est parvenu à faire de ses bateaux, notamment le Rainbow Warrior, un symbole de son combat. Sous forme picturale, le panda de World Wild Life (WWF qui se donne notamment pour mission de protéger les espèces en voie de disparition) s'est également imposé comme un symbole de cette organisation : par son caractère paisible et son aspect chaleureux, le panda attire de la sympathie (plus que d'autres espèces menacées). Enfin, il faut choisir des comportements et des actions-types, comme manifester, s'enchaîner à des arbres ou faire le piquet devant le siège d'une industrie polluante.

L'ensemble de ces façons d'exprimer une cause, et en particulier les actions elles-mêmes et l'utilisation des corps, est appelé un répertoire tactique (Taylor et Van Dyke 2004; Fillieule 2010), concept que nous explorerons dans le chapitre 2.

Parmi les tâches nécessaires pour défendre une cause, nous avons identifié les suivantes :

- informer et éduquer ;
- effectuer un travail de cadrage
  - en construisant un cadre théorique
  - en développant un discours ;
- créer un répertoire tactique permettant l'expression de la cause à l'aide de symboles, d'images, de comportements.

Nous distinguons trois éléments dans l'expression de cette cause, le cadre théorique faisant appel à des arguments rationnels, le répertoire tactique faisant appel à des symboles, et le discours faisant appel aux deux. Le cadre théorique structure la pensée du mouvement et alimente par des concepts, par des relations de cause à effet et par des arguments le discours et le travail de cadrage. Ces derniers sont résumés et intégrés dans le répertoire tactique, la partie la plus visible de l'iceberg.

Comment les activistes choisissent-ils tel ou tel symbole pour exprimer une cause ?

Durand (1964; 1969) insiste dans sa définition du symbole sur le foisonnement de signifié qu'il abrite, une même couleur, une même image peut avoir un très grand nombre

## *0.2. Questions de recherche et vue d'ensemble*

d'interprétations : comment se fixer sur un ensemble spécifique de symboles suffisamment explicites ? Comment parvenir à s'accorder sur cet ensemble ? En un mot, comment les activistes mobilisent-ils un répertoire tactique pour exprimer leur message ?

Une première hypothèse serait qu'ils partagent des références culturelles communes. Certes, les activistes partagent une culture entre eux, ainsi qu'avec leur audience, mais le travail de sélection des symboles dépasse cette question. En effet, le travail des activistes leur permet de créer de nouvelles références en attribuant de nouveaux signifiés à des symboles déjà connus ou en les créant de toute pièce. Ainsi les activistes Génération Précaire ont-ils réussi à faire du port de masques blancs le symbole de leurs luttes contre la précarisation des emplois destinés aux jeunes et l'utilisation abusive des stages. De plus, ces symboles (images, slogans, comportements, objets...) ne sont pleinement porteurs de sens que pris ensemble, lorsqu'ils se répondent pour créer un signifiant particulier. Il faut comprendre quelle est la cohérence que les activistes ont cherchée et comment ils y sont parvenus. Comme on le verra, la mobilisation d'un répertoire tactique est un processus complexe et long, qui ne peut pas se réduire à l'emprunt et la répétition de références culturelles préexistantes.

Ce travail de mobilisation d'un répertoire tactique mérite d'autant plus d'attention qu'il définit l'identité visuelle et même l'identité du groupe activiste.

### **0.2.4. Mobiliser les médias : enjeux externes et internes**

Une fois un répertoire tactique créé, encore faut-il le diffuser pour lui faire atteindre les audiences visées. C'est le rôle que joue la mobilisation des médias par les performances et le répertoire tactique.

Selon les buts du groupe activiste, divers publics peuvent être envisagés : l'opinion publique en général, des dirigeants politiques, des dirigeants d'entreprise, des groupes sociaux particuliers, les électeurs, etc. Le terme d'audience ne veut pas dire qu'elles reçoivent passivement le message : au contraire, il est interprété, critiqué, repris, enrichi, etc., ce que les

INTRODUCTION  
COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE

activistes cherchent à anticiper. En ciblant ces audiences, les activistes peuvent avoir plusieurs objectifs : obtenir une décision ou un changement dans une décision, infléchir les mentalités sur un sujet particulier, recruter des individus dans le groupe, soutenir un mouvement social dans son ensemble, faire évoluer les comportements... Walker et al. (2008) montrent que la forme du répertoire est orientée par le type de cibles et de ce que le groupe activiste souhaite obtenir d'elles. Ces objectifs dépendent le plus souvent de la nature de la cible : on cherche rarement à recruter un dirigeant politique, mais plutôt à obtenir une mesure légale ou une position politique de sa part ; au contraire, on s'adresse à l'opinion publique pour obtenir des changements de comportement, obtenir sympathie et légitimité, et recruter de nouveaux membres.

Parmi les audiences, les médias jouent un rôle différent. Sous ce terme, on regroupe tous les journalistes de la presse, de la radio, d'Internet (site d'information, mais également blogs et réseaux sociaux) ou de la télévision, y compris les journalistes des agences de presse. Ce public est particulier parce qu'il relaie et amplifie la portée d'un message auprès des autres cibles ; il peut également déformer ce message au point de saboter les efforts du groupe activiste. Les médias représentent un enjeu majeur pour les activistes, à la fois parce qu'ils permettent de toucher de nombreuses cibles, mais aussi parce qu'en donnant de la voix à une cause, ils imposent aux dirigeants politiques ou d'entreprises de réagir. Nous parlerons de *mobilisation* des médias, puisqu'il s'agit de faire appel aux médias pour qu'ils servent la cause et non simplement de les atteindre.

Le rapport aux médias est un enjeu majeur pour le groupe activiste. Il ne s'agit pas simplement de bénéficier d'une bonne image : se faire entendre est l'activité *centrale* du groupe activiste. D'autres organisations sont particulièrement tournées vers les médias, comme les partis politiques ou certaines ONG, mais seuls les groupes activistes sont tournés

## *0.2. Questions de recherche et vue d'ensemble*

vers les médias au point d'en faire une des caractéristiques principales de ce type d'organisations.

La principale tension pour les activistes dans leur rapport aux médias réside dans le fait que, au même titre que les autres audiences, ils filtrent et modifient le message exprimé par les activistes. Comme ils disposent d'un grand retentissement, ces filtres et modifications ont d'autant plus d'impact et représentent un enjeu d'autant plus grand pour les activistes. Il ne s'agit pas seulement de sympathie ou d'antipathie de la part des journalistes à l'égard des activistes, mais aussi d'incompréhension des cadres et des arguments des activistes, souvent neufs, ou du moins sortant des cadres d'analyse dominants.

Les activistes cherchent à faire relayer leur message, mais également à ce que ce relais soit efficace, de façon à convaincre les autres audiences. Cette relation aux médias tend à créer un rapport potentiellement conflictuel des activistes aux médias (ce que nous approfondirons dans le chapitre 3). De façon plus générale, Neveu (2010) montre que les médias et les OMS entretiennent effectivement des rapports conflictuels, mais sont profondément dépendants les uns des autres.

L'enjeu médiatique a aussi des conséquences internes au groupe activiste. Il amplifie et prolonge celui du répertoire tactique : comment énoncer clairement et efficacement un message ? Il peut être important de partager une vision commune du rôle des médias (« les médias sont nos alliés », « les médias ne veulent pas parler de nous », « les journalistes déforment nos propos ») car elle a une incidence sur la stratégie adoptée. Par ailleurs des questions d'ordre politique peuvent se poser à l'intérieur du groupe : qui est légitime pour représenter la cause auprès des médias ? Qui peut être le porte-parole du groupe ? Cette question pointe vers l'attribution des rôles. Quels critères prévalent pour diviser les tâches au sein d'une organisation comme un groupe activiste ? Quels rôles jouent des critères classiques de la performance, du diplôme, de la compétence ou de l'ancienneté dans cette division ?

Même si des règles explicites existent, leur application repose sur leur acceptation par les activistes, qui peuvent aisément quitter l'organisation. La mobilisation des activistes et celle des médias sont donc interdépendantes.

Gamson (2004) synthétise l'ensemble de ces tensions à travers une série de dilemmes auquel est confronté un groupe activiste lorsqu'il s'adresse aux médias. Ils renvoient à la radicalité du message transmis (dilemme de la profondeur de remise en cause), à la difficulté à maîtriser les codes journalistiques (dilemme d'accès), à la difficulté de trouver des porte-paroles et des soutiens extérieurs au groupe (dilemme du besoin de validation) ou encore de la question du contrôle de ses propres membres face aux médias (dilemme du faible contrôle).

L'enjeu médiatique met en évidence deux types de mobilisations. D'une part, la mobilisation des médias, quoique tournée vers l'extérieur du groupe, interroge l'efficacité de la stratégie médiatique et du répertoire tactique du groupe activiste. D'autre part, la mobilisation des activistes, tournée vers l'intérieur du groupe, suppose d'adhérer à cette même stratégie. Une stratégie médiatique peut être efficace, mais illégitime pour les membres du groupe et inversement. Nous verrons dans le chapitre 3 comment les activistes cherchent à concilier ces deux aspects.

### **0.2.5. Mobiliser les activistes : pourquoi soutenir une cause ?**

Les enjeux médiatiques supposent l'adhésion des activistes à la stratégie médiatique. La mobilisation des activistes ne se limite cependant pas aux relations avec les médias, mais bien à l'ensemble des tâches du groupe, qui ne peut fonctionner sans l'engagement de ses membres. Ceci pose la question du recrutement et du maintien des activistes dans leur groupe. A nouveau, les performances interviennent pour mobiliser les membres.

Cet enjeu se pose à la création du groupe, les nouveaux membres devant être intégrés et formés à son activité, mais également tout au long de la vie de l'organisation, puisqu'ils peuvent aisément quitter le groupe en cas de désaccord. Enfin, le groupe est susceptible de

## *0.2. Questions de recherche et vue d'ensemble*

changer au cours du temps, au même titre que toute organisation, à la fois du fait de facteurs internes (l'arrivée de nouveaux activistes par exemple) mais également externes, tels des changements socio-économiques (la crise qui limiterait les ressources matérielles du groupe par exemple). Les changements peuvent même être l'œuvre du groupe activiste lui-même : s'il parvient à ses fins, il peut disparaître, ou évoluer vers d'autres causes, ce qui suppose une adaptation de la part de ses membres.

Le processus de recrutement et de maintien est une forme de mobilisation. Nous cherchons à comprendre comment l'organisation, au travers de ses règles et ses performances, peut inciter des personnes à la rejoindre et à œuvrer pour elle. La stratégie médiatique peut servir ce processus de recrutement, si elle est dirigée vers le bon public. Les actions du groupe sont une occasion de se former et d'acquérir des compétences nouvelles. Enfin, le groupe activiste réunit des individus partageant des cadres d'analyse proches, pouvant attirer d'autres personnes intéressées par les questions abordées par le groupe et motivés par l'intégration à son réseau.

La mobilisation des activistes interroge la théorie des organisations depuis la formulation du paradoxe d'Olson (1965) : si on considère que les individus sont des êtres « rationnels » qui ne s'engagent dans une activité que si les gains anticipés sont supérieurs aux efforts anticipés, comment l'action collective des mouvements sociaux est-elle possible ? Si certaines OMS œuvrent directement dans l'intérêt de leurs membres (par exemple en luttant contre l'installation d'une usine polluante près du village où habitent ses membres), ce n'est pas le cas de toutes les OMS. Ce paradoxe est d'autant plus intense pour les groupes activistes, qui ont peu de moyens et ne peuvent rémunérer leurs membres ce qui exclut cette motivation d'engagement.

Une réponse à ce paradoxe peut être de considérer que les acteurs qui s'engagent dans une OMS ne sont pas « rationnels » au sens classique ; ils agissent pour des raisons qui échappent

## INTRODUCTION

### COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE

au calcul de l'intérêt individuel. La dimension idéale peut être pertinente : ces acteurs agiraient alors par croyance personnelle, selon une vision du monde, en accord avec une idéologie. Une autre explication du même type suggère un rôle des affects : les activistes seraient mus par la colère, par l'espoir, par la tristesse, etc.

Pour sortir du paradoxe d'Olson, il faut ne considérer les acteurs ni comme de purs calculateurs « rationnels », ni comme des êtres « irrationnels » uniquement motivés par des idées ou des émotions. Il est possible de sortir de cette dichotomie en considérant que les acteurs peuvent agir pour servir une cause sans oublier pour autant leur intérêt. Les activistes mènent des carrières de militants, passant par différents stades et adoptant différentes postures. S'il s'agit toujours de servir les mêmes causes, ce peut être de différentes manières : chaque passage au sein d'une OMS est l'occasion d'acquérir de nouvelles compétences, de nouvelles expériences, et de poursuivre son évolution personnelle au sein du mouvement social concerné.

Le courant de la mobilisation des ressources (McCarthy et Zald 1977; Edwards et McCarthy 2004; Pierru 2010) apporte une réponse à ce paradoxe sans avoir à abandonner l'idée de rationalité des individus. L'OMS encourage la mobilisation de ses membres en accumulant des ressources nécessaires à l'action collective et impossibles à obtenir par ailleurs, y compris la ressource humaine (un individu rejoint un groupe parce qu'il y trouve d'autres personnes susceptibles de travailler avec lui à une même cause). Cette perspective a le mérite de prendre une approche plus organisationnelle que psychologique et de se pencher sur le rôle que les organisations peuvent jouer dans les mouvements sociaux. Nous décrirons les ressources que le groupe activiste peut fournir et qui justifient la mobilisation des activistes. Nous verrons qu'elles sont principalement apportées par la participation aux performances.

L'étude d'un groupe activiste concret va nous permettre de mieux comprendre les processus de recrutement de ses membres, et pourquoi ils décident de rester au sein du groupe. Cette

analyse intéresse non seulement la sociologie des mouvements sociaux, mais également les travaux de gestion des ressources humaines.

### **0.2.6. Conclusion : quelle cohérence entre les différentes formes de mobilisation ?**

Nous avons présenté les enjeux liés aux trois formes essentielles de mobilisation d'un groupe activiste :

- la mobilisation d'un répertoire tactique pour exprimer son message et défendre sa cause ;
- la mise en place d'une stratégie médiatique pour faire entendre ce message supposant à la fois :
  - la mobilisation des médias pour faire passer son message et
  - la mobilisation des activistes dans la mise en œuvre de la stratégie médiatique adoptée
- la mobilisation des activistes par le groupe afin de les recruter et de les maintenir engagés pour le groupe.

Le chapitre 1 va présenter le cas de La Barbe, groupe activiste particulièrement pertinent pour étudier concrètement ces questions et réfléchir à la méthodologie employée. Le chapitre 2 étudiera la question de la construction du répertoire tactique, le chapitre 3 celle de la stratégie médiatique du groupe et le chapitre 4 la question de la mobilisation des activistes par l'organisation.

Cependant, les différentes formes de mobilisations sont centrales parce qu'elles touchent le cœur de l'activité du groupe et sont profondément interdépendantes. Ainsi la stratégie médiatique sert et découle du répertoire tactique. De même, le répertoire tactique permet de toucher des individus susceptibles de s'engager auprès du groupe activiste. Comprendre ces liens et leur cohérence c'est comprendre la nature et la spécificité du groupe. Nous avons distingué ces mobilisations analytiquement mais elles sont en réalité liées et réalisées en même temps : en conclusion de cette thèse nous verrons que le répertoire tactique et les performances relient toutes ces mobilisations entre elles et assurent ainsi la cohérence du



INTRODUCTION  
COMMENT CREER UN GROUPE ACTIVISTE

groupe. Nous proposerons une définition plus aboutie et plus précise du groupe activiste, ce qui nous permettra de déboucher sur une meilleure analyse de ce type d'organisation.

# Chapitre 1

## Présentation du terrain et méthodologie

Dans ce premier chapitre, nous allons présenter notre approche méthodologique du terrain. Pour cela, nous verrons pourquoi nous avons choisi le cas de La Barbe, nous la décrivons en tant qu'organisation et nous passerons en revue la collecte de données. Dans une dernière partie, nous prendrons une posture plus réflexive pour examiner comment l'identité du chercheur ethnographe interagit avec son terrain et son travail d'observation.

### 1.1. Recherche du terrain

Comment en suis-je arrivé à étudier ce terrain-là ? J'ai commencé à réfléchir à mon sujet de thèse dès mon inscription au programme doctoral d'HEC en 2010 et j'ai continué à le mûrir durant la première année de formation à la recherche et de découverte des champs des sciences de gestion<sup>20</sup>. Après avoir découvert la sociologie des mouvements sociaux, j'ai contacté Eve Chiapello pour lui demander de devenir ma directrice de thèse sur un sujet orienté vers les questions d'activisme et de critique du management (un de ses champs de recherche, que je connaissais bien pour avoir été étudiant au sein du programme Majeure Alternative Management qu'elle dirigeait à HEC). Nous avons établi ensemble une série de critères pour identifier un groupe susceptible d'être étudié dans le cadre d'une thèse de sciences de gestion et qui conviendrait à chacun d'entre nous :

- le groupe devait être fortement lié aux questions de management, si possible en ciblant directement des organisations
- le groupe devait être actif, afin de donner lieu à du matériel
- le groupe devait être relativement accessible, c'est-à-dire que
  - les activistes acceptent mon regard et ma présence

---

<sup>20</sup> Pour bien préciser mon parcours, j'ai envisagé de nombreux autres sujets très divers (le suicide au travail, les conditions de l'épanouissement en entreprise, la sociologie des professeurs de sciences de gestion, l'épistémologie des sciences de gestion). Je remercie ici Floor van der Born, d'une précédente promotion doctorale, qui a attiré mon attention sur les mouvements sociaux et m'a montré qu'il s'agissait d'un champ des sciences des organisations.

- le groupe soit en région parisienne
- je souhaitais, par curiosité intellectuelle, que le groupe soit orienté vers les questions de « critique artiste », c'est-à-dire l'ensemble des critiques reprochant au capitalisme d'être source d'*inauthenticité* et de *contrôle* (Boltanski et Chiapello 1999; Chiapello 2013) ; j'avais le sentiment que ces derniers étaient trop peu explorés par la recherche

Notons que je ne cherchais pas spécifiquement de mouvement féministe, c'est plutôt la forte activité de ce mouvement social qui m'a attiré.

A partir de cela j'ai approché au printemps 2011 différents groupes activistes que je connaissais ou que j'ai découverts.

J'ai rencontré l'art-iviste Claire Dehove<sup>21</sup> qui a travaillé notamment à la création d'un contre-open-space, c'est-à-dire un espace de travail dans lequel il est facile de se cacher. Elle et son équipe ont également travaillé en centres d'appel. La dimension critique se situe ici dans une réflexion et une recherche esthétique pour repenser le travail et les lieux de travail. Bien que ce sujet soit séduisant, il m'éloignait des questions d'activisme, au moins au sens traditionnel du terme.

J'ai participé le 26 mai 2011 à une manifestation contre un sommet du G8 qui se déroulait alors à Deauville, dont j'avais appris l'existence par un tract. La manifestation étant interdite, nous avons été interpellés et transportés au commissariat le plus proche pour un contrôle d'identité, ce qui m'a donné le temps de discuter avec les manifestants. J'ai été déçu – peut-être à tort – par la faiblesse du discours des manifestants et je n'ai pas renouvelé l'expérience. J'ai appris par la suite que la manifestation avait surtout pour but de détourner l'attention des services de police alors qu'une autre action plus significative (envahir les locaux d'une agence de notation) avait lieu à proximité ; cette information m'a donné le sentiment d'avoir été manipulé et a renforcé ma décision.

---

<sup>21</sup> <http://wos-agencedeshypotheses.com/>

### *1.1. Recherche du terrain*

Avant de découvrir La Barbe, ma plus sérieuse piste était celle de l'antipub, c'est-à-dire le mouvement social critiquant la publicité comme vecteur de la société de consommation manipulant à son avantage les symboles et les représentations (voir Klein 2001), notamment les représentations sexistes (Pietrucci, Vientiane et Vincent 2012). C'est un mouvement social d'autant plus captivant qu'il touche à différentes critiques du capitalisme : à la fois l'écologie, la critique sociale et la critique artiste. J'ai d'abord assisté à deux actions du groupe Les Déboulonneurs, qui recouvrent des panneaux publicitaires en ayant prévenu les services de police, pour être arrêtés et ensuite espérer donner lieu à un procès qui leur permette de faire parler de leur cause. Puis, grâce à leur contact, j'ai rencontré un groupe d'activistes anti-pub agissant dans le métro, et détournant les affiches en dessinant dessus afin de pousser à la prise de conscience des usagers du métro. Leur performance, leurs convictions politiques et leurs règles de fonctionnement (sécurité, vocabulaire...) étaient structurées et riches, et mériteraient un travail approfondi. J'ai participé à 8 actions. Bien qu'il s'agisse d'un mouvement social particulièrement attirant, plusieurs obstacles importants se dressaient :

- j'ai progressivement révélé que 1. j'étais doctorant et souhaitais écrire une thèse sur eux et que 2. je venais d'HEC ; j'ai senti que j'aurais du mal à être accepté malgré ma participation active à leurs actions<sup>22</sup>, d'une part à cause de leurs convictions, d'autre part à cause de la crainte de tout regard extérieur, ayant déjà subi des arrestations dans leurs rangs ;
- les organisations n'étaient pas interpellées directement, leur plus important « adversaire » était la RATP (ou plus exactement sa régie publicitaire) ; les questions de management n'étaient pas du tout abordées, seulement certaines pratiques de publicité ;
- le nombre d'actions restait relativement faible et leur activité instable, oscillant selon la disponibilité de chacun.

Dans le même temps, je me tournais vers le féminisme qui était à ce moment projeté sur le devant de la scène médiatique, suite à l'accusation (14 mai 2011) et au procès pour viol contre l'ancien directeur du Fond Monétaire International Dominique Strauss Kahn. En juin, j'assiste

---

<sup>22</sup> La première fois que j'ai rencontré une des figures les plus charismatiques du groupe, il portait un t-shirt représentant un plan en coupe d'un cocktail molotov, avec écrit « Brûlons les écoles de commerce ».

à une conférence de l'association Osez Le Féminisme dans le cadre de sa campagne pour la revalorisation du plaisir féminin « Osez le Clito » ; à la sortie j'évoque mon projet de thèse avec Caroline de Haas, porte-parole charismatique de l'association et elle me suggère de me rapprocher de La Barbe. Je me suis rendu à une de leurs réunions début juillet 2011, j'y ai été bien accueilli. Eve Chiapello ayant validé mon choix, je me suis lancé dans le travail de terrain.

## **1.2. La Barbe, groupe d'action féministe**

### **1.2.1. Le groupe et ses membres**

La Barbe est un groupe féministe activiste dénonçant l'absence de femmes aux postes de pouvoir, qu'il s'agisse d'un pouvoir concret (postes de direction, représentation parmi les candidates d'un parti ou parmi les élus) ou d'un pouvoir symbolique (représentation parmi les experts, intervenants durant une conférence ou dans un cercle de réflexion).

Plus explicitement, La Barbe définit ainsi ses objectifs :

- rendre visible l'invisibilité des femmes aux postes de pouvoir,
- donner envie aux femmes de prendre le pouvoir,
- instaurer la confusion des genres.

Le dernier objectif demande plus d'explications : il s'agit de jouer avec les rôles de genre traditionnellement attribués aux femmes et aux hommes et de brouiller les barrières entre ces deux catégories. C'est cohérent avec la remise en cause de l'omniprésence des hommes au pouvoir et des femmes exclues de ce pouvoir. Nous verrons que cela a également du sens dans les performances de La Barbe.

Au moment où débute le travail ethnographique, La Barbe est composée d'une trentaine de femmes régulièrement actives, ainsi que d'une centaine de membres moins fortement impliqués mais sympathisants et participant occasionnellement aux actions. En termes d'âge, elles sont réparties entre 25 et 55 ans assez uniformément, même si les fondatrices sont

## *1.2. La Barbe, groupe d'action féministe*

plus âgées, ayant déjà eu une carrière féministe et militante poussée. En termes professionnels, elles occupent en grande majorité des professions intellectuelles supérieures : consultantes indépendantes, plasticiennes, journalistes, cinéastes, photographes, chercheuses, professeures des écoles (une artisan-pâtissière également), mais rarement en entreprise. Les plus jeunes poursuivent des études supérieures. Leur participation aux actions de La Barbe suppose une grande flexibilité des horaires de travail, permettant de se rendre à un événement public dans la journée, parfois à l'improviste. Notons que les membres de La Barbe ne sont pas personnellement intéressées à l'accès des femmes aux postes de pouvoir, dont elles ne bénéficieraient que très peu. Il s'agit peut-être aussi d'un effet de sélection : les femmes conscientes de la difficulté d'accès au pouvoir cherchent des professions leur offrant une grande indépendance, comme une manière de refuser de jouer le jeu.

Le répertoire tactique de La Barbe et ses performances seront décrits en détail dans le deuxième chapitre. Nous décrivons ici La Barbe en tant qu'organisation et en particulier ce qui la distingue parmi les organisations du mouvement social qu'est le féminisme. Nous verrons que plusieurs de ces spécificités ont été pensées et voulues.

### **1.2.2. Coordonner des activistes**

Un groupe activiste dispose d'une faible structure et de peu de ressources. Ses membres peuvent le quitter à tout moment, sans difficulté et sans perte (par opposition à une organisation qui rémunère ses membres, qui ont besoin de cette rémunération). Le groupe activiste dispose de très peu de moyens de coercition et d'influence sur ses membres ; les coordonner devient un enjeu organisationnel réel. Cet enjeu est d'autant plus prégnant pour La Barbe qu'elle se veut sans hiérarchie, comme on va le voir.

Coordonner signifie faire travailler les activistes ensemble, question distincte de celle de la mobilisation des activistes (comment les recruter et les retenir au sein du groupe), que nous verrons dans le chapitre 4.

Pour résoudre ce problème, La Barbe dispose de plusieurs solutions : instauration d'une coordinatrice et de groupes de travail internes ; discussions ouvertes sur le pouvoir au sein du groupe ; et prise de distance avec ses cibles et les autres organisations féministes.

### **L'idéal d'une organisation sans hiérarchie**

Juridiquement, La Barbe n'est pas une association, mais un collectif, ce qui met l'accent sur son absence de hiérarchie : il n'y a pas de présidente ou de trésorière de La Barbe. En revanche, une association annexe, Les Ami•e•s de La Barbe, a pour objet de la soutenir financièrement, de la couvrir juridiquement et de lui donner accès à des services comme la réservation bimensuelle d'une salle à la Maison des Associations du 10<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Cette association est ouverte à toutes celles et ceux qui souhaitent soutenir activement La Barbe mais ne le peuvent pas pour diverses raisons (« j'ai fait adhérer ma mère » m'a un jour dit une activiste).

Cette absence de hiérarchie (une organisation « horizontale » disent les activistes) est la volonté des fondatrices s'inspirant des groupes activistes où elles avaient déjà milité ainsi que des milieux de gauche, d'extrême-gauche et libertaires dont beaucoup d'entre elles proviennent. Les décisions sont prises après discussion, soit durant les réunions, soit sur la liste de diffusion interne par mail.

Pour structurer l'activité du groupe, il existe une coordinatrice, également appelée « maréchale », référence ironique à la figure masculine et conservatrice du Maréchal Pétain<sup>23</sup>. Elle s'assure de la présence des membres souhaitant participer à une action, de la disponibilité du matériel (barbes postiches, pancartes, banderole), de la rédaction du compte-rendu de chaque action à destination des journalistes, ainsi que de toutes les autres tâches secondaires de fonctionnement. La responsable de cette fonction change tous les six mois sur la base du

---

<sup>23</sup> Ce terme est interne au groupe, les activistes l'utilisent entre elle avec humour mais ne l'utilise surtout pas en public, en particulier face aux journalistes, de peur que l'ironie dans l'utilisation du terme ne soit pas comprise.

## 1.2. La Barbe, groupe d'action féministe

volontariat. Les activistes ayant rejoint récemment La Barbe sont aussi susceptibles d'endosser ce rôle, dans une optique d'autonomie et d'apprentissage du pouvoir (les activistes utilisent parfois le terme anglo-saxon d'*empowerment*) à l'intérieur du groupe. Une coordinatrice parle de ce rôle :

Fabien : Peux-tu m'expliquer ce que c'est d'être maréchale à La Barbe ?

Juliette : Bin, déjà c'est pas figé, ça dépend de qui prend ce rôle, comment elle l'envisage, sa fonction, ses qualités, c'est surtout un rôle de coordination, parce que certes on n'a pas de hiérarchie mais pour pas que bon ça soit le foutoir, il faut toujours organiser un minimum, que ce soit la paperasse avant les actions, notre communication interne, externe, un peu le rôle de vitrine et de médiatrice à l'intérieur, c'est-à-dire que c'est la gestion des outils de communication et réponse aux demandes des potentielles nouvelles barbues, des étudiants, étudiantes qui demandent de l'aide pour leurs projets, des associations, des journalistes, surtout c'est un peu une période où il y a beaucoup de demandes de journalistes, à chaque fois au mois de mars il y a la Journée de Femmes. Et en interne, il y a l'ordre du jour des réunions, relancer les actions, décider si finalement on fait ou pas l'action, s'assurer qu'il y ait bien une cheffe d'orchestre qui va faire l'action et après plein de petites choses. Moi ça dépend de ce que la maréchale veut faire. Bon après là il va y avoir plusieurs personnes, c'est vrai que c'est un gros boulot. [Juliette – 18 février 2012]

La Barbe est soucieuse de parvenir à coordonner ses membres et organiser toutes les tâches nécessaires à son fonctionnement, sans établir de rapports hiérarchiques. Le changement régulier de coordinatrice répond à ce souci.

Pour certaines tâches spécifiques, il existe des groupes informels à l'intérieur de La Barbe :

- le « comité des scribes » rédige les tracts pour les actions
- le « groupe éducation » répond aux demandes d'étudiants cherchant à étudier La Barbe
- le « groupe média » communique avec les journalistes et répond à leurs demandes

Sporadiquement d'autres groupes ont travaillé spécifiquement sur un secteur économique, afin de collecter des informations (des chiffres sur la représentation des femmes dans les instances de pouvoir notamment) sur les cibles, et d'identifier parmi elles celles qui ont prochainement des événements publics. Enfin l'accessibilité des cibles a son importance : trouver des complices à l'intérieur des organisations est précieux, soit pour obtenir accès aux manifestations (invitations par exemple), soit pour obtenir des informations internes.



## CHAPITRE 1 PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

Ces tâches demandent du dévouement de la part de certaines membres de La Barbe :

Après je pense qu'à La Barbe il y a une souplesse mais on avance vachement et c'est dû au fait qu'il y a des personnes qui se sentent responsables en dernier ressort, tu vois par exemple je pense que Christiane ça lui arrive de faire des trucs, bon bin personne les fait donc c'est elle qui les fait. [...] Babette elle est plus, moi je la vois plus comme gestionnaire alors elle va faire les tâches chiantes, etc. que personne fait mais en même temps elle en prend trop, ce qui fait qu'il y a un effet de déresponsabilisation, alors que Christiane elle va terminer le projet parce que personne s'en est occupé. [Céline – 16 décembre 2011]

Le groupe « pétage de rotules » est un détournement humoristique de ces groupes de travail. Il s'agit pour ses « membres » de se moquer des cibles qui ont eu des réactions violentes et sexistes, et de se préparer à réagir. Il y a une part de pensée magique imaginant réagir violemment contre les cibles ou le service de sécurité. Cette pensée magique s'explique par l'agressivité à laquelle les activistes font face, alors que performance ne leur permet pas de répliquer : le groupe est explicitement non-violent et maintient une attitude digne et ironique durant les actions. En soi, le groupe « pétage de rotules » ne se réunit pas, n'agit pas, ne prend pas de décisions, c'est une plaisanterie complice, voire un signe de reconnaissance, entre celles qui y font référence.

Les activistes notent souvent que la vision d'une organisation sans hiérarchie est idéale et ne correspond pas exactement à ce qu'elles vivent. Les fondatrices disposent d'un important pouvoir charismatique pour avoir créé le répertoire tactique et en comprendre toute la profondeur et la pertinence d'utilisation. De même, les activistes souvent présentes aux réunions et prenant plus facilement la parole sont nettement plus influentes. Si les activistes sont conscientes de cette question, elles sont aussi conscientes que cela permet au groupe de fonctionner. Celles qui disposent d'un plus grand pouvoir font généralement preuve de modération et les autres activistes savent exprimer lorsqu'elles jugent que c'est excessif :

Céline : le discours égalitaire et oui, on est un collectif totalement égalitaire, blablabla, je n'aime pas trop qu'on me le sorte tout le temps parce que je trouve que c'est pas tout à fait vrai. [...]

Fabien : Tu veux dire qu'on reconnaisse explicitement que le collectif n'est pas égalitaire ?

Céline : Non, je veux dire une réflexion plus générale sur le pouvoir, sur le pouvoir au sein du collectif, le fait que certaines ont du pouvoir, essaient de prendre du pouvoir, le truc c'est qu'après il y a une forme d'autorégulation qui fait que bon, ça dérape jamais complètement,

## 1.2. La Barbe, groupe d'action féministe

mais il y a clairement, ponctuellement encore une fois des tendances à des prises de pouvoir, à des impositions de pouvoir et c'est pas des choses qui sont explicitées, c'est pas vraiment des choses auxquelles on a l'impression que les unes et les autres réfléchissent toujours avec soin. Ou dont elles sont forcément toujours conscientes. Alors après je pense qu'on en toute les unes et les autres conscientes et c'est pas forcément quelque chose qu'on explicite [...] Mais bon, en fait c'est sûr qu'à moyen/long terme c'est pas une chose qui soit si explicite que ça sinon c'est un truc sans fin dans lequel tu peux te noyer et parce que effectivement dans n'importe quel collectif, dans n'importe quel groupe il y a des prises de pouvoir, volontaires ou involontaires, conscientes ou inconscientes. Donc moi j'ai regretté ponctuellement que ce soit pas des choses dont on discute plus. On en a discuté à la Journée de La Barbe on en a un peu discuté [...] *Par exemple hier le truc de Marie-Cécile quand elle a dit « oui, bon moi ça me dérange pas que Manon ait plus de poids que les autres mais je remarque que etc. » c'est vrai que moi maintenant j'ai un peu une position du genre, c'est un peu évident que Manon elle a plus d'aura que n'importe qui d'autre, moi-même je lui reconnais cette aura mais du coup moi c'est vrai que c'est un discours que j'ai un peu du mal à tenir aux journalistes mais sinon j'évite de tenir un discours « oui c'est totalement égalitaire » parce que c'est totalement illusoire en fait.*<sup>24</sup> Enfin, je pense que c'est pas, et du coup on n'est pas en train de faire tout le temps du marketing pour La Barbe.

Fabien : Mais en même temps ça vous permet de fonctionner.

Céliane : Mais voilà, c'est exactement ce que je disais, c'est ça aussi qui fait que ça fonctionne aussi parce que chacune prend sur elle quand elle voit que les autres sont en train de prendre du pouvoir et il y a une espèce d'autorégulation qui fait que cahin-caha ou sans trop de mal finalement le collectif avance et voilà et c'est pas si gênant. [Céliane – 16 décembre 2012]

Ces relations de pouvoir implicites sont supportables parce qu'on peut en discuter, que les membres du groupe en sont conscientes et qu'elles sont prêtes à les remettre en cause et en discuter ouvertement. Le groupe s'efforce de tendre vers un idéal sans hiérarchie, ou du moins dans lequel chacune peut prendre pleinement part aux décisions.

Un autre biais, moins dénoncé mais réel, est la disponibilité pour prendre des décisions sur la liste de travail (par mail). Celles qui ont accès à Internet toute la journée peuvent réagir rapidement et envoyer de nombreux mails, pouvant ainsi favoriser leur point de vue. Cela pose problème pour les décisions importantes : attaquer ou pas telle organisation, comment réagir à tel événement récent...

En conclusion, l'idéal d'une organisation sans hiérarchie se heurte à deux écueils : d'une part la nécessité de coordination, d'autre part le charisme et la plus grande disponibilité de certaines activistes susceptibles de prendre l'ascendant. Pour y répondre, l'organisation peut

---

<sup>24</sup> Nous soulignons.

créer une fonction (la coordinatrice) mais doit faire appel au dévouement et au bon vouloir de ses membres.

Deux autres éléments du groupe permettent de coordonner les activistes : le répertoire tactique, auquel nous consacrerons un chapitre, et la focalisation sur une cause unique, concrétisée par la distance que prend La Barbe avec d'autres groupes et causes féministes.

### **Prendre ses distances avec les cibles et avec les autres organisations féministes**

Une deuxième spécificité de La Barbe est la distance volontaire du groupe avec ses cibles et avec le reste du féminisme. Cette spécificité est cohérente avec le choix de se limiter à l'absence de femmes aux positions de pouvoir.

Prendre ses distances avec ses cibles signifie ne jamais se donner pour expertes du sujet, refuser d'apporter des solutions et d'aider les cibles. Il s'agit uniquement pour La Barbe de pointer du doigt les problèmes, à charge ensuite pour l'organisation ciblée de se réformer ou aux individus d'agir. De ce point de vue-là, La Barbe cherche strictement la prise de conscience.

Coraline : Mais après par contre il y a des organismes qui ont été ciblés qui nous ont contactées derrière en nous disant soit « on veut vous rencontrer pour parler avec vous de ce problème-là », soit...

Aline : « Venez nous aider »

Coraline : « On vous propose d'intervenir dans une de nos prochaines manifestations » Des fois, il y a des réactions ou des demandes où on nous demande un peu de venir apporter une expertise, ce qui n'est pas du tout notre travail. Pour essayer de...

Fabien : Donc comment vous réagissez à ça en général ?

Aline : En général on leur dit que c'est pas notre travail, qu'il y a des expertes qui sont là. On a aussi un réseau d'expertes dans la fonction publique, je sais plus, j'ai oublié son nom, qui avait fait un rapport très bien sur la fonction publique

Coraline : Reiser<sup>25</sup>. [Coraline et Aline – 21 septembre 2011]

Cette position de principe permet aux activistes d'agir même si elles ne sont pas expertes, de s'exprimer comme citoyennes, même si elles n'ont pas de solutions toutes faites ; c'est une position de défense rhétorique, récusant immédiatement tout argument tel que « vous ne

---

<sup>25</sup> Sorti en 2011, le rapport Reiser aborde la représentation des femmes dans les médias en tant qu'expertes.

## 1.2. La Barbe, groupe d'action féministe

proposez pas de solution ! ». Cela évite aux activistes de s'engager dans des processus longs et exigeants et de conserver une activité efficace et légère. Cela demande moins de travail moins de coordination aux activistes. De plus, cela facilite le recrutement : pas besoin d'être experte pour participer au groupe. Il ne s'agit pas de rester « pures » ou de refuser de « collaborer », mais de faire face aux limitations des ressources (temps, savoirs et organisation). Ce choix est cohérent avec la volonté de La Barbe de rester peu structurée et peu institutionnalisée, avec un répertoire tactique demandant peu d'efforts.

Toutes les OMS ne font pas ce choix. Certaines, plus grandes et disposant de plus de moyens, choisissent de coopérer avec leurs cibles pour accélérer le changement, voir par exemple le rapport de l'Observatoire de la Responsabilité Sociale des Entreprises intitulé *Partenariats stratégiques ONG/entreprises* (2005)<sup>26</sup>.

Par ailleurs, La Barbe prend ses distances avec d'autres organisations féministes. Cela signifie concrètement ne pas s'allier et ne pas prendre parti sur la plupart des sujets féministes. En se concentrant exclusivement sur la question peu contestable de l'absence de femmes aux postes de pouvoir, le groupe peut se rassembler sans tenir compte des clivages habituels du féminisme (notamment sur les questions de prostitution, de pornographie ou du port du voile musulman) et sans avoir à soutenir une organisation, dont les prises de positions peuvent être contestées.

La Barbe ne signe pas de pétition et ne prend pas part aux manifestations. Les exceptions à cette règle à ma connaissance concernent soient les fêtes calendaires féministes (comme la Journée Mondiale pour les Droits des Femmes, le 8 mars) et ponctuellement les manifestations et textes autour des accusations de viol et de harcèlement sexuel contre Dominique Strauss-Kahn, en mai 2011. La Barbe participe occasionnellement à des

---

<sup>26</sup> [http://orse.org/rapport\\_remis\\_au\\_gouvernement\\_partenariats\\_strategiques\\_ongentreprises-52-62.html](http://orse.org/rapport_remis_au_gouvernement_partenariats_strategiques_ongentreprises-52-62.html)

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

rassemblements pour présenter ses actions et ses performances (comme Les Rencontres d'Été de l'association Féministes en Mouvement à partir de juillet 2011).

Michèle : Il y a deux grands sujets qui prennent la tête des gens quand on veut faire une manif commune le 8 mars, c'est le voile et la prostitution. Et je pense que le voile, on a jamais eu de discussion ni sur l'un, ni sur l'autre parce que ce qu'on fait à La Barbe quand on veut approfondir un sujet qui est pas du tout nécessaire d'approfondir pour les actions, on fait des soirées spéciales où on discute, et on n'a jamais fait de discussion spécifique sur ces sujets et je pense que la position des barbues sur la prostitution elle est extrêmement diverse et la plupart des barbues ont probablement pas de position, et par contre sur le voile, je pense que la plupart des barbues sont pour, c'est pas pour dire que c'est une position ou une autre, c'est pour dire que c'est un piège, que c'est une discussion qui est pas... que c'est antiféministe d'imposer quelque chose aux femmes et si on n'a rien de mieux à faire sous prétexte de combattre l'oppression des femmes dès la première génération d'immigration ou de la deuxième génération d'immigration que de leur dire ce qu'elles doivent mettre sur la tête, on est mal, on est mal parties. C'est quand même assez discriminant.

Fabien : Tu parlais de sujets qui divisent les mouvements féministes, ça a divisé qui ou qu'est-ce que ça a eu comme conséquences dans le passé ?

Michèle : Je pense que ça a divisé pas mal, ça divise toujours le mouvement [...] C'est clair qu'il y a des mouvements qui sont farouchement [opposés les uns aux autres], qu'on peut pas mettre dans la même pièce [rire] [...] très souvent il y a deux manifs organisées pour le 8 mars essentiellement pour ces raisons. [Michèle – 11 janvier 2012]

Cette distance avec les questions féministes permet à La Barbe d'éviter de se diviser sur les questions « qui fâchent » et de se concentrer sur les actions, qui rassemblent. Les activistes souhaitant débattre d'un sujet (par exemple pour construire leur culture féministe) peuvent le faire en dehors du cadre strict de La Barbe, en organisant un dîner chez l'une d'entre elles, appelé « dîner punk ». De même si une activiste de La Barbe veut militer pour d'autres sujets que celui de l'absence de femmes aux positions de pouvoir, elle est invitée à le faire dans d'autres organisations ou à créer son propre groupe activiste. Il y a une forte dimension de recrutement : la seule condition pour y entrer est de vouloir dénoncer l'absence de femmes aux positions de pouvoir.

Notons, que La Barbe prend également ses distances à l'égard des partis politiques, pour des raisons similaires. Elle demeure indépendante de tout parti, évitant le reproche fait à d'autres organisations féministes, comme Osez Le Féminisme (OLF) :

Coraline : En fait, on a plutôt raisonné en termes de secteur qu'en termes de droite/gauche. On a fait le secteur politique : Sénat, Parlement, assemblée des maires, conseils généraux.

Aline : Là on est sûres de pas pouvoir être classées comme partisans. Parce que c'est ça le problème d'attaquer directement les partis politiques, soit il faut tous les faire, soit il faut

## 1.2. La Barbe, groupe d'action féministe

pas en faire du tout. A partir du moment où t'en as fait un, le doute est que tu appartiennes à l'autre et que tu sois instrumentalisée.

Fabien : Comme ça a été reproché à OLF [Osez Le Féminisme].

Aline : Ah, oui.

Coraline : Ouais, enfin OLF, la cheffe, celle qui est supérieure, à la fois la fondatrice...

Fabien : Oui elle est devenue chargée de campagne de...

Coraline : Oui avant elle était porte-parole de Benoît Hamon, maintenant elle est chargée de campagne de Martine Aubry. Elle est vraiment très ancrée dans le PS. [Coraline et Aline – 21 septembre 2011]

L'expérience acquise dans d'autres groupes activistes peut également servir à répondre à ce problème :

Ca c'est la... *kiss of death*. Plus on discute de l'idéologie moins on va être efficaces. Et donc on a un peu imité les Lesbian Avengers dans cet égard, on a décidé qu'on n'a pas à avoir des discussions sauf durant les dîners débats où on a des débats sur des sujets, on allait les choisir avant et on avait une réunion spéciale pour les débattre. Mais tous le reste du temps on voulait vraiment éviter les questions qui fâchent et de vraiment se concentrer sur l'action et donc ça c'était vraiment une idée du départ, ça allait être *direct action* ou des zaps<sup>27</sup>. Et mon expérience dans les Lesbian Avengers et l'expérience Manon à Act Up c'est là que ça a convergé. [Henriett – 27 septembre 2011]

Les activistes n'inventent pas de solutions *ex nihilo*, elles les reprennent et les adaptent à leur contexte. Nous reviendrons sur cet aspect dans le chapitre 2.

En conclusion, les questions de coordination renvoient à l'enjeu de l'efficacité du groupe : si on ne parvient pas à travailler ensemble, on ne parvient à rien. C'est une question centrale.

La Barbe c'est un groupe d'activiste, et activiste et efficace c'est pas forcément synonyme mais c'est un groupe efficace et pour être efficace il faut définir un problème auquel on veut s'attaquer, un mode d'action, des cibles et y aller. Et après, évidemment pour définir le problème, les cibles, le mode d'action et comment on va y aller, il faut chaque fois avoir des discussions assez poussées et avancer sur les concepts, etc. mais on a aucunement besoin d'énoncer ces concepts et d'être toutes d'accord avec pour y aller à la fin, ça c'est la différence avec d'autres groupes où on se trouve forcées de faire des compromis, à La Barbe on n'a pas besoin d'une manière générale, c'est pour ça que je préfère plutôt une approche groupe d'action qu'une approche parti politique, on n'a pas besoin de faire de compromis sur ses idées en fait. [Michèle – 11 janvier 2012]

La Barbe parvient à coordonner ses membres en faisant appel à un ensemble de fonctions et de règles, évitant à ses membres de négocier constamment leur participation – même si des ajustements sont nécessaires de loin en loin.

---

<sup>27</sup> Forme d'action très utilisée par ActUp, sur laquelle nous reviendrons au chapitre 2.

### 1.2.3. La Barbe Paris et ses boutures

Si La Barbe est fortement implantée à Paris, elle « essaime » (selon le terme des activistes) dans d'autres régions de France en créant d'autres groupes reprenant ses principes et son répertoire tactique : La Barbe au Nord (Lille), La Barbe à l'Ouest (Nantes essentiellement), La Barbe Toulouse (présente aussi à Avignon), La Barbe Aquitaine et La Barbe Lyon. La Barbe a même créé des groupes hors des frontières : au Danemark (Nordik Barbe) créée le 11 novembre 2011 à l'occasion d'une invitation à des conférences, et en Australie (La Barbe Australia). Si les membres de ces groupes hors-Paris sont relativement peu nombreuses, elles représentent tout de même 17% des actions sur la période 2008-2013, soit une activité non-négligeable :

Groupe	Nombre d'actions	Pourcentage
La Barbe Paris	120	74%
La Barbe (action collective)	13	8%
La Barbe à l'Ouest	10	6%
La Barbe Lyon	6	4%
La Barbe Toulouse	3	2%
La Barbe au Nord	2	1%
La Barbe Aquitaine	2	1%
La Barbe Australia	2	1%
La Barbe à Cannes	1	1%
Nordik Barbe	1	1%
Non attribué	3	2%

*Tableau n°1.1  
Nombre d'action pour chaque groupe entre le 28 février 2008 et le 4 novembre 2013*

Il est à noter que La Barbe a aussi inspiré le groupe féministe mexicain Las Bigotonas, dont les fondatrices avaient découvert les actions de La Barbe lors d'une conférence de Didier Fassin. Las Bigotonas signifie « Les Grosses Moustaches », en référence aux postiches que portent les activistes et aux moustaches des combattants de la Révolution mexicaine. En raison du poids du sexisme au Mexique, Las Bigotonas ne peut pas aborder les mêmes thèmes que ceux de La Barbe sur la question du pouvoir, elles se concentrent plutôt sur l'accès des femmes à des études supérieures (par exemple en pendant du linge dans les universités) ou en

## 1.2. La Barbe, groupe d'action féministe

défendant le droit à l'IVG. Les membres de Las Bigotonas se considèrent comme les filleules de La Barbe, un terme repris par les membres de La Barbe. En soutien à leurs actions, La Barbe a organisé une action spéciale face à l'ambassade du Mexique à Paris le 16 septembre 2011 à l'occasion de la Fête nationale mexicaine, pour dénoncer la violence du sexisme de la société mexicaine, comme le montre bien le texte du tract :

ADELITAS NO MAS!

Répondant à l'appel au secours international lancé par leurs filleules mexicaines Las Bigotonas, 10 militantes du groupe d'activistes féministes la Barbe sont intervenues ce matin devant l'Ambassade du Mexique.

Elles ont à cette occasion poussé leur ironie habituelle dans un registre glaçant :

« 50.000 morts dans la guerre au narcotraffic depuis 2006, le bilan sécuritaire du Mexique est impressionnant » pouvait-on lire sur leur tract.

« Et si de nombreux dommages collatéraux sont à regretter - assassinats de femmes activistes, atteintes aux droits fondamentaux des droits humains - le maintien de l'ordre et des valeurs morales n'est-il pas à ce prix? »

En ce jour de cette Fête Nationale, Las Bigotonas et la Barbe célèbrent les innombrables et illustres kidnappeurs, pédophiles, violeurs et autres gentilshommes qui régissent la société mexicaine, ses lois, et son Église bien aimée. Ceux-là même qui savent fermer les yeux et laisser assassiner une femme lorsqu'elle a l'impudence de s'exprimer, comme cela a été le cas pour Suzanna Chavez, féministe, femme poète, « éliminée » le 11 janvier 2011 »

Depuis plusieurs mois, de nombreux activistes mexicains, dont les Bigotonas conduisent une campagne « No Mas Sangre », réclamant la fin des violences et de la militarisation du Mexique.

La Barbe pour Las Bigotonas

\*Las Adelitas: Femmes qui ont pris les armes avec les révolutionnaires et propulsé les femmes au premier rang de la lutte politique au Mexique.

Les membres de Las Bigotonas ont confirmé l'importance et l'utilité de cette action, qui leur donne de la légitimité et leur assure une relative protection contre les violences policières, grâce à ce marrainage (terme employé par les activistes) de La Barbe. Ici les différences mondialistes jouent à plein : il est plus facile d'être entendues et vues à Paris que dans une ville de province du Mexique.

La Barbe repose sur une certaine solidarité et entraide entre membres des différents groupes, même au-delà des frontières. La limite de cette solidarité est de n'être pas soutenue par des règles ou des fonctions dans l'organisation et de reposer sur le bon-vouloir des membres.



#### 1.2.4. Les complices

Les complices de La Barbe au sein des organisations ciblées n'est pas un sujet facile à traiter mais mérite de l'être puisqu'elles contribuent significativement à la réussite de l'action. Elles attirent l'attention de La Barbe sur leur organisation pour en dénoncer le caractère sexiste, elles fournissent des chiffres et des informations (notamment les événements publics où l'organisation sera particulièrement vulnérable) et elles aident les activistes à participer aux événements où l'accès n'est pas public.

A part ça, à l'intérieur de nos cibles, on n'a pas d'attentes particulières vis-à-vis des femmes. C'est très bien de constater qu'en fait... En fait, si j'avais une attente vis-à-vis des femmes, j'avais un rêve qui s'est réalisé, c'était que les femmes nous enverraient les cibles, à l'intérieur de ces secteurs professionnels, les femmes viendraient nous appeler et nous dire c'est ici que ça se passe. Ca aussi ça vient de mon expérience à Act Up pour avoir attaqué des grandes agences internationales, onusiennes, etc. je sais que au bout d'un moment, on a toujours, on construit des complices à l'intérieur de la machine, qui nous invitent eux-mêmes à les exploser, à les attaquer pour faire avancer les choses et donc c'est un peu ce qui est en train de se passer, il y a des gens qui sont à l'intérieur de la machine qui disent « c'est là que ça se passe, c'est maintenant », qui en profitent pour bouger, c'est-à-dire on est les méchants, on est les *bad cops* et derrière les gens raisonnables qui disent « ah, ils ont raison, on peut faire bouger les choses ! » c'est un peu ça [Manon – 26 septembre 2011]

Dans l'esprit de cette fondatrice de La Barbe, le groupe fonctionne à la fois grâce à ses membres et grâce à ses sympathisantes. Ces dernières peuvent profiter de l'action du groupe au sein de leur organisation, qui crée une opportunité de s'exprimer. L'objectif « Donner aux femmes l'envie de prendre le pouvoir » prend ici tout son sens, puisque le groupe donne envie aux femmes d'agir, même ponctuellement, en les faisant entrer dans leur organisation. La Barbe donne la possibilité d'agir soi-même et directement sur sa propre organisation.

Le sujet des complices est difficile à traiter parce que les activistes l'abordent peu. Certaines activistes reconnaissent l'existence de complices, mais restent peu précises pour protéger ces dernières. En effet, aider La Barbe peut avoir des conséquences professionnelles si l'on est découverte :

Aline : Et suite à ça, il y a quand même quelqu'un qui a eu un problème puisque pour entrer dans la cérémonie on est passées par des journalistes, parce que c'était vraiment hyper-serré pour avoir des invites pour pouvoir entrer, y'a quelques journalistes qui sont venus avec leurs cartes presses. Et du coup, il a fait épilucher la liste des gens qui avaient émarginé à

## 1.2. La Barbe, groupe d'action féministe

l'entrée pour trouver une nana qui effectivement était journaliste je sais plus où et qui avait fait l'action avec nous

Coraline : qui avait une barbe

Aline : et il a envoyé une lettre à son employeur, pour dire que c'était inadmissible

Coraline : Pour exiger qu'elle fasse une lettre d'excuses. Pour exiger qu'elle fasse une lettre d'excuses !

Fabien : Et finalement ?

Coraline : Bin elle l'a fait parce qu'elle avait pas envie d'être licenciée.

Aline : Parce qu'elle avait utilisé son pass professionnel à des fins non-professionnelles.

Fabien : D'accord.

Coraline : Elle avait pas envie d'être radiée de l'ordre des journalistes donc elle l'a fait, mais c'est hallucinant. Y'a pas plus paternaliste et macho que d'aller demander à une jeune nana de faire, comme si c'était son père, une lettre d'excuses, ou son prof... [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Même entre elles, l'identité des complices est très confidentielle :

Elles nous ont fait entrer quelque part, pareil, ça c'est hyper confidentiel, mais tu rentres pas facilement chez [nom d'une cible] et donc c'était des nanas de l'intérieur. Mais la sécurité ne s'en était jamais doutée et en fait on n'a, moi j'étais la seule, on était trois, on était deux ou trois à savoir comment on était vraiment rentrées et qui nous a fait rentrer, parce que même au sein de La Barbe, c'est pas que je fais pas confiance aux barbues, mais plutôt par maladresse ou tu vois je sais pas quoi, on était même hyper vigilantes parce qu'on savait pas le nom de la personne qui nous a fait rentrer. Donc tu vois on essaie aussi de protéger nos sources parce que si leur direction imagine un seul instant qu'il y a des taupes, c'est très compliqué, et pour l'atmosphère de l'entreprise et pour la nana. Et donc pour [nom d'une cible] on était rentrée avec l'aide de, comment elle s'appelle cette nana... [Anique – 26 février 2013]

La fidélité aux complices est particulièrement grande, puisqu'elle va jusqu'à en cacher l'existence aux autres membres du groupe. Cette protection s'explique à la fois par le risque pris par les complices et par la loyauté envers celles qui aident le groupe ; mais il y a aussi une réflexion féministe sur l'entraide et la solidarité entre femmes, un thème important du féminisme.

Notons que dans plusieurs cas, ce sont les membres de La Barbe elles-mêmes qui sont des « complices » au sens où, travaillant dans des organisations, elles ont accès à des informations internes et peuvent particulièrement aider les autres activistes ; de plus, leur participation à La Barbe les rend particulièrement attentives aux comportements sexistes dans leurs organisations et d'autant plus prêtes à agir. Dans ces cas-là, et pour se protéger professionnellement, elles ne participent pas à l'action mais la soutiennent. Le récit d'action

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

qui suit est particulièrement exemplaire du point de vue d'une membre de La Barbe, aidant le groupe depuis l'intérieur de son milieu professionnel :

Marie-Cécile : Les Assises de la Pêche<sup>28</sup> tu n'y étais pas ?

Fabien : Non je suis arrivé juste après, enfin la première réunion juste après ça.

Marie-Cécile : Qui m'a valu un fou-rire, oui je m'en souviens, ça m'a fait sourire et ça me fait rire encore parce que juste une anecdote, donc les Assises de la Pêche c'était dans un lieu de congrès dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement, moi j'étais inscrite, moi je connais beaucoup de monde, donc on s'était donné rendez-vous avec les barbues dans un bistrot pas très loin, je les ai quittées une demi-heure avant le début du colloque... et j'avais rendez-vous avec une consœur, et donc j'avais dit à Sarah était chef d'orchestre sur cette action-là, « écoute, je vais repérer les lieux, je connais déjà, mais je vais repérer les lieux et voir comment ça se passe au niveau de l'inscription, quelle va être la facilité ou les difficultés que vous pourriez rencontrer pour rentrer, et je reviens » donc j'y vais, je salue quelques personnes, je vois qu'il y a des piles d'hebdomadaires, c'est un journal qui s'appelle Le Marin et donc j'en prends une petite pile, je repère les inscriptions comment ça se passe, je ressors, je retourne au bistrot, je donne les journaux, je dis aux filles « écoutez, vous prenez ça dans la main, si vous avez ça dans la main, vous allez voir c'est le laissez-passer » et donc je retourne. [Marie Cécile – 5 janvier 2012]

L'activiste aide ici d'autres membres de La Barbe à entrer dans l'événement public.

Là je retrouve ma consœur, on s'installe, y'avait dans le hall d'entrée ils avaient installé café, jus d'orange, viennoiseries et les gens commencent à arriver et les barbues commencent à arriver et moi j'étais en pleine discussion avec ma consœur et je vois Sarah qui va au bar, qui prend jus d'orange, qui s'installe à une table juste à côté, c'était des tables hautes et qui commence à lire Le Marin qui moi est un hebdomadaire que je connais par cœur, que je lis toutes les semaines, et je vois Sarah qui plonge dans sa lecture du Marin et cette vision d'une barbue d'une infiltrée à lire cet hebdo que 5000 personnes lisent en France et seulement 5000, et ça ça m'a valu un fou-rire et ma consœur me dit « qu'est-ce qui y'a ? » et je dis « écoute, je te raconterai après » je suis partie d'un fou-rire inextinguible, vraiment et donc ça m'est revenu au moment de la réunion, de Sarah, elle était tellement concentrée à lire son truc et après j'ai vu les autres barbues qui arrivaient par deux. [Marie Cécile – 5 janvier 2012]

Le rire de l'activiste relève bien sûr de la situation absurde créée par l'arrivée des autres activistes, mais il marque aussi le vif plaisir de la transgression vis-à-vis de son propre milieu professionnel.

Et dans la salle, donc évidemment, je suis pas intervenue, je suis restée avec ma consœur, je lui explique pourquoi j'ai tellement rit, elle me dit « t'es quand même gonflée d'avoir fait venir ici La Barbe » je lui ai dit « écoute, on est là aussi pour s'amuser » c'est vrai qu'il y a ce côté ludique qui me plaît à La Barbe. Et le plus drôle c'est que quand elles sont montées sur scène, écoute moi je buvais du petit lait. [Marie Cécile – 5 janvier 2012]

---

<sup>28</sup> 26 juin 2011 : *Filière pêche: les hommes et les hommes d'abord !*

## 1.2. La Barbe, groupe d'action féministe

Ce plaisir s'exprime ici à nouveau : être complice de La Barbe est en soi plaisant. C'est d'autant plus libérateur que l'événement est peu passionnant, alors que l'intervention de La Barbe permet de « s'amuser ».

A la pause de 10h, moi j'étais impatiente d'entendre les commentaires, écoute ils ont parlé tous, genre... le directeur général du comité national des pêches donc le syndicat représentatif des pêcheurs qui dit non mais moi j'ai que des femmes dans mon équipe et il a raison toutes ses chargées d'étude sont des femmes sauf que lui il est directeur et que son président c'est un monsieur président etc. et là je retrouve à la pause une copine, ouais je peux dire ça comme ça, qui est chargée du développement durable marin chez Carrefour et là je lui pose la question un peu innocente, « t'as trouvé comment ce matin » mais je parlais du boulot, des interventions des gens qui étaient là, elle me dit « oh, j'ai bien aimé La Barbe, super ! » je parlais pas de ça, je lui dis : « tu les connais » elle me dit « tu parles, il y a deux jours elles étaient à l'Assemblée générale de Carrefour » qui est l'action pour laquelle j'avais tant milité, je voulais absolument barber Carrefour et donc c'est moi qui étais cheffe d'orchestre sur l'action Carrefour. Et là ma consœur qui est proche de moi qui sait, elle je suis transparente avec elle, elle a sourit intérieurement, elle a rien lâché, moi non plus j'ai pas lâché, elle m'a dit « oui oui, elles sont intervenues à Carrefour, c'est très très bien ce qu'elles font, franchement elle était positive et là j'ai quand même, je pouvais pas garder ma neutralité jusqu'au bout, j'ai dit « ouais, moi je trouve que c'est quand même justifié parce qu'à ce colloque il y avait quand même 23 ou 27 intervenants, 100% mecs » et donc à la fin de la journée, j'ai pris mon courage à deux mains et je pose une question ça c'était franchement le prétexte mais quand j'ai eu le micro, j'ai dit « j'ai une question et un commentaire, je vais commencer par le commentaire : bravo à La Barbe parce qu'un colloque où il y a 100% d'hommes c'est pas acceptable surtout que je connais dans cette salle des femmes au moins aussi compétentes que les hommes qu'on vient d'entendre et qui seraient tout à fait justifiées d'intervenir dans les présentations » et là il y a eu des hhhhhh [onomatopée pour les bruits de mécontentement du public] dans la salle et à ce moment-là, l'animatrice, parce qu'il y avait quand même une animatrice, bon j'ai posé ma question, on a répondu à ma question et l'animatrice a dit « bon et maintenant je vais appeler les intervenants pour la dernière table ronde, Monsieur Machin, Monsieur Machin, Monsieur Machin » tu parles elle a donné tous les noms c'était que quatre mecs et là elle a dit « la barbe ! c'est vrai qu'il y a que des hommes ! » mais même l'animatrice là s'est rendu compte que wow, en effet ça c'était un peu l'échappée avec cette action. Et le point important je pense tu as noté c'est que j'ai eu beaucoup de plaisir à cette action même si j'étais pas dedans, enfin j'étais témoin mais pas activiste et la partie ludique de La Barbe me plaît beaucoup. [Marie Cécile – 5 janvier 2012]

Dans ce dernier passage, la complice ne se limite à faire rentrer La Barbe : elle évalue l'impact de l'action, elle soutient activement l'action à la fois de personne à personne et en s'exprimant en public, et elle fait le lien avec d'autres actions de La Barbe (ici Carrefour). La position de membre de La Barbe dans le public semble relativement confortable (pas de risque physique, mais on peut profiter de l'action quand même) ; en même temps, c'est un rôle précieux qui permet d'enfoncer le clou et d'évaluer la portée de l'action.

J'aurais aimé rencontrer plus de complices, mais une seule a accepté de me rencontrer, malgré la mise en contact par La Barbe. J'avais alors l'idée qu'il pourrait exister un écosystème

militant, où La Barbe créerait une crise dont les personnes de l'intérieur (managers des ressources humaines, syndicats, personne force de proposition...) pourraient se servir afin de faire advenir le changement. Cette réflexion s'appuyait sur les travaux de Dobbin (2009) montrant comment aux Etats-Unis, les fonctions de ressources humaines des entreprises ont su s'appuyer sur le mouvement des droits civiques pour gagner en légitimité en menant des programmes d'égalité des chances au sein des entreprises. L'efficacité d'un groupe activiste comme celui de La Barbe aurait ainsi pu être celui d'un couple « bon flic, méchant flic »<sup>29</sup>. Cependant aucun de mes entretiens auprès de managers des ressources humaines ou de membres de l'organisation en interne ne m'a donné à penser que cela pouvait être le cas. L'efficacité de La Barbe dans ces cas-là est au mieux de soulager et conforter les femmes managers qui apprécient de retrouver ailleurs des sentiments qu'elles éprouvent en interne ; cet effet est symétrique de celui qu'éprouvent les activistes. Une manager des ressources humaines d'une organisation ciblée exprime à la fois le plaisir que lui donne l'action de La Barbe mais aussi le peu de conséquences dans son organisation ; pour elle, c'est plutôt par la répétition de ses actions que La Barbe peut avoir de l'influence, surtout sur l'opinion publique :

Fabien : J'ai noté qu'à l'Assemblée générale en mai 2012, il y a un groupe activiste qui s'appelle La Barbe...

Manager RH : Oui oui tout à fait, je souris parce que j'y étais en plus c'était un moment où elles étaient particulièrement actives, en plus je les avais vues 15 jours avant dans une autre réunion... oui effectivement... je ne sais pas exactement quel est l'objet de votre question, leur présence s'expliquait typiquement par la très faible féminisation du plus haut niveau de direction, c'était ce qu'elles dénonçaient, l'absence de femmes au ComEx, à l'époque il n'y en avait pas du tout, bon voilà après ça s'est passé de manière soft, d'abord parce qu'elles sont soft malgré tout, elles ont eu la tribune le temps qui leur était nécessaire pour dire ce qu'elles avaient à dire

Fabien : L'objet de ma question c'est que comme c'est un mouvement féministe, ça touche mon sujet, est-ce que ça a eu des répercussions après, est-ce que vous avez eu le sentiment que ça a joué en votre faveur ?

Manager RH : Oh, non je pense pas que ça a eu d'incidence, c'est-à-dire le mouvement lui-même a été extrêmement critiqué avec le type de... on était en Assemblée générale, je ne sais pas si vous imaginez ce que c'est qu'une Assemblée générale

Fabien : J'en ai vu, je connais [oui : j'ai assisté à l'événement dont elle me parle]

---

<sup>29</sup> Ou *good cop/bad cop*, technique psychologique de négociation : [en.wikipedia.org/wiki/Good\\_cop/bad\\_cop](http://en.wikipedia.org/wiki/Good_cop/bad_cop)

## 1.2. La Barbe, groupe d'action féministe

Manager RH : Oui, mais j'insiste, l'Assemblée générale de [nom de son organisation] donc en Assemblée générale vous avez les 5 premiers rangs de l'amphi de la Porte Maillot ou d'endroits comme ça, qui est exclusivement composé de dirigeants du groupe, ces dirigeants du groupe sont à 80% au moins des hommes, d'accord ? donc un collectif féminin qui monte sur scène et qui fait une déclaration de ce type... voilà [sourire partagé], déclenche en tout cas en réactions exprimées, essentiellement des critiques, de l'ironie, enfin voilà, ce genre de choses. Donc non pas d'effet positif. Mais pas non plus d'effet négatif au sens où ça aurait freiné des choses qu'on aurait engagées. Non assez neutre en vérité.

Fabien : Et vous avez l'air d'en parler avec... un certain plaisir, ce n'est peut-être pas le bon terme...

Manager RH : Ouais bin si, c'était drôle, je sais pas si vous les avez déjà vues en action les filles

Fabien : Oui je les ai déjà vues effectivement il y a pas mal de vidéos

Manager RH : Elles sont pas très agressives, je les ai vues deux fois faire dans des environnements différents, en plus c'était gonflé, franchement franchir la sécurité d'une AG [de son organisation] c'est pas si facile que ça quand même, on les a pas vues du tout et tout d'un coup elles étaient là, voilà. Elles ont vraiment décontenancé la personne qui était là, le speaker du moment qui du coup les a laissées parler et puis elles sont reparties sans faire d'histoire, c'était plutôt soft, c'était plutôt amusant. On a l'habitude, dans des AG [de son organisation], on a plutôt l'habitude d'intervention des Amis de la Terre, des gens comme ça, qui sont sur des sujets environnementaux, financement de l'armement, enfin des sujets plus directement en relation avec notre activité

Fabien : Peut-être les syndicats aussi

Manager RH : Les syndicats aussi bien sûr, toujours, donc on a plus l'habitude de ça, on a l'habitude que ce soit mouvementé, mais plutôt sur des thématiques comme ça, donc là c'était plutôt drôle, il y a un humour derrière ça, oui j'avoue que ça m'a plutôt fait rire. Je pense que la portée si je puis dire, enfin leur action a d'autant plus de portée qu'elle est plus nombreuse et plus répétée. Venir une fois à l'AG de [son organisation], ça fait un peu de buzz, y'en a eu un peu dans les médias, mais ça s'arrête assez vite, mais par contre être à l'action de [son organisation], à celle [d'une autre organisation du même secteur], à celle [d'une autre organisation du même secteur], j'ai pas suivi ce qu'elles ont fait en détail mais y'a eu un moment où comme elles tenaient le coup on les a vues et ça ça déclenche dans l'opinion publique, ça fait pas directement bouger dans les entreprises, mais je pense que ça déclenche un peu dans l'opinion publique. [7 janvier 2013]

Dans ce cas comme dans celui des Assises de la Pêche, la personne dans le public éprouve un vif plaisir à assister à la mise en lumière d'une injustice qu'elle était jusque-là la seule à percevoir. Dans le dernier cas, le plaisir n'est pas diminué par le fait que l'action serait sans conséquence ; que l'irruption soit « soft » renforce sans doute la capacité de la personne qui assiste à y prendre plaisir : on sait que c'est humoristique avant tout, personne ne sera blessé, sauf dans son orgueil.

### 1.2.5. Le vocabulaire « barbe »

Une des caractéristiques les plus surprenantes de La Barbe est le vocabulaire qu'emploient les activistes pour se désigner et pour désigner leur activité. Il est marqué par un grand humour. Il s'agit strictement d'un élément interne au groupe, qui n'est jamais utilisé durant une action (certains termes courants comme « barbues » sont également utilisés dans les communiqués de presse). Nous l'interprétons à la fois comme un élément de coordination au sein de l'organisation permettant aux activistes de se comprendre, et comme le résultat d'une esthétique tournant autour du poil et des expressions l'utilisant, dû à une réflexion aboutie sur le répertoire tactique. Elles sont exposées ici par ordre approximatif d'adoption et de fréquence d'utilisation :

- *barber* : viser une cible, la féliciter ironiquement pour son manque de femmes à des postes de pouvoir
- *les barbues* : les activistes se désignant elles-mêmes
- *être « barbe »* : adjectif appliqué à une action ou à une cible ; l'action rentre-t-elle dans le répertoire tactique de La Barbe ? la cible est-elle une cible légitime de La Barbe ?
- *pileusement, bises piquantes, veluement vôtre, barbabise* : formule de clôture des mails
- *bienvenue* : salutation utilisée entre activistes et sympathisants
- *merci d'être velue* : formule de séparation utilisée entre activistes et sympathisants
- *la maréchale* : coordinatrice du groupe, référence au Maréchal Pétain, figure masculine et conservatrice (ce terme est spécifiquement utilisé uniquement en interne, par crainte que l'ironie ne soit pas comprise)
- *cheffe d'orchestre* : dirigeante d'une action, celle qui prend les décisions sur le moment
- *le groupe « pétage de rotules »* : groupe informel pour se défouler (à l'oral et *a posteriori*) sur les cibles ayant été particulièrement violentes et sexistes
- *atelier barbe* : réunion chez une des activistes pour fabriquer de nouvelles barbes postiches à l'aide de tissu poilu et d'élastiques
- *dîner punk* : dîner chez une des activistes permettant de discuter des sujets « qui fâchent » et qui sortent du consensus de La Barbe, afin de permettre aux débats d'exister sans gêner les actions par ailleurs
- *les barbailleurs* : les activistes n'appartenant pas au groupe parisien originel

Ce que montre ce vocabulaire commun est que La Barbe n'existe pas seulement comme organisation, mais aussi comme une communauté, qui partage la même culture et le même langage.

### **1.2.6. Orientation sexuelle et identité de genre à La Barbe**

#### **Une identité lesbienne ?**

J'ai hésité à traiter la question de l'identité lesbienne (réelle ou supposée) de La Barbe, d'abord parce qu'elle n'est pas explicitement revendiquée par La Barbe, ensuite parce qu'il s'agit d'une question touchant à l'intime (en particulier lorsqu'il s'agit d'homosexualité, identité qu'il n'est pas facile d'assumer), enfin parce que je voulais à tout prix éviter de tomber sous le coup de la critique féministe d'être un homme hétérosexuel produisant un discours sur une identité à laquelle je ne peux par définition pas participer : il s'agit nécessairement d'une observation radicalement extérieure à son sujet et suspecte de répéter la domination masculine et hétérosexuelle. Néanmoins la question est trop souvent discutée par les activistes elles-mêmes pour ne pas être traitée.

Selon les activistes elles-mêmes, une majorité d'entre elles sont ouvertement homosexuelles ; beaucoup d'entre elles participent activement à la défense des droits des homosexuel•le•s, notamment lors du débat sur l'ouverture du mariage civil aux couples de mêmes sexes entre novembre 2012 et mai 2013. Certaines activistes affirment en plaisantant avoir dû faire leur « *coming out* hétéro » ou « bi » au sein de La Barbe, c'est-à-dire s'affirmer hétérosexuelle ou bisexuelle comme dans un groupe où l'homosexualité est perçue comme la norme. Ceci est cohérent avec les conclusions de la recherche montrant l'importance des lesbiennes dans le mouvement féministe (Taylor et Whittier 1992). Des activistes expliquent elles-mêmes qu'il est plus facile d'être féministes en tant qu'homosexuelles :

Ça m'arrive aussi à La Barbe d'intervenir quand on discute : alors est-ce qu'on dit qu'il y a une part lesbienne chez nous, est-ce qu'on revendique, est-ce qu'on rappelle au départ qu'il y a eu un mouvement lesbien... Moi je pense que ça a eu beaucoup d'incidence sur La Barbe et sur sa création, ne serait-ce que parce que je pense que les lesbiennes, elles sont



## CHAPITRE 1 PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

affranchies d'un certain besoin de séduction envers les hommes d'une part, donc si l'idée de mettre une barbe, c'est sûr que ça leur est venu peut-être beaucoup plus facilement et elles ont pas à subir à la maison une domination masculine, elles ont pas à négocier les questions de partage des tâches avec un mec, si elles le font c'est avec un mec et souvent elles veulent le pouvoir pour elles-mêmes, parce qu'elles se disent : pourquoi j'y aurai pas le droit en tant que femme. Pour les femmes hétéro, c'est plus compliqué parce que ceux contre lesquels elles doivent se dresser ce sont ceux qu'elles aiment : leurs pères, leurs frères, leurs fils, leurs cousins. C'est Benoîte Groult qui raconte ça très bien : t'es empêtrée dans certains trucs qui t'aident pas à y voir clair tout de suite. Je pense que le fait d'être une lesbienne, ça t'aide à voir les choses de manière beaucoup plus claire. [Louise – 25 janvier 2012]

Si la question se pose, c'est que cette identité n'est pas seulement l'orientation sexuelle d'une majorité de membres de La Barbe, mais qu'elle est aussi présente dans le répertoire tactique de La Barbe. Ce n'est pas un hasard si le troisième but explicite de La Barbe est « Semer la confusion des genres » : en mettant une barbe, les activistes transgressent l'ordre du genre, ce qui leur permet ainsi de dénoncer la confiscation du pouvoir par les hommes. Certaines activistes ont organisé des ateliers « drag-king » pour apprendre à se comporter et à occuper l'espace comme un homme. Cette transgression des normes de genre était d'ailleurs particulièrement difficile à réaliser, même pour les activistes et même pour les activistes lesbiennes :

Quand elle a commencé à dire « allez Christiane, rejoins-nous, on va faire un truc qui s'appelle La Barbe, faut que tu sois avec nous », sur le moment j'ai pas supporté l'idée de me travestir, c'est vraiment la genèse, mais c'est pas inintéressant, c'était l'idée de prendre ce costume d'homme, moi qui ait dû lutter depuis mon adolescence pour toujours justifier notamment en tant que lesbienne que je n'étais ni un homme, ni une femme, en tout cas que je pouvais m'identifier autrement et que si je décidai que vivre avec des femmes ça ne faisait pas pour autant de moi un homme, qui fallait constamment [inaudible], tout d'un coup devoir me travestir en homme, ça a été franchement un peu pénible [rire] et j'ai eu un blocage psychologique au départ, j'ai pas du tout envie de me mettre en homme, ça me fait chier, et puis de dîner en dîner Manon étant persévérante... et j'ai fini par essayer une barbe et me dire qu'en fait c'était marrant et c'est parti de là, c'est comme ça que ça a commencé en ce qui me concerne. [Christiane – 18 mars 2013]

Cette identité n'est pas revendiquée officiellement par le groupe mais elle est beaucoup discutée à l'intérieur et parfois affirmée par des observateurs extérieurs : des journalistes<sup>30</sup> ou des intellectuelles féministes. Les arguments qui suivent proviennent notamment d'une

---

<sup>30</sup> Le magazine bimestriel *La Dixième Muse*, dédié « aux femmes homosexuelles, bisexuelles et gay friendly » ayant paru entre 2003 et 2013. Du fait de l'arrêt de la publication du magazine, nous n'avons pas pu retrouver l'article en question.

## 1.2. La Barbe, groupe d'action féministe

réunion du « groupe queer<sup>31</sup> » du 27 octobre 2011, réfléchissant spécifiquement aux questions de genre et d'orientation sexuelle, avec pour but à la fois d'explorer ce terme et de discuter cette identité au sein de La Barbe.

Pour celles (plutôt les fondatrices) qui y sont favorables, se revendiquer comme groupe lesbien c'est affirmer que pour combattre la domination masculine au pouvoir, il faut combattre les normes hétérosexuelles et patriarcales qui justifient cette domination. Une des fondatrices le rappelle tout en prenant la mesure de la complexité du problème :

C'est aussi, ce que j'aime bien c'est à La Barbe, à Oui oui oui<sup>32</sup>, on revendique quand même certaines choses, c'est important politiquement de revendiquer d'être lesbiennes, mais en même temps on est aussi nombreuses à penser que la définition du genre est pas si évidente et que en fait se poser aussi très fortement en tant que telle, ce que j'aime c'est aussi ça qui est très insaisissable chez La Barbe, parce que c'est pas partagé par tout le monde, ce qui est normal on n'est pas toutes au même niveau de réflexion sur ces questions-là parce qu'on n'est pas concernées de la même manière [Anique – 26 février 2013]

Se revendiquer lesbiennes c'est aussi pour ces activistes refuser de se cacher, un enjeu particulièrement fort des communautés LGBT ; refuser de le faire n'est pas légitime si cela provient du besoin de se conformer à une norme hétérosexuelle obligeant à admettre que l'on serait disponible pour le désir des hommes.

Dans la même suite d'idée, se revendiquer lesbiennes, c'est aussi affronter et refuser l'image péjorative d'être lesbiennes en étant féministes, de s'assumer comme lesbiennes. Dans les premiers temps au moins, cela semble avoir été une solution efficace :

Manon : La première année, les médias parlaient de La Barbe en disant « ah, enfin des féministes qui n'ont pas de poils aux pattes, qui ne sont pas des lesbiennes, etc. etc. » donc

---

<sup>31</sup> Nous développerons la notion dans le chapitre 2, lorsque nous aborderons la question des inspirations théoriques de La Barbe. Rappelons ici rapidement que le terme « queer » était d'abord une insulte (littéralement « tordu », mais dont la violence pourrait être traduite en français par « pédé » ou « gouine ») dont le stigmate a été ensuite inversé et repris à partir des années 1980 par les communautés LGBT+ comme signe de ralliement, jusqu'à former aujourd'hui un courant féministe (le féminisme queer), qui analyse à la fois la place des femmes et celle des homosexuel·le·s (Butler 1990; de Lauretis 1996; Butler 2005; Bourcier 2006). Notons également qu'être queer et être lesbienne ne sont pas des identités assimilables.

<sup>32</sup> Oui Oui Oui est un collectif créé à partir de 2012 pour soutenir l'ouverture du mariage civil aux couples de même sexe ainsi que l'ouverture à la Procréation Médicalement Assistée aux couples lesbiens. C'est un collectif féministe, mixte et majoritairement lesbien. Voir ouiouioui.org

## CHAPITRE 1 PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

Fabien : Qu'est-ce qui en parlait comme ça ?

Manon : Tous les médias. Donc évidemment on leur faisait des communiqués pour leur dire si si on est des lesbiennes, oui oui on a du poil aux pattes. C'est drôle parce qu'on a même pas eu besoin d'avoir un discours sur est-ce qu'on est des lesbiennes, est-ce qu'on a du poil aux pattes, etc. de toute façon ils ont décidé qu'on est différentes, qu'on est pas comme les autres. [Manon – 26 septembre 2011]

Pour les activistes qui ne sont pas favorables à l'idée de revendiquer cette identité, plusieurs arguments se présentent. D'abord il y a la peur de « décrédibiliser » La Barbe, c'est-à-dire la crainte de l'image péjorative mentionnée ci-dessus. Ensuite, dans le même ordre d'idée, le refus de se placer dans une « niche », c'est-à-dire se dire ouvertes à toutes (on peut voir aussi un questionnement sur le recrutement, se revendiquer lesbiennes c'est craindre d'écarter les autres). Enfin, il y a l'argument d'accepter toutes les identités, y compris les identités bisexuelles et transgenres :

Et quand elles sont là à me parler de lesbiennes ou d'hétéro et tout, souvent je dis « et les bi ? », j'ai l'impression d'ailleurs qu'elles s'en contrefoutent et d'ailleurs c'est pas une cause de La Barbe mais on pourrait dire : « hétéro, bi et lesbiennes », ce serait pas mal de le rajouter. [Louise – 25 janvier 2012]

Il est certain en tout cas que le combat des activistes ne se limite pas à La Barbe et qu'il touche à la fois à leur vie privée et à leur vie de famille. Une activiste raconte le besoin d'intégrer ses luttes féministes dans son rapport à ses enfants et ainsi de gagner en continuité et en cohérence.

Je me souviens de la gifle magistrale que j'ai reçue au terme d'un entretien avec Françoise Héritier, je devais avoir une quarantaine d'années, quarante ans, je devais aller sur mes quarante ans, j'avais l'impression d'être une femme libérée, divorcée, élevant seule ses enfants, c'est en fait souvent un poids parce que voilà, élevant seule ses enfants pour différentes raisons à ce moment-là, m'étant débarrassée des machos dans ma vie et l'impression de pouvoir réfléchir librement et tout et ayant surtout le sentiment que l'égalité homme/femme en tout cas elle était, elle était actée, ça y est, et donc j'ai cet entretien avec cette femme, et donc : l'égalité homme/femme, peut-être, un jour, dans 3000 ans ! et elle m'explique ses théories anthropologiques profondes qui font que la domination masculine s'exerce partout et depuis la nuit des temps, etc. et tout. On parle aussi de la prostitution et donc j'ai cette discussion avec elle et je me disais « bon sang elle a raison ou quoi » on y est pas, on est loin d'y être, y compris chez nous et on est des enfants gâtés, on est à la fois des enfants gâtés et des enfants aveuglés, c'est-à-dire qu'on est dans une société où on en profite même pas pour faire avancer l'égalité réelle et ses droits, mais le plus, le, le meilleur c'est pour la fin, donc j'arrête mon interview et on discute entre nous et on parle de difficultés d'élever un garçon justement pour quelqu'un qui a des convictions féministes, il s'agit de ne pas le blesser, de ne pas lui donner l'impression qu'on est contre son sexe et je lui disais mais c'est difficile pour moi de convaincre les garçons de m'aider et elle me dit « mais pourquoi voulez-vous qu'ils vous aident ? ce n'est pas *votre* travail, chacun doit faire sa part, il doit y avoir un partage des tâches à la maison, ce n'est pas votre travail à

## 1.2. La Barbe, groupe d'action féministe

*vous » et là, la dernière aliénation elle est là, comme mère, quand tu fais un tas de choses à la place des enfants et même plus à la place des garçons, j'aurais élevé une fille est-ce que je lui aurais demandé plus ? c'est là comme mère que tu fais les choses à leur place, d'abord ça les aide pas parce que tu les rends pas autonomes et ensuite tu te rends pas compte que tu te mets quelque part, tu te dis que parce que tu es leur mère tu dois faire les choses à leur place. Le soir même, je suis rentrée et j'ai dit « dans le cadre du partage des tâches, toi tu fais ça, toi tu fais ça, chacun selon son âge, j'ai eu aussi une discussion avec mon fils aîné où il parlait d'égalité, machin et il était en pleine dérive ultra-gauche et je lui ai dit, « commence par mettre les choses en pratique à la maison dans le partage des tâches, dans l'équité de traitement etc. et tout » ça l'a mouché. [Louise – 25 janvier 2012]*

« Le privé est politique » est un slogan féministe signifiant que ce qui se produit au sein du couple et au sein de la famille a une importance qui dépasse la sphère privée puisque cela modèle les relations femmes/hommes aux niveaux politiques et économiques ; c'est une idée soutenue par Christine Delphy (1979) qui insiste sur le fait qu'en négligeant le travail domestique, on laisse de côté tout un pan de l'économie et des relations sociales, qui affecte fortement la condition des femmes. Ce slogan peut avoir ici un sens supplémentaire : le combat féministe des activistes de La Barbe (et sans doute de bien d'autres féministes) n'est pas que public, il intègre aussi des éléments privés (dans son rapport à son compagnon ou sa compagne, avec les membres de sa famille, avec ses enfants...) ; ainsi, il est difficile de dire si les lesbiennes ont une « meilleure » perspective sur les questions de féminisme ou pas, mais il est certain que devant déjà réfléchir aux questions d'orientation sexuelle et de rôle de genre dans le privé, elles savent déjà transférer des luttes publiques dans leur sphère privée et inversement.

### **Non-mixité relative à La Barbe**

Cette question est liée à celle de la (non)mixité du groupe : La Barbe doit-elle se revendiquer comme un groupe non-mixte (comme l'a fortement suggéré une fondatrice) ? La non-mixité est une stratégie courante de groupes cherchant à lutter contre une domination. C'est un moyen d'éviter que les dominants, même bienveillants, ne limitent l'action du groupe ou rendent par leur présence la prise de parole plus difficile pour les dominé•e•s. La non-mixité permet aux dominé•e•s de gagner en autonomie (en termes d'acquisition de savoirs, de prises

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

de parole, de construction de réflexions, de confiance en soi...) et de s'entraîner pour lutter ensuite à l'extérieur contre la domination.

Parce que pour moi la non-mixité c'est pas particulièrement dramatique, je pense qu'on s'organise très souvent entre femmes, on s'organise très souvent entre communautés aux Etats-Unis, sans vraiment se poser la question. Et puis après, on est tout le temps avec tout le monde, on est tout le temps dans la mixité après. Pour la mobilisation très très souvent les Noirs se mobilisent entre Noirs ou bien c'est un truc de quartier, ou bien c'est un truc de femmes, ou bien c'est un truc de LGBT... c'est un peu vieux comme manière de s'organiser ou de se mobiliser. Donc pour moi ça me posait pas de problème alors que je voyais qu'ici c'était vraiment un tabou. Et où je l'ai ressenti comme ça. Et donc quand Manon voulait faire un groupe de femmes, c'était... je pense qu'elle, elle savait qu'elle voulait que ce soit non-mixte, ou bien que, comment dire ? que le mode d'emploi soit non-mixte, même si à la fin ce serait mixte. [Henriett – 27 septembre 2011]

Dans cette situation, l'activiste précise que « la non-mixité c'est pas particulièrement dramatique » parce que c'est une position qui a pu être critiquée comme excluante. On note que là aussi la comparaison avec d'autres groupes activistes et mouvements sociaux vient nourrir la réflexion des fondatrices.

C'est avec cette vision de la non-mixité que l'accès à la liste de travail par mail m'a été refusé aimablement, mais fermement : elle doit rester un lieu où les femmes peuvent s'exprimer sans avoir à craindre le regard et le jugement masculin. Pour les mêmes raisons, si j'avais le droit de prendre des notes durant les réunions, je ne pouvais pas les enregistrer sur dictaphone<sup>33</sup>.

Par ailleurs, si le cœur des actions (mettre un postiche en étant une femme) est nécessairement non-mixte afin que fonctionne le choc visuel, les hommes peuvent participer en prenant des photos de l'action par exemple (rôle que j'ai assumé, non sans difficulté, comme on le verra). Les activistes avaient envisagé un moment de faire participer des hommes sympathisant à la cause de La Barbe ; j'ai ainsi participé au groupe « Rayon hommes » réunissant ces individus. Le groupe n'a cependant pas duré longtemps, faute d'une activité commune au sein de La Barbe qui aurait permis de donner du sens à son existence.

---

<sup>33</sup> Limitations que j'ai respectées scrupuleusement – même si certaines activistes m'ont suggéré de m'inscrire sous une fausse identité (féminine) – à la fois pour des questions de déontologie et pour des questions d'accès au terrain, ne voulant pas perdre la confiance des activistes.

## *1.2. La Barbe, groupe d'action féministe*

Aline : Des journalistes. Y'a des garçons aussi intéressés pour faire partie du groupe mais ils ne trouvent pas leur place et c'est vrai que jusqu'à ce que se crée ce groupe « Rayon Homme », c'est vrai que c'est pas trop motivant ce truc, parce que tu fais pas d'action, le principe des actions peut pas marcher avec un homme au milieu, donc c'est un peu... C'est difficile de trouver sa place.

Coraline : Ceux qui sont venus on leur a proposé une part d'activité mais c'était assez compliqué, leur donner une part du propos, ou être dans la salle pour faire la claque et en fait ils sont pas revenus. Ils trouvent ça sympathique, ils aiment bien, ils se sentent solidaires, mais après... de là à avoir envie d'agir vraiment, de s'impliquer physiquement. [Coraline et Aline – 21 septembre 2001]

Plusieurs rôles ont été envisagés pour les hommes sans jamais être concrétisés : applaudir depuis la salle au discours de La Barbe pour soutenir l'action et lui donner de la légitimité, au contraire prendre ensuite la parole de manière sexiste (en continuant à féliciter l'organisation) sans paraître ironique pour alourdir l'ambiance et donner plus de poids au problème, ou encore être habillées en « assistantes » des activistes barbues. Des activistes avaient même discuté de la possibilité de faire jouer « Super Connard » qui interviendrait après l'action pour monter sur scène et féliciter à nouveau l'organisation.

Un argument souvent mis en avant contre ces interventions est l'idée que les hommes féministes captent beaucoup plus facilement l'attention des médias que les femmes (« enfin des hommes féministes ! »), une ironie que n'apprécient pas les féministes cherchant à donner de la visibilité aux femmes.

### 1.3. Travail de terrain et collecte de données

La collecte de données a duré tout au long de ma thèse, commençant dès juillet 2011 pour prendre fin en avril 2015 avec les derniers entretiens.

#### 1.3.1. Observations

J'ai suivi 19 actions, de juillet 2011 à juillet 2012 :

- 5 juillet 2011 : *Think tank il y aura des hommes*, cibles : les think-tanks invités à une conférence par la revue Acteurs Publics, à l'occasion des Rencontres des Acteurs Publics<sup>34</sup>
- 18 septembre 2011 : *Honneur aux prédateurs*, cible : les hommes blancs de pouvoir accusés de violences contre les femmes, à l'occasion de l'interview donnée par Dominique Strauss-Kahn à TF1 après son retour de New York
- 26 septembre 2011 : *Parce que c'était eux, parce que c'était nous*, cible : l'Institut Montaigne à l'occasion d'un colloque sur l'avenir des universités
- 13 octobre 2011 : *Chez les Médecins du Monde, les sages ne sont pas des femmes*, cible : Médecins du Monde à l'occasion de conférences-débats sur le thème « La montée de l'exclusion sanitaire »
- 19 octobre 2011 : *Libertés masculines sous le règne d'Internet*, cible : la Fondation Robert Schumann, à l'occasion de la conférence « Libertés sous le règne d'Internet »
- 25 octobre 2011 : *Musique de films, Hommes de concert*, cible : SACEM, à l'occasion de la remise du Prix France Musique SACEM de la musique de film (dont tous les nominés sont des hommes)
- 16 novembre 2011 : *François, Pierre, Stéphane et les autres*, cible : Parti Socialiste, à l'occasion de la présentation de l'équipe de campagne
- 18 novembre 2011 : *SPIIL : des hommes, point à la ligne.*, cible : SPIIL (Syndicat de la Presse Indépendante d'Information en Ligne), à l'occasion du débat « Comment traiter une campagne à l'heure d'Internet »
- 19 novembre 2011 : *Hommes solides chez Air Liquide*, cible : Air Liquide, au Salon Actionaria, à l'occasion d'une conférence sur une expédition au Pôle Nord financée par Air Liquide
- 30 novembre 2011 : *Presse au futur: l'avenir au masculin*, cible : presse papier de droite, à l'occasion d'une conférence sur le futur de la presse
- 6 décembre 2011 : *L'ambition, un projet d'homme*, cible : UMP, à l'occasion de la troisième convention de l'UMP, dans le cadre de la campagne électorale
- 9 décembre 2011 : *La culture du mâle: une écologie d'avenir !*, cible : Fondation Ecologie d'Avenir, à l'occasion de divers conférences

---

<sup>34</sup> Chaque action est décrite successivement par sa date, le titre de son tract, sa cible et l'événement public qui la rend possible.

### 1.3. Travail de terrain et collecte de données

- 16 décembre 2011 : *Aux grands hommes, La Barbe reconnaissante*, cible : le Panthéon, 100<sup>ème</sup> action de La Barbe
- 28 janvier 2012 : *Après les élections ? Restons entre garçons*, cible : Journées de l'économie ou JECO, à l'occasion d'une conférence « Après les élections, que faire ? » (action décrite en détail plus loin)
- 8 février 2012 : *MoDem mode hommes, Produire entre hommes*, cible : MoDem
- 12 avril 2012 : *Une société de citoyens solidaires... et virils*, cible : Confrontations (association d'intellectuels chrétiens), à l'occasion d'une conférence sur les liens entre politique et religion
- 22 mai 2012 : *Crédit Agricole: le bon sens viril a de l'avenir*, cible : le Crédit Agricole, à l'occasion de l'Assemblée Générale des Actionnaires
- 24 mai 2012 : *Des hommes éclairés au service des hommes*, cible : EDF, à l'occasion de l'Assemblée Générale des Actionnaires
- 14 juillet 2012 : *Femmes de France, la République vous appelle !*, à l'occasion de la Fête Nationale française

Les cibles correspondent donc à 3 entreprises, 3 partis politiques, 4 think tanks, 2 conférences, 4 organisations du monde des médias et une ONG (plus deux actions particulières : celle pour le 14 juillet et la 100<sup>ème</sup> ciblant le Panthéon). Rappelons que cette période avait la particularité de se situer au moment de la campagne présidentielle française de 2012.

Le 12 juillet 2012, j'ai également assisté à une action pour défendre l'indépendance du Centre Hubertine Auclert<sup>35</sup> (CHA), menée en principe par un collectif d'associations féministes, mais dans les faits les personnes présentes étaient majoritairement des membres de La Barbe. Le CHA a pour vocation de produire et diffuser de l'information sur la condition des femmes. La cible de l'action était le Conseil Régional d'Ile-de-France qui cherchait alors à absorber le CHA dans une structure plus large. La Barbe faisait partie des associations féministes membres du CHA et le soutenant (une des membres de La Barbe travaillait également au CHA). L'action a eu lieu devant les grilles du Conseil Régional, rue Barbet de Jouy dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement parisien. La performance elle-même n'appartenait pas au répertoire de La Barbe : slogans déclamés en chœur, usage de mégaphone et usage de panneaux. A cause de

---

<sup>35</sup> Hubertine Auclert (1848-1914) est une féministe française qui a milité intensément pour le droit de vote des femmes.



CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

cette différence de performance et du fait que l'action n'était pas officiellement organisée par La Barbe, il ne m'est pas possible de compter cette action parmi celles observées, bien que j'aie collecté des photos (51) et des notes de terrain.

De même, j'ai assisté le 8 mars 2012 à la participation de La Barbe à la manifestation pour la Journée internationale des droits des femmes (cortège parisien entre Nation et Bastille). A cette occasion j'ai distribué des tracts tout en suivant les activistes. J'ai de même pris des notes et des clichés (314). Bien que les activistes soient munies de leurs postiches emblématiques, de leurs pancartes et scandent des slogans habituels<sup>36</sup>, on ne peut pas considérer cette manifestation comme une action puisqu'il n'y a pas de cible et pas la performance habituelle.

J'ai observé 25 réunions, réparties entre le 2 juillet 2011 et le 12 juillet 2012, dans la majorité des cas des réunions bimensuelles d'organisation interne de La Barbe. A cinq reprises, il s'agissait de réunions spéciales :

- la réunion annuelle de La Barbe, appelée la Journée de La Barbe ;
- une réunion ayant pour but de discuter de la notion de « queer » et de l'identité de La Barbe ;
- une réunion du groupe média ;
- une réunion pour aborder l'interview donnée par La Barbe au Petit Journal et ses conséquences ;
- l'assemblée générale annuelle de l'Association Les Ami•e•s de La Barbe.

Il est à noter aussi que j'ai présenté mes premiers résultats, en juillet 2013, aux activistes, lors d'une réunion organisée spécifiquement dans ce but. Cette réunion a été enregistrée et j'ai pris en compte les réflexions et critiques des activistes afin de représenter au plus près leurs positions et les interprétations qu'elles donnent de leurs actions.

L'ensemble de mes observations est contenu dans quatre carnets de 192 pages chacun.

---

<sup>36</sup> « Le racisme c'est bien, le sexisme c'est mieux. » ; « Un homme sur deux est un homme. »

### **1.3.2. Entretiens et guides d'entretiens**

Tous les entretiens ont été enregistrés sur un dictaphone de poche, puis stockés sur mon ordinateur. J'ai demandé à chaque personne interviewée son accord pour que l'entretien soit enregistré, en lui garantissant l'anonymat (le nom de la personne n'est pas révélé et si elle doit être représentée dans la thèse, ni elle ni son organisation ne seront identifiables à partir des informations communiquées) et la confidentialité (je suis le seul à y avoir accès). Ces garanties encourage les interviewés à se confier, notamment les activistes qui prenaient parfois des risques professionnels en s'adressant à moi (ayant proposé leur propre organisation comme cible à La Barbe).

Les entretiens ont duré 59 minutes en moyenne. Tous les entretiens ont eu lieu en français (même si deux des personnes interviewées n'avaient pas le français pour langue maternelle).

Pour compléter ces entretiens et mieux comprendre le cadre de pensée des activistes, j'ai également lu les textes théoriques féministes auxquelles elles se référaient (Butler 1990; 1993; 2005; Delphy 1979; Héritier 1996; Vidal et Benoit-Browaeyns 2005; Haraway 2007)

#### **Groupes d'entretiens**

J'ai mené au total 38 entretiens, répartis en trois groupes.

Le premier groupe correspond à 16 entretiens menés du 22 septembre 2011 au 27 mars 2013 avec les activistes elles-mêmes, dont 6 avec des membres fondatrices. Un des entretiens s'est déroulé avec deux activistes en même temps. Un des entretiens n'est pas utilisable jusqu'au bout à cause du niveau sonore du bar dans lequel il a été enregistré. Les deux axes de ces entretiens étaient toujours d'une part leur parcours militant, d'autre part la signification qu'elles mettaient dans le répertoire tactique de La Barbe.

Le deuxième groupe correspond à 11 entretiens menés du 8 octobre 2013 au 18 mars 2014 avec des membres des organisations ciblées, dont 9 entretiens avec des personnes travaillant

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

dans des fonctions RH (dont 7 entretiens auprès de 4 entreprises différentes du CAC40), 2 personnes présentes sur scène au moment de l'action et deux personnes appartenant simplement à l'action. Pour deux entretiens avec des personnes des fonctions RH, deux interviewés étaient présents. Les personnes des RH n'avaient pas été contactées en annonçant qu'elles avaient été ciblées par La Barbe, afin de ne pas les mettre sur la défensive ; une partie importante des entretiens consiste à explorer leur politique de ressources humaines en termes d'égalité professionnelle femme/homme, avant de venir à leur lien avec l'activisme et en particulier avec La Barbe.

Le troisième groupe correspond à 5 entretiens menés entre le 26 novembre 2014 et le 24 avril 2015 avec des journalistes ayant écrit sur La Barbe, trois seniors et deux juniors. L'une des seniors est également membre de La Barbe et c'est grâce à elle que j'ai pu rencontrer les autres journalistes. Ces entretiens se sont concentrés sur les contraintes générales du métier de journaliste et la genèse de leur article respectif sur La Barbe (dont je fournissais une copie au milieu de l'interview). Leur faible nombre s'explique par la difficulté à entrer dans le milieu journalistique et par le manque de temps à la fin de ma thèse ; cependant, ces entretiens restent des sources d'information pertinentes pour compléter le corpus d'articles, de communiqués de presse et de tracts.

Enfin restent 6 entretiens sans cohérence interne, obtenus au hasard des possibilités (entre autres avec l'aide de La Barbe) : 4 entretiens avec des personnes ayant assisté à une action de La Barbe, un entretien avec une complice de La Barbe qui leur avait permis d'entrer dans son organisation et un entretien « d'experte » avec Jacqueline Laufer<sup>37</sup>, spécialiste des questions d'égalité professionnelle.

---

<sup>37</sup> Il s'agit de l'unique personne interviewée dont il n'est pas nécessaire de cacher l'identité.

### Guides d'entretien

A chaque groupe d'entretien correspond un guide construit en amont pour structurer l'entretien vers certains sujets, puis modifié à mesure que les entretiens avançaient pour correspondre au mieux aux sujets recherchés. Chaque entretien commençait par une présentation de la thèse et de son sujet (cette présentation était différente pour le troisième groupe, voir ci-dessous). Durant les entretiens, nous avons veillé à poser les questions et à laisser ensuite les interviewés développer leur réponse, en laissant parfois un silence s'installer pour les inviter à développer ou en les relançant en reformulant une affirmation. Toutes les questions n'étaient pas posées, le plus souvent parce que l'interviewé y avait déjà répondu en suivant le fil de ses pensées. Autant que possible, nous restions en retrait pour ne pas influencer l'interviewé et veiller à garder une certaine distance. Les notes que nous prenions durant les entretiens nous permettaient de nous rendre compte sur le moment des thèmes abordés, des thèmes manquants et des questions que nous souhaitions encore approfondir avec l'interviewé.

Pour les entretiens avec les activistes, voici le guide d'entretien :

- Première partie : le parcours et la personnalité de l'activiste
  - Demander à l'activiste de se présenter : âge, occupation, origine
  - Avait-elle des expériences militantes préalables ?
  - Quelle expérience du féminisme avait-elle antérieurement ?
  - Comment est-elle arrivée à La Barbe et pourquoi ?
  - Quelle est son évolution au sein de La Barbe ?
  - Envisage-t-elle de continuer à La Barbe ? (question rajoutée pour tenir compte des récits de départ d'autres groupes et pour mieux retracer les carrières militantes)
- Deuxième partie : le sens de la performance
  - Demander de décrire entièrement une performance
  - Si l'explication manque, pourquoi chaque élément (postiche, banderole, ironie, etc.) ?
  - Quelles réactions du public ?
  - Si possible, demander de décrire une action concrète à laquelle l'activiste et l'ethnographe ont assisté tous les deux

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

Les entretiens avec des managers d'entreprises ciblées par La Barbe étaient les plus délicats à mener. J'anticipais avec un peu d'appréhension d'être trop rapidement rejeté si j'amenais l'intervention de La Barbe trop tôt dans l'entretien. J'ai veillé à ne pas parler de La Barbe dans la présentation de ma thèse, mais d'accentuer plutôt les liens entre politique de diversité et parties prenantes extérieures. Les questions reflètent ainsi cette approche progressive vers le sujet de La Barbe :

- Décrire son parcours professionnel.
- Décrire son département et son travail au sein de l'entreprise
- Décrire la politique diversité de l'entreprise
  - Mettre l'accent sur l'accès des femmes aux postes de pouvoir
- Est-ce que cette politique est influencée par des acteurs extérieurs ? L'Etat, les syndicats, d'autres entreprises...
- Soumettre l'exemple de La Barbe et de son action
  - La personne s'en souvient-elle ? A-t-elle assisté à l'action ? Qu'en retient-elle ?
  - Quels effets cette action a-t-elle eus ?

La difficulté principale de ces entretiens était de parvenir à mettre les managers en confiance et à les faire sortir des discours convenus protégeant l'entreprise, pour parvenir à des avis plus sincères et plus personnels.

Voici le guide d'entretien avec les journalistes :

- Demander de se présenter et de décrire son parcours professionnel.
- A quoi ressemble une journée de travail ordinaire ?
- Prendre l'exemple de l'article concret
  - Pourquoi cet article a-t-il été écrit ? Quelles motivations, quelles occasions ?
  - Comment s'est déroulée l'écriture de l'article
  - Quel parcours il a suivi au sein de la rédaction ?
- Quelle affinité pour La Barbe ou le féminisme ?
- Quelle place pour les articles sur l'activisme ?

La fin des entretiens avec les journalistes était plus délicate, dans la mesure où il s'agissait d'essayer de capter la sympathie que le journaliste peut avoir pour le groupe et comprendre dans quelle mesure cela a influencé son écriture ou le parcours de l'article. Les deux dernières

questions sont formulées de façon un peu brute, l'enjeu était de les amener plus subtilement dans l'entretien.

### **1.3.3. Collecte de photos et de textes**

Afin d'être intégré et accepté rapidement au sein de La Barbe, j'ai rapidement proposé de prendre des photos pour le groupe.

J'ai ainsi pris des photos de 17 actions sur les 19, pour un total de 2325 photos (plus les 51 de l'action pour soutenir le Centre Hubertine Auclert et les 314 du 8 mars 2012). Après chaque action, je sélectionnais les photos qui me semblaient les meilleures (à la fois techniquement et pour représenter l'action de La Barbe) avant de les faire parvenir aussi vite que possible aux activistes afin qu'elles les utilisent pour leur communiqué de presse.

J'ai enregistré 3 actions sur les 19, lorsque les réactions du public devenaient significatives (cris, injures, applaudissements, sifflets...). J'ai enregistré également des moments de l'action en soutien au Centre Hubertine Auclert.

### **1.3.4. Analyse de contenu d'articles de presse**

J'ai collecté tous les articles disponibles concernant La Barbe entre le 28 février 2008 (création de La Barbe) et le 19 novembre 2013 (date de la recherche), soit 2077 jours. Trois vagues de recherche ont été nécessaires pour parvenir à un niveau satisfaisant de couverture des médias (c'est-à-dire qu'aucun grand média ou aucun type d'organisation de presse écrite ne manque à l'appel). Par commodité d'analyse, j'ai choisi de me limiter aux médias écrits (imprimés ou électroniques) ; j'ai en revanche pris en compte tous les médias dont je parle la langue – français, allemand, anglais – ce qui m'a amené à prendre en compte des journaux suisses comme Le Matin, un article du Times et un article sénégalais relayé par agence de presse ; néanmoins la vaste majorité des médias concernés est française.

La première vague s'est effectuée sur Factiva et LexisNexis, deux bases de données recueillant les articles de la presse internationale mais également les dépêches des agences de

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

presse. Les mots de recherche utilisés ont été « La Barbe » ET [ « activiste » OU « féministe » OU « féminisme » ] pour s'assurer de capturer tous les articles mentionnant le groupe sans générer un nombre excessif de résultats. Factiva propose 617 articles répondant à ces critères tandis que LexisNexis en propose 309 (la base de données Factiva semble être plus complète que celle de LexisNexis puisque les résultats de cette dernière sont intégralement contenus dans la première). J'ai ensuite exclus les articles qui n'étaient pas pertinents parce que les mots-clés n'apparaissaient pas avec le sens que je recherchais – par exemple des expressions comme « à la barbe de... ». Dans ce premier temps, je n'ai conservé que 195 articles.

Une deuxième vague de recherche a été conduite pour prendre en compte la presse exclusivement électronique (une grande majorité des journaux imprimés de la presse française relaient leurs articles sur Internet). Elle s'est faite directement sur les sites des journaux identifiés : Mediapart, Slate, Huffingtonpost, les Nouvelles News. J'en ai profité pour faire des recherches sur les sites de journaux imprimés mais manifestement absents des bases de données : Le Monde et Les Inrocks. J'en ai tiré 20 articles.

La troisième vague est identique à la précédente dans le sens où elle cherche à compléter ma collecte de données et qu'elle s'effectue directement à la source des journaux. Elle vise à capturer une catégorie supplémentaire de journaux : les journaux gratuits. Ceux concernés sont 20 Minutes, Direct Matin et Metronews. J'en ai tiré 11 articles pertinents.

J'ai constitué un fichier Excel de ces articles référençant

- leur date de publication
- leur titre
- le nom du/de la/des journaliste/s si disponible
- le genre du/de la/des journaliste/s si identifiable grâce au prénom
- le nombre de mots de l'article
- le nombre de mots consacrés à La Barbe lorsqu'il n'était pas identique au précédent
- le nom de l'organisation de presse qui a publié l'article
- l'orientation politique de cette organisation lorsqu'elle est connue
- le type d'organisation de presse :

### *1.3. Travail de terrain et collecte de données*

- agence de presse
- journal local
- journal national
- journal online
- magazine
- journal gratuit
- la ou les actions concernées ou mentionnées dans l'article
- des remarques complémentaires

Chaque article a été transformé au format .txt puis inséré dans NVivo où il a été codé.

Je dispose ainsi de 226 articles sur La Barbe.

#### **1.3.5. Documents de La Barbe**

Dans l'optique de comprendre et d'analyser les messages de La Barbe aux organisations de presse, j'ai réuni deux types de documents produits par La Barbe et diffusés à sa liste mail de contacts auprès des journalistes :

- les communiqués de presse rédigés à la suite de l'action
- les textes des tracts lus durant les actions

Les textes des communiqués de presse ont été obtenus grâce à l'aide des activistes de La Barbe qui m'ont autorisé l'accès à leur boîte mail en présence de l'une d'entre elles. J'ai ainsi obtenu 93 communiqués de presse (pour 164 actions sur la même période, c'est-à-dire du 28 février 2008 au 19 novembre 2013). L'absence de certains communiqués de presse s'explique pour différentes raisons : le communiqué de presse n'a pas été rédigé, il a été effacé de la boîte ou il n'a pas été envoyé depuis la boîte de La Barbe mais depuis celle d'une de ses membres.

Les textes des tracts ont été obtenus soit par collecte personnelle (pour les actions auxquelles j'ai participé) soit directement sur le site de La Barbe. J'ai ainsi obtenu 138 tracts sur les 164 actions. L'absence de certains tracts s'explique soit parce qu'ils n'ont pas été conservés, soit parce que certaines actions ne s'y prêtaient pas.



CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

Les textes des communiqués de presse et des tracts ont été transcrits dans un format .txt puis insérés dans NVivo et codés (voir plus loin).

Le fichier Excel précédant a été complété par une deuxième feuille recueillant les informations suivantes pour chaque action :

- le titre du tract
- la date de l'action
- la cible
- le type de la cible :
  - Institution
  - Entreprise
  - Organisation fédératrice
  - Think tank
  - Journal
  - Parti politique
  - Festival
  - ONG
  - Radio
  - Télévision
  - Théâtre
  - Conférence
  - Salon
  - Université
  - Evénement
  - Organisation de l'enseignement supérieur
  - Divers
- le secteur de la cible :
  - Economie
  - Politique
  - Média
  - Culture
  - Education
  - Humanitaire
  - Sciences
  - Sport
  - Justice
  - Religion
  - Néant
- la ville où a eu lieu l'action
- le lieu précis dans la ville lorsqu'il était connu
- l'occasion ou l'événement qui justifie l'action
- le groupe de La Barbe responsable de l'action :
  - La Barbe à Paris
  - La Barbe au Nord
  - La Barbe à l'Ouest
  - La Barbe Aquitaine
  - La Barbe Toulouse
  - Nordik Barbe
  - La Barbe Australie
- la présence ou l'absence d'un tract
- la présence ou l'absence d'un communiqué de presse
- le matériel collecté en-dehors du tract et des photos (par exemple un film ou une affiche)

- si l'action a été par moi
  - observée
  - enregistrée (tout ou partie, au dictaphone)
  - photographiée
- lorsqu'il m'était possible de le constater, les réactions
  - du public
  - des personnes sur l'estrade
  - de la sécurité
- diverses remarques sur les actions

### 1.3.6. Résumé et utilisation des données

En bref, l'ensemble de mes données se compose :

- de 38 entretiens de membres de La Barbe ou de personnes concernées par les actions de La Barbe ;
- de notes d'observations couvrant 18 actions de La Barbe et 25 réunions internes (plus deux actions hors du répertoire tactique de La Barbe) ;
- de 2325 photos des actions de La Barbe ;
- de 226 articles de presse concernant La Barbe ;
- de 93 communiqués de presse émis par La Barbe ;
- de 138 tracts de La Barbe.

Voici comment ces données ont été utilisées :

Les entretiens avec les fondatrices ont servi de fondement au chapitre 2 sur la construction du répertoire. Les entretiens des autres activistes sont au cœur du chapitre 4 sur la mobilisation des acteurs et sur leur parcours avant d'arriver au groupe activiste. Le chapitre 3 sur les médias est construit à la fois à partir des entretiens des activistes et des entretiens des journalistes ayant écrit sur La Barbe (ces derniers ont permis d'explorer les dynamiques propres aux rédactions et le cheminement d'un article) ; le chapitre 3 s'est aussi nourri de l'analyse de contenu mené sur les articles de presse, permettant de comprendre comment le groupe activiste est représenté au cours du temps. Les notes d'observation des actions et des réunions internes ont surtout permis de contextualiser les affirmations des activistes dans les chapitres 2 et 4.

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

Nous reconnaissons que certaines données auraient pu être exploitées plus en profondeur. Les communiqués de presse et les tracts ont permis de mieux comprendre le discours de La Barbe, notamment son ironie, mais mériteraient une analyse plus systématique. Les entretiens avec des managers des ressources humaines d'entreprises ciblées par La Barbe n'ont pas été concluants, nous n'avons pas approfondi notre analyse ; ils pourraient cependant être utilisés pour d'autres travaux de recherche dans le futur. Enfin, les photos ont surtout été utilisées comme exemples visuels, mais mériteraient aussi une analyse plus poussée, en lien avec les récents développements concernant l'utilisation des images en recherche organisationnelle (Renate E. Meyer et al. 2013).

En juin 2016, une version intermédiaire de cette thèse a été mise à la disposition des activistes de La Barbe, dans le but d'obtenir leurs remarques et leurs critiques, qui ont été incorporées à ce travail. Ce retour de leur part a été motivé par deux raisons. D'une part, il s'agissait de vérifier qu'aucun fait important du terrain n'a été oublié ou que nous n'avons pas fait de contre-sens majeur dans notre analyse. Ce faisant, nous ne voulons pas sous-entendre que le point de vue des observés serait la « vérité » du terrain à laquelle il faudrait se conformer ; il s'agit simplement du seul autre point de vue dont nous disposons susceptible de pointer les manques de notre analyse. D'autre part, il s'agissait d'une demande répétée des activistes durant le travail ethnographique ; il nous a semblé correct déontologiquement de répondre à cette demande pour mériter *a posteriori* leur accueil et leur confiance.

## **1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur**

### **1.4.1. Portée de l'ethnographie**

La méthode ethnographique repose sur plusieurs principes. L'ethnographie cherche à capturer le sens que les individus donnent à leurs actions et aux situations qu'ils rencontrent. Epistémologiquement, elle concentre son attention sur tous les outils idéels avec lesquels les individus étudiés expliquent le monde : les croyances, les valeurs, les affects, les cadres théoriques, les modes de pensées, etc. C'est en reconstituant ces outils idéels que l'ethnographe parvient à expliquer le monde et sa cohérence du point de vue de ses observés, et expliquer leurs actions et les justifications qu'ils leur donnent.

Le chercheur en tant qu'individu est l'outil d'analyse de l'ethnographie. Il s'agit pour le chercheur de se placer dans une attitude compréhensive et interprétative, pour saisir l'intimité de celles et ceux qu'il étudie. La socialisation à laquelle le chercheur a été soumis (de par son identité de genre, son orientation sexuelle, sa classe sociale, ses origines ethniques, etc.) influence fortement ses cadres de pensée et les interprétations qu'il donne de son terrain. Indiquer cette socialisation peut ainsi aider le lecteur à mieux saisir les analyses du chercheur. De plus, ce dernier doit à un moment de son travail de se distancer de ses propres cadres de pensée, ce qui exige un travail intérieur important à la fois d'introspection (comprendre ses cadres) et d'autocritique (comprendre comment ces cadres affectent sa manière de voir). Mais, dans le même temps, son analyse ne peut pas être celle du milieu social étudié, il lui faut utiliser la distance avec ce lieu pour construire une analyse et un discours qui permettent de le comprendre et de l'expliquer. Il ne s'agit pas de nier les cadres de pensée des individus étudiés, mais plutôt de prendre ces cadres eux-mêmes comme objet d'analyse, après s'en être imprégné.

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

Il y a une tension permanente pour le chercheur ethnographe, à la fois de chercher à comprendre sincèrement et respectueusement les cadres de pensées des individus étudiés, et de produire une analyse qui n'en soit pas prisonnière. Fassin (2008) et Mazouz (2008) utilisent justement le terme d'« inquiétude ethnographique », c'est-à-dire la tension qui existe entre la légitimité des individus étudiés qui connaissent leur situation sociale et la légitimité du chercheur qui possède le recul pour aborder la question de l'extérieur.

Cette tension se retrouve dans les méthodes employées par l'ethnographie, principalement l'observation et les entretiens (Beaud et Weber 2010). L'observation consiste à assister à la vie quotidienne du groupe social étudié, en particulier aux rituels et aux temps forts du groupe. Qu'il y prenne part ou non, le chercheur rend compte de ce qu'il observe, vit et ressent dans ces situations. L'entretien consiste à faire parler les individus étudiés pour comprendre le sens qu'ils donnent à ces événements, c'est le cœur de la démarche. Si parfois les circonstances peuvent exiger d'abandonner une de ces deux méthodes de collecte de données, elles sont profondément complémentaires. Sans entretien, le chercheur risque de plaquer ses représentations et ses cadres de pensée sur les situations rencontrées et de devenir le « touriste » de son terrain. Sans observation, le chercheur risque de rester prisonnier des représentations et cadres de pensées des individus étudiés et peut difficilement émettre un discours critique, ou du moins extérieur. Nous retrouvons la tension entre la nécessité de comprendre son terrain et celle de ne pas être happé dans ses cadres de pensée.

Pour résumer, on peut dire qu'il y a un processus en plusieurs étapes :

1. Le chercheur commence à étudier son terrain. Il a ses propres cadres de pensée.
2. Le chercheur cherche à comprendre les cadres de pensée qui structurent son terrain. Il doit effectuer un travail de mise à distance de ses cadres de pensée initiaux.

#### *1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur*

3. Le chercheur prend les cadres de pensée de son terrain comme objet d'analyse et doit donc effectuer un travail de mise à distance des cadres de pensée de son terrain.

Ainsi, le chercheur est lui-même affecté par sa nécessaire immersion dans le milieu étudié, et ses cadres de pensée initiaux sont certainement transformés par cette expérience.

L'ethnographie de Jeanne Favret-Saada (1977) sur la sorcellerie dans le Bocage normand au début des années 1970 décrit comment l'ethnographe ne peut pas rester extérieure à son terrain. Elle y étudie le phénomène de la sorcellerie, dans lequel un individu attribue la répétition et l'accumulation de ses malheurs (et non les malheurs eux-mêmes) à la volonté d'un sorcier, un « voisin jaloux », désigné comme tel sans action nécessaire de sa part. Cet ensorcellement justifie le recours à un désenvoûteur. Un individu ne se dit pas lui-même ensorcelé, un quatrième personnage, l'« annonciateur », lui suggère cette situation. Prendre publiquement la sorcellerie au sérieux, c'est courir le risque d'être ridiculisé, en particulier face à une personne comme l'ethnographe, supposément détentrice du discours scientifique et « rationnel » dominant. Impossible pour l'ethnographe de simplement « poser des questions », sous peine de ne recevoir que des réponses vides de sens (« les anciens y croyaient ») telles qu'elles sont faites à chaque personne extérieure à la sorcellerie. A cela s'ajoute le fait que dans le paradigme de la sorcellerie, les mots ont leur propre pouvoir : impossible de parler de sorcellerie avec quelqu'un dont on ne connaît pas l'allégeance dans la guerre entre l'ensorcelé et le supposé sorcier. Pour véritablement comprendre son sujet, l'ethnographe doit être elle-même ensorcelée et chercher ensuite l'aide d'un désenvoûteur, elle doit se laisser prendre pleinement par les cadres de son terrain si elle veut pouvoir le saisir et ne pas rester un extérieur auquel les observés donnent les réponses attendues pour se protéger de son regard. Toute la difficulté pour l'ethnographe réside ensuite dans l'écriture et le rendu de son terrain : ne pouvant faire abstraction de son immersion dans son terrain, elle doit remettre en cause les codes de l'ethnographie habituelle, en particulier le fait de ne pas parler de l'ethnographe lui-

même, mais de le présenter comme un point de vue neutre et externe. Favret-Saada nous montre l'importance d'acquérir les cadres de pensée de son terrain et de chercher ensuite à s'en distancer.

### **1.4.2. Les rapports de domination dans le travail ethnographique**

L'identité du chercheur joue un rôle central dans son travail ethnographique. Parce que l'identité de genre et la classe sociale structurent la société et les pensées, elles ont souvent été étudiées de ce point de vue, et surtout des points de vue de la domination de classe et de la domination masculine. Dans un premier temps, nous allons voir comment la question de la domination dans le travail ethnographique a déjà été abordée par d'autres chercheurs.

#### **La domination dans le regard ethnographique**

Par domination, on entend le fait que des groupes sociaux (respectivement les détenteurs du capital financier, culturel ou social, ou les hommes<sup>38</sup>) disposent d'un pouvoir politique, économique et symbolique sur d'autres groupes sociaux (respectivement ceux qui ne possèdent pas ces capitaux, ou les femmes).

La domination a un aspect symbolique, c'est-à-dire qu'elle détermine les savoirs, les pratiques et les comportements légitimes et ceux qui ne le sont pas. Le capital culturel en particulier porte ces marqueurs sociaux qui identifient les individus et leur attribuent des rôles. Par conséquent, elle a une forte influence sur les cadres de pensée du chercheur, quelle que soit son origine sociale, et va lui donner des interprétations ou des valeurs préconçues lorsqu'il aborde son terrain.

Ce pouvoir est pérenne parce qu'il est soutenu par un ensemble d'institutions et de pratiques qui perdurent ; par conséquent, l'identité d'un individu le situe dans la domination qu'il le veuille ou non (un homme, même pro-féministe, est toujours mieux payé en moyenne qu'une femme et court un risque beaucoup moins grand d'être agressé sexuellement) : cette remarque

---

<sup>38</sup> On prend bien la catégorie « homme » comme une catégorie avant tout *sociale* et non biologique.

est vraie aussi pour le chercheur qui ne peut pas se défaire de son identité et de sa position dans la domination.

### **Domination de classe**

La difficulté des intellectuels de milieux sociaux aisés à comprendre réellement les milieux populaires est une question ancienne : ainsi Robert Linhart (1978) décrit-il la tentative des militants de gauche des années 1970 cherchant à comprendre les milieux ouvriers en travaillant en usine.

En critiquant le regard jeté par les sociologues sur les classes populaires, Grignon et Passeron (1989) identifient deux postures également problématiques : le populisme et le misérabilisme. Le misérabilisme se construit à partir d'une position, en particulier une forme réductionniste du marxisme, qui prend pleinement en compte le statut de dominé des individus étudiés. Ce faisant, il enferme leur culture dans une pure position de dominés, sans prendre au sérieux les cadres de pensée de son terrain. Le chercheur dans cette posture vole le sens que ses interviewés donnent à leur monde, pour y appliquer sa propre lecture. Le raisonnement est presque auto-réalisateur : en cherchant à étudier en quoi ces individus sont dominés, le chercheur ne fait que répéter et renforcer cette domination. Le populisme prend le contre-pied et cherche à revaloriser les cultures populaires, ce que réalise le chercheur en les exposant et en leur donnant la parole. Il trouve son point de départ dans une posture de relativisme culturel : chaque culture aurait un ensemble de symboles et de sens cohérents entre eux et irréductible à des théories extérieures. Cette position est contradictoire puisqu'elle repose en dernière analyse sur un anti-intellectualisme de la part de l'intellectuel lui-même et, alors même qu'il cherche à refuser la domination de classe, entérine finalement les cultures populaires dans leur statut de cultures dominées, qui n'ont que la valeur que le chercheur leur attribue. En fin de compte, la critique de Grignon et Passeron reste relativement pessimiste : difficile de sortir définitivement de l'embarras qu'il y a à étudier des groupes sociaux dominés



lorsqu'on est dominant. Le chercheur doit rester vigilant et autocritique pour ne pas tomber dans ces deux écueils caricaturaux.

Approfondissant la question de la place de l'intellectuel face aux dominés, Rancière pousse plus loin la critique de l'élitisme intellectuel (Huault et Perret à paraître). Même lorsqu'ils cherchent à vaincre les dominations et à permettre l'émancipation, les intellectuels tendent à répéter la hiérarchie des intelligences en considérant que c'est à eux de révéler la domination et d'apporter des cadres et des explications aux dominés pour résister. Cette critique est liée à celle de la critique du misérabilisme : en décrivant ses observés comme victimes de leur domination et en critiquant leur situation, le chercheur continue à se placer en position dominante. Pour ne pas rester dans cette posture surplombante, il lui faut chercher à co-construire l'émancipation avec ses observés pour ainsi contribuer à leur existence<sup>39</sup>. Cette position est particulièrement bien décrite et approfondie dans *Le maître ignorant* (Rancière 1987) qui part de l'expérience de Joseph Jacotot qui au début du 19<sup>ème</sup> siècle enseigne le français à des étudiants flamands sans le parler lui-même, simplement en démontrant sa confiance dans leur capacité à y parvenir par eux-mêmes et en les accompagnant dans leur développement intellectuel ; il sort ainsi de la hiérarchie des intelligences.

Enfin, cette difficulté se manifeste non seulement dans le regard du chercheur, comme on l'a vu, mais également dans l'attitude de l'interviewé : Bertaux (1997) fait remarquer la difficulté à interroger quelqu'un que le rôle de chercheur impressionne et insiste sur la nécessité de créer une relation réelle entre individus (et non entre rôles sociaux) pour convaincre l'interviewé de l'intérêt de son expérience et de la pertinence de son propre discours. Lorsqu'un ethnographe rencontre des résistances ou des silences sur son terrain (Anteby 2015), s'interroger sur ces rapports de domination peut l'aider à les comprendre, à les

---

<sup>39</sup> Notons qu'il ne s'agit pas non plus de tomber dans le « populisme », puisque l'intellectuel ne glorifie pas la situation des dominés et les aide à en sortir par leurs propres moyens. Pour Rancière, partir du présupposé que les intelligences sont égales ne signifie pas qu'elles soient identiques et que chacun aurait un rôle identique.

#### 1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur

dépasser et surtout à comprendre ce que ces résistances signifient pour ce terrain en particulier.

Dans un renversement de ce rapport de classe, l'étude de la grande bourgeoisie a mené les sociologues Pinçon et Pinçon-Charlot (1997) à prendre en compte leur statut de dominés relativement aux individus étudiés, qui maîtrisaient parfaitement les codes sociaux et culturels et pouvaient manipuler facilement l'image qu'ils donnaient d'eux-mêmes, traitant le chercheur comme une personne à son service. Cette situation reste cependant plus rare : en tant que scientifique de l'Université ou de toute autre institution du savoir, le chercheur possède et maîtrise un grand capital culturel, qui le place plutôt du côté des dominants.

Dans son ethnographie sur la sorcellerie mentionnée précédemment, Favret-Saada (1977) offre également deux exemples de populisme et de misérabilisme. Le journaliste, « héros du discours positiviste » pose un regard misérabiliste sur les paysans, il les décrit comme « arriérés », « crédules » et inaccessibles à ce discours ; lorsqu'il leur donne la parole, c'est pour leur demander s'ils y croient « vraiment », ce à quoi il ne peut obtenir qu'une réponse déjà préparée, destinée à se protéger de ce regard méprisant. Réciproquement, le folkloriste se concentre sur la collecte de secrets de sorciers et de désenvoûteurs (secrets qui, du point de vue des observés, n'ont en fait pas grande importance), se plaçant ainsi dans une position populiste cherchant à soutirer un savoir secret (et peut-être surnaturel) possédé par les paysans ; il se prive ainsi de la possibilité de comprendre ces mêmes paysans, en ne cherchant pas à saisir *pourquoi* ils mentionnent la sorcellerie et ce qu'ils disent à travers ces termes. Favret-Saada renvoie dos à dos ces deux attitudes qui toutes les deux postulent l'existence de deux théories physiques différentes et séparées, la « vraie » et celle des paysans, et ainsi s'interdisent dès le départ de réellement comprendre leur terrain. Elle résume ainsi sa critique :

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

Les sciences sociales se donnent pour objet de rendre compte de la différence culturelle.  
Mais est-ce le faire que de postuler ainsi un paysan à qui est déniée toute autre réalité que  
de constituer l'image inversée du savant ? (*Ibid.*, p. 18)

La posture de l'ethnologue consiste à chercher à comprendre intimement ses observés, c'est-à-dire à comprendre les explications de leur situation, ainsi que les mécanismes sociaux qui encadrent et permettent de comprendre ces explications.

La domination de classe influence le regard du chercheur et le discours de l'interviewé, que le chercheur soit en position de dominant vis-à-vis du groupe social étudié, ou non.

### **Domination masculine**

Les critiques féministes de l'ethnographie partent de la remise en cause d'un présupposé de la domination masculine : l'homme considéré comme universel et objectif, dont la femme ne serait qu'un cas particulier et non-objectif, puisque soumis à ses émotions. Le chercheur masculin est habitué à considérer son point de vue comme un point de vue légitime, ce que Connell (1995) appelle le « privilège épistémique ». L'épistémologie féministe cherche à dégager les biais sexistes provenant de la socialisation masculine des chercheurs hommes (Naples 2003).

Dans cette optique, les théories épistémologiques du point de vue reprennent l'idée marxiste d'une vision du monde propre à la bourgeoisie et d'une autre propre au prolétariat. Les épistémologies du point de vue transposent cette idée aux rapports femmes/hommes, postulant que la vision du monde de chaque individu est construite par son rapport au monde. Si dans un premier temps, le point de vue féminin est considéré comme le seul objectif<sup>40</sup>, à cause de l'expérience de la maternité propre aux femmes, les développements ultérieurs insistent sur l'idée qu'il n'y a pas de point de vue privilégié, que ce soit du point de vue des hommes, des femmes, d'un point de vue féministe et plus chargé politiquement ou d'autres positions sociales (liées à la race ou à la classe notamment).

---

<sup>40</sup> Au même titre que le point de vue prolétariat serait le seul à avoir accès au monde tel qu'il est.

#### *1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur*

Dans sa revue de littérature critique de ces réflexions, Espignola (2013) met en évidence un paradoxe : en remettant en cause la centralité du point de vue masculin, elles montrent du même coup qu'il est impossible de trouver un point de vue objectif à partir duquel bâtir une connaissance. Espignola pointe combien cette posture est inconfortable méthodologiquement, puisqu'elle ne permet pas de dégager de règles méthodologiques simples qui permettrait de construire un regard objectif :

C'est principalement pour cette raison que les propositions féministes, persistant à vouloir substituer au sujet masculin de connaissance un autre sujet (féminin ou féministe), ont échoué à produire quelque élément normatif permettant d'identifier le « point de vue » épistémiquement supérieur aux autres. (Ibid.)

S'appuyant sur les travaux de Longino (1990; 2002), Espignola appelle à une création de connaissance par la multiplication des points de vue, c'est-à-dire, par la rencontre des différentes subjectivités sur un même objet.

Ces questionnements renforcent l'idée que l'ethnographe homme doit remettre en cause sa position d'observateur. De plus ils suggèrent que son point de vue puisse participer à ce croisement des subjectivités et ainsi apporter à la constitution de la connaissance.

Les réflexions de Rancière et de Grignon et Passerot, citées précédemment, peuvent être transposées à ces débats pour les enrichir et poser à nouveau la question de la spécificité de la position du chercheur. La posture misérabiliste et la posture populiste contre lesquelles Grignon et Passeron mettent les intellectuels en garde peuvent être ainsi adaptées à la question du regard masculin sur des femmes. Si ce regard les enferme dans leur position de dominées et ne cherche pas à comprendre comment elles peuvent sortir de cette position ou créer des espaces où cette domination n'existe pas, on peut dire qu'il est misérabiliste. Si au contraire ce regard considère que seul leur point de vue est valable et qu'elles détiennent une position épistémologique objective, il devient l'équivalent du populisme. Pour sortir de cette dichotomie, l'approche de Rancière suggère à l'ethnographe homme de chercher à co-

construire le savoir avec ses observées, c'est-à-dire à la fois d'écouter ses observées et de les faire participer à la création de ce savoir.

### **Question de recherche**

Ce que ces développements nous enseignent, c'est l'impossibilité de se passer d'une réflexion épistémologique sur son propre point de vue. L'ethnographe doit prendre en compte sa personnalité, son origine et comment cela affecte le rapport à son terrain. L'objectivité n'est pas un présupposé, mais une attitude à construire individuellement, en prenant conscience de sa propre subjectivité et de ses limites, et de la façon dont cette subjectivité est construite par la socialisation, et plus largement par les rapports sociaux.

Si ces réflexions épistémologiques ont beaucoup porté sur la critique du point de vue masculin, blanc, européen, riche... elles ne donnent pas une méthode pour surmonter les limites de ce point de vue. Autrement dit : comment un chercheur homme, blanc, européen, riche... et conscient de sa position, peut-il remettre en cause son propre regard ? Cette question semble d'autant plus pertinente qu'elle fait écho à une entreprise relativement ancienne de déconstruction de la masculinité hégémonique et violente par des hommes pro-féministes (ainsi le travail de Stoltenberg 1989 au titre explicite: « Refusing To Be A Man ») et elle a souvent été problématisée par les intellectuelles féministes (Dupuis-Devi 2008).

Sans avoir l'ambition d'apporter des réponses définitives, je propose ici d'éclairer cette question à travers l'expérience de mon terrain. Celui-ci est particulièrement pertinent parce que le féminisme est particulièrement attentif à la place des hommes en son sein, menant ainsi à une double remise en cause du regard du chercheur homme : à la fois par le chercheur lui-même, conscient que son regard n'est pas « objectif », et à la fois par les observées féministes, très conscientes de cet écart et très vigilantes à ne pas le reproduire. Dans un premier temps, je décrirai comment j'ai été pris par mon terrain et comment j'ai acquis ses cadres d'analyse, avec les difficultés que cela comporte. Dans un deuxième temps, je montrerai que, si la

relation avec les observées est bien négociée, cette position particulière peut être bénéfique pour l'enquête. Enfin, j'explorerai la difficulté de prendre du recul sur mon terrain.

### **1.4.3. Etre remis en cause par ses observées**

J'ai étudié un groupe de femmes tout en étant un homme. Cette position était renforcée par deux aspects de La Barbe.

En premier lieu, le fait qu'il s'agit d'un groupe majoritairement lesbien, question dont la complexité a déjà été discutée, et dont beaucoup de membres se battent pour la reconnaissance et la défense des personnes LGBT. Etant hétérosexuel, je suis également issu d'un groupe social dominant.

En second lieu, il s'agit d'un groupe féministe, dont les membres ont conscience de la domination masculine et me rappelèrent plusieurs fois avec bienveillance à mon identité de dominant. Si mon identité d'homme jouait un tel rôle, c'était avant tout la conscience qu'elles en avaient, plus qu'un rapport « réel » de domination entre elles et moi. Je n'avais pas de pouvoir symbolique ou effectif sur elles, mais elles me mettaient en garde contre ma propre identité, en particulier dans mon regard de chercheur.

Il faut nuancer cette situation : je partageais avec les membres de La Barbe le fait d'être blanc (dans leur quasi-majorité) et surtout de disposer d'un fort capital culturel, ayant comme la majorité d'entre elles fait des études supérieures.

Pour prendre en compte cette situation, ma posture générale était de rester silencieux, d'éviter de paraître invasif et d'aider au mieux l'action et le groupe ; j'ai également explicité très tôt ma position et demandé aux activistes de discuter entre elles dans quelle mesure ma présence était acceptable, afin de prévenir tout conflit. J'ai aussi fait un effort sincère pour acquérir les cadres de pensée des activistes interviewées à la fois durant les entretiens et en lisant les références qu'elles citaient.

Pour montrer comment je me suis intégré au groupe et comment j'ai acquis les cadres du groupe, je décrirai ma relation générale aux activistes. Puis je reviendrai sur deux événements spécifiques mettant en évidence cette intégration progressive. Enfin, je décrirai mon expérience et comment ce terrain m'a affecté personnellement.

### **Relation au groupe**

Je vais d'abord rendre compte de la relation concrète avec l'ensemble des activistes, à travers plusieurs micro-interactions tirées de mes observations de terrain. Elles décrivent comment les activistes manifestaient leur conscience de mon identité et m'y rappelaient ; l'évolution de ces micro-interactions montre aussi mon intégration progressive au sein du groupe.

A la fin de la première action que j'ai observée<sup>41</sup>, les activistes ont fait un tour de parole pour que chacune puisse donner son impression et exprimer son point de vue sur la manière dont l'action s'était déroulée (il y avait beaucoup de nouvelles arrivantes à cette action et les activistes plus anciennes ont veillé à bien les accueillir, à rappeler les consignes de sécurité et à les inviter à s'exprimer). Lorsque vient mon tour, je décris mon expérience et je précise en particulier que j'ai eu peur pour les activistes<sup>42</sup> (à ce moment-là je prends encore beaucoup la parole, plus tard et notamment à cause de cet incident, je prendrai plus de distance). Une activiste, relativement nouvelle, me répond aussitôt : « Ah, c'est un réflexe de mâle protecteur ! » sur un ton assez sérieux. Je réponds par un sourire un peu gêné, ne sachant s'il s'agit de premier degré ou de dérision et le tour de parole passe à quelqu'un d'autre. Cette interaction est la première où ma position d'homme est abordée de façon critique ; elle me suggère implicitement de ne pas me mettre en position surplombante et de laisser agir les activistes. C'est une crainte courante des féministes que de voir des hommes – de bonne

---

<sup>41</sup> 5 juillet 2011, *Think-tank qu'il y aura des hommes*, cible : la conférence de think tanks organisée par la revue Acteurs Publics.

<sup>42</sup> J'ai eu plusieurs fois sincèrement peur pour les activistes, à la fois physiquement, mais aussi à cause de la pression (insultes, menaces, etc.) à laquelle elles faisaient face.

#### 1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur

volonté – chercher à prendre la direction d'un groupe féministe, ma présence a sans doute réactivé cette crainte.

Après une action en octobre de la même année<sup>43</sup>, les activistes s'étaient retrouvées à leur habitude dans un bar pour rédiger le compte-rendu. Ne buvant pas d'alcool, je commandais par habitude un jus de tomate. Alors qu'elle commande une bière, une activiste s'en amuse, en me disant que ça fait très « petit jeune homme sage ». Ce commentaire marque une certaine acceptation de sa part, qui me décrit comme un homme, mais inoffensif. D'une certaine façon elle valide aussi mon choix général de rester en retrait et relativement silencieux. L'humour de la remarque indique aussi une connivence absente jusque-là.

En milieu de ma période d'observation, La Barbe a mené une action<sup>44</sup> dont l'événement était une conférence d'un explorateur décrivant son expédition dans l'Arctique, financée par la cible, Air Liquide. A la sortie de l'action qui avait été assez mouvementée (insultes, charivari du public, service de sécurité très présent), l'activiste de l'exemple précédent décrit combien l'explorateur l'a énervée : « ce grand gamin, ce mec, qui se fait offrir son expédition », critiquant le fait qu'il s'agit plus d'un événement de communication spectaculaire que d'une expédition à vraie valeur scientifique. Au moment où elle dit « ce mec », je fais vraisemblablement la moue, ayant pour ma part trouvé que l'homme en question ne jouait pas tellement le spectacle du pouvoir. Elle capte mon regard, et me dit « oui, bon, tu vois bien ce que je veux dire », moitié en atténuant son propos et moitié crispée par ma réaction. A première vue, cette réaction peut paraître un peu hostile à ma présence : mon regard d'homme lui impose de modérer son commentaire sur un autre homme. Cependant, elle éprouve le besoin de nuancer son propos parce qu'elle me considère comme un membre du groupe légitime (si j'avais été vraiment extérieur, sans doute n'aurait-elle pas éprouvé ce besoin de se

---

<sup>43</sup> 13 octobre 2011, *Chez les Médecins du Monde, les sages ne sont pas des femmes*, cible : Médecin du Monde

<sup>44</sup> 19 novembre 2011, *Hommes solides chez Air Liquide*



CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

justifier). De plus, elle considère que je peux entendre ce qu'elle dit : dans le « tu vois ce que je veux dire », il y a comme « *toi* tu peux comprendre ce que je dis là », manifestation supplémentaire de mon acceptation.

Les deux interactions suivantes marquent une acceptation entière de ma position. La première survient en novembre 2011, à la sortie d'une action<sup>45</sup>, où pour rédiger le compte-rendu, une activiste me demande combien nous sommes. Je réponds « dix » mais je m'exclus visiblement du décompte (je le fais naturellement, il n'y a pas de volonté de ma part d'afficher quoi que ce soit) ; elle réagit aussitôt : « n'oublie pas de te compter, tu fais aussi partie du groupe ! ». En avril 2012, en discutant avec une activiste en marge d'une réunion interne du groupe, elle me dit que je suis un peu la « mascotte » de La Barbe, ce qui renouvelle mon acceptation, mais exprime également mon caractère relativement inoffensif, voire porte-bonheur du groupe.

Ces exemples de ma relation aux activistes montrent mon intégration progressive au sein du groupe ; ils montrent que les activistes sont dans l'ensemble positives à mon égard. Il faut compléter cette description par les silences porteurs de sens des activistes, c'est-à-dire les moments où elles ne s'adressaient pas à moi alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'elles le fassent. Ces silences étaient de deux types.

Les silences étaient d'abord des silences d'acceptation. Parfois les activistes ignoraient ma présence ou ne s'adressaient pas à moi parce que ma présence semblait normale. Elles ne faisaient pas attention à moi, alors que la présence d'un homme aurait pu être gênante ou étonnante (notamment durant des réunions internes du groupe ou durant la préparation des actions), parce que j'étais accepté. Je donnerai plus loin un exemple précis de cette invisibilité.

---

<sup>45</sup> 30 novembre 2011, *Presse au futur: l'avenir au masculin*, cible : une conférence de journaux orientés plutôt à droite.

#### *1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur*

Le deuxième type de silence marquait au contraire les limites de mon intégration, lorsque les activistes ne me prévenaient pas d'une réunion interne spécifique, en particulier les « ateliers barbe » (durant lesquels sont confectionnés les postiches), les « dîners punks » et plus généralement les réunions informelles entre elles. J'ai plusieurs fois eu écho de ces événements sociaux parallèles à l'activité de La Barbe, mais je n'y ai jamais été convié, même quand j'ai suggéré d'y assister. J'ai senti que ces silences n'étaient pas des accidents et je n'ai pas insisté, toujours dans l'optique de rester en retrait et de ne pas m'imposer au groupe. C'est dans la résistance de mes observées que j'ai ressenti les limites de la position d'homme.

Les deux exemples qui vont suivre détaillent à la fois cette résistance et les forces de cette position.

#### **Mise en évidence de l'identité du chercheur**

Si au début de mon travail j'étais conscient de ces questions, elles restaient relativement abstraites pour moi. Deux événements les ont rendues plus concrètes.

Le premier est intervenu tôt : interdiction de participer à la liste de travail par mail ou de la lire, interdiction d'enregistrer les réunions physiques auxquelles j'assistais. Cette non-mixité est un choix militant féministe pour créer des espaces réservés aux femmes où leur parole est protégée, et où elles peuvent s'entraîner à prendre la parole sans regard masculin. Tout en m'acceptant dans leur groupe comme observateur extérieur, les activistes fixaient aussi les limites à mon regard, validant ma présence mais aussi mon identité d'homme. Cette première interaction m'a amené à m'interroger précisément sur cette identité d'homme. Je me demandais surtout pourquoi, bien qu'éprouvant beaucoup de sympathie, aidant le groupe et cherchant à être aussi discret que possible, j'étais exclu d'une partie de son activité ; j'ai compris alors concrètement ce que signifie être dominant : ce n'est pas une identité choisie, mais imposée par un système, dans ce cas le genre et la domination masculine. Cette

expérience m'a permis de saisir le sens profond de ces concepts, et notamment le fait qu'ils ne dépendent pas de la bonne volonté individuelle.

Le second événement s'est manifesté lors de la réunion de La Barbe du 12 janvier 2012, à laquelle j'assistai. Après la discussion des résultats des dernières actions et la préparation pour les prochaines (sujets classiques de réunion), une activiste prend la parole pour mettre en garde contre le fait de trop « compter sur » moi, et que les photos que je prends sont des « photos d'homme », où on ne verrait pas assez la domination masculine parmi les membres des cibles photographiées. « Fabien est à une place qui fait qu'il ressent moins fort la domination. » dit-elle. Elle insiste sur l'importance de faire prendre les photos par les activistes, faisant référence au besoin d'autonomie des groupes féministes : ne pas avoir besoin des hommes pour fonctionner. Elle avait aussi insisté pour que je n'enregistre pas les réunions. Dans un entretien ultérieur, elle précise sa position en reprenant ces deux éléments de cadrage et d'autonomie :

Ce soir-là [durant la réunion] je l'ai dit vite mais le fait est... tu cadres les groupes d'hommes visiblement entre hommes, prendre une photo d'une rangée de mecs avec une petite bonne femme au milieu ou des trucs comme ça et puis arriver à faire bien le contraste éventuellement dans la même image : les barbuées toutes des femmes avec des postiches et les hommes en hommes quoi. C'est ça qui visuellement est parlant quand on envoie à la presse. C'est en fait une autre manière de désigner l'entre soi masculin par l'image et par ton regard, en fait c'est hyper-simple, il suffisait de te le dire et de le formuler davantage<sup>46</sup>. Mais il y avait aussi c'est vrai cette histoire de *empowerment*, et je vois sur la liste avec les actions, que personne se propose pour faire les photos, donc bon bin tant pis si elles veulent pas se servir de ça, mais je me dis que c'est quand même regrettable et on apprend en faisant. [Anne-Louise – 2 février 2012]

Certaines activistes comprennent son objection, d'autres défendent ma position, voire défendent ma personne. Le débat se poursuit sur la question de la non-mixité, déjà abordée précédemment.

Pour ma part, j'étais un peu sur la corde raide. Ma place étant justifiée par mon rôle de photographe (j'avais par ailleurs bien explicité mon rôle de chercheur), cette intervention

---

<sup>46</sup> Elle atténue ici un peu sa critique : il s'agit plus de me faire remarquer que je cadre comme un homme que de remettre en cause ma position.

#### *1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur*

remettait potentiellement en cause ma légitimité sur mon terrain. Cependant, je connaissais l'activiste et je savais que le débat ne portait vraiment pas sur ma personne ou ma bonne volonté, mais bien sur ma position sociale et le fonctionnement du groupe. J'ai rappelé ma position (doctorant, chercheur) et invité à aller au bout du débat et à signaler tout moment où je gênerais. En remettant les choses à plat, je cherchais à conserver la confiance des activistes en prenant pleinement au sérieux leurs critiques et en évacuant la dimension affective.

En fin de compte, il a été décidé qu'une autre activiste prendrait des photos en même temps que moi durant les actions ; solution qui me convenait très bien puisque ma place dans le groupe comme photographe restait légitime.

Pour expliquer l'intervention de cette activiste, il est vrai que je prenais des photos avant tout pour documenter mon terrain, photographiant des éléments de l'action qui intéressaient moins les activistes (les réactions du public, les activistes elles-mêmes, les lieux vides avant l'action). Cependant, cette dimension-là n'était pas liée à mon statut d'homme, mais plutôt à celui de chercheur. Cela ne signifie pas pour autant qu'une partie du problème n'était pas lié à mon identité sociale.

#### **Etre transformé par son terrain**

Ce travail ethnographique m'a aussi beaucoup changé personnellement. Jusque-là, j'étais plutôt progressiste, mais je ne me serais jamais dit « féministe ». Comme beaucoup de personnes de ma génération ou comme beaucoup d'activistes l'ont également suggéré, j'avais l'impression que le féminisme était un combat d'arrière-garde, dépassé. J'en avais une image assez étroite, se limitant au problème des clichés sexistes et du plafond de verre. J'en avais aussi une image assez parcellaire, dans le sens où je ne saisis pas la dimension systémique de la domination, c'est-à-dire le fait que différents phénomènes (l'éducation genrée, la discrimination dans les organisations, les violences conjugales, etc.) se renforcent mutuellement, créant ainsi une situation dont la gravité dépasse la somme de ses parties.

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

D'ailleurs quand j'ai choisi mon terrain, le fait que La Barbe soit un groupe féministe était plutôt un désavantage, je trouvais cette cause « ennuyeuse ». Pour résumer, j'étais plutôt favorable au féminisme (ma mère m'y avait en particulier sensibilisé), mais je n'en voyais pas vraiment l'importance.

La fréquentation des activistes de La Barbe a fait évoluer mes positions. Mes deux sources principales de changement ont été les échanges avec les activistes et les lectures que j'ai faites suite aux entretiens avec elles. Les échanges avec les activistes, essentiellement à l'occasion des actions, durant les entretiens et durant leurs réunions internes, m'ont fait prendre conscience de mon identité d'homme, comme on l'a déjà vu, mais également de la force de leur engagement, qui a contribué à m'interroger sur les raisons de cet engagement et à comprendre les arguments et les expériences qui les motivaient ; en un sens, les activistes m'ont servi de modèle de développement. Les lectures m'ont apporté des cadres théoriques et des arguments, mais surtout une vision plus claire des situations dans lesquelles le sexisme se manifeste. Les actions ont aussi joué un rôle important, quoique différent : un des premiers étonnements que je note dans mon terrain est l'agressivité à laquelle les activistes font face durant les actions ; avec une certaine naïveté, je ne pensais pas que les réactions seraient aussi brutales, parfois physiquement violentes, venant à la fois des hommes sur l'estrade, mais aussi des femmes ou des hommes de l'audience, les insultant ou réagissant très mal à la perturbation de l'ordre établi (sifflets, tentative pour couvrir leurs voix, etc.) ; les actions m'ont fait prendre conscience de l'existence de comportements sexistes que je n'avais jamais observés directement jusque-là. D'une certaine façon, j'ai vécu ce que vivent beaucoup de nouvelles activistes lorsqu'elles entrent dans le groupe (voir chapitre 4) : elles y sont attirées pour diverses raisons, mais les échanges internes et les actions développent leurs cadres d'analyse féministes.

#### *1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur*

Adopter les cadres d'analyse de La Barbe m'a permis de mieux comprendre mon terrain, mais cela a eu d'autres conséquences, notamment sur ma vie privée. Cela a eu des conséquences sur mon comportement au quotidien : j'ai fait attention à mon humour, reconsidérant les blagues et les mots d'esprit que je considérais comme amusants ; j'ai réfléchi à mon propre langage, notamment aux insultes ou aux interjections que j'utilise couramment ; j'ai veillé à ne pas lire que des romans de science-fiction ou de la poésie écrits par des hommes blancs hétérosexuels. Ma compagne m'a aussi fait remarquer que je me déplaçais différemment dans la rue ou dans les transports en commun, faisant particulièrement attention (et à son avis à l'excès) au placement de mon corps, notamment pour laisser la place aux femmes dans les espaces publics. Dans mon couple, j'ai fait de plus en plus attention au partage des tâches ménagères au sein de mon couple, ainsi qu'à soutenir pleinement ma compagne dans ses études et sa carrière. Dans mes relations amicales et familiales, j'ai progressivement attiré l'attention de mes amis (masculins) sur leurs comportements problématiques. A la réunion de famille estivale de 2012, un cousin m'a fait remarquer sur le ton de la plaisanterie que j'étais devenu « aussi chiant qu'un écolo », ce qui était une forme de compliment venant de sa part. Le féminisme, et en particulier le féminisme matérialiste de Christine Delphy (1979), m'a aussi donné un cadre pour comprendre d'autres dominations, notamment les questions de race et de classe, attirant progressivement mon attention sur d'autres questions et enjeux.

Cette transformation ne s'est pas faite en une fois. Au début, il m'est souvent arrivé de noter dans mes observations que je trouvais la position des activistes excessive, même si je la comprenais (ou du moins, je croyais la comprendre). J'ai opéré un cheminement, qui a duré tout au long de mon terrain, c'est-à-dire entre les étés 2011 et 2012, durant lequel j'ai intégré ces cadres et ces idées. Par exemple, les lectures qui étaient faites jusque-là pour ma thèse sont devenues progressivement des lectures faites pour mon plaisir. Je me suis rendu avec de plus en plus d'intérêt à des réunions féministes. J'ai saisi progressivement la cohérence

globale de la position féministe. J'ai eu aussi très fortement le sentiment d'un « coup final », c'est-à-dire d'un moment où j'ai perçu très nettement que je me sentais pleinement d'accord avec mes observées et que je n'avais plus d'hésitation ou de doute : vers mai 2012 j'ai lu de plus en plus sur la question du viol et je me souviens avoir été frappé par le chiffre selon lequel une femme sur six serait victime d'un viol ou d'une tentative de viol durant sa vie (Collectif 2012). Ce chiffre m'a profondément révolté et a balayé les doutes ou les objections que je pouvais encore avoir et qui me semblaient risibles en regard des enjeux considérés.

Ce changement a été douloureux<sup>47</sup> pour moi, sur de nombreux aspects. D'abord, assez simplement, parce qu'il m'a demandé de changer et d'investir beaucoup d'efforts à me réformer, y compris sur des aspects profonds et intimes de mon existence. Je ne pense pas exagérer en disant qu'il s'est agi d'un travail proprement *psychanalytique* tant il est allé loin. J'ai souvent éprouvé de la honte et de la culpabilité en reconsidérant de façon féministe et critique des comportements ou des événements de ma vie. Ensuite, si beaucoup de mes relations ont en fin de compte apprécié de pouvoir évoluer avec moi, ça a créé de nombreux conflits et tensions, d'autant plus forts que ces personnes étaient proches de moi. Enfin et surtout, je me suis beaucoup interrogé sur ma légitimité à étudier mes observées et à formuler

---

<sup>47</sup> Ce terrain a aussi été difficile pour moi pour une autre raison, extérieure au féminisme mais propre à l'activisme : les actions elles-mêmes me provoquaient beaucoup de stress. Même en n'étant pas au centre de la performance, l'agressivité provoquée par l'action et la remise en cause une autorité ont été très difficiles pour moi tout au long de mon observation ethnographique. En m'engageant dans ce terrain, je ne pensais pas qu'il serait si épuisant. J'ai régulièrement eu du mal à dormir avant les actions et il m'était difficile de travailler sereinement dans la même journée qu'une action.

Durant deux actions j'ai suivies à la fin de mon terrain, j'ai eu à chaque fois un acte manqué qui exprimait la fatigue accumulée suite à ce stress et mon désir d'arrêter de suivre ces actions : durant l'action du 22 mai 2015 visant le Crédit Agricole, j'ai oublié la batterie de mon appareil photo (alors qu'il s'agissait de mon rôle au sein du groupe), tandis que durant l'action du 24 mai 2015 visant EDF, j'ai été arrêté très tôt par le service de sécurité, par imprudence, et je n'ai pu prendre des photos de l'action.

Ce stress est quelque chose que connaissent également les activistes ; nous montrerons dans le chapitre 4 comment la performance et les dynamiques du groupe les aident à surmonter ce stress. La particularité de ma position était sans doute que je ne pouvais (voulais ?) pas bénéficier des mêmes protections : je ne souhaitais pas exprimer mon stress, pour rester en retrait, et je ne pouvais bénéficier du même effet de groupe qu'elles. Ma position extérieure m'a ici desservi.

#### *1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur*

un discours à leur propos, allant jusqu'à me demander si un terrain sur ce sujet était vraiment possible. Ce changement a certainement ralenti et rendu plus difficile mon travail d'analyse des données, en particulier des entretiens.

Il a été également douloureux de se déprendre de ces cadres, c'est-à-dire d'arriver à ne pas les considérer comme quelque chose d'acquis et d'absolument « vrai » mais de les prendre pour ce qu'ils sont : des cadres d'analyse à étudier dans un certain contexte social. Eve Chiapello et Joëlle Evans m'ont régulièrement mis en garde contre cet alignement avec mon terrain et le besoin de prendre des distances ; en plus des difficultés normales à sortir des cadres acquis, j'ai dû faire face à une forte charge affective, j'avais le sentiment qu'en prenant de la distance avec ces cadres féministes je « trahissais » mes observées et la confiance qu'elles avaient placées en moi en m'accueillant.

Il ne semble pas que ce problème soit spécifique au féminisme. Sans doute que face à mouvement antiraciste le fait d'être blanc aurait posé des questions similaires. Cependant, un slogan féministe dit « le privé est politique », c'est-à-dire les questions d'ordre intime ou de la sphère privée doivent être abordées comme les questions publiques et être prises avec le même sérieux ; ce slogan entend répondre à un argument selon lequel les questions privées ne concernent que les individus de cette sphère privée et qu'elles seraient ainsi d'un autre ordre qui interdit d'y jeter un regard critique ou d'en chercher les constantes dans tous les couples ou toutes les familles (à l'image de la violence conjugale ou de la violence envers les mineurs). Le féminisme est particulièrement attaché à la sphère intime et privée, ce qui explique que la remise en cause que j'ai suivie ait pu être aussi douloureuse : elle a touché à des aspects fondamentaux de ma personnalité.

La particularité de ce terrain est que, pour les observées, l'identité de l'ethnographe pose problème, parce que sa présence et son regard répètent une domination au sein d'un groupe qui cherche à s'en déprendre. Pour négocier ma présence sur le terrain, je cherche à faire



mentir « localement » cette vision des choses, c'est-à-dire à montrer que je ne suis pas vecteur de cette domination. Pour cela, il me faut acquérir les cadres féministes et les faire miens, ce qui me permet aussi de mieux comprendre mes observées. C'est une manière de montrer que j'acceptais que les activistes aient du pouvoir sur moi, au moins du pouvoir intellectuel, et de ne pas répéter la domination masculine dans ma relation à elles.

Deux tensions sont ainsi mises en évidence. La première tension est celle de l'intégration, c'est-à-dire jusqu'à quel point faut-il acquérir les cadres de son terrain ? Ne pas le faire, c'est courir le risque d'être rejeté et de ne pas comprendre pourquoi ses observées agissent comme elles le font. Mais comme je l'ai montré, il y a aussi un risque à se faire trop prendre par ces cadres, d'une part parce qu'il devient alors difficile de prendre de la distance avec son terrain, et d'autre part parce que le changement personnel, de remise en cause de sa propre identité, peut être particulièrement douloureux. La deuxième tension est celle de l'engagement auprès de son terrain, c'est-à-dire à quel point l'ethnographe doit intervenir et agir. Trop s'investir, c'est risquer d'être accusé de « voler » l'action aux dominés, c'est-à-dire de reprendre une position de leader. Ne pas intervenir, c'est risquer qu'on vous reproche d'être désengagé, désintéressé par les enjeux du groupe. Au contraire de la première tension, j'ai choisi pour celle-là de garder une plus grande distance, n'intervenant que peu dans les échanges de parole ou dans les actions ; si les activistes m'ont parfois encouragé à donner mon avis, elles préféraient nettement que je reste à la périphérie des performances. J'étais engagé intellectuellement, mais plus distant dans mes actions.

#### **1.4.4. Une « femme honoraire » : bénéfices de l'outsider visible**

Il serait réducteur de ne décrire que les aspects limitants de ma position d'homme au sein d'un groupe féministe. Progressivement, j'ai réussi à construire une relation aux activistes durable et bénéfique pour mon travail ethnographique.

#### *1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur*

Si j'insiste sur la confiance accordée par les activistes, c'est bien sûr pour des raisons de sympathie envers leur cause et d'accès au terrain, mais aussi pour des raisons de qualité des données ainsi collectées. Plutôt que de chercher à gommer ma différence (ce qui aurait été de toute façon impossible), j'ai cherché comment en tirer parti. Cette différence appuyée sur la confiance des activistes faisait de moi un outsider visible, mais accepté. Précisons que cette confiance était d'autant plus facile à obtenir que j'éprouvais une grande sympathie pour les activistes et pour leur cause ; sans doute que si j'avais étudié un groupe pour lequel je n'éprouvais pas cette sympathie (comme Avanza 2008 travaillant sur un parti politique xénophobe), la confiance aurait été plus difficile à obtenir, parce que j'aurais dû me forcer à des comportements que je n'approuvais pas.

Hunt (1984), dans son ethnographie dans un milieu policier très masculin, décrit comment elle parvient à faire accepter son genre féminin au point d'être traitée comme une égale des individus étudiés, sans pour autant faire oublier son genre. Elle dit être devenue un « homme honoraire ». Je reprends cette idée : je crois être parvenu à devenir une « femme honoraire », c'est-à-dire que tout en reconnaissant que je ne pouvais pas faire partie intégrante du groupe, les activistes reconnaissent ma bonne volonté et m'accordaient leur confiance. Un exemple de cette situation s'est présenté en février 2012, à l'occasion d'une réunion à laquelle un journaliste voulait assister avec un caméraman. Une activiste lui a répondu qu'elle ne laissait pas les hommes assister à leurs réunions, alors que j'étais assis et prenais des notes juste à côté. Certes, il s'agissait peut-être d'un moyen de se débarrasser d'un journaliste jugé indésirable, cependant que ma présence ait paru naturelle aux activistes et que le contre-exemple de ma présence n'ait pas eu besoin d'être justifié illustrent cette position de « femme honoraire ». C'est l'ambivalence-même de ce statut qui le rend précieux pour le chercheur : être sans aucun doute différent, mais ne pas avoir à renégocier constamment sa présence.

Ce statut m'a aussi permis de me faire expliquer plus de choses sans avoir besoin de le demander. Que ce soit en entretien ou durant les observations, il était courant qu'une activiste m'explique certains points ou me donne plus d'informations pour que je comprenne la situation. Il semblait normal de devoir me renseigner, ce qui rendait les interactions plus faciles pour moi et m'a permis de collecter des données plus riches. Durant les entretiens, les interviewées savaient déjà que leur parole avait de la pertinence et n'avaient pas besoin d'en être convaincues (contrairement à un écueil déjà mentionné). Dans le même ordre d'idée, les activistes n'hésitaient pas à me rappeler à ma position d'homme avec un humour parfois grinçant, mais toujours en sachant que je comprendrais leur intervention. Ce constant rappel (qui fait partie de ma relation générale aux activistes, décrite ci-dessus) aiguïsait ma vigilance dans l'observation et m'a aidé à intégrer leurs cadres d'analyse. Ces deux derniers avantages à la position de « femme honoraire » sont spécifiques à la relation dominant/dominés se battant contre cette domination : les activistes féministes continuaient à faire leur travail militant en me remettant en cause et en me poussant à adopter leurs cadres d'analyse. Ainsi une caractéristique propre au terrain rendait l'ethnographie plus facile.

Ainsi, cette position d'outsider bien négociée peut-elle devenir précieuse méthodologiquement, y compris dans un terrain rendu *a priori* malaisé par les rapports de domination, pourvu que l'ethnographe parvienne à gagner la confiance des individus étudiés.

#### **1.4.5. Enseignements pour l'ethnographie : l'inquiétude salutaire**

Je retire de ce terrain plusieurs enseignements méthodologiques généralisables à d'autres chercheurs dans des situations similaires.

En premier lieu, je crois qu'il n'existe pas de solution méthodologique simple pour sortir de son point de vue, en particulier son point de vue de dominant. La seule recommandation que l'on peut donner est celle d'une constante vigilance et d'une capacité à l'autocritique. Le chercheur doit exercer de l'introspection pour comprendre comment sa position sociale influe

#### *1.4. Méthodologie : quand les observés interrogent l'identité de l'observateur*

sur son regard. En cela, son terrain lui-même peut l'aider à sortir de ses cadres d'analyse initiaux. C'est une chance de pouvoir faire son terrain comme dominant auprès de dominés qui luttent contre cette domination, car ces derniers vont aider le chercheur à sortir de ses cadres de pensée initiaux en exprimant les leurs et en le poussant à les adopter, quitte à les lui expliquer en détail. J'ai sans aucun doute bénéficié de cette situation.

En deuxième lieu, j'ai montré en quoi la confiance des individus observés est essentielle. Si cette observation peut sembler banale en ethnographie, elle a ici un sens supplémentaire : il s'agit de montrer que l'on a conscience de sa position de dominant et que sans pouvoir s'en débarrasser le chercheur est capable de prendre des distances avec elles et d'accepter d'être remis en cause. Ainsi, la présence du chercheur semble légitime (alors qu'elle ne l'était pas du tout initialement) et les interviewés s'expriment plus facilement, puisqu'il semble naturel de devoir renseigner le chercheur, à la fois pour des raisons militantes et parce qu'il est un outsider accepté. Les données collectées en bénéficient d'autant.

En troisième et dernier lieu, il faut revenir sur la difficulté de prendre du recul vis-à-vis des cadres de son terrain pour les prendre comme objet d'étude. D'abord, de façon assez courante, ma sympathie pour le groupe étudié, si elle m'a permis de mieux m'intégrer, a rendu l'analyse plus difficile ; j'ai eu parfois le sentiment qu'en critiquant le groupe ou son action, je trahissais sa confiance et sa cause et je reprenais ma position de dominant. Ensuite, parce que ce sont justement ces cadres qui m'ont permis de me débarrasser de mes cadres initiaux, les activistes m'ayant aidé à adopter leurs cadres et à remettre les précédents en cause. Enfin, ces cadres féministes sont particulièrement solides et structurés, ce qui les rend la mise à distance plus complexe : il n'existe pas de théorie cherchant à les dépasser (au mieux des théories s'y opposant frontalement). Le plus difficile n'a pas été d'intégrer les cadres de mon terrain mais de prendre de la distance vis-à-vis d'eux. Il y a un véritable travail pour se défaire du lien affectif, notamment du sentiment de trahison envers son terrain. Il faut s'y préparer en amont

CHAPITRE 1  
PRESENTATION DU TERRAIN ET METHODOLOGIE

et accepter la position inconfortable dans laquelle le chercheur doit se mettre. Dans mon cas, une des solutions a été de ne pas mener d'analyse féministe sur mon terrain, mais de rester à une analyse en termes d'organisation et de mouvement sociaux, qui sont des questions relativement distantes du féminisme.

Insistons sur l'importance de la vigilance autocritique de l'ethnographe. L'ethnographe peut parvenir à une certaine objectivité s'il veille à prendre en compte ses affects dans son observation et à étudier l'évolution de ses propres cadres. Il n'a pas à nier sa subjectivité, mais doit en connaître l'influence et les limites. L'ethnographe gagne sa légitimité scientifique en parvenant à convaincre le lecteur de sa bonne foi et en faisant la preuve d'un réel travail réflexif et autocritique. Quoi qu'il arrive, il est impossible de débarrasser le lecteur d'un doute, il n'y a pas de méthode absolument sûre et définitive. Chez le chercheur, le sentiment d'« inquiétude ethnographique » déjà mentionné est le pendant de ce doute ; mais tant que l'ethnographe l'entretient et y fait face, il œuvre à la probité de ses données et de son analyse.

## Chapitre 2

# Le répertoire tactique comme plan de bataille des activistes

La manifestation est la première image qui vient à l'esprit lorsque l'on songe à un mouvement social. De fait, les OMS y font souvent appel, elle produit des images fortes, fréquemment relayées par les médias et permet à de nombreux militants d'y participer. Cependant, elle demande un grand nombre d'individus pour être efficace, elle requiert un certain nombre de compétences juridiques (déposer une demande à la Préfecture), de sécurité (éviter les débordements) et une certaine maîtrise de l'ensemble des participants (éviter que le sens de la manifestation ne soit détourné par d'autres causes). Enfin, si sa répétition la rend facile à reconnaître et à expliquer, elle tend aussi à affaiblir l'attention donnée à chaque manifestation, et à ne pas représenter une cause spécifique.

Les OMS disposent de bien d'autres moyens pour transmettre un message. A l'image de la manifestation, ces moyens peuvent être relativement partagés et codifiés (piquets, pétitions, boycotts...), mais les membres d'OMS peuvent également innover et inventer de nouveaux moyens *ad hoc* pour exprimer un message spécifique. Pour cela ils disposent d'un grand nombre d'outils différents : images (symboles, photos, dessins, couleurs pour se reconnaître...), objets (panneaux, vêtements, déguisements...), éléments de discours (slogans, chansons, vocabulaire spécifique, effets rhétoriques...), utilisation du corps (pour faire irruption, pour faire barrage, pour signifier une présence ou une absence...). Pour se faire entendre, il est impossible de se passer de ces éléments, c'est-à-dire qu'il est impossible d'exprimer le message simplement sous la forme de concepts et d'arguments articulés entre eux ; ces éléments sont nécessaires pour attirer l'attention au milieu de la masse d'informations disponibles à tout instant.

Certaines OMS ne cherchent pas à transmettre un message soit parce que cette tâche ne les intéresse pas (elles préfèrent agir « sur le terrain », par exemple en aidant des populations fragilisées) soit parce qu'elles ne cherchent pas à faire entendre un message, se contentant de produire de l'information et/ou d'articuler des cadres théoriques, pour ensuite soutenir grâce à ce travail d'autres OMS plus véhémentes. La particularité des groupes activistes parmi les OMS est de chercher avant tout à se faire entendre et à défendre une cause. L'enjeu que représente la transmission d'un message est central pour eux, il est impératif de parvenir à attirer l'attention.

Comment expliquer que parmi toutes les possibilités qui s'offrent à lui, chaque groupe activiste choisisse un moyen spécifique de s'exprimer et pas un autre ? Nous avons suggéré que les ressources des OMS les limitent (notamment le nombre d'acteurs qu'elles parviennent à mobiliser), mais d'autres facteurs peuvent entrer en jeu. Le travail déjà réalisé par d'autres activistes (du même mouvement social ou pas), comme des symboles ou des manières d'agir, est susceptible de servir d'inspiration ou de repoussoir. Des dynamiques sociales internes aux groupes activistes, comme les relations de pouvoir ou l'accès de certains individus à des ressources rares, sont également susceptibles de jouer sur le processus de sélection d'un moyen d'expression d'un message. Enfin les cadres théoriques d'un mouvement social peuvent suggérer ou rejeter des moyens de s'exprimer.

Pour comprendre l'importance des performances au sein du groupe activiste, nous nous proposons d'éclaircir le processus au travers duquel ce dernier choisit et sélectionne ses moyens d'exprimer son message et de soutenir sa cause. Nous abordons cette question par le prisme du sens que les activistes donnent à leurs performances, en particulier en regard des inspirations utilisées pour ces performances.

## 2.1. Question de recherche

Deux courants théoriques de sociologie des mouvements sociaux permettent de comprendre la construction d'un discours et de moyens d'exprimer un message : celui des cadres (*frame*) d'analyse créé à partir du travail théorique d'Erving Goffman (1974), intégré à la sociologie des mouvements sociaux par David A. Snow et Robert D. Benford à partir de la fin des années 1980 (Snow et al. 1986; Snow et Benford 1988) ; et celui des répertoires d'action, initié par Charles Tilly (Tilly 2008; Tilly et Wood 2009) qui propose une terminologie pour désigner ces moyens de transmettre un message.

### 2.1.1. Les cadres d'analyse

La première tâche de l'activiste est d'exprimer son message et ses revendications suffisamment clairement. Snow, Benford et leurs collègues (1986) proposent de considérer cet enjeu comme un changement de cadre d'analyse : un mouvement social cherche à imposer sa vision des choses à propos d'une question précise, à transformer l'interprétation que ses cibles donnent couramment d'une situation. La définition d'un cadre d'analyse est reprise de Goffman (1974) :

[Les cadres d'analyse sont des] « schémas d'interprétation » permettant aux individus de « situer, percevoir, identifier et qualifier » des événements, dans leur vie et plus largement dans le monde. En donnant du sens à des événements ou des faits, les cadres permettent de structurer un ressenti et de guider l'action, qu'elle soit individuelle ou collective. (Snow et al. 1986)<sup>48</sup>

Cela suppose de développer une ligne argumentative, même si elle est très implicite, afin de déterminer quel est le problème et comment agir. Ces tâches sont appelées des « tâches de cadrage » (Snow et Benford 1988; Snow et Byrd 2007) et distinguées ainsi :

- cadrage diagnostique (*diagnostic framing*) : quel est le problème, quelles en sont les causes, qui sont les responsables ;

---

<sup>48</sup> « "schemata of interpretation" that enable individuals "to locate, perceive, identify, and label" occurrences within their life space and the world at large. By rendering events or occurrences meaningful, frames function to organize experience and guide action, whether individual or collective. » Notre traduction



CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

- cadrage pronostique (*prognostic framing*) : comment agir, quelles sont les solutions, quelles sont les stratégies à mettre en place pour répondre au problème, quelles sont les cibles pertinentes ;
- cadrage motivationnel (*motivational framing*) : pourquoi chacun (ou au moins une certaine catégorie de personnes) doit agir, qu'est-ce qui justifie que chacun passe à l'action.

Ces tâches s'adressent autant aux cibles du groupe activiste (l'opinion publique, des responsables politiques et économiques, un groupe social spécifique...) qu'aux membres du groupe qu'il faut parvenir à mobiliser idéologiquement afin de permettre l'action.

Un exemple de cadrage réussi est le travail des marches blanches et autres mouvements des années 1980-1990 combattant les violences sexuelles sur les enfants, notamment commises par les hommes au sein de la famille. Une de leurs réussites est d'être parvenues à changer la conception de ces violences en les faisant passer d'un phénomène médical (la relation entre les individus concernés est malade) à un phénomène pénal (cette relation est un viol et le violeur est un pédophile). Ils y sont arrivés notamment en faisant appel à des cadres d'analyse féministes développés dans les années 1970 sur le patriarcat ; l'homme (surtout le plus âgé) est le dominant de la structure familiale et dispose à la fois du travail des autres membres de la famille, mais aussi de leurs corps, en particulier des femmes et des enfants. Une relation sexuelle entre un enfant et un ascendant masculin de sa famille est ainsi recadrée comme une violence ayant des origines systémiques dans la domination masculine (M. M. Ferree et Mueller 2004).

Des cadres peuvent s'affronter au sein même de mouvements sociaux. Ainsi le mouvement social du féminisme est-il divisé sur la question de la prostitution (Béréni et al. 2008) : si la condition des prostituées est reconnue comme difficile et devant être améliorée, les réponses à y donner (pénalisation du client, fort encadrement législatif ou création d'un syndicat autonome) ne sont pas tranchées et continuent d'être âprement discutées. Le cadre diagnostique est partagé par toutes (il faut améliorer la condition des travailleuses du sexe)

## 2.1. Question de recherche

mais le cadre pronostique est débattu (on ne s'accorde pas sur la manière d'agir). Ce processus d'ajustement est appelé l'alignement du cadrage (*framing alignment*) (Snow et al. 1986).

Un premier aspect appréciable de ce courant théorique est l'attention portée aux données et la volonté d'ancrer et de tester ces idées et ces concepts dans des études de terrain (Cress et Snow 2000; Snow et Trom 2002; Snow et Byrd 2007). Cette volonté, les fondateurs et les auteurs principaux la réaffirment chaque fois qu'ils critiquent et passent en revue leurs propres champs (Benford 1997; Benford et Snow 2000; Snow 2004). Cette attention peut être interprétée comme l'inquiétude épistémologique d'étudier des objets sujets à une grande part d'interprétation, puisque justement il s'agit de cadres d'analyse qu'on ne peut comprendre qu'en saisissant comment les individus interprètent une situation donnée.

Le deuxième aspect appréciable de ce courant est la distinction très nette que font les auteurs entre cadres de pensée et idéologie. S'ils reconnaissent que les cadres existent dans un cadre idéologique plus large (Snow et Benford 1988; Snow 2004), ils critiquent fortement ce deuxième concept, en lui reprochant de donner l'impression que les facteurs idéels d'un mouvement social seraient homogènes et cohérents, identiques dans le temps et permettraient immédiatement de justifier et expliquer le passage à l'action, alors que la conceptualisation par les cadres d'analyse permet au contraire de rendre compte de la diversité de ces facteurs et de leurs influences complexes (Snow et Byrd 2007; voir également le débat initié par Johnston et Noakes (eds.) 2005; et la réponse de Snow et Benford 2005). Cette réflexion critique du concept d'idéologie est d'autant plus importante qu'elle permet de penser ces facteurs idéels en se débarrassant des connotations négatives que le terme idéologie porte, y compris d'un point de vue discursif (l'idéologie étant vue comme le fait d'être trop éloignée du « réel », les mouvements sociaux seraient « idéalistes », ce qui dénie aux activistes la capacité de réfléchir et de construire intellectuellement leur action). Cette clarification permet

aux discours scientifiques de prendre de la distance avec les préconceptions apportées implicitement par les discours communs sur les groupes activistes et les mouvements sociaux.

Du point de vue de ce mouvement théorique, la personne souhaitant agir par l'activisme doit imposer (par des arguments, par des symboles forts, etc.) sa façon de voir les choses. Cependant, cette conception tend à donner une importance excessive aux idées et à la ligne argumentative. Elle ignore le support de l'argumentation, c'est-à-dire la manière dont un message est porté. Un groupe activiste n'a pas vocation à émettre uniquement des idées (ou alors il s'agit plutôt d'un *think tank*), mais aussi de le mettre en acte et de le mettre en scène afin de le faire entendre.

### **2.1.2. Les répertoires tactiques**

#### **Origine du concept**

Cette mise en scène est abordée par le concept de répertoire, inventé par Charles Tilly (Tilly 2008; Tilly et Wood 2009). Tilly crée ce concept au départ pour rendre compte de l'évolution au niveau national de l'expression de revendications, notamment sociales (prix des céréales) aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. Il emprunte le terme « répertoire » au monde du théâtre où il correspond à l'ensemble des pièces (*performances* en anglais) que connaît une troupe et auxquelles peut faire appel à chaque représentation qu'elle donne. Ce concept recouvre l'ensemble des moyens perçus comme légitimes d'exprimer une revendication. A partir d'une analyse historique, Tilly montre comment ce répertoire national évolue et catégorise chacun de ses niveaux :

1. L'action est le premier niveau, l'acte simple visant à exprimer une revendication.
2. L'interaction est le niveau supérieur. Il s'agit de l'action en lien avec sa cible, c'est-à-dire selon la manière dont cette cible est censée se comporter.
3. La performance est composée d'un ensemble d'actions et d'interactions dont l'ordre et la répétition sont ritualisés et prédéfinis.
4. Le répertoire, enfin, est composé de toutes les performances disponibles pour exprimer une revendication à un temps donné.

## 2.1. Question de recherche

En raison des époques étudiées, les individus faisant appel à un répertoire ne sont pas nécessairement conscients de ce répertoire et ne mènent pas de réflexion pour l'améliorer, pour l'interpréter ou pour le relier à d'autres symboles. Ils le font avant tout par habitude. C'est une position qui perd son sens au 20<sup>ème</sup> siècle, à partir du moment où les progrès des sciences sociales et des médias rendent les activistes de plus en plus conscients de leur propre rôle et de l'impact en termes d'image qu'ils peuvent créer. Cette prise de conscience s'accompagne d'une capacité grandissante à innover volontairement ; l'évolution d'un répertoire national n'est plus uniquement due au hasard.

Les continuateurs de Tilly s'intéressent à la notion de répertoire non pas au niveau national comme lui, mais plutôt au niveau d'un groupe donné dans un mouvement social. Ils parlent alors de *répertoire tactique* (Taylor et Van Dyke 2004; Taylor et al. 2009; Fillieule 2010). Ce changement de niveau d'analyse correspond à l'hétérogénéité de plus en plus grande au cours du 20<sup>ème</sup> siècle entre groupes activistes. Ce changement permet également de penser la réflexivité des activistes quant à leur propre activité, une plus grande capacité d'apprentissage de leur part ainsi que les influences diverses pouvant expliquer la forme de tel ou tel répertoire tactique. Le répertoire tactique est le concept que nous utiliserons le plus souvent tout au long de cette thèse parce qu'il nous permet de penser les performances dans leur ensemble, comme un outil auquel le groupe activiste fait appel pour réagir à différentes situations.

### **Comment évoluent les répertoires tactiques**

Pour Tilly, la plupart des répertoires d'action évoluent lentement ; il parle de répertoires « forts » (*strong*) pour représenter cette inertie (Tilly 2008; Tilly et Wood 2009). Les changements au sein d'un répertoire se produisent de manière aléatoire, et sont adoptés à force de les répéter : un geste ou un slogan apparaît, sans que l'on sache pourquoi durant une performance, et est repris et amplifié. Dans cette vision des choses, les innovations sont

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

surtout incrémentales et s'ajoutent aux performances déjà existantes, plutôt que d'inventer de toutes nouvelles performances qui s'ajouteraient au répertoire d'action. Bien que cette vision de l'innovation soit valide pour le 19<sup>ème</sup> siècle et avant, elle devient moins pertinente si on la considère qu'au moins à partir de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, les activistes deviennent plus conscients de leur propre rôle, cherchent une certaine rationalité dans leur action et sont plus susceptibles de développer une stratégie pour leur activité.

Pour expliquer comment les répertoires tactiques évoluent, plusieurs travaux de recherche ont montré l'importance de différents facteurs. Dans leur revue de la littérature, Taylor et Van Dyke (2004) analysent les facteurs internes à une OMS : le degré d'organisation de l'OMS, la culture et les cadres théoriques d'un mouvement social et la participation des activistes à d'autres mouvements sociaux.

Le rôle du degré d'organisation reste débattu : il demeure incertain si une grande organisation empêche ou non le développement de répertoires tactiques innovants. Le travail critique de Piven et Cloward (1977) avance l'idée que les grandes organisations tendent à hiérarchiser un mouvement social et à déposséder les premiers concernés de leur propre lutte ; elles favoriseraient les répertoires tactiques conventionnels et moins disruptifs. Cette approche n'a cependant pas été toujours validée ; au contraire, Cress et Snow (2000), dans leur étude sur les mouvements de SDF, montrent que le lien entre taille organisationnelle et innovation au sein des répertoires tactiques est plus complexe que cela.

La culture des activistes constitue également un facteur d'innovation et de changement, si on la considère comme une ressource dans laquelle puiser pour constituer de nouvelles performances et renouveler les répertoires tactiques. C'est dans les mouvements féministes où la remise en cause des normes de genre, et en particulier du masculin comme universel, a conduit à produire des performances visuelles fortes et novatrices, mettant l'accent sur les différences femmes/hommes pour mieux les dénoncer (Taylor et Whittier 1992; Taylor et

## *2.1. Question de recherche*

Whittier 1995; Whittier 1995). De ce point de vue, les cadres théoriques d'un mouvement social en rupture avec les cadres d'analyse dominants permettent de créer des performances particulièrement innovantes parce qu'elles sont elles-mêmes en rupture avec les représentations dominantes.

Enfin, si la participation antérieure des activistes à d'autres mouvements sociaux n'est pas en soi vectrice d'innovation, elle peut cependant les encourager à prendre part à autre mouvement social et créer des environnements particulièrement favorables à l'activisme, comme dans les universités américaines (Van Dyke 1998). De plus, la participation à d'autres groupes activistes permet aussi la diffusion de pratiques et de cadres d'analyse (David S. Meyer et Whittier 1994), et également de répertoires tactiques susceptibles d'enrichir et de renouveler les performances d'un groupe activiste.

### **L'utilisation stratégique des répertoires tactiques**

En dehors des quelques exceptions que nous venons de mentionner, le rôle des activistes en tant qu'individus a longtemps été négligé, au profit de facteurs externes au groupe, par exemple dans le courant de la diffusion (Strang et Meyer 1993; Strang et Soule 1998; Soule 2004; Caren, Ghoshal et Ribas 2011; Soule 2012) qui prend une approche plus institutionnelle de la question. Les trois travaux que nous allons voir à présent permettent de renouveler l'importance de ce rôle.

Taylor et al. (2009) analysent le concept de répertoire tactique et le décomposent en trois caractéristiques : tout d'abord, les répertoires tactiques sont des formes de protestation intentionnelles et stratégiques, ils ne sont pas spontanés mais découlent d'une réflexion aboutie de la part des activistes ; ensuite, les répertoires tactiques supposent une contestation, exprimée à l'aide de symboles, de placement des corps, d'éléments de discours, d'images, etc. qui résonnent avec un certain contexte culturel ; enfin, les répertoires tactiques parviennent à mobiliser leurs membres à l'aide d'une identité collective qui justifie le passage à l'action. A

travers leur étude de la lutte pour le mariage des personnes de même sexe à San Francisco, elles montrent que l'impact que des répertoires tactiques peuvent avoir sur le changement social et notamment le contexte culturel. Elles s'opposent à l'idée que ce changement culturel serait inefficace (par opposition à un changement juridique ou politique) : le changement culturel est lui-même facteur de mobilisation et renforce ainsi la lutte pour une cause.

Walker et al. (2008) s'intéressent à l'utilisation stratégique que les activistes peuvent faire de leur répertoire tactique, c'est-à-dire comment ils l'adaptent (notamment en termes de degré de transgression) à la cible institutionnelle qu'ils visent. Ils considèrent trois types d'institutions : l'Etat, les grandes entreprises et les organisations liées à l'enseignement ; ils les classent selon leur vulnérabilité et leurs capacités de réponses. Une cible institutionnelle peut être particulièrement « vulnérable » au changement, c'est-à-dire prête à évoluer si besoin (« *openness to influence* ») ; elle peut être vulnérable aux attaques remettant en cause sa légitimité et plus généralement son image dans l'opinion publique (« *vulnerability to delegitimization* ») ; et elle peut être vulnérable si ses membres refusent d'interagir avec elle, notamment de participer à son bon fonctionnement, par exemple en faisant grève (« *vulnerability to non-participation* »). L'Etat (considéré dans une démocratie) est considéré comme la plus solide des institutions de ce point de vue-là, puisqu'il a pour lui la légitimité du vote et parce que la loi punit la non-participation, par exemple le refus de payer ses impôts, tandis que la grève reste autorisée par la loi.

Par ailleurs, les moyens de réactions des institutions permettent également de les classer, selon qu'elles peuvent exercer des formes plus ou moins fortes de répression, qu'elles peuvent accepter et aider au changement, qu'elles sont capables de circonscrire une lutte ou de faire du répertoire tactique quelque chose d'encadré et de routinisé. L'Etat est ainsi à nouveau en position de force relative par rapport aux grandes entreprises et aux organisations de l'enseignement. Walker et al. montrent que les répertoires tactiques s'adaptent à ces

## *2.1. Question de recherche*

différentes caractéristiques : plus une cible institutionnelle est vulnérable et moins elle dispose de moyens de réaction efficace, plus les répertoires tactiques seront disruptifs et transgressifs. Face à l'Etat, les activistes privilégient plutôt des répertoires tactiques routinisés et encadrés par la loi, comme la manifestation.

Ghaziani et Baldassarri (2011) montrent que les activistes n'ont pas une approche hétérogène et unifiée de leur propre répertoire tactique. Le répertoire tactique permet la mobilisation en ce qu'il repose sur un ensemble restreint d'idées et de représentations (les « ancrs culturelles », c'est-à-dire propres à la culture partagée par tous les activistes) sur lesquelles les activistes s'accordent ; cependant, il est en même temps suffisamment souple pour que chaque individu puisse y exprimer ses revendications propres selon ses cadres d'analyse. L'incohérence au sein d'un répertoire tactique est en fait un moyen de garder tous les individus mobilisés en leur permettant de l'adapter à leur position. Cette vision du répertoire tactique à la fois ancrée dans des références communes mais suffisamment souples pour considérer différentes approches permet aussi d'expliquer les évolutions incrémentales et les différences au sein d'un même répertoire tactique. Les changements de plus grande ampleur peuvent survenir lorsque de nouvelles populations rejoignent la lutte pour une cause sans nécessairement partager les ancrs culturelles, ce qui suppose alors un changement plus radical du répertoire tactique.

Les approches de Taylor et al., Walker et al. et de Ghaziani et Baldassarri ont le mérite de toutes souligner le rôle que les activistes peuvent jouer dans l'utilisation du répertoire tactique. Les individus n'utilisent pas passivement les répertoires tactiques, ils élaborent des stratégies pour en tirer le meilleur parti, à la fois en prenant en compte le contexte culturel, la cible institutionnelle visée et les divergences au sein de leur propre mouvement. Ces approches rendent aux activistes leur liberté et poursuivent la déconstruction de l'image des mouvements sociaux comme des mouvements de foules irrationnelles qui prévalaient au



début du 20<sup>ème</sup> siècle (Le Bon 1895) et desquels la sociologie des mouvements sociaux n'a eu cesse de s'éloigner. Néanmoins, ces travaux réfléchissent au rôle que les activistes ont dans l'utilisation de leur répertoire tactique plus que dans la création de leur répertoire tactique.

### **2.1.3. Les interactions entre cadres d'analyse et répertoire tactique**

Dans cette partie, nous allons articuler ces deux concepts que sont les cadres d'analyse et le répertoire tactique, afin de donner une meilleure idée de leurs interactions pour réaliser le changement souhaité par un groupe activiste.

Les tâches de cadrage représentent l'objectif du répertoire tactique : en déployant certains moyens, un groupe activiste cherche à faire évoluer l'interprétation que donnent ses cibles d'une situation donnée. Le répertoire tactique peut être considéré comme l'ensemble des outils qu'un groupe activiste se donne pour transmettre un message ; ces outils sont adaptés à la tâche de cadrage que cherche à réaliser le groupe activiste. Plus précisément, il peut s'agir soit de performances, soit des interactions qui composent ces performances. Chacun de ces outils peut être créé en vue d'une tâche de cadrage précise : brûler un drapeau ou huer une effigie permet d'attribuer une responsabilité, c'est un cadrage diagnostique ; un slogan (« une seule solution : la révolution ! ») peut indiquer une démarche à suivre et correspond à un cadrage pronostique ; une chaîne humaine suggérant que nous sommes tous concernés par une situation (le changement climatique par exemple) entre dans un cadrage motivationnel.

Cette signification d'une tâche de cadrage par des performances relie cadres d'analyse et répertoire tactique. Elle est produite par l'ensemble des signes, images et symboles mobilisés par le répertoire tactique dans un contexte spécifique. Lorsque les activistes créent cette signification, ils sont en tension entre deux pôles. D'une part, les spectateurs doivent pouvoir comprendre d'eux-mêmes ce que signifient les performances, elles doivent résonner avec leurs références culturelles et des cadres d'analyse déjà existants. D'autre part, ces performances doivent surprendre, c'est-à-dire apporter des significations inédites ou peu

## 2.1. Question de recherche

courantes, afin d'attirer l'attention, mais aussi afin de pousser les spectateurs à remettre en cause leurs cadres d'analyse ; si elles n'y parviennent pas, elles risquent de sembler évidentes, de ne rien apporter de neuf et ainsi de ne pas remettre en cause les cadres d'analyse existants. Si bien que les significations portées par un répertoire tactique sont en tension parce qu'elles cherchent à éviter à la fois d'être évidentes et d'être incompréhensibles.

Dans cette optique, Cornelissen et al. (2011) s'interrogent sur l'efficacité des analogies et des métaphores dans le travail de cadrage. Ce faisant, ils touchent à la fois à la question des cadres et à la question du répertoire tactique, et en particulier des symboles et des effets rhétoriques utilisés dans le répertoire tactique pour signifier ces analogies et métaphores. Ces deux termes sont définis du point de vue de la linguistique comme « l'affirmation de la similarité entre deux domaines spécifiques à cause de propriétés communes ou de relations sous-jacentes<sup>49</sup> », la différence entre eux reposant sur l'idée que la métaphore rapproche des domaines plus éloignés que l'analogie. Cornelissen et al. font deux propositions théoriques intéressantes du point de vue du lien entre travail de cadrage et répertoire tactique.

Premièrement, un travail de cadrage serait d'autant plus efficace s'il est cohérent avec le changement recherché : un changement périphérique serait plus efficacement représenté par des analogies (rapprochant deux domaines proches) tandis qu'un changement radical, touchant au cœur de la structure, serait plus efficacement représenté par des métaphores (rapprochant deux domaines éloignés). Cela suggère que pour des groupes activistes radicaux, un répertoire tactique empruntant des symboles éloignés de leur cible (assimiler les personnes travaillant dans la finance à des carnivores agressifs comme les « loups » ou des « requins » par exemple) aura plus d'effet sur la perception que l'on a d'elles.

---

49 "we define analogies and metaphors as statements of similarity in properties or underlying relations between two specific domains" (Cornelissen, Holt et Zundel 2011)

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

Deuxièmement, l'efficacité d'un cadre est modérée selon sa familiarité avec la culture de la cible. Cela signifie qu'un répertoire tactique doit emprunter à des éléments culturels déjà connus des publics visés pour pouvoir induire du changement auprès d'elles, et qu'un répertoire tactique utilisant des images et des symboles trop éloignés des références culturelles de la cible court le risque d'être incompréhensible.

Tâches de cadrage et répertoires tactiques correspondent aux deux niveaux du travail activiste : les tâches de cadrage représentent ce que l'on veut obtenir et le répertoire tactique comment on veut l'obtenir. Si le répertoire tactique correspond bien à la tactique employée, les tâches de cadrage sont la stratégie au sens large. Pour bien saisir cette distinction, ouvrons ici une parenthèse de vocabulaire. Dans le langage militaire, « stratégique » se distingue de « tactique ». Le premier terme fait référence à l'organisation militaire avant toute opération, les grandes lignes du plan, si l'on veut. Le deuxième terme fait référence à l'application opérationnelle des moyens militaires pour parvenir à ses fins, dans « le feu de l'action ». Les auteurs ayant proposé le terme « répertoire tactique » (Taylor et Van Dyke 2004; Fillieule 2010) l'ont fait pour souligner le fait que les activistes d'un groupe donné choisissent une performance parmi d'autres selon la situation dans laquelle ils se trouvent ; il s'agit bien d'une tactique puisqu'ils adaptent une stratégie à un contexte donné. Par ailleurs, le terme « tactique » se justifie pour situer « répertoire tactique » par opposition aux répertoires nationaux (Tilly 2008; Tilly et Wood 2009) dont dérivent les répertoires tactiques.

Il existe un troisième niveau qui explique les cadres d'analyse : les cadres théoriques. Les mouvements sociaux les plus anciens et traitant d'un grand nombre de causes (le féminisme, l'écologie et les luttes antiracistes par exemple) sont sous-tendus par des cadres théoriques qui fournissent un ensemble de concepts et de relations causales permettant de désigner et d'expliquer les situations problématiques. Ces théories peuvent entrer en conflit ou se placer à différents niveaux d'analyse, mais elles ont toutes en commun de fournir (volontairement ou

## 2.1. Question de recherche

involontairement) des cadres d'analyse remplissant les trois tâches de cadrage vues précédemment ; les cadres théoriques représentent ainsi des ressources pour les activistes qui leur permettent de renforcer et de justifier leurs cadres d'analyse. La différence entre un cadre d'analyse et un cadre théorique vient de ce qu'un cadre d'analyse ne cherche pas à se justifier et n'éprouve pas le besoin de prouver ce qu'il avance ; il se donne même pour évident une fois qu'il est acquis.

Pour résumer, les cadres théoriques soutiennent les cadres d'analyse, lesquels sont mis en scène par les répertoires tactiques.

### 2.1.4. Limites de ces courants et question de recherche

Ces apports théoriques sont principalement descriptifs, dans le sens où ils permettent de nommer et de décomposer les répertoires tactiques et de décrire les effets attendus (d'un point de vue des représentations) de ces répertoires tactiques. Ils ne permettent pas de comprendre comment les répertoires tactiques sont créés et ne prennent qu'assez peu en compte la capacité de choix des individus et la liberté dont ils disposent. Certains travaux expliquent le rôle que les activistes jouent dans l'utilisation stratégique de leur répertoire tactique (Taylor et al. 2009; Cornelissen, Holt et Zundel 2011; Ghaziani et Baldassarri 2011). Cependant, ils n'expliquent pas le rôle que jouent les activistes dans la constitution d'un répertoire tactique.

En effet, devenir activiste et créer un répertoire tactique ne sont pas des actions de routines, au contraire puisqu'elles cherchent à remettre en cause des représentations et des fonctionnements qui, eux, sont devenus habituels. John R. Commons (voir Bazzoli 2000) développe l'idée que les acteurs suivent des comportements routinisés afin d'économiser leurs capacités au changement (notamment leurs capacités psychologiques) ; lorsque ces comportements routinisés sont très largement adoptés, on parle alors d'*institutions*. Les individus ne cherchent à changer un comportement et à faire adopter ce changement que s'ils y voient une opportunité stratégique, c'est-à-dire un gain pour eux. En ce sens, on peut

considérer que l'activisme est une tentative de faire évoluer les institutions, c'est-à-dire de remettre en cause des comportements routinisés perçus comme injustes<sup>50</sup>.

Si effectivement les activistes cherchent à remettre en cause des comportements routinisés, c'est qu'il s'agit d'une activité fortement réfléchie, où chaque individu s'engage consciemment et volontairement. On peut supposer que les choix que font les individus sont particulièrement construits et auront un fort impact pour la suite de leur engagement. Par conséquent, il est important de comprendre comment se font ces choix et sur quoi ils débouchent. Il ne s'agit pas de nier les facteurs qui dépassent les individus, comme la situation économique ou la période historique (que prend en compte Tilly 2008), mais de reconnaître qu'à côté de ces facteurs les individus sont inventifs et peuvent adopter des stratégies surprenantes, à contre-courant d'une tendance générale.

*Il s'agit dans ce chapitre de comprendre quels choix les individus effectuent lorsqu'ils construisent un répertoire tactique.*

La difficulté de cette question vient de ce que les moyens d'expression sont extrêmement nombreux, et qu'on ne peut dénombrer les choix qui s'offrent à quelqu'un cherchant à exprimer ses revendications. Il est impossible de décrire l'ensemble des possibilités qui s'offrent à un individu. En revanche, on peut décrire et analyser les ressources dont les activistes disposent et les contraintes auxquelles ils font face. Ces deux types de facteurs de la construction d'un répertoire tactique nous permettent de cerner l'espace de liberté que se donnent les individus *en creux*, c'est-à-dire décrire ce qui *pourrait* être et ce qui *ne peut pas* être.

---

<sup>50</sup> Cette conception laisse de côté les formes d'activisme cherchant à maintenir une situation en place (soit pour défendre des valeurs conservatrices, soit pour protéger un groupe social) et les formes d'activisme visant à exprimer une indignation sans pour autant chercher un changement des choses (comme les marches blanches contre la pédophilie ou pour protester contre la mort d'un membre d'une communauté).

## 2.1. Question de recherche

Développons ce que signifient ressources et contraintes. Les ressources correspondent à tout ce qui peut aider les activistes dans la constitution du répertoire tactique. Elles décrivent ce qui est possible. Les contraintes au contraire tracent les limites de ce qui est possible, elles décrivent ce qui est impossible. Ces deux concepts doivent être compris au sens large. Les ressources peuvent être comprises au sens traditionnel de ce dont dispose le groupe activiste pour agir (le temps des activistes, les objets et les lieux à sa disposition, les structures juridiques...), mais peuvent également être comprises comme les sources d'inspiration que se donne le groupe activiste, en particulier les cadres théoriques et les autres groupes activistes. Les activistes ne créent pas *ex nihilo*, et vont vraisemblablement imiter et reprendre des éléments d'autres groupes activistes en les adaptant au message qu'ils veulent faire passer et à la situation qu'ils rencontrent. Pour leur part, les cadres théoriques invitent à faire particulièrement attention à certains éléments (par exemple dans le cas du féminisme : quelle représentation de la femme une performance donne-t-elle ? est-elle positive ?). De même, les contraintes peuvent être des manques de moyens, mais peuvent également venir de repoussoirs (le contraire d'une inspiration) également suggérés par des cadres théoriques ou d'autres groupes activistes. Les activistes peuvent par exemple vouloir ne pas répéter les erreurs dans lesquelles leurs prédécesseurs sont tombés, ils peuvent aussi vouloir éviter certains pièges pointés par leurs cadres théoriques (toujours dans le cas du féminisme : éviter de répéter des rôles de genre auxquels les femmes sont souvent assignées).

Ces ressources et contraintes ne sont pas seulement imposées aux activistes (au même titre que le seraient les conditions d'un environnement), les activistes les choisissent aussi. Ils choisissent certains cadres théoriques comme référence et certains groupes activistes comme exemples. Ils vont les chercher et les étudier et y prennent ce qui leur semble le plus pertinent et le plus utile à leur entreprise, et l'adaptent à leur propre cause. Ils interagissent avec ces ressources et ces contraintes et ne sont pas passifs face à elles.

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

Notons que les ressources et contraintes peuvent être de natures très différentes. Il peut s'agir de facteurs matériels, c'est-à-dire tout ce qui relève des lois physiques (les capacités physiques des activistes ou l'accès à un lieu par exemple), de l'économie (employer le moins de ressources matérielles pour arriver à un résultat donné) ou de l'organisation des participants (par exemple le nombre de participants qu'il est possible ou nécessaire de mobiliser pour une action). Il peut également s'agir de ressources et contraintes idéelles, qui peuvent être discursives (ce qu'on peut légitimement dire ou pas), symboliques (le sens des images utilisables dans un certain contexte culturel) ou argumentatives (les arguments et contre-arguments couramment utilisés sur un sujet donné) ; elles sont particulièrement influencées par la revendication choisie et le mouvement social (voire les mouvements sociaux) qui s'y rattachent. Par exemple on peut considérer la question du salaire des employés soit comme une lutte sociale, pour lutter contre la pauvreté et l'exploitation, soit comme une problématique féministe (puisque 80% des employés sont des femmes), pour lutter contre les inégalités professionnelles ; chacune de ces positions requiert et permet des discours particuliers, qui peuvent être reliés entre eux.

Pour bien saisir la démarche adoptée ici, deux analogies semblent pertinentes. La première est celle d'une rivière : plutôt que de chercher à décrire l'ensemble des chemins que la rivière peut prendre, il semble plus efficace et plus rapide d'une part de repérer où est sa source et où sont ses affluents possibles qui viennent l'alimenter, et d'autre part de répertorier les obstacles qu'elle va rencontrer : hauteurs, ravins, plaines, marais, etc., qui vont influencer sur son cours. En analysant le degré de la pente de chaque relief, les infiltrations possibles dans le sol, la quantité d'évaporation à laquelle on peut s'attendre, il devient possible, dans une certaine mesure, de tracer et de décrire le cours de cette rivière, ou du moins d'expliquer pourquoi elle adopte tel ou tel cheminement. Bien qu'elle donne une bonne idée de la démarche adoptée ici, cette image a cependant des limites : elle assimile les individus à un phénomène naturel sans

## *2.1. Question de recherche*

volonté propre et fonctionnant purement grâce à des lois physiques déterministes, alors que nous cherchons aussi à saisir les capacités réflexives, critiques et innovantes des individus.

La seconde image répond mieux à cela : celle d'un plan de bataille. Un activiste créant un répertoire tactique agit à la manière d'un stratège préparant une bataille, mobilisant les troupes à sa disposition et leur faisant adopter des formations particulières. Pour cela, il doit tenir compte du terrain sur lequel la bataille aura lieu, des endroits où il peut ou ne peut envoyer ses troupes, des positions fortes du terrain comme des positions dangereuses ; la force ou la faiblesse d'un élément de terrain dépend des troupes qu'on y place (une batterie de tir est plus efficace sur une hauteur protégée, tandis que des troupes mobiles y seront presque inutiles). Enfin et surtout, un stratège doit anticiper les actions de son adversaire, s'en prémunir et prévoir immédiatement la contre-attaque ; si les obstacles rencontrés d'un côté du champ de bataille existent également pour l'autre, chacun n'en a pas la même approche, une longue pente douce peut se présenter comme une falaise de l'autre côté. Nous reviendrons à cette métaphore durant ce chapitre afin de nous guider et de nous aider dans la description des choix possibles d'un activiste créant un répertoire tactique.

La Barbe est un cas de groupe activiste faisant appel à un répertoire tactique innovant par rapport à des performances classiques (comme la manifestation) et créées spécifiquement pour soutenir sa cause ; ses performances sont uniques et ne sont réalisables que dans des conditions particulières. Pour y parvenir, les fondatrices du groupe ont mené une réflexion aboutie pour justifier leurs choix, en faisant appel à des cadres théoriques qu'elles connaissaient bien et en faisant référence à leur expérience dans d'autres groupes activistes. Ainsi, l'étude de La Barbe permet d'observer comment les activistes – et en particulier les fondatrices du groupe – conçoivent et réalisent leurs performances et innovent par rapport aux répertoires tactiques traditionnels.



## **2.2. Le répertoire tactique de La Barbe**

En introduction, nous avons vu un exemple d'une action de La Barbe. Pour généraliser cet exemple, nous allons présenter le répertoire tactique, c'est-à-dire les différents types de performances auxquels La Barbe fait appel. Le mot « type » est ici important : nous décrivons des performances « idéales », construites à partir des intentions déclarées des activistes et des observations que nous avons faites. Entre ces types et la concrétisation des performances peuvent apparaître de nombreuses variations – voulues ou non.

Nous allons commencer par décrire la performance la plus fréquente de La Barbe, que les activistes appellent ironiquement « féliciter » une organisation, puis nous verrons d'autres types de performances, moins courantes. Nous allons présenter les performances chronologiquement. Nous incluons également la préparation et la suite immédiate, lesquelles ne varient pas d'un type de performance à l'autre.

### **2.2.1. Préparation d'une performance**

Tout d'abord, les activistes proposent une cible et discutent de la possibilité de l'action. Cela a lieu soit via la liste de diffusion interne, soit durant les réunions du groupe, soit de façon informelle, par exemple à la fin d'une action. L'idée de cibler une organisation ou un événement peut venir de différentes sources : une activiste reçoit une invitation à une conférence dont les intervenants ne sont que des hommes, un•e sympathisant•e leur a suggéré une cible, les activistes surveillent certaines organisations pour revenir plusieurs années de suite (ainsi la revue Acteurs Publics, ciblée trois fois), une activiste suggère que l'organisation dans laquelle elle travaille soit ciblée.

Pour qu'une organisation ou un événement soit ciblé, il doit remplir plusieurs critères. Tout d'abord, il faut que les femmes soient fortement en minorité en haut de cette organisation, ou qu'elles soient grandement sous-représentées dans l'événement. S'il s'agit d'une organisation, il faut qu'elle tienne un événement public, si possible attirant des journalistes ou une attention

## 2.2. Le répertoire tactique de La Barbe

médiatique. Plusieurs facteurs peuvent rendre l'action plus difficile : l'accès n'est pas toujours aisé (d'où l'utilité d'avoir des complices au sein de l'organisation) et la réaction anticipée peut être très négative, voire violente (le Front National n'a jamais été ciblé par crainte de la violence de son service de sécurité). Enfin, il faut qu'au moins quatre activistes puissent participer à l'action : trois montant sur scène et une prenant des photos ou filmant la performance. Par exemple, l'assemblée générale d'une grande entreprise est un type d'événement facilement exploitable : d'abord parce que la direction de l'entreprise est présente (et l'absence de femmes est criante) ; ensuite parce que l'assemblée générale attire souvent des journalistes ; enfin, le service de sécurité est rarement violent. Cependant, y accéder peut être compliqué, puisqu'il faut acheter une action à l'avance.

En dehors de ces critères, les activistes ne s'interdisent aucun type d'organisation (association, entreprise, parti politique, think tank, organisation de l'enseignement supérieur, ONG, etc.) et aucun secteur (culture, politique, économie, média, religion, éducation, etc.). Les activistes qui sont liées à une organisation, professionnellement ou personnellement, évitent de participer à l'action qui la cible mais servent souvent de complices, à la fois pour faciliter l'accès à l'événement et pour observer les réactions à l'intérieur de l'organisation ensuite.

Une fois qu'une action a été décidée, une « cheffe d'orchestre » est choisie, c'est à elle de s'assurer que l'action se passe bien. Son rôle est de mobiliser les activistes, de s'assurer que le matériel (postiches, banderoles, pancartes) est présent et que l'accès à l'événement est possible, en particulier en s'assurant que toutes les activistes sont enregistrées. Elle rappelle parfois aussi les règles de sécurité. Durant l'action, c'est elle qui indique le moment où les activistes se dévoilent. Une activiste (parfois la cheffe d'orchestre) est choisie pour lire le texte du tract à voix haute. Une autre activiste ne participe pas directement à la performance mais prend des photos ou filme l'action (un rôle que j'ai souvent joué).

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

Avant l'action, les activistes ont rédigé ensemble un texte qui est imprimé sur des tracts puis lu durant l'action à voix haute. Le tract est toujours ironique, félicitant la cible pour avoir su « si brillamment » garder les femmes hors des positions de pouvoir et ainsi « empêcher la féminisation rampante de notre société » pour reprendre des formules fréquemment employées ; ce texte fait appel à un niveau de langage élevé, à l'hyperbole et à des symboles du pouvoir et de la masculinité. Autant que possible, il comprend des chiffres (et leurs sources) sur l'absence de femmes dans l'organisation ciblée. La série des prénoms des hommes intervenants est insérée dans le texte, afin de mettre leur présence en relief, et lorsqu'elle est lue, les autres activistes la répètent pour lui donner plus d'ampleur<sup>51</sup>. Le texte se conclut par le nom du groupe « La Barbe », qui est également répété à voix haute par les autres activistes. Le texte du tract est distribué au public et diffusé avec le compte-rendu aux journalistes. Le verso du tract est toujours le manifeste de La Barbe, accompagné d'informations pour contacter et rejoindre le groupe.

---

<sup>51</sup> Cet élément de l'action n'était pas dans les performances à leur création, il est apparu et s'est installé à l'automne 2011, durant l'action *Libertés masculines sous le règne de l'Internet*, le 19 octobre 2011, ciblant une conférence donnée au Palais du Luxembourg sur le thème « Libertés sous le règne d'Internet ». La série des prénoms était à ce moment une innovation relativement récente, mais existait déjà dans le tract. L'activiste qui devait lire le texte a perdu son tract au moment de le lire ; sous l'impulsion de la cheffe d'orchestre Babette, les autres se sont saisies de leur propre tract et ont lu le texte à voix haute toutes ensemble. Durant le débriefing ensuite, les activistes ont convenu que la série des prénoms lue ainsi était particulièrement frappante et l'innovation a été conservée.

Palais du Luxembourg, 19 octobre 2011

## Libertés masculines sous le règne de l'Internet

Messieurs, les pères de l'Europe seraient fiers de vous : parler d'Internet, de modernité, de 2 voire de 3.0, comme vous avez décidé de le faire aujourd'hui, n'empêche pas de conserver les fondamentaux de la Virilité.

Comment protéger vos libertés au troisième millénaire ? Vous connaissez la réponse : loin de femmes qui ont l'outrecuidance de se prétendre vos égales numériques, vous savez, à l'instar des Anciens qui s'exprimaient par la plume, compter seulement sur vous-mêmes et demeurer entre Hommes.

Cet après-midi, à cette tribune, quatorze intervenants se succèdent et, parmi eux, douze messieurs. Honneur à vous, Tomi, Bart, Lionel, Dominique, Jérôme, Michel, Philippe, Franck, Jean-

Louis, Olivier, Maxime et Jean-Dominique.

Prenez garde, cependant : cette mâle réunion est déjà spammée par deux intrigantes... Le 2 ou 3 point 0 ne peut souffrir d'être envahi par le Virus Femme. Renvoyez d'urgence ces dames à leurs 2 ou 3 points de broderie !

La Fondation Robert Schuman, co-organisatrice de cette journée, offre le beau modèle d'un comité scientifique exclusivement masculin – 17 membres, 17 hommes. Il convient de l'imiter.

N'oublions pas les bienfaits de cette exception française, la loi salique : « le pouvoir se transmet d'homme à homme ». C'est la première condition de notre liberté de régner.

Très bientôt la vidéo de l'intervention sur [www.labarbelabarbe.org](http://www.labarbelabarbe.org)  
Nous contacter : [labarbelabarbe@gmail.com](mailto:labarbelabarbe@gmail.com)  
FB : La Barbe-groupe d'action féministe

La Barbe.

*Document 2.1 Texte du tract de l'action « Libertés masculines sous le règne d'Internet »  
Cible : conférence « Libertés sous le règne d'Internet »*

### 2.2.2. La performance de « félicitation »

Avant l'action, les activistes se rejoignent dans un café à proximité de l'événement. Elles se retrouvent, discutent des spécificités de l'action et rappellent aux nouvelles le déroulement de l'action et les consignes de sécurité (les membres de la sécurité n'ont pas le droit juridiquement de les toucher, elles doivent rester calmes et dignes à tout moment). Celles qui connaissent déjà les lieux expliquent comment y entrer et comment rendre l'action aussi spectaculaire que possible (par exemple, en se répartissant autour de la scène). Elles se partagent le matériel : un postiche par personne, quelques activistes prennent des panneaux et deux activistes se chargent de la bannière si elle est utilisée pour l'action. Les panneaux sont des feuilles A4 plastifiées, reprenant l'esthétique des panneaux de films muets et sur lesquels est écrit blanc sur noir d'un côté « La Barbe » et de l'autre des interjections telles que « Bravo !!! », « Félicitations », « Quelle audace ! », « Splendide ». Les activistes quittent le café seules ou deux par deux, pour ne pas arriver en groupe et éviter d'être reconnues.

Elles entrent dans l'événement *incognito* et toujours légalement (pour qu'on ne puisse pas s'attaquer au groupe sous ce prétexte). Elles s'assoient dans l'audience, se repèrent mutuellement et se comportent comme les autres membres de l'audience<sup>52</sup>. Elles échangent aussi par SMS pour les derniers ajustements. La cheffe d'orchestre initie l'action entre cinq et vingt minutes après le début de l'événement, après l'intervention d'un homme (les activistes évitent de couper la parole afin d'avoir accès plus facilement au microphone) ; les activistes expriment souvent combien cet intervalle de temps est stressant pour elles, mais qu'il y a également un vrai plaisir à être cachée parmi le public.

---

<sup>52</sup> Certaines activistes poussent cette intégration très loin, en examinant les brochures distribuées, en discutant avec leurs voisins dans l'audience, voire en s'habillant spécialement pour mieux se fondre dans le public. Pour ma part, j'ai adopté un comportement similaire lors de deux actions : *Crédit Agricole : le bon sens viril a de l'avenir* (assemblée générale du Crédit Agricole, 22 mai 2012) et *Des hommes éclairés au service des hommes* (assemblée générale d'EDF, 24 mai 2012). Les deux événements se déroulaient dans le même lieu et avec le même service de sécurité. A la première action, j'y suis allé dans mes habits habituels : chemise et jeans. Pour ne pas être reconnu, à la deuxième action, j'ai mis un costume et une cravate et je me suis rasé la barbe, à la fois pour ne pas être reconnu et pour ne pas être remarqué.

## 2.2. Le répertoire tactique de La Barbe

La cheffe d'orchestre peut initier l'action de deux façons différentes, suivant ce qui a été convenu avant le début de l'action. Dans la plupart des cas, elle se lève, met son postiche et se dirige vers la scène, suivie des autres activistes. Lorsque l'action est anticipée comme une action facile (en particulier quand le service de sécurité n'est pas perçu comme violent), et qu'il y a suffisamment d'activistes présentes, la cheffe d'orchestre met son postiche et se lève dans le public en tenant un panneau orienté vers le podium, dans le but d'instaurer un malaise, qui pousse à s'interroger ; les autres activistes se lèvent les unes après les autres, graduellement. Lorsqu'elles se sont toutes levées, elles rejoignent la scène comme dans toutes les performances.



Photo n°2.1

*Action « Parce que c'était eux, parce que c'était nous »  
Cible : Institut Montaigne, colloque sur l'avenir des universités – 26 septembre 2011  
Exemple d'action, avec une activiste lisant le tract au micro sur la droite*

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

Le cœur de la performance commence lorsque les activistes se placent sur scène (si le service de sécurité ne les arrête pas), en faisant face à l'audience dans une attitude « digne » et silencieuse, les bras croisés ou tenant une pancarte, portant le postiche, sans sourire et le regard droit. Si la bannière est utilisée, les activistes la déploient sur la scène ou devant la scène. L'activiste désignée pour lire le texte du tract négocie avec les intervenants pour avoir accès au microphone, souvent avec des arguments comme « nous sommes venues vous féliciter » ou plus honnêtement : « ça ne durera pas longtemps ».



*Photo n°2.2*  
*Action « Chez les Médecins du Monde, les sages ne sont pas des femmes »*  
*Cible : Médecins du Monde – 13 octobre 2011*  
*Autre exemple d'action, les activistes se tiennent devant le podium par manque de place*

## 2.2. Le répertoire tactique de La Barbe



Photo n°2.3

Action : « Une société de citoyens solidaires... et virils »

Cible : conférence d'intellectuels chrétiens – 12 avril 2012

Exemple de miroir : une activiste derrière chaque intervenant homme

Si elles sont assez nombreuses, chaque activiste se place derrière un intervenant homme. Les activistes appellent cette formation un « miroir », puisqu'elles cherchent à montrer que pour chaque intervenant homme, il pourrait y avoir une femme à sa place.

Le texte du tract est lu à voix haute par l'activiste désignée et certaines parties (la série de prénoms et le « La Barbe » final) sont reprises en écho par les autres activistes. Si l'organisation ciblée coupe le microphone, si elle joue de la musique pour couvrir la voix des activistes, si l'audience chahute les activistes, l'ensemble du groupe lit le texte à voix haute à l'unisson.

Puis, les activistes quittent la scène (elles n'y restent que très rarement, en général pour renforcer le malaise et pas plus d'une petite dizaine de minutes). En sortant, elles distribuent



les tracts imprimés au public. Occasionnellement, les activistes serrent la main des intervenants en les félicitant pour renforcer l'ironie<sup>53</sup>.

### **2.2.3. Réactions immédiates**

Les réactions du public, des intervenants et du service de sécurité représentent un enjeu important pour les activistes, à la fois parce qu'elles cherchent à émouvoir le public, à obtenir son assentiment, mais également parce que l'ensemble de ces réactions va conditionner le bon déroulement de la performance.

Ces réactions peuvent être très différentes. Les plus positives de la part du public sont des applaudissements, des cris de soutien et des demandes d'information. L'indifférence silencieuse est aussi une réaction possible, parfois perçue par les activistes comme la pire : l'agressivité explicite montre au moins que la performance est parvenue à toucher le public. Les réactions les plus négatives sont des injonctions à quitter les lieux (« On s'en fout ! », « On veut pas vous entendre ! », « Tirez-vous d'ici ! », « Rentrez chez vous ! », « Dehors ! »), des insultes (« Salopes ! », « Pétasses ! »<sup>54</sup>), des tentatives de couvrir les voix des activistes (sifflets, applaudissements, huées) ou même des agressions physiques (une activiste a ainsi reçu des coups de parapluie d'une femme devant laquelle elle se tenait). Les femmes du public aussi bien que les hommes peuvent manifester ces comportements hostiles.

Les réactions des intervenants peuvent être occasionnellement des excuses ou la reconnaissance qu'il y a un problème. Plus souvent, ils émettent des justifications telles que « Nous avons essayé de trouver des femmes, mais elles ne voulaient pas venir » ou « Vous vous trompez de cible », des phrases tellement communes (nous les avons effectivement observées plusieurs fois) que les activistes s'amuse à les décrire comme des réponses

---

<sup>53</sup> Il s'agit aussi d'une innovation, apparue vers le début de l'année 2012.

<sup>54</sup> Par exemple dans cette vidéo (lien : [youtu.be/WAcaMr\\_\\_2Yc](https://youtu.be/WAcaMr__2Yc)) où un homme du public dit « Connasses ! » et « Montrez-nous au moins votre poitrine, ce sera intéressant » (peut-être en référence au groupe Femen, dont les performances se déroulent torsées nus, et dont nous reparlerons), 24 juin 2015.

## 2.2. Le répertoire tactique de La Barbe

automatiques et préfabriquées. Les intervenants ont parfois des réactions plus agressives, mais tout aussi courantes : « Ce n'est pas démocratique, attendez votre tour ! »<sup>55</sup>, « Vous n'avez rien à faire ici, jeune fille » ou même des menaces verbales.

Les réactions des services de sécurité vont de la demande polie de bien vouloir quitter les lieux, à la contrainte physique – et rarement à la violence physique.



*Photo n°2.4  
Action « L'ambition, un projet d'homme »  
Cible : UMP – 6 décembre 2011  
Contrainte physique d'un agent du service de sécurité sur une activiste*

Les activistes sont souvent surprises par les réactions du public. Parfois un public perçu comme « difficile » car peu sensible aux questions de féminisme (des grandes entreprises ou des associations religieuses) accueille avec humour, bienveillance et approbation la

---

<sup>55</sup> Les intervenants font souvent appel à la « démocratie » pour justifier l'évacuation par la force des activistes. Une intervenante avait ainsi martelé tout au long de la performance « Laissons la démocratie revenir, laissons le débat démocratique reprendre ses droits » alors que le service de sécurité déplaçait de force les activistes.

performance. Inversement, un public perçu comme ouvert à ces questions (public orienté à gauche, ONG, organisations culturelles) peut avoir des réactions très négatives. Certaines activistes interprètent cet écart entre la réaction attendue et la réaction réelle comme le fait que les publics perçus comme sensibles aux questions féministes se seraient déjà donnés une bonne conscience (« ils ont le sentiment de déjà combattre les dominations » nous dit une activiste après une action) et n'apprécieraient pas d'être remis en cause ; tandis que les autres seraient plus ouverts au changement justement parce qu'ils savent pouvoir progresser sur ces points. Les activistes reconnaissent également volontiers que leurs préjugés sur la cible peuvent expliquer ce phénomène.

Les activistes conservent les réactions sexistes les plus spectaculaires<sup>56</sup> : « A la garde ! », « Je suis marié avec une femme, ce qui est encore assez fréquent, j'ai quatre filles, une mère et quand j'ai un chien, c'est une chienne, donc je suis entouré »<sup>57</sup>, « Si on avait eu plus de temps, on aurait invité des femmes, mais on a préféré privilégier la qualité »).

#### **2.2.4. Suite immédiate d'une performance**

A l'extérieur de l'événement, les activistes prennent une photo de groupe avec la bannière et si possible un symbole de la cible. Les activistes maintiennent alors leur attitude digne et gardent leurs postiches ainsi que les panneaux qu'elles tiennent à la main. Elles l'appellent la photo de famille puisqu'il s'agit ironiquement de se rapprocher à nouveau de la cible.

---

<sup>56</sup> Jusqu'à en faire des œuvres d'art à exposer pour présenter La Barbe : une activiste a ainsi cousu à la main sur des trousseaux d'époque quelques-unes de ces réactions. Un nombre inhabituel de membres de La Barbe sont photographes, vidéastes ou plasticiennes ; la relation à l'art du groupe activiste est une dimension que nous avons dû laisser de côté.

<sup>57</sup> Gérard Longuet, durant l'action *Un homme sur deux est un homme !*, 15 mai 2008, cible : colloque sur la Vème République, table ronde « L'Assemblée Nationale, miroir de la société française » ; vidéo : [youtu.be/XYAuRcRqcHY](https://youtu.be/XYAuRcRqcHY)

## 2.2. Le répertoire tactique de La Barbe



*Photo n°2.5  
Action « Chez les Médecins du Monde, les sages ne sont pas des femmes »  
Cible : Médecins du Monde – 13 octobre 2011  
Exemple de photo de famille*

C'est souvent un moment où les activistes commentent leur action pour les journalistes présents, répondent à leurs questions ou relisent le tract à voix haute devant une caméra. Elles sont parfois remerciées ou prises à parti par un membre du public, de la cible.



*Photo n°2.6  
Action « Parce que c'était eux, parce que c'était nous »  
Cible : Institut Montaigne – 26 septembre 2011  
Activiste répondant à des journalistes*

Puis les activistes se rendent dans le même café pour faire leur débriefing. C'est un temps de rires, de soulagements et de relâchement. Elles partagent leurs impressions et leurs commentaires sur l'action, ainsi que sur les réactions du public. Elles discutent notamment de ce qui pourrait être amélioré dans la performance ou des éléments à retenir. Elles écrivent ensemble le compte-rendu qui, accompagné de photos et du texte du tract, sera envoyé à des journalistes et diffusé sur les réseaux sociaux.

Progressivement, les activistes se quittent et l'action peut être considérée comme terminée.

### **2.2.5. Autres performances**

Le répertoire tactique de La Barbe fait aussi appel à d'autres performances, bien moins fréquentes que la performance de « félicitation ».

La performance « barbage de statue » est la deuxième plus courante. Par « barbage » les activistes entendent le fait de mettre une barbe à une statue et de poser devant. Cette performance a lieu deux fois par an, le 8 mars (journée internationale des droits des femmes) et le 14 juillet (fête nationale française). La préparation et le débriefing sont similaires : les activistes écrivent un tract qu'elles impriment et distribuent durant la performance.

Les activistes choisissent des statues féminines de la République française (à Paris, les statues de la place de la Nation, de la place de la République ou de la place de la Concorde) ; elles évitent les statues de Jeanne d'Arc, dont le symbole a été trop souvent repris par l'extrême-droite selon elles. Elles se rassemblent à proximité des statues choisies en portant leurs postiches, en tenant leurs panneaux et en déployant la banderole. Plusieurs d'entre elles grimpent à la statue et fixent une barbe postiche à son menton (souvent surdimensionnée pour tenir compte de la taille de la statue). Puis elles prennent des photos, lisent le tract à voix haute (parfois sans public pour l'entendre) et se déplacent vers une autre statue. Comme pour une performance de « félicitation », le compte-rendu, le texte du tract et les photos sont diffusés aux journalistes et sur les réseaux sociaux. La justification de cette performance est de rappeler qu'utiliser des femmes comme symbole de la République française est un contre-sens puisqu'elle est dirigée dans sa grande majorité par des hommes. Mettre un postiche à une statue de la République française est en quelque sorte une rectification (ironique) de ce symbole.



*Photo n°2.7*  
*Fête nationale française – 14 juillet 2012 – place de la Concorde*  
*Exemple de barbage de statue*

## 2.2. Le répertoire tactique de La Barbe



Photo n°2.8

*Journée internationale des droits des femmes – 8 mars 2012 – place de la Nation  
Exemple de barbage de statue, les activistes portent aussi des affiches et des bons de souscription pour la performance « Soutenez la domination masculine ! » ciblant les partis politiques pour les prochaines législatives*

La performance « comité des scribes » est utilisée lorsque La Barbe veut cibler une organisation qui est difficilement accessible (la Banque Centrale Européenne), ou parfois réagir à chaud à un événement (par exemple, la publication des grilles de programme de radio dont les présentateurs ne sont presque que des hommes). La Barbe publie uniquement le texte du tract sur les réseaux sociaux et le fait parvenir aux journalistes. Le nom de ce type de performance provient du groupe « comité des scribes », un sous-groupe de La Barbe composé d'activistes qui se chargent d'écrire les tracts. Les activistes obtiennent parfois sur les réseaux sociaux des réactions à chaud de leur cible ou de ses concurrents.



CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

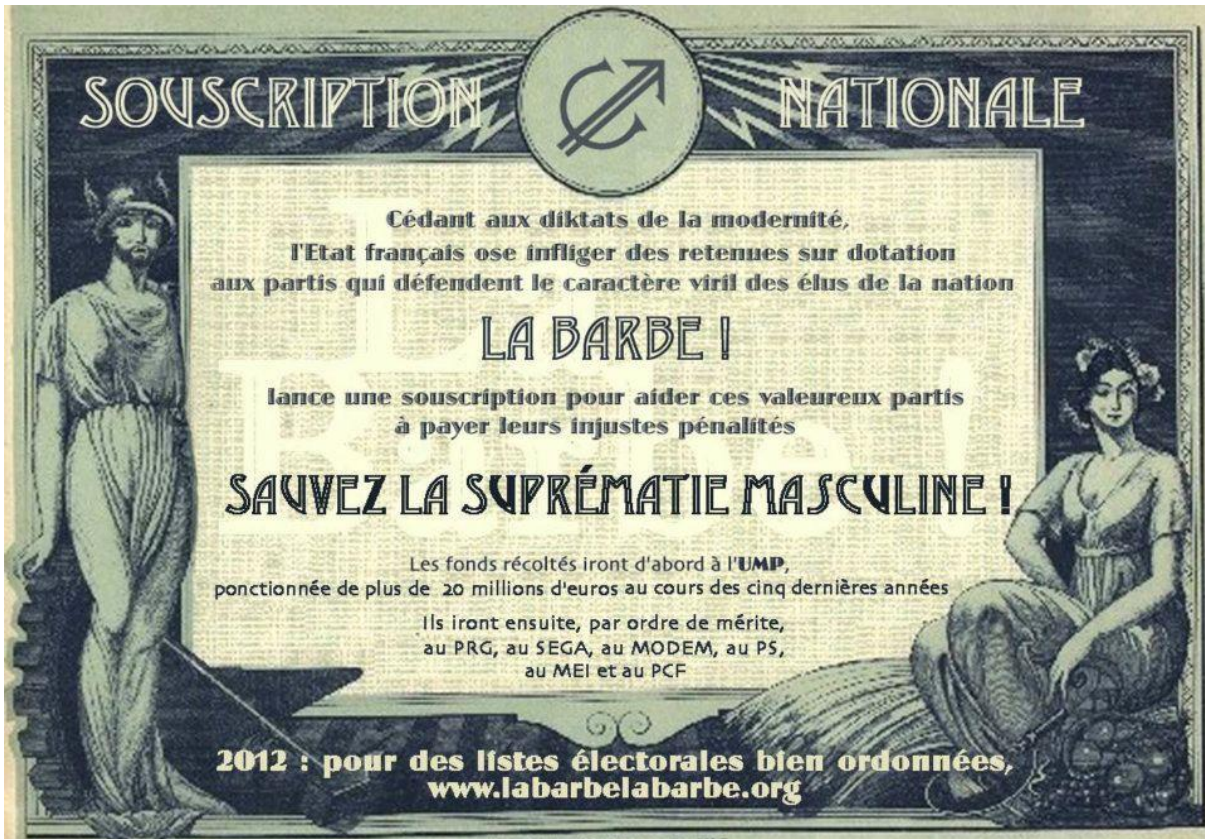
Nous avons observé deux autres performances, qui ne se sont déroulées qu'une seule fois chacune, mais qui constituent de bons exemples de la créativité de La Barbe et de sa capacité à créer rapidement des performances innovantes.

Pour la centième action de La Barbe, les activistes parisiennes se sont réunies devant le Panthéon, dans lequel les grands hommes (et deux femmes) sont enterrés. Sur le fronton du Panthéon est écrit « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante ». Les activistes se sont réunies, ont lu le texte d'un tract à voix haute, et ont débouché le champagne. Plusieurs ont chanté « Honneur aux barbus »<sup>58</sup>. Christine Delphy, intellectuelle féministe et inspiration majeure de La Barbe était présente, car invitée pour l'occasion par les activistes. Cette performance tenait plus de la fête et de la célébration du groupe que de l'expression d'un message particulier, mais elle a néanmoins donné lieu à un communiqué de presse pour manifester la longévité du groupe.

Durant les élections législatives françaises de 2012, La Barbe a organisé une fausse collecte de fonds, dans le but prétendu d'aider les partis politiques à payer les amendes « injustes » pour non-respect des lois « scélérates » de la parité sur leurs listes de candidats (parfois de partis politiques ayant eux-mêmes fait voter ces lois). Un site avait été créé pour effectuer des dons en « érectile », monnaie fictive inventée pour l'occasion. Les activistes ont également créé trois affiches et un faux « bon de souscription », reprenant les images et les symboles des souscriptions nationales de la Première Guerre Mondiale. Le slogan de cette performance était « Soutenez la domination masculine ! ». Cette performance a été répétée après les élections lorsque l'UMP a annoncé avoir besoin de 10,7 millions d'euros alors qu'il avait payé 20 millions d'euros d'amendes entre 2007 et 2012.

---

<sup>58</sup> Chanson sur l'air de l'ouverture du Barbier de Séville, paroles de Francis Blanche. Une interprétation par le groupe des 4 barbus : [http://youtu.be/OJb\\_vHfVSn4](http://youtu.be/OJb_vHfVSn4)



### 2.2.6. Pertinence de ce cas

A de nombreux égards, ce cas est pertinent pour notre question de recherche. En effet, La Barbe a choisi un répertoire tactique unique et novateur, qui ne correspond pas aux moyens plus traditionnels d'expression de revendications : manifestations mobiles ou immobiles, pétitions, lobbying, présence médiatique, production d'information, formations ou même l'utilisation plus récente d'Internet grâce notamment aux réseaux sociaux. L'utilisation de symboles forts, la création d'images fortes et les actions d'éclat ne sont pas en soi quelque chose de nouveau dans l'activisme, ni même le féminisme français<sup>59</sup>. Cependant, la forme que prennent les performances en tant que telles est neuve et adaptée à un but précis et réfléchi.

Comme on va le voir, la pertinence de ce cas ne tient pas seulement à l'originalité de ce répertoire tactique, mais également au fait qu'il a supposé une importante réflexion en amont, à la fois du point de vue de la production d'une image, et dans son positionnement dans le féminisme. Ce répertoire tactique est une construction stratégique minutieuse avec un but précis, en ayant à l'esprit à la fois les réussites et les échecs d'autres groupes activistes ou féministes, et les contre-arguments que peuvent amener les adversaires de La Barbe ou les individus mis en cause par ses actions. Il est modelé par les ressources auxquelles les activistes avaient accès (théories féministes et inspirations d'autres groupes) et par les repoussoirs que représentent les erreurs passées du féminisme.

---

<sup>59</sup> Dans les années 1930, les féministes cherchent à obtenir le droit de vote pour les femmes. Parmi elles, Jane Valbot et Louise Weiss mènent des actions audacieuses, en s'enchaînant aux bancs du Sénat, en s'enchaînant les unes aux autres dans la rue Royale passant devant le Sénat ou par des actions spectaculaires : distribuer aux sénateurs des myosotis (fleur signifiant « ne m'oubliez pas ») ou des chaussettes avec l'inscription « Même si vous nous donnez le droit de vote, vos chaussettes seront raccommodées » (Molinier-Boyd).

## 2.3. L'indignation initiale

Nous allons commencer par observer le contexte de la création du groupe et de son répertoire tactique.

L'indignation initiale est l'ensemble des événements qui justifient le passage à l'action d'un individu et qui lui fait créer un groupe activiste. Dans l'analogie du répertoire tactique comme plan de bataille, c'est la déclaration de guerre, la motivation initiale des fondateurs pour créer ce répertoire tactique. Les deux questions auxquelles nous allons répondre sont :

- Comment l'indignation initiale intervient-elle ?
- Que font les activistes à partir de cette indignation initiale, c'est-à-dire quelles sont leurs premières actions pour fonder leur groupe ?

Ce processus est particulièrement influencé par l'identité des activistes et par le contexte social dans lequel elle advient. Nous allons les définir, les analyser et montrer comment ils interagissent pour permettre la genèse du répertoire tactique.

### 2.3.1. Le contexte social

#### **La prise de conscience : le sexisme politique en 2007**

Les fondatrices de La Barbe, et en particulier Manon et Henriett qui sont les toutes premières à avoir exploré la possibilité d'un groupe activiste, nous renseignent sur le contexte dans lequel leur indignation initiale s'est produite. Manon explique que l'impulsion initiale de ce groupe intervient durant la campagne aux élections présidentielles françaises de 2007 opposant au deuxième tour Ségolène Royal, la candidate du Parti socialiste (gauche), et Nicolas Sarkozy, candidat de l'Union pour la Majorité présidentielle (droite).

La Barbe s'est créée en 2007, enfin l'idée de La Barbe s'est créée en 2007 très exactement, pendant la campagne électorale des présidentielles. Pour la petite histoire, c'est que pour la première fois dans l'histoire de France on était au bord d'avoir une Présidente. Et c'était ou la Présidente ou Sarkozy et donc pour moi l'affaire était grave pour deux raisons, d'une part parce que Sarkozy c'était pas question, d'autre part parce que je trouvais le moment historique. Donc alors que j'ai pas d'affiliation particulière, ni d'affection particulière pour le PS, ni vraiment pour Ségolène Royal d'ailleurs à l'époque, je me suis engagée auprès de, avec des amies qui étaient plus engagées que moi, en particulier une qui est membre de La Barbe qui s'est encartée au PS pour l'occasion. [Manon – 26 septembre 2011]

Il ne s'agit pas d'une loyauté politique envers un parti, mais d'une analyse féministe de la situation, qui y voit une occasion historique d'avoir une femme à la tête d'un Etat. Les futures activistes ont déjà un cadre d'analyse spécifique de la situation. Mais ce cadre d'analyse se heurte à d'autres cadres d'analyse, rencontrés en confrontant des électeurs dans la rue.

C'est Christiane, Christiane m'a un peu entraînée à aller tracter pour Ségolène Royal et je l'ai fait avec elle par devoir, pour faire barrage à Sarkozy, pour donner sa chance à une femme et ça a été une sacrée expérience parce que je me suis pris le sexisme de base dans la rue en pleine figure avec une très très grande violence. Donc, c'est ça qui a fait déborder mon vase qui était déjà assez plein pour plein d'autres raisons, mais ça a été un déclenchement. Plus particulièrement le déclenchement c'était les insultes des hommes, qui me traitaient de conne, de salope, de pute, comme ma candidate etc., très grande violence sexiste de la part des hommes. Et une des réactions récurrentes de la part des femmes du type : « mais surtout ne dites pas que c'est une femme, ça va se retourner contre nous, c'est justement pas le problème, on s'en fout que ce soit une femme » tout ce discours de déni sur l'importance historique du fait que, bin, il n'y a jamais eu de femme Présidente et que peut-être c'était important quand même cette idée-là. [Manon – 26 septembre 2011]

Cette distance se concrétise face à des hommes par des remarques sexistes ou de la violence verbale, et face à des femmes par le refus de ce cadre d'analyse féministe. Ce refus peut être interprété soit comme la crainte de changer ses cadres d'analyse, soit comme celle de devoir accepter une identité inconfortable (admettre que l'on est dans une position de dominée et qu'il faut réagir contre), mais l'explication la plus probable est la crainte de devoir se mettre en conflit (« ça va se retourner contre nous ») avec d'autres individus qui ne partagent pas ces cadres d'analyse, même si ces femmes sont conscientes du problème.

Notons que ce sexisme se retrouve également en haut des partis politiques, y compris dans des discours provenant du propre camp de Ségolène Royal : « L'élection présidentielle n'est pas un concours de beauté. » (Jean-Luc Mélenchon, à ce moment au Parti socialiste) et « Mais qui va garder les enfants ? » (Laurent Fabius, Parti socialiste)<sup>60</sup>. On peut dire que ce sexisme est répandu dans la société française à ce moment-là, qu'il fait pleinement partie du contexte social dans lequel évoluent les futures activistes. Ce qui crée l'indignation, c'est la distance

---

<sup>60</sup> <http://www.sudouest.fr/2013/10/09/les-pires-derapages-sexistes-des-politiques-francais-1194091-659.php>  
Voir aussi plus largement la tribune du sociologue Didier Fassin :  
[www.liberation.fr/tribune/2007/02/13/le-sexisme-en-campagne\\_84780](http://www.liberation.fr/tribune/2007/02/13/le-sexisme-en-campagne_84780)

### 2.3. *L'indignation initiale*

entre le cadre d'analyse féministe et les cadres d'analyse plus répandus dans la société : la même situation n'a pas le même sens pour tous les membres de cette situation.

De plus, les électeurs de gauche eux-mêmes, proches de Manon, sont mal à l'aise à l'idée de voter pour une femme, au point d'envisager de ne pas voter pour la candidate de leur parti habituel (ou bord politique) et de voter pour un de ses adversaires :

Et donc j'ai eu l'impression que le sexisme de la société française était arrivé à un degré vraiment préoccupant et que par ailleurs l'autre déclencheur c'était de voir que pas mal de mes amis soi-disant de gauche eh bien hésitaient sérieusement à voter pour une candidate de gauche et étaient près en gros à voter Bayrou [candidat centriste], voire à s'abstenir, et mon analyse c'était qu'ils pouvaient pas s'imaginer voter pour une femme. Si ça avait été un homme avec le même programme ils se seraient pas posé la question. Et donc j'ai vu un paquet de gens dans mon milieu se poser des questions qu'ils ne se seraient jamais posées autrement et que moi j'ai interprétées comme un effet du sexisme, il n'y a pas moyen pour un paquet de gens, même de gauche, de se représenter une femme dans une station de pouvoir pareille. [...] Et même ces gens-là, ils avaient du mal à se représenter que c'était important de prendre fait et cause pour cette femme, ne serait-ce que pour barrer Sarkozy. Donc il y avait des espèces de discours d'évitement incroyables, et j'ai trouvé que la question du sexisme devenait presque plus importante que la question politique, c'est-à-dire qu'elle prenait le pas sur le politique. Et je me suis dit, ça suffit, il faut relancer le féminisme en France. On a atteint un point d'une telle gravité, si on ne peut même pas, quand on est à gauche, voter pour une femme parce que c'est une femme, alors qu'on a en face quelqu'un qui fait vraiment peur à tout le monde avec un discours vraiment réactionnaire, limite extrême-droite contre lequel on s'est battu pendant des années comme ministre de l'Intérieur, j'ai trouvé que c'était un point de non-retour et donc vraiment un jour je suis rentrée et je me suis non, là, ffff, [Manon – 26 septembre 2011]

Manon trouve une cohérence forte dans son comportement : elle distribue des tracts à la fois par conscience politique de gauche (« faire barrage à Sarkozy ») et pour des raisons féministes. Or, subitement, les individus qui auraient dû l'aider au minimum pour la première raison, refusent de le faire à cause de la seconde, ce qui permet à Manon de prendre conscience de la force du sexisme auquel elle fait face, puisqu'il lui apparaît plus fort que l'antagonisme droite-gauche habituel, y compris pour des militants de gauche.

Cette distance est ressentie de manière d'autant plus forte qu'elle se manifeste entre des gens politiquement proches, c'est-à-dire qui, en dehors de cette lecture féministe de la situation, partagent des valeurs et des cadres d'analyse proches en termes politiques. Même les alliés « naturels » des futures activistes les trahissent et deviennent de fait des adversaires.

D'autres fondatrices confirment cette situation et expriment leur exaspération face au sexisme politique de cette période (il s'agit ici de Michèle, la cousine de Manon) :

En fait l'idée de La Barbe, l'idée de participer à La Barbe et de mettre de la barbe, c'était vraiment... une réalisation du fait, je dis j'ai jamais été dans un parti mais j'ai toujours été à toutes les manif et tout ça, et donc quand entre autres, j'ai participé à la campagne présidentielle contre Sarkozy et j'ai été vraiment très très choquée quand on distribuait des tracts de Ségolène Royal, il y avait quand même énormément de ces attaques qui étaient des attaques sexistes, qui étaient d'ailleurs, qui se partageaient en deux, des attaques sexistes de haine de femmes et des attaques de sexisme, de l'espèce de sexisme un peu intégré qui peut atteindre les meilleures d'entre nous [Michèle – 11 janvier 2012]

L'indignation initiale peut être définie comme la réalisation d'une distance entre ses propres cadres d'analyse et les cadres d'analyse plus répandus dans la société ; plutôt que de se conformer aux cadres d'analyse dominants, l'individu rejette ces cadres et s'attache aux siens, avec des sentiments de colère ou d'exaspération. L'indignation est avant tout subjective dans la mesure où elle dépend à la fois du sens qu'un individu donne à une situation objective et du comportement adopté lorsqu'il se rend compte de la distance existant entre son interprétation et celles des autres.

### **Le Zeitgeist**

Le contexte social est composé au moins de ce que nous proposons d'appeler le Zeitgeist. Ce terme venant de l'allemand (littéralement « l'esprit du temps »), peut être défini comme l'ensemble des cadres d'analyse dominants à une époque donnée. Il s'agit de cadres d'analyse directement au sens de Goffman (1974). Ils sont avant tout *perçus* comme dominants par les activistes ; c'est d'abord une construction mentale. Les activistes témoignent d'une *prise de conscience* qui pose les bases de leur indignation : le moment où, suite à des événements spécifiques, ils prennent conscience de la distance entre leur interprétation d'une situation et celle qui domine la société. L'indignation découle du refus de cette distance et de l'attachement à son cadre d'analyse premier. Ce Zeitgeist incite les activistes à « prendre les armes » parce qu'ils sentent que leurs causes sont en danger ou mériteraient d'obtenir plus

### *2.3. L'indignation initiale*

d'attention et de légitimité, autrement dit : que leurs cadres d'analyse doivent être promus contre d'autres cadres d'analyse.

Comme on le voit, la culture et l'expérience des futurs activistes sont essentielles au moment de l'indignation, puisqu'il faut qu'un certain cadre d'analyse existe préalablement. De plus, il faut que ce cadre d'analyse soit suffisamment solide dans leur esprit pour ne pas être rejeté, c'est-à-dire que face à des cadres d'analyse dominants, les futurs activistes ne sy conforment pas. L'identité des activistes est d'autant plus importante que ce sont elles qui définissent les problèmes auxquels elles font face et que ce sont elles qui apportent des solutions à ces problèmes ; c'est leur point de vue qui détermine les ressources et les contraintes qu'elles se donnent. Il importe ainsi de comprendre qui sont précisément ces individus et comment elles agissent à partir de cette indignation initiale.

#### **2.3.2. Qui sont les activistes initiales ?**

Les activistes initiales de La Barbe sont un groupe de cinq à dix femmes. Nous les identifions ainsi parce qu'elles se désignent elles-mêmes comme des fondatrices ou sont désignées par d'autres comme telles. Elles partagent des réseaux personnels, professionnels (notamment le secteur associatif de la lutte contre l'épidémie de SIDA) ou activistes (la lutte pour la défense des droits des personnes LGBT, notamment la lutte pour le mariage des personnes de même sexe qui est particulièrement d'actualité au premier semestre 2013). Elles se répartissent sur un large éventail d'âges (35 à 65 ans), bien que parmi elles il y ait nettement moins d'activistes de 25 à 35 ans, vraisemblablement parce qu'une première expérience dans un autre groupe activiste encourage à participer à la fondation d'un nouveau groupe. En accord avec des travaux de recherche précédents ayant montré l'importante contribution des lesbiennes aux mouvements féministes, et en particulier aux mouvements féministes radicaux (Taylor et Whittier 1992), beaucoup d'entre elles sont lesbiennes.



La Barbe est fondée à Paris fin 2007 et leur première action se déroule le 28 février 2008. Ses fondatrices proviennent avant tout du secteur associatif de la lutte contre le SIDA, entre autres d'ActUp. Plusieurs d'entre elles ont un passé d'activistes au sein des mouvements de défense des droits des homosexuel•le•s. Comme on l'a déjà dit, Manon est la fondatrice « première », au sens où elle a donné l'impulsion initiale du groupe en en ayant l'idée et l'intention, en définissant les objectifs du groupe, en réunissant les fondatrices parmi son réseau personnel et professionnel, et en participant à l'élaboration du répertoire tactique.

### **2.3.3. Travail intellectuel initial : se créer une carte de la situation**

Une fois que cette indignation initiale passée, les activistes peuvent se retrouver désarmés, c'est-à-dire ne pas avoir de méthodes ou d'indications pour agir. Ici interviennent leur personnalité et leur expérience.

Manon s'attèle à la tâche de créer un groupe activiste. Elle décrit le travail intellectuel pour y parvenir :

Là je vais créer un groupe féministe, je vais créer un groupe d'action féministe et on va remettre le féminisme en selle parce que c'est trop grave, voilà et ça a été l'année où j'ai trouvé que la lutte contre le sexisme était le plus important des combats en plus. Donc j'ai pris cette décision et après j'ai pris mon petit carnet et je me suis dit « comment on fait ? » et donc on discutait avec Henriett qui est là et avec qui je vis et qui a aussi une grande expérience de l'activisme et j'ai dessiné une stratégie de façon complètement intellectuelle, un plan de guerre quoi, j'avais un certain nombre d'objectifs et donc j'ai passé un certain temps à griffonner sur des pages, à imaginer des choses, à les tester avec Henriett. [Manon – 26 septembre 2011]

C'est d'abord un travail spéculatif, où commencent à se dessiner des objectifs, liés à l'indignation initiale, notamment celui de créer un groupe d'action féministe. Elle a immédiatement l'idée qu'il doit s'agir d'un groupe « d'action », ce qui s'explique d'abord par son propre passé activiste, notamment via ActUp. On verra plus loin comment cela l'inspire, ainsi que les activistes qui la rejoignent pour former La Barbe, mais aussi que cette volonté d'« action » est aussi une manière d'éviter des obstacles rencontrés par de précédents mouvements féministes.

### 2.3. *L'indignation initiale*

Manon indique également que pour créer ce répertoire, elle se met à lire et à se créer une culture féministe. La première raison invoquée est le besoin de construire un discours :

Le jour où j'ai décidé de monter un groupe féministe, je me suis dit « putain, il faut que je commence à lire ! j'y connais rien ». J'étais féministe parce que j'avais une grande colère contre les injustices que j'avais subies partout dans ma carrière, partout, tout le temps, et depuis que je suis toute petite, donc j'avais une sensibilité féministe, j'avais pas une culture féministe. J'avais pas lu le moindre truc, donc c'est la première chose que j'ai faite, j'ai pris des bouquins et j'ai dit, c'est qui ces gens dont j'ai vaguement entendu parler qu'on écrit des choses sur la question. Je l'avais pas fait avant. On est très nombreuses à La Barbe à avoir commencé à se cultiver à ce moment-là, en entrant à La Barbe, pas avant. Henriett avait une culture féministe, Michèle ma cousine avait une culture féministe. Moi j'étais une dilettante, j'étais une militante, une activiste, quelqu'un de régulièrement en colère, très rebelle et tout. Mais intellectuellement j'étais pas nourrie, j'avais pas baigné dans cette culture-là. Donc je me suis fabriqué, petit à petit on s'est fabriqué des arguments, des outils rhétoriques, féministes, etc. et une grille de compréhension du monde depuis qu'on est à La Barbe, en lisant, parce qu'on est à La Barbe en confrontant nos lectures à ce qu'on voit dans nos immersions dans les milieux du pouvoir, etc. Et donc aujourd'hui on est très nombreuses à avoir une vraie culture féministe, mais aujourd'hui si tu prends les grands lecteurs de La Barbe aujourd'hui, c'était pas des féministes avant, c'est une vraie nouvelle génération. [Manon – 26 septembre 2011]

Ce travail de lecture provient aussi du besoin d'acquérir de la légitimité à ses yeux autant qu'à ceux des autres (futurs barbues, d'autres féministes, des observateurs extérieurs...) en se plaçant dans la continuité du féminisme, en faisant référence à d'autres luttes menées auparavant ; voilà pourquoi Manon parle de se faire une « culture féministe » et de se cultiver. C'est également vrai pour d'autres membres de La Barbe, qu'elles soient des fondatrices ou des continuatrices du groupe.

Manon indique également qu'elle cherche une « traduction théorique de sa colère » :

Et en même temps toujours parler depuis une position qui est toujours une position de communauté d'expériences de femmes qui partout à travers le monde, qu'elles soient riches, pauvres, noires, blanches, subissent la même domination. J'ai quand même eu besoin d'un outillage théorique qui conforte, qui infirme ce que je pensais intuitivement et j'ai lu Christine Delphy<sup>61</sup> et je me suis dit « putain, mais c'est exactement ça, c'est exactement ça ». J'ai trouvé une traduction théorique de ma colère qui m'a permis de construire un langage et un mode d'action qui étaient cohérents et vraiment la lecture de Christine Delphy m'a beaucoup aidé. Et je peux le dire, La Barbe que j'ai rêvée, c'est un féminisme matérialiste, c'est ce qu'on appelle un féminisme matérialiste. Ça va peut-être pas rester, ça va peut-être évoluer, vers autre chose, etc. mais l'inspiration, je pense que c'est partagé par beaucoup beaucoup de gens à l'intérieur de La Barbe, la majorité des

---

<sup>61</sup> Figure centrale et fondatrice du courant théorique du féminisme matérialiste français (Delphy 1979) ; il est à noter que Christine Delphy n'hésite pas à soutenir La Barbe, en acceptant l'invitation de participer à la centième action de La Barbe en décembre 2011 et en préfaçant le livre écrit par les activistes sur La Barbe (2014). Nous développerons la question du féminisme matérialiste et de l'œuvre de Christine Delphy, dans la partie dédiée aux inspirations théoriques de La Barbe.

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

barbues les plus aguerries sont inspirées par les mêmes textes, qu'ils soient matérialistes, c'est vraiment... Qui ont englobé dans leurs combats la lutte contre l'homophobie, la lutte contre le racisme, etc. Ils sont aussi positionnés sur ces questions-là. Donc nous on en fait pas notre cheval de bataille, mais on l'oublie jamais, on laissera jamais personne nous laisser dériver dans l'exclusion de ces combats-là. Voilà. [Manon – 26 septembre 2011]

Manon exprime le fait d'avoir besoin de mettre les mots sur un sentiment d'indignation, de faire correspondre à une émotion et une colère une réflexion théorique. Elle dit même qu'avant cette « traduction » elle était (seulement) militante, soulignant que le bagage théorique n'est pas nécessaire pour devenir activiste.

Ce travail de lecture (particulièrement explicite pour Manon, mais qui est manifeste chez de nombreuses autres membres de La Barbe, que ce soit durant les entretiens ou en dehors) explique pourquoi certaines barbues se disent explicitement « féministes matérialistes » ou « féministes queer » et permet de situer La Barbe dans le féminisme contemporain, à la fois comme groupe activiste au sein d'un mouvement social légitimant des luttes peu abordées (l'accès du pouvoir aux femmes) et comme un jalon du féminisme français, qui s'il ne produit pas d'idées, produit des symboles forts renvoyant à des constructions théoriques et des lignes argumentatives étayées.

Ce travail intellectuel a plusieurs finalités. Tout d'abord, il s'agit de stabiliser et solidifier l'indignation initiale à l'aide de constructions théoriques ; il faut que cette indignation qui est d'abord une émotion, se double d'une structure théorique permettant de la justifier et de la transmettre à d'autres partageant ce sentiment, mais également de la faire comprendre à celles et ceux qui ne partagent pas ce sentiment. C'est un travail pour acquérir de la légitimité, à la fois pour mobiliser ses troupes, mais également pour préparer ses arguments contre ceux qui ne partagent pas son cadre d'analyse.

Ensuite, les activistes ont besoin de comprendre le champ auquel elles s'adressent, c'est-à-dire le mouvement social qui recouvre la cause qui les intéresse. « Comprendre » recouvre deux processus : d'une part, acquérir les cadres théoriques développés par ce mouvement

### 2.3. *L'indignation initiale*

social pour en tirer des cadres d'analyse de situations et pour en tirer un vocabulaire ; d'autre part, se former une image plus rigoureuse de la réalité en explorant des statistiques et les travaux descriptifs qui existent (rapports gouvernementaux, rapports de secteurs professionnels par exemple).

Enfin, ce travail intellectuel se justifie pour maîtriser les enjeux du mouvement social qui les touchent. En se plaçant dans la continuité d'un mouvement social, les activistes ont accès à des ressources de divers ordres : légitimité, cadres théoriques, arguments, images et symboles (on développera plus loin ces différents éléments). De plus, ledit mouvement social peut avoir déjà rencontré précédemment certains obstacles et contre-arguments auxquels les activistes peuvent se préparer. En l'étudiant, les activistes peuvent se prémunir contre ces obstacles.

#### **2.3.4. La dimension personnelle**

Une vraie surprise durant le travail de terrain et d'interview a été l'entretien avec Henriett, la compagne de Manon et également fondatrice, qui donne une vision différente de cette période, en apportant un angle de vue différent de celui de Manon. Si Manon insiste sur le contexte social et la recherche intellectuelle qui ont mené à La Barbe, Henriett n'en parle pas et décrit des facteurs plus personnels.

Bien que les fondatrices premières soient déjà féministes à cette période, plusieurs prises de conscience précèdent celle qui mène à la création de La Barbe. D'abord une prise de conscience à la faveur de déménagements, qui permettent de jauger de ce qui est différent et de ce qui est possible en termes de liberté des femmes.

Et je pense que quand j'ai vu Manon élever sa fille à Marseille, je pense que ça a été une prise de conscience pour elle et pour moi parce que je me suis fait beaucoup harceler là-bas parce que je suis blonde et j'avais les cheveux longs. Heureusement je les ai fait couper depuis et ça va beaucoup mieux, mais à l'époque je pouvais pas sortir de la maison sans me faire suivre par quelqu'un, harceler, donc j'étais vraiment une victime de harcèlement constante et je pense que Manon elle n'avait jamais vu ça. Parce qu'avant elle habitait à Paris parce que l'atmosphère est différente et je pense que c'était une première prise de conscience pour elle parce que sa fille avait onze ans et quand elle a eu treize ans on a quitté Marseille. [...] parce que moi j'étais de New York et déjà le contraste entre comment les femmes sont traitées en France et comment les femmes sont traitées à New York, c'était assez énorme. On a beaucoup beaucoup plus de place, un peu partout, sauf peut-être en

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

politique que la femme française, je pense que pour la politique les chiffres sont un peu pareils. Mais pour tout le reste, je pense que les chiffres sont bien bien meilleurs aux Etats-Unis. C'est pas aussi merveilleux que Norvège ou Suède, mais c'est vraiment pas mal. Mais je crois que ça a été une prise de conscience le contraste entre nos deux pays pour nous deux et on a commencé à vraiment encaisser une espèce de colère [...] Et voilà. Et puis le fait que moi je voulais pas sortir toute seule, j'avais pas le courage de sortir toute seule. On a eu vraiment l'impression d'être dans un pays où les femmes non-accompagnées ont pas le droit [rire] d'être dans la rue, c'était un peu comme ça. Pareil pour Maé, elle se sentait pas bien si elle circulait pas en groupe. [Henriett – 27 septembre 2011]

Ensuite une prise de conscience liée au traitement sexiste des adolescents dans le cadre scolaire, qui est sans doute d'autant plus forte qu'elle est liée à la question du monde dans lequel on laisse ses enfants, notamment sa fille.

Et je pense que Manon voyait un peu que sa fille allait aussi être victime de harcèlement, d'ailleurs ça arrivait aussi à l'école quand on punissait les filles et les garçons, par exemple il y a eu un incident, où sa fille s'est fait harceler par un garçon, il a écrit quelque chose de vraiment dégueulasse sur un mot, très sexuel, assez horrible, et elle et le garçon ont été punis alors que c'est lui qui avait écrit un truc, elle avait juste répondu du tac-au-tac, « casse-toi », c'est tout ce qu'elle a dit. Et les deux se sont fait punir. Et après cet incident où Manon a été folle de rage, je pense que ça faisait partie des raisons pour lesquelles on a décidé de venir à Paris [...] Et donc il y a quand même eu un volet personnel, enfin une espèce d'étape en voyant Maé grandir dans cette atmosphère extrêmement machiste, je pense que ça nous a beaucoup influencées. [Henriett – 27 septembre 2011]

Ces deux prises de conscience préparent celle, décisive, de la campagne présidentielle. L'indignation initiale apparaît dans la continuité d'un processus où les futures activistes comprennent de manière répétée combien leur cadre d'analyse est peu partagé et dispose de peu de légitimité.

Le travail intellectuel est rendu possible par un arrêt de travail dû à une blessure :

Comme tu sais, j'habite avec Manon et elle s'est cassé le poignet et pendant ce temps-là elle a eu l'occasion de lire beaucoup. [...] quand Manon s'est cassé le poignet, je crois qu'elle a eu l'occasion de réfléchir sur comment mettre cette colère à des fins utiles [rire] et intéressantes pour toutes les femmes, et pas juste pour elle, moi et Maé, donc je pense que ça c'était vraiment important. [...] ce qui était vraiment différent c'est qu'elle s'est vraiment mise à lire, parce que tous les bouquins des féministes français et d'ailleurs ce qu'elle avait c'était les 45 jours d'arrêt de travail pour le poignet. Donc entre les antidouleurs et les siestes, il y avait de la lecture. [Henriett – 27 septembre 2011]

Difficile de déterminer une seule cause de la fondation de La Barbe : aurait-elle eu lieu sans cet arrêt de travail ? Autrement dit, sans cet arrêt de travail, est-ce que les activistes auraient continué à éprouver de la colère sans passer à l'action ? Inversement, sans l'indignation de la campagne présidentielle, l'arrêt de travail aurait-il suffi à déclencher ce travail de recherche ?

### 2.3. L'indignation initiale

On peut supposer que les deux événements étaient nécessaires, et que le passage à l'acte est favorisé par la culture féministe et la culture activiste préexistantes (on en reparlera) et par les différentes prises de conscience énumérées ci-dessus.

Henriett montre en quoi c'est un processus dans lequel plusieurs facteurs entrent en jeu en même temps au bon moment, et que c'est un processus qui est concrètement inscrit dans leur vie personnelle et de couple.

Donc le commencement de La Barbe pour moi c'était quand Manon s'est cassé le poignet et a commencé cette grande réflexion sur qu'est-ce qu'on... Ça c'était les discussions qu'on avait le matin juste après le réveil sur comment changer le monde, pourquoi le féminisme, pourquoi pas... on parlait un peu de tout, mais beaucoup de féminisme en fait. Pas de féminisme théorique, pas les livres qu'on allait lire, pas... mais juste notre ressenti quotidien de la position de la femme dans la société. Donc au nom de *the personal is political*<sup>62</sup>, je pense que c'est un peu extrême parce qu'on était en train d'élever une fille. Et puis le contraste entre les deux cultures, je pense que ça nous a poussés aussi un peu de comparer tout le temps, de parler de ça tout le temps. Et peut-être probablement moi j'étais un tout petit peu dans une espèce de choc culturel. Et... et donc parce qu'on parle tout le temps [rire] je pense que ça faisait évoluer sa pensée. Je pense qu'on a eu beaucoup d'idées, je pense qu'au début on a pensé qu'on allait écrire quelque chose, puis on pensait qu'on allait faire un film, Manon écrit, moi j'écris un peu mais je filme surtout et je monte. Et donc elle a eu l'idée de La Barbe, je pense ça faisait partie de nos discussions du matin [Henriett – 27 septembre 2011]

Nous avons hésité à parler de cette dimension, considérant qu'il s'agissait de questions personnelles touchant à l'intime des interviewées, mais il nous semble important de faire remarquer que la décision de fonder un groupe activiste ne provient pas que de données sociologiques contextuelles, mais aussi d'une carrière personnelle, au sens de Becker (1963) : la combinaison d'aléas personnels, d'expériences et de convictions individuelles qui mènent à cette décision. Les dimensions personnelles et publiques s'entremêlent fortement dans le féminisme et il nous semble légitime de les mentionner, tout en restant respectueux des personnes interrogées.

---

<sup>62</sup> « Le privé est politique » : slogan féministe pour dénoncer l'idée que certains domaines devraient rester « privés », c'est-à-dire échapper à toute réflexion ou jugement, comme le couple et la sexualité.

## 2.4. Genèse du répertoire tactique

Dans un deuxième temps, le processus de création du groupe activiste s'élargit à d'autres fondatrices que les deux fondatrices initiales, qui font appel à d'autres personnes susceptibles d'être intéressées. C'est aussi à partir de ce moment qu'elles discutent de manière plus poussée du répertoire tactique et de l'identité générale du groupe.

A l'issue de son travail, Manon réunit à partir de son réseau personnel et professionnel les premiers membres. Elles discutent ensemble des possibilités de performance pour créer leur répertoire tactique. Cette discussion entre les fondatrices du mouvement cherche à dénoncer le sexisme de la société française, notamment en dénonçant les dominants. Après avoir pensé à plusieurs symboles de la masculinité, notamment la cravate, c'est la barbe qui l'emporte, à la fois comme symbole du pouvoir masculin sous la III<sup>ème</sup> République et comme jeu de mots : « la barbe ! » signifiant l'exaspération.

Et donc du coup c'est de rendre visible tout ça et en même temps de crier y'en a marre ! Et on s'est rendu compte que La Barbe remplissait ces deux objectifs parce que quand on dit en français la barbe c'est qu'on en a marre et quand on met une barbe et qu'on monte sur une estrade il n'y a que des mecs on dit en même temps bin vous voyez il n'y a que des mecs et d'ailleurs en voilà d'autres, en mettant la barbe [...] Et il y a eu un coup de génie supplémentaire qui est qu'une fois qu'on a défini le fait qu'on allait paraître barbues, on a réfléchi au fait que l'image barbue bin finalement les hommes politiques de nos jours ils sont pas tellement barbus et que par contre l'homme politique barbu c'est quelque chose qui fait référence visuellement plutôt à la III<sup>ème</sup> République à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ou début du 20<sup>ème</sup> et à ce moment-là on a eu le déclic supplémentaire de se dire, bin puisque c'est ça, on va jouer finalement sur cette espèce de façon ringarde et puisque c'est ringard et bien La Barbe va au contraire défendre la domination masculine [Michèle – 11 janvier 2012]

Il s'agit d'une réflexion à plusieurs, où il devient plus difficile de déterminer qui a eu les idées décisives (« coup de génie »). C'est la conjonction de plusieurs intelligences qui permet d'arriver aux éléments les plus forts du répertoire tactique. Le réseau social des fondatrices est également une ressource pour la construction du répertoire.

### 2.4.1. Interactions entre les activistes et le contexte social

A partir de la création du groupe et du répertoire tactique, ceux-ci continuent d'évoluer. Le facteur d'évolution le plus important est le contexte social : l'arrivée de nouvelles activistes a

## 2.4. Genèse du répertoire tactique

très peu remis en cause les fonctionnements du groupe ou le répertoire tactique, y compris après le départ de la plupart des fondatrices, et le large dépassement en nombre. Précisément, dans le contexte social ce n'est pas le *Zeitgeist* qui contribue à cette évolution mais des événements plus ponctuels qui invitent ou obligent les activistes à réfléchir à leur propre activité et à l'identité du groupe. Nous allons voir deux exemples, le premier au moment de l'action fondatrice de La Barbe, le second trois ans plus tard. Nous allons voir à chaque fois quels problèmes cela pose et comment les activistes y répondent.

### **Précisions suite à l'action fondatrice**

Si le répertoire est déjà construit dans les grandes lignes au moment de l'action fondatrice, il se précise encore. La première action a lieu le 28 février 2008, elle est dirigée contre l'intellectuel Eric Zemmour, à qui les activistes reprochent ses positions masculinistes et homophobes. Si cette performance respecte dans l'ensemble l'esprit du répertoire tactique de la suite de La Barbe, elle est particulière en deux points :

- elle vise un individu et non une organisation ;
- les fausses barbes des barbues sont faites de leurs cheveux, collés à la hâte devant le lieu de la rencontre (plutôt que de postiches préparés avant l'action).

De l'aveu des activistes, ces particularités ne seront pas répétées, mais l'action elle-même a été un succès et leur a donné la motivation de continuer :

Et on s'est dit, bon il faut qu'on se fasse la main, faut qu'on teste une action et on a fait une première action contre Zemmour, alors bizarrement c'était notre première action, mais elle était moins emblématique de ce qu'on a fait après, on a ciblé une personnalité alors qu'en fait après on a dit qu'on le ferait pas, je sais pas comment on s'est dit après, on s'est dit que c'était les structures, c'était la structure du pouvoir qui nous intéressait et pas une attaque personnelle et bon on s'est fait la main sur Zemmour parce que quand même c'était très tentant, parce qu'on avait entendu parler de la sortie de son bouquin. Et on a fait la première action qui a bien marché dans le sens où, c'est vrai que c'était assez drôle parce que c'était un prototype d'action, par exemple on avait des barbes, mais on n'avait pas des barbes comme on les a aujourd'hui, des cheveux collés avec de la colle de spectacle, tu sais comme dans les déguisements, donc on avait les trucs, donc c'était assez drôle, plus de préparation, donc ça veut dire qu'on s'est préparées dans la rue à côté du Publicis en essayant de se voir dans les vitrines pour pouvoir bien coller le truc parce qu'on n'avait pas pris le métro comme ça, on n'avait pas encore de banderole, on n'avait pas de... donc on est allées un peu les mains dans les poches, sans avoir répété, avec nos quatre poils collés, donc c'était très crédible, mais, et donc voilà et c'était assez fort comme action et donc c'était lancé et voilà. [Anique – 26 février 2013]



Ces particularités seront corrigées ensuite. Les postiches seront utilisés plutôt que les cheveux de chacune collés pour des raisons de praticité et de discrétion, peut-être aussi pour permettre à de nouvelles activistes de rejoindre le groupe sans avoir à se couper des mèches.

Le fait de viser un individu plutôt qu'une organisation, de se concentrer sur la personne plutôt que sur la structure pose problème. Une fondatrice explique d'abord le regret de s'attaquer à un individu spécifiquement :

Alors Eric Zemmour, il était quand même une cible intéressante parce que c'est vrai qu'il voyait tout en termes de masculinisme, il était un peu servi sur un plateau quand même, son discours masculiniste, donc c'était vraiment facile de dire « bravo, oui, continuez ! » quelque part il était parfait, mais en même temps il était tout seul, il avait l'air tout petit, et moi je me suis sentie mal après parce qu'il savait pas quoi faire, il était mal à l'aise donc il pose avec nous dans le portrait de famille. La tromperie pour moi ça me met déjà mal à l'aise, à chaque action je suis déjà mal à l'aise parce que je fais semblant, que je participe. En même temps, je vois tout à fait pourquoi on est en train de le faire, mais, et après je suis jamais, j'ai pas de regret, mais au départ, j'aime pas trop le côté, je suis en train de mentir. [Henriett – 27 septembre 2011]

Le problème n'est pas tant de chercher à montrer la structure du sexisme qui empêche les femmes d'avoir accès aux postes de pouvoir. C'est plutôt l'empathie pour l'individu et une certaine honnêteté (« la tromperie pour moi ça me met mal à l'aise ») qui justifie ce malaise.

Nous voyons ici l'exigence des activistes envers elles-mêmes : agir de manière juste et pour servir une cause spécifique.

Au contraire, une autre fondatrice justifie cette action en expliquant en quoi elle est symbolique, comme fondation de La Barbe :

On voulait une première action symbolique qui nous fondrait, qui donnerait la marque, qui nous positionnerait de façon très symbolique et donc on voulait se positionner de façon très symbolique comme un groupe qui luttait contre le sexisme et aussi contre le racisme et l'homophobie, c'est-à-dire qui ne luttait pas contre le sexisme au prix d'autres combats. C'était pas une action classique, c'était juste une action fondatrice, donc c'était juste symbolique, on est allées obtenir la reconnaissance de Zemmour en prenant, en se faisant autographier son dernier bouquin et en allant le féliciter, lui dire qu'il était notre père fondateur, pour démarrer ce truc de discours inversé, on a fait des félicitations, on lui a serré la main, il a signé le truc, on a fait une photo de famille avec lui et puis ça y est on avait fondé le groupe, on était nées de la cuisse de Zemmour et on allait poursuivre son combat. Si lui il flanchait, nous on flancherait jamais, nous on allait continuer l'œuvre qu'il avait démarrée qui était de lutter contre la féminisation de la société. Et donc à partir de là on était lancées, la première action ça a galvanisé les gens, ils sont revenus aux réunions et on a pu lancer le 8 mars, très officiellement. [Manon – 26 septembre 2011]

#### 2.4. Genèse du répertoire tactique

Difficile de dire si ce n'est pas une justification *a posteriori*, et à quel point l'activiste se sentait mal à l'aise suite à cette action, toujours est-il que le répertoire tactique n'a pas ciblé ensuite d'individus. L'activiste mentionne le fait qu'elle ne souhaite pas que son combat se fasse au détriment d'autres luttes. C'est à la fois dû à sa double identité de femme et d'homosexuelle, mais également à l'intersectionnalité, un mouvement de critique interne du féminisme qui émerge au début des années 1990, il dénonce le fait que les féministes tendent à oublier les dimensions de race et de classe dans leur analyse, et que l'oppression que subit une femme noire est profondément différente de celle que subit une femme blanche.

Malgré ces mises au point, le passage à l'action a permis à La Barbe de se lancer et de se faire connaître. L'action n'a pas fait connaître La Barbe auprès des médias, mais elle a permis de mobiliser les activistes grâce à un succès initial.

On a annoncé au Monde, je me rappelle on a fait une dépêche au Monde, on a dit, voilà La Barbe est née, on l'a fait le 8 mars, La Barbe est née, on va faire deux actions par mois et on va s'attaquer à tous les milieux du pouvoir dans tous les milieux professionnels, et on a eu le droit à notre brève dans le Monde et quand je le regarde aujourd'hui on l'a vraiment fait, on en est à notre 80<sup>ème</sup> action aujourd'hui en deux ans et on a presque tenu le rythme de deux actions par mois. [Manon – 26 septembre 2011]

Nous voyons ici combien la création du répertoire tactique est un enjeu central, puisqu'il permet à la fois de mobiliser les médias mais également les activistes elles-mêmes. Ce phénomène se poursuit au-delà des débuts de La Barbe et représente une cohérence profonde de ce groupe sur laquelle nous reviendrons.

#### **Remise en cause d'un principe par un événement médiatique**

Le deuxième exemple d'événement remet en question le même choix de La Barbe : préférer s'attaquer à la structure du patriarcat plutôt qu'aux individus (mâles) qui en bénéficient. L'explication la plus courante est qu'il s'agit de montrer que si des individus profitent d'une situation, le cœur du problème est plus large et plus vaste : dans la société tout entière, dans des réseaux exclusivement masculins, dans des pratiques et des représentations qui perpétuent le sexisme et tiennent les femmes éloignées du pouvoir. De plus, c'est une manière d'aller à

une des causes centrales de la domination masculine, de s'attaquer à l'absence de femmes au pouvoir, donc à leur incapacité à faire entendre leurs voix pour prendre en compte leurs intérêts et leurs problèmes, plutôt que de se diluer dans le traitement des symptômes.

Moi j'ai toujours été convaincue que s'attaquer à la structure c'est plus efficace que s'attaquer aux symptômes. [...] [Sinon] on perd notre identité, on perd notre force, on se dilue et on se retrouve avec la même inefficacité qu'un tas d'autres groupes féministes qui se sont pas assez préoccupés des problèmes de structure. Donc on tient à garder notre identité et notre angle d'attaque parce qu'on pense qu'il est efficace. On veut pas qu'il se dilue et que les gens perdent le sens de cette stratégie à l'intérieur de La Barbe donc il y avait cette peur-là aussi. [Manon – 26 septembre 2011]

On peut aussi interpréter cette décision comme une volonté de ne pas braquer les personnes concernées, de leur laisser une porte de sortie qui est de dire que le problème est au niveau de l'organisation et du système, il n'est pas personnel, d'autant que les actions effectives des uns et des autres ne sont pas connues<sup>63</sup>. Si durant une action les activistes déclament la liste des prénoms des intervenants, c'est pour insister qu'ils sont tous des hommes.

Ce parti pris est remis en cause par l'« affaire du Sofitel » durant laquelle Dominique Strauss-Kahn est accusé de viol par Nafissatou Diallo (alors femme de ménage à l'hôtel Sofitel de New York) et arrêté à New York le 14 mai 2011<sup>64</sup>. Le fait qu'il s'agisse d'un homme blanc, de pouvoir et riche, accusé par une femme noire pauvre rend l'affaire d'autant plus insupportable aux critiques féministes.

La Barbe en tant que groupe féministe est en tension : il ne s'agit pas directement d'une question d'absence de femmes au pouvoir, mais en tant que féministes ses membres ne peuvent pas ne pas réagir. Par ailleurs, les analyses médiatiques se concentrent avant tout sur la dimension strictement juridique de l'affaire et sur la personnalité de l'accusé (rumeurs à

---

<sup>63</sup> Avec le recul, il me semble que, volontairement ou pas, c'est aussi une manière d'éviter les débats oiseux comme « Telle personne est-elle sexiste ou pas ? ». Il s'agit là d'un piège du langage : en réifiant le substantif « sexiste » ou « féministe », on essentialise la personne au lieu de s'intéresser à ses actes. Dit autrement : une personne n'est pas en soi sexiste ou féministe, pas plus qu'une personne n'est « mauvaise » ou « spontanée » en soi. Seuls les actes de la personne peuvent être dits « sexistes » s'ils nuisent à la cause des femmes ou « féministes » s'ils la soutiennent.

<sup>64</sup> Rappelons que ces événements ont donné une grande ampleur au mouvement féministe français et donné une grande attention médiatique aux organisations féministes françaises, dont La Barbe.

#### 2.4. Genèse du répertoire tactique

son sujet, caractéristiques psychologiques, etc.), plutôt que sur l'analyse en termes de domination. Les activistes admettent volontiers que les débats entre elles sont houleux, notamment sur la liste de travail par mail (à laquelle je n'ai pas accès), c'est sans doute un des moments où la question du pouvoir au sein de La Barbe se pose le plus fortement.

Finalement, une position tenable et commune est adoptée : il ne s'agit pas de s'attaquer à la personne de Dominique Strauss-Kahn, ni même de se prononcer sur la teneur juridique de l'affaire (y'a-t-il eu viol ou non ?)<sup>65</sup> mais plutôt de dénoncer la dimension structurelle et sociétale de l'affaire, prise par l'angle du soutien inconditionnel reçu par Dominique Strauss-Kahn de la part de nombreux hommes blancs de pouvoir (souvent du même parti politique). Ainsi La Barbe parle toujours de son sujet et continue de respecter ses propres principes, mais cette position a demandé des efforts et d'importantes discussions internes.

Oui, il y a ça aussi : on cible pas les individus, on cible la structure, c'est pour ça qu'il y a eu tous ces débats autour de DSK parce que DSK c'était à la limite de ce qui est barbe et ce qui est pas barbe, pour plein de raisons. D'abord parce que c'était un individu, et donc on essayait de dire, non, mais ce qui nous énervait c'était pas l'individu lui-même, c'était le phénomène de soutien par tout l'establishment médiatique et politique autour de lui qui s'est levé comme un seul homme pour le défendre et ça ça nous a semblé être une expression de la domination et structurelle. Donc on voulait s'attaquer à cette structure-là. Très difficile parce que les médias ne s'intéressaient qu'à DSK, la personne, etc. Donc très difficile d'avoir un discours sur la structure dans des moments comme ça. Et par ailleurs, l'autre truc qui faisait que c'était une action exceptionnelle par rapport à la ligne du parti de La Barbe [rire] il s'agit de viol et nous depuis le début on dit « non, nous les histoires de violences sexuelles, ça... c'est pas notre sujet, c'est le problème des femmes, ça n'intéresse pas les hommes ». Et tout d'un coup, on était juste tellement scandalisées qu'on avait envie de s'en occuper. Mais à un moment, on s'est dit, on ne peut pas ne pas en être, alors qu'on a maintenant cette place dans le paysage féministe, quelque part on a une responsabilité, on doit dire, on doit essayer de dire, « *c'est un scandale, le soutien de l'establishment à l'un de ses pairs, c'est une injustice structurelle grave, une collusion entre les médias les milieux politiques et financiers* » mais c'était super-limite pour nous, parce que comme on est assez connues, ça va, on va s'en remettre, mais ça fait un peu des gros débats. [Manon – 26 septembre 2011]

Trois actions sont dédiées à cette affaire : la première le 18 mai 2011 devant l'Assemblée nationale (titrée "*Viol de femmes, "Y'a pas mort d'homme" !* pour reprendre la « petite phrase » de Jack Lang affirmant qu'il n'y avait pas « mort d'homme » à propos de l'affaire), la deuxième le 22 mai 2011 (titrée *Soubrettes: sous le tablier, la rage*) près du Centre

---

<sup>65</sup> Cette position permet d'éviter ces débats oiseux.

Beaubourg dans le cadre du rassemblement de protestation des associations féministes parisiennes. La troisième action a lieu devant TF1 le 18 septembre 2011 (titrée *Honneur aux prédateurs*) à l'occasion de l'interview donnée par Dominique Strauss-Kahn à Claire Chazal, connaissance d'Anne Sinclair, son épouse ; il est reproché à cette interview de permettre complaisamment à Dominique Strauss-Kahn de s'expliquer et de redorer facilement son image. Cette manifestation attire nettement moins d'attention médiatique et seule l'association La Marche Mondiale des Femmes est présente en plus de La Barbe.

C'est durant cette troisième action que la ligne argumentative de La Barbe s'affirme le plus clairement : La Barbe est là pour demander officiellement la création d'un comité de soutien aux Grands Hommes Blancs, en associant à Dominique Strauss-Kahn d'autres hommes blancs ayant été accusés de violences sexuelles ou de violences conjugales. Ainsi, La Barbe contextualise le problème avec ironie et montre comment il ne s'agit pas d'un accident mais bien d'un effet répétitif et systémique de la domination masculine.

Le texte de cette dernière action est particulièrement significatif :

#### Honneur aux prédateurs

Nous exprimons notre joie face au chaleureux accueil réservé par les grands médias à l'un de nos plus grands hommes à son retour d'exil, après que les charges contre lui ont été abandonnées par la Justice. Autant dire que notre homme en sort blanchi !

A quels tourments sont aujourd'hui livrés les grands hommes blancs de notre pays ? Notre peuple perd décidément son sang-froid et se laisse aller aux réactions les plus émotives, les plus irraisonnées offrant en pâture l'élite d'une génération, les meilleurs d'entre nous. Dominique, Georges<sup>66</sup>, Roman<sup>67</sup>, Jacques, Bertrand<sup>68</sup>, et autres puissances viriles qui faites l'honneur de la France, sachez que nous ne vous laisserons pas tomber. Nous nous tenons à vos côtés, en compagnie d'autres grands hommes. Bernard l'a bien dit : "Tout le monde n'est pas tout le monde". Séduire n'est pas nuire, que diable ! Et si certains gestes osés peuvent surprendre parfois par leur vivacité, de grâce, il s'agit de l'ordre privé, qu'il n'appartient à personne de juger. Où irions-nous si l'on ne pouvait plus trousser les soubrettes, lutiner les journalistes, masser les pieds de ses collaboratrices et taquiner les assistantes ? Voire corriger les récalcitrantes ? Et pourquoi la justice devrait-elle se mêler

---

<sup>66</sup> Georges Tron, maire UMP de Draveil (Essonne), accusé en mai 2011 (soit au moment-même des événements précités) d'agressions sexuelles et de viols : [rue89.nouvelobs.com/2011/05/31/les-deux-plaintes-qui-visent-georges-tron-206887](http://rue89.nouvelobs.com/2011/05/31/les-deux-plaintes-qui-visent-georges-tron-206887)

<sup>67</sup> Roman Polanski, cinéaste, accusé en 1977 de viol sur une mineure de 13 ans.

<sup>68</sup> Bertrand Cantat, musicien membre du groupe Noir Désir, meurtrier de sa compagne Marie Trintignant en 2003.

## 2.4. Genèse du répertoire tactique

d'affaires de séduction? N'est-ce pas le signe même de notre bonne santé gauloise?  
L'expression magistrale de notre hommage à l'autre sexe ?

Peu nous chaut l'agitation de quelques femmes accablées. Nous ne tolérerons plus aucune autre mise en examen.

En tout homme sommeille un conquérant. C'est cette force de prédation, cet instinct de survie et de production chez l'homme qui a fait de l'Humanité ce qu'elle est !

Vive les grands hommes blancs, leurs privilèges et leur indéfectible solidarité. La Barbe appelle dès aujourd'hui à la création d'un comité de soutien aux Grands Hommes Blancs et à leurs traditions viriles.

La Barbe !

*Document 2.2: texte du tract de l'action « Honneurs aux prédateurs »  
Occasion : interview de Dominique Strauss-Kahn à TF1 – 18 septembre 2011*

Cet événement n'a pas remis en cause le répertoire tactique de La Barbe mais a forcé les activistes à reconsidérer un de leurs principes fondamentaux et à déterminer une position claire pour le groupe.

De ces deux exemples, on peut conclure que le contexte social est également fait d'événements particuliers. Ils agissent comme des révélateurs des activistes, en les obligeant à déterminer de manière claire et précise leurs positions sur des sujets qui, s'ils sont liés à leurs causes, n'ont pas toujours été clairement discutés entre eux. Ils permettent également de faire évoluer le répertoire tactique en poussant les activistes à réfléchir aux conséquences concrètes de leurs actions.

De plus, les événements qui attirent l'attention des médias agissent comme des révélateurs du Zeitgeist en imposant un certain sujet dans l'actualité et en exigeant des réactions et des prises de position des journalistes, des intellectuels et de la classe politique. Ils donnent aux activistes de l'attention médiatique et une certaine légitimité, c'est-à-dire une opportunité de s'exprimer et de faire valoir leur point de vue sur un sujet donné, ce qui augmente d'autant les enjeux pour eux.

Ces événements permettent à un groupe activiste de se développer en précisant ses positions et en affinant son identité propre.

### **2.4.2. Enseignements sur le contexte de création d'un groupe activiste**

On peut tirer deux enseignements de cette première partie consacrée aux origines d'un groupe activiste.

Premièrement, l'indignation initiale suppose la conjonction de plusieurs événements et facteurs. Les futures activistes sont déjà préparées à cette indignation parce qu'elles ont adopté un cadre d'analyse particulier. Ce cadre d'analyse a déjà été remis en cause plusieurs fois précédemment, dans un cadre plus personnel. A l'occasion d'un événement particulier, ce cadre d'analyse est à nouveau remis en question : les futures activistes se rendent compte qu'il est trop peu partagé, y compris par leurs alliés habituels, et qu'il manque de légitimité. Les activistes décident de passer à l'action parce qu'elles ont déjà un passé activiste et qu'elles disposent de temps pour ce faire. Un travail personnel et intellectuel leur permet d'établir une carte du mouvement social qui les concerne et de la cause qui les intéresse ; leur réseau personnel et professionnel leur permet de recruter d'autres membres qui partagent leur cadre d'analyse et de bâtir avec elles le répertoire tactique. Le capital culturel et le capital social sont des ressources précieuses pour passer à l'action.

Deuxièmement, il faut préciser que le groupe activiste existe dans un contexte social, qui est composé d'un *Zeitgeist* (l'ensemble des cadres d'analyse dominants que perçoivent les activistes à un moment donné) et d'événements plus particuliers. C'est la confrontation entre le *Zeitgeist* et les futures activistes, entretenant un cadre d'analyse divergent du *Zeitgeist* qui donne lieu à l'indignation initiale. Ensuite, ce sont les événements qui poussent le groupe activiste à préciser son identité et lui donnent l'occasion de se développer graduellement – que ce soit pour préciser son répertoire tactique ou pour réfléchir à ses principes.

## **2.5. Anticiper les obstacles et les faiblesses de sa position**

Comme on l'a vu, les activistes cherchent à connaître le champ dans lequel elles vont agir, notamment le mouvement social dont relève la cause qui les intéresse. Elles savent qu'on va leur opposer des arguments préexistants et que certaines résistances ne pourront être surmontées directement. En prenant conscience de ces contraintes, elles vont pouvoir s'y préparer et les contourner.

Concrètement, les activistes de La Barbe cherchent à anticiper les contre-arguments et les limites du féminisme français tel qu'elles le perçoivent. Elles préviennent également les pièges rhétoriques ou argumentatifs que l'on a précédemment tendus aux féministes, en particulier sur la question du pouvoir politique. Cette préparation pour construire le répertoire tactique s'accompagne également d'une critique du féminisme français lui-même, dans la mesure où il n'a pas su dépasser ses propres limites ou contourner ces pièges.

### **2.5.1. L'efficacité par l'action**

Le premier obstacle perçu par les activistes est entièrement interne et justifie immédiatement d'agir sous la forme d'un groupe activiste, plutôt que sous la forme d'un groupe de lobbying, d'un parti politique ou d'une structure de production de savoir et d'information. Elles reprennent ici le reproche adressé aux féministes françaises et du manque d'efficacité qui en découle. Cette critique est formulée souvent et par toutes les membres de La Barbe (pas seulement les fondatrices).

Cette critique s'appuie d'abord sur le constat des divisions à l'intérieur du féminisme (pas seulement français) qui se répercutent dans les groupes d'action féministes eux-mêmes. Ces divisions trouvent leur origine dans des débats qui agitent le féminisme (la question du port du voile ou celle de la prostitution sont très régulièrement mentionnées). Ces divisions empêchent les groupes d'agir : leurs membres n'ont pas le sentiment d'agir tous dans la même direction et le quittent ou retirent leur soutien. De plus, l'existence de groupes tous féministes



aux objectifs divergents nuit à la capacité à être entendues et diminue d'autant les forces disponibles.

Ca c'est la... *kiss of death*. Plus on discute de l'idéologie moins on va être efficaces. [Henriett – 27 septembre 2011]

Il y a plein de sujets de débats au sein de La Barbe où moi je trouve que c'est pas du tout [notre identité] et ça n'a aucun intérêt d'y aller, on dilue notre image et ça n'a aucune efficacité. [Manon – 27 septembre 2011]

Pour autant, ce manque d'activisme ne signifie pas que les féministes françaises soient inactives, leur travail théorique est reconnu volontiers par les activistes.

Un groupe activiste, ça veut dire qu'on utilise la visibilité, les médias, le sensationnel et je voulais un groupe d'action, je trouvais que la réflexion était très avancée en France sur les questions de féminisme mais qu'il y avait plus d'action, plus d'activisme. Je voulais un groupe qui fasse des actions simples, d'éclat, qui parlent très vite dans les médias, donc je voulais que ça frappe les esprits, un truc sensationnel. [Manon – 27 septembre 2011]

De ce point de vue, les actions et le répertoire tactique ont une importance essentielle pour La Barbe. Les activistes choisissent de se concentrer sur une cause simple et claire : dénoncer l'absence de femmes aux positions de pouvoir. Ainsi, il n'y a pas de débat à avoir, la cause est entendue. Les activistes ne s'interdisent pas les débats féministes, mais ils n'ont pas lieu au sein de La Barbe ; celles qui veulent débattre d'un sujet particulier – par exemple ceux mentionnés plus haut – se retrouvent pour un « dîner punk » organisé chez l'une d'entre elles.

De ce point de vue, le répertoire tactique représente une ressource qui répond à une contrainte que se sont posé les activistes : en concentrant l'activité du groupe sur les performances, elles cherchent l'efficacité et l'union.

### **2.5.2. L'image du féminisme**

Le deuxième obstacle que les fondatrices cherchent à dépasser est celui des clichés et des images négatives qui encombrant les représentations du féminisme. En particulier la dépréciation du rôle des lesbiennes au sein du féminisme, soit en les invisibilisant, soit en décrédibilisant leur lutte féministe au nom de leur homosexualité. Un autre cliché qu'elles cherchent à dénoncer est celui selon lequel les féministes manqueraient d'humour.

### 2.5. Anticiper les obstacles et les faiblesses de sa position

Plutôt que de désavouer son héritage féministe ou lesbien, La Barbe insiste au contraire dessus et choisit d'attaquer le problème de face. Elle se revendique de l'humour grinçant des féministes des années 1970 (Bernheim et al. (eds.) 2009; Maruani et Mosconi 2010)<sup>69</sup> et affirme sans difficulté l'importance des lesbiennes dans ses rangs.

La première année, les médias parlaient de La Barbe en disant « ah, enfin des féministes qui n'ont pas de poils aux pattes qui ne sont pas des lesbiennes, etc. etc. » donc évidemment on leur faisait des communiqués pour leur dire si si on est des lesbiennes, oui oui on a du poil aux pattes. [Manon – 27 septembre 2011]

L'humour du répertoire tactique de La Barbe ne doit pas être réduit à une tentative de séduire un public ou les médias. C'est une tentative pour briser l'image négative du féminisme et retourner le stigmate en riant de ses cibles plutôt que d'être accusées de manquer d'humour.

Et puis petit à petit, on a pu assumer la ligne et dire « non, non, non, on n'est pas différentes, on est les mêmes, on se réclame de nos ancêtres », le MLF était drôle aussi et maintenant le discours des médias est en train de changer sur le MLF, on commence à parler de l'humour qu'elles avaient etc., vraiment insister que c'est la même lignée, on se reconnaît en elles, elles sont avec nous, elles nous indiquent des cibles, c'est la même famille. Mais au départ, c'est pas évident de casser ce tabou qui est de dire « les féministes, c'est ridicules, c'est des mal baisées » et en fait, en forçant le trait, en caricaturant les hommes, on a réussi à faire ce changement, qui a redonné envie aux médias de parler de La Barbe et donc de parler du féminisme. [Manon – 27 septembre 2011]

La réponse à une contrainte perçue n'est pas nécessairement un contournement ou une compensation comme c'est le cas pour le manque d'activisme dans le féminisme français. Un groupe activiste peut aussi choisir d'affronter le problème de face en démentant haut et fort les clichés dont sa cause fait l'objet. Ainsi une contrainte oblige les activistes à innover et à créer leurs propres ressources ; l'humour ne se réduit pas une simple solution à un problème, mais devient une vraie ressource parce qu'il suggère bien d'autres possibilités au-delà de cette contrainte-ci et ouvre des possibles au groupe activiste.

---

<sup>69</sup> On a vu précédemment que les féministes des années 1930 également maniaient un répertoire tactique utilisant l'humour.

### 2.5.3. Femmes et pouvoir

#### L'enfermement du discours féministe

Le troisième obstacle perçu est l'enfermement du discours féministe à un ensemble de sujets étiquetés comme féministes. La Barbe reproche au féminisme français de ne pas avoir su échapper à ces limites imposées et d'avoir perdu de vue les sujets les plus centraux (ou du moins ceux que La Barbe perçoit comme tels) notamment la distribution du pouvoir et la question des dominants dans la domination masculine. Ainsi, le féminisme parle-t-il surtout des femmes (notamment comme victimes) et trop peu des hommes, oubliant ainsi que leur position dans la domination masculine est également problématique. Le répertoire tactique de La Barbe est une tentative pour briser cet enfermement et pour redonner au féminisme de la légitimité à parler de sujets comme le pouvoir ou les privilèges masculins dans le pouvoir.

L'idée de La Barbe c'est justement d'arrêter de parler des femmes, c'est qu'on commence à parler des hommes, c'est ça le grand changement de paradigme c'est de dire le féminisme s'est enfermé dans des sujets féministes, qui sont des sujets qui ont été extrêmement bien délimités, qui sont aujourd'hui ceux dans lesquels on veut bien aujourd'hui nous laisser parler et auxquels on nous renvoie régulièrement et qui sont « occupez-vous donc de l'excision », « regardez les méchants sexistes étrangers », « occupez-vous de la misère et la douleur du corps des femmes » etc. etc., occupez-vous des symptômes, mais surtout ne vous occupez pas de nous, ne regardez pas là d'où ça vient tout ça, donc on finit comme dans beaucoup de mouvements s'engueuler entre nous sur l'image qu'on donne les unes les autres de notre misère, et on ne tourne pas le regard vers la source. L'idée c'était de changer de paradigme, de dire qu'on va arrêter de parler des femmes, arrêter de parler du corps des femmes, on va arrêter de parler des victimes, on va arrêter de parler du viol, on va arrêter de parler du voile, on va arrêter de parler de la prostitution, on va parler de l'argent du pouvoir, du prestige, de la haute politique, on va parler des choses importantes, dont on parle dans les médias, tous les jours. Et comme ça, on va toutes être d'accord, on n'aura même pas besoin de discuter, parce que toutes les féministes vont être d'accord, parce que non c'est pas normal que les hommes aient tous les pouvoirs, ça ça fait pas débat parmi les féministes. Mais il y avait, il y a cette difficulté à regarder vers la chose qui nous opprime, c'est particulier au féminisme d'ailleurs, c'est très difficile de nommer l'adversaire, ça ne se fait pas, parce qu'il y a cette idée que les hommes et les femmes s'aiment et donc que la guerre des sexes n'aura pas lieu. Donc on reste entre nous, on déplore notre condition féminine mais on ne va pas, on hésite fortement à s'attaquer aux sujets qui intéressent les dominants. Et donc ça, je pense que ça a été le grand changement qui a fait que plein de féministes de différents mouvements se sont ralliés à notre cause, on n'a pas fait débat dans le milieu féministe, tout le monde a été très bien... On a évité beaucoup de critiques dans notre propre milieu à cause de ça, parce qu'on a vraiment innové à cause de ça. On est sorties du cadre. [Manon – 27 septembre 2011]

Dans l'idée de cette fondatrice, il s'agit non seulement de répondre à l'enfermement du féminisme, mais également de surmonter les divisions internes au féminisme mentionnées

## 2.5. Anticiper les obstacles et les faiblesses de sa position

précédemment, au point que cela puisse être compris comme un projet pour le féminisme tout entier : en parlant de la distribution du pouvoir dans la société et en permettant des femmes d'être décisionnaires, le féminisme s'unirait plus facilement et traiterait par ricochet des autres problèmes. Le critère d'efficacité est toujours présent : il s'agit bien de parvenir plus facilement à ses fins en se concentrant sur un sujet particulier et perçu comme central à toutes les luttes féministes.

Il ne s'agit pas seulement de changer le rapport des féministes et de femmes au pouvoir mais également de changer la représentation des femmes par les féministes :

On voulait vraiment s'attaquer au problème du pouvoir et le fait qu'on est exclues, sans dire « on est exclues, on est exclues, on est des victimes, c'est horrible, aidez-nous ! » c'est pas ça qu'on voulait, on voulait questionner ce pouvoir et pourquoi ce pouvoir a le droit de décider qui entre et qui n'entre pas, donc c'était vraiment ça, on voulait vraiment avoir une critique du pouvoir et c'est ça qui nous a poussées, c'était vraiment important, alors que le droit à l'avortement ou des choses comme ça, sont des causes très très restreintes. [Henriett – 27 septembre 2011]

Il s'agit à la fois de sortir du statut de victimes et de la position de demander quelque chose, pour passer à une position plus active d'analyse et de critique fine de l'attribution du pouvoir, mais également de conquête du pouvoir si on repense au deuxième objectif explicite de La Barbe « donner envie aux femmes de prendre le pouvoir ».

### **La difficulté à parler du pouvoir à travers l'exemple de la parité**

Cet enfermement du féminisme provient également d'une limitation que s'imposent les féministes elles-mêmes et de leur difficulté à parler du pouvoir. Le débat pour la parité dans les institutions politiques est la cause qui touche au plus près la question des femmes et du pouvoir et montre bien la difficulté des féministes à s'en emparer pleinement.

La parité dans les institutions politiques est d'abord soutenue et promue par des organisations internationales, en particulier le Conseil de l'Europe dès les années 1950 et avec une nette accélération dans les années 1970 (Béréni et Lépinard 2004; Sénac-Slawinski 2008). En France elle est soutenue par des élues des deux bords politiques et le débat gagne

particulièrement en ampleur en 1982. En effet, elle figure parmi les engagements du Président François Mitterrand, élu en 1981. Gisèle Halimi, députée socialiste, dépose un projet de loi imposant aux partis politiques de proposer au minimum 30% de candidats de chaque genre aux élections locales. Le projet de loi est voté avec un rabais de ce pourcentage de 30% à 25%. Cependant, la loi est vidée de son pouvoir par le Conseil constitutionnel (Béréni et Revillard 2007).

C'est à partir de la fin des années 1990 que la question de la parité réapparaît. La fondation en 1995 de l'Observatoire de la parité entre femmes et hommes par Gisèle Halimi et Roselyne Bachelot (députée RPR) en est une autre étape. Il s'agit d'un organisme chargé de produire des rapports et de l'information sur cette question-là. Enfin, ce processus abouti avec le vote de deux lois sont votées pour assurer la parité dans les partis politiques et dans les instances dirigeantes des entreprises, respectivement en 2000 (gouvernement socialiste) et 2011 (gouvernement de droite)<sup>70</sup>.

La question de la parité en politique et dans les entreprises est une cause qui a surtout été portée par des élues (féministes) plutôt que par des activistes (féministes). En abordant la question de l'absence de femmes aux postes de pouvoir sous l'angle activiste, La Barbe crée une possibilité qui n'avait pas été explorée jusque-là.

Que cet enjeu ait été peu abordé par l'activisme féministe français tient peut-être au fait qu'il s'agit avant tout de milieux de gauche et d'extrême-gauche, mal à l'aise avec la question du pouvoir. L'accès des femmes aux pouvoirs est considéré comme un problème secondaire par rapport à d'autres, perçus comme plus urgents ; ou bien il apparaît comme un problème qui intéresse avant tout la classe dominante et dirigeante. Béréni et Revillard notent :

---

<sup>70</sup> Voir : <http://www.vie-publique.fr/actualite/panorama/texte-vote/loi-relative-representation-equilibree-femmes-hommes-au-sein-conseils-administration-surveillance-egalite-professionnelle.html>

## 2.5. Anticiper les obstacles et les faiblesses de sa position

Cette cause est en effet perçue comme une revendication élitiste, éloignée de la vision socialiste selon laquelle l'émancipation des femmes passe avant tout par le travail (*Ibid.* p. 12)

Christine Delphy, intellectuelle féministe de gauche et une des inspirations théoriques majeures de La Barbe, montre que la pensée socialiste et marxiste concentre son analyse sur la domination capitaliste et tend à cacher la domination qui s'exerce spécifiquement sur les femmes. Ainsi, les milieux de gauche négligent l'accès des femmes au pouvoir, considérant que l'accès au pouvoir des représentants du prolétariat est l'enjeu le plus important (Delphy 1979 chapitre *Nos amis et nous*).

Pour respecter la position des activistes, il est important de noter que la parité n'est pas un objectif de La Barbe, par opposition aux deux premiers objectifs explicites (« rendre visible l'invisibilité des femmes au pouvoir » et « donner envie aux femmes de prendre le pouvoir ») qui sont plus forts et plus larges (même s'ils peuvent être moins concrets).

C'est pour ça qu'au départ, j'étais pas pour la parité, et à La Barbe il y a beaucoup de discussions, en particulier Céliane qui nous rappelle souvent à l'ordre pour nous dire « attention, notre objectif ce n'est pas la parité » et elle a parfaitement raison, il ne faut pas qu'on pense que La Barbe vise la parité. C'est absolument pas son objectif surtout si on parle de la confusion des genres. C'est un moyen pour débloquer des verrous. On n'en fait absolument pas un objectif en soi, on vise pas à la parité, on vise à ce que les femmes puissent prendre le pouvoir comme les hommes. Voilà et qu'on soit pas écartées. [Babette – 12 octobre 2011].

Au mieux est-ce un objectif secondaire, législatif, qui doit être une prémisse à une remise en cause du rapport au pouvoir et de la représentation de l'accès des femmes au pouvoir.

Les activistes identifient au départ une contrainte : la difficulté de parler de l'accès au pouvoir des femmes. En investissant cet angle mort du féminisme, elles s'attribuent le droit d'en parler et n'ont pas besoin d'une légitimité extérieure ; cette posture devient une ressource puisqu'elle leur donne une plus grande liberté d'action, elle permet à La Barbe de revendiquer une place spécifique dans le mouvement social du féminisme, et elle donne une cause commune simple au groupe qui le prémunit des divisions.

### **Le piège de l'essentialisme dans le débat sur la parité**

La question de l'accès des femmes au pouvoir contient un deuxième enjeu. Lorsque les féministes parviennent à revendiquer cet accès au pouvoir, il est important pour elles de ne pas argumenter que les femmes devraient avoir accès au pouvoir pour faire profiter de leurs compétences spécifiques (douceur, capacité de négociation, empathie, etc.). Cet argument fait partie de l'essentialisme. La position essentialiste affirme que femmes et hommes sont des catégories de nature, c'est-à-dire qu'il existe des caractéristiques essentielles à chacun des sexes, qui dépassent les caractéristiques des individus. Ces catégories peuvent être d'ordres biologique, comportemental ou psychologique (Béreni et al. 2008, chapitre I). L'essentialisme soutient une vision de la société dans laquelle les sexes sont considérés comme complémentaires, chacun ayant besoin l'un de l'autre. Dans cette vision de la société, la division des tâches tend à attribuer aux femmes les tâches domestiques, dans la sphère privée, ou les tâches d'aide à la personne, tandis qu'elle attribue aux hommes les tâches les plus éprouvantes physiquement ainsi que les postes de décision.

Les critiques du féminisme essentialiste lui reprochent de cantonner les femmes à des positions subalternes et à promouvoir une vision conservatrice de la société, où les femmes disposent de très peu d'autonomie personnelle, à la fois sur le plan professionnel que privé. L'essentialisme s'oppose au féminisme matérialiste ou au féminisme queer, qui s'accordent sur l'idée que ces catégories ne sont pas essentielles aux individus, mais bien construites, notamment dans l'éducation ou dans la vie professionnelle. Pour le féminisme matérialiste, ces catégories sont un produit d'un système économique d'exploitation, tandis que pour le féminisme queer il s'agit d'abord d'une création du langage (*Ibid.*)

L'argument essentialiste représente un piège pour les féministes : si elles y font appel (dans le but de légitimer l'accès des femmes au pouvoir), elles renforcent des rôles de genre qu'elles

## 2.5. Anticiper les obstacles et les faiblesses de sa position

rejetent par ailleurs. Il leur faut développer un discours qui le contourne. C'est un enjeu important pour les fondatrices de La Barbe que de parvenir à l'éviter.

Je m'étais dit : il faut arriver à créer un féminisme qui soit à la fois combatif et qui soit un féminisme d'attaque, d'opposition, et en même temps sortir du piège que tout le monde honnit, l'essentialisme entre guillemets, qui veut que les femmes auraient des droits parce qu'elles auraient des qualités spécifiques, au contraire, ça c'est mon côté lesbien, qu'il fallait remettre au passage en question... qu'on est assigné à des places en fonction de son genre, en fonction de son sexe. Et donc déconstruire et ridiculiser ces assignations. [Manon – 26 septembre 2011]

Manon refuse le féminisme essentialiste au nom d'une émancipation des rôles de genre attribués à chacune et chacun, entre autres sur le plan de sa sexualité. Il s'agit de refuser l'idée que l'on aurait besoin des femmes aux postes de pouvoir pour qu'elles apportent des qualités propres (par exemple douceur, capacité à négocier, contact social...), mais plutôt que les femmes aient accès au pouvoir selon des critères de justice et d'égalité des chances. Notons que cette rhétorique essentialiste est notamment présente dans le discours managérial, qui traduit les revendications féministes en un argumentaire portant sur l'augmentation de performance que l'on peut gagner en permettant aux femmes d'avoir accès aux postes de pouvoir (Béréni et Lépinard 2004).

Mais s'il s'agit d'un piège, c'est que c'est également au nom du refus de l'essentialisme que le Conseil constitutionnel a censuré la loi de 1982 sur la parité en politique. En effet, l'argument du Conseil constitutionnel contre cette loi est qu'elle introduit une différence inacceptable dans la République française, qui est fondée sur le principe d'universalisme républicain et d'égalité devant la loi, quels que soient le genre, les origines sociales, les croyances personnelles, etc. Cependant, cet argument repose sur une confusion en ce qui concerne la nature de la distinction femmes/hommes. Si cette nature est essentielle, comme le suggère l'essentialisme, alors effectivement, elle ne peut correspondre aux principes de la République française ; si au contraire cette distinction socialement construite – c'est-à-dire que les femmes sont une catégorie économique qui a difficilement accès aux positions de



pouvoir – alors il semble qu'elle puisse correspondre à ces principes, de même que selon son revenu ou son handicap, un individu peut espérer un traitement différent de la part de la loi et de l'Etat (aides sociales par exemple). Ainsi, en cherchant à refuser l'essentialisme, les féministes ont pu être piégées par cette confusion sur la nature des catégories femmes/hommes, et donc par l'appel à l'universalisme républicain.

Cet événement est cité explicitement comme celui qui a permis d'éviter le piège de l'essentialisme et de s'en prévenir.

Je suis tombée sur un bouquin par hasard, chez une copine, le Gisèle Halimi sur le combat pour la parité, et je me suis dit « wouah ! comment ils se sont fait piéger par le Conseil constitutionnel, putain de merde ! » Donc j'ai vu les pièges dans lesquelles elles sont tombées et dans lesquels il faudrait pas qu'on tombe. Donc je sais que la lecture de ce livre-là, j'avais beaucoup d'admiration pour ces femmes qui nous ont obtenu la parité mais en même temps je trouvais qu'elles étaient vraiment tombées dans des pièges, elles s'étaient laissées enfermer dans des trucs. Et ça m'a vraiment aidé à définir la stratégie pour ne pas tomber dans ces pièges-là, pour ne pas tomber dans l'essentialisme. [Manon – 26 septembre 2011]

Ici aussi, un événement du contexte social permet aux activistes de progresser, étudiant le débat du moment pour affiner leur arsenal discursif et se préparer aux résistances qu'elles sont susceptibles de rencontrer.

### **Un double rapport au féminisme français**

Pour comprendre le rapport de La Barbe au féminisme français, il faut bien comprendre ce double mouvement : d'une part, revendiquer cet héritage et tenter par son action de le revaloriser, d'autre part, en discerner les limites et connaître son histoire afin de ne pas répéter les mêmes erreurs et se préparer à la bataille argumentative. La Barbe critique le féminisme français par attachement à ce qu'il est et dans le but de le faire progresser.

Il me semble d'autant plus important d'explicitier cette position particulière de La Barbe que les activistes déploient d'importants efforts pour que leur ascendance féministe (notamment venant du Mouvement de Libération des Femmes des années 1970) soit reconnue et répétée dans les médias. Par exemple, en janvier 2013 un journaliste se rend à une des réunions de La

### 2.5. Anticiper les obstacles et les faiblesses de sa position

Barbe pour les interroger ; lorsqu'il leur demande en quoi elles sont différentes des féministes précédentes, les activistes lui répondent très rapidement qu'« elles ne croient pas à la rupture », c'est-à-dire que selon elles il n'y a pas de différences de nature entre elles et leurs aînées, une opinion souvent répétée dans les entretiens. Si l'expression explicite d'une critique du féminisme français est rare, je pense que c'est justement pour que la confusion ne s'installe pas, c'est-à-dire pour revendiquer pleinement leur appartenance au féminisme français.

Ainsi, établir une carte du mouvement social qui les concerne et étudier les précédentes résistances rencontrées par leur cause représente un enjeu d'importance pour les activistes. En se renseignant sur leur propre mouvement social et en jetant sur lui un regard critique, ils peuvent se préparer et élaborer des stratégies en conséquence. Nous pouvons ainsi définir plusieurs mouvements stratégiques selon leur degré d'élaboration :

- reconnaître un contre-argument et se préparer à y répondre, sans nécessairement préparer d'argumentaire précis (cas du piège de l'essentialisme) ;
- discerner les angles morts d'un mouvement social, c'est-à-dire des causes qu'il n'aborde pas et saisir l'opportunité en se saisissant de ces causes ;
- éviter les débats et les divisions en se concentrant sur les causes qui ne font pas débat au sein du mouvement social ;
- répondre à des préjugés en incarnant un contre-exemple et en revendiquant les identités dépréciées et associées à ce mouvement social (ici, être féministe et être lesbienne).

Ces obstacles sont de différentes natures. Ils forment le champ de bataille sur lequel les activistes vont devoir agir. Certains de ces obstacles correspondent à des facteurs négatifs de construction du répertoire tactique (les préjugés sur le féminisme ou les pièges argumentatifs). Ils indiquent les positions faibles des activistes et ce qu'ils ne devraient pas faire. Sur un champ de bataille, cela représenterait les obstacles physiques (falaise, rivière, bois...) qu'éviteraient des troupes. D'autres tiennent plus des éléments de terrain dont un général clairvoyant pourrait tirer parti, des opportunités à saisir comme un gué sur une rivière que

personne n'aurait songé à emprunter ou un chemin caché dans les montagnes. De manière plus générale, les contraintes qu'identifient les activistes les amènent régulièrement à faire preuve de créativité et à devoir innover. Ce faisant, elles trouvent non seulement la solution qu'elles cherchaient, mais s'ouvrent également de nouvelles possibilités et créent leurs propres ressources, notamment en développant les éléments utilisés dans le répertoire tactique (humour, accent mis sur le rôle des hommes).

Comme on l'a vu, il est possible de réagir différemment face à ces obstacles, en les attaquant de front, en les évitant ou simplement en prendre connaissance. Il est difficile de dresser une liste définitive de ces réactions, puisqu'en inventer de nouvelles est en soi un enjeu stratégique pour les activistes, cependant on peut les distinguer par le degré de préparation requis de la part des activistes : simplement en prendre conscience demande moins d'effort que se saisir d'une opportunité, qui à son tour demande moins de préparations que de trouver des stratégies pour éviter les dangers de son propre mouvement social ; cette dernière option requiert moins d'efforts que de s'attaquer frontalement à un problème et d'assumer pleinement un préjugé.

## **2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques**

Il n'est cependant pas suffisant de distinguer ces obstacles et de parvenir à les éviter, il faut également que les activistes soient créatives. Pour cela, elles ne créent pas *ex nihilo*, elles s'appuient sur des expériences passées pour se construire des représentations de ce que pourrait être leur répertoire tactique. Elles s'inspirent d'autres répertoires tactiques auxquels elles ont participé ou auxquels elles ont assisté. Ajoutons que les inspirations du répertoire tactique ne se limitent pas aux répertoires tactiques d'autres groupes activistes, mais viennent également de textes théoriques qui permettent de justifier ces choix et de les légitimer, au moins *a posteriori*, si ce n'est une inspiration.

## *2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques*

Cependant, le nouveau répertoire n'est pas seulement un assemblage d'éléments d'autres répertoires tactiques. D'une part, ces éléments sont retravaillés pour les adapter à une nouvelle cause, et d'autre part, le répertoire tactique a sa propre cohérence. Nous allons voir ici comment ce travail d'inspiration et d'adaptation se fait, nous verrons dans l'avant-dernière partie comment définir cette cohérence. Comme on va le voir, ce travail d'adaptation à une cause, c'est-à-dire que la traduction d'un élément d'une cause vers une autre, se double d'un travail d'adaptation à des obstacles définis par les activistes, comme ceux que l'on a vus précédemment.

Pour filer la métaphore militaire, nous proposons de voir ces inspirations activistes et théoriques comme des lignes d'approvisionnement qui viennent fournir les troupes en matériel sur le champ de bataille. En soi, elles n'agissent pas mais elles rendent possible l'action et la forme – si le matériel se trouve à tel endroit, les troupes sont obligées de s'y rendre et d'agir à partir de ce point-là. Ces lignes d'approvisionnement symboliques sont des facteurs positifs de construction du répertoire puisqu'elles fournissent un point de départ à partir duquel construire, et le forment en le nourrissant.

### **2.6.1. L'influence d'autres répertoires tactiques**

Nous allons maintenant voir de quels groupes activistes s'inspire La Barbe et comment des éléments de leurs répertoires tactiques ont été repris et retravaillés pour créer ses performances.

#### **Act Up: le corps au centre de l'action**

La majorité des fondatrices de La Barbe proviennent du milieu associatif ou activiste de la lutte contre le SIDA et de la défense des droits des homosexuel•le•s, et appartiennent aux mêmes réseaux professionnels et personnels. Il n'est pas étonnant qu'Act Up, association dédiée à ces causes et aux performances novatrices, fasse partie de ses inspirations. Act Up est créée en 1987 à New York pour combattre l'épidémie de SIDA et pour défendre les droits des

personnes séropositives. Elle travaille également à la défense et la reconnaissance des personnes LGBT. Il s'agit d'une organisation activiste de grande taille et structurée, présente dans plusieurs pays (Act Up en France est fondé en 1989 à Paris).

Pour décrire et analyser le répertoire tactique d'Act Up, nous faisons principalement appel à Patouillard (1998), qui l'étudie de l'intérieur et devient la présidente d'Act Up Paris de 2001 à 2003. Act Up utilise largement des performances innovantes, inattendues et spectaculaires<sup>71</sup>. Certaines de ces performances se répètent (*zaps* et *die-in* dont nous allons parler) et peuvent donc être considérées comme faisant partie du répertoire tactique d'Act Up, d'autres font partie du répertoire national français (rassemblement, déroulement de banderoles...), d'autres enfin sont inventés spécifiquement pour une occasion et jamais réutilisées après (par exemple le recouvrement de l'obélisque de la place de la Concorde à Paris avec un préservatif géant à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le SIDA le 1<sup>er</sup> décembre 1993).

Les performances spécifiques au répertoire tactique d'Act Up placent le corps des activistes au centre de l'action. Un « zap » est une manifestation rapide prenant une organisation ou un individu pour cible. Les activistes se réunissent à proximité de leur cible (par exemple son domicile s'il s'agit d'un individu ou un événement public d'une organisation) pour un temps court et expriment leur message par des chants, des slogans, des pancartes ou des banderoles. Si la police les arrête, ils se laissent tomber sur le sol et demeurent immobiles, pour représenter l'épidémie de SIDA et ses morts.

Cet aspect est repris et généralisé dans une autre performance, les *die-in*, durant lesquels les activistes entrent dans un lieu (un événement public d'une organisation ciblée par exemple), parfois *incognito*, et se laissent ensuite tomber au sol et y demeurent immobiles jusqu'à être évacués par les forces de sécurité. Les activistes ne cherchent pas à empêcher les membres de

---

<sup>71</sup> Nous reviendrons plus tard sur ce terme pour le définir plus précisément.

## 2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques

l'organisation ou les participants à l'événement de circuler, mais plutôt à les forcer à reconnaître leur présence, et la présence symbolique des morts de l'épidémie de SIDA.

Patouillard (*Ibid.*) montre que les corps sont ainsi utilisés ici pour leur capacité d'*intrusion* et leur capacité à être transformés en *images*, c'est-à-dire d'être repris par les médias et de transmettre le message d'Act Up<sup>72</sup>. Cette utilisation des corps met nécessairement les activistes en danger, à la fois physiquement et légalement. Une activiste de La Barbe nous rappelle que cette volonté de mettre en danger des corps est dû à la situation extrêmement difficile des personnes séropositives avant l'arrivée des trithérapies au milieu des années 1990, qui savaient qu'elles allaient mourir et jouaient le tout pour le tout :

On faisait des trucs vraiment personnels et je pense c'était une période vraiment difficile parce qu'il y avait plein de mecs qui se sentaient vraiment vraiment vulnérables et ils savaient qu'ils étaient en train de mourir et donc ils prenaient des risques, enfin de diffamation de choses comme ça, ils s'en foutaient, ils étaient dans une grande conférence à Washington sur une estrade et ils hurlaient sur la figure de la personne et il fallait les arrêter et ils avaient vraiment pas peur, ils étaient vraiment hystériques tant ils avaient l'impression qu'ils luttait pour leur vie. [Henriett – 27 septembre 2011]

Ces deux fonctions des corps (*intrusion* et capacité à être transformés en images) inspirent fortement La Barbe dans la création de ses performances.

Je voulais un groupe qui fasse des actions simples, d'éclat, qui parle très vite dans les médias, donc je voulais que ça frappe les esprits, un truc sensationnel. Pas des grands discours mais un truc comme quand on est malade, on est séropo, on couche son corps par terre et on se couche sur l'estrade et on bloque le passage, le corps parle, il y a cette habitude de faire parler les corps qui nous vient d'Act Up. Mettre son corps, c'est ça l'essence du mouvement lié à la désobéissance civile, c'est mettre son corps là où ce corps est interdit, en place où il est pas attendu. Donc j'avais cette culture, je crois si tu veux. Et par ailleurs pas mal d'influences américaines parce que j'ai beaucoup de relations avec les Etats-Unis, parce que je vis avec Henriett qui est américaine qui a aussi un passé d'activiste, donc on a pas discuté des questions de formes ensemble et donc j'ai pas mal de groupes qui m'inspirent, qui sont des groupes qui jouent sur la fierté, qui jouent sur le spectaculaire. [Manon – 26 septembre 2011]

Cette utilisation du corps est interprétée comme le cœur de l'activisme (la désobéissance civile), c'est-à-dire s'engager personnellement et physiquement pour une cause, quitte à se

---

<sup>72</sup> Ces deux fonctions s'opposent à celles d'une manifestation traditionnelle, telles que celles utilisées par les syndicats de travailleurs, et pour lesquels ce qui importe est leur déambulation et leur capacité à attirer des participants en nombre ; il s'agit alors d'occuper l'espace physique afin de ne pas être ignoré et de faire une démonstration de force et de mobilisation dans le but de peser dans des décisions politiques ou économiques.

mettre en danger. Ils explorent grâce à lui les limites du possible et du légal afin de signifier symboliquement un message. La notion de spectacle apparaît également, nous y reviendrons en fin de chapitre.

La première inspiration d'Act Up est cette utilisation des corps. Les corps des activistes de La Barbe font intrusion pour montrer l'absence des femmes. C'est leur invasion qui rend leur absence habituelle d'autant plus flagrante par contraste. C'est à cause de contraste qu'il importe que les activistes soient des femmes. De plus, Act Up suggère une certaine économie dans les moyens : le nombre des activistes n'est pas en soi important pour transmettre ce message. Les autres groupes activistes inspirateurs partagent souvent cette capacité à lancer des actions avec peu d'activistes.

De façon secondaire, c'est l'expérience d'Act Up qui a permis de justifier ce que les activistes ne voulaient *pas* pour les performances de La Barbe. En l'occurrence, les activistes ont souhaité ne pas attaquer d'individus (comme Act Up a pu le faire), mais plutôt se concentrer sur les organisations pour dénoncer la structure du patriarcat. Comme on l'a dit, il y a une justification d'ordre intellectuel à cette position : contextualiser le problème, en montrant qu'il ne se pose pas spécifiquement ici, mais s'étend à l'ensemble de la société. Dit autrement : il ne s'agit pas de montrer que spécifiquement sur cette estrade il y a trop d'hommes, mais plutôt montrer qu'il y a un problème de fond dans les pratiques et les représentations en ce qui concerne les femmes et le pouvoir. Pour autant, les activistes en comprennent le besoin pour Act Up, qui agissait dans des situations d'urgence face aux individus qui refusaient de faire transiter les médicaments ou bloquaient personnellement des avancées légales pour protéger les malades.

Et puis l'autre chose avec Act Up qui était choquante pour moi mais je vois tout à fait pourquoi c'était utile, on ciblait vraiment des personnes, on a décidé que c'était vraiment une stratégie, donc si la personne dans un département veut pas faire passer les médicaments plus rapidement des choses comme ça, on était devant chez lui à minuit à hurler « *Murderer ! Murderer !* » [Henriett – 27 septembre 2011]

## 2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques

La Barbe s'inspire d'Act Up, à la fois en reprenant une certaine utilisation des corps (relativement peu nombreux, intrusifs, cherchant à faire image) mais également en rejetant certains choix. En effet, on aurait pu imaginer que La Barbe attaque indifféremment des organisations ou des individus, mais l'exemple d'Act Up permet aux fondatrices de prendre conscience de cet enjeu et d'y répondre différemment. Par ailleurs, Act Up reste une organisation relativement grande et structurée, alors que La Barbe cherche au contraire à éviter toute hiérarchie.

### **Lesbian Avengers: un répertoire tactique innovant et le renversement du stigmate**

Comme on l'a déjà vu, une part importante des membres de La Barbe d'une part sont lesbiennes et d'autre part se battent pour faire reconnaître leurs droits. Comme pour Act Up, il est compréhensible que les inspirations de La Barbe se trouvent dans un autre groupe dédié à la protection des homosexuelles, cherchant à renverser le stigmate et les représentations négatives, ainsi qu'à renforcer la fierté du groupe lui-même.

Les Lesbian Avengers<sup>73</sup> est « un groupe d'action faisant appel à un activisme de la base pour se battre pour la survie et la visibilité des lesbiennes »<sup>74</sup> (Collectif 1992) d'après le groupe lui-même, créé en 1992 à New York par des activistes expérimentées. Il cherche à permettre le changement par l'activisme et encourage les lesbiennes à agir personnellement et à gagner en autonomie, dans une logique « *do it yourself* ». En particulier, les lesbiennes sont invitées à créer dans leurs villes respectives une section pour manifester et exprimer leur colère contre les comportements homophobes.

Lesbian Avengers se distingue en particulier par ses performances impressionnantes. Là où les maisons des couples lesbiens sont incendiées volontairement pour les chasser de la

---

<sup>73</sup> Littéralement : les « Lesbiennes Vengeresses »

<sup>74</sup> Ma traduction



communauté, les Lesbian Avengers se rassemblent et se mettent en ligne. Elles allument des bâtons enflammés et avalent le feu en symbole de protestation, de résistance et de fierté.

Je connais les femmes qui ont monté ce groupe, et quand des lesbiennes se faisaient brûler leur maison, ce qui est arrivé plusieurs fois, elles allaient sur le lieu de l'événement et elles se passaient des brandons enflammés, elles mangeaient du feu, elles se mettaient en ligne, elles ont un discours comme quoi le feu qu'on a voulu retourner contre elles, elles vont s'en saisir pour faire leur propre force, leur propre puissance et donc elles prennent du pétrole dans leur bouche, elles l'allument, elles allument le brandon dans leur bouche, elles le passent à leur voisine qui le passent à leur voisine et à la fin elles le brandissent leur brandon enflammé et elles crient leur slogan qui est « *This fire will not consume us, we will take it and make it our own.* »<sup>75</sup> [Manon – 26 septembre 2011]

De plus, le groupe encourage explicitement des performances

Avoid old, stale tactics at all costs. Chanting, picketing and the like, alone no longer make an impression; standing passively and listening to speakers is boring and disempowering. Look for daring, new participatory tactics depending on the nature of your action. (*Ibid.*)

Evitez les tactiques usées et dépassées. Chanter, se rassembler et le reste, ne font plus grande impression par elles-mêmes ; rester passive et écouter des intervenantes est ennuyeux et aliénant. Cherchez des tactiques nouvelles, audacieuses et à qui tout le monde peut prendre part, en fonction de la nature de votre action.<sup>76</sup>

La Barbe reprend plusieurs principes des Lesbian Avengers.

Tout d'abord, La Barbe reprend ce principe de performances audacieuses à laquelle toutes les activistes prennent part et qui font partie de l'identité du groupe (par opposition à une manifestation classique dont on ne peut pas dire qu'elle fait partie de l'identité d'une organisation particulière). De plus, les actions sont visuellement fortes, mais faciles à organiser, et comme les zaps ou les *die-in* d'Act Up, elles n'ont besoin que de peu d'activistes.

De plus, les Lesbian Avengers cherchent à renverser le stigmate, c'est-à-dire à faire porter la honte et le blâme sur ceux qui les attaquent et les rejettent et à affirmer son identité avec fierté. La Barbe, de façon similaire, cherche à attirer l'attention sur les hommes en position de pouvoir, en montrant qu'à tout le moins ils bénéficient de l'absence des femmes (même s'ils ne l'encouragent pas) ; elle cherche à mettre en évidence le système patriarcal qui permet leur

---

<sup>75</sup> « Ce feu ne nous brûlera pas, nous nous en emparerons et nous le ferons nôtre. »

<sup>76</sup> Ma traduction

## 2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques

présence. Chez La Barbe, ce renversement du stigmate est même plus fort que chez Lesbian Avengers, puisque les activistes sont nettement plus proches physiquement de leurs cibles et que ces cibles sont plus faciles à identifier que les incendiaires de foyers de couples lesbiens. De manière secondaire, La Barbe cherche à donner envie aux femmes de prendre le pouvoir et à dissiper toute image négative d'une femme dans une position de pouvoir ; cependant, Lesbian Avengers affiche sa fierté d'être lesbienne, alors que La Barbe n'insiste pas sur la « fierté » d'être une femme : l'identité de femme n'a pas besoin d'être défendue au même titre que l'identité de lesbienne. La Barbe reprend un type de changement de cadre d'analyse de Lesbian Avengers.

Enfin, les Lesbian Avengers sont une inspiration pour La Barbe en tant qu'organisation, par son attention portée à l'intégration des nouvelles arrivantes et la tentative d'éviter toute hiérarchie. De même, La Barbe (qui a été fondée à Paris) encourage la fondation de groupes dans d'autres villes et s'inspirent du groupe originel, en particulier en empruntant sa cause et son répertoire tactique. Ainsi, comme on l'a vu, des groupes La Barbe se sont formés à Toulouse, Lille, Bordeaux... Les groupes des autres villes disposent d'une grande autonomie puisque le groupe originel apporte son soutien et ses compétences aux autres groupes afin qu'ils puissent fonctionner indépendamment.

Nous voyons combien les inspirations d'un groupe activiste par un autre peuvent être diverses : au niveau du répertoire tactique, au niveau du cadrage lui-même ou au niveau organisationnel.

### **Billionaires for Bush: usage de l'ironie et des félicitations**

Billionaires for Bush<sup>77</sup> est un groupe activiste créé en 1999 pour dénoncer l'importance excessive des grandes entreprises et des minorités riches sur le gouvernement américaine et plus généralement dans la politique américaine. Billionaires for Bush possède un répertoire

---

<sup>77</sup> Soit « Des milliardaires pour Bush », on perd en français la force de l'allitération.

tactique stable de performances très similaires : les activistes se déguisent en « personnes riches » (colliers de perle et robe de soirée pour les femmes, chapeau haut de forme et costume pour les hommes, bouteilles et verres de champagne, voire arriver dans une limousine louée...) et manifestent pour féliciter ironiquement l'administration Bush, et après 2008, l'administration Obama, en particulier pour soutenir les guerres, la diminution de l'impôt pour les plus riches ou pour combattre le système de sécurité sociale américain. Leurs slogans sont évocateurs : « *Leave no billionaires behind!*<sup>78</sup> », « *Thank you for paying our fair share*<sup>79</sup> », « *Taxes are not for everyone*<sup>80</sup> », « *Whose president? Our president!*<sup>81</sup> », « *Blood for oil*<sup>82</sup> ». Billionaires for Bush cible des individus, en général les plus aisés, ou des événements comme le jour où les contribuables américains viennent déposer leur déclaration de revenus (les activistes les remercient bruyamment et viennent leur serrer la main) ou les conventions des deux grands partis politiques américains.

La Barbe emprunte à Billionaires for Bush cette félicitation ironique, qui a un double mérite. Tout d'abord, elle crée un vrai choc, un moment où le spectateur est dans l'incertitude ; en caricaturant son adversaire, on en présente les traits les plus forts et on force l'audience à voir ce qu'elle ne voyait pas jusque-là, c'est-à-dire exactement une tentative de faire évoluer le cadrage de la situation qui est celui des spectateurs. Par ailleurs, l'ironie met en position de force, c'est un mouvement tactique qui permet de se protéger immédiatement de son adversaire en le félicitant. Nous reviendrons plus loin sur l'analyse de l'ironie.

Ils sont tous en costard, ils représentent l'élite, l'entourage de Bush, et ils attendent les contribuables avec des verres de champagne, des cigares et des colliers de perles, etc. et ils les applaudissent, ils leur disent merci, merci. Et ils jouent tellement bien leur jeu qu'il y a un moment de confusion totale où on se dit « les salauds ! », il y a un moment où on est pas sûr si c'est du lard ou du cochon, on se retrouve dans la position où on doit se poser la question de : est-ce qu'ils sont en train de se foutre de notre gueule ou est-ce que c'est

---

<sup>78</sup> « Ne laissons aucun milliardaire en arrière ! »

<sup>79</sup> « Merci à vous de payer notre juste part [des impôts] ! »

<sup>80</sup> « Les impôts ne sont pas pour tout le monde »

<sup>81</sup> « Quel président ? Notre président ! »

<sup>82</sup> « Du sang en échange de pétrole », en référence au slogan des opposants à une deuxième guerre en Irak : « No blood for oil »

## 2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques

vraiment eux, est-ce que c'est du deuxième degré, qu'est-ce qui se passe ? et du coup ça crée ce questionnement et j'avais admiré ça parce que je trouvais qu'ils étaient inattaquables par les amis de Bush eux-mêmes qui ne pouvaient que se retrouver dans ce portrait-là. Et c'est vraiment ça qui a inspiré le deuxième degré, l'ironie de La Barbe, si on se met du côté de nos adversaires, si on les singe, si on les prend à leur propre jeu, on utilise leurs propres normes, s'ils se retournent contre nous ils se retournent contre eux-mêmes. C'est pour ça qu'on les félicite. [Manon – 26 septembre 2011]

La Barbe reprend une tâche de cadrage, c'est-à-dire une manière de présenter une cause pour mieux la faire comprendre et adopter par son auditoire. L'ironie de Billionaires for Bush est de la même nature que le retournement du blâme de Lesbian Avengers : une position rhétorique pour se protéger et énoncer un message.

Cependant, les performances de Billionaires for Bush restent relativement peu disruptives. Certes elles choquent et étonnent visuellement, mais elles ne remettent pas en cause directement les cibles. La Barbe choisit de prendre à parti les hommes en position de pouvoir pour dénoncer le fait qu'ils profitent des inégalités professionnelles, en particulier en montant sur scène et en s'approchant d'eux physiquement. L'irruption de La Barbe n'est pas seulement symbolique, elle est aussi physique.

### **Guerrilla Girls: l'invisibilité des femmes**

Les Guerrilla Girls est fondé en 1985 à New York pour protester contre l'absence d'artistes femmes dans les musées d'art, mettant en avant le paradoxe que 95% des artistes présentés dans les musées d'art sont des hommes, tandis que 90% des nus représentés sont des femmes. Leur performance principale consiste à entrer dans les musées avec un masque de gorille et d'accrocher aux murs des reproductions d'œuvres de femmes, dont leurs propres œuvres. Leur succès leur a permis d'aborder d'autres sujets comme la représentation des femmes artistes dans les médias et des questions de racisme. Les membres du groupe restent anonymes et prennent comme pseudonymes des noms de grands artistes femmes.

Bien que ce groupe n'inspire qu'indirectement La Barbe, il lui a tout de même apporté un exemple de mise en évidence par l'activisme de la représentation des femmes aux positions

d'importance, et des rôles auxquelles elles sont assignées (dans l'art : muses ou modèles). De plus, il existe une parenté entre les barbes postiches et les masques de gorille qui donnent une identité au groupe et montrent symboliquement combien les femmes sont étrangères à certains lieux. Le déguisement dénonce l'absence en attirant l'attention sur les activistes.

Il y a comme une influence aussi des Guerrillas Girls, avec un masque de gorille, pour dénoncer l'absence des femmes dans les lieux de l'art, c'est aussi des clins d'œil et puis, bin parce que la Barbe finalement ça parle... c'est un peu notre costume de scène, tu vois, c'est plus vraiment, c'est plus vraiment nous sur scène, comment dire ? on sait qu'à partir du moment où on enfle nos barbes, ça y est, on est dans l'action. Et on est dans notre personnage ironique. [Juliette – 18 février 2013]

L'inspiration des Guerrillas Girls tient à une certaine manière de présenter sa cause, c'est-à-dire à une certaine rhétorique, ainsi qu'au répertoire tactique soi-même via les masques.

Comme pour Billionaires for Bush, Guerrilla Girls ne prend pas directement à parti ceux qui profitent de l'absence de représentation des femmes artistes dans les musées. Là aussi La Barbe choisit un mode d'expression plus disruptif et plus proche physiquement de ceux dont elle dénonce les privilèges.

**« Le racisme c'est bien, le sexisme c'est mieux »**

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un groupe activiste mais plutôt d'un mouvement social, La Barbe fait occasionnellement référence à la lutte contre le racisme. Les activistes expriment souvent le sentiment qu'une des réussites de ce mouvement social est d'avoir permis de rendre le racisme inacceptable et de le renvoyer au passé. De même, La Barbe cherche à « ringardiser le sexisme », à l'associer au passé (en particulier la III<sup>ème</sup> République). Elle poursuit le parallèle avec le slogan ironique « Le racisme c'est bien, le sexisme c'est mieux », pour associer les deux, dans le but de rendre le sexisme aussi peu acceptable que le racisme. De plus, La Barbe rappelle souvent que les hommes ciblés ne sont pas seulement en position de dominant parce qu'ils sont hommes, mais également parce qu'ils sont blancs, en les appelant systématiquement « les grands hommes blancs ».

## 2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques

Les activistes de La Barbe prennent modèle sur les luttes antiracistes, dans l'espoir d'obtenir un succès similaire, notamment dans l'interrogation des dominants :

Je veux que les hommes aient honte d'être des hommes comme les blancs se sont sentis gênés du racisme de leurs confrères ou de leurs consœurs. Je veux que ça rentre dans la tête de tous les hommes en France que c'est difficile d'être un homme parce qu'on peut être accusé de sexisme et que peut-être les gens auront de bonnes raisons pour ça. Et je pense qu'il y a plein de gens qui ont conscience du fait que les inégalités Nord-Sud dans le monde, les inégalités blancs/noirs etc. sont quelque chose de vraiment difficile, c'est problématique d'être privilégié à ce point-là en étant blanc, je voudrais que les hommes comprennent que c'est problématique d'être privilégiés à ce point-là en étant homme. [Manon – 27 septembre 2011]

Durant les entretiens, d'autres fondatrices répètent souvent cet intérêt pour la lutte contre le racisme et s'interrogent sur la façon dont elle est parvenue à certaines réussites, notamment à éviter les tentatives de décrédibilisation personnelle de celles et ceux luttant contre le racisme.

Ça fait bien 200 ans que le mot féminisme est moqué, tu vois on regardait ce que disaient les révolutionnaires, les femmes révolutionnaires au 18<sup>ème</sup> siècle, elles avaient les mêmes revendications qu'aujourd'hui, si tu regardes la rhétorique des machistes, c'est exactement la même, donc ça veut bien dire qu'il y a une espèce d'inconscient collectif là-dessus. Quand ça fait 200 ans qu'on te martèle que les féministes sont des hystériques folles qui veulent renverser l'ordre naturel de la société et qu'elles peuvent pas s'exprimer simplement, tu vois... Et j'aimerais bien comprendre ça : que les antiracistes, enfin, comment dire, il y a pas le même problème chez les antiracistes, je ne sais pas comment ils ont réussi à ne pas se faire décrédibiliser. Tu vois par exemple on s'est jamais moqué des antiracistes, des gens qui étaient contre l'esclavagisme, qui demandaient la fin de l'apartheid en Afrique du Sud. Ils ont fait l'objet de critiques sévères, ils ont été tabassés parce qu'on parlait aussi de renversement de l'ordre, tu vois il y a eu les mêmes arguments, mais ce qu'il n'y avait pas comme argument c'est qu'ils étaient jamais décrédibilisés personnellement. Au pire ils étaient considérés comme des traîtres à la patrie parce qu'on allait perdre la force vive des colonies [Anique – 26 février 2013]

La Barbe s'inspire de la lutte contre le racisme comme d'un modèle de réflexion, comme un miroir auquel comparer à la fois le féminisme et les objectifs de La Barbe. Plus concrètement, la lutte antiracisme offre une possibilité rhétorique de bénéficier du travail fait pour décrédibiliser le racisme, afin de décrédibiliser le sexisme à son tour, en montrant que ces deux comportements sont similaires.

### Les types d'apports des inspirations

Le répertoire tactique de La Barbe puise dans ceux d'autres groupes activistes. Résumons.

Inspiration	Eléments empruntés	Types d'inspirations	Eléments rejetés
Act Up	L'intrusion des corps Utilisation symbolique des corps Performances faciles à organiser	Inspiration pour le répertoire tactique	S'attaquer aux individus Organisation plus structurée
Lesbian Avengers	Renouveler les répertoires tactiques Performances faciles à organiser Renverser le stigmaté Encourager l'autonomie des activistes, par le répertoire tactique et par l'organisation	Inspiration pour le cadrage Inspiration pour le répertoire tactique Inspiration pour l'organisation	Nuance du retournement de stigmaté : plus forte dénonciation des cibles chez La Barbe et moindre besoin de revendiquer une identité
Billionaires for Bush	Utilisation intensive de l'ironie Caricature de son adversaire	Inspiration pour le cadrage Inspiration pour le répertoire tactique	Chez La Barbe, irruption physique en plus d'être symbolique
Guerrilla Girls	Représentations des femmes Costume de scène	Inspiration pour le cadrage Inspiration pour le répertoire tactique	
Lutte anti-racisme	Parallèle racisme et sexisme	Inspiration pour le cadrage	

*Tableau n°2.1  
Les inspirations de La Barbe*

Nous proposons de distinguer trois types d'inspirations : pour le répertoire tactique, pour le cadrage et pour l'organisation. L'inspiration pour l'organisation semble être la plus simple à définir : reprendre des structures organisationnelles d'autres groupes activistes afin d'en tirer des bénéfices semblables (ici spécifiquement : conserver une très faible hiérarchie et encourager la création d'autres groupes activistes afin de développer l'autonomie des activistes).

## 2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques

L'inspiration pour le répertoire tactique ne consiste pas à reprendre tel quel des éléments d'autres groupes. Ce serait une erreur dans la mesure où chaque cause a besoin d'être représentée par des symboles spécifiques. En revanche, un groupe activiste peut chercher à reprendre l'*effet* que produit le répertoire tactique d'un autre groupe, et tenter de le reproduire avec son propre répertoire. La Barbe cherche à recréer différents effets :

- créer un sentiment de malaise et donc une remise en cause
  - par l'intrusion des corps,
  - par l'ironie et la félicitation,
  - par le costume de scène ;
- créer des symboles par l'utilisation des corps des activistes ;
- renverser le stigmate et attirer l'attention sur la cible plutôt que sur soi ;
- affirmer son identité en tant que groupe à l'aide du costume de scène.

L'inspiration pour le cadrage est la plus complexe à définir. Par cadrage, j'entends les tâches de cadrage (Snow et al. 1986; Snow et Benford 1988) déjà mentionnées en introduction. Ce qu'un groupe activiste reprend d'un autre est *une manière de présenter une situation pour faire passer un message*. Il s'agit à la fois d'un procédé rhétorique, mais également de l'attitude qu'adoptent les activistes eux-mêmes. L'ironie ou le renversement du stigmate en sont les meilleurs exemples. L'inspiration pour le cadrage s'oppose à l'inspiration pour le répertoire tactique dans la mesure où elle concerne les discours et les attitudes sociales des activistes, tandis que l'inspiration pour le répertoire tactique concerne les symboles, les objets et les corps des activistes.

Enfin, ces groupes activistes ne faisant pas tous partie du féminisme, il y a toujours un travail de traduction et de tri pour adapter des nouveaux éléments à la cause de La Barbe. Ainsi, les fondatrices choisissent parfois de rejeter certains choix d'autres groupes : La Barbe ne cible pas les individus comme le fait Act Up, à la fois parce qu'il n'y a pas la même urgence à agir, et à la fois parce que La Barbe entend dénoncer le sexisme systémique et contextualiser ainsi chaque action.



Ces inspirations représentent des ressources importantes pour le répertoire tactique de La Barbe, elles lui permettent de se développer et invitent les activistes à s'interroger sur leurs propres pratiques. Tout en constituant des ressources pour La Barbe, ils contraignent également la forme que prend son répertoire tactique en attirant l'attention des fondatrices sur des points spécifiques, en établissant des enjeux particuliers auxquels répondre.

### **2.6.2. Les inspirations théoriques de La Barbe**

Certes, les répertoires tactiques d'autres groupes activistes sont centraux pour expliquer la construction du répertoire de La Barbe. Cependant, les fondatrices ne s'appuient pas seulement sur leurs expériences passées, mais également sur leurs lectures, ainsi qu'on l'a vu, afin d'établir une carte du champ de bataille sur lequel elles combattent. Ces lectures constituent un cadre théorique de compréhension de la situation et représentent également des facteurs positifs de constitution du répertoire tactique, bien que ce soit de manière plus particulière, ainsi qu'on va le voir.

Ces courants féministes sont complexes et font l'objet de développements beaucoup plus approfondis que ceux que l'on va offrir ici. Je ne prétends pas les décrire de manière exhaustive, mais en lisant les mêmes sources que les activistes, j'espère pouvoir donner une image fidèle des cadres théoriques auxquels elles font appel.

#### **Le féminisme matérialiste**

Ainsi qu'on l'a déjà dit, la première inspiration théorique de La Barbe est le féminisme matérialiste de Christine Delphy (1979). Cette inspiration est revendiquée à la fois par les fondatrices et par les autres activistes (« nous, c'est du féminisme matérialiste » m'a dit l'activiste Anne-Louise à la sortie d'une réunion en novembre 2011). Christine Delphy a également accepté l'invitation à la 100<sup>ème</sup> action symbolique de La Barbe<sup>83</sup> et a écrit la

---

<sup>83</sup> Aux grands hommes, La Barbe reconnaissante, 16 décembre 2011, cible : Panthéon

## 2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques

préface du livre-témoignage de La Barbe (Collectif 2014), qu'elle avait elle-même suggéré aux activistes.

Le travail théorique de Christine Delphy construit son analyse du patriarcat à partir de concepts et d'approches marxistes. Le patriarcat est considéré avant tout comme un système de production de biens et surtout de services, fondé sur le ménage et la sphère familiale et privée. Une part importante de l'économie en dépend, mais elle est invisibilisée par les économistes qui considèrent que ne dépendant pas du marché, elle est négligeable<sup>84</sup>. Ce travail non-comptabilisé est peu reconnu et peu étudié. Or ce travail est effectué en majorité par les femmes (voir par exemple Ricroch 2012), notamment les épouses des couples hétérosexuels ; elles travaillent sans salaire au profit de leur époux. Leur compensation est d'être entretenues pour leur travail, c'est-à-dire de recevoir des biens de leur époux (y compris les cadeaux). Etre entretenues leur permet de renouveler leur force de travail, mais est au moins qualitativement inférieur au salaire dans la mesure où les épouses ne contrôlent pas l'utilisation de ce revenu ni la nature de leur travail. Delphy parle du patriarcat comme d'un système d'exploitation parallèle au capitalisme, s'appliquant dans une sphère différente et à une population différente. Patriarcat et capitalisme sont de plus interdépendants : en sous-payant les femmes sur le marché du travail et en les soumettant à un régime d'inégalité dans les organisations (Acker 2009), le capitalisme incite les couples hétérosexuels à préférer augmenter la part de travail que les hommes consacrent à leur activité professionnelle et à réduire leur part de travail ménager, et inversement pour les femmes ; de même, le patriarcat met à disposition des travailleurs hommes une grande quantité de travail non-rémunéré, ce qui permet au capitalisme de faire baisser tendanciellement les salaires.

---

<sup>84</sup> Inclure la sphère privée dans ces réflexions critiques est donc un enjeu important du féminisme. Un de ses slogans dit bien « Le privé est politique »

Delphy inspire d'abord La Barbe dans sa volonté de « désessentialiser » les catégories femmes/hommes, et de les considérer avant tout comme des groupes sociaux qui sont construits par la structure sociale et les représentations, plutôt que des catégories essentielles des êtres, d'ordre ontologique, biologique ou psychologique.

L'un des axiomes, sinon l'axiome fondamental de ma démarche, est que les femmes et les hommes sont des groupes sociaux nommés, socialement distingués, socialement pertinents, et je m'interroge sur cette pratique sociale : comment est-elle réalisée ? A quoi sert-elle ? Même si l'on donne un poids minimal à cet aspect social, même si l'on se contente de constater la pertinence du sexe pour la société, on est obligé de considérer que cette pertinence est un fait social, qui requiert une explication elle aussi sociale. (Delphy 1979, p. 24 « Avant-propos »)

De plus, le terme « matérialiste » renvoie à l'approche matérialiste marxiste, considérant les intérêts matériels comme le premier critère pertinent de distinction des groupes sociaux. Femmes et hommes sont différents parce que leurs intérêts matériels divergent et s'opposent, à cause de l'exploitation qui existe au sein du ménage. La domination masculine est d'abord une domination économique et les catégories femmes/hommes sont socialement construites (grâce aux valeurs et aux représentations sociales) pour justifier cette domination, y compris en prenant appui sur la biologie.

Delphy insiste sur l'idée que la domination masculine ne se limite pas aux valeurs et à l'idéologie dominante d'une société<sup>85</sup> ; de façon très marxiste, elle considère que ces dernières ne font que justifier et soutenir l'exploitation économique dont elles dépendent. La domination masculine ne peut être réduite au sexisme, entendu comme les représentations assignant aux individus des rôles de genre hiérarchisés. Sa position matérialiste fait rejeter à Delphy tout idéalisme qui ne verrait que des facteurs idéels à la domination masculine.

La nature ne connaît et ne peut décréter de valeurs. Les valeurs sont le fait des sociétés, et des sociétés humaines, comme tout phénomène impliquant la *conscience*. L'idée que les valeurs de la société pourraient avoir leur source en dehors d'elle, comme l'idée que nos sentiments pourraient venir d'en dehors de nous, est tout simplement un retour au ciel des idées platonicien. (*Ibid.*, p. 229 « Protoféminisme et antiféminisme »)

---

<sup>85</sup> Voir en particulier « "Paroles d'homme" ou l'idéalisme à l'œuvre » pp. 169-173 au chapitre « Nos amis et nous » (Delphy 1998).

## 2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques

Elle ajoute avec une ironie grinçante:

Les idées de cette école [l'idéalisme en sociologie] sont simples : la domination des femmes par les hommes est une mauvaise chose, et elle doit cesser. Mais il n'est pas question ici de choses triviales telles que la dépendance économique des femmes, que leur oppression matérielle. Non. Tout se passe au niveau des *valeurs*. Ce qu'on déplore c'est le manque de considération dont elles sont victimes. (*Ibid.*, p. 239 « Protoféminisme et antiféminisme »)

De la même manière, Delphy rejette le naturalisme, position apportant des explications biologiques aux faits sociaux, et que les différences biologiques expliqueraient entièrement ou prioritairement les structures sociales :

La société fait tout pour nous faire croire que les conditions *matérielles* des règles ou de la maternité *découlent* de l'événement *physique* : que ces conditions socialement construites sont des conditions *naturelles*. (*Ibid.*, p. 224 « Protoféminisme et antiféminisme »)

Cette position épistémologique influence La Barbe de deux manières. Tout d'abord, dans la justification de la cause de La Barbe, qui prend pour cible le symbole le plus évident des intérêts matériels masculins : l'omniprésence des hommes aux postes de pouvoir. Ce symbole est à la fois fort et clair, étant donné qu'il est plus difficile de mettre visuellement en évidence les différences d'autres inégalités professionnelles comme les différences de salaire entre femmes et hommes ou la précarisation des emplois féminins.

De plus, l'analyse de Delphy donne une assise théorique forte à la volonté de La Barbe de ne pas s'attaquer à des individus, mais à chercher à montrer la domination masculine comme un élément du système social, c'est-à-dire à montrer qu'il s'agit d'un phénomène vaste et complexe, ayant une base économique, plutôt qu'une simple question de représentations qui pourrait être corrigée uniquement par un effort de chacun.

Cependant, le choix du mode d'action activiste peut sembler surprenant si on considère cette ascendance. En effet, l'activisme choisi par La Barbe, c'est-à-dire orienté vers le changement des mentalités via un répertoire tactique travaillé et cherchant à créer un choc visuel. Or, comme on l'a vu, l'approche matérialiste considère que les représentations ne sont pas le

cœur du problème, et que les changer ne fait pas changer la situation sociale qu'elles justifient. Certes La Barbe cherche à confronter, même de manière ironique et pacifiste, les hommes en position de pouvoir ; certes, on peut argumenter qu'en attaquant ces représentations on rend possible un changement social, qui serait sinon impossible. Mais, de ce point de vue-là, on peut se demander s'il n'aurait pas été plus efficace pour les fondatrices de La Barbe de choisir d'autres moyens d'action, par exemple en tentant d'exercer une pression politique pour renforcer les lois sur la parité, ou de faire de la formation pour les femmes cadres aspirant à devenir dirigeantes.

### **Le féminisme queer**

Comme le féminisme matérialiste, le féminisme queer (Butler 1990; Butler 1993; de Lauretis 1996; Butler 2005; Bourcier 2006) développe l'idée que les catégories femmes et hommes sont socialement construites, et rejette l'idée d'une origine biologique ou ontologique à ces catégories. L'identité de genre est avant tout une performance réalisée par les individus, comme un acteur joue un personnage, les individus jouent à être des hommes et des femmes ; cette performance est validée, imposée et constamment rappelée aux individus, en particulier dans le langage. Le genre, en tant qu'ordre social, est avant tout un construit linguistique et artificiel. En s'appuyant sur la philosophie foucauldienne, Butler développe en particulier l'idée que la distinction des individus se fait à la naissance effectivement sur des critères biologiques, mais auxquels on donne une importance démesurée, justifiant la catégorisation et la hiérarchisation des individus. Il est à noter que le féminisme queer permet de faire le pont théorique entre luttes féministes et luttes pour la défense des droits et la reconnaissance des personnes LGBT : d'une part en considérant que les rôles de genre sont artificiels, y compris dans les normes de sexualité ou dans les rôles familiaux, d'autre part en appuyant les personnes transgenres dans leur démarche pour faire reconnaître leur identité de genre et refuser celle qui leur a été assignée à la naissance.

## 2.6. Les lignes d'approvisionnement symboliques

La Barbe tire du féminisme queer la notion de l'artificialité des rôles de genre, qui accentue l'injustice d'être exclues en tant que femmes des positions de pouvoir. Singer les hommes de pouvoir à l'aide de postiches a une signification particulièrement forte de ce point de vue, souvent exprimée par les activistes : « S'il faut être un homme pour prendre le pouvoir, alors je veux bien être un homme ». Il s'agit à la fois de dénoncer la masculinité des hommes de pouvoir comme fausse, ne leur donnant pas de légitimité à être là, et en même temps jouer avec elle, et revendiquer le pouvoir pour soi et pour les femmes en général.

De plus, des travaux ont montré comment les répertoires tactiques féministes ont souvent recours à la différenciation femmes/hommes comme éléments pour porter un message (Taylor et Whittier 1992; Whittier 1995). La Barbe au contraire, tente d'attirer l'attention sur les hommes de pouvoir et sur l'artificialité de leur identité de genre, plutôt que d'insister sur les différences femmes/hommes, pour éviter de nourrir tout essentialisme.

### **L'utilisation des références théoriques**

Pour résumer, La Barbe parvient à puiser dans ces deux courants du féminisme en montrant l'artificialité des rôles de genre dans le but de dénoncer les privilèges masculins.

De ce point de vue, on peut résumer le répertoire tactique de La Barbe ainsi : il s'agit de dénoncer symboliquement le pouvoir masculin en montrant comment ce pouvoir est *artificiel*, donc illégitime. La désessentialisation opérée à la fois par le féminisme matérialiste et le féminisme queer représente un outil de taille. La Barbe montre symboliquement comment l'on attribue le pouvoir à une classe d'individu distingué des autres *par construction sociale* : les hommes. S'il s'agit d'une construction sociale et non d'un ordre immuable du monde (la nature de l'humain par exemple), alors il peut être changé.

Cette synthèse entre ces deux courants n'a rien d'évident. Christine Delphy est en effet critique du féminisme queer, qu'elle voit comme une émancipation individuelle qui ne pense

pas la lutte collective des femmes ; pour elle, le féminisme queer a renoncé à mettre fin au système de la domination masculine pour ne chercher à lutter qu'à la marge (Delphy 2013). Cette critique est partagée par d'autres féministes matérialistes, qui accusent le féminisme queer d'être idéaliste, relativiste et individualiste (Noyé 2014). Quant à lui, le féminisme queer peut reprocher au féminisme matérialiste de se concentrer spécifiquement sur la situation des femmes hétérosexuelles, puisqu'un de ses objets d'étude centraux est le ménage entre un époux et une épouse, au risque de prendre une approche essentialiste et monolithique, qui ne rend pas compte de la diversité des situations des femmes (*Ibid.*). Plus largement, ces deux courants traitent des questions de genre mais n'entendent pas exactement la même chose sous ce terme. Pour le féminisme matérialiste, le genre est une relation de pouvoir entre femmes et hommes, à l'avantage de ces derniers, qui se fonde sur des intérêts matériels. Pour le féminisme queer, le genre est un ordre qui catégorise et classe les individus de façon binaire et exclusive (femme *ou* homme) ; cet ordre est produit d'abord par la performance des individus de leur propre identité et par des effets de langage (Cameron et Scanlon 2014)<sup>86</sup>. La Barbe parvient à s'inspirer des deux à la fois en s'appuyant sur ce qu'ils ont de plus fort en commun : la reconnaissance que les rôles de genre sont une construction sociale oppressive.

Ces deux références théoriques constituent des ressources directes pour le répertoire tactique de La Barbe en lui suggérant certains éléments du répertoire. Le féminisme matérialiste permet de penser le fait de s'attaquer au système et non pas aux individus (et ainsi de s'attaquer à des organisations) ; le féminisme queer insiste plus sur l'artificialité des rôles de genre et suggère le postiche qui permet de « jouer le rôle » d'un homme et de dénoncer leur omniprésence aux postes de pouvoir. En cela, les cadres théoriques ressemblent beaucoup aux groupes activistes : ce sont des ressources en tant qu'inspirations pour le répertoire tactique de La Barbe.

---

<sup>86</sup> Merci à Léa Dorion (doctorante en sciences de gestion à Paris-Dauphine) pour ces références sur le débat entre féminisme queer et féminisme matérialiste.

## *2.7. Les principaux moyens d'action*

Plus largement les activistes y trouvent également des justifications à leurs causes et à leurs performances. Les cadres théoriques sont également des ressources en tant que modèles explicatifs qui fournissent des arguments et un cadre d'analyse pour lire les situations rencontrées ; ils donnent du sens à l'action au double sens de lui donner un but et de lui donner une explication. Ce sont les seules ressources à le faire, ce qui les rend d'autant plus précieuses.

Les cadres théoriques et le répertoire tactique sont interdépendants : les cadres théoriques nourrissent la construction du répertoire tactique et le justifient, tandis que le répertoire tactique rend visibles les cadres théoriques en les symbolisant et en les exposant aux cibles du groupe activiste.

## **2.7. Les principaux moyens d'action**

Nous allons à présent observer les principaux moyens d'action qu'utilise La Barbe dans ses performances. La typologie de Tilly parle d'« actions » lorsqu'il s'agit du simple acte que fait et répète un militant dans le but d'exprimer son message et ses revendications, et d'« interactions » lorsqu'une action est spécifiquement dirigée vers une cible particulière, afin de souligner le rôle que joue nécessairement et involontairement la cible dans la performance ; actions et interactions sont contenues dans les performances, lesquelles composent le répertoire tactique (Tilly 2008; Tilly et Wood 2009).

Ces moyens d'action constituent le cœur du répertoire tactique de La Barbe, le fer-de-lance de La Barbe pour agir et atteindre ses objectifs. Il s'agit d'une manière de se comporter adoptée par les activistes, de concert et de manière organisée ; dans notre analogie du plan de bataille, il s'agit des « formations », comme on parlerait d'une formation régimentaire, de La Barbe. Ces moyens d'action sont une réponse aux obstacles du féminisme identifiés par les activistes (les facteurs négatifs), réponse qui se nourrit des éléments empruntés à d'autres répertoires



tactiques, et retravaillés pour la cause de La Barbe ; ils découlent des inventions et des choix sous contraintes identifiés précédemment.

Concrètement, cette partie s'attache à analyser trois éléments centraux des performances de La Barbe : l'ironie, les postiches et les titres des tracts. Si l'ironie et les postiches n'épuisent pas le répertoire tactique de La Barbe, ils en représentent le cœur et sont particulièrement prégnants. De plus, c'est d'eux que les activistes parlent le plus volontiers lorsqu'on leur demande de décrire le répertoire tactique, et elles leur donnent à chaque fois des significations fortes et particulières. Nous allons notamment voir quelles sont leurs fonctions dans le répertoire tactique de La Barbe. Les titres des tracts sont à part : ils représentent une porte ouverte sur le discours de La Barbe et nous renseignent sur l'approche des activistes de leur propre action.

### **2.7.1. L'ironie du répertoire tactique de La Barbe**

L'ironie du répertoire tactique de La Barbe mérite que l'on s'y arrête, à la fois parce qu'il s'agit d'une de ses caractéristiques les plus prégnantes et parce qu'elle fait également partie de cette dimension spectaculaire.

Comme on va le voir, l'ironie remplit trois fonctions : une fonction d'arme rhétorique, une fonction de protection des activistes contre leur propre stress et une fonction d'élément spectaculaire du répertoire tactique. Ces trois fonctions sont nettement dissociables, mais en même temps se répondent constamment : la fonction d'arme rhétorique est proche au niveau d'une action et du rapport à la cible de ce qu'est la fonction spectaculaire au niveau des médias ; pouvoir disposer d'une arme efficace rend les activistes d'autant plus sûres d'elles-mêmes.

### **L'ironie comme arme rhétorique**

L'ironie a d'abord une fonction rhétorique : elle est singulièrement efficace lorsqu'elle est utilisée dans le discours des activistes, puisqu'en endossant le rôle de leur cible, en faisant semblant de la féliciter, elle empêche la cible de se défendre, sous peine de se tourner contre soi-même. L'ironie est d'abord efficace contre les cibles elles-mêmes.

Babette : mais l'ironie, enfin les communicants le disent, c'est quand même la pire des armes, c'est la plus difficilement opposable, c'est pas le bon mot, on peut difficilement s'y opposer, c'est une arme qui est redoutable.

Fabien : Efficace ?

Babette : Oui efficace, c'est ça. Je pense que c'est une très très bonne arme sur le sujet et puis on va pas être ironiques sur des sujets insupportables comme le viol, l'inceste ou toutes sortes de... c'est pas possible ça. Mais en fait la domination masculine ça recoupe tous ces sujets quelque part. C'est facile d'être ironique sur ce sujet. [Babette – 12 octobre 2011]

De plus l'ironie apporte de l'humour dans le discours de La Barbe et permet de mettre l'audience et les médias de son côté, au point de favoriser l'image de La Barbe en concentrant l'attention sur les éléments inattendus plutôt que de laisser la possibilité de mettre en avant les aspects possiblement plus sujets à la critique.

Et c'est vraiment ça qui a inspiré le deuxième degré, l'ironie de La Barbe, si on se met du côté de nos adversaires, si on les singe, si on les prend à leur propre jeu, on utilise leurs propres normes, s'ils se retournent contre nous ils se retournent contre eux-mêmes. C'est pour ça qu'on les félicite. Et ça a l'air de rien, mais ça nous a mis à l'abri de la critique immédiate pendant les premiers mois, les premières années de La Barbe [Manon – 26 septembre 2011]

D'une certaine manière, l'efficacité de l'ironie provient de la réutilisation de la force symbolique des hommes en position de pouvoir contre eux-mêmes. On déstabilise les hommes de pouvoir en leur montrant qui ils sont, ou en tout cas en leur tendant une caricature de ce qu'ils pourraient être<sup>87</sup>.

Je pense que c'est un outil assez imparable de rester digne et de systématiquement employer l'arme, un peu comme un art martial, employer l'arme quelque part la faire passer ailleurs, donc ça je trouve ça intéressant [...] donc je pense que c'est un outil efficace, c'est forcément à mon avis déstabilisant pour les gens qui sont en face [Christiane – 18 mars 2013]

Et donc ça a du sens justement, ce côté très digne parce que comme on est dans une partie très silencieuse, on est quand même très silencieuses et qu'en plus on tient des propos qui

---

<sup>87</sup> Une idée déjà présente dans l'exécution d'un « miroir ».

sont toujours à double sens qui sont très ironiques, le tract qu'on lit c'est toujours un tract où on accuse à demi-mot, puisque l'idée c'est qu'on leur dit « félicitations » donc on les félicite de ne pas changer l'ordre établi, de rester entre hommes, on perçoit très vite que c'est ironique, et c'est difficile à désamorcer d'avoir choisi ce mode d'action, c'est aussi un moyen de déstabiliser, donc la barbe déstabilise, les propos sont déstabilisants, le fait qu'on s'introduise, et le but c'est ça, c'est un travail, on travaille les esprits, les consciences, et bien sûr que ça fasse image, que la force de l'image soit importante, et ça c'est un autre truc qui fait beaucoup de sens dans nos actions, normalement quand tu es sur scène ça fait sens tout de suite [Anique – 26 février 2012]

### **L'ironie comme protection des activistes**

L'ironie permet également de protéger les activistes, d'un point de vue affectif en diminuant le stress qu'elles éprouvent. En apportant de la dérision, elles diminuent leur cible en l'associant à des images désuètes et archaïques, et par symétrie elles légitiment leurs positions et leur revendication.

Et je crois que le fait de conserver cette barbe t'aide, ça t'aide en fait à garder le sourire et l'ironie, la chaleur de la félicitation, donc normalement on doit être sincèrement indignées quand Régis Geoffray nous dit que notre combat est légitime, que tous les présidentiables devraient l'adopter en 2012, *en revanche quand des gens nous huent, ils faut aller vers chaleureusement eux en disant « bravo, vous avez raison, nous sommes avec vous ! etc. le racisme c'est bien, le sexisme c'est mieux, etc. » et le dire avec le plus de chaleur possible, j'avoue aussi qu'un petit travail en atelier avec Claudia m'a permis de me sentir mieux avec ce truc, c'est-à-dire se sentir légitime : hé ! on est chez nous, on est là pour les soutenir, on les aime, on les adore et on est là pour leur dire. Mais on leur dit sur un ton très IIIème République. Je pense aussi que les mots qui sont choisis, le ton pompeux, très IIIème République qui les renvoie à leurs archaïsmes et au fait qu'ils s'accrochent à un pouvoir passé, je pense que ça aide aussi et enfin je trouve que l'ironie est une arme puissante contre laquelle ils ont bien du mal à répliquer. [Louise – 25 janvier 2012]*

Jouer le confort et le plaisir, faire semblant d'être là entre pairs et amis, simuler la sérénité et le bien-être : ce sont là des moyens aussi de se légitimer, de lutter non seulement contre l'hostilité présente dans la salle au moment de l'action, mais également contre l'éducation individuelle et une représentation du pouvoir qui en excluent les femmes.<sup>88</sup>

Après je sais pas comment je peux t'expliquer plus pour moi la scéno, pour moi ce dispositif il est vraiment, pour moi il est construit du haut de la colère de l'opprimée. Alors comme cette colère elle est pas... enfin, elle est à la fois dangereuse pour l'opprimée et peu entendable pour l'opprimeur, bin le fait d'y mettre de la dérision ça permet de mettre tout ça à distance, c'est-à-dire quand, moi quand je porte la barbe, de plus en plus j'ai la conscience de jouer un rôle qui est celui de... « puisque je porte la barbe, je fais partie des vôtres » je pourrais le dire aussi différemment, bin si pour en être il faut porter la barbe, bin je la porte. Donc c'est assumer aussi le fait que j'ai un désir de participer à la vie de la *polis* sur un mode égalitaire et équitable. Et ça, je trouve que c'est pas quelque chose de gagné. [Justine – 20 janvier 2012]

<sup>88</sup> Nous approfondirons ces points dans le chapitre 4.

## 2.7. Les principaux moyens d'action

Enfin, pouvoir exprimer sa colère sans se mettre en colère est aussi un enjeu féministe. En effet, en se mettant en colère, les activistes féministes prêtent flanc au cliché sexiste des femmes ne sachant pas contrôler leurs émotions et dont les émotions ne seraient pas légitimes (« irrationnelles »). L'ironie libère les activistes de la frustration de ne pouvoir exprimer leur colère et leur permet ainsi d'agir plus sereinement.

Fabien : Et alors l'ironie, là-dedans, comment tu la vois ?

Anne-Louise : L'ironie je la trouve très bien pour nous-mêmes, parce qu'elle nous désinvestit de la charge de la colère qui est très fatigante, je trouve. Et elle met du côté des hommes le problème. Tu vois ? Si nous on est assez distancées pour faire ça avec ironie, pour dire « vous avez vu comme vous êtes sexistes ? » mais sans prendre part au sexisme en se mettant en colère, puisque c'est une manière d'y prendre part, et bin du coup déjà on est dix fois plus fortes, on est à l'abri intérieurement, plus à l'abri intérieurement et ça pointe vraiment le problème comme étant non pas le nôtre mais celui des bonshommes qui portent ce sexisme et il se trouve, enfin moi je le ressens, et il se trouve que c'est vraiment ce que voulait mettre en œuvre Manon, Henriett, Michèle, y'en a du début, il y avait Anique, il y avait Coraline, il y avait Annie qui est partie très vite, c'est-à-dire montrer les hommes entre eux, le projet de Manon, elle l'a répété souvent, c'était de dire, on va arrêter de se plaindre, on va arrêter de parler de la condition masculine et on va parler de ce qu'ils font pour se maintenir-là.

Fabien : Comment l'ironie montre que le problème est chez les hommes ?

Anne-Louise : Là c'est ce que je t'ai dit, enfin c'est mon interprétation, aussi, aussi mais là c'est on va dire la mécanique de l'action, du projet de l'action c'est de dire, puisqu'on vient avec des barbes c'est qu'on peut être parmi vous les hommes de pouvoir que si on est un homme, donc ça ça l'actualise, tu vois ? [Anne-Louise – 2 février 2012]

En contournant ce stéréotype, l'ironie permet de créer la surprise, de présenter les féministes sous un jour inattendu. C'est là que se révèle la dimension spectaculaire de l'ironie.

### 2.7.2. Fonction spectaculaire de l'ironie

Enfin, l'ironie participe plus largement au répertoire tactique en participant à son côté spectaculaire. Cela lui permet d'être entendu en brisant l'ordre du discours médiatique. Pour La Barbe, l'ironie révèle avec humour ce que tout le monde sait, ou dont tout le monde se doute : l'entraide des élites (masculines) permet leur renouvellement et empêche que l'accès aux postes de pouvoir soit fondé sur le mérite. Les hommes en position de pouvoir n'y sont pas parvenus de manière légitime :

Après la lecture du tract... c'est parce que l'ironie en fait, puisque c'est toujours un tract ironique, ça permet de répondre à une critique qui est « ah les féministes ça arrête pas de râler, etc. etc. » donc là en gros en mettant l'ironie de notre côté, déjà on désamorce un certain nombre de critiques, moi je trouve ça super marrant d'écrire le tract. Ouais et du

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

coup ça fait ressortir une espèce de code tacite, parfois pas si tacite parce qu'ils s'autocongratulent entre eux tout le temps, mais ça encore ça le souligne et donc ça le met à distance, c'est-à-dire ça le relativise c'est-à-dire ça le met dans un contexte temporel et spatial qui le circonscrit et donc fait ressortir son caractère quasiment, pas arbitraire au sens où c'est là par hasard parce que comme je le disais c'est le produit de répétition, son caractère, son manque de légitimité, arbitraire au sens de manque de légitimité. Voilà. [Céliane – 12 décembre 2011]

Toujours comme irruption dans l'ordre du discours médiatique, l'ironie permet de montrer la violence exercée sur les femmes au quotidien, à la fois en la représentant (l'irruption physique des activistes est un symbole de cette violence qui exclut les femmes). L'ironie impose aussi aux cibles de réagir vite et sans préparation, ce qui les pousse à se dévoiler, c'est-à-dire à user de leur position de force, par exemple en faisant évacuer les activistes par le service de sécurité (on verra dans le chapitre 4 combien ces réactions sont souvent répercutées par les journalistes). Ainsi les hommes de pouvoir créent eux-mêmes l'irruption médiatique en manifestant – parfois violemment – le pouvoir dont ils disposent.

Après je pense aussi que c'est un dispositif qui permet un peu, je pense de neutraliser la violence, enfin c'est marrant à la fois ça permet de neutraliser la violence et en même temps je trouve que ça met en scène la violence des rapports et quand je dis que ça met en scène la violence, c'est que quelque part ces hommes-là on les pousse dans les retranchements, donc ce qui sort tout de suite finalement c'est des choses très instinctives et donc ça révèle leur machisme, leur sexisme alors que souvent ça c'est caché et en ce sens-là je trouve que ça met en scène la violence des rapports sociaux de sexe, quand on est traitées avec mépris, quand ils font du sarcasme, ça c'est ce qu'on vit au quotidien finalement dans les sphères où on est toutes. [Justine – 20 janvier 2012]

Finalement, l'ironie permet de révéler au spectateur sa propre contradiction, entre le fait de tenir à des principes d'égalité et le fait d'accepter passivement des assemblées d'hommes blancs aux positions de pouvoir. En révélant cette contradiction, en la mettant en avant, les activistes permettent aux audiences de s'interroger et de la refuser. Michèle le résume très bien avec sa critique du « cool », il ne suffit pas d'être cool pour en finir avec les inégalités, cela demande plus de travail.

Les gens comprennent bien que La Barbe est là pour critiquer leur sexisme, mais le fait que La Barbe critique leur sexisme en les félicitant, en étant dans la bonhomie, je pense que ça aide à faire passer le message, à ce qu'ils acceptent de faire passer le message, et après il y a l'ironie qui est le retournement, l'inversion, et ça, ça permet de faire ressortir la contradiction qu'il y a et qui est le diagnostic qu'on a posé au début où on est dans un état de la société et du sexisme, où il y a une contradiction, c'est presque une approche marxiste, c'est la contradiction léniniste [rire] la contradiction qu'il y a en ce moment dans la

## 2.7. Les principaux moyens d'action

domination masculine c'est que c'est cool d'être pour que les femmes prennent le pouvoir mais en même temps les hommes le gardent [rire], tu vois ? *Et donc en étant ironique, en fait, tu permets aux gens de comprendre la contradiction qu'ils ont en eux c'est-à-dire de comprendre la contradiction qu'il y a de rendre visible le fait que bin on a beau être cools, il n'y a quand même que des hommes [rire].* Et ça, ça marche parce que tout le monde trouve que c'est rébarbatif comme des vieux barbus de la III<sup>ème</sup> République, donc tout le monde se situe en opposition aux vieux barbus de la III<sup>ème</sup> République. Quand La Barbe apparaît et félicite les gens d'avoir conservé la domination, personne ne s'identifie avec les gens que félicite La Barbe mais en même temps, La Barbe les y place, parce que c'est eux qu'elle félicite. Et donc les gens qui sont en train d'être félicités ils sont en même temps félicités, donc ils sont bien là, et en même temps ils ne s'identifient absolument pas avec la chose que félicite La Barbe parce que pour eux c'est devenu pas cool d'être comme ça. Et du coup, ça les met vraiment dans une position... je pense que l'ironie, elle fonctionne comme ça. [Michèle – 11 janvier 2012]

### 2.7.3. L'importance des postiches

Les postiches sont un élément central de la performance de La Barbe. Il s'agit d'un bout de fourrure synthétique triangulaire, coupé en travers pour permettre de parler et relié par deux élastiques. C'est par le postiche que les activistes sont identifiées, en le mettant au moment où commence la performance et enlevé immédiatement après (ou presque). Les activistes elles-mêmes ont beaucoup à dire sur cet objet.

Ici aussi il faut souligner la cohérence qui existe entre ces trois fonctions. La dénonciation de l'ordre genré comme arbitraire n'est pas une simple revendication plaquée sur celle de l'accès au pouvoir, c'est bien un argument en faveur de l'égalité, qui dénonce l'arbitraire du traitement inégal qui garde les femmes à l'écart.

#### **Fonction symbolique au sein du répertoire tactique**

Sans surprise, le postiche a d'abord une fonction symbolique qui le relie à l'ensemble du répertoire. Avant toute analyse de la part des activistes, nous pouvons une déclinaison de cette fonction : le jeu de mots. En mettant une barbe, les activistes disent « La Barbe » à la fois en référence au nom du groupe et au cri de ralliement « la barbe ! » signifiant « assez », ou « ça suffit ». C'est une fonction courante des objets symboliques, qui est déjà utilisée dans l'héraldique où les écussons des chevaliers ou des seigneurs du Moyen-Âge peuvent représenter leur nom à l'aide d'un rébus (Pastoureau 2014).

Mais plus largement le postiche est une manière de révéler combien masculinité et pouvoir sont liés (à tort) : il faut être un homme pour accéder à un poste de pouvoir. Le poil est ici à la fois une représentation exagérée de la masculinité, mais également une référence à la pilosité faciale des hommes de pouvoir de la III<sup>ème</sup> République.

Le fait de mettre une barbe ? Bin ça c'est parce qu'en fait le choix qui a été fait, le choix esthétique et visuel c'est d'inscrire, de montrer la continuité entre la domination masculine qui prévaut aujourd'hui, qui est donc dans la Vème République etc. c'est aussi ringard que ce que nous paraît aujourd'hui être les mecs de la III<sup>ème</sup> République. Donc ça, enfin, et si tu prends les photos de la III<sup>ème</sup> République, ils sont très nombreux à avoir une grande barbe. [Céliane – 16 décembre 2011]

Par un effet de renversement (cohérent avec l'ironie habituelle de La Barbe), les activistes portent le postiche pour revendiquer le pouvoir : s'il faut être un homme pour arriver au pouvoir, alors nous sommes prêtes à en être<sup>89</sup>.

On joue vraiment toujours sur le fait que poil et pouvoir sont très liés, donc ça veut dire en gros virilité et pouvoir donc l'idée normalement c'est que quand on met une barbe, on joue le jeu du pouvoir, et quand on écrit un tract, on joue le jeu du pouvoir, *on leur dit finalement « s'il faut être un homme pour avoir du pouvoir, qu'à cela ne tienne, nous aussi on est des hommes »*, je trouve qu'il y a vraiment un côté gommage de tout ce qui peut être femme [...] et on gomme, on gomme notre féminité, en gros s'il faut une barbe pour être sur scène, qu'à cela ne tienne la barbe effectivement le postiche dont tu parlais symbolise la virilité, l'attribut viril par excellence et donc effectivement c'est une façon de montrer, voilà on aurait pu choisir une cravate mais c'est moins parlant, voilà le fait qu'on ait choisi le poil comme emblème c'est assez intéressant parce que d'ailleurs depuis deux ans, depuis un an t'as les journaux, les magazines féminins qui titrent « le retour du poil » donc on voit bien que c'est un truc d'époque, on sent que le poil incarne quelque chose et puis c'est vraiment le symbole de la virilité, on aurait pu aussi choisir des costumes cravate, on aurait pu choisir, on aurait pu choisir d'autres choses, mais en fait je pense que la barbe c'était le truc le plus évident et puis le plus parlant [Anique – 26 février 2013]

Mais ce symbole comporte une deuxième dimension qui est celle de l'artificialité de ce pouvoir. En effet, les activistes suggèrent avec leur postiche qui leur suffit de mettre une barbe pour devenir un homme. Etre ou ne pas être un homme est une distinction mince, voire triviale. Ici intervient l'aspect « confusion des genres » de La Barbe, fortement inspiré du

---

<sup>89</sup> Pour aller au bout de l'interprétation du postiche, on peut aussi penser que le postiche ne signifie pas seulement la masculinité (la pilosité faciale étant une caractéristique biologique avant tout masculine) mais également la vieillesse. En effet, le féminisme matérialiste insiste sur l'idée que la domination masculine profite avant tout au patriarcat, c'est-à-dire à l'homme le plus âgé dans le ménage, auquel non seulement les femmes, mais également les frères plus jeunes et les enfants doivent le respect). Cette interprétation est renforcée par l'alliance entre La Barbe et le groupe activiste Génération Précaire (dénonçant la précarisation des emplois pour les jeunes) à l'occasion de l'action On naît femme... On devient retraitée du 18 novembre 2000 dirigée vers le Conseil d'Orientation des Retraités.

## 2.7. Les principaux moyens d'action

féminisme queer pour lequel la distinction entre les genres est avant tout une question de performance et de langage, bien avant d'être une distinction biologique (Butler 1990; Butler 1993; Butler 2005) ; cette réflexion est renforcée par des études comme celles de Catherine Vidal, suggérant que les différences genrées des cerveaux sont particulièrement minces à la naissance et correspondent ensuite à la division genrée des tâches (Vidal et Benoit-Browaeyns 2005). Par ailleurs, l'aspect ridicule ou grotesque des postiches contribue à se moquer des hommes de pouvoir et renforce la dénonciation en brisant le respect que l'on pourrait accorder aux orateurs dans cette position. Ainsi, en se « déguisant » en hommes, les activistes dénoncent l'artificialité de la catégorie « homme » qui permet à certains individus d'avoir accès au pouvoir et en empêche d'autres d'y parvenir.

Cette confusion des genres permet également de désamorcer l'argument essentialiste selon lequel les femmes seraient nécessaires à l'entreprise parce qu'elles seraient « complémentaires » des hommes (un argument décrit par Béréni 2009). Les activistes revendiquent l'accès au pouvoir des femmes au nom de l'égalité de traitement et de la justice. Sinon cela continuerait à enfermer les femmes dans un rôle de genre et à promouvoir leur accès au pouvoir pour de mauvaises raisons.

Mais il faut pas oublier aussi que notre agacement initial, ça je me rappelle très bien que ça fait partie des premières discussions à La Barbe et que c'était très clair pour nous on voulait sortir du piège, si tu veux le piège n°1 quand on parle de pouvoir et quand on parle de genre, c'est de dire « les femmes et les hommes sont différents et sont complémentaires, c'est pour ça qu'il faut que les deux aient le pouvoir parce qu'ils se complètent tellement bien » parce que du coup voilà c'est un ode à la féminité comme douceur, donc en gros les femmes doivent aller au pouvoir parce qu'elles vont contrebalancer les hommes, donc ça c'est le premier piège, et deuxième piège c'est de dire « ah bin non le pouvoir en fait ça transforme les femmes, elles deviennent des hommes », elles se virilisent, tu vois le MEDEF, elles ont les cheveux courts, elles ont de la poigne, elles font plus teigne, elles sont soi-disant plus teigneuses que les hommes tu vois ? donc du coup à chaque fois que tu parles de pouvoir, pour les femmes tu tombes dans ces écueils-là. Donc nous on a cherché un moyen de pas tomber dans ces écueils-là et on s'est dit que finalement jouer sur le fait que les femmes aient le pouvoir c'est pas mal finalement, c'est dire « OK, il faut des poils pour être... » soit parce qu'on est un homme, soit parce qu'on se virilise, qu'à cela ne tienne, on met nos barbes, donc je trouve que le symbole de ce postiche il recouvre plein de choses, on gomme la féminité pour montrer, pour dire que, soit on la gomme parce que de toute façon on n'est pas là, il y en a une de temps en temps pour faire joli en gros, nous c'est ce qu'on dénonce, mais évidemment que c'est pas sympa pour les femmes qui y sont, parce qu'elles ont sans doute la compétence, mais en gros on gomme la féminité en mettant une barbe, mais aussi on interroge le pouvoir, est-ce que le pouvoir c'est la virilité, est-ce



CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

que le pouvoir c'est le poil, est-ce que la virilité, ça appartient aux hommes ? Donc je trouve que c'est pour ça que c'est subversif. [Anique – 26 février 2013]

### **Déstabilisation du public**

Le postiche a également une fonction de déstabilisation du public, faire irruption et créer du spectacle. L'irruption créée par le postiche est celle de la « confusion des genres » à nouveau, c'est-à-dire l'utilisation d'un attribut masculin par des femmes.

J'ai vécu l'effet que ça fait aux personnes qui étaient là, hommes et femmes et hommes, de voir une femme avec une barbe sur le nez et donc cet effet m'a fait un effet retour et je me suis rendue compte que ce petit postiche qui est honnêtement assez minable de tissu peluche synthétique, c'est assez visible avec deux élastiques grossièrement visibles aussi, et bien ce petit truc de rien du tout, ça les déstabilise au point de sortir des trucs complètement ahurissants, du coup on s'entend dire des trucs du genre « sonnez la garde ! » enfin tu vois des trucs comme ça, quoi [rires partagés]. C'est fou. [Anne-Louise – 2 février 2012]

L'effet déstabilisant du postiche est bien compris par les activistes qui le relie aisément aux questionnements du féminisme queer, avec des thèmes comme celui des travestis ou de l'ambiguïté de genre afin d'en dénoncer l'ordre arbitraire.

Fabien : Et par rapport à la barbe, le postiche, qu'est-ce que ça représente ?

Patty : Pour moi c'est jouer sur l'attribut masculin/féminin, le côté masculin c'est pour être proche du pouvoir. Moi j'aimerais qu'on ait de vraies barbes pour jouer d'avantage sur la confusion, la confusion des genres et en même temps, apparemment ça intrigue quand même les barbes, bien travaillées ça suffit pour intriguer. Pour déstabiliser les personnes présentes. Je suis pas sûr qu'on crée une confusion dans le genre non plus, mais je pense que ça reste, des femmes qui portent une barbe, ça reste...

Fabien : Ca fait peur...

Patty : Oui, ça intrigue, je pense pas suffisamment pour dire, pour un queer qui joue une performance de genre au quotidien, qui joue vraiment sur l'ambiguïté on n'en est pas là non plus. Donc vraiment travailler cette idée de performance-là sur le genre.

Fabien : Donc c'est plus le genre...

Patty : Le masculin/féminin, je voudrais que pour moi à la limite les mecs qui viennent à La Barbe, ce serait intéressant de travailler là-dessus, sans faire travesti non plus, créer une ambiguïté sur le genre. [Patty – 23 janvier 2012]

### **La puissance que donne le postiche**

Enfin, il faut souligner que le postiche permet aussi d'aider les activistes en leur donnant de la confiance en elles. Se déguiser en hommes c'est pouvoir accaparer la confiance et le pouvoir des hommes et donc rendre l'action d'autant plus facile.

D'abord on a fait un truc on a acheté des barbes Henriett et moi, on est allées dans une grosse fête d'anciennes d'Act Up, d'amies, de ce milieu-là pour tester le truc, on a distribué

## 2.7. Les principaux moyens d'action

des barbes autour de nous pour voir si ça marchait et les gens s'en sont emparé, il y a eu des réactions de certaines femmes qui étaient extraordinaires, qui se mettaient à incarner des personnages tout à coup durant toute la soirée, qui se prenaient pour Eisenhower, tu vois, ou un grand patriarche grec, tout à coup on voyait que quelque chose, chez les femmes quelque part le port de la barbe leur donnait du pouvoir, leur donnait de la force, elles se sentaient investies. [Manon – 26 septembre 2011]

Comme précédemment, il s'agit bien de se renforcer en prenant le costume d'un homme de pouvoir. Ce « vol » de pouvoir est cohérent avec l'ironie décrite précédemment : puisque nous sommes entre nous, entre hommes, nous pouvons nous féliciter. En jouant les hommes, les activistes peuvent se sentir d'autant plus légitimes et sûres d'elles à être là où elles sont.

Sur ce dernier point, je crois que j'aurais trouvé de quoi répondre à Barthès [référence à l'interview à Canal+ où une activiste présente n'avait pas su répondre au journaliste qui lui demandait pourquoi elle portait une barbe qui la rendait « moche »]. Hmm... l'idée c'est qu'une barbe c'est peut-être moche mais elles sont puissantes. C'est un outil de puissance, d'abord ça représente le pouvoir et un pouvoir aujourd'hui dépassé non pas parce qu'il ne s'exerce pas actuellement mais parce qu'il répond à une société qui est bien celle de la III<sup>ème</sup> République, de la V<sup>ème</sup> et du 20<sup>ème</sup>. Elle renvoie aussi à des archaïsmes et aussi et donc le fait de la mettre c'est comme d'enfiler, je vais pas dire c'est ma cape de super-héros mais c'est vrai que ça te met dans une posture de puissance et une posture aussi de défi, nous venons chercher ces messieurs sur leur terrain. [Louise – 25 janvier 2012]

Une activiste pousse cette logique jusqu'au bout en souhaitant que, à la manière des Guerrilla Girls, le postiche puisse rendre anonyme et donc puissante grâce à l'anonymat, afin de permettre d'exprimer pleinement sa colère et sa revendication, sans mettre en jeu son identité personnelle. Elle exprime ici également bien comment la question de l'accès au pouvoir s'inscrit dans un contexte social plus large où le genre assigne les individus à certains rôles prescrits.

On nous dit qu'on est des femmes, donc on doit se comporter de telle ou telle manière quand on est une femme ou quand on est assignée à la catégorie de femme par la société, c'est bin déjà de dire un peu « fuck » et c'est aussi jouer sur les normes de genre. Et puis... bon après il n'y a pas forcément un aspect ça masque une partie du visage et ça permet de cacher son identité, moi c'est vrai que c'est bien, j'aimerais bien si l'occasion se présente, ça m'intéressera d'aller faire de l'activisme dans un groupe dont les activistes sont anonymes, façon Guerilla Girls où tu vois c'est complètement anonyme, parce qu'il y a un côté on fait chier tout le monde et gros fuck et on vous dit pas qui on est et de toute façon on est les plus fortes. [Céliane – 16 décembre 2011]

Une autre activiste résume tout le rôle du postiche, à la fois « costume » qui à la fois renforce et permet d'exprimer sa colère, mais également d'exprimer cette colère « poliment », sans éclat, ce qui rejoint à nouveau le rôle de l'ironie décrit précédemment :

## CHAPITRE 2 LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

Dans l'action précisément dans l'action tu as une petite poussée d'adrénaline avant de monter sur le plateau, presque à tous les coups ça marche. Ouais, ouais, ouais, et puis le fait de se grimer, tout ça on y reviendra, fait qu'il y a de la parodie, il y a du carnaval, il y a une manière extrêmement polie de dire « merde, non on n'est pas d'accord ». Le côté poli me convient bien, c'est ma nature, mon éducation, c'est de l'humour quasi-britannique, tu sais l'humour à froid, il y a pas d'éclat, il y a pas de colère, il n'y a pas de... et ça ça me va, ça n'enlève pas la force du discours. Alors après on reviendra sur le discours, il est pas toujours très bien compris. [Marie-Cécile – 5 janvier 2012]

### 2.7.4. Les titres des tracts

Les titres des tracts des actions sont eux-mêmes révélateurs de l'humour de La Barbe et du capital culturel des activistes. Elles jonglent avec des calembours et des références culturelles parfois pointues. Sur les actions répertoriées, on peut distinguer différents « types » de titres. Notons que ces types de titres perdurent tout le long de l'échantillon : il y a une grande stabilité entre eux.

#### Le détournement

Les activistes peuvent utiliser un titre pour se moquer de leur cible en détournant le slogan de l'entreprise ou le titre de l'événement public où elles interviennent. C'est particulièrement efficace avec les grandes entreprises dont le nom est suffisamment associé à un slogan pour que le public le connaisse bien et qu'il soit ainsi facile de le détourner : La Barbe profite et retourne contre la cible ses efforts de communication.

*Parce que vous le valez bien !* [cible : L'Oréal dont le slogan est « Parce que je le vauz bien » ; 16 mai 2009]

*Hommes solides chez Air Liquide* [cible : l'entreprise Air Liquide ; 19 novembre 2011]

*Aux grands hommes, La Barbe reconnaissante* [cible : le Panthéon sur le fronton duquel se trouve la phrase « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante » ; 16 décembre 2011, centième action de La Barbe]

*Avec Carrefour, entre hommes, on positive !* [slogan de Carrefour : « Avec Carrefour, je positive » ; 21 juin 2011]

*Crédit Agricole: le bon sens viril a de l'avenir* [slogan du Crédit Agricole : « Le bon sens a de l'avenir » ; 22 mai 2012]

*Vivendi, la Générale des Hommes* [cible : Vivendi la Générale des Eaux ; 30 avril 2013]

### Référence culturelle

Les références culturelles sont courantes dans les titres de La Barbe, parfois accompagnées d'un jeu de mots et toujours en lien avec la cible de La Barbe. Bien que ce ne soit pas systématique, c'est souvent un type de titre utilisé pour les cibles du secteur de la culture. Le détournement a parfois lieu en remplaçant une expression populaire mentionnant les femmes par les hommes.

*RTL : la voix de nos Maîtres* [référence au label « La voix de son maître »<sup>90</sup> dont une publicité vante la qualité de reproduction avec un chien assis devant un gramophone, écoutant le disque ; 18 octobre 2008]

*Au bonheur des hommes* [émission télévisée « Ce soir ou jamais » sur le thème « Comment voyons-nous le bonheur ? », référence au titre du roman d'Emile Zola « Au bonheur des dames » ; 16 juin 2009]

*Filière pêche: les hommes et les hommes d'abord !* [cible : le secteur de la pêche, référence à la phrase « Les femmes et les enfants d'abord ! » lorsqu'un navire sombre ; 23 juin 2011]

*Think tank il y aura des hommes* [cible : conférence de think tanks, référence au film « Tant qu'il y aura des hommes » de Fred Zinneman (1953) ; 5 juillet 2011]

*Parce que c'était eux, parce que c'était nous* [cible : la fondation Montaigne ; référence à la phrase de Montaigne « Parce que c'était lui, parce que c'était moi » à propos de son amitié pour Etienne de la Boétie ; La Barbe dénonce ici aussi l'entre soi masculin affectueux qui permet la reproduction des élites ; 26 septembre 2011]

*Hommes en stock à Angoul'men* [cible le festival de BD d'Angoulême, référence à l'album d'Hergé « Cock en stock » ; 31 janvier 2013]

*Citizen Ken* [cible : conférence sur le thème « L'avenir de la presse nationale quotidienne », référence à la fois à la poupée masculine stéréotypée Ken de Mattel, de la collection Barbie, et au film « Citizen Kane » d'Orson Welles (1941) dont le personnage central est un patron de presse ; 8 février 2013]

*A l'ombre des vieux hommes vainqueurs* [cible : le prix Goncourt, référence au titre du roman de Marcel Proust : « A l'ombre des jeunes filles en fleurs » ; 4 novembre 2013]

### Calembours

Les calembours et jeux de mots sont également courants dans les titres, à nouveau pour marquer l'humour de La Barbe.

*Assez de filles-maires !* [cible : Salon des Maires et des collectivités locales ; 27 novembre 2008]

*AXA: ne perdez pas votre mâle assurance !* [29 avril 2010]

*Europe 1 Mâles entendus !* [29 août 2011]

*Chez les Médecins du Monde, les sages ne sont pas des femmes* [13 octobre 2011]

*Musique de films, Hommes de concert* [cible : SACEM ; 25 octobre 2011]

---

<sup>90</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/HMV>

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

*Nantes-Saint Nazaire, les hommes à la barre !* [cible : Municipalités de Nantes-St Nazaire ; 25 novembre 2011]

*30 ans de mathémachismes* [cible : Société de mathématiques appliquées et industrielles ; 7 octobre 2013]

### **Division des tâches**

Le titre du tract peut également être un lieu pour dénoncer la division genrée des tâches.

*Femmes aux fourneaux, hommes aux pinceaux !* [cible : exposition du FRAC ; 8 février 2009]

*Les femmes aux Champs, les hommes au Palais !* [cible : Palais de l'Elysée ; 19 septembre 2009]

*Saint Gobain: une femme dans la maison, des hommes à la direction* [20 novembre 2009]

*Hommes à la une Femmes en tribunes !* [cible : Salon du foot ; 14 mars 2010]

*Hommes au sommet, Femmes au chevet* [cible : Syndicat de la Presse Indépendante d'Information en Ligne ; 3 novembre 2011]

*Esculape au stétho, Hygie aux fourneaux?* [cible : Académie Nationale de Médecine ; 21 mai 2013]

### *Slogan*

Le titre peut également faire référence à un slogan féministe, ou spécifiquement de La Barbe.

*Le racisme c'est bien le sexisme c'est mieux* [cible : Eric Zemmour ; slogan de La Barbe ; 28 février 2008 ; première action de La Barbe]

*Quand les femmes auront le pouvoir, on verra bien ce qu'elles en feront. En attendant, qu'elles le prennent !* [cible : Capital ; phrase du manifeste de La Barbe ; 30 juin 2010]

*On naît femme... On devient retraitée* [cible : Conseil d'Orientation des Retraités ; référence à la phrase de Simone de Beauvoir « On ne naît pas femmes, on le devient. » 18 novembre 2010]

*Le Festival de Cannes 2012, Un homme est un homme !* [référence au slogan féministe des années 70 « Un homme sur deux est une femme » ; 12 mai 2012]

### **Ironie**

Le titre peut simplement exprimer l'ironie de La Barbe, sans recherche plus avancées, simplement comme expression humoristique.

*Rendons à la France sa dignité !* [occasion : fête nationale ; 14 juillet 2008]

*La Colline, un bastion de l'Universel Masculin menacé* [cible : le théâtre de la Colline ; 10 mai 2009]

*La crise, une affaire d'hommes !* [cible : colloque « 2009, les pays émergents dans la tourmente ? » ; 13 mai 2009]

*Aux illustres académiciens, louanges, mais vigilance !* [cible : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; 27 octobre 2009]

*Fondapol: un barrage aux eaux troubles de la parité* [2 mars 2011]

## 2.7. Les principaux moyens d'action

*Que la communication reste une affaire d'homme !* [cible : entreprise Wellcommunication ; 26 juin 2011]

*Femmes et élues ? Pour que cesse cette imposture !* [plusieurs actions nommées ainsi, ciblant soit des Conseils Généraux, soit l'Assemblée nationale ; 19 février 2010, 8 juin 2010, 24 février 2011, 31 mars 2011]

*Déféminisons !* [cible : Conférence « Journalisme et citoyenneté » ; 13 juin 2013]

*Des réformes héroïques pour défendre une culture virile !* [cible : Syndeac, syndicat du spectacle vivant ; 16 juillet 2013]

*Oui à l'innovation, non aux jupons !* [cible : Institut Carnot ; 10 octobre 2013]

### **Ce que révèlent les tracts**

Les tracts signifient plusieurs choses. Volontairement, ils concentrent la moquerie et parfois l'ironie de La Barbe. Ils créent une connivence entre les activistes et leurs cibles qui peuvent comprendre et être sensibles aux effets de style et références culturelles, et suscitent de la sympathie envers les activistes et leur cause. Plus largement, ils peuvent être réutilisés comme des slogans de La Barbe, ils sont écrits pour être percutants et marquer les esprits. En cela, ils participent à la fonction spectaculaire du répertoire tactique de La Barbe sur laquelle nous reviendrons.

Par ailleurs, la relative complexité des jeux de mots et les références culturelles qu'ils contiennent sont vraisemblablement dues à l'important capital culturel dont disposent les activistes de La Barbe (rappelons qu'une large majorité d'entre elles sont diplômées d'études supérieures). Cette caractéristique interpelle. Ici l'ironie de La Barbe joue à plein puisqu'il s'agit de singer la culture dominante pour mieux la dénoncer. Cependant, en même temps, on peut se demander dans quelle mesure il ne s'agit pas aussi pour les activistes de La Barbe de « montrer patte blanche », c'est-à-dire de signifier qu'elles disposent de l'éducation et de la formation nécessaire pour faire partie des positions de pouvoir : elles créeraient (malgré elles) une connivence avec les dominants qui disposent du même capital culturel.

Il est difficile de trancher cette question, mais elle mérite d'être posée. En effet, elle touche à la critique selon laquelle les femmes cherchant le pouvoir répètent la domination de classe alors même qu'elles luttent contre la domination masculine. Cette critique est formulée

occasionnellement contre La Barbe, mais aussi généralement contre les féministes blanches par le féminisme intersectionnel qui porte son attention sur les croisements de domination (par exemple être femme et noire est une situation où les dominations racistes et sexistes ne s'additionnent pas simplement, mais créent des effets communs nouveaux et spécifiques.

### **2.7.5. Fonctions de l'ironie et des postiches**

Comme on l'a vu, l'ironie et les postiches ont trois fonctions :

- une fonction symbolique dans le cadre du répertoire tactique,
- une fonction spectaculaire plus large, et
- une fonction de protection et de renforcement des activistes.

Les titres de tracts renforcent ces aspects, à la fois en participant de l'ironie de La Barbe et en répétant la fonction spectaculaire du répertoire tactique.

On a vu que l'humour est une ressource que se donnent les activistes de La Barbe lorsqu'elles réfléchissent aux contraintes du féminisme et de son image dégradée : ce qui était au départ une simple solution à un problème particulier ouvre des possibilités plus larges et devient une ressource à part entière. Les activistes s'approprient cette ressource en choisissant un humour ironique qui à son tour répond à d'autres contraintes. Ainsi le processus de construction des ressources du groupe se fait par étape : identification des contraintes, réponse apportée à ces contraintes qui devient une ressource plus vaste, laquelle à son tour remplit de nouvelles fonctions pour le groupe.

La fonction spectaculaire représente l'aboutissement du répertoire tactique de La Barbe, c'est-à-dire son efficacité principale : parvenir à frapper les esprits afin de faire passer un message particulier. Nous allons voir ce que cela signifie et quelle importance cela revêt pour La Barbe.

## **2.8. Vision d'ensemble du répertoire tactique de La Barbe : un répertoire tactique spectaculaire**

Cette dernière partie décrit le répertoire tactique de La Barbe de façon plus synthétique et comparative. La stratégie de La Barbe en termes de répertoire tactique ne peut être limitée à l'analyse et la description des éléments qui la composent, il s'agit de saisir comment ces éléments s'agencent entre eux pour donner un certain sens. Ce sens ne peut apparaître qu'en prenant de la distance. Nous identifierons les singularités du répertoire de La Barbe en le comparant à un groupe activiste similaire.

Nous avons vu quelles contraintes encadrent les choix des activistes et quelles ressources les alimentent. Ces choix conduisent à un certain répertoire tactique, dont l'analyse montre une fonction spectaculaire. Tous les répertoires tactiques des groupes dont s'inspire La Barbe partagent une approche qu'on pourrait qualifier d'« esthétique » ou de « symbolique ». Au centre de cette approche se trouve l'usage de symboles pour transmettre rapidement et efficacement un message à un auditoire, en faisant appel à ses références culturelles et en mobilisant une compréhension intuitive (plutôt qu'intellectuelle) de la situation. En effet, les symboles ont la capacité de transmettre un message sans nécessiter d'explication logique, à la manière d'une « épiphanie » (Durand 1964), c'est-à-dire la révélation immédiate et instantanée d'un sens caché. Aucun de ces répertoires tactiques ne fait appel à des performances traditionnelles comme la manifestation ou la pétition ; au contraire, ils sont tous le résultat d'un travail d'invention des activistes fondatrices pour exprimer visuellement et symboliquement un message. Le choc esthétique doit frapper l'audience de l'action en général et les cibles du groupe activiste en particulier, lui permettant d'obtenir des résultats avec des moyens modestes. C'est un choix stratégique permettant de gagner en efficacité. Cependant, constater que le répertoire tactique provoque un choc esthétique ne nous permet pas de



comprendre comment cela survient. Nous allons voir pourquoi il faut ajouter que ce répertoire tactique est « spectaculaire ».

Pour décrire cette caractéristique, nous allons faire un détour en comparant le répertoire tactique de La Barbe avec celui d'un autre groupe activiste, les Femen. Ce détour m'a été suggéré par une remarque apparaissant régulièrement. Lorsque je présente mon travail, la comparaison avec le groupe féministe Femen vient très rapidement à la bouche de mes auditeurs français (que ce soit dans un cadre académique ou dans un cadre privé). Pourquoi ne pas avoir fait ma thèse sur les Femen ? Pourquoi ne pas comparer les deux mouvements ? En quoi ces deux mouvements sont-ils proches ?

J'ai en particulier été frappé par une jeune journaliste (28 ans) d'un journal de gauche qui rapidement assimilait ces deux groupes :

Journaliste : Sur La Barbe, je crois que j'ai pas un avis très objectif, pour moi ça se résume à des femmes qui mettent des barbes et qui vont voir des assemblées d'hommes pour dire « on existe » et je trouve que ça a ses limites.

Fabien : D'accord. Ses limites ?

Journaliste : Bin je trouve que en effet on en parle, elles sont ultra-médiatiques mais je trouve que ça va pas très loin dans la réflexion et un peu comme les Femen ça a tendance à agacer plus qu'à faire avancer les choses

Fabien : Et pourquoi vous dites que c'est pas objectif ?

Journaliste : Parce que c'est pas quelque chose que je vais laisser transparaître dans les articles, je me sens pas très proche de ce mode d'action, je pense qu'il y a d'autres moyens de faire avancer les choses et que c'est pas en mettant une barbe ou en montrant ses seins qu'on [fait avancer les choses].

Au début, j'ai interprété ces remarques comme des échos de la présence médiatique des Femen (alors particulièrement forte). Cependant, à force de se répéter, il m'a semblé qu'il fallait prendre ces remarques au sérieux, les considérer comme un fait social qu'il faut éclaircir et interpréter : pourquoi La Barbe et les Femen sont-elles considérées comme similaires ?

Je vais tenter de répondre à cette question en cherchant en quoi ces mouvements se ressemblent, effectivement, mais je crois que ce qui les distingue reste plus important.

## *2.8. Vision d'ensemble du répertoire tactique de La Barbe : un répertoire tactique spectaculaire*

Cependant, ce fait a du sens, je refuse de l'expliquer facilement par le manque d'information du public ou d'une répétition-réflexe d'images médiatiques. Je vais montrer que cela éclaire la nature du répertoire tactique de La Barbe et que cela a une signification pour le féminisme et les mouvements sociaux plus largement.

### **2.8.1. Description du groupe Femen**

Le groupe Femen est fondé en 2008 en Ukraine. Le nom est choisi « parce qu'il sonne bien », même s'il ne signifie pas « femme » en latin<sup>91</sup> mais « cuisse » ou « giron ». Ses fondatrices sont Anna Hutsol, Alexandra Shevtchenko et Oksana Chatchko. Une quatrième figure émerge en 2012, Inna Shevchenko, lorsqu'elle obtient l'asile politique en France pour avoir abattu à la tronçonneuse une croix en bois de 4 mètres de haut sur une hauteur de Kiev<sup>92</sup>, afin de protester contre l'arrestation et la condamnation à 2 ans de prison ferme de trois activistes féministes du groupe Pussy Riot qui avaient chanté des chants contre Poutine dans une église moscovite. Pour avoir importé Femen en Belgique et en France et établi son centre à Paris, Inna Shevchenko est particulièrement connue du public francophone ; le groupe ne se défend pas d'être fortement hiérarchisé autour de cette figure de proue.

A partir de 2010, la performance principale et quasi-unique du groupe Femen consiste à manifester seins nus en nombre relativement restreint, des slogans peints sur le corps (reprenant notamment le bleu et le jaune du drapeau ukrainien), avec éventuellement une couronne de fleurs sur la tête, tout en tenant une pancarte. Les activistes crient des slogans et occupent l'espace énergiquement. Elles résistent à l'arrestation et tentent de se faire entendre et voir le plus longtemps possible.

Les causes défendues par le groupe Femen sont larges et touchent le plus souvent à la cause des femmes. Elles se sont fait connaître durant le championnat de football EURO 2012 en

---

<sup>91</sup> Comme l'affirme un documentaire central sur les Femen : « Nos seins, nos armes ».

<sup>92</sup> [http://www.huffingtonpost.com/2012/08/17/pussy-riot-trial-femen\\_n\\_1798009.html](http://www.huffingtonpost.com/2012/08/17/pussy-riot-trial-femen_n_1798009.html)

mettant en évidence la forte prostitution entourant l'événement pour répondre à la demande des supporters. Elles manifestent également contre des personnalités (Dominique Strauss-Kahn au moment des accusations de viol et de harcèlement sexuel en 2011), pour la démocratie en Ukraine et en Russie, pour l'ouverture du mariage aux couples de même sexe, et contre l'extrême-droite.

Le groupe Femen est de loin le groupe féministe et activiste le plus controversé en France, attirant à lui une attention médiatique inégalée ainsi que des critiques virulentes. Il fait l'objet de nombreux travaux académiques et de publications journalistiques (voir la bibliographie indicative et non-exhaustive en fin d'article). Cela s'explique d'une part par le très grand nombre d'actions (qui sont permises par le fait que les leaders sont activistes « à plein temps » et par la très grande largeur du spectre de revendications), d'autre part par les arrestations et procès qui résultent occasionnellement de leurs actions. Le groupe et ses fondatrices bénéficient d'une image très positive en raison de son opposition au gouvernement autoritaire de Vladimir Poutine (au point de devoir fuir la Russie pour certaines d'entre elles).

Il est difficile d'aborder toutes les critiques auxquelles fait face le groupe Femen, tant de la part de leurs adversaires, que des féministes ou de la société civile plus largement. Pour résumer rapidement (et donc nécessairement de manière injuste), il leur a été reproché d'être un groupe autoritaire, laissant peu de place à la liberté d'expression ; de manquer d'un discours et d'une réflexion théorique construite ; de privilégier des activistes jeunes, correspondant aux canons de beauté dominants et souvent blanches ; de racisme et surtout d'islamophobie ; et enfin de bénéficier de financements aux origines controversées.

### **2.8.2. Comparaison avec La Barbe**

Le groupe Femen et La Barbe partagent une identité féministe (bien que, comme nous l'avons vu, les objectifs du groupe Femen débordent sur d'autres sujets comme la lutte contre l'extrême-droite, pour la démocratie et pour les droits des homosexuel•le•s) ainsi que des

## 2.8. *Vision d'ensemble du répertoire tactique de La Barbe : un répertoire tactique spectaculaire*

performances innovantes (à modérer dans le cas des Femen, la nudité étant une performance déjà utilisée en mai 68 et sans doute avant) : elles font irruption et utilisant le corps et sa mise en scène comme élément central de la performance. Leurs répertoires tactiques respectifs sont limités à une performance répétée et très peu modifiée. Les deux groupes ont le même âge, sont relativement petits (le groupe Femen est cependant nettement plus grand) et sont actuellement centrés autour de Paris. Les deux groupes se prononcent nettement en faveur des droits des homosexuel•le•s (plus implicitement pour La Barbe, qui en principe ne prononce pas sur d'autres sujets que celui des femmes et du pouvoir, mais dont beaucoup de membres se sont battues pour l'ouverture du mariage aux couples de même sexe).

Cependant, les similitudes s'arrêtent là. Du point de vue de la performance, La Barbe met en avant l'ironie et garde une attitude calme – par opposition à l'expression de la colère des Femen ; La Barbe se produit la plupart du temps dans les assemblées d'hommes de pouvoir et dans des espaces dont l'accès est relativement restreint, contrairement aux Femen. La Barbe quitte les lieux sans résistance prononcée après avoir effectué sa performance. Les actions de La Barbe nécessitent peu de préparation alors que les Femen n'hésitent pas à s'entraîner et à répéter avant de réaliser les leurs. L'activité de La Barbe est relativement réduite par rapport à celle du groupe Femen, et ne donne pas lieu à des arrestations ou des procès (rarement des contrôles d'identité<sup>93</sup>). Médiatiquement, le groupe Femen est beaucoup plus visible que La Barbe et plus connu dans l'opinion publique pour des raisons évoquées plus haut.

Le message et les revendications de La Barbe sont concentrés sur la question de l'absence des femmes aux postes de pouvoir alors que le spectre des Femen est très large et dépasse le féminisme. La Barbe refuse de se prononcer sur de nombreux sujets qui divisent les féministes comme la prostitution, alors que le groupe Femen a des positions abolitionnistes

---

<sup>93</sup> Les deux fois où une action de La Barbe a donné lieu à un contrôle d'identité à ma connaissance sont l'action au Sénat du 15 mai 2008 (Un homme sur deux est un homme !) et l'action contre l'UMP du 6 décembre 2011 (L'ambition, un projet d'homme).

claires sur cette question par exemple. L'assise théorique de La Barbe est solide (féminisme matérialiste et féminisme queer) avec des inspirations assumées venant de groupes d'autres mouvements sociaux, tandis que le groupe Femen s'est construit « dans l'action » selon les mots de ses membres en reprenant des symboles parfois problématiques (le bleu et le jaune du drapeau ukrainien) ; les Femen citent occasionnellement *La Femme et le Socialisme* (1883) d'August Bebel.

Du point de vue organisationnel, les Femen disposent d'un local qui leur est propre, de financements importants et au moins leurs leaders sont rémunérées – là où La Barbe dépend de l'accueil et de la bonne volonté de chacun. Les Femen assument d'effectuer un tri au recrutement (sur des critères non-explicités) alors que La Barbe est ouverte à toutes. Les Femen affirment une forte hiérarchie et n'ont pas peur d'avoir des figures de proue centrales – La Barbe cherche à avoir aussi peu de hiérarchie que possible (bien que ce soit discutable, les fondatrices disposant d'un pouvoir charismatique indéniable comme on l'a vu).

### **2.8.3. Discuter la notion de « spectacle »**

A bien y regarder, ces deux groupes activistes sont très différents. Pourquoi alors sont-ils aussi facilement associés l'un à l'autre ?

Je propose d'expliquer cela par une autre description de La Barbe qui revient souvent (voir l'analyse de contenu des articles sur La Barbe) et s'applique également au groupe Femen : la notion de « spectacle ». Ces deux groupes seraient similaires parce qu'ils proposent du spectacle, de l'image « choc » (« Elles ont intégré les codes de la société du spectacle » dit Timmerman (2013) à propos des Femen).

Si cette notion, me semble-t-il, regroupe bien La Barbe et les Femen dans l'imaginaire collectif, je crois qu'elle doit être fortement interrogée et discutée. Qu'est-ce que le *spectacle* dont on parle ici ? En effet, une manifestation « traditionnelle » comme celles des organisations syndicales, de 100 000 personnes entravant une ville de la taille de Paris

## 2.8. *Vision d'ensemble du répertoire tactique de La Barbe : un répertoire tactique spectaculaire*

pourrait sembler objectivement plus « spectaculaire » (au sens commun du terme) qu'une intervention de moins d'une heure, voire de quelques minutes, rapidement contrôlée par un service de sécurité ou par la police, sans qu'il soit même besoin de faire appel à des CRS. La manifestation est prise ici comme exemple dans la mesure où il s'agit de « la » performance d'un mouvement social par excellence (en tant qu'image médiatique et dans les représentations sociales).

Ce concept de « spectacle » recouvre deux connotations qui se rejoignent. D'une part, il y a spectacle parce qu'il y a irruption : on dérange un ordre établi, qu'il s'agisse d'un ordre établi par une organisation définie (La Barbe) ou d'un ordre plus large, englobant les lieux religieux, des événements sportifs ou économiques (le groupe Femen). Par opposition, la manifestation ne fait pas (plus) irruption puisqu'elle est presque systématiquement déclarée à la Préfecture, sous peine de poursuites judiciaires, et qu'elle se déroule dans la rue selon un parcours connu d'avance.

D'autre part, il y a spectacle lorsque la performance est inhabituelle, c'est-à-dire qu'elle crée un événement. Il n'est pas nécessaire que ce soit neuf, puisque comme je l'ai déjà mentionné, la nudité comme performance n'a pas été inventée par le groupe Femen. Une autre manière de le dire est qu'il y a irruption dans l'« ordre médiatique », au même sens que Foucault parle d'« ordre du discours » (1971). Subitement est montrée une image qui n'est pas montrée habituellement, on se comporte d'une manière pour laquelle il n'y a pas de réponse connue d'avance (par exemple l'ironie de La Barbe), un discours et des mots surgissent (je pense au terme « sextrémisme » que le groupe Femen utilise pour désigner leur activité). Cela dépasse le simple discours, puisque justement y sont ajoutés des comportements et des images qui forment le répertoire tactique (Taylor et Van Dyke 2004) de chaque groupe activiste. Cela touche jusqu'à la dynamique sociale de la domination, puisque l'efficacité de ces répertoires

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

tactique vient en partie de ce qu'en imposant une surprise, les performances forcent les hommes de pouvoir à agir spontanément et donc à se révéler comme dominants.

Le spectacle, c'est surtout la surprise, à la fois parce qu'il dérange et parce qu'il est inhabituel. Les rituels de protestation habituels sont brisés. Ce spectacle correspond à un système médiatique plus large avec lequel se tisse une interdépendance : les activistes ont besoin d'être entendues et les journalistes ont besoin de rendre compte. L'irruption et la surprise sont particulièrement précieuses pour ces derniers puisqu'elles leur permettent d'attirer l'attention de leurs lecteurs et sans doute également eux-mêmes de sortir des images quotidiennes.

Nous avons déjà vu comment Patouillard (1998), en étudiant le répertoire tactique du mouvement de lutte contre le SIDA et de défense des droits des homosexuel·le·s ActUp, fait la distinction entre la manifestation (au sens traditionnel) et le zap (performance spécifique à ActUp), en analysant comment les corps des activistes sont utilisés symboliquement. En revanche, dans la manifestation, les corps sont utilisés pour marquer leur *nombre* et leur *déambulation*. La manifestation est en ce sens héritière des « mouvements de foule » du 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècle, en particulier au Royaume-Uni (Tilly et Wood 2009; Fillieule et Tartakowsky 2013) de protestation contre des mesures politiques ou des événements économiques (comme l'augmentation du prix des céréales), mais également de la défense d'un territoire sans avoir recours à la barricade (Fillieule 2010). Les acteurs de la manifestation occupent l'espace pour montrer qu'ils en sont capables en sous-entendant qu'ils pourraient être armés, elle touche donc à la démonstration de force : elle n'a pas besoin de faire intrusion, de surprendre. Cela explique également pourquoi le nombre de participants à une manifestation est considéré comme un indicateur de son succès et les enjeux médiatiques qui y sont liés (chiffres de la police contre chiffres des organisateurs par exemple). D'une certaine manière, la

## 2.8. *Vision d'ensemble du répertoire tactique de La Barbe : un répertoire tactique spectaculaire*

manifestation emprunte au registre militaire : « Si nous devons nous révolter, voici celles et ceux qui se battraient avec nous »<sup>94</sup>.

Les corps dans le zap, au contraire, sont là pour faire *intrusion* et être transformés en *image*. C'est d'autant plus compréhensible si on pense aux *die-in*, performance dans laquelle les activistes se laissent soudainement tomber à terre pour représenter les morts du SIDA (image), si possible à proximité des personnes visées (personnalités religieuses ou politiques, membres de l'industrie pharmaceutique) pour les forcer à contourner les corps, à reconnaître leur existence en devant les éviter (intrusion).

Comme on s'en doute, cette analyse du répertoire tactique d'ActUp se transpose facilement aux performances de La Barbe et du groupe Femen. Dans les deux cas, il y a effectivement volonté d'occuper l'espace médiatique plus que l'espace physique et de déranger les personnes visées. Montrer ses seins en les connotant de façon agressive est une image peu répandue médiatiquement (où ils sont beaucoup plus souvent érotisés, montrés comme objet et non comme sujet<sup>95</sup>) ; de même, montrer une femme pourvue d'une barbe et associer cette barbe (fournie, vieillotte) à des hommes de pouvoir moderne (souvent glabres) sont également des images peu courantes.

Contrairement à une idée revenant souvent, il ne faut pas prendre la nouveauté comme caractéristique du spectacle, mais bien plutôt la *surprise* : la nudité n'est pas une invention des Femen, mais elle est inhabituelle dans l'espace médiatique.

Je crois qu'on peut ainsi avoir une compréhension plus claire de la notion de spectacle en le définissant comme l'intrusion physique (le corps est là où il ne devrait pas être) et l'intrusion médiatique (on fait et montre quelque chose d'inhabituel).

---

<sup>94</sup> Notons qu'il existe des manifestations où cette dimension militaire est absente, ou du moins fortement diminuée comme les marches blanches déjà mentionnées en introduction.

<sup>95</sup> La critique faite aux Femen de ne montrer que des corps correspondant aux critères de beauté dominants est de ce point de vue particulièrement efficace : s'il s'agit de montrer ses seins pour porter une revendication, pourquoi ne peuvent-ils sortir de ces critères ?



C'est grâce à ce caractère spectaculaire que le répertoire de La Barbe parvient à se distinguer et à se faire entendre.

#### **2.8.4. Irruption physique, irruption médiatique**

Les activistes de La Barbe ont pleinement conscience de cette particularité de leur répertoire, qui constitue pour elles un atout central. La dimension spectaculaire du répertoire tactique de La Barbe n'est pas un accident, elle en constitue même le cœur.

L'irruption physique est particulièrement plaisante pour les activistes et est même au cœur de l'action, puisqu'il s'agit de déranger un ordre établi, de se moquer des dominants.

Alors après, comme on a dit on a des types d'actions, on a des actions où on va se lever, on commence à créer un malaise, enfin on espère, en tout cas un questionnement de c'est qui, et après on va sur scène au bout d'un moment, j'aime bien ce côté-là de on se lève les unes après les autres, et on reste digne et on écoute comme ça, le côté un peu on commence un peu à vous emmerder, on se fout un petit peu de votre gueule et on aime bien cette petite mine déconfitée que vous commencez à avoir, [...] c'est juste qu'on va créer un truc que je trouve jubilatoire, et donc une fois qu'on est sur scène, de toute façon qu'on ait fait ça ou pas, les réactions sont différentes. Soit, sur scène en fait on fait comme si on n'était pas là, donc les gens font comme si on n'était pas là, donc là on peut attendre [Amélia – 20 mars 2013]

Par ailleurs, l'irruption physique n'est pas difficile au sens où les lieux de pouvoir sont accessibles et si parfois des complices aident en fournissant des invitations, dans la grande majorité des cas, l'accès est possible, parfois avec un peu de culot. Au cours de l'action du 16 novembre 2011 (*François, Pierre, Stéphane et les autres*) ciblant le Parti Socialiste, j'ai ainsi vu une activiste entrer à la Maison de l'Amérique Latine et permettre au reste du groupe d'entrer à sa suite en affirmant calmement à l'employé de la sécurité qu'elles étaient des militantes (en sous-entendant, « des militantes socialistes), alors qu'une bonne partie des figures centrales du Parti socialiste y étaient. Cette facilité d'accès est d'ailleurs relativement mal assumée par les organisations elles-mêmes ; à la suite de l'action ciblant l'UMP du 6 décembre 2011 (*L'ambition, un projet d'homme*), la femme politique Valérie Debord qui était sur scène au moment de l'action a affirmé que les activistes de La Barbe étaient des militantes socialistes entrées avec de fausses cartes de membres de l'UMP (qui envisageait de porter

## 2.8. Vision d'ensemble du répertoire tactique de La Barbe : un répertoire tactique spectaculaire

plainte), alors que le seul contrôle à l'entrée était celui de portique et de fouille de sacs. Symboliquement, la seule irruption physique des activistes rend manifeste la fragilité du pouvoir, qui ne tient que tant que chacun le respecte.

Une difficulté est en fait le stress qu'éprouvent les activistes elles-mêmes, qui renvoie à l'autodiscipline qu'ont acquis tous les acteurs sociaux permettant aux événements ritualisés (quotidiens ou exceptionnels) de se dérouler sans surprise (Goffman 1963; Goffman 1971) :

Au début pareil, faire sa première action ou pour la première fois faire cheffe d'orchestre et c'est toi qui va lire le texte... on se rend compte que systématiquement quand je lis le texte je n'arrive pas à voir la première phrase, je balbutiais sur la première phrase et ça aussi c'est un travail intéressant parce qu'elle vient d'où cette peur ? quelle est notre illégitimité à être là ? pourquoi est-ce que je devrais avoir peur ? au-delà de la peur de parler devant une assemblée parce que c'est ça aussi mais aussi quand même la peur de déranger un ordre établi, de faire un truc qui est pas bien, tu vois, c'est... et on s'aperçoit qu'à chaque fois on voudrait que les actions durent mais pour certaines d'entre nous dont moi, c'est très difficile de rester sur scène longtemps et de dire « je vais faire chier, je vais faire chier... » on se dit, bon là pour moi-même on se dit on peut y aller. Il y a un petit côté, personnage bien élevé qui finalement ne veut pas trop déranger et ça c'est très difficile à contrarier. C'est bien inscrit, c'est bien rodé, c'est : « Dit bonjour à la dame », vraiment c'est un truc de bonne éducation et qui font que ça génère de la peur et c'est là qu'on s'aperçoit que les femmes ne vont pas occuper l'espace, ne vont pas prendre l'espace parce que cette peur est là. [Christiane – 18 mars 2013]

Les activistes utilisent même les relations de pouvoir femmes/hommes à leur avantage : elles rentrent d'autant plus facilement dans les lieux de pouvoir qu'elles sont *invisibles* justement et sont toujours considérées comme inoffensives ou faisant partie de l'entourage d'un homme de pouvoir présent.

Manon : [Au début de La Barbe on se demandait] comment on va faire pour rentrer dans le Sénat, comment on va faire pour entrer dans une Assemblée générale. Si tu veux, on s'en faisait tout un truc, alors que c'est rien du tout, c'est tout facile, [...] On savait pas qu'il suffisait de se pointer et de dire « je m'appelle machin, comment ça vous avez pas mon nom, c'est de votre faute, vous avez fait une erreur » et on passe. En fait on se rendait pas compte à quel point on est invisible on n'est pas importantes, on peut rentrer n'importe où. On représente pas un danger potentiel. Et ça ça a été une révélation, les premières actions on est rentrées dans ces assemblées d'hommes, que des costumes trois pièces gris, que les mêmes pompes, etc. Et où ils ne nous voient pas, on a absolument aucune importance.

Fabien : En tant que femmes ?

Manon : En tant que femmes. [...] On est sûrement la secrétaire de quelqu'un, ou bien on est l'ouvreuse, ou bien on est l'hôtesse. Ça n'a absolument aucune importance, une femme de plus ou de moins là-dedans, on rentre comme dans un moulin, on n'a jamais eu de problème pour rentrer nulle part. On s'en faisait tout un truc alors que c'était rien, en fait c'est très facile. [Manon – 26 septembre 2011]

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

L'irruption médiatique est un phénomène plus complexe. C'est d'abord un phénomène esthétique visant à créer un effet de décalage : la réalité n'est plus ce qu'elle semble, les codes utilisés ne sont pas ceux du militantisme habituel (notamment la manifestation). Les spectateurs (donc les journalistes) sont sortis de leurs habitudes. Ce phénomène est accentué par l'attitude calme des activistes et par l'absence de revendications immédiates : le silence permet de maintenir les spectateurs dans un état d'incompréhension et d'attente afin d'aiguiser leur attention et les amener à faire appel à leur sens critique sur la situation ; on peut interpréter ainsi le mécanisme qui permet aux spectateurs de comprendre même lorsque le message n'est pas immédiatement explicite.

L'irruption médiatique est ensuite un phénomène de remise en cause des cadres d'analyse communs, grâce à l'étrangeté esthétique mentionnée ci-dessus. Nous avons déjà vu comment le répertoire tactique de La Barbe fait irruption médiatiquement en renversant les codes médiatiques et discursifs *du* féminisme. Cependant, on peut dire que le répertoire tactique de La Barbe fait irruption médiatiquement en ce qu'il renverse des représentations plus larges à *propos* du féminisme et du sexisme ; en cela, il est aussi une remise en cause du discours médiatique : les activistes ne remettent en cause l'image du féminisme et du sexisme dans les médias et dans les représentations communes. Les membres de La Barbe l'expriment ainsi : « déringardiser » le féminisme et « ringardiser » le sexisme.

Ringardiser le sexisme, c'est associer les comportements sexistes à une époque révolue, celle de la III<sup>ème</sup> République (dont beaucoup de dirigeants étaient barbus et tous des hommes). Par effet de proximité, la répétition des hommes de pouvoir aujourd'hui est associée à la répétition des hommes de pouvoir de cette époque, et ainsi délégitimée.

Et il y a eu un coup de génie supplémentaire qui est qu'une fois qu'on a défini le fait qu'on allait paraître barbus, on a réfléchi en fait que l'image barbue bin finalement les hommes politiques de nos jours ils sont pas tellement barbus et que par contre l'homme politique barbu c'est quelque chose qui fait référence visuellement plutôt à la III<sup>ème</sup> République à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ou début du 20<sup>ème</sup> et à ce moment-là on a eu le déclic supplémentaire de se dire, bin puisque c'est ça, on va jouer finalement sur cette espèce de façon ringarde et

## 2.8. *Vision d'ensemble du répertoire tactique de La Barbe : un répertoire tactique spectaculaire*

puisqu'il est ringard et bien La Barbe va au contraire défendre la domination masculine, je pense que la construction s'est faite un petit peu comme ça, entre les deux sens du mot « la barbe », le sens du mot la barbe en français il y en a marre, le fait que de mettre une barbe c'est une façon de rendre visible la domination masculine sur un plateau et ensuite le fait que La Barbe nous inspirait quelque chose d'un peu suranné et que cette espèce de chose un peu surannée nous inspirait une approche décalée où on prendrait le contrepied et je pense que la suite a montré que c'est extrêmement efficace que les gens comprennent tout de suite [Michèle – 11 janvier 2012]

Lorsqu'il s'agit de rendre visible l'invisibilité des femmes aux postes de pouvoir et donc l'omniprésence des hommes, ringardiser le sexisme signifie avant tout dénoncer l'entre soi masculin qui permet la reproduction de cette situation :

Les rôles joués par les hommes et les femmes, donc on voit les femmes hôtes en train de mettre des bouteilles d'eau sur la table pour les hommes qui vont venir y parler, et puis on voit les hommes arriver et on voit aussi leur amour entre eux, comment ils se tendent la main, comment ils se font la bise, comment ils arrivent sur l'estrade et comment ils sont bien entre eux, c'est un niveau de confort qui est implacable et donc, La Barbe arrive et dérange cette implacabilité et elle dérange tout court [...] c'est de ringardiser le sexisme, de ringardiser ces rôles extrêmement définis, de femmes en train de verser l'eau et l'homme en train de prendre sa place à la table avant de parler, c'est pour ça que [l'action du] Salon des Maires<sup>96</sup> c'est vachement bien, ils étaient vraiment en train de s'amuser, il n'y avait pas de place pour les femmes. [Henriette – 27 septembre 2011]

Par symétrie, cette irruption médiatique à propos du féminisme vise également à renouveler l'image de ce dernier, comme on l'a déjà vu :

Et pourtant je pense que OLF<sup>97</sup>, La Barbe et autres ont vraiment contribué à déringardiser le féminisme, qui ne méritait pas de l'être, ringard, c'est aussi une stratégie pour décrédibiliser le mouvement mais par nos actions un peu fun tout ça, on a montré que le féminisme c'était pas, et on était obligées de le faire et pourtant ça peine encore à... et t'as encore des journalistes pour dire, ah bin non moi je vous invite pas parce que vous êtes trop féministes. [Anique – 26 février 2013]

Plus largement, il s'agit de redonner envie aux femmes d'être féministes, en l'associant à des luttes par ailleurs légitimes :

Fabien : Tout à l'heure tu me parlais des hommes de pouvoir, et comment vous imaginiez les femmes dans ce processus de changement ?

Manon : Bin juste réconcilier avec le féminisme : osant dire qu'elles sont pas contentes, osant dire qu'il y a un problème, osant protester, n'ayant pas honte de se sentir discriminée. Juste ré-autoriser les femmes à dire non non le féminisme c'est une valeur humaniste, on a le droit au pouvoir, on a le droit à l'égalité, juste les réconcilier avec le féminisme. [Manon – 26 septembre 2011]

---

<sup>96</sup> Assez de filles-maires ! 27 novembre 2008

<sup>97</sup> Osez Le Féminisme

Enfin, notons qu'irruption physique et irruption médiatique vont de pair : déranger l'ordre établi, c'est aussi accaparer une part de l'attention médiatique mobilisée par l'organisation dans le cadre de l'événement public qui attire l'attention de La Barbe.

Et en termes d'images, aller faire du média parce qu'on était chez les puissants et parce qu'on était drôles avec des barbes et qu'on était des femmes et qu'on s'introduisait chez les puissants, on tapait là où étaient les caméras déjà, on va là où c'est important, quoi. En fait, c'était ça l'idée, c'était d'aller là où, c'est une idée purement activiste, c'est d'aller là où il y a du mouvement et des médias, où il y a de la lumière, si on veut changer des choses. Sauf à être une révolution, sauf à être des millions de gens, mais ça, on n'a pas le temps. Si on veut vite changer les choses dans notre société, ici, le plus efficace c'est d'aller au cœur du pouvoir et même au cœur des médias [Manon – 26 septembre 2011]

J'ai constaté concrètement cet accaparement des médias par La Barbe. Dans plusieurs actions (par exemple celle du 13 octobre 2011 dirigée contre Médecins du Monde *Chez les Médecins du Monde, les sages ne sont pas des femmes*) des journalistes venus pour l'événement quittent la salle en même temps que La Barbe pour l'interroger à l'extérieur, vraisemblablement parce que le contenu de l'événement les intéresse peu et qu'ils disposent rapidement de suffisamment d'informations pour leur article.

Enfin, cette irruption à la fois physique et médiatique porte ses fruits puisque certains journalistes sont touchés à la fois par la mise en scène (irruption médiatique) mais aussi par le courage des activistes (irruption physique).

Alberto : J'aime bien le mode happening, j'étais séduit par le courage de ce qu'elles faisaient, par le mode d'action, happening et je trouvais leurs choix intéressants, leurs revendications

Fabien : Est-ce que vous pouvez me parler un peu plus de leurs happenings ?

Alberto : Happening, c'est-à-dire que je sais pas comment ils ont fait mais ils avaient nos mails et ils nous envoyaient des images de, je sais pas, je me souviens qu'elles étaient allées à la tribune du Sénat pour les Journées du Patrimoine, je me souviens qu'elles étaient allées arborer leurs barbes, elles avaient fait ça aussi dans des AG d'actionnaires, elles avaient fait ça aussi face à je ne sais plus quel politique de droite qui avait dit « si ma chienne », je sais plus quoi<sup>98</sup>. C'était Longuet, voilà on recevait ça et je trouvais que c'était bien vu. [Alberto – 28 avril 2015]

Lorsqu'il s'agit d'attirer l'attention et la sympathie des journalistes, des performances spectaculaires semblent être une stratégie payante.

---

<sup>98</sup> Gérard Longuet : « J'ai une femme ce qui est encore assez fréquent, j'ai trois filles et donc une mère et quand j'ai un chien c'est une chienne », action La France de nos pères, cible : le Sénat, 21 septembre 2008. Voir la vidéo : <https://youtu.be/XYAuRcRqcHY>

### **2.8.5. Féminisme et évolution des mouvements sociaux**

Les répertoires tactiques « spectaculaires » ne sont pas neufs. Ils existent au moins depuis les années 1960 dans d'autres mouvements sociaux, notamment l'écologie. Greenpeace sait utiliser l'intrusion et la production d'images depuis sa création, comme en témoignent en 1970 la campagne contre les essais nucléaires des Etats-Unis en Alaska menée par le Don't Make a Wave Committee qui deviendra ensuite Greenpeace. Il existe également des exemples contemporains de La Barbe : comme avec Génération Précaire, créé en 2005 pour protester contre la dévalorisation des stages et leur instrumentalisation dans l'économie comme emplois plus flexibles. Leurs performances se rapprochent de celles de La Barbe par leur rapidité et le masque blanc emblématique que portent ses membres ; La Barbe et Génération Précaire ont d'ailleurs mené une action conjointe le 18 novembre 2010 contre le Conseil d'Orientation des Retraites. Le collectif Jeudi Noir fait également appel à des performances spectaculaires : créé en 2006 pour protester contre les loyers prohibitifs, il organise des fêtes impromptues au moment de visite d'appartements au loyer excessif.

Le mouvement féministe n'est pas en reste de performances spectaculaires, par exemple les actions de féministes françaises menées par l'intellectuelle Louise Weiss pour l'obtention du droit de vote en 1936, couronnées le 10 juillet lorsqu'elles s'enchaînent aux grilles du Sénat ; de même les féministes déposant le 26 août 1970 une gerbe sur la tombe du soldat inconnu avec ce slogan : « Il y a plus inconnu encore que le soldat inconnu : sa femme ! »<sup>99</sup>. Le féminisme des années 1970 est d'ailleurs riche en slogans faisant irruption dans l'ordre du discours : « Un homme sur deux est une femme », « Une femme sans homme c'est comme un poisson sans bicyclette », « La femme n'est pas limitée au niveau de la mère », « Je suis une femme, pourquoi pas vous ? », « Prolétaires de tous les pays, qui lavent vos chaussettes ? »,

---

<sup>99</sup> Voir la vidéo d'archive : <http://fresques.ina.fr/elles-centrepompidou/fiche-media/ArtFem00101/depot-d-une-gerbe-a-la-femme-du-soldat-inconnu.html>

notamment grâce à la publication *Le Torchon brûle* (Bernheim et al. (eds.) 2009; Maruani et Mosconi 2010)<sup>100</sup>.

Les répertoires spectaculaires ne sont pas quelque chose de permanent : si on reprend l'exemple du féminisme français, les performances spectaculaires sont intermittentes et ne constituent pas l'essentiel de son répertoire national<sup>101</sup>. Même des organisations féministes jeunes comme Osez le Féminisme, le site Macholand ou Les Chiennes de Garde n'y font pas nécessairement appel, préférant utiliser la manifestation, les pétitions ou l'utilisation intensive des réseaux sociaux. Cela s'explique par le fait qu'un répertoire tactique spectaculaire est difficile à mettre en place. D'une part, il demande de la créativité en termes d'images, il faut aux activistes un important travail de réflexion sur les symboles mobilisables (aussi bien au niveau des corps et de leur tenue, des objets que des expressions et discours). Nécessairement, si l'on doit créer la surprise, on ne peut reprendre directement des symboles déjà utilisés. D'autre part, l'irruption demande un grand investissement émotionnel aux activistes : les Femen parlent de la difficulté à se préparer et de la sélection psychologique au moment du recrutement. Les membres de La Barbe parlent de « montée d'adrénaline » lorsqu'elles « montent sur scène » et gèrent le problème en en parlant entre elles après l'action. L'irruption demande justement de se confronter aux interdits ancrés parfois très profondément dans nos comportements et nos psychés, en particulier du respect de l'autorité. Les répertoires tactiques spectaculaires sont efficaces, puisqu'ils captent l'attention des médias, mais ils demandent un effort (très) important à la création et au moment de leur concrétisation.

### **2.8.6. Un répertoire « spectaculaire »**

Si les Femen et La Barbe sont souvent liées dans l'imaginaire collectif alors qu'il s'agit d'organisations activistes différentes, c'est qu'elles font toutes les deux appel à un répertoire

---

<sup>100</sup> De ce point de vue, La Barbe reprend des méthodes de ses aînées avec un slogan comme « Le racisme c'est bien, le sexisme c'est mieux. » ou bien « Un homme sur deux est un homme. »

<sup>101</sup> Une étude exhaustive des événements féministes du 20<sup>ème</sup> siècle permettrait de vérifier cette proposition et surtout d'éviter de passer à côté de performances spectaculaires mais oubliées.

## 2.8. *Vision d'ensemble du répertoire tactique de La Barbe : un répertoire tactique spectaculaire*

spectaculaire. Il importe de définir clairement ce mot : la notion de spectacle se compose de l'idée d'irruption dans l'espace physique (être là où on ne devrait pas être) et d'irruption dans l'ordre médiatique (montrer des corps, des symboles, des objets et exprimer des discours qui ne sont pas habituellement montrés ou exprimés, en les agençant selon une mise en scène particulière). Ce caractère spectaculaire explique que La Barbe et les Femen parviennent à faire entendre leurs messages respectifs malgré leur taille relativement petite dans un espace médiatique saturé d'informations, où la concurrence pour se faire entendre est particulièrement forte ; nous reviendrons dans le prochain chapitre sur ces questions.

Cette caractéristique spectaculaire du répertoire tactique de La Barbe est importante de deux manières différentes. D'une part, c'est la réponse principale de La Barbe aux obstacles du féminisme identifiés par les fondatrices dans leur travail de recherche initial. En créant et entretenant un répertoire tactique spectaculaire, La Barbe sert la cause féministe de différentes manières :

- par ses actions elles-mêmes,
- en contribuant à redorer le blason du féminisme, c'est-à-dire lutter contre les représentations péjoratives (notamment le manque d'humour supposé) et en rappelant incidemment que des répertoires tactiques spectaculaires ont souvent été mobilisés par des groupes activistes féministes, que ce soit dans les années 1930 ou dans les années 1970, et
- en proposant un type d'action simple et efficace, susceptible d'encourager les féministes à dépasser leurs divisions et à agir de concert pour une cause qui ne prête pas à débat.

D'autre part, ce choc visuel et symbolique représente le lien fondamental entre La Barbe et les groupes sociaux ciblés. Tout d'abord les hommes de pouvoir eux-mêmes et l'audience durant l'action, contre lesquels se protègent les activistes entre autres grâce à l'ironie du répertoire tactique. De plus cette fonction spectaculaire joue un rôle direct sur la réception de ce répertoire par les médias. Enfin, nous verrons dans le quatrième chapitre en quoi il s'agit d'un



outil de recrutement et de mobilisation des activistes et des futures activistes elles-mêmes. Le répertoire tactique spectaculaire est au cœur de l'identité externe et interne de La Barbe.

Cet aspect spectaculaire justifie le travail des activistes. Il représente l'aboutissement du travail de création des fondatrices, répété et soutenu par toutes les autres activistes.

## 2.9. Conclusion

Dans cette conclusion, nous allons résumer deux processus par lesquels un groupe activiste construit son répertoire. Le premier est le processus par lequel les activistes construisent des ressources et se donnent des contraintes à partir d'un contexte général spécifique, avec l'objectif d'exprimer leur message grâce à leur répertoire tactique. Ces contraintes et ces ressources nourrissent le second processus, qui consiste à créer les performances elles-mêmes à l'aide de ces ressources et de ces contraintes. Nous allons détailler ici ces deux processus.

### Premier processus

Le premier processus démarre dans un contexte social général. Ce contexte social est composé d'un **Zeitgeist** permanent et d'**événements** ponctuels. Dans le **Zeitgeist**, les activistes sont confrontés de manière répétée à **des moments d'indignation**, c'est-à-dire des moments où la distance devient évidente entre leurs cadres d'analyse critiques de la société, et les cadres d'analyses dominants. A l'occasion d'un de ces moments d'indignation, les activistes passent à l'action et décident de créer un groupe qui soutient leurs causes. Les **événements** donnent aux activistes l'occasion de réfléchir à leur propre action et de prendre du recul sur leurs performances, éventuellement pour les amender. Ce passage à l'acte n'est possible qu'à la conjonction de conditions favorables, qu'elles soient publiques ou personnelles.

Les fondatrices ont besoin d'une part de recruter d'autres activistes, ce dont nous reparlerons dans le chapitre 4, et d'autre part de déterminer un moyen d'exprimer et de soutenir leur

## 2.9. Conclusion

cause, c'est-à-dire de construire un **répertoire tactique**. Deux tâches sont pour cela nécessaires.

La première des tâches consiste à explorer le mouvement social concerné, c'est-à-dire à comprendre quelles luttes ont déjà eu lieu, avec quels répertoires tactiques, selon quels enjeux, etc. Ainsi les fondatrices peuvent en saisir les limites, à la fois internes (ses caractéristiques propres qui l'empêchent d'être pleinement efficace) et externes (les résistances dans la société, les pièges rhétoriques et les structures qui s'opposent à lui). Cette première tâche se nourrit à la fois de lectures personnelles et de l'expérience des activistes. Les activistes identifient ainsi les **contraintes** auxquelles elles vont faire face.

La deuxième tâche consiste à trouver des solutions à ces contraintes. Pour cela les activistes font appel à leurs expériences précédentes d'autres groupes activistes, comme activistes eux-mêmes ou comme spectateurs de ces groupes. Ces inspirations leur suggèrent **des éléments de répertoire tactique, de cadrage ou organisationnels** que les activistes rejettent ou adaptent pour leurs besoins propres. De plus, des **apports théoriques** leur fournissent des cadres d'analyse supplémentaires et en particulier un sens et des justifications à leur action. Ainsi, en cherchant des solutions ponctuelles à des actions, les activistes définissent des **ressources** qui leur suggèrent des champs plus vastes de possibilités (en termes de répertoire tactique, de cadrage ou de structures organisationnelles). Dans chacune de leurs ressources, elles sélectionnent les idées et éléments qui les intéressent et en rejettent ou modifient d'autres pour correspondre à leur cause et au mouvement social dans lequel elles se situent.

Le répertoire tactique émerge des choix faits par les activistes au croisement entre d'une part les limites internes et externes perçues par les activistes, et d'autre part les solutions suggérées par les ressources qu'elles se donnent. Il s'agit du second processus sur lequel nous allons revenir plus loin.

CHAPITRE 2  
LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

Nous synthétisons ce premier processus sous forme d'un modèle, construit à partir des trois origines de contraintes et de ressources que nous avons identifiées : **le mouvement social** concerné et son histoire ; **d'autres groupes activistes** dont s'inspirent les activistes pouvant provenir du même mouvement social ou bien d'un autre ; et **les cadres théoriques** auxquels les activistes font appel. Nous avons vu que chacun apporte des ressources et contraintes spécifiques ; elles découlent des relations qu'entretiennent ces trois origines. Le mouvement social suscite auprès des activistes des questions qui expliquent qu'elles fassent appel à d'autres groupes activistes et à des cadres théoriques ; en se les appropriant, les activistes en font des ressources à part entière. Le mouvement social fournit également les cadres théoriques eux-mêmes. Ces derniers suggèrent non seulement des choix possibles aux activistes, au même titre que les autres groupes activistes inspireurs, mais ils procurent en plus des cadres d'analyse, suggèrent des tâches de cadrage et donnent du sens à l'ensemble de l'action. Les cadres théoriques permettent de plus de sélectionner et amender les éléments de répertoire tactique faits par les groupes activistes inspireurs.

## 2.9. Conclusion

Nous résumons l'ensemble de ces éléments et leurs interactions dans la figure 2.1 ci-dessous.

Les boîtes grisées correspondent aux actions des activistes.

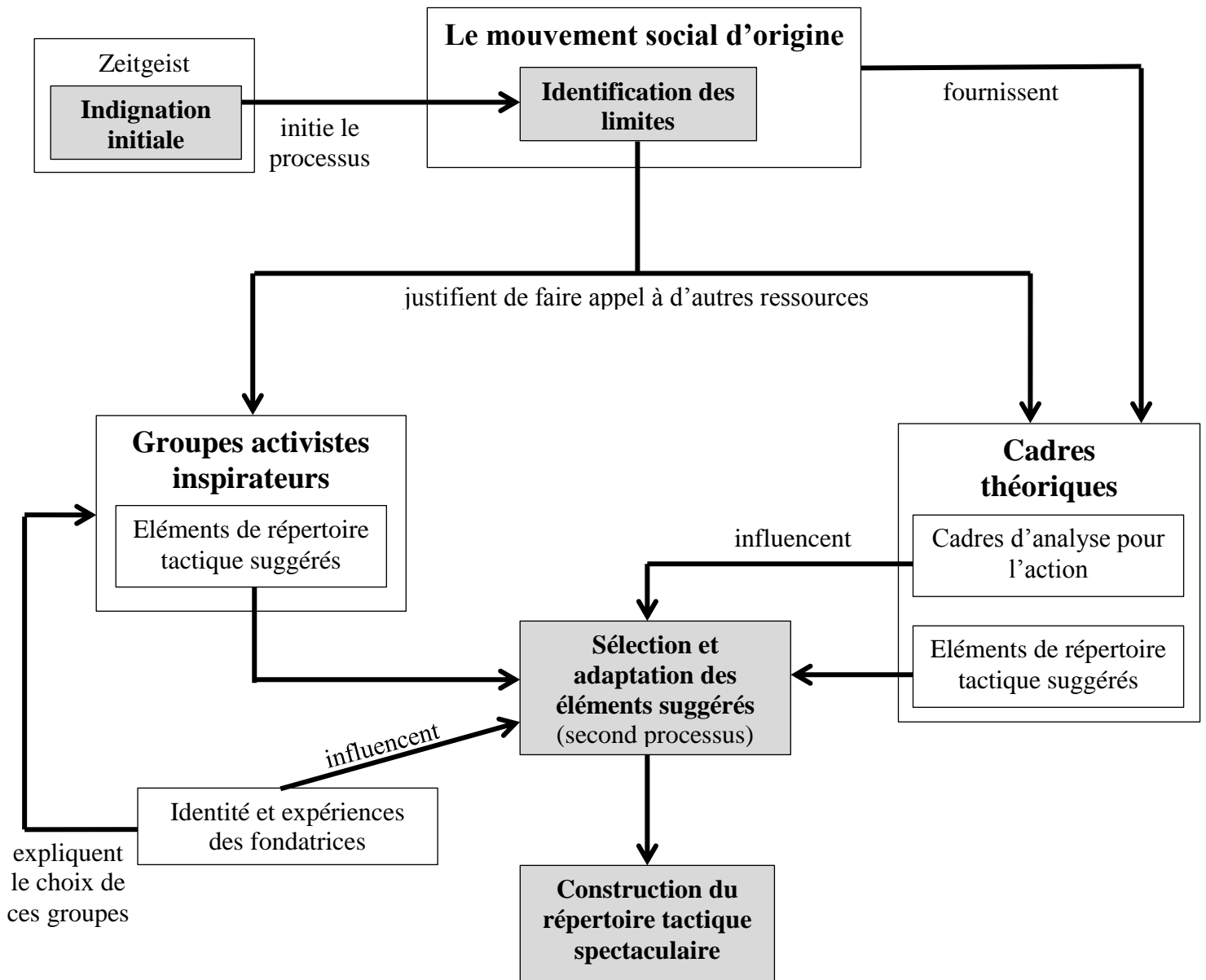


Figure 2.1 Le processus de construction d'un répertoire

Rappelons combien **la personnalité des fondatrices** est importante dans ce processus : ce sont elles qui font les choix qui déterminent le répertoire tactique et l'identité du groupe activiste (sa cause notamment). Non seulement leurs expériences personnelles passées jouent un rôle central dans la définition de la carte des choix définie ci-dessus, mais en plus ce sont

leurs valeurs et leurs cadres d'analyse qui leur permettent de juger de la situation à laquelle elles sont confrontées.

### **Second processus**

Le second processus est celui par lequel les activistes créent directement le répertoire tactique en faisant appel aux ressources et en devant faire face aux contraintes. Pour cela, les activistes utilisent les réponses que d'autres groupes activistes ont pu trouver, et les réadaptent pour répondre à leur propres problèmes. Le répertoire tactique est la conséquence d'un travail à la fois de **généalogie** et de **bricolage**. La généalogie est le travail dans lequel les activistes analysent leurs inspirations et comment elles ont répondu à leurs propres contraintes pour pouvoir exprimer un message. Le travail de bricolage est la sélection et l'adaptation innovante de ces éléments pour répondre aux propres problèmes des activistes. La sélection signifie à la fois accepter certains éléments et en rejeter d'autres, selon les besoins des activistes. L'adaptation innovante renvoie à la modification de ces éléments et à leur recombinaison pour créer des effets neufs. Les activistes ne font pas que traduire des éléments, elles les recomposent et les mettent en relation avec d'autres pour créer des performances inédites.

Le répertoire tactique ainsi obtenu se distingue par sa dimension **spectaculaire**, c'est-à-dire l'irruption qu'il opère à la fois dans la sphère physique des hommes de pouvoir et dans l'ordre médiatique, que les activistes dérangent. Le travail préalable des activistes dans la création du répertoire tactique, en particulier le second processus, se justifie par l'efficacité de ce répertoire, qui par cette caractéristique spectaculaire parvient beaucoup plus facilement à capter l'attention des cibles du groupe : les hommes de pouvoir, l'audience de l'action, les médias et l'opinion publique plus largement.

### **Contributions**

Ce chapitre contribue aux théories mobilisées en deux points. D'une part, nous montrons que la création d'un répertoire tactique n'est pas un processus dû au hasard, comme le laisse

## 2.9. Conclusion

entendre la conception traditionnelle des répertoires tactiques (Tilly 2008; Tilly et Wood 2009) ; les tâches de cadrage portées par ce répertoire tactique ne sont pas non plus évidentes aux activistes et doivent être réfléchies et travaillées en amont. Le répertoire tactique est le fruit d'un processus réflexif, itératif et mené sous contraintes. Les activistes identifient des contraintes et, en y répondant, créent leurs propres ressources. Les précédents répertoires tactiques influencent leurs successeurs au point que l'on peut identifier une généalogie des répertoires tactiques. Lors du passage d'une génération à l'autre, les activistes choisissent et adaptent certains éléments de leurs prédécesseurs et en rejettent d'autres éléments. Ce processus est alimenté et influencé par les cadres théoriques qui leur donnent du sens. Campbell (2005) regrette que la sociologie des mouvements sociaux comme la théorie des organisations n'ouvrent pas plus la boîte noire des OMS lorsqu'il s'agit de comprendre comment concrètement des pratiques ou des cadres sont reçus dans une organisation et comment les individus les intègrent à leur activité. Notre travail offre un exemple de ce processus d'adaptation pour les éléments d'un répertoire tactique.

D'autre part, plus secondairement, nous décrivons comment certains répertoires tactiques se caractérisent parce qu'ils sont « spectaculaires », ce qui leur permet de capter l'attention de leurs cibles. Le travail intense des activistes se justifie parce qu'il permet de parvenir à ce type de répertoire tactique ; il renforce la présence médiatique du groupe et de sa cause.

### **Le répertoire tactique au sein du groupe activiste**

Au sein de notre question de recherche générale, cette partie explore le concept de répertoire tactique pour montrer en quoi il s'agit d'un objet complexe et qui demande un travail important de la part des activistes. Ce travail est nécessaire à la création du répertoire tactique parce qu'il n'y a pas de manière évidente ou simple d'exprimer un message, surtout en passant par des visuels et en recherchant une transmission rapide, comme le fait le groupe activiste. De plus la dimension spectaculaire du répertoire tactique permet d'attirer l'attention

## CHAPITRE 2 LE REPERTOIRE TACTIQUE COMME PLAN DE BATAILLE DES ACTIVISTES

sur soi, ce qui représente un enjeu central du groupe activiste et justifie des efforts supplémentaires. Ce travail est également nécessaire dans la suite du fonctionnement du groupe, car le répertoire tactique demande à la fois d'être justifié aux nouvelles activistes, et d'être entretenu pour perdurer dans sa forme originelle et rester efficace.

La création, l'entretien et la réalisation concrète du répertoire tactique représentent une tâche important pour le groupe activiste.

Parmi les cibles du répertoire tactique spectaculaire se trouvent les journalistes, dont l'attention est attirée par la nouveauté visuelle offerte par les performances du groupe. Le chapitre suivant est consacré à la stratégie déployée par les activistes pour mobiliser des médias et les engager dans leur cause.

## **Chapitre 3**

# **Enjeux de la stratégie médiatique d'un groupe activiste**

La création et l'utilisation d'un répertoire tactique ne sont que la première étape pour défendre une cause et la porter sur le devant de la scène médiatique. En effet, le répertoire tactique ne peut pas toucher toutes les cibles qu'il vise initialement : il est circonscrit dans un espace et dans un temps spécifiques (un événement et une action). Ceci est particulièrement vrai pour un répertoire tactique fait de performances disruptives, qui sont rapidement canalisées et rejetées par la cible (par opposition à des manifestations, qui peuvent s'étendre et durer). Par conséquent, le répertoire tactique a besoin d'être relayé par les cibles premières qui lui donnent une plus grande portée et lui permettent de toucher d'autres cibles.

Les journalistes et plus largement les organisations médiatiques représentent un enjeu de taille pour les activistes, puisqu'ils permettent de relayer un message, mais influent également sur la manière dont il est représenté : le compte-rendu oral (télévision, radio) ou écrit (presse ou journalisme électronique) dépend des cadres d'analyse du journaliste et est susceptible de présenter sous un jour plus ou moins favorable l'action des activistes. Ces derniers peuvent chercher à influencer les journalistes et à interagir avec eux pour que leur message soit transmis au mieux : ils développent une stratégie médiatique.

Pour être efficace, cette stratégie doit remplir deux critères. D'une part, elle doit apporter de la légitimité au groupe vis-à-vis des journalistes, afin de défendre la cause en question. Cela suppose que les activistes soient perçus comme des interlocuteurs valables sur les enjeux de leur cause ; pour y parvenir, les activistes doivent maîtriser les codes de communication du journalisme et donc se professionnaliser dans ce sens. D'autre part elle doit être acceptée par les activistes eux-mêmes, c'est-à-dire qu'elle doit correspondre à leurs cadres d'analyse



parfois critiques envers les médias ; de plus, cela suppose une certaine division des tâches au sein du groupe activiste (qui interagit avec les médias ?), qui doit également être acceptée par les activistes. Il y a un enjeu de légitimité externe et un enjeu de légitimité interne pour la stratégie médiatique d'un groupe activiste.

Nous cherchons à comprendre dans ce chapitre comment les activistes parviennent à concilier ces deux exigences et quelles tensions le groupe doit résoudre pour y parvenir.

Précisons que nous ne cherchons pas à répondre à la manière dont un groupe activiste peut modifier l'opinion publique ou comment évoluent les cadres d'analyse suite à une lutte sociale, comme l'ont déjà fait d'autres recherches (Gamson et Modigliani 1989; Myra Marx Ferree 2003; Steensland 2008; Snow, Vliegenthart et Corrigall-Brown 2007) ; d'autres recherches ont également montré comment les organisations médiatiques influent sur la représentation des événements (Oliver et Myers 1999), ce qui n'est pas non plus notre objectif ici. Ce qui nous intéresse est le rapport qu'un groupe activiste peut entretenir aux organisations médiatiques spécifiquement, et en particulier aux journalistes : comment les mobiliser et en quoi s'agit-il d'une cible spécifique ? Quelles interactions particulières existe-t-il entre un groupe activiste et les journalistes qui sont susceptibles d'en parler ? La recherche existant déjà sur le sujet va nous permettre de préciser ces questions.

Les deux axes théoriques que nous avons vus au premier chapitre (les répertoires tactiques et les cadres d'analyse) permettent de comprendre comment un répertoire tactique est construit, mais ils ne permettent pas d'en comprendre les conséquences. Ainsi nous allons nous pencher sur le rôle des médias et sur la manière dont un groupe activiste peut capter leur attention et guider la représentation qu'ils en donnent. Bien qu'il n'existe pas à proprement parler de modèle théorique tentant d'expliquer les interactions entre médias et organisations d'un mouvement social (OMS), certaines perspectives éclairent le sujet.

## 3.1. Question de recherche

### 3.1.1. Les interactions OMS/journalistes

#### La représentation des événements protestataires par les médias

Plusieurs travaux ont étudié à grande échelle les facteurs permettant à des OMS d'être relayées par les organisations médiatiques.

Amenta et al. (2009) cherchent à comprendre pourquoi certaines familles de mouvements sociaux reçoivent une plus importante couverture médiatique que d'autres. En étudiant la mention dans le New York Times de 34 familles de mouvements sociaux sur le 20<sup>ème</sup> siècle, ils montrent l'importance de trois facteurs : la capacité à utiliser des événements protestataires faisant irruption, le nombre d'organisations dans chaque mouvement social, le soutien du gouvernement ou d'institutions publiques et la mise en place de mesures politiques soutenant la cause du mouvement social. Ils montrent ainsi l'importance du contexte politique et soutiennent l'idée de l'efficacité de répertoires tactiques disruptifs pour capter l'attention des médias.

Smith et al. (2001) se demandent si les événements protestataires d'OMS reçoivent une représentation fidèle de leur cause qui lui rende justice ; ils s'intéressent à la qualité de la représentation donnée par les médias. Conceptuellement, ils distinguent les représentations épisodiques, qui insistent sur des aspects spécifiques, voire anecdotiques, de l'événement protestataire ; et les représentations thématiques, qui relient l'événement protestataire à un contexte plus large et en proposent une analyse plus poussée. Les OMS recherchent des représentations thématiques plutôt que des représentations épisodiques, puisqu'elles présentent le problème de façon plus générale et lui donnent de l'importance. Les chercheurs montrent que les médias tendent à favoriser le *statu quo*, en particulier en mettant en avant des représentations épisodiques des événements protestataires.

Enfin, Andrews et Caren (2010) se positionnent plus près encore des organisations, et cherchent à déterminer quelles caractéristiques des OMS leur attirent le plus d'attention de la presse locale ; ils se concentrent sur leurs caractéristiques organisationnelles, leurs stratégies médiatiques et les caractéristiques de leurs causes. Ils montrent que la presse locale favorise les OMS professionnalisées et à l'organisation formalisée, qui font appel à des répertoires tactiques connus, peu disruptifs et employant un grand nombre d'individus. De plus ils montrent que les causes connues des journalistes, c'est-à-dire connectées aux questions de bien-être et de croissance économique locale reçoivent une plus forte couverture médiatique que les causes nouvelles et peu connues. Cette attention portée à l'organisation et au répertoire tactique des OMS invite à se pencher sur les choix possibles que peuvent faire les activistes pour influencer sur leur représentation médiatique dans la presse ; elle suggère qu'il existe des liens entre la stratégie médiatique et d'autres choix (par exemple organisationnels) réalisés par l'OMS. De plus, il est intéressant de comparer les conclusions de ce travail avec celle de Amenta et al. (2009) cité précédemment : Andrews et Caren montrent que la presse locale de Caroline du Nord est plus favorable aux répertoires tactiques traditionnels et utilisant peu la confrontation, tandis qu'Amenta et al. montrent que le New York Times est au contraire favorable aux OMS utilisant des répertoires tactiques disruptifs. Les organisations médiatiques ne sont donc pas homogènes, leurs caractéristiques (et par extension l'identité des journalistes qui y travaillent) expliquent leur sympathie ou leur antipathie à l'égard de chaque OMS.

Ces travaux suggèrent de nombreux facteurs expliquant la couverture d'un événement protestataire (ainsi que la qualité de cette couverture), en portant leur attention sur les caractéristiques à la fois des OMS et des organisations médiatiques. Cependant, ils restent à l'extérieur des OMS et ne permettent pas de comprendre comment les activistes choisissent telle ou telle solution en vue d'influencer sur leur représentation médiatique. De plus, s'ils

### *3.1. Question de recherche*

montrent l'existence de relations entre les caractéristiques des OMS et celles des organisations médiatiques, ils n'explorent pas ce que sont ces relations, c'est-à-dire qu'ils ne permettent pas de comprendre comment activistes et journalistes interagissent. Les travaux suivants abordent ces questions.

#### **L'adaptation du répertoire tactique à la cible**

Walker et al. (2008) montrent que la forme du répertoire est orientée par le type de cibles ; en effet, les groupes activistes s'adaptent au fait que des cibles étatiques ou publiques sont plus facilement affectées par des répertoires tactiques institutionnels ou des procédures déjà routinisées (comme un procès ou du lobbying), tandis que des répertoires tactiques disruptifs et inattendus sont plus efficaces contre des cibles ayant relativement moins de pouvoir politique et ayant relativement peu de parties prenantes. Cet article met en évidence le comportement stratégique des groupes activistes pour adapter leur répertoire tactique à leurs cibles.

Cependant il concentre son analyse sur des cibles comme les grandes entreprises et les institutions éducatives. Ses conclusions ne peuvent être transposées telles quelles aux cibles que sont les organisations médiatiques. Certes, celles-ci partagent avec les entreprises et les institutions éducatives la caractéristique d'avoir un pouvoir politique relativement limité, mais le nombre de parties prenantes concernées par les organisations médiatiques est au contraire très grand, tant l'attention médiatique est précieuse à l'heure actuelle.

De plus, le rapport aux organisations médiatiques est qualitativement différent : elles possèdent et maîtrisent particulièrement bien le langage et les outils de communication, notamment en utilisant un ordre du discours médiatique qui leur est propre (vocabulaire, façon de présenter les faits, normes de ce qui est dicible et ce qui ne l'est pas). Par conséquent, les OMS doivent s'adapter à cet ordre du discours pour attirer l'attention des organisations médiatiques.

Cela est d'autant plus vrai pour les groupes activistes cherchant non pas à obtenir un changement de régulation ou de pratiques, comme ceux s'attaquant à une grande entreprise ou à une organisation d'éducation, mais à créer un changement plus général, notamment dans les cadres d'analyse.

### **Des concurrents interdépendants**

Une approche classique des relations entre une OMS et les médias est de les considérer comme des concurrents ne pouvant se passer l'un de l'autre. Les OMS veulent faire passer un message et ont besoin de contrôler au mieux l'image que les journalistes donnent d'elles, tandis que les journalistes entendent bien garder leur recul critique et cherchent des nouvelles qui feront spectacle et seront capables de capter l'intérêt de leur lectorat ou de leur audience. Aucun des deux ne veut se passer de l'autre, mais leurs intérêts semblent diverger.

Conscientes des enjeux de leur représentation médiatique, les OMS tentent de manipuler l'image qu'elles donnent et de faire mentir les stéréotypes auxquels on les lie. Neveu (2010) donne ainsi deux exemples, d'une part celui de syndicats paysans (FNSEA-CNJA) à Paris en mars 1982 développant une stratégie structurée pour mettre en avant une image de « paysan laborieux et nourricier, protecteur des paysages, attentif au bien-être de ses bêtes » (exemple repris de Champagne 1984) ; d'autre part celui des consignes d'habillements données aux manifestants anti-PACS en 1999 « pour gommer l'effet BC-BG produit par des Lodens et jupes plissées bleues ».

Ces stratégies correspondent à une tentative de maîtrise de la *représentation* d'une OMS (et en particulier dans ces cas-là de l'identité de ses membres et des valeurs qu'ils portent). Il est important de reprendre la distinction que font Smith et al. (2001) entre biais de sélection (*selection bias*) et biais de description (*representation bias*). Le biais de sélection représente le fait que des journalistes vont ou pas parler d'un événement contestataire et quelle place va lui être accordée (par exemple : un entrefilet, un paragraphe dans un long article, une demi-

### 3.1. Question de recherche

page, une page pleine, la une, etc.). Le biais de représentation correspond à la manière dont l'événement contestataire va être représenté, avec plus ou moins de fidélité, de recul critique, de soutien, etc. Dit autrement : une OMS peut se battre pour qu'on parle d'elle, mais aussi pour qu'on parle d'elle en servant ses intérêts.

#### **La co-construction de l'ordre du discours**

Cependant, la relation entre OMS et médias tient en fait plus de la co-construction (Neveu 2010) que du combat pour maîtriser l'information produite. Les OMS et les médias créent ensemble une manière de parler des événements contestataires, à la fois à partir des répertoires tactiques, des éléments de langage, des arguments et des informations données par les OMS, et par les éléments de langage, le cadrage et les contraintes des médias. Ce n'est pas un combat ou même une négociation mais la résultante de coups stratégiques joués par les OMS et des normes journalistiques. On peut parler d'un ordre du langage (1971) au sens de Foucault, c'est-à-dire un ensemble de manières de dire, d'interdits et de procédures pour canaliser le discours sur un événement. Dans le cas des médias actuels s'ajoutent des images (tous les médias à l'exception de la radio) et des types de discours singuliers (le « 20h » par exemple) ; il semble plus juste de préciser le terme d'ordre du discours en ordre du discours médiatique, qui concerne à la fois le discours et les éléments qui l'accompagnent, l'enrichissent et le contraignent.

Cet ordre du discours médiatique est un équilibre qui peut être modifié de trois manières différentes. La première correspond à l'émergence de nouveaux médias qui cherchent à proposer un cadrage différent et une nouvelle approche d'un mouvement social ; ce sont souvent des médias dont la ligne politique est affirmée et nettement définie, et/ou des médias œuvrant au service d'un mouvement social particulier (Neveu 2010). Ces médias créent un nouveau centre de gravité et modifient l'ordre du discours médiatique en apportant des points de vue différents sur un événement contestataire. En France, on peut penser à un magazine

mensuel féministe comme Causette, à un quotidien satirique de gauche comme Le Canard Enchaîné ou à un magazine hebdomadaire libéral conservateur comme Valeurs Actuelles.

La deuxième est la structure des opportunités discursives (Gamson 2004), nom choisi en référence à la structure des opportunités politiques, un autre courant de la sociologie des mouvements sociaux (Kriesi 2004; Mathieu 2010). La structure des opportunités discursives est le fait que des événements extérieurs (« l'actualité ») puissent à un moment justifier la couverture médiatique d'une OMS et lui apporter des arguments. On peut penser à l'accident nucléaire de Fukushima, en mars 2011, permettant aux mouvements anti-nucléaires de prendre le devant de la scène, ou l'arrestation de Dominique Strauss-Kahn à New York en mai 2010 et les réactions sexistes qu'elle a suscitées, donnant la parole à de nombreux mouvements féministes. L'OMS doit être capable de saisir l'opportunité au vol et d'en tirer parti.

Créer un média propre à une OMS est ici hors de notre sujet ; créer une opportunité discursive est hors de portée d'une OMS, en particulier d'un groupe activiste. Les stratégies que développent les OMS représentent la troisième façon de modifier l'ordre du discours médiatique, et nous intéressent tout particulièrement, puisqu'elles sont directement contrôlées par les OMS.

### **3.1.2. Les dilemmes médiatiques des OMS**

Gamson (2004) montre qu'une stratégie médiatique est structurée par un ensemble de dilemmes que les OMS doivent trancher.

Le dilemme de la portée de la remise en cause (*depth of challenge dilemma*) tient à la distance entre les cadres d'analyse promus par une OMS et les cadres dominants. Soit elle cherche à remettre en cause des cadres dominants et des présuppositions profondément ancrées dans les représentations (sur la nature du système économique ou du rapport de l'être humain à l'animal par exemple) au risque d'être marginalisée et de ne pas être écoutée. Soit elle accepte

### 3.1. Question de recherche

les cadres d'analyse dominants et essaie de remettre en cause des idées à l'intérieur de ces cadres en acceptant les contraintes qu'ils portent et au risque de renforcer leur domination. Il lui faut trouver le point d'équilibre où les nouveaux cadres d'analyse proposés semblent acceptables, mais remettent néanmoins réellement en cause le *statu quo*. De ce point de vue, les activistes cherchent à reproduire avec leur stratégie médiatique le moment d'indignation initiale (c'est-à-dire le moment où elles constatent la distance entre leurs propres cadres d'analyse et les cadres d'analyse dominants) décrit dans le chapitre 2. Ce dilemme porte sur les stratégies de cadrage des OMS et comment elles espèrent transmettre leur message.

Le dilemme d'accès (*access dilemma*) est similaire au précédent, mais correspond aux contraintes journalistiques plutôt qu'à des cadres d'analyses universels : jusqu'où une OMS est-elle capable d'aller pour être acceptée au sein des médias, non pas seulement comme un sujet d'article, mais surtout comme un acteur à part entière à qui on donne la parole et dont l'intervention dans le débat semble légitime. Jouer le jeu suppose d'accepter les règles des médias, éventuellement en affaiblissant le discours tenu et de soutenir des médias qui font parfois eux-mêmes partie du problème. Au contraire, refuser de jouer ce jeu c'est s'exclure de la possibilité d'avoir accès aux médias.

Le dilemme du besoin de validation (*need for validation dilemma*) correspond à la quantité d'effort qu'une OMS doit faire pour être vue et relayée par les médias, notamment en faisant adhérer d'autres alliés à sa cause. A quel moment l'effort pour attirer l'attention des médias prend-il le pas sur l'action elle-même ? Ainsi l'utilisation de porte-parole ou de célébrités pour relayer et soutenir son message peut-il être une bonne manière de se faire remarquer médiatiquement, mais risque de faire perdre à l'OMS le contrôle de son image : que faire lorsque le porte-parole charismatique prend des positions qui ne sont pas approuvées par l'OMS ? A quel point faut-il soutenir une célébrité devenue contestable ?



Le dilemme du faible contrôle (*weak control dilemma*) correspond au contrôle interne qu'une OMS peut avoir de ses membres. Une stratégie médiatique bien pensée peut être affaiblie par des membres dissidents ou désorganisés, ou ayant recours à des moyens désapprouvés par l'OMS (le vandalisme par exemple). Même lorsque les membres cherchent les mêmes objectifs que l'organisation à laquelle ils participent, ils peuvent ne pas accepter sa stratégie. Il est difficile pour l'OMS d'être coercitive étant donné que la plupart de ses membres la rejoignent volontairement (nous allons revenir sur ce sujet), les aligner tous sur la même stratégie est donc particulièrement difficile. Il revient à l'OMS de parvenir à trouver de la cohérence dans les actions divergentes de ses membres.

### **3.1.3. Questions de recherche**

Les dilemmes mis en évidence par Gamson permettent de tracer les contours de stratégies des OMS envers les organisations médiatiques. Ce faisant ils nous permettent de préciser notre question de recherche.

#### **La légitimité médiatique vue de l'extérieur**

Vis-à-vis des organisations médiatiques et des observateurs externes, la légitimité d'un groupe activiste est structurée par les trois premiers dilemmes mentionnés : le dilemme de la portée de la remise en cause, le dilemme d'accès et le dilemme du besoin de validation. Chacun d'entre eux éclaire un enjeu de la stratégie médiatique des groupes activistes. Le dilemme de la portée de la remise en cause montre l'importance des tâches de cadrage dans la stratégie médiatique, du répertoire tactique et plus largement du message envoyé par les activistes aux organisations médiatiques. Le dilemme d'accès suppose de maîtriser les codes de langage et de communication des organisations médiatiques, il concerne à la fois le répertoire tactique (les journalistes sont-ils capables de comprendre les performances ?) et la formation des activistes, notamment celles qui s'adressent directement aux journalistes. Le dilemme du besoin de validation concerne les alliances que les activistes sont capables de nouer avec

### *3.1. Question de recherche*

d'autres organisations ou des personnalités ; il dépend des réseaux entretenus par les activistes. La question de la légitimité médiatique devient celle de la capacité des activistes à se faire comprendre des journalistes en adoptant leurs codes, en particulier pour faire accepter leurs cadres d'analyse.

Un aspect de la réponse à cette question est celui du travail des activistes sur le répertoire tactique : en évitant les erreurs d'autres OMS et en privilégiant un répertoire tactique (notamment s'il s'agit d'un répertoire spectaculaire), les activistes cherchent à capter l'attention des journalistes et à influencer la représentation qu'ils renvoient.

L'autre aspect de la réponse est celui de la réception des journalistes : par quels processus passe l'information pour être traitée, c'est-à-dire à la fois comment est-elle sélectionnée comme une information valide et par quelles transformations passe-t-elle ?

C'est à cet aspect que la première partie de ce chapitre sera consacrée.

#### **La légitimité médiatique vue de l'intérieur**

Le dilemme du faible contrôle invite à penser les enjeux médiatiques du point de vue de l'intérieur du groupe activiste, c'est-à-dire du point de vue des structures organisationnelles mobilisées et du point de vue des activistes elles-mêmes. En effet, le dilemme du faible contrôle touche à la manière dont les activistes sont mobilisés par le groupe activiste, notamment comment l'organisation et ses dirigeants s'assurent qu'ils partagent tous les mêmes cadres d'analyse et agissent de concert. Pour cela, il faut que la stratégie médiatique apparaisse comme pertinente et légitime aux activistes, c'est-à-dire qu'elle soit en cohérence avec les principes du groupe activiste et plus largement du mouvement social auquel il appartient.

Le dilemme de l'accès déjà mentionné insiste également sur l'importance de former les activistes à interagir avec les journalistes. Cela suppose d'une part que le groupe activiste

possède ces compétences et soit capable de les transmettre, et d'autre part, qu'il puisse sélectionner qui parmi les activistes a le droit d'interagir avec les journalistes, c'est-à-dire de choisir un porte-parole pour le groupe. Cette division des tâches est un enjeu interne puisque l'ensemble des activistes doit accepter d'être représenté par une seule personne, laquelle gagne un grand pouvoir sur le reste du groupe, pouvant par exemple pousser en avant des causes ou des positions qui ne sont pas partagées par le reste du groupe.

Ces différentes tâches demandent de l'énergie au groupe qui peut envisager de s'en passer et de ne pas avoir de porte-parole ou de laisser chaque membre du groupe être porte-parole. Mais cette position est dangereuse parce que le groupe risque de ne pas maîtriser son rapport aux journalistes. Nous proposons ainsi un cinquième dilemme, le *dilemme de professionnalisation* : jusqu'à quel point les activistes doivent-ils se former aux interactions avec les journalistes et se spécialiser pour ces tâches au sein de leur groupe activiste ? Le risque de ce dilemme est d'une part de perdre trop d'énergie dans l'exécution de ces tâches et d'autre part que la stratégie médiatique (et en particulier les porte-paroles) paraisse illégitime aux yeux des activistes.

La deuxième partie de ce chapitre sera consacrée à ce dilemme.

#### **3.1.4. Pertinence du cas de La Barbe**

La Barbe est un cas de groupe activiste entièrement tourné vers l'évolution des cadres et des représentations ; elle ne cherche pas à obtenir une évolution législative, ni à infléchir une décision économique ou la politique d'une institution. Pour y parvenir, elle fait appel à des performances visuellement frappantes, relativement rares et réservées à un public choisi, elle a particulièrement besoin des médias, par opposition à des moyens d'action plus visibles (la manifestation) ou ayant moins directement besoin des médias (lobbying, boycott, pétitions...). C'est un groupe activiste pertinent pour étudier ses interactions avec les médias.

### *3.2. La représentation médiatique de La Barbe*

Nous avons vu dans le chapitre 2 comment le répertoire tactique de La Barbe peut être qualifié de « spectaculaire », c'est-à-dire qu'il fait irruption dans l'ordre du discours médiatique. Nous allons voir comment les journalistes perçoivent ce répertoire et le représentent, ce qui nous permet de distinguer les processus par lesquels il est reçu et interprété.

L'exigence organisationnelle de La Barbe d'avoir une faible hiérarchie pose la question du dilemme de professionnalisation : si l'on veut éviter de donner trop de pouvoir à certaines activistes, il faut également éviter de nommer une porte-parole. Nous allons voir comment La Barbe y parvient, quels avantages supplémentaires elle en retire et quelles sont les limites de ce choix stratégique.

## **3.2. La représentation médiatique de La Barbe**

### **3.2.1. Le contexte médiatique de La Barbe**

La stratégie médiatique de La Barbe ne peut se comprendre que dans son contexte médiatique, c'est-à-dire qu'il s'agit de comprendre concrètement qui sont les journalistes qui écrivent sur La Barbe et quel est leur métier, et ce, pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, il faut comprendre qui sont ces journalistes pour pouvoir prendre en compte leurs propres cadres d'analyses grâce auxquels ils représentent les actions de La Barbe. Nécessairement, les journalistes ne peuvent relayer le message des activistes de manière « neutre », c'est-à-dire comme si les activistes elles-mêmes écrivaient l'article, et cela pour différentes raisons. Ils interprètent d'abord l'action selon leurs propres cadres d'analyse des situations, qui sont formés d'une part de leurs expériences individuelles et convictions (politiques, religieuses...), d'autre part de leurs identités (de genre, de classe, de race, etc.) c'est-à-dire leur appartenance réelle ou perçue à tel ou tel groupe social.

De plus, l'organisation médiatique dans laquelle ils écrivent impose ses contraintes sur les articles produits. Des contraintes de temps : un magazine hebdomadaire peut se permettre de

prendre plus de temps d'analyse qu'un quotidien ; un journaliste disposant de plus de temps est susceptible d'approfondir le message de La Barbe, de relayer ses arguments au plus juste et de formuler des critiques pleinement pertinentes. Des contraintes de ligne éditoriale : l'orientation politique de l'organisation médiatique en particulier est susceptible de poser ses contraintes sur les connotations employées. Des contraintes de place aussi (de combien un journaliste dispose-t-il pour décrire une action de La Barbe ?), qui sont liées aux deux précédentes contraintes.

### Qui écrit sur La Barbe ?

Les données utilisées ici proviennent de la collecte d'articles décrite dans le chapitre 1.

La principale information dont nous disposons sur les journalistes est leur identité de genre.

Genre du journaliste par article	Nombre	Pourcentage
Femme	51	22%
Homme	43	23%
Inconnu (soit que l'article ne soit pas signé, soit qu'il soit signé par des initiales)	127	56%

Tableau n°3.1  
Répartition par genre des journalistes écrivant sur La Barbe<sup>102</sup>

Notons que cette répartition n'est pas très différente de la répartition des journalistes en France aujourd'hui : 54% d'hommes pour 46% de femmes en 2013 d'après l'Observatoire des métiers de la presse<sup>103</sup>. Nous pouvons dire qu'il n'y a pas plus de journalistes femmes que de journalistes hommes écrivant sur La Barbe ; le sujet n'« attire » pas particulièrement les femmes, pas plus qu'il ne « repousse » les hommes.

<sup>102</sup> Les quatre articles restants sont écrits par des groupes mixtes femme/homme. Pour être précis, il est à noter que ce chiffre est celui du nombre d'articles écrits par une femme (respectivement par un homme) et *pas* la répartition du genre des journalistes, puisque 5 journalistes ont écrit deux articles, et trois articles ont été écrits par la même journaliste.

<sup>103</sup> <http://data.metiers-presse.org/>

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Nous aurions souhaité coder la place de chaque journaliste dans sa rédaction (le rapport au pouvoir pouvant certainement influencer la manière de présenter La Barbe), mais outre le fait que certains articles datent d'il y a quatre ans (de nombreux changements de carrière ont pu avoir lieu depuis), ces données semblent inaccessibles ; le terme « journaliste » donné le plus souvent sur les sites peut désigner des situations professionnelles très différentes. De même, il aurait été intéressant de déterminer si le journaliste qui traite de La Barbe est un journaliste généraliste ou un journaliste d'une rubrique, donc orienté vers un sujet particulier ou un domaine de la société spécifique.

#### Types d'organisations médiatiques

Au même titre que l'identité du journaliste est susceptible d'influencer la manière dont La Barbe est traitée, la nature de l'organisation médiatique parlant de La Barbe est susceptible d'influer sur sa représentation. Voici tout d'abord la répartition des articles parmi les organisations médiatiques classées par nature.

Type d'organisations	Nombre	Pourcentage
Agence de presse	62	27%
Journal local	73	32%
Journal national	32	14%
Journal web	18	8%
Magazine	30	13%
Journal gratuit	11	5%

Tableau n°3.2  
Répartition des organisations médiatiques écrivant sur La Barbe

Cet échantillon montre que tous les types d'organisations médiatiques s'intéressent à La Barbe.

Le croisement entre le type d'organisation et la moyenne du nombre de mots consacrés à La Barbe par article (dans les articles qui ne sont pas centrés sur le groupe, mais qui le mentionnent parmi d'autres sujets) est informatif :

CHAPITRE 3  
ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

Type d'organisation	Moyenne du nombre de mots consacré à La Barbe par article
Agence de presse	234
Journal gratuit	250
Journal local	184
Journal national	171
Journal web	286
Magazine	215
Moyenne	206

*Tableau n°3.3*

*Moyenne du nombre de mots consacrés à La Barbe par article pour chaque type d'organisation*

Les journaux nationaux et les magazines (qui sont tous à portée nationale, à une exception près) laissent moins de place à La Barbe que les autres et tendent à la représenter non pas tel quel mais comme phénomène secondaire d'un événement plus large ; cela peut aussi être interprété comme une réponse au manque de place (que n'ont pas les journaux web à diffusion également nationale).

Pour analyser l'orientation politique de chaque organisation médiatique, nous proposons le classement suivant. Deux catégories, « Presse économique » et « Presse locale » ont été rajoutées pour tenir compte du fait qu'il est difficile de situer la presse locale politiquement sans la connaître exactement et que la presse économique traite les sujets selon un angle qui lui est propre ; cependant, on peut supposer que chacune de ces deux catégories est suffisamment homogène pour être considérée. Les agences de presse, recherchant la neutralité dans le traitement de l'information, sont exclues du tableau<sup>104</sup>. Entre parenthèses est indiqué le nombre d'articles mentionnant La Barbe de chaque organisation médiatique.

---

<sup>104</sup> Pour information, les agences de presse se partagent les articles ainsi : AFP (51), Associated Press (2), ATS Information (2) et Reuters (5).

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

- Extrême gauche
  - L'Humanité (6)
  - L'Humanité Dimanche (1)
- Gauche
  - Alternatives économiques (3)
  - Huffingtonpost (3)
  - Le Nouvel Observateur (1)
  - Les Inrocks (4)
  - Les Nouvelles News (5)
  - Libération (9)
  - M le magazine du Monde (1)
  - Marianne (1)
  - Mediapart.fr (2)
  - Rue89 (3)
- Centre
  - 20 Minutes (5)
  - Direct Matin (5)
  - La Croix (3)
  - Le Monde (3)
  - L'Express (3)
  - Metronews (1)
- Droite
  - Le Figaro (2)
  - Le Point (4)
  - BFM (1)
- Presse économique
  - Les Echos (3)
  - Stratégies (3)
  - L'Entreprise (1)
  - Investir.fr (2)
- Presse locale
  - Centre Presse (2)
  - Dimanche Ouest France (1)
  - La Charente Libre (7)
  - L'AGEFI Quotidien (1)
  - La Nouvelle République (4)
  - La Voix du Nord (4)
  - Le Berry Républicain (1)
  - Le Midi Libre (3)
  - Le Parisien (14)
  - Le Progrès (3)
  - L'Est Républicain (2)
  - L'Indépendant (6)
  - Ouest France (11)
  - Presse Océan (7)
  - Sud Ouest (7)
  - Tribune de Genève (1)
- Inconnu
  - Acteurs Publics (1)
  - ComTex (1)
  - Grazia (2)
  - La Correspondance de la Presse (1)
  - La Gazette Santé Sociale (1)
  - La Nouvelle République (4)
  - La Presse Canadienne (1)
  - La Tribune (1)
  - Le Journal du Dimanche (2)
  - Le Matin (2)
  - Rue 69 (1)
  - Slate (3)
  - The Times (1)

Les journaux gratuits ont été classés dans « Centre » en s'appuyant sur le témoignage d'une journaliste y travaillant et expliquant qu'il s'agit pour ces journaux d'une stratégie de marketing afin de ne pas s'aliéner un lectorat relativement réduit et disposant d'un grand éventail de choix. L'orientation politique de certaines organisations reste inconnue parce que nous manquons de connaissance à leur propos. Toujours en excluant les agences de presse,



CHAPITRE 3  
ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

voici la répartition des articles selon l'orientation politique de leur organisation médiatique respective :

<b>Orientation politique</b>	<b>Nombre d'articles</b>	<b>Pourcentage</b>
Extrême gauche	7	4%
Gauche	32	19%
Centre	20	12%
Droite	6	4%
Extrême droite	0	0%
Presse économique	10	6%
Presse locale	73	44%
Inconnu	18	11%

*Tableau n°3.4  
Nombre d'articles par orientation politique*

Les journaux codés à Gauche, au Centre et à Droite sont les plus nombreux, reflétant la moindre importance (en termes de nombre) des journaux codés à l'Extrême-Gauche ou l'Extrême-Droite.

Les journaux à gauche et au centre mentionnent relativement plus La Barbe que ceux de droite, vraisemblablement par sympathie pour leur cause. Au contraire, les journaux d'extrême-droite ne relaient pas les actions de La Barbe, dont la position féministe est trop éloignée de leur orientation politique ; il est étonnant cependant qu'ils ne relaient pas leurs actions pour les critiquer ou les attaquer. Ceux qui seraient susceptibles d'attaquer La Barbe ne le font pas, ce qui laisse penser que lorsque les journalistes relaient une action, c'est rarement pour la critiquer, mais que cela manifeste une certaine sympathie.

L'importance des journaux codés dans Presse économique dans le panel est due au fait que les journaux orientés vers l'économie et la gestion, codés à Droite, mentionnent souvent les actions de La Barbe contre des cibles de ce secteur – notamment durant les assemblées générales d'entreprises.

### **3.2.2. La portée médiatique de La Barbe**

Bien qu'ils ne montrent pas de tendance globale forte, ces chiffres mettent tout de même en évidence qu'un large panel de journalistes et d'organisations médiatiques s'intéresse à La Barbe. Ses actions ne sont pas un sujet spécifique à un type de presse ou à une certaine orientation politique (même si les journaux d'extrême-droite n'en parlent pas), mais sont relayées par l'ensemble des organisations médiatiques. Les actions de La Barbe ne se cantonnent pas au féminisme et ne sont pas plus relayées par des journalistes femmes que par des journalistes hommes.

Une journaliste reprochait à La Barbe d'être un sujet limité à un journalisme parisien :

Et pour moi, par exemple La Barbe c'est intéressant ce qu'ils font, je trouve ça drôle mais je trouve que ça reste dans le cercle journalistique parisien et la plupart des gens normaux ne connaissent pas et les journalistes surtout femmes elles sont féministes donc elles vont relayer ça mais ça reste toujours en vase clos, je trouve. C'est des actions qui plaisent aux journalistes mais elles plaisent pas forcément aux gens normaux qu'elles sont censées toucher en fait. [Corinne – 8 avril 2015]

Comme on l'a vu, cette critique n'est pas fondée, puisque les journaux locaux relaient également les actions de La Barbe (notamment les actions des groupes de La Barbe non-parisiens), et même leur attribuent plus de mots par article que les journaux de portée nationale. Précisons que cela n'épuise pas cette critique : nous ne pouvons pas nous prononcer sur la réception de ces actions par le lectorat, il est donc envisageable que ces actions n'intéressent que les journalistes.

Ces chiffres nous en apprennent sur le biais de sélection, c'est-à-dire qu'ils nous montrent par qui les actions de La Barbe sont reprises et mentionnées dans des articles. En revanche, ils ne nous disent rien sur le biais de représentation, c'est-à-dire comment ces actions sont représentées et quelle analyse en est faite.

### **3.2.3. Le métier de journaliste**

Pour comprendre pourquoi une action est reprise et comment elle est traitée, il faut également comprendre les contraintes intrinsèques au métier de journaliste. Ces contraintes proviennent à la fois de la structure organisationnelle des rédactions et des changements du modèle économique de la presse, notamment avec l'arrivée de la presse en ligne et la multiplication des sources d'information (abonnement à plusieurs journaux, télévision, réseaux sociaux).

#### **Articles selon leur temporalité**

Les journalistes interrogés reprennent souvent l'idée que les articles peuvent être soit des articles de « temps court », soit des articles de « temps long ». Les articles de temps courts sont souvent des dépêches des agences de presse, reprises et développées rapidement en ajoutant des images ou des liens pour la publication en ligne (du « batonnage de dépêche »). Ce peut être aussi des articles que le journaliste doit faire pour le lendemain et rédigés dans l'après-midi en contactant des personnes pertinentes et en cherchant rapidement les informations sur le sujet (une journaliste me disait qu'il s'agit avant tout de « recherches Google » depuis son bureau).

Il y a deux types de journées, ça c'est important, pour moi il y a deux types de journées, il y a les journées que j'appellerais journées de flux, c'est-à-dire que ça tombe et t'as un papier à faire pour le lendemain et là il n'y a pas de secret, hélas c'est ce que la profession est de plus en plus contrainte de faire, c'est ce que les gens du web font systématiquement, c'est du batonnage de dépêche agrémenté de deux/trois coups de téléphone, le type de coups de téléphone que tu peux donner dans la journée, puisque tu fais ton papier pour le lendemain, on peut dire que tu fais que ça [Malik – 24 avril 2015]

Ici l'apparition de la presse en ligne joue un rôle important puisqu'il est important pour chaque journal de relayer et réagir aux nouvelles lorsqu'elles surviennent. Certains journalistes sont très critiques de cet état de fait : l'un d'eux exprime son admiration pour le journal La Croix qui parvient à refuser de réagir à chaud à l'actualité, et réussit à investir du temps pour faire des articles de temps long. Pour cela, les journalistes doivent être capables de résister à la tentation de suivre l'actualité. C'est une stratégie payante à long terme :

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

La Croix, c'est un journal catho sur le même modèle économique [que l'Humanité] : 40 à 50 000 lecteurs, un gros noyau d'abonnés et un lectorat captif, eux c'est les cathos. Et La Croix quand il s'agit de, quand tout le monde [tous les journaux] démarre du jour au lendemain sur sa une sur LE sujet, et tout le monde dans La Croix lâche prise et accepte de ne pas le faire et va te faire un truc complètement décalé sur un sujet à eux et en plus ils ont des effectifs à eux mais ils sortent des scoops [Malik – 24 avril 2015]

Les articles de temps court s'opposent aux articles de temps long, qui demandent un travail complexe d'enquête et de recherche d'information, notamment en rencontrant les différents acteurs du sujet.

Il y a une deuxième type de journée que moi j'appellerais de temps long, c'est-à-dire que moi je fais une enquête sur le traitement judiciaire des jihadistes, les jihadistes qui reviennent de Syrie et je parle de la radicalisation de la réponse judiciaire, un manque de démocratie dans ses fonctionnements, c'est un truc qu'il a fallu que j'aie rencontré des avocats de jihadistes, des magistrats que derrière je vérifie, ça me prend pas du flux, ça me prend trois semaines pour le faire, deux à trois semaines [Malik – 24 avril 2015]

Cela permet d'obtenir des analyses de fond qui servent l'image du journal et peuvent déboucher sur des scoops. Ce sont ces articles qui justifient de faire appel à la presse papier et de payer pour obtenir de l'information de fond. Cependant, il existe une vraie pression sur les journalistes – exercée à la fois par leurs chefs et par l'actualité elle-même – pour faire des articles de temps court. L'ancienneté d'un journaliste joue alors, ainsi que sa capacité à négocier avec ses supérieurs pour pouvoir continuer à travailler sur un article de temps long, tout en acceptant occasionnellement des articles de temps court.

Jongler entre du flux et du long, avec les rapports de force que ça signifie, c'est-à-dire mon chef qui vient me voir le matin, parce qu'il y a la réunion à faire, « tu veux faire le papier sur le machin » « ah non j'ai mon truc » « steuplaît » et là c'est le rapport de force entre un nouveau qui va bosser sur ce genre de truc et un mec comme moi qui est là depuis 4/5 ans et qui peut dire à son chef, quitte à gueuler à dire non je m'en fous, ils ont qu'à embaucher quelqu'un d'autre, sinon tes trucs de fond tu les fais pas en fait et les trucs de fond qui méritent de faire ce métier. Les trucs de flux y'a bientôt des trucs artificiels qui les feront pour nous, c'est le truc où dans un monde où les gens en deux clics vont aller se renseigner, moi je trouve que ce genre de papiers ne sert plus à rien. [Malik – 24 avril 2015]

Cependant, il faut admettre que les articles de temps long ne sont pas les plus courants. Par conséquent, la façon dont une agence de presse représente un groupe comme La Barbe aura des conséquences importantes pour la représentation de cette dernière, puisqu'elle sera reprise presque telle quelle par les journaux dans des articles de temps court.

L'extrait suivant d'une journaliste nous invite cependant à relativiser cette distinction temps court/temps long. Il s'agit plus de deux pôles entre lesquels se répartissent les articles. En effet, certains articles prévus pour être de temps long deviennent parfois de force des articles de temps court, par manque de temps. La rubrique détermine aussi les articles que chaque journaliste va privilégier : les rubriques plus sensibles à l'actualité (politique par exemple) demandent de faire plus d'articles de temps court, tandis que celles comme la rubrique « life-style » permettent de travailler plus sur le long terme.

Je peux vous donner un exemple récent, par exemple l'article que j'ai publié ce matin sur l'autisme, en gros j'ai reçu un livre qui s'appelle comprendre l'autisme pour les nuls il y a à peu près une semaine, aujourd'hui c'est la journée mondiale de sensibilisation à l'autisme, donc je savais que j'allais certainement faire quelque chose sur ce thème. Malheureusement tout ne se passe pas toujours comme je le voudrais, donc j'ai été très occupée en début de semaine et en fin de semaine dernière donc j'ai pu ne m'y mettre qu'hier. Donc j'ai parcourue les 400 pages de l'ouvrage et j'ai écrit mon article dans la foulée, mais ça c'était vraiment cas particulier, on peut pas vraiment généraliser sur un process pour un article. Y'a des fois aussi, hier matin j'ai bâtonné une dépêche comme on dit, donc c'est-à-dire j'ai pris une dépêche AFP, je l'ai éditée, j'ai rajouté des liens sur le vaccin anti-gastro pour les enfants. Voilà parce que la ministre s'était exprimée dessus. Donc ça dépend beaucoup, là je travaille sur 3-4 articles en même temps, qui ont des temporalités différentes, y'en a un que je vais devoir publier cette après-midi certainement, d'autres que je vais devoir préparer pour ce week-end puisque comme je travaille sur la partie life-style/société, je fais un peu magazine et autant en politique, en éco c'est plus compliqué de faire des sujets pour le week-end, autant moi c'est un peu mon rôle aussi sans travailler le week-end de préparer en fin de semaine deux-trois articles qu'on prépare pour le samedi-dimanche [Samantha – 2 avril 2015]

Cette distinction articles de temps court / articles de temps long, pour relative qu'elle soit, est néanmoins importante pour La Barbe. On a vu dans le chapitre 2 que le caractère spectaculaire du répertoire tactique de La Barbe est un atout puisqu'il lui permet d'être rapidement identifiable et d'attirer d'autant plus facilement l'attention. Pour autant, il pourrait également devenir un frein au message de La Barbe. En effet, il pousse les journalistes à se concentrer sur l'aspect visuel de l'action et son originalité esthétique, éventuellement au détriment du message féministe et du travail de cadrage expliquant pourquoi l'omniprésence des hommes est illégitime. Ainsi, il encourage des articles de temps court, plus nombreux, qui se prêtent facilement à une reprise rapide d'un événement frappant. Dans le même ordre d'idée, la distinction entre représentations épisodiques et représentations thématiques

### 3.2. *La représentation médiatique de La Barbe*

proposée par Smith et al. (2001) et citée précédemment, invite à faire attention aux représentations portant trop sur les aspects anecdotiques, se concentrant sur l'événement plus que sur la cause. En attirant l'attention sur une performance visuellement forte, on peut se demander si le répertoire tactique ne gêne pas l'analyse de cette performance.

Ce risque est renforcé par le choix de La Barbe de rester strictement ironique durant leurs actions, de ne pas chercher à expliquer leur action ou à argumenter, ce qui est un choix qui est cohérent avec la dimension spectaculaire de leur répertoire tactique : on se concentre sur l'image créée en laissant le symbole signifier par lui-même, sans chercher à l'analyser. Le tract distribué sur place et communiqué aux journalistes va également dans ce sens puisqu'il garde le ton ironique (le communiqué de presse n'est pas ironique, mais développe peu les raisons de l'action). Il revient au journaliste d'approcher les activistes, par exemple juste après l'action lorsqu'elles quittent les lieux, pour les interroger et obtenir plus d'informations, ce qui exige du temps et éventuellement de la présence sur les lieux (annonçant parfois à certains journalistes complices leur projet d'action).

L'enjeu des articles de temps court face aux articles de temps long se répercute sur la représentation possible des actions de La Barbe et le sens qui leur est attribué.

#### **Dynamiques internes à une rédaction**

A cette question de la temporalité des articles s'ajoute celle des fonctionnements internes d'une rédaction. Durant une journée-type, un journaliste propose des sujets à ses supérieurs, les valide et en reçoit également. Il est dans un échange constant à la fois avec son chef direct, mais également avec ses collègues. Ces échanges portent à la fois sur le choix des sujets, la place qui leur est accordée dans la pagination et le traitement de l'article, c'est-à-dire les aspects du sujet qui sont privilégiés et l'analyse qui va en être proposée (plus ou moins critique, orientée politiquement ou pas, reliée à d'autres sujets ou à un contexte plus général,

etc.). Tous ces éléments sont de plus influencés par les correcteurs et les maquettistes qui doivent composer le journal avant impression.

Malik: C'est quoi une journée-type ? On arrive le matin, normal après le petit-déjeuner, on arrive entre 9h30 voire 9h quand on est à donf et quand on est plus cool, on arrive à 10h et on papote, on essaie de capter notre chef de rubrique avant qu'il aille en séance de rédaction entre 9h30 et 10h. A ce moment-là, soit je propose des sujets, soit on discute, typiquement avant-hier y'a eu le coup du jihadiste, une histoire de dingue, enfin bref, il y a une actualité qui tombe, on en papote on se demande si on veut le traiter, comment... il va en conférence de rédaction, il réunit tous les chefs de rubrique et la chefferie, donc harem de chefferie, et ensuite on a notre réunion de rubrique entre 10h30 et 11h où il revient, il nous dit « aujourd'hui c'est bien on a une demi-page sur la rubrique société » ou « aujourd'hui c'est une grosse journée, on a deux pages pour nous plus ce qu'on appelle l'événement c'est-à-dire l'ouverture du journal ». Donc en gros on peut avoir entre une demi-page et cinq pages à remplir, donc en gros à ce moment-là on se répartit le travail au sein de la rubrique, en fonction des dossiers et en fonction des effectifs, si on veut faire des trucs en fonction de chaque dossier, il faut des effectifs.

Fabien : Parce que vous êtes combien pour la rubrique ?

Malik: On est sept. On dit sept, quand on voit les congés, les machins, ça tourne. On doit fonctionner entre trois minimum et sept. Et le matin on essaie de donner des coups de fil, ou alors concrètement pour être tout à fait transparent on a ces moments de flamberie tout à fait étrange dans le métier, on regarde la concurrence, tu discutes avec tes potes, tu commentes un peu l'actualité, tu testes un peu de tes idées avec tes amis tu glandouilles sur internet en te disant est-ce que machin et tout, si t'es à fond tu décroches ton téléphone, le midi on mange l'après-midi on écrit et il faut rendre, on boucle très tôt, vu qu'on n'a pas beaucoup d'argent on passe sur les rotatives plutôt tôt. [Malik – 24 avril 2015]

L'unité de temps dans le travail des journalistes est la journée, séquencée nettement par étapes, notamment l'attribution des articles en début de journée, et structurée par un panel d'activités possibles pour construire son article, principalement obtenir des données et en discuter avec ces collègues.

Alors tout dépend du sujet, ça se discute en effet en conférence de rédaction. Après il y a des sujets qui tombent un jour et qu'il faut faire vraiment dans la journée, donc on a des conférences de rédaction et on en a des quotidiennes, donc ça va se faire là plutôt en direct, en face à face, je vais aller voir mon chef en disant voilà il y a tel ou tel sujet, par exemple ce qui s'est passé avant-hier avec le don du sang des homosexuels, la journaliste qui travaille avec moi qui est un peu spécialisée dans ce genre de questions autour de la question LGBT m'a proposé un angle sur le fait que certains homosexuels donnaient leur sang malgré l'interdiction en mentant et on est parties sur un sujet témoignage qui n'a pas encore été diffusé et c'est un sujet qu'elle a préparé dans la journée et qui n'a pas encore été discuté en conf de rédac. Après quand on discute de l'angle avec les chefs ou quand on discute toutes les deux au sein de la rubrique de l'angle, en discutant l'angle on parle vraiment de tout ce qui va être mis dans le papier en fait et de la façon en gros ça va s'enchaîner et de ce qu'on veut faire ressortir de l'article sauf si vraiment on en a mal parlé avant, on n'a pas été assez précises, mais normalement quand je relis ses papiers à elles, je me dis pas on n'en a pas assez parlé. [Samantha – 2 avril 2015]

Ces échanges montrent qu'il existe une construction commune de l'activité au sein de la rédaction (« tu discutes avec tes potes, tu commentes un peu l'actualité, tu testes un peu de tes

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

idées avec tes amis ») et du métier de journaliste (« on regarde la concurrence »), notamment pour déterminer le traitement final de l'article (l'« angle » mentionné plusieurs fois ci-dessus). De ce point de vue, les journalistes plus expérimentés ou plus spécialisés sur un sujet peuvent apporter à leurs collègues un angle d'attaque neuf du sujet, ce qui est précieux pour la qualité de l'article.

Il existe également des stratégies pour faire accepter un article. Dans cet exemple, un journaliste joue sur le besoin des chefs de rubrique d'avoir des articles pour remplir la pagination qui leur a été attribuée. En venant proposer son aide à un autre chef de rubrique que celle dont il dépend, il s'assure que son article sera accepté.

Mais là on rentre dans des logiques de gestion interne, quand vous avez de quelqu'un d'autre d'un autre service qui vient proposer son travail, on a des chefs de service qui ont des équipes qu'ils estiment toujours par définition être trop réduites et ils sont toujours angoissés à l'idée de pas remplir leur page. Donc s'il y a quelqu'un d'un autre service qui vient leur dire tiens si tu veux je suis disposé pour te donner un papier « gratos », un papier en plus, ça te va ? On est toujours bien reçu dans ces cas-là, si le sujet se tient. [Alberto – 28 avril 2015]

Si plusieurs journalistes disent ne pas voir cela comme une contrainte, il faut néanmoins reconnaître l'importante influence des chefs de rédaction sur leurs subordonnés, qui doivent obtenir presque systématiquement leur aval pour le choix d'un sujet et doivent faire valider par eux la manière dont ils traitent la question abordée.

Et bin concrètement j'ai un sujet, y'a des réunions, là à l'instant on était en réunion de service, chacun a proposé des sujets ou les sujets nous sont imposés, tiens y'a telle actualité, il faut faire un sujet sur Hollande. Et après on a un dialogue, des gens proposent, la rédaction a des idées de sujets, mais vous qui avez votre domaine vous suivez vos idées, donc y'a un arbitrage ensuite qui est fait, ensuite on détermine les longueurs, ensuite on fait des allers-retours permanents avec le rédacteur en chef pour voir si ça tient, si ça tient pas, voilà, si un confrère peut avoir fait un autre sujet avant, ensuite il y a la phase de rédaction, ensuite il y a la phase de correction, relecture/correction, c'est relu, les corrections qui reviennent, la photo les légendes, on coupe c'est trop long, c'est trop court. [Alberto – 28 avril 2015]

De ce point de vue, il peut être pertinent de rappeler que l'important plafond de verre existant entre les postes de journalistes et les fonctions de direction des rédactions. En 2013, 66% des rédacteurs en chef sont des hommes, 73,8% des directeurs de la rédaction sont des



hommes<sup>105</sup>, pour 46% de femmes journalistes au total<sup>106</sup>. Les supérieurs des rédactions peuvent *a priori* se sentir moins concernés par les sujets féministes. La personne d'un dirigeant de rédaction jouera ici un rôle important.

Cette réticence peut également relever des cadres d'analyse. Le journaliste ici donne l'exemple d'un journal d'extrême-gauche qu'il a connu de l'intérieur.

Malik: En général [un sujet sur La Barbe est accueillie par] un mur d'indifférence. Nous concrètement depuis que Flora est partie, y'a pas de dossier féministe chez nous, c'est pas considéré comme un dossier prioritaire. Pour des raisons politiques, pas partisans mais idéologiques. Ils sont restés plus à la case Marx, tu sers la révolution et le peuple au pouvoir.

Fabien : Et peut-être aussi la vision du communisme « libérons-nous du capitalisme, le patriarcat on verra après », non ?

Malik: Oui, ça et puis c'est aussi qu'est-ce que c'est le cœur de la lutte et le cœur de la lutte c'est Marx, c'est le combat, c'est le travail. Parce qu'il y a une question de reconfiguration de la gauche sur lesquelles je me permettrais pas de me prononcer, même s'il y a des trucs super modernes. Pour les révolutionnaires, les questions philosophiques : pfruit. [Malik – 24 avril 2015]

Cet rejet de la part de l'extrême-gauche des questions féministes a souvent été dénoncé par des intellectuelles féministes (y compris celles issues de l'extrême-gauche) comme une incapacité à voir le travail fourni par les femmes dans le ménage (Delphy 1979), un aveuglement renforcé par le fait que beaucoup de leader de l'extrême-gauche sont eux-mêmes des hommes profitant du patriarcat.

Ces observations nous montrent que le traitement d'un sujet, notamment une action d'une OMS, ne dépend pas que d'un journaliste, mais aussi de la rédaction dans son ensemble, à la fois dans la construction du traitement avec ses collègues et surtout ses supérieurs et dans les cadres d'analyse dominant dans ladite rédaction.

---

<sup>105</sup> <http://www.metiers-presse.org/pdf/1380185936.pdf>

<sup>106</sup> <http://data.metiers-presse.org/>

### Traiter une performance de La Barbe

Un témoignage d'un journaliste est particulièrement pertinent. Il s'agit d'un journaliste avec de l'expérience, décrivant comment rendre compte d'un happening. Il met en avant deux styles, l'un chronologique, l'autre plus analytique.

Fabien : Et alors justement pour représenter des happenings, est-ce que personnellement vous avez des ficelles du métier pour représenter ce métier ?

Alberto : Soit vous racontez dans l'ordre chronologique, vous racontez comment le coup se monte, je sais plus mais j'imagine, essayer de faire vivre comme si le lecteur était du côté du complot qui se monte : on rentre, on jurerait que ce sont des invités comme les autres, mais ce lundi après-midi 18h, il faut mettre un lieu, un endroit, elles rentrent à 19h30 pétante, elles arborent je sais pas quoi. Je pense que là on est dans du récit chronologie, comme une petite souris pour rendre compte du happening et de la réaction, je pense que là je ferais comme ça : il faut vraiment une scène, un lieu, un temps, une date, on peut la faire au présent, c'est le présent qui raconte le mieux la scène.

Fabien : Vous disiez le chronologique par opposition à... ?

Alberto : Le chronologique pour faire vivre une scène. Si on doit faire un papier d'analyse sur les chiffres du chômage qui ont été annoncés hier, on n'est pas dans le récit, pourquoi ça a raté, pourquoi y'a un échec, pourquoi les moins de 25 ans ça repart à la hausse, voilà. Là en l'occurrence, on a envie de couleur, d'image, je pense qu'un papier qui ne montre pas, c'est un papier qui passe à côté du sujet. La photo aide, mais il faut une scène, il faut deux scènes, il faut trois scènes, et puis il faut montrer les réactions, il faut montrer que ça dérange, que ça gêne. Et il faut ensuite à mon avis, ça c'est une problématique d'écriture, il faut arriver à rendre compte de ce qu'est la revendication. L'avantage c'est que elles, la revendication y'a deux façons de faire : soit en les interviewant : comment elles s'appellent, vous responsables de, qu'est-ce que vous pensez de, pourquoi vous faites ça ? Une autre façon c'est de l'intégrer dans le récit, en choisissant leurs pancartes marquées, elles ont des panneaux souvent assez ironiques, on comprend qu'on est dans la dénonciation du machisme des cercles de pouvoir. [Alberto – 28 avril 2015]

Une tension existe entre deux directions possibles pour l'article : l'une rendant compte de la mise en scène et du spectacle offert par la performance du groupe activiste, l'autre répercutant la revendication du groupe activiste et la développant par des chiffres ou des arguments.

### Une illustration du dilemme d'accès

Tout au long de ces observations émerge l'enjeu du dilemme d'accès défini précédemment (Gamson 2004). Deux logiques s'opposent : d'une part parvenir à se faire remarquer, ce en quoi le répertoire tactique de La Barbe est efficace par son caractère spectaculaire, d'autre part parvenir à convaincre et à transmettre un certain cadrage de la situation, notamment afin de contrôler l'analyse qui est donnée de cette situation. Le dilemme provient de ce que la seconde logique (transmettre le cadrage) ne peut exister sans la première

(se faire remarquer), mais que la première peut nuire à la seconde, en attirant davantage l'attention sur le côté spectaculaire de la performance que sur son sens profond.

Ce phénomène est accentué par les oppositions articles de temps court / articles de temps long, et les traitements chronologiques opposés aux traitements analytiques. Les journalistes sont pleinement conscients de ces limites, mais seuls ceux qui sont plus expérimentés et plus anciens dans leur métier peuvent les dépasser. Ainsi, du point de vue de La Barbe, l'enjeu revient à être capable de convaincre des journalistes eux-mêmes de passer d'une logique de temps court à une logique de temps long afin de prendre le temps de rencontrer des avis, d'analyser et de transmettre le cadrage de La Barbe sur la situation. Sans cela, La Barbe perd l'interprétation de sa propre action et le sens qu'elle cherche à lui donner. Cela renforce l'idée que les journalistes sont une cible en soi des activistes, c'est-à-dire qu'il faut parvenir à leur faire adopter les cadres du groupe activistes et en faire des alliés au sein des organisations médiatiques pour obtenir leur appui.

Dans les deux précédentes sections, nous avons examiné le contexte médiatique dans lequel évolue La Barbe et comment le métier de journaliste influe le traitement de l'information. Les deux prochaines sections sont consacrées aux résultats de ce contexte et de ce traitement : la représentation de La Barbe dans les médias, à la fois quantitativement (quand et pourquoi La Barbe apparaît-elle dans les médias ?) et qualitativement (avec quelles connotations La Barbe est-elle représentée ?).

#### **3.2.4. Parvenir à se faire entendre**

Parvenir à être écouté et relayé dans les médias peut être en soi une gageure pour un groupe activiste, avant même de considérer la manière dont son message est traité. En effet, la concurrence pour l'attention journalistique est importante, à la fois parce que ceux qui veulent se faire entendre sont nombreux (partis politiques, organisations de mouvements sociaux,

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

syndicats, groupes d'experts, entreprises...) et en raison de la crise de la presse écrite et des évolutions rapides dues aux nouvelles technologies de l'information.

Comme on l'a vu à la fin du chapitre précédent, le répertoire tactique de La Barbe parvient à attirer l'attention des journalistes en faisant irruption, à la fois physiquement et médiatiquement, en faisant la surprise accompagnée de symboles forts, bref en créant du *spectacle*. Cependant, cette caractéristique du répertoire n'est pas l'unique raison de la capture de l'attention, voyons les autres facteurs extérieurs à La Barbe expliquant les reprises de ses actions. Nous allons nous pencher sur deux facteurs précisément : la nature des cibles de La Barbe et les effets de temporalité (la découverte progressive de La Barbe et les événements extérieurs).

#### **Analyse des cibles**

Le type d'organisation ciblé et son secteur ont un impact sur le nombre de reprises. Si on classe les organisations ciblées par La Barbe selon leur type, voici ce qu'on obtient, en lien avec le nombre d'actions total :

CHAPITRE 3  
ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

Type d'organisation	Nombre d'actions	Nombre d'articles par action
Non-organisation <sup>107</sup>	12	2,33
Evénementiel <sup>108</sup>	18	1,70
Organisation fédératrice <sup>109</sup>	16	1,58
Institution	23	1,44
Parti politique	8	1,38
Organisation médiatique	24	1
Organisation culturelle	9	1
Entreprise	17	0,56
Enseignement supérieur & sciences	8	0,37
Think tank	12	0
ONG	6	0
Divers	10	1,7

*Tableau n°3.5*  
*Nombre d'actions et nombre d'articles par action pour chaque type d'organisation*

La présence de « non-organisation » en haut du tableau s'explique par le fait que les actions les plus reprises sont celles des événements les plus publics : les fêtes calendaires et les manifestations. Cela se confirme avec la place prise par les conférences et les organisations fédérant un secteur qui attire beaucoup d'attention médiatique sur elles-mêmes. Ce faisant, elles facilitent le travail du groupe activiste et lui permettent de relayer d'autant plus d'attention. Les journalistes étant déjà présents et nombreux à l'événement en question, l'action de La Barbe est d'autant mieux couverte.

Il est étonnant de constater qu'alors que les entreprises et les partis politiques représentent une grande part des actions de La Barbe, les actions les ciblant sont moins reprises que celles d'événements publics. Cela s'explique par le fait que les événements sont ouverts au public et cherchent déjà particulièrement à attirer l'attention médiatique. Le score important du type

<sup>107</sup> Cette catégorie comprend toutes les manifestations auxquelles participe La Barbe comme celle du 8 mars à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la Fête nationale le 14 juillet et les manifestations ponctuelles contre Dominique Strauss-Kahn et le sexisme l'entourant.

<sup>108</sup> Cette catégorie regroupe les cibles comme des conférences et des tables-rondes qui ne sont pas des organisations au sens habituel du terme, mais réunissent des experts sur une question (d'où l'intervention de La Barbe) et souvent ouvertes au public (par opposition par exemple aux assemblées générales d'actionnaires d'entreprise).

<sup>109</sup> Nous classons dans cette catégorie les organisations qui encadrent un secteur comme les fédérations ou les syndicats.

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Non-organisation vient de ce que la fête nationale donne une grande visibilité à La Barbe et à ses actions. Le haut score du type Divers s'explique par le fait que toutes les reprises qui le concernent viennent de l'affaire DSK.

La catégorisation par secteur permet d'arriver à des conclusions similaires. Si on considère les secteurs ciblés par La Barbe, l'économie et la politique arrivent en tête. Cependant, les organisations culturelles et des médias entraînent une reprise beaucoup plus forte des actions

Secteur	Nombre d'actions	Nombre d'articles par action
Culture	22	1,77
Média	25	1,52
Sport	5	1,4
Politique	35	0,97
Economie	36	0,83
Education	8	0,25
Sciences	6	0,17
Humanitaire	6	0
Justice	2	0
Religion	1	0
Néant	17	2,47

Tableau n°3.6  
Nombre d'actions et nombre d'articles par secteur d'organisation

On peut tirer un enseignement similaire à celui du précédent tableau : les actions contre les organisations culturelles et médiatiques génèrent plus d'articles parce qu'elles sont ouvertes à tous et cherchent activement l'attention des journalistes. Les entreprises comme les partis politiques cherchent également l'attention médiatique, mais les événements organisés ne sont pas ouverts à tous, il faut une autorisation, même pour les journalistes ; de plus en tant que sujets incontournables ils peuvent se permettre de choisir les journalistes qu'ils invitent et encadrent ainsi l'attention médiatique qui leur est donnée.

#### **Temporalité**

Au-delà de la nature des organisations ciblées, d'autres facteurs entrent en jeu. Le tableau ci-dessous reprend le nombre d'articles consacrés à chaque action. Les actions sont repérées par

CHAPITRE 3  
ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

un trait épais gris pour représenter leurs occurrences dans le temps ; elles sont réparties de manière relativement uniforme, les seuls « trous » correspondant aux périodes des vacances d'été ou de la période des fêtes de fin d'année.

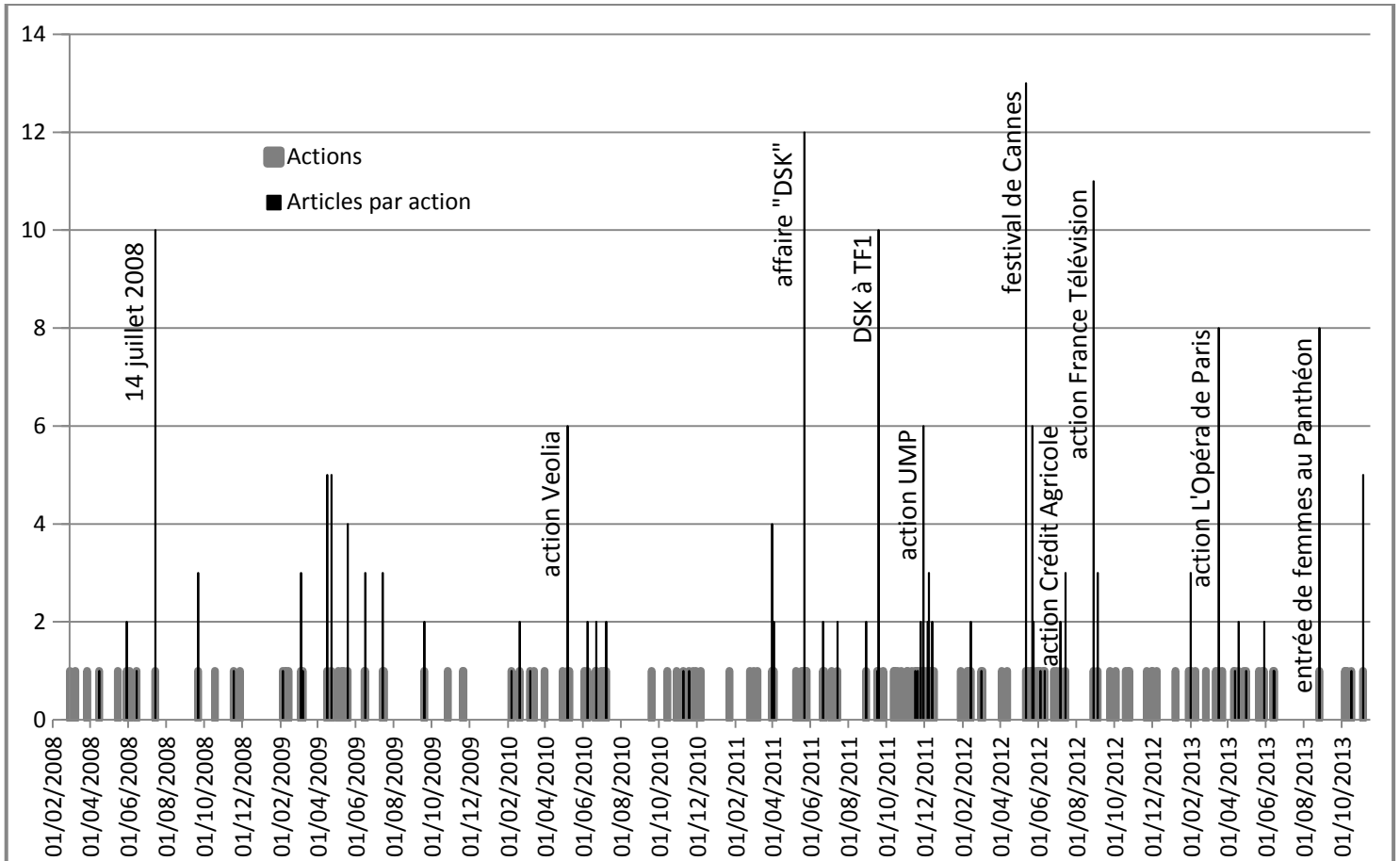


Tableau n°3.7  
Nombre d'actions et d'articles dans le temps

Deux enseignements peuvent être tirés de ce graphique.

D'abord le 14 juillet 2008 semble avoir bénéficié d'un effet de surprise et de découverte dont bénéficient nettement moins les 14 juillet des années suivantes. Ceci est révélateur d'un double effet : les actions du 14 juillet sont de manière générale beaucoup plus facilement reprises et les actions du premier 14 juillet de La Barbe sont encore plus reprises. Deux explications se présentent : d'une part les statues du 14 juillet sont dans l'espace public extérieur, souvent à un endroit qui attire le regard, elles sont donc nettement plus visibles et

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

accessibles. Par ailleurs, l'effet de surprise est ici clair : la première fois que les journalistes découvrent La Barbe, ils sont attirés.

Ensuite, l'affaire de l'accusation de viol contre Dominique Strauss-Kahn et l'explosion de remarques sexistes qui a suivi semble avoir eu un effet sur le nombre de reprises des actions de La Barbe alors que leur fréquence ne change pas<sup>110</sup>. La première explication qui vient à l'esprit est que cet événement a donné de la légitimité au féminisme en France et a donné de la visibilité aux organisations féministes, attirant ainsi l'attention des journalistes sur La Barbe ; bien que je ne puisse pas le prouver, je crois que La Barbe a bénéficié plus que n'importe quel autre mouvement féministe de ces événements dans la mesure où les photos des membres de La Barbe avec leurs postiches ont été particulièrement reprises dans de nombreux journaux et médias, y compris pour des articles ne mentionnant pas directement ce mouvement mais illustrant les manifestations féministes de mai 2011 et le féminisme contemporain en général. Une autre explication pourrait être interne : La Barbe aurait changé suite à ces événements (par exemple en recevant plus de membres ou en reconsidérant sa stratégie) mais cette explication ne semble pas tenir dans la mesure où les actions ne sont pas plus fréquentes et ne semblent pas s'attaquer à des organisations plus importantes qu'avant cet événement.

#### **Les groupes de La Barbe**

Notons enfin que la reprise d'une action par les médias ne dépend *pas* du groupe qui l'effectue (La Barbe Paris ou un groupe de province). Certes, le nombre d'actions du groupe parisien est important, mais cette activité ne doit pas cacher qu'en termes d'efficacité, les groupes hors Paris parviennent à attirer une attention comparable au groupe originel si on

---

<sup>110</sup> En termes d'expérience purement personnelle, le plus ancien souvenir que j'ai de La Barbe (avant même de m'intéresser directement au mouvement) est une photo d'une militante dans *Télérama* à la manifestation contre le sexisme qui s'est tenue devant le Centre Georges Pompidou à Paris le 22 mai 2011.



compare le nombre d'articles par action (je n'ai retenu que les groupes ayant une activité significative) :

Groupe	Nombre d'articles	Nombre moyen d'articles par action
La Barbe Paris	134	1,12
La Barbe (ie action collective)	35	2,69
La Barbe à l'Ouest	15	1,5
La Barbe Lyon	7	1,17

*Tableau n°3.8  
Nombre d'articles et nombre moyen d'articles par action pour chaque groupe*

Le score relativement élevé de La Barbe comme entité collective est lié au fait que les actions concernées sont celles de la Journée Internationale pour les droits des femmes et la Fête nationale qui reçoivent facilement de l'attention médiatique, en particulier celles du 14 juillet comme on l'a vu.

### **Les facteurs de reprise des actions**

En conclusion, on peut dégager cinq explications pour la reprise des actions de La Barbe :

- l'effet de surprise et de découverte de La Barbe pour les journalistes (ce qui confirme l'idée que faire irruption permet de se faire remarquer) ;
- l'attention médiatique donnée aux mouvements féministes suite à l'« affaire DSK » et les répliques sexistes qui l'ont suivie ;
- le caractère public de certaines actions, notamment celles du 14 juillet ;
- la facilité d'accès aux événements ciblés ;
- le travail préalable des organisations pour capter l'attention des médias pouvant se retourner contre elles.

### **3.2.5. Les connotations dans la représentation de La Barbe**

La Barbe parvient à se faire entendre et à attirer l'attention. Cependant, que les actions soient reprises ne garantit en rien qu'elles représentent le groupe activiste comme il le souhaite ou d'une manière qui serve sa cause – ce qui est l'objectif premier du groupe vis-à-vis des médias. Il est important pour les activistes que leur message soit « bien » transmis.

Que signifie qu'un message soit « bien » transmis ? Ce n'est pas la même chose qu'il soit transmis de manière fidèle (comme si les activistes avaient elles-mêmes écrit l'article), qu'il

### 3.2. *La représentation médiatique de La Barbe*

serve le groupe et son image, ou encore qu'il serve la cause et le mouvement social auquel appartient le groupe activiste. Du côté des récepteurs, d'autres enjeux naissent : faut-il que le message soit adapté au public visé (journalistes, homme de pouvoir, opinion publique...) et ses caractéristiques propres (orientation politique, appartenance sociale, genre...) ? Il semble difficile de décrire de façon claire ce que signifie pour un message « être bien transmis » ; il importe de rester vigilant quant à cet aspect des choses.

Si nous ne pouvons définir ce qu'est une bonne transmission du message, il est cependant possible de déterminer comment est représentée La Barbe dans les articles qui la désignent (vocabulaire employé, champs sémantiques auxquels font appel les journalistes...), ainsi que les thèmes qui lui sont associés.

Grâce à NVivo, nous avons codé les articles de deux manières différentes. Le premier codage était « resserré » sur le vocabulaire employé pour désigner La Barbe et ses actions, il donne une vision d'ensemble et a permis de dégager des hypothèses de travail qui ont permis de construire le second codage. Celui-ci était plus large pour prendre en compte des éléments sémantiques plus larges comme l'attitude du journaliste vis-à-vis du groupe activiste (sympathie, complicité, antipathie, position critique, position neutre...); les champs sémantiques auxquels le journaliste fait appel pour présenter l'action de La Barbe ; les éléments du discours ou du répertoire tactique de La Barbe repris par le journaliste (arguments, chiffres, vocabulaire, images...); et les sujets associés par le journaliste à la Barbe.

Ainsi, j'obtiens une représentation générale de La Barbe par les journalistes, à la fois dans les éléments explicites, que des connotations plus implicites. Cette représentation se divise en trois groupes. D'abord l'attitude des journalistes à l'égard de La Barbe, ensuite les connotations que les journalistes donnent à La Barbe et enfin les thèmes associés par les journalistes à La Barbe.

### Attitudes des journalistes

Trois types d'attitudes des journalistes envers La Barbe se dégagent à l'issue des codages :

- l'expression de soutien et de sympathie avec La Barbe, en reprenant ses arguments et en manifestant de la complicité pour le groupe activiste ;
- l'incertitude envers La Barbe, souvent accompagnée de surprise ;
- une hostilité indirecte envers La Barbe, souvent en traitant son action comme un phénomène secondaire.

#### *Soutien de La Barbe*

L'attitude de soutien face à l'action de La Barbe se décline soit de manière dépassionnée, en apportant des arguments en soutien ou en leur donnant la parole (morceaux de discours, chiffres), soit de manière plus affectueuse, affichant des marques de complicité avec les activistes.

Une attitude de soutien dépassionnée se manifeste par la reprise des chiffres de La Barbe, présents sur les tracts et diffusés grâce aux communiqués de presse. Cette reprise se présente surtout au début de l'activité de La Barbe et quasiment uniquement avec l'Agence France Presse (AFP). Lorsqu'un journal fait du bâtonnage<sup>111</sup> de dépêche, ces informations disparaissent.

Les femmes représentent aujourd'hui 7% des conseils d'administration et 30% des cadres en entreprises. [*Femmes absentes des directions d'entreprise: les "Barbes" ciblent Carrefour* – 15 avril 2008 – AFP]

Une centaine de femmes siègent actuellement à l'Assemblée (577 députés au total) depuis les élections législatives de juin 2007, contre 76 sous la précédente mandature 2002-2007. [*Patrimoine: un groupe d'action féministe monte au perchoir de l'Assemblée* – 19 septembre 2009 – AFP]

Le Medef et l'Association française des entreprises privées (Afev) ont recommandé en avril aux entreprises cotées d'atteindre un pourcentage d'au moins 20% de femmes dans leurs conseils d'administration dans un délai de trois ans et d'au moins 40% dans un délai de six ans. [*Des militantes féministes barbues interrompent brièvement l'AG de Veolia* – 7 mai 2010 – AFP]

Le mode de scrutin retenu (uninominal majoritaire à deux tours) va, selon les défenseurs de la parité, faire chuter la proportion d'élues de 47% actuellement à 17%. [*Réforme des collectivités: action de féministes de "La Barbe" à l'Assemblée* – 8 juin 2010 – AFP]

---

<sup>111</sup> Terme journalistique exprimant le fait de reprendre une dépêche d'une agence de presse avec quelques modifications, le plus souvent sans enquête ou travail de recherche supplémentaire.

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Toujours dans l'attitude de soutien dépassionnée il y a la reprise d'éléments de langage de La Barbe (souvent des morceaux du tract) pour leur donner la parole. Si les agences de presse sont fortement présentes ici, elles ne sont pas seules.

Les trois militantes de ce collectif revendiquant une centaine d'adhérentes à Paris et Toulouse, ont escaladé le piédestal de la statue de la République, *promettant de revenir chaque année tant que la France n'aura pas eu une femme présidente de la République, selon Marie de Cenival, fondatrice du groupe*<sup>112</sup>. [*Des féministes collent des barbes aux statues de la place de la République* – 14 juillet 2008 – AFP]

« Qu'avons-nous besoin de mettre des femmes sur un piédestal quand la République est si bien gardée par les grands hommes de France », explique cette revendication, ajoutant : « S'il faut, pour une femme, être de pierre pour prétendre entrer dans une mairie ou représenter la République, alors la barbe ! » [Sans titre – 22 juillet 2009 – Sud-Ouest]

En avril dernier, le groupe français La Barbe prenait le relais lors du vernissage de l'exposition « la Force de l'art », en interpellant, postiche au menton, la ministre de la Culture, Christine Albanel : « Le génie créatif est masculin, on ne le répétera jamais ! », lui ont-elles lancé, rappelant qu'en 2004, sur les 1 052 œuvres achetées par l'État, 54 avaient été réalisées par des femmes, soit un pourcentage de 5 %. [*Elles@Pompidou* – 4 juin 2009 – L'Humanité Dimanche]

Le soutien à La Barbe s'exprime également en justifiant l'action, en considérant qu'elle a eu raison d'intervenir compte-tenu de la composition majoritairement masculine.

On s'approchait de la fin de la conf, quand, pour parachever la sale journée de Rémy Pflimlin, le collectif de féministes La Barbe a fait irruption, affublée de postiches pour dénoncer l'organigramme, mais aussi l'antenne, *outrageusement* masculins à France Télévisions. Quand ça veut pas... [*Dèche froide pour France Télévisions* – 29 août 2009 – Libération]

Une assemblée 100 % masculine a valu au cours de son installation l'intrusion de sept militantes de la parité. [*Une manif à la barbe des conseillers généraux* – 1<sup>er</sup> avril 2011 – La Nouvelle République]

Dénonçant cette *regrettable* particularité [assemblée constituée uniquement d'hommes], une dizaine de militantes féministes du collectif « La Barbe » ont symboliquement interrompu cette séance hier, portant toutes une barbe postiche. [*Reconduits, mais parfois avec bruit* – 11 avril 2011 – La Nouvelle République]

Après l'intervention du collectif féministe La Barbe, venu dénoncer l'absence d'une *réelle* parité hommes/femmes au sein du conseil d'administration d'EDF, le président directeur général du groupe Henri Proglio s'est livré à une présentation sans surprise des résultats de l'exercice 2011. [*EDF - M. Proglio défend les atouts d'EDF et son salaire* – 24 mai 2012 – Investir.fr]

Par ailleurs, les journalistes manifestent souvent de la complicité, voire de la tendresse à l'égard de La Barbe, qui se manifeste essentiellement par des verbes d'action soulignant

---

<sup>112</sup> Nous soulignons les passages les plus parlants.

l'audace ou l'humour des activistes, parfois par une description de la situation insistant sur sa cocasserie.

Ainsi, elles ont récemment *sévi* dans une réunion de cadres de la grande distribution, où l'une d'elles *a enfilé son pelage*, pris un micro *et déclaré d'une voix placide* : « Je félicite Raoul, Maurice, Jean-Jacques, Olivier... Il n'y a qu'une femme à la direction. Ne cédez pas à la féminisation ! » [*A la barbe des machos* – 20 novembre 2008 – L'Express]

Un groupe de militantes, pourvues de barbes postiches, *ont accompagné avec déférence et les protégeant d'un parapluie* les hommes montant les marches du Palais Brongniart, place de la Bourse (IIè) où se tenait l'assemblée générale des actionnaires du groupe. [Sans Titre – 30 mai 2008 – La Charente Libre]

« D'habitude, on reste plus longtemps », soulignent-elles *tranquillement* en ouvrant une bouteille de champagne devant une affiche d'une Marianne affublée d'une barbe. [Sans titre – 7 mars 2009 – L'Indépendant]

Puisqu'il est en direct tous les soirs, il fallait bien que ça arrive. Frédéric Taddéi devisait *tranquillement* avec ses invités hier soir sur le thème du « bonheur en 2009 », lorsque de *drôles de créatures* ont fait irruption sur son plateau. Un groupe d'action féministe, La Barbe, a profité samedi de la Journée du patrimoine pour dénoncer *avec humour* du haut de la tribune de l'Assemblée l'absence des femmes dans les lieux de pouvoir. Une oratrice avec une barbe postiche a ironiquement dénoncé la "féminisation" du pouvoir devant le public qui visitait l'hémicycle. [*Les femmes à barbe s'invitent chez Taddéi* – 17 juin 2009 – Le Parisien]

Dans un second temps, le soutien s'exprime en affirmant que La Barbe est connue et qu'elle a du succès. L'adjectif « fameuse » pour désigner les postiches est souvent de repris avec une connotation affectueuse ou complice :

Elles ont arboré leur *fameuse* fausse barbe. [*Trop d'hommes à la télé, ça les barbe* – 29 août 2009 – La Charente Libre]

Le *retour* de la barbe [*Le retour de la barbe* – 15 avril 2011 – Ouest France]

Arborant leur *fameuse* fausse barbe, cinq membres du collectif se sont présentées devant l'assistance composée de journalistes, d'animateurs, de producteurs et de cadres de France Télévisions, juste après les présentations faites par les dirigeants du groupe public. [*Les féministes de "La Barbe" s'invitent à la conférence de France TV* – 28 août 2012 – AFP]

On peut considérer que cette attitude renvoie au soutien puisqu'elle s'appuie sur la (supposée) célébrité de La Barbe pour lui attribuer de la légitimité. De plus, on peut considérer que c'est une marque de la progression de La Barbe au moins dans les mentalités des journalistes, sinon dans l'opinion publique (censée connaître La Barbe selon les journalistes).

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

#### *Incertitude vis-à-vis de La Barbe*

Le deuxième type d'attitude face à La Barbe est la manifestation d'incertitude, de questionnement, de surprise des journalistes qui ne connaissent pas le groupe ou doutent de ses intentions et de son identité. Cela se manifeste de trois manières différentes : l'expression de la découverte (la présentation, la surprise, être intrigué) et l'expression du doute (notamment par l'emploi du conditionnel et de guillemets).

La découverte se manifeste ainsi :

Un nouveau groupe d'action féministe, "La Barbe", qui s'est donné pour objectif de dénoncer par des "coups" provocateurs la suprématie masculine dans les postes de direction, ont interpellé les actionnaires du groupe Carrefour réunis jeudi en assemblée générale à Paris. [*Femmes absentes des directions d'entreprise: les "Barbes" ciblent Carrefour* – 15 avril 2008 – AFP]

La République a du poil au menton... Hier, dans la matinée, des militantes du groupe féministe la Barbe, qui dénonce la suprématie masculine aux postes dirigeants, ont apposé des barbes colorées sur les trois statues de la place de la République. Elles promettent de revenir chaque année tant que la France n'aura pas une femme présidente de la République. [*Femmes à barbe à République* – 14 juillet 2008 – Le Parisien]

[Le journal] a reçu une drôle de revendication au sujet du postiche qui couvrait la bouche de la Marianne du monument aux morts lors de la cérémonie du 14 Juillet et dont le piéton s'était fait l'écho. [Sans titre – 22 juillet 2009 – Sud-Ouest]

Le doute s'exprime, comme je l'ai dit, essentiellement par la langue :

Avec barbes postiches et force dérision, le groupe d'action féministe "La Barbe" a fêté jeudi sa première année de harcèlement des lieux de pouvoir "sexistes" en s'invitant au Conseil constitutionnel, bastion masculin qui compte deux femmes parmi ses 12 membres. [*Fausse barbe et dérision, les armes des féministes contre le pouvoir masculin* – 5 mars 2009 – AFP]

Ainsi, cette action serait l'œuvre d'un groupe féministe qui aurait voulu symboliser non pas la République bâillonnée, mais le machisme dominant dans l'Histoire de France, illustré ici par une barbe masculine. [Sans titre – 22 juillet 2009 – Sud-Ouest]

#### *Minimisation de La Barbe*

Cette attitude relève d'une forme d'hostilité indirecte envers La Barbe et diminue la portée ou l'importance de ses actions. Elle se manifeste soit par l'expression de la dérision ou du sarcasme à propos de son action, soit en la considérant comme un événement anecdotique, sans effets ou ne méritant pas un traitement en profondeur ; cette deuxième manière de faire est plus difficile à démontrer et à interpréter, elle demande un grand nombre d'exemples pour être convaincante.

La dérision et le sarcasme envers La Barbe se manifestent à travers le champ lexical du jeu et de l'enfantillage :

Des militantes du groupe d'action féministe La Barbe, qui dénonce la suprématie masculine aux postes dirigeants, ont *affublé* dimanche les trois grandes statues de pierre de la place de la République de Paris de grandes barbes *colorées*. D'autres emblèmes de la nation *ont subi le même sort* le jour de la Fête nationale à Bastille et à Nation. [*Des féministes collent des barbes aux statues de la place de la République* – 15 juillet 2008 – Le Matin]

Les 516 représentants du Comité national olympique et sportif français venus procéder à l'élection du successeur d'Henri Sérandour à la présidence du CNOSF ont *sagement* écouté durant quelques minutes les revendications des féministes qui *estiment* que le monde du sport est *colonisé* par les hommes. [*Les femmes à barbe investissent le CNOSF* – 19 mai 2009 – Associated Press]

Dans le second exemple, c'est plus l'action elle-même qui est moquée, en dévalorisant l'intervention et en mettant en doute le cadre d'analyse des activistes.

Dans la continuation de la précédente catégorie, un article va jusqu'à présenter très rapidement l'action de La Barbe en la faisant suivre de la réaction négative des membres de l'organisation. Ainsi l'action est quasiment réduite à la réaction des hommes de l'organisation ciblée. Il est étonnant que le journaliste ayant écrit l'article ne soit pas plus sévère envers les organisateurs, puisque le répertoire tactique de La Barbe privilégie des performances ironiques mais calmes.

L'équipe du Festival du Cinéma Espagnol de Nantes n'a pas aimé le film que leur avaient préparé les féministes du collectif la barbe, sur scène lors de la remise des prix. Mais alors pas du tout. « Au-delà de l'incohérence de la posture, de son caractère agressif, de la méconnaissance de l'histoire de notre Festival et de l'Histoire du cinéma espagnol depuis 1975, nous regrettons surtout que cette action aille dans le sens contraire des objectifs du collectif « La barbe » », écrivent les organisateurs. « En choisissant ce mode d'intervention publique, préférant la passion à la raison, elles incarnent tous les stéréotypes dont sont précisément victimes les femmes aujourd'hui encore... Dommage. D'autant que le discernement et l'opinion n'ont pas et n'ont jamais eu de sexe. Fort heureusement. » [*Le retour de la barbe* – 15 avril 2011 – Ouest France]

Un article désigne La Barbe comme un « *groupuscule* féministe » et souligne l'inefficacité de l'action.

Dix minutes seulement après l'ouverture de l'assemblée, un groupe de six femmes grimées en hommes, membres du *groupuscule* d'action féministe La Barbe, a interrompu Lars Olofsson et Amaury de Sèze pour ironiser sur la virilité d'une société dont le « conseil est à 80 % masculin ». *Résultat : indifférence quasi générale*. [*Féministes, CRS et Force ouvrière au menu de l'assemblée générale de Carrefour* – 22 juin 2011 – La Tribune]

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Ici, le journaliste conteste la pertinence des actions de La Barbe en réduisant le problème de l'accès des femmes aux postes de pouvoir à un problème de la sphère privée (donc individuel) :

La femme patron existe mais elle vit aussi ses autres vies : assurer la garde d'un enfant malade, remplir le réfrigérateur, anticiper toutes les inscriptions ou rendez-vous santé de la progéniture. Là où l'homme patron continue à appeler sa femme pour qu'elle s'assure de tout cela ! Alors oui, on peut instaurer des quotas de parité, signer des chartes de parentalité. Mais franchement, pour que le curseur bouge, Monsieur [sic], pensez-y la prochaine fois que vous mettez votre épouse à contribution. Elle peut aussi vous répondre, « Désolé chéri, mon conseil d'administration m'attend. C'est à ton tour ! » [*Patronne à la barre mais sans barbe*. – 21 novembre 2010 – Dimanche Ouest France]

D'autre part, on peut interpréter comme une marque de mépris le fait de considérer les actions de La Barbe comme des événements anecdotiques. Cette attitude se manifeste en les traitant dans des entrefilets, avec un texte lapidaire et souvent incomplet, traduisant le désintérêt du journaliste ou le classement comme fait divers. Les exemples ci-dessous sont les mentions complètes de La Barbe, soit au sein d'un article, soit comme article complet :

Statues barbues à la République Des militantes du groupe d'action féministe la Barbe, qui dénonce la suprématie masculine aux postes de dirigeant, ont affublé hier de grandes barbes colorées les trois grandes statues de pierre de la place de la République à Paris. [*Statues barbues à la République* – 15 juillet 2008 – L'Humanité]

Par ailleurs, le nouvel homme fort du groupe d'environnement a précisé lors de la réunion - perturbée par l'intervention de militantes féministes du groupe La Barbe venues critiquer la présence d'une seule femme au conseil d'administration - que la société n'avait pas besoin de grandes opérations de croissance externe dans l'immédiat. [*Veolia Environnement tourne la page Proglio* – 10 mai 2010 – Les Echos]

Cette attitude se manifeste aussi par le fait de ne donner qu'une description superficielle de l'action de La Barbe, en négligeant de mentionner l'ironie, de donner des arguments ou des chiffres, voire son message (ce qui la réduit à un pur spectacle incompréhensible ou dont l'analyse est laissée aux soins du lecteur).

FEMMES. Des militantes du groupe d'action féministe La Barbe, qui dénonce la suprématie masculine aux postes dirigeants, ont affublé hier les trois grandes statues de pierre de la place de la République à Paris de grandes barbes colorées. [article intégral] [Sans titre – 14 juillet 2008 – Figaro]

Trop sexiste, le comité olympique français ? C'est ce que pensent des représentantes d'un collectif féministe, La Barbe, qui ont interrompu hier l'assemblée générale électorale pour protester contre le manque de femmes dans les rangs du CNOSF. « 45 sièges, 39 hommes mûrs et bien faits ! » ont dénoncé deux représentantes du collectif. [*Trop sexiste, le comité olympique français ?* – 20 mai 2009 – Presse Océan]



### CHAPITRE 3 ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

pour faire passer leur message : on ne fait pas suffisamment de place aux femmes. [*Les femmes à barbe s'invitent chez Taddei* – 17 juin 2009 – Le Parisien]

Les femmes du Collectif La Barbe, elles, proposent de lutter contre le machisme en s'introduisant dans des sanctuaires d'hommes (assemblées générales d'entreprises, par exemple) déguisées en mecs. [*Nudistes écolos, femmes à barbe antimachistes... Une nouvelle race de militants...* – 12 octobre 2009 – La Tribune de Genève]

Ces articles se concentrent sur les aspects les plus visuellement spectaculaires des performances de La Barbe, sans en donner d'explication. Ce sont des exemples de représentations épisodiques (Smith et al. 2001) et laissent à penser, comme on l'a déjà suggéré, que le répertoire tactique peut aussi devenir un piège pour les journalistes, qui se consacrent à sa description plutôt qu'à sa signification.

Ci-dessous un exemple est particulièrement frappant : les journalistes ont sans aucun doute eu le tract puisqu'ils le citent, mais ne mentionnent à aucun moment le nom de La Barbe ou des arguments pour appuyer l'action. L'article dans son intégralité :

A reçu une drôle de revendication au sujet du postiche qui couvrait la bouche de la Marianne du monument aux morts lors de la cérémonie du 14 Juillet et dont le piéton s'était fait l'écho. Ainsi, cette action serait l'œuvre d'un groupe féministe qui aurait voulu symboliser non pas la République bâillonnée, mais le machisme dominant dans l'Histoire de France, illustré ici par une barbe masculine. « Qu'avons-nous besoin de mettre des femmes sur un piédestal quand la République est si bien gardée par les grands hommes de France », explique cette revendication, ajoutant : « S'il faut, pour une femme, être de pierre pour prétendre entrer dans une mairie ou représenter la République, alors la barbe ! » [Sans titre – 22 juillet 2009 – Sud-Ouest]

A la défense du journaliste, cette action a eu lieu au 14 juillet 2008, donc à un moment où La Barbe était encore mal connue ; néanmoins le peu d'informations pertinentes est surprenant.

Plus largement, le mépris pour La Barbe s'exprime en la traitant rapidement et en omettant certains éléments essentiels de son action : arguments, chiffres, sens de l'action, etc. Les extraits qui suivent traitent insuffisamment la question de La Barbe en n'exprimant pas certaines informations pourtant importantes qui donnent du sens à son intervention et la justifient. C'est par ce qu'ils ne montrent *pas* qu'ils sont significatifs.

Avant que M. Gautier ne soit élu, une dizaine de militantes du collectif féministe "La Barbe" ont interrompu la séance pour protester contre l'absence de femmes au sein de l'assemblée départementale. Elles ont lu un texte *affirmant* qu'il était "temps de remettre le féminisme en selle". [*Poitou-Charentes: deux partout, les présidents sortants réinvestis* – 31 mars 2011 – AFP]

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Lors de cette assemblée qui fut houleuse, notamment perturbée par des militantes du collectif féministe "La Barbe" qui *réclamaient* la présence de davantage de femmes dans les conseils d'administration [L'assemblée générale de Carrefour vote la cotation de Dia – 21 juin 2011 – L'AGEFI Quotidien]

Egalement seule en lice, la liste qu'il conduisait a été élue pour siéger au Comité directeur pour les quatre prochaines années par l'AG, marquée par la brève intrusion de membres du collectif féministe "La Barbe", qui milite pour une plus grande représentation féminine au sein des institutions et des médias. [FFR - Un nouveau mandat et des projets à conclure pour Pierre Camou – 8 décembre 2012 – AFP]

Il y a eu de l'imprévu quand le collectif féministe La Barbe est monté sur scène, comme à Cannes, pour regretter la relative absence des femmes dans la sélection et le palmarès angoumois. [ÉCHOS DE LA BD – 1<sup>er</sup> février 2013 – Sud-Ouest]

Par ailleurs, les activistes féministes de La Barbe ont été expulsées, après avoir tenté une percée vers la tribune. [Assemblée générale de Vivendi Les dirigeants demandent de la patience – 4 mai 2013 – Investir.fr]

Soutien	Reprise de chiffres	Les femmes représentent aujourd'hui 7% des conseils d'administration et 30% des cadres en entreprises. [Femmes absentes des directions d'entreprise: les "Barbes" ciblent Carrefour – 15 avril 2008 – AFP]
	Reprise d'éléments de langage	« Qu'avons-nous besoin de mettre des femmes sur un piédestal quand la République est si bien gardée par les grands hommes de France », explique cette revendication, ajoutant : « S'il faut, pour une femme, être de pierre pour prétendre entrer dans une mairie ou représenter la République, alors la barbe ! » [Sans titre – 22 juillet 2009 – Sud-Ouest]
	Justification de l'action	Une assemblée 100 % masculine a valu au cours de son installation l'intrusion de sept militantes de la parité. [Une manif à la barbe des conseillers généraux – 1 avril 2011 – La Nouvelle République]
	Complicité	Un groupe d'action féministe, la Barbe, a profité hier des portes ouvertes à l'Assemblée nationale pour dénoncer avec humour, depuis la tribune, l'absence des femmes dans les lieux de pouvoir ». [Belle journée pour le patrimoine – 20 septembre 2009 – Le Parisien]
Incertitude		Ainsi, cette action serait l'œuvre d'un groupe féministe qui aurait voulu symboliser non pas la République bâillonnée, mais le machisme dominant dans l'Histoire de France, illustré ici par une barbe masculine. [Sans titre – 22 juillet 2009 – Sud-Ouest]
Minisation	Dérision	Dix minutes seulement après l'ouverture de l'assemblée, un groupe de six femmes grimées en hommes, membres du groupuscule d'action féministe La Barbe, a interrompu Lars Olofsson et Amaury de Sèze pour ironiser sur la virilité d'une société dont le « conseil est à 80 % masculin ». Résultat : indifférence quasi générale. [Féministes, CRS et Force ouvrière au menu de l'assemblée générale de Carrefour – 22 juin 2011 – La Tribune]
	Description lapidaire	FEMMES. Des militantes du groupe d'action féministe La Barbe, qui dénonce la suprématie masculine aux postes dirigeants, ont affublé hier les trois grandes statues de pierre de la place de la République à Paris de grandes barbes colorées. [article intégrale] [Sans titre – 14 juillet 2008 – Figaro]

Tableau n°3.9

Tableau récapitulatif des attitudes des journalistes envers La Barbe

### Connotation de La Barbe

Après l'attitude des journalistes, la deuxième catégorie d'analyse qui m'apparaît est celle des connotations données à l'action de La Barbe. Ces deux catégories se recoupent dans la mesure où donner une connotation positive ou négative à un mouvement social suppose une certaine attitude vis-à-vis de ce mouvement, mais elles restent néanmoins distinctes. Il me semble qu'il y a trois connotations qui s'imposent : les deux pôles calme/violence et le thème du spectacle au sens le plus large.

#### *Calme et maîtrise*

Le thème du « calme » se manifeste par l'emploi de termes traduisant le contrôle (silence des activistes, leur tranquillité) et la méthode de La Barbe.

*Nul tumulte ou tapage* dans ces interventions inspirées par l'activisme de l'association Act Up : elles restent *silencieuses* afin de rendre visible, par l'absurde, l'absence des femmes dans les milieux les plus influents. [*Le militantisme décalé des féministes de La Barbe* – 7 mars 2010 – Le Monde]

*Pacifiques* mais résolues à faire passer leur message, les barbues. « La vocation de La Barbe, c'est de pointer, avec humour et en utilisant les codes masculins, les situations où l'homme est supérieur en nombre et décideur », résumant aujourd'hui, à visages découverts, Laurence Réau, Maryvonne Boivin et Martine Delhoume, trois membres du mémorable commando. [*Ce jour qui n'a pas fait se poiler les conseillers généraux* – 10 janvier 2012 – La Nouvelle République]

Les militantes de La Barbe ont distribué un tract intitulé « Les lettres sont mâles » durant cette promenade *pour autant pacifique*. [*À la barbe des académiciens* – 6 octobre 2012 – Sud-Ouest]

*De manière très calme*, les barbues ont souhaité adresser leurs félicitations avec humour et *sans agressivité*. [*Les barbues bousculées par l'UMP* – 21 décembre 2012 – Presse Océan]

#### *Irruption maîtrisée*

La métaphore militaire apparaît également plusieurs fois, renvoyant à cette irruption, mais également à la maîtrise de l'action. Elles sont souvent suggérées ensemble à travers la métaphore militaire ou du vocabulaire de la violence.

Depuis la création de La Barbe, 35 cénacles ont reçu la visite surprise d'un *commando*. [*Le militantisme décalé des féministes de La Barbe* – 7 mars 2010 – Le Monde]

les deux femmes se sont *attaquées* à la chaîne qui les recevait, critiquant ses dirigeants, tous masculins depuis 25 ans. [*Déluge de réactions acerbes après le passage de La Barbe au «Petit Journal»* – 12 décembre 2011 – 20 Minutes]

La Barbe a *frappé*, hier, dans l'hémicycle du conseil général du Nord. [*LILLE - La Barbe au conseil général* – 21 novembre 2011 – 20 Minutes]

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Le sujet est d'actualité...Ainsi, mardi à Paris, quatre membres du groupe féministe 'La Barbe' ont brièvement interrompu l'assemblée générale des actionnaires du Crédit Agricole pour dénoncer la composition exclusivement masculine des comités exécutifs et de direction. Une *opération 'coup de poing'* qui a permis de mettre l'accent sur un constat décevant : près d'un an après la mise en application de la loi sur la féminisation des conseils d'administration, les entreprises sont encore loin du compte. [*Entreprises, les femmes s'imposent... lentement* – 24 mai 2012 – Midi Libre]

La métaphore de la corrida va également dans ce sens :

On ne saurait trop lui conseiller de prendre au sérieux les passionnariés féministes, et numéroter ses abattis. *À la fin de la corrida, il y a toujours quelqu'un pour repartir avec les oreilles et la queue.* [Sans titre – 8 avril 2011 – Sud-Ouest]

#### *Violence non-maîtrisée ou transgressive*

La notion de colère renvoie à la violence non-maîtrisée cette fois :

Cette absence avait suscité le *courroux* du collectif féministe La Barbe - dans une tribune publiée par Le Monde la semaine dernière -, résumé en une formule lapidaire : "Aux femmes les bobines à coudre, aux hommes celles des Frères Lumière !" [*Cannes : le conseil d'administration du festival réagit à la polémique sur le sexisme* – 19 mai 2012 – Le Point]

Par opposition, le thème de la violence s'exprime à travers le vocabulaire du sans-gêne, de l'embuscade et de faire peur :

Des militantes du groupe d'action féministe, «La Barbe», *se sont postées* hier matin à Paris à l'entrée de l'Assemblée générale du numéro 1 mondial des cosmétiques L'Oréal, pour protester contre «la domination masculine» au sein des instances dirigeantes du groupe. [Sans titre – 17 avril 2009 – L'Est Républicain]

Soit une demi-douzaine de femmes affublées de fausses barbes, dont deux se sont *tout simplement* assises aux côtés du présentateur, armées de tracts et de panneaux proclamant « La barbe ! ». [...] *Ricanements embarrassés* sur les canapés et sourire gêné de Taddei, qui reconnaît tout de suite les activistes du collectif la Barbe, coutumières de ce genre *de coup d'éclat* pour faire passer leur message : on ne fait pas suffisamment de place aux femmes. [*Les femmes à barbe s'invitent chez Taddei* – 17 juin 2009 – Le Parisien]

Plus largement, cette violence peut prendre un caractère transgressif avec l'idée du renversement d'un ordre établi :

L'idée des Barbues est de *renverser symboliquement les rôles*. [...] Stupéfait, le président du conseil général des Yvelines interrompt sa lecture et regarde autour de lui, ébahi. Une femme, puis une autre viennent d'entrer en silence dans l'hémicycle rouge et or de l'hôtel du département de Versailles. Elles sont maintenant une dizaine, alignées au pied de l'estrade : sous les lustres de cristal, elles se tiennent debout, impassibles, une barbe postiche sur le visage. L'une d'elles porte une pancarte où l'on peut simplement lire : « La Barbe ». [*Le militantisme décalé des féministes de La Barbe* – 7 mars 2010 – Le Monde]

Des lumières à peine éteintes, elles ont *débarqué sans prévenir* sur scène comme elles ont pris l'habitude de le faire lors d'événements trop masculins à leur goût. [*Ces hommes, la barbe !* – 1 février 2013 – La Charente Libre]

### CHAPITRE 3 ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

les activistes du collectif La Barbe, qui avaient déjà *chahuté* Pflimlin sur le sujet. [*Patino, dernier atout de France Télévisions?* – 7 février 2013 – Les Inrocks]

Des militantes du groupe d'action féministe La Barbe ont *fait irruption* sur le plateau de la rencontre « Sortir de la crise, par où commencer ? » où intervenaient quatre hommes : les économistes Philippe Chalmin et Olivier Pastré, l'auteur Stéphane Osmont et le maire de Nantes Patrick Rimbert. Elles dénonçaient la faible proportion de femmes parmi les invités des Journées du Nouvel Obs. [*Barbe* – 13 avril 2013 – Ouest France]

#### *Spectacle et humour*

La troisième connotation fait directement référence au répertoire tactique de La Barbe, à la fois dans les images produites, dans l'usage des postiches que dans son ironie.

Elle s'exprime en renvoyant la barbe postiche à un costume ou à un déguisement.

Elles ont commencé par acheter de la fausse fourrure, qu'elles ont découpée en triangles pour se faire des barbes postiches. Avec ce déguisement, les féministes du collectif la Barbe ont ensuite pris l'habitude de surgir dans les lieux de pouvoir les plus masculins. [*A la barbe des machos* – 20 novembre 2008 – L'Express]

Au programme, 14 spectacles, 14 auteurs hommes et 14 metteurs en scène hommes. *Les "barbues", qui s'affublent pour leurs interventions de poils postiches*, ont félicité le nouveau directeur Luc Bondy pour son "sans faute" devant un public où les rires fusaient. [*Les femmes artistes réclament la parité dans la culture* – 7 juin 2012 – AFP]

Quand ils ont vu onze jeunes *femmes vêtues de barbes postiches* s'avancer sur la scène, les spectateurs de l'opéra Bastille, venus assister à la présentation de la nouvelle saison, ont d'abord cru à une farce. [*L'Opéra de Paris est-il macho ?* – 19 mars 2013 – Metronews]

A ce premier thème s'associe souvent ceux de la fête et du plaisir, avec des champs sémantiques de l'art (« happening »), de la foire, du cirque et plus largement de la transgression.

C'est ainsi que la *joyeuse troupe*, qui revendique 80 membres, dont une trentaine d'actifs, a investi le dernier Mondial de l'auto [*A la barbe des machos* – 20 novembre 2008 – L'Express]

[...] qui organise des *happenings* où des militantes postichées viennent jouer les trouble-fête dans des raouts à dominante mâle [*Don d'ubiquité* – 21 août 2009 – L'Humanité]

un groupe de six femmes *grimées* en hommes, [*Féministes, CRS et Force ouvrière au menu de l'assemblée générale de Carrefour* – 22 juin 2011 – La Tribune]

En se *travestissant* d'un bouc synthétique et funèbre et en *déguisant* l'allégorie du Triomphe de la République, près de la colonne des Girondins, d'une barbouze géante, les féministes entendaient rappeler que « ce sont les hommes qui ont fait de la France ce qu'elle est » et protester « contre la domination masculine dans la société française ». [*Des femmes à barbe* – 14 juillet 2011 – Sud Ouest]

Le site est illustré de ces vieilles photos de femmes à barbe, *phénomènes de foire* exhibés au chaland rigolard, mâle de préférence. [*Rebelles au féminin* – 16 décembre 2011 – L'Indépendant]

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

De manière signifiante, c'est lorsqu'on donne la parole à une membre de La Barbe que l'aspect plus encadré du spectacle de La Barbe ressort (avec la notion de happening et donc d'art) : le répertoire tactique semble plus cohérent à celles qui le pratiquent.

*À coups de barbes et d'interventions théâtralisées* bien sûr. C'est d'ailleurs cette dimension décalée qui a séduit Monika, 32 ans. « J'aime le côté décalé et *performance* de la Barbe, explique la jeune architecte. Il y a une *dimension artistique* lors de ces *happenings*. » [*Des féministes préparent leurs barbes pour dénoncer le manque de femmes dans les sphères du pouvoir lilloises* – 8 octobre 2011 – La Voix du Nord]

Le troisième thème est celui de l'humour de La Barbe :

Créée en 2008, La Barbe est un groupe féministe qui manie le second degré à la façon des Monty Python. [*Le militantisme décalé des féministes de La Barbe* – 7 mars 2010 – Le Monde]

Une intrusion des femmes à barbe quelque peu humoristique. [*À la barbe des académiciens* – 6 octobre 2012 – Sud Ouest]

«En 2013 après Jésus-Christ, une ville peuplée d'irréductibles mâles, Angoulême, résiste encore aux envahisseurs», a plaisanté le sextuor féministe avant de laisser place à... trois hommes. [*Ces hommes, la barbe !* – 1 février 2013 – La Charente Libre]

Elle aime rire aussi, c'est d'ailleurs pour cela qu'elle a choisi la Barbe : « J'ai toujours été féministe, non violente et je suis profondément rigolote, la Barbe était donc tout indiquée. L'idée de mettre un postiche et d'aller féliciter des hommes pour leur machisme me plaisait beaucoup ! » [*J'ai choisi la Barbe car j'aime l'humour !* » – 8 mars 2013 – La Voix du Nord]

Puis, féliciter avec humour ces assemblées à majorité masculine pour leur résistance à la féminisation ! [*La Barbe : féminisme et dérision* – 22 août 2013 – Alternatives Economiques]

Comme on le voit, l'humour est souvent présenté ici de façon relativement aseptisée comme pour montrer que l'on n'a rien à craindre du groupe activiste ou pour dissimuler la gravité des faits (alors qu'il s'agit de deux dimensions qui sont importantes aux yeux des activistes et par lesquelles elles interprètent souvent leur propre répertoire tactique). Cependant, la dimension ironique et l'aspect « grinçant » de l'humour de La Barbe n'échappent pas toujours aux journalistes :

"Avec encore 73% de sièges dédiés aux hommes, cette noble institution demeure un bastion solide de la virilité française", *ironise* l'association La Barbe. [*Femmes députées: un chiffre record mais la parité est encore loin* – 18 juin 2012 – AFP]

Un miroir *grimaçant* sous le nez du machisme ambiant. [*Des moustaches contre la violence au Mexique* – 16 septembre 2011 – Les Nouvelles News]

"Messieurs de l'Académie Goncourt, La Barbe est à vos côtés pour célébrer la gloire du verbe masculin", a *ironisé* une militante, lisant un court manifeste de protestation. [*France: le prix Goncourt à Pierre Lemaitre, le Renaudot à Yann Moix* – 4 novembre 2013 – AFP]

CHAPITRE 3  
ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

Calme et maîtrise		<i>De manière très calme</i> , les barbues ont souhaité adresser leurs félicitations avec humour et <i>sans agressivité</i> . [ <i>Les barbues bousculées par l'UMP</i> – 21 décembre 2012 – Presse Océan]
Irruption maîtrisée		Sophie Faÿ est du « commando ». C'est la première intervention de cette Nazairienne avec le mouvement mais pas son premier fait d'arme féministe. [ <i>Un gang des postiches féministe et non violent</i> . – 8 mars 2010 – Ouest France]
Irruption subversive		L'idée des Barbues est de renverser symboliquement les rôles. Les activistes du collectif La Barbe, qui avaient déjà chahuté Pflimlin sur le sujet. [ <i>Le militantisme décalé des féministes de La Barbe</i> – 7 mars 2010 – Le Monde]
Spectacle	Performance transgressive	En se <i>travestissant</i> d'un bouc synthétique et funèbre et en <i>déguisant</i> l'allégorie du Triomphe de la République, près de la colonne des Girondins, d'une barbouze géante, les féministes entendaient rappeler que « ce sont les hommes qui ont fait de la France ce qu'elle est » et protester « contre la domination masculine dans la société française ». [ <i>Des femmes à barbe</i> – 14 juillet 2011 – Sud Ouest]
	Déguisement	Elles ont commencé par acheter de la fausse fourrure, qu'elles ont découpée en triangles pour se faire des barbes postiches. Avec ce déguisement, les féministes du collectif la Barbe ont ensuite pris l'habitude de surgir dans les lieux de pouvoir les plus masculins. [ <i>A la barbe des machos</i> – 20 novembre 2008 – L'Express]
	Humour	Puis, féliciter avec humour ces assemblées à majorité masculine pour leur résistance à la féminisation ! Un miroir grimaçant sous le nez du machisme ambiant. [ <i>La Barbe : féminisme et dérision</i> – 22 août 2013 – Alternatives Economiques]

*Tableau n°3.10  
Récapitulatif des connotations données à La Barbe*

### Thèmes associés

Les thèmes associés par les journalistes à La Barbe permettent de comprendre ce que ce groupe activiste *donne à voir*, c'est-à-dire à la fois ce sur quoi elle attire l'attention et ce à quoi elle fait penser les journalistes.

#### *Manifestations du pouvoir*

Les articles des journalistes contiennent de nombreuses descriptions du pouvoir, sous des formes très différentes. D'abord les lieux de pouvoir et les hommes de pouvoir eux-mêmes, mentionnés en tant que tels :

"Vous savez bien que je suis un horrible machiste", leur a répondu Henri Sérandour pour justifier sa volonté de ne pas entrer plus avant dans ce débat. [*Les femmes à barbe investissent le CNOSF* – 19 mai 2009 – AP French Worldstream]

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

L'action s'est déroulée sans incident dans le collège des Bernardins, où cinq journalistes parmi lesquels Jean Daniel, Bernard Guetta et Franz Olivier Giesbert débattaient devant environ 300 personnes sur l'avenir des médias, à l'initiative du Nouvel Observateur et de France Culture. [Action des féministes de "la Barbe" contre "la domination masculine" dans la presse – 6 février 2010 – AFP]

La Barbe ont choisi, elles, d'investir barbues (avec des postiches) les hémicycles, antichambres et lieux de pouvoir des hommes [A chacune son féminisme – 8 mars 2010 – Libération]

Sur le monde de l'humour, le président Olaciregui a dit qu'il était prêt à se raser la barbe pour avoir une chance de revenir l'an prochain. [Sans titre – 8 avril 2011 – Ouest France]

En les interpellant, La Barbe les contraint à répondre et à réagir, donc à devoir reconnaître l'existence du problème, même si c'est parfois en se défaussant de sa responsabilité :

Jean-Cyril Spinetta a indiqué que 23% des femmes faisaient partie des cadres de l'entreprise en 2010. "Sur ce sujet, Air France devra améliorer la représentation des femmes dans ses instances exécutives", a-t-il reconnu. [Air France-KLM : le mandat de Jean-Cyril Spinetta renouvelé pour quatre ans – 9 juillet 2010 – Les Echos]

« La non-féminisation de notre assemblée, vous y êtes aussi pour quelque chose ». Et de reconnaître : « Ni vous ni nous n'avons trouvé de solution ». [Une manif à la barbe des conseillers généraux – 1 avril 2011 – La Nouvelle République]

Le président (PS) Patrick Kanner se dit prêt à « écouter les revendications, mais pas dans ces conditions ». [La Barbe au conseil général – 29 novembre 2011 – 20 Minutes]

Pflimlin a répondu au collectif qu'il était "de plus en plus sensible" à la question de la parité. "A l'antenne, il y a de plus en plus un partage entre animatrices et animateurs et parmi les directeurs de programmes. Il y a de plus en plus de femmes", s'est-il défendu. [Trop d'hommes à la télé, ça les barbe – 29 août 2012 – La Charente Libre]

Mal à l'aise sur le sujet, MM. Pflimlin et Hess ont jugé "légitimes" les inquiétudes de La Barbe sur l'omniprésence des hommes aux postes de direction. [Médias: peu de femmes à l'écran et à la radio, encore moins aux directions – 5 septembre 2012 – AFP]

Pas de quoi déstabiliser le directeur adjoint de l'Opéra de Paris, Christophe Tardieu, pour qui «cette polémique n'est pas récente». Cela dit, même s'il connaît la chanson, il a senti qu'il devait faire un geste. Raison pour laquelle il a promis aux «Barbues» que «tous les rôles de femmes seront chantés par des... femmes». L'histoire ne dit pas si, après une déclaration aussi radicale (!), il est sorti de la salle la tête haute ou s'il a préféré raser les murs. ? [L'opéra est un monde de machos – 19 mars 2013 – Le Matin]

L'action de La Barbe devient encore plus révélatrice lorsqu'elle force les hommes de pouvoir à réagir au pied-levé, en se contrôlant moins et en manifestant très clairement leur position de pouvoir, avec ce qu'elle comprend d'arbitraire :

Trois policiers sont intervenus, exigeant dans un premier temps du photographe de l'AFP qu'il efface ses clichés avant d'y renoncer. [Des statues à barbe – 14 juillet 2008 – L'Indépendant]

A la tribune, le président s'agite fiévreusement. « Je demande aux services de sécurité d'intervenir rapidement, lance Alain Schmitz. Ces jeunes personnes doivent quitter la séance immédiatement. L'opération Mardi gras est terminée. » [Le militantisme décalé des féministes de La Barbe – 7 mars 2010 – Le Monde]



Ces événements donnent l'occasion aux journalistes d'accentuer le ridicule du pouvoir. Pour cela, ils insistent sur la réaction disproportionnée des hommes de pouvoir face à aux actions relativement inoffensives de La Barbe.

De manière très calme, les barbues ont souhaité adresser leurs félicitations avec humour et sans agressivité. Mais François Pinte, le président de l'UMP 44, leur a refusé la parole avant qu'elles ne soient conduites vers la sortie manu militari. À l'extérieur, l'une des barbues a été agressée physiquement par un des adhérents qui, après avoir roulé un tas de tracts en rouleau, a tenté de l'introduire dans la bouche de la barbue. [*Les barbues bousculées par l'UMP* – 21 décembre 2012 – Presse Océan]

"Alors que les activistes étaient escortées vers la sortie par une énergique équipe de sécurité, un intervenant s'est exclamé : « Dehors ! C'est une réunion sérieuse, ici ! » Anne Lauvergeon, seule femme sur scène, semblait réjouie de cette action des féministes françaises." dit le communiqué de la Barbe. [*La Barbe épingle le géant EADS à Amsterdam* – 29 mai 2013 – Les Nouvelles News]

Mais le spectacle – a priori bien inoffensif, n'eut pas l'air de séduire les organisateurs, qui résolurent d'interdire dorénavant à ces dangereuses activistes l'entrée de l'ensemble des salles. Le service d'ordre, bien fourni et omniprésent durant tout le forum, fut averti. [*La culture : quelle barbe!* – 16 juin 2008 – Mediapart]

Ainsi, les journalistes soutiennent La Barbe en répétant le dévoilement que ses actions permettent : les événements auxquels s'attaquent les activistes sont des manifestations symboliques fortes, qui réaffirment la position des hommes de pouvoir. Leur réaction disproportionnée est la marque de leur vulnérabilité à ces moments-là et des enjeux symboliques qui s'y jouent.

Une autre manière de reprendre la dénonciation des activistes est de ridiculiser ces hommes de pouvoir :

Le doyen des élus du département, Gérard Vitré, *engoncé dans son smoking*, n'a pas apprécié. « Ici, c'est moi qui commande », a-t-il lancé aux poilues pour tenter de leur clouer le bec [Sans titre – 2 avril 2011 – La Charente Libre]

Dans sa réponse, le délégué général du festival Thierry Frémaux ne fait pas dans l'originalité. Appréciez le syllogisme : « Je sélectionne des œuvres pour leurs qualités propres. Nous ne serons jamais d'accord pour sélectionner un film qui ne le mérite pas simplement parce qu'il est réalisé par une femme » a-t-il indiqué à l'AFP, manifestement sans rire. Première proposition du syllogisme: le festival de Cannes ne sélectionne que des œuvres de qualité. Deuxième : les œuvres de femmes ne sont pas sélectionnées. Conclusion : les femmes ne font pas d'œuvres de qualité... [*Cannes : le syllogisme du mépris* – 13 mai 2012 – Les Nouvelles News]

Une autre réaction signifiante est le calme d'autres hommes de pouvoir est représenté implicitement comme du paternalisme :

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Avec la *courtoise bienveillance* de Patrick Mareschal, le président de l'assemblée départementale, trois militantes de La Barbe, portant ostensiblement un faux ornement pileux au menton, ont lu au pied de la tribune un court manifeste. [*D'avantage de place pour les femmes dans la vie publique* – 23 juin 2010 – Presse Océan]

La place des femmes au pouvoir est souvent présentée, notamment dans son aspect problématique où un petit nombre de femmes permet aux hommes d'un groupe de dirigeants de se justifier, mais également dans la résistance qu'elles offrent et la sympathie éprouvée à l'égard de La Barbe. Il n'est pas toujours évident si le journaliste qui écrit est conscient du problème que ce petit nombre représente.

Outre Maryse Aulagnon, une seule autre femme -- Patricia Barbizet, qui dirige le holding de l'homme d'affaires François Pinault -- fait partie du conseil d'administration. Florence Parly, ancienne secrétaire d'Etat au Budget dans le gouvernement de Lionel Jospin, dirige par ailleurs Air France Cargo. [*Air France-KLM: le mandat de Jean-Cyril Spinetta renouvelé pour 4 ans* – 8 juillet 2010 – AFP]

Les élus socialistes, qui boycottaient le conseil pour d'autres raisons, auraient pu faire valoir qu'ils avaient demandé la nomination d'une femme, Maud Olivier, la maire PS des Ulis... sans succès. [*Des femmes barbues à l'assaut du plateau de Saclay* – 11 novembre 2010 – Le Parisien]

«Les femmes devant sur la photo: pour faire potiche!» Nicole Bonnefoy, conseillère générale et sénatrice [...] La conseillère générale de Mansle ne s'est a priori pas prêtée de gaîté de cœur à la photo institutionnelle réalisée jeudi à la fin de la séance d'installation des nouveaux élus du conseil général. [...] Au moment où le président du Département réélu, Michel Boutant, a sonné le rappel, elle a imaginé que les trois seules femmes de l'assemblée - elle donc, Jeanne Filloux et Janine Guinandie - allaient être «invitées» à poser au premier rang, à côté du «chef». Bien vu! Mais s'il s'agissait de donner l'illusion que l'assemblée prône la parité, c'est manqué: l'image finale ne trompe personne avec une jolie brochette de messieurs cravatés. [*Sans titre* – 2 avril 2011 – La Charente Libre]

Les journalistes mentionnent également les femmes soutenant leur propre organisation, y compris dans ses comportements controversés. Il y a peu de travail critique de leur part pour expliquer ce comportement, ce qui tend à décrédibiliser le mouvement féministe aux yeux du lecteur (« si même les femmes refusent le féminisme, c'est qu'il doit avoir tort »).

« C'est faux ! », a rétorqué l'intéressée, avant que les importunes finissent leur appel à la féminisation des mandats en félicitant chacun des élus. [*Une manif à la barbe des conseillers généraux* – 1<sup>er</sup> avril 2011 – La Nouvelle République]

L'intervenante UMP au micro déplorait que l'on «essaie de prendre en otages toute une convention», n'hésitant pas à employer le terme de «nocivité». [*L'UMP s'érige en garant de l'Europe face au PS* – 6 décembre 2011 – Le Parisien]

Mais pour l'actrice de « The Artist », « *la polémique est injuste* » : « Il y a eu beaucoup de femmes qui ont été sélectionnées l'année dernière à Cannes, comme Maïwenn et Valérie Donzelli. On en a beaucoup parlé. Elles ont gagné des prix, elles ont eu une reconnaissance incroyable. » Sur son rôle de maîtresse de cérémonie, elle affirme : « Il y a des choses que les femmes font mieux, peut-être, que les hommes. Il y a beaucoup plus d'infirmières que

### CHAPITRE 3 ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

d'infirmiers. C'est le côté, je pense, maternel, la douceur d'une maman. Maîtresse de cérémonie, il y a un côté comme ça, contes de fée. » [Cannes : avec Bérénice Bejo, le sexisme monte les marches – 16 mai 2012 – Rue 89]

"Je n'aimerais pas qu'un de mes films soit sélectionné ici simplement parce que je suis une femme, comme si on me faisait l'aumône", a réagi la réalisatrice britannique Andrea Arnold, titulaire de deux Prix du Jury, en 2006 avec "Red Road" et trois ans plus tard avec "Fish Tank". [Cannes-Moretti s'interroge sur la conférence de presse du jury – 16 mai 2012 – Reuters]

Les activistes elles-mêmes sont très sensibles aux réactions de rejet des femmes dans les assemblées, qui les blessent :

Coraline : Ca m'avait marqué et c'est dans l'émission sur France Inter « Les pieds sur terre », tu l'entends, parce qu'il y avait Martine ce jour-là qui nous suivait pour France Inter et dans l'émission tu l'entends, t'entends Christiane ou Michèle qui dit « C'est comme si je perdais une copine » et il y a un truc comme ça. Les réactions agressives qui viennent des femmes t'as plus de mal à les accepter, parce que tu t'attends à une forme de solidarité de cause, forcément. Donc autant on comprend que les mecs fassent de la résistance parce que très clairement ils ont des choses à perdre dans l'égalité homme/femme, notamment leurs privilèges : autant des femmes, tu vois, ça nous, à chaque fois... Bon maintenant on a l'habitude, mais c'est vrai que les premières fois ça te choque. C'est comme si tu faisais une manifestation pour les droits des noirs et il y a des noirs qui insultent d'autres noirs en train de manifester. [Coraline et Aline – 21 septembre 2011]

Elles y proposent des explications mettant en avant la position difficile dans laquelle ces femmes se trouvent qui les obligeraient à prendre la défense du système afin d'y demeurer :

Juliette : moi c'est le truc qui m'avait frappé à ma première action, c'est les réactions négatives des femmes en fait, et pour le coup, après bon j'essaie de réfléchir à cette question

Fabien : Qu'est-ce que ça t'évoque, comment ça te...

Juliette : Et bien c'est l'anti-féminisme de certaines femmes qui pose question, j'essaie de comprendre pourquoi elles se sentent en danger : en fait finalement, on a l'impression qu'elles se sentent en danger par nos actions ou là on est totalement illégitimes à intervenir

Fabien : C'est-à-dire c'est vous qui les mettez en danger ?

Juliette : Oui c'est ça, j'ai l'impression, oui je pense que oui, c'est un problème, bah disons que c'est quelque chose d'intrigant quand même. Après bon, il faut imaginer que ces femmes elles évoluent dans un système qui peut être très bien régi par un système de domination masculine qui fait qu'elles empruntent des codes masculins et du coup elles se conforment un peu à ces codes. Et en plus ça fait mal pour une femme si on lui dit « mais en fait vous... vous êtes discriminée par rapport à votre collègue, vous avez dû vous battre deux fois plus pour en arriver là et... » c'est ça évident pour elle d'admettre que ses collègues masculins sont arrivés là avec moins de difficultés.

Fabien : C'est-à-dire que ça les oblige à une prise de conscience qu'elles ne peuvent pas faire ?

Juliette : Oui, et ça c'est violent autant psychologiquement... [Juliette – 18 février 2013]

#### *Féminisme contemporain*

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Il est singulier que les journalistes aient souvent besoin de situer La Barbe vis-à-vis du reste du féminisme français contemporain. C'est en partie un artefact dans la mesure où le calendrier institutionnel (notamment pour la Journée des Droits des Femmes le 8 mars) impose de parler de féminisme et que les articles explorés jusqu'ici sont avant tout des articles au début de l'activité de La Barbe, avant qu'elle ne soit mieux connue des journalistes.

Néanmoins, cela renvoie tout de même à la recherche d'innovation et de dépassement d'anciennes difficultés du féminisme perçues par La Barbe et ses fondatrices. Beaucoup de journalistes insistent sur la cohérence de La Barbe avec le reste du féminisme ; l'idée d'un progrès ou au moins d'un renouveau est également très présente dans ces représentations de La Barbe. Cette catégorie se divise en deux thèmes. D'une part l'idée que La Barbe fait partie d'une nouvelle génération, qui s'inscrit néanmoins dans la continuité de ses prédécesseures :

En avril, lors du vernissage de l'exposition « La force de l'art », au Grand Palais, des femmes appartenant au groupe La Barbe ont apostrophé, postiche sur le menton, la ministre de la Culture, Christine Albanel, pour dénoncer la maigre présence des femmes (7 sur 42 participants) lors de cette manifestation. En 1985, leurs aînées américaines fondèrent les Guerrilla Girls, des artistes intervenant avec des masques de gorille en lançant des slogans comme : « Les femmes doivent-elles être nues pour entrer au Metropolitan Museum ? » [*Vous les femmes* – 21 mai 2009 – Le Point]

Les féministes françaises des années 1970, qui n'ont jamais quitté le terrain militant, côtoient désormais une nouvelle génération de femmes qui se présentent comme leurs héritières, mais veulent donner un nouveau souffle au mouvement. [*Journée du 8 mars: la relève veut donner un nouveau souffle au féminisme* – 6 mars 2010 – AFP]

"L'idée est aussi de passer le témoin à des jeunes femmes, comme celles d'Osez le féminisme, La Barbe, Encore féministes!", a conclu Mme Storti, ajoutant que des hommages seraient rendus aux femmes "qui sont poursuivies pour avoir réclamé leur liberté" comme "Aung San Suu Kyi ou Taslima Nasreen". [*Le MLF fête ses 40 ans mercredi à Paris* – 25 août 2010 – AFP]

Par ailleurs l'idée de progression d'une génération à l'autre, notamment sur les questions du répertoire tactique et des techniques de communication :

La présidente du Mouvement français pour le planning familial, Carine Favier, se félicite de ce sang neuf : « La Barbe renforce ce qu'on peut dire à un moment donné, c'est une image plus fun qui sert notre propos. Plus il y a des formes d'expression diverses, plus on touchera des gens qui se retrouveront dans une action ou une autre. Les jeunes éprouvent un ras-le-bol qu'on présente toujours les femmes comme victimes. » [*La nouvelle vague* – 14 octobre 2010 – Le Monde]

À la faveur de l'affaire DSK, les derniers-nés des mouvements féministes, tels La Barbe et Osez le féminisme, ont bénéficié d'une exposition médiatique sans précédent. Une

### CHAPITRE 3 ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

génération aguerrie aux techniques de communication. [*Féministes 2.0* – 15 décembre 2011 – Stratégies]

Pour cette jeune femme de 38 ans, le féminisme est en pleine renaissance : « Regardez ce qu'il s'est passé en Inde... Nous-mêmes, nous comptons nous développer, entre autres dans le Pas-de-Calais. En France, il n'y a pas une radicalisation mais plus de fermeté. Mais si un réseau d'activistes plus violentes émergeait, cela ne m'étonnerait pas. » [« *J'ai choisi la Barbe car j'aime l'humour !* » – 8 mars 2013 – La Voix du Nord]

Ces deux idées se rejoignent parfois en montrant que les répertoires tactiques perçus aujourd'hui comme innovants et humoristiques sont en fait inspirés de répertoires tactiques utilisés par des féministes des générations précédentes. Les activistes féministes contemporaines réactivent des éléments de répertoires tactiques oubliés.

Leur but est avant tout de frapper les esprits, comme l'avaient fait avant elles les féministes "historiques". Rappelez-vous, ce 26 août 1970 : une poignée de femmes déposaient une gerbe sous l'Arc de Triomphe à la mémoire de la femme du soldat inconnu. Elles donnaient alors naissance au Mouvement de libération des femmes (MLF), qui allait mener aux conquêtes que l'on sait. [*Qui sont les nouvelles les féministes ?* – 4 mars 2010 – L'Express]

Julie Muret estime que le temps est venu «de retrouver l'insolence des "historiques"». Elles avaient tellement d'imagination, d'audace...Nous, nous sommes plus pragmatiques. On ne veut peut-être pas la révolution. [*1970-2010 : quarante ans Le bel âge du féminisme* – 26 août 2010 – L'Humanité]

La permanence de ces deux thèmes sur tous les articles concernant La Barbe est très signifiante. Au-delà de la représentation de chaque article, on peut estimer que La Barbe atteint son objectif en deux points. D'abord elle parvient à être vue comme une remise en cause du féminisme traditionnel, en particulier dans son répertoire. Voilà pourquoi la notion de spectacle revient souvent : La Barbe paraît spectaculaire parce qu'elle amène des performances nouvelles. Par ailleurs, La Barbe met en scène les hommes de pouvoir en les poussant à se révéler, notamment lorsqu'ils abusent de leurs positions. Elle parvient à orienter le regard des médias dans la direction de ces hommes, ce qui est exactement un de ses objectifs avoués. Ces deux révélations sont à l'actif de La Barbe et montrent qu'elles sont capables à l'aide de leur répertoire tactique d'influencer le regard des journalistes sur les sujets qui leurs semblent pertinents.

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Manifestations du pouvoir	Description	La Barbe ont choisi, elles, d'investir barbues (avec des postiches) les hémicycles, antichambres et <i>lieux de pouvoir des hommes</i> [A chacune son féminisme – 8 mars 2010 – Libération]
	Réaction	Jean-Cyril Spinetta a indiqué que 23% des femmes faisaient partie des cadres de l'entreprise en 2010. "Sur ce sujet, Air France devra améliorer la représentation des femmes dans ses instances exécutives", a-t-il reconnu. [Air France-KLM : le mandat de Jean-Cyril Spinetta renouvelé pour quatre ans – 9 juillet 2010 – Les Echos]
	Pouvoir brut	Le doyen des élus du département, Gérard Vitré, engoncé dans son smoking, n'a pas apprécié. «Ici, c'est moi qui commande», a-t-il lancé aux poilues pour tenter de leur clouer le bec [Sans titre – 2 avril 2011 – La Charente Libre]
	Femmes de pouvoir	Outre Maryse Aulagnon, une seule autre femme -- Patricia Barbizet, qui dirige le holding de l'homme d'affaires François Pinault -- fait partie du conseil d'administration. Florence Parly, ancienne secrétaire d'Etat au Budget dans le gouvernement de Lionel Jospin, dirige par ailleurs Air France Cargo. [Air France-KLM: le mandat de Jean-Cyril Spinetta renouvelé pour 4 ans – 8 juillet 2010 – AFP]
	Réaction négative des femmes	L'intervenante UMP au micro déplorait que l'on «essaie de prendre en otages toute une convention», n'hésitant pas à employer le terme de «nocivité». [L'UMP s'érige en garant de l'Europe face au PS – 6 décembre 2011 – Le Parisien]
Féminisme contemporain	Nouvelles venues	Les féministes françaises des années 1970, qui n'ont jamais quitté le terrain militant, côtoient désormais une nouvelle génération de femmes qui se présentent comme leurs héritières, mais veulent donner un nouveau souffle au mouvement. [Journée du 8 mars: la relève veut donner un nouveau souffle au féminisme – 6 mars 2010 – AFP]
	Dépassement des anciens cadres	Julie Muret estime que le temps est venu «de retrouver l'insolence des "historiques"». Elles avaient tellement d'imagination, d'audace...Nous, nous sommes plus pragmatiques. On ne veut peut-être pas la révolution. [1970-2010 : quarante ans Le bel âge du féminisme – 26 août 2010 – L'Humanité]

Tableau n°3.11  
Récapitulatif des thèmes supplémentaires

#### 3.2.6. Les dynamiques de reprises médiatiques à court terme

Ces connotations existent à la fois sur le long terme, comme on vient de le voir, mais également sur le plus court terme, au sein d'ensemble d'articles qui se réfèrent tous à la même action. Ces articles sont liés par l'action mais également par le fait que les journalistes se lisent les uns les autres et reprennent fréquemment les textes des dépêches des agences de presse. Ces chaînes elles-mêmes peuvent être analysées sur le long terme en observant comment elles évoluent tout au long de la vie du groupe activiste.

### **Les chaînes de reprises**

On repère dix chaînes de reprises d'action de six articles ou plus. Une chaîne est la succession d'articles suite à une action. Ces articles se reprennent souvent les uns les autres. Dans l'ordre chronologique les chaînes portent sur les sujets suivants :

1. le 14 juillet 2008 (la première série d'actions dirigées vers les statues de la République)
2. l'action dirigée contre l'assemblée générale de Veolia
3. l'accusation de viol contre Dominique Strauss-Kahn à New York et les nombreuses réactions sexistes ayant suivies
4. l'interview donnée par Dominique Strauss-Kahn à TF1
5. l'action contre le Festival de Cannes
6. l'action contre le Crédit Agricole
7. l'action contre France Télévision et plus largement contre les organisations médiatiques
8. l'action contre l'Opéra de Paris
9. le mouvement pour l'entrée de femmes au Panthéon

Parmi ces dix chaînes, celles concernant Dominique Strauss-Kahn, celle concernant le Festival de Cannes et celle pour l'entrée de femmes au Panthéon sont particulières puisqu'elles ne correspondent pas à des actions traditionnelles de La Barbe et la plupart du temps les articles qui les composent ne font que mentionner rapidement le mouvement. Cela laisse tout de même cinq chaînes d'actions pleinement au cœur du répertoire de La Barbe. Voici les articles dont chacune d'entre elles est composée :

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Chaîne n°1 : 14 juillet 2008

Date	Media	Type	Nombre de mots	Mots consacrés à La Barbe
13/07/2008 <sup>113</sup>	AFP	Agence de presse	303	100%
14/07/2008	Centre Presse	Journal local	195	100%
14/07/2008	Le Figaro	Journal national	38	100%
14/07/2008	Le Parisien	Journal local	59	100%
14/07/2008	L'Indépendant	Journal local	295	100%
15/07/2008	L'Humanité	Journal national	38	100%
15/07/2008	Le Matin	Journal national	283	100%

Chaîne n°2 : action contre Veolia, *VEOLIA: vous ne nous voyez peut-être pas... Histoire d'eau*, à l'assemblée générale du 7 mai 2010, Carrousel du Louvres, Paris

Date	Media	Type	Nombre de mots	Mots consacrés à La Barbe
07/05/2010	AFP	Agence de presse	317	100%
07/05/2010	Reuters	Agence de presse	850	4%
08/05/2010	Le Berry Républicain	Journal local	43	100%
08/05/2010	Libération	Journal national	153	100%
08/05/2010	L'Indépendant	Journal local	38	100%
08/05/2010	Le Progrès	Journal local	71	100%
10/05/2010	Les Echos	Presse économique	577	4%

Chaîne n°6 : action contre le Crédit Agricole, *Crédit Agricole: le bon sens viril a de l'avenir*, à l'assemblée générale du 22 mai 2012, Carrousel du Louvres, Paris

Date	Media	Type	Nombre de mots	Mots consacrés à La Barbe
22/05/2012	AFP	Agence de presse	301	100%
22/05/2012	AFP	Agence de presse	629	4%
22/05/2012	Reuters	Agence de presse	156	100%
22/05/2012	Direct Matin	Journal gratuit	650	4%
23/05/2012	Ouest France	Journal local	295	8%
24/05/2012	Midi France	Journal local	344	22%
25/05/2012	Les Echos	Presse économique	130	100%

<sup>113</sup> L'article est bien daté du 13 juillet 2008, l'AFP a sans doute antidaté l'article, bien que les raisons ne soient pas claires.



CHAPITRE 3  
ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

Chaîne n°7 : action contre les médias en général, entamée à la conférence de presse de France

Télévision du 28 août 2012

<b>Date</b>	<b>Media</b>	<b>Type</b>	<b>Nombre de mots</b>	<b>Dont mots consacrés à La Barbe</b>
28/08/2012	Direct Matin	Journal gratuit	289	100%
29/08/2012	Libération	Journal national	1460	3%
29/08/2012	La Charente Libre	Journal local	112	100%
04/09/2012	AFP	Agence de presse	292	100%
05/09/2012	Le Parisien	Journal local	402	22%
05/09/2012	AFP	Agence de presse	203	33%
05/09/2012	Libération	Journal national	630	9%
06/09/2012	AFP	Agence de presse	218	100%
13/09/2012	La Croix	Journal national	210	18%

Il est à noter que cette chaîne n'est pas accidentelle. Les membres de La Barbe mènent depuis longtemps une réflexion aboutie sur la question du rapport aux médias, mettant particulièrement en avant l'idée selon laquelle les médias doivent être un outil au service de La Barbe et qu'il ne faut pas s'y plier, une problématique qu'on reverra dans la troisième section de ce chapitre.

Cette attention donnée aux médias a conduit à mener une série d'actions contre les organisations médiatiques entre août 2012 et janvier 2013 :

- 28 août 2012 contre France Télévisions, à l'occasion de la conférence de presse de début d'année, en prenant appui sur les grilles des programmes annoncées pour dénoncer la surreprésentation d'animateurs masculins
- 4 septembre 2012 contre Radio France, à l'occasion d'un événement identique
- 24 septembre 2012 contre le journalisme sportif en Australie (une action de La Barbe Australie)
- 1<sup>er</sup> décembre 2012 contre la BBC : action « comité des scribes », c'est-à-dire la diffusion d'un tract fustigeant la BBC
- 28 janvier 2013 contre France Télévisions à nouveau, en écho à la première.

Ces actions, et en particulier les deux premières, ont valu à La Barbe une importante couverture médiatique, comme on le voit.

### 3.2. La représentation médiatique de La Barbe

Chaîne n°8 : action contre l'Opéra de Paris, *Tant de femmes, tant de drames...*, présentation de saison du 17 mars 2013

Date	Media	Type	Nombre de mots	Mots consacrés à La Barbe
17/03/2013	AFP	Agence de presse	227	100%
18/03/2013	Le Parisien	Journal local	304	100%
19/03/2013	Le Matin	Journal national	175	100%
19/03/2013	Libération	Journal national	48	100%
20/03/2013	Metronews	Journal gratuit	594	100%
18/05/2013	Marianne	Magazine	126	6%
22/08/2013	Alternatives économiques	Magazine	522	9%
22/08/2013	Alternatives économiques	Magazine	203	100%

L'AFP couvre chaque début de chaîne, c'est-à-dire l'action elle-même à l'exception de la chaîne concernant les médias pour laquelle on peut supposer que les autres journalistes étaient présents massivement à la conférence de presse de leurs confrères.

#### **Représentation de La Barbe à travers les chaînes de reprises**

Comment évolue la représentation de La Barbe durant chaque chaîne de reprises ? Nous allons examiner comment l'information se répète dans chaque chaîne.

Notons que pour la chaîne n°1, correspondant au premier 14 juillet de La Barbe, tous les articles après la dépêche AFP sont du batonnage de cette dépêche, c'est-à-dire qu'ils reprennent les informations de cette dépêche, en enlèvent ou transforment certains passages, et rajoutent parfois quelques informations supplémentaires. Un seul article dispose d'informations supplémentaires nettes, celui de l'Indépendant, mentionnant la tentative d'intervention de la police, vraisemblablement obtenue en se renseignant directement auprès des activistes de La Barbe.

Ce schéma se répète pour la deuxième chaîne correspondant à l'action contre Veolia. La dépêche de l'AFP développe l'action et cite abondamment les activistes ; deux articles la reprennent et sont relativement longs. La dépêche Reuters ne mentionne l'action de La Barbe

que comme un événement très secondaire ; trois articles la reprennent et restent limités à des entrefilets, tout en présentant l'événement de façon séparée et non au sein d'un article plus large sur l'assemblée générale de Veolia.

Ces deux chaînes confirment l'importance de la représentation que donne une agence de presse d'une action : les articles qui en découlent sont fortement construits à partir de la dépêche, à la fois en termes de représentation de La Barbe et en termes de place accordée à La Barbe.

Ces chaînes illustrent les étapes par lesquelles passe La Barbe. Tout d'abord la découverte avec la chaîne n°1 du 14 juillet 2008 où la mise en scène interpelle les journalistes (on a vu dans les connotations que les journalistes ne sont pas toujours certains de comprendre de quoi il s'agit) ; la reprise est plus due au fait que La Barbe semble cocasse que pour la validité de ses arguments. Puis une longue période presque sans chaîne, à l'exception de la chaîne n°2 dans laquelle prime le batonnage de dépêche. Les chaînes changent grâce aux événements suivant les accusations de viol contre Dominique Strauss-Kahn qui donnent une visibilité et une légitimité particulièrement forte à La Barbe. Les chaînes sont plus fréquentes et les articles plus longs plus développés. Il est également courant d'avoir des articles non pas directement sur La Barbe mais sur les thèmes que porte La Barbe, ce qui représente une véritable victoire pour elle. L'« affaire DSK » ne peut cependant expliquer seule ce succès puisqu'après on distingue encore une amélioration qualitative de la couverture médiatique de La Barbe. L'endurance et l'ancienneté de La Barbe expliquent vraisemblablement cette visibilité croissante dans les médias.

Il faut également noter le rôle central joué par les agences de presse, surtout l'AFP, dans la représentation de La Barbe. Les dépêches sont très fréquemment reprises, parfois quasiment mot pour mot, et elles forment en tout cas l'ossature des articles publiés ensuite par les

journaux. Les mots et les représentations des dépêches ont une grande importance pour l'image du groupe activiste.

### **3.2.7. Comment se construit la légitimité d'un groupe activiste**

Cette analyse nous permet de tirer plusieurs conclusions à propos de l'efficacité de la stratégie médiatique de La Barbe.

D'une part, on saisit mieux les dynamiques propres au journalisme à l'œuvre autour de La Barbe. Nous voyons comment la découverte de La Barbe s'opère au cours du temps, commençant par un effet de surprise voulu par son répertoire tactique ; cette découverte est renforcée et accélérée à certains moments-clés, des opportunités médiatiques que les activistes parviennent à saisir pour ensuite transformer l'essai. Les activistes sont même capables de profiter de ces dynamiques en ciblant spécifiquement les événements où l'entrée des journalistes est facilitée et où les organisateurs de l'événement ont déjà travaillé pour attirer l'attention de la presse ; les activistes retournent ainsi le travail de communication de la cible contre elle-même. Enfin, on a vu qu'il existe des dynamiques d'entraînement dans la reprise des actions : les articles entraînent d'autres articles et un démarrage fort permet à l'action d'être reprise ensuite plusieurs, fois par imitation. La légitimité de La Barbe se construit progressivement, à travers une série d'étapes, qu'on pourrait qualifier d'épreuves, puisque si les activistes parviennent à y répondre correctement (notamment en parvenant à résoudre le dilemme d'accès, c'est-à-dire être comprises et reconnues par les journalistes, même en ne maîtrisant pas leurs codes de communication), elles peuvent espérer gagner en reconnaissance. Ce gain de légitimité se manifeste par une reprise de plus en plus fréquente de leurs actions.

D'autre part, nous pouvons décrire cette légitimité. On peut accorder à cette stratégie un certain succès dans la mesure où elle parvient à mettre en avant deux thèmes chers aux activistes : renouveler le féminisme et attirer l'attention sur les hommes de pouvoir. Ces deux

thèmes faisant partie des objectifs explicites et implicites de La Barbe, nous pouvons considérer qu'il s'agit là d'une réussite. De plus, ces thèmes ne dépendent pas de la sympathie d'un journaliste pour La Barbe : quelle que soit la connotation que le journaliste donne à La Barbe on peut considérer que le fait-même d'être mentionnée est un succès pour La Barbe. On notera que malgré certaines connotations dépréciatrices ou critiques, nous n'avons pas rencontré d'articles cherchant à critiquer ouvertement La Barbe.

Cependant, nous mettons en évidence une limite de la stratégie médiatique de La Barbe : en choisissant d'employer un répertoire tactique spectaculaire, les activistes se font entendre grâce à l'irruption médiatique et la force des visuels qu'elles créent. Cependant, l'attention des journalistes peut être entièrement absorbée par les performances, au point d'en oublier d'analyser et de transmettre le message qu'elles cherchent à véhiculer ; même en cherchant à transmettre le message, les journalistes sont contraints de devoir d'abord décrire une performance inhabituelle (les lecteurs connaissent des performances classiques comme la manifestation), avant de pouvoir en offrir une analyse. C'est une autre dimension du dilemme d'accès qui se manifeste ici : à force de trop vouloir être entendues par les médias, on risque de ne pas parvenir à faire entendre son message réel, et l'effort de communication risque de prendre le pas sur la force du message.

Cette première partie a ainsi décrit la construction de la légitimité médiatique de la stratégie de La Barbe auprès des journalistes, c'est-à-dire vis-à-vis de l'extérieur. Dans la partie qui va suivre, nous allons examiner comment La Barbe en tant qu'organisation rend cette stratégie médiatique possible et quelles tensions apparaissent à l'intérieur du groupe.

### **3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique**

La Barbe est un cas de groupe activiste menant une réflexion poussée et consciente sur sa propre stratégie médiatique. Les activistes – fondatrices ou venues plus tard au mouvement – ont une vision construite et très consciente de ces enjeux. Elles en parlent volontiers et la transmettent rapidement aux nouvelles arrivantes ; cette conscience des médias et des enjeux qui s’y rapportent fait partie de la culture du groupe.

Si cette conscience des médias a pu s’instaurer et se perpétuer, notamment après le départ de la majorité des fondatrices, c’est par la volonté et l’engagement des activistes elles-mêmes, mais aussi parce que cette stratégie est inscrite dans les règles et les procédures de La Barbe.

De plus, cette stratégie est reliée à la question du répertoire tactique (puisque’il s’agit de la manière dont les activistes formulent leur cadre d’analyse et le présentent à leurs publics, notamment les médias) et reliée à la question du recrutement (puisque cette stratégie est transmise et, comme on va le voir, encourage les nouvelles-venues à y prendre directement part). La stratégie médiatique de La Barbe est un élément central du groupe activiste.

Dans un premier temps, nous montrerons comment les activistes sont bien conscientes de la dépendance de leur groupe aux médias et de la nécessité de suivre une stratégie médiatique précise. Dans un second temps nous définirons cette stratégie à l’aide de ses caractéristiques principales.

#### **3.3.1. L’enjeu de la dépendance aux médias**

##### **La frustration du dilemme d’accès**

En tant que groupe activiste, La Barbe a besoin des journalistes, mais cherche à imposer son message et son cadre d’analyse sur les situations qu’elle pointe du doigt. Les activistes cherchent à échapper à un certain jeu médiatique de connivence et de codes à respecter – notamment rhétoriques – pour lesquels il faut accepter un certain degré de compromis.

### CHAPITRE 3 ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

Mais en même temps on n'est, on n'est, tu vois c'est là, c'est un peu le paradoxe de La Barbe, d'un côté c'est aussi un mouvement qui n'a pas à se mettre au service des médias, mais qui en même temps joue tellement avec les médias, qui a tellement besoin des médias et là il faut pas être hypocrites, on y va ou on y va pas quoi, et si on y va on se donne les moyens d'être bonnes. Bonnes pas, je veux pas dire dans le moule, je veux pas dire en réponse à leurs attentes, non non non on n'a pas à répondre à leurs attentes mais bonnes à diffuser notre message, notre raison d'être. [Marie-Cécile – 5 janvier 2012]

C'est ici exactement le dilemme d'accès, décliné en particulier dans la question du discours à tenir vis-à-vis d'eux. Il faut tout en même temps « jouer le jeu » et parvenir à transmettre son message, c'est-à-dire trouver l'équilibre entre adapter le message au médium et en conserver néanmoins la portée critique.

La conscience de cette dépendance aux médias entraîne parfois de l'hostilité de la part des activistes envers les médias.

C'était dérangeant et moi ça m'a conduit pour ce qui était aussi, pour ce qui concernait pas mal aussi la médiatisation, à me poser des questions. [...] j'ai senti monter sur la liste de travail une défiance contre les journalistes : « ils sont nuls, ils comprennent rien, ils font pas leur boulot etc. » et moi je ne peux que pointer la dérive vers un *infotainment* dans mon métier et je suis assez d'accord avec beaucoup de critiques qui sont faites. [Louise<sup>114</sup> – 25 janvier 2012]

C'est la conséquence du dilemme d'accès, ressenti affectivement par les activistes qui perçoivent cette tension dans la relation aux journalistes.

Cette hostilité est également soutenue par des cadres d'analyse issus de l'extrême-gauche (la défiance envers les médias, accusés de servir les dominations, en particulier le système capitaliste) ainsi que par la volonté affirmée et fondatrice de maîtriser son image médiatique, quitte à créer ses propres vidéos, son propre ensemble d'images. C'est une autre déclinaison du dilemme d'accès : les médias imposent leur propre lecture d'un phénomène, ou du moins demande une approche particulière, qui consiste à se mettre en partie en accord avec le système auquel on s'oppose, c'est-à-dire la société qui oppresse les activistes. Cependant, comme le précise cette activiste, cette hostilité est aussi à nuancer.

Fabien : Tu peux développer sur la méfiance ?

---

<sup>114</sup> Pour bien saisir le sens des propos de Louise, il faut comprendre qu'elle est elle-même journaliste dans un magazine spécialisé.

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

Camille : Ca va de l'extrême de certaines barbues de ne pas vouloir parler aux journalistes, de dire « ils ont rien compris, c'est les suppôts du patriarcat », j'allais dire dans une attitude très extrême-gauche, très méfiance, ça il y a une partie des militantes de La Barbe qui sont dans cette mouvance-là et ça se sent très très fort dans leur rapport au média. Y'a une méfiance sur l'image, l'image de ce qu'on peut en faire, qui était au cœur même du projet de La Barbe, faut pas l'oublier, de faire des vidéos au départ et de tourner ses propres images pour être responsable, de faire des films durant des actions, de travailler les images beaucoup, ça partait d'une volonté que l'image du groupe ne soit pas celle donnée uniquement par les médias. En fait c'est toujours autour de plein de petits trucs, où je sais que ça se passe pas comme ça les médias et je suis toujours un peu surprise. Sur les réseaux sociaux elles comprennent pas du tout comment marche Twitter. Bon après c'est partagé, y'a des barbues qui comprennent parfaitement bien et qui font la politesse aux médias. C'est assez partagé. [Camille – 26 novembre 2014]

L'hostilité envers les médias est alimentée par la frustration (inévitable) de ne voir qu'une petite partie des efforts des activistes être reflétée par les journalistes, nécessairement contraints par le manque de place et de temps à ne capter qu'une partie de l'activité de La Barbe. Une des particularités de La Barbe étant son important travail intellectuel – soit à travers des débats durant les réunions, les lectures des activistes et la traduction de théories féministes en un répertoire tactique – il est assez compréhensible que les activistes expriment leur frustration de ne pas pouvoir répercuter ce travail dans les médias :

Moi j'ai souvent été très frustrée par cette lecture par les medias de ce que c'est que La Barbe qui me paraît pas du tout prendre en compte la complexité des réflexions à la fois qui ont eu lieu en amont pour la création du groupe et de tout ce que ça induit le mode d'action, de tout ce que ça induit sur le plan théorique et sur le plan des réflexions sur le genre. Donc moi je trouve ça super frustrant qu'il n'y ait pas une plus grande attention portée à ça. [Céliane – 16 décembre 2011]

Pour nuancer le rôle des médias, précisons que le répertoire tactique de La Barbe use de symboles complexes qui, s'ils permettent de faire rapidement prendre conscience de la situation, restent difficiles à décoder. De même l'exposition de ces réflexions et développements théoriques n'est pas facilitée par la règle de ne pas se prononcer en tant que collectif sur d'autres questions que celles qui concernent strictement l'accès des femmes aux positions de pouvoir : il n'y a pas de ligne directrice de La Barbe générale pour le féminisme (ou d'autres domaines). Enfin, se cantonner à l'ironie est une caractéristique centrale de la stratégie médiatique de La Barbe, qui permet difficilement de développer un discours



construit et impose aux journalistes un effort supplémentaire pour aller chercher les réflexions et arguments des actions.

### **S'adresser directement aux médias**

Une activiste (elle-même journaliste) propose une solution pour dépasser le paradoxe de la dépendance de La Barbe aux médias. Les journalistes doivent être considérés non pas comme des canaux devant relayer plus ou moins fidèlement un message, mais comme un auditoire auquel s'adresser au même titre que l'auditoire des actions, l'opinion publique ou les hommes de pouvoir eux-mêmes. En particulier, il faut s'adresser aux femmes journalistes, qui connaissent la domination masculine dans leur propre métier et sont d'autant plus susceptibles de souhaiter la dénoncer dans d'autres milieux.

Ce que je pense profondément, c'est que les journalistes ne sont pas nos amis, mais ne sont pas nos ennemis, ils sont un moyen, bien sûr il ne faut surtout pas subir leurs fourches caudines, leurs impératifs de temps etc. on est là pour se servir d'eux et pas pour être utilisées surtout contre notre gré, je parle bien des journalistes et je parle pas de l'amuseur du Petit Journal<sup>115</sup>. Mais il faut aussi voir que l'action de La Barbe, et c'est aussi pour ça que je suis dans le groupe éducation, il y a pas que les jeunes gens dans les collèges qu'on doit éduquer, je veux dire, l'action de La Barbe elle consiste à rendre visible ce qu'on ne voit pas et ce que même nos consœurs journalistes ne voient pas. Quand on parle à une journaliste, la profession se féminise extrêmement, quand on parle à une journaliste c'est l'occasion de lui parler, parce qu'en plus il y a des stats, de lui ouvrir les yeux, de lui donner le rapport Reiser<sup>116</sup>, de lui montrer que les médias sont tenus par des grands hommes blancs, par des mâles blancs mûrs comme je les appelle, et de leur montrer aussi que les femmes ne sont pas considérées comme des expertes, et que même elles journalistes femmes, elles ont tendance à interviewer des hommes et que le système se répète et qu'elles participent à cette cooptation et quand on tient une journaliste, même un journaliste peut l'entendre, je veux dire, on leur dit ça : « commencez par ça » et c'est une bonne façon de leur faire toucher du doigt le combat de La Barbe, de les amener ensuite à mieux entendre nos arguments et ça j'aimerais qu'elles le comprennent et qu'on y reviennent et qu'elles ne soient pas seulement sur la posture défensive [Louise – 25 janvier 2012]

Plus largement, s'attaquer aux médias eux-mêmes représente une stratégie efficace. Les journalistes ont alors une position privilégiée, à la fois d'observateur et de membre de l'organisation ciblée, ayant nécessairement de bien meilleures sources en interne. Cette attention accordée à la question des médias a conduit La Barbe à mener une série d'actions

---

<sup>115</sup> Référence à Yann Barthès et à l'épisode du Petit Journal dont nous allons reparler.

<sup>116</sup> Le rapport Reiser (7 décembre 2011) met en évidence la surreprésentation des hommes comme experts invités dans les médias : [http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/rapport\\_imageF\\_2011.pdf](http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_imageF_2011.pdf)

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

contre les organisations médiatiques entre août 2012 et janvier 2013, déjà mentionnée précédemment.

Ces actions, et en particulier les deux premières, ont valu à La Barbe une importante couverture médiatique. Ainsi, si les activistes craignaient au début de s'attaquer aux organisations médiatiques, elles se rendent compte qu'au contraire, cela ne les isole pas mais intéressent les journalistes :

Je savais pas ce qu'elle allait donner, mais de s'attaquer aux médias eux-mêmes, ce que j'avais jamais fait au sein d'Act Up, on a toujours protégé les médias, mais là les médias sont complices de ce truc-là, et donc les premières fois où on s'est attaqué aux médias on s'est dit « est-ce qu'ils ne vont plus vouloir parler de nous ? » on s'est dit « non non, d'expérience à Act Up, plus on tape sur les gens, plus ils sont gentils avec nous ». Et en fait, c'est ça ce qui se passe, plus on tape sur les médias plus ils ont envie de parler de nous. Ils parlent de nous en s'accusant les uns les autres [rire] pas en parlant d'eux-mêmes, et ils commencent à se regarder eux-mêmes, à se dire, il y a peut-être un problème à Europe 1. Et aujourd'hui, vous avez vu la campagne de RTL, qui fait miroir à la campagne d'Europe 1 qu'on a stigmatisée, qui ne montrait que des hommes, on parlait de rentrée d'Europe 1, regardez notre belle grille de programme pour cette année, il n'y avait que des mecs sur les affiches sur les abribus. Et ils se font descendre par La Barbe et ils font une émission entière en se posant la question « qu'est-ce qu'on a fait ? » comme ça. Et deux semaines plus tard, il y a la campagne de France Inter qui sort et France Inter met plein de femmes sur ses affiches, et moi je prends ça pour un effet positif de La Barbe sur le milieu médiatique, qu'on travaille depuis longtemps, qui reçoit chaque deux semaines un communiqué de presse, qui leur montre que partout, dans tous les milieux ça compte, la structure est la même, y compris chez eux. [Manon – 26 septembre 2011]

Manon et Camille ont échangé sur ce point : Manon, fondatrice, craignait que cela ne nuise à La Barbe (« La Barbe mord la main qui la nourrit ») alors que Camille, impliquée dans le journalisme, savait que cette opération serait payante :

Et moi j'étais sûr que non, parce que je connais un peu le fonctionnement médiatique, mais je savais pas que ce serait une réussite à ce point-là, je sais pas si c'est un truc maso mais ils ont adoré, c'est-à-dire qu'il y a jamais eu autant d'articles sur La Barbe que quand La Barbe a attaqué les médias. C'est un truc maso ou c'est un truc narcissique [rires] ou c'est un peu « on va attaquer les collègues en disant ouh bin dites-les... », on a eu plein d'actions sur Radio France sur la presse écrite, mais la presse écrite était pas exempte de rédactions composées exclusivement d'hommes donc en fait ouais, ça a vraiment pris. Parce que les histoires d'être et maso et narcissique et d'embêter le petit copain sont valables et parce que aussi les médias [Camille – 26 novembre 2014]

Camille constate d'ailleurs que la campagne a tellement bien marché que les journalistes se sont mis eux-mêmes à veiller à la parité dans les assemblées de leurs organisations.

Pour finir sur la campagne contre les entreprises de médias, d'une part ce qui m'a frappée c'est l'ensemble de la représentation médiatique et c'est l'efficacité, en fait, le bonheur que

ça a été la rentrée d'après y'avait plus d'action, sur les médias, on revenait pas, mais quand on revenait pas systématiquement, ils le disent, ils le mentionnent, moi je suis sidérée. Les journalistes eux-mêmes, les dépêches AFP disent, il y avait tant d'hommes. Et en fait, ils ont compris, et ça ils le font pas seulement pour leurs petits camarades médias, ils le font aussi pour d'autres, je le vois maintenant beaucoup plus régulièrement que c'est mentionné, un symposium où y'a que des hommes et ils ont vraiment pris le réflexe à ce moment-là, ça a tourné à ce moment-là, au moment où il y a eu tous ces articles. Et y'a eu ces articles parce qu'on s'attaque aux médias et on en avait reparlé avec Manon, elle disait c'est vraiment fou, ça a vraiment, en fait au contraire, ils nous ont pas tapées dessus, on n'a jamais eu autant de reprises, parce qu'on parle d'eux. Quelle étrangeté. Alors qu'on est en train de leur mettre le nez dans leur injustice, dans leur truc, dans leurs problèmes, bin non. Mais parce que c'est eux qui en ont parlé, je veux dire, c'est pas France 2 qui a fait le sujet de la conférence où on attaque France 2. C'est les Inrocks, c'est Libé, c'est l'Express, c'est... [Camille – 26 novembre 2014]

Ainsi, les journalistes deviennent les complices involontaires de La Barbe : en traitant le sujet de la domination masculine au sein de leur profession, ils sont nécessairement amenés à s'interroger sur les fonctionnements et les limites des organisations médiatiques.

Une autre solution pour dépasser ce paradoxe est celui de décrire son action par des textes et des photos et de diffuser ce compte-rendu maîtrisé de l'action de La Barbe : la publication en 2014 d'un livre par les activistes de La Barbe sur leurs propres actions durant cinq ans (Collectif 2014) provient d'une envie de maîtriser son image en laissant une trace choisie par les activistes. Elles gagnent en indépendance vis-à-vis des médias et maîtrisent les archives qu'elles laissent. C'est une manière de résoudre le problème sur le long terme.

### **3.3.2. Définir la stratégie médiatique de La Barbe**

De fait se dessine une stratégie médiatique de La Barbe, c'est-à-dire un ensemble de choix pour communiquer avec les médias, à la fois indirectement et directement. L'aspect « direct » de la stratégie médiatique de La Barbe est son absence de porte-parole, un choix fort et pourtant difficile à expliquer au premier abord. L'aspect « indirect » est d'une part la dimension spectaculaire du répertoire tactique, que nous avons déjà vu dans le précédent chapitre, et d'autre part la spécialisation sur un sujet précis.

Cette stratégie est pour part consciente et pour part le résultat de choix heureux et cohérents. En réfléchissant à une position qui permettrait de réunir des activistes féministes sans être divisées, les fondatrices de La Barbe ont naturellement façonné leur rapport aux médias. En se

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

concentrant sur un problème spécifique (l'absence de femmes à la tête des organisations), elles émettent un message univoque et se dotent d'une identité. Cette identité est encore renforcée par un répertoire tactique spectaculaire et toujours semblable dans le temps. Enfin, la recherche d'une organisation aussi horizontale que possible a amené l'idée de ne pas avoir de porte-parole pour pousser chacune à oser prendre la parole. Ainsi, il existe des liens étroits entre la stratégie médiatique de La Barbe, la construction de son répertoire tactique et sa stratégie de mobilisation et d'intégration des activistes.

#### **Le répertoire tactique spectaculaire**

Dans le chapitre 2, nous avons vu en quoi nous pouvons qualifier le répertoire tactique de La Barbe de « spectaculaire » en tentant de donner une assise précise à ce mot : un répertoire tactique est spectaculaire lorsqu'il parvient à *faire irruption*, à la fois dans l'ordre du discours médiatique, et physiquement, concrètement dans les espaces sociaux auxquels il s'attaque. Faire irruption signifie être capable de créer la surprise, c'est-à-dire d'apporter des images, des événements et des comportements nouveaux et inattendus, mais néanmoins pertinents et symboliquement efficaces dans le contexte.

Il semble que la tension du dilemme d'accès soit en fait enracinée profondément dans les structures-mêmes du langage. Afin de se faire comprendre, chacun doit respecter un ensemble de codes (par exemple la langue française, sa syntaxe, sa grammaire, sa prononciation) et d'usages du langage entremêlés qui peuvent être réunis sous le concept d'un ordre du discours médiatique au sens de Foucault (1971), c'est-à-dire un ensemble de pratiques, de sujets autorisés et tabous auxquels les journalistes se réfèrent pour s'exprimer. Les activistes s'y plient en partie en envoyant systématiquement des communiqués de presse aux journalistes, en prenant des photos marquantes. Cependant, en même temps, elles cherchent à changer cet ordre du discours médiatique et à remettre en cause ces jeux de langage en en modifiant les codes, notamment les cadres d'analyse d'une situation (une réunion démocratique devient un

rassemblement d'hommes de pouvoir qui se cooptent). *Par nature* ses messages sont ambivalents : ils sont neufs mais doivent obéir à un ordre préexistant ; La Barbe ne peut pas échapper à ce paradoxe de chercher à faire passer un message fondamentalement nouveau par des canaux anciens.

Le répertoire tactique spectaculaire est une réponse de La Barbe au dilemme d'accès. En effet, c'est une manière à la fois d'attirer l'attention des médias – c'est-à-dire de correspondre à l'ordre du discours qu'ils requièrent – et de transmettre un message nouveau et surprenant. Traduire en images symboliques un cadre d'analyse et une critique est une façon de ne pas avoir à effectuer de compromis : ces images correspondent aux besoins des journalistes et justifient un travail de leur part pour s'emparer du sujet, et elles portent en elles-mêmes le message que le groupe activiste cherche à faire passer. C'est précisément en cela qu'un répertoire tactique spectaculaire est plus efficace qu'un discours rationnel.

### **Absence de porte-parole**

Le refus de La Barbe d'avoir une porte-parole est le deuxième choix stratégique fort vis-à-vis des médias. Ce choix s'explique d'abord par une volonté interne de pousser en avant les activistes et de les inviter à oser prendre la parole face aux journalistes, et ainsi de ne pas reproduire des schémas de domination qui de plus tendent à créer des tensions au sein du groupe : chacune peut s'exprimer au nom du groupe.

C'était une excellente stratégie qui correspondait en plus à une théorisation de la chose, c'est-à-dire de pas vouloir reproduire des mécanismes de pouvoir en interne, même s'ils se font de toute façon, mais ça aide de pas avoir de porte-parole identifié, de pas incarner ce pouvoir-là dans les médias ce qui crée effectivement dans ce genre de groupe énormément de problèmes quand ça se fait. [Camille – 26 novembre 2014]

Ce choix n'est pas évident de l'extérieur, puisque beaucoup de groupes activistes ont un ou une porte-parole pour communiquer avec les médias. Cela permet de profiter du charisme de la personne choisie et de donner un visage au mouvement ; on propose de « bonnes images » ou de « bonnes interviews » aux journalistes, c'est-à-dire des personnes qui savent et qui

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

acceptent de jouer le jeu. C'est un choix fort et réfléchi d'Osez Le Féminisme (OLF), association féministe née juste un an après La Barbe, ouverte à un plus grand nombre de causes, et plus traditionnelle à la fois dans sa structure, inspirée des syndicats étudiants, et dans son répertoire tactique, plus large et moins identifiant que celui de La Barbe : manifestations, pétitions, lobbying, fédération de groupes féministes, pression politique, production d'informations (Collectif 2012). Ce choix n'est pas seulement efficace au niveau médiatique, c'est aussi un choix efficace au niveau institutionnel puisque cela permet de donner une légitimité et une importance suffisante à une activiste pour entrer dans un ministère (dans cet exemple spécifique, l'éphémère ministère des Droits de la Femme, une promesse du candidat François Hollande abandonnée en août 2014).

Fabien : Et est-ce qu'on peut discuter un tout petit peu du cas d'OLF ? Parce que finalement le cas d'OLF est peut-être exemplaire du fait que ce qu'on gagne d'avoir un porte-parole c'est d'avoir une personne avec du charisme. Je pense à Caroline de Haas [porte-parole d'OLF de 2009 à 2011].

Camille : Bien sûr. *Ce qu'on gagne médiatiquement, c'est d'être plus souvent invités. Je pense qu'il y a beaucoup d'émissions où ils aiment bien avoir une personne que les téléspectatrices et les téléspectateurs peuvent identifier et qu'ils connaissent déjà et ils veulent cette personne-là. Y'a pas beaucoup de féministes en France qui pouvaient y prétendre et du coup ça fait, ça a donné une visibilité accrue à OLF. [...] Mais Caroline de Haas peut jouer les féministes de service sur les plateaux, savoir qu'elle est identifiée féministe et c'est là-dessus que ça joue. Au-delà des médias en tant que tels ça joue aussi parce que du coup, c'est toujours pareil, c'est les médias qui amènent des politiques, des stars, des personnalités connus, qui elles ont tendance lorsque telle personnalité féministe a le vent en poupe à aller se mettre à côté d'elle durant une manif ce qui renforce encore les photos, c'est un cercle comme ça. Ou à leur convoquer dans les bureaux, dans les ministères, pareil La Barbe c'est pour qu'on puisse, alors c'est la volonté du groupe, donc c'est cohérent mais à OLF, ça leur a permis de faire ça, ça leur a permis d'avoir une personnalité identifiée, ça leur a permis aussi, et c'est tout à fait cohérent avec leur stratégie aussi d'infiltrer l'institutionnel de manière très forte, Caroline de Haas elle a fini au cabinet de Najat Valaud Belkacem, très bien. OLF a bien joué là-dessus, grosse grosse grosse cohérence. [Camille – 26 novembre 2014]*

Cependant, il faut noter que l'exemple d'OLF, s'il est attirant à court terme, est plus problématique à long terme, puisque la crédibilité et la direction du mouvement repose sur les épaules d'une seule personne.

Mais... bon après on le voit, c'est vrai qu'après ça dépend du charisme, bon après le départ de Caroline, est-ce que ça a nui à OLF sur le plan médiatique. Elles sont déjà passées par une espèce de triumvirat, c'était sa sœur et puis deux autres qui assuraient le porte-parolat, avant d'en revenir à une seule personne qui était Anne-Cécile Mailfert un moment, avant de rechanger. On voit que quand il y a le triumvirat ça a beaucoup moins marché que quand ils

### CHAPITRE 3 ENJEUX DE LA STRATEGIE MEDIATIQUE D'UN GROUPE ACTIVISTE

sont revenus à Anne-Cécile Mailfert, qui s'est fait un nom. Mais là on a vu des dangers qu'il y avait pas eu avec Caroline, elle a suscité des haines Caroline, comme toujours quand on choisit d'incarner dans les médias, sur sa coiffure, sur son look, c'est ça à quoi on s'expose aussi, mais elle faisait gaffe aussi quand même de rester quand même dans la ligne, c'était plus simple, c'était les débuts d'OLF, de pas prendre des positions personnelles. Anne-Cécile Mailfert, c'est ce qui s'est passé et qui a beaucoup nui à OLF, c'est médiatiquement, mais c'est aussi par rapport aux autres assoc. Mailfert elle venait du Nid<sup>117</sup>, elle était très très abolitionniste<sup>118</sup>, elle est très abolitionniste, et du coup OLF a été complètement mêlé à ça. [Camille – 26 novembre 2014]

Le problème spécifiquement ici vient de la prise de position abolitionniste forte de la nouvelle porte-parole, qui entraîne le reste de l'association avec elle, au risque d'aliéner ses propres membres qui ne partagent pas ses convictions. De manière plus structurelle, ce n'est pas seulement le groupe activiste qui doit convaincre mais aussi – surtout ? – la porte-parole elle-même. Autrement dit : c'est elle qui doit convaincre, par sa personne (son « look ») plus que par la ligne argumentative du groupe activiste, même si bien sûr la porte-parole soutient cette ligne argumentative.

La Barbe fait au contraire le choix de ne pas avoir de porte-parole. Plusieurs activistes m'ont confié qu'elles aimaient l'aspect anonyme de l'action, être comme une « masse », ce qui permet de se concentrer sur le message. Le postiche joue ici sans doute un rôle central, une activiste m'expliquant ainsi le plaisir qu'elle a à rester anonyme (ou semi-anonyme puisqu'elles ne cachent pas franchement leur identité).

Et je pense ça rejoint ce que je disais sur un jour ça me tenterait bien d'être engagé dans un groupe dont les activistes sont anonymes avec ce côté, on n'a pas de compte à rendre avec l'extérieur. Avec ce côté, il n'y a pas de transparence, on ne doit pas une transparence totale avec l'extérieur, parce que nous c'est nos idées, on est d'accord pour les défendre, etc. Et du coup avec ce que ça veut dire de courage d'assumer jusqu'au bout tout ce qu'on fait. [Céliane – 16 décembre 2011]

---

<sup>117</sup> Association féministe luttant contre la prostitution, dont le slogan sans équivoque est « Abolir le système prostitueur » <http://www.mouvementdunid.org/>

<sup>118</sup> Abolition de la prostitution, c'est-à-dire pénalisation des clients et politiques d'aide pour les ex-prostituées. Le sujet de la prostitution comme celui du voile font débat profondément au sein du féminisme et divisent profondément.

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

L'absence de porte-parole et l'envie d'anonymat ne sont pas dues au hasard, comme nous allons le voir en les mettant en lien avec la deuxième caractéristique de cette stratégie médiatique.

#### **Concentration sur un sujet précis**

Enfin, la troisième caractéristique de la stratégie médiatique de La Barbe est de se concentrer sur un sujet précis. Comme on l'a vu, ce choix est d'abord motivé par le besoin d'éviter toute division interne et ainsi de pouvoir agir plutôt que de débattre ; c'est en partie un choix lié au recrutement. Mais ce choix a aussi un impact dans la relation aux médias : il délivre un message clair où il y a peu d'interprétation, notamment pas le recours aux chiffres, qui semble être un argument indubitable.

Fabien : Tu parlais de la stratégie médiatique de La Barbe dont on a parlé tout à l'heure. Tu parlais d'une cible précise et rationnelle. Est-ce que tu pourrais dire ce que tu entends par « rationnelle ».

Camille : Rationnelle à l'extrême, c'est-à-dire chiffrable, c'est-à-dire que quand on fait une action, on va faire un bon communiqué de presse en tout cas, les textes qu'on lit devraient commencer par « on est là parce qu'il y a 14 personnes sur scènes et que 12 sont des hommes » et à partir de là, c'est pas soumis à interprétation [...] on a toujours fait attention de rester dans, malgré tous les débats que ça a pu provoquer, sur une cible extrêmement précise et numérique et rationnelle, c'est-à-dire que en fait, soit les gens de toute façon comprennent pas l'histoire et trouvent ça complètement débile d'aller râler parce qu'il y a que des hommes dans un conseil d'administration, soit ils trouvent que c'est pas normal et là c'est irréfutable, quand c'est des chiffres, c'est irréfutable, les actions dans les autres groupes féministes, ce qui va poser problème aux médias, un jour soutenir, un jour pas soutenir c'est que ça peut être interprété c'est-à-dire qu'est-ce qu'ils ont voulu dire, est-ce que machin, est-ce que c'était une bonne idée de faire comme ci, est-ce que vous avez pas autre chose à foutre... Là y'a pas d'interprétations, c'est très simple en fait, c'est noir/blanc, ils comprennent. [Camille – 26 novembre 2014]

Il s'agit de présenter le message de La Barbe de manière à la fois rapide et très claire, en forçant l'attention vers une unique information qu'il est impossible d'ignorer, de justifier ou de déformer. Les activistes contournent ainsi le dilemme d'accès : faire appel à des chiffres, c'est parler un « code » avec les journalistes, qui sont habitués à en manier comme source d'information et d'analyse pour leurs articles.

Nous pouvons nous demander dans quelle mesure les chiffres sont véritablement une manière de présenter une information qui ne laisse pas la place à l'interprétation. Certes, ils montrent



un fait, mais leur pouvoir tient aussi à la représentation actuelle commune du fait que les chiffres seraient « la vérité », seraient « solides ». Dans ce cas-là, ils sont tout à fait pertinents, dans la mesure où il s'agit pour La Barbe de montrer l'omniprésence des hommes aux postes de pouvoir, une *quantité* qui se signifie aisément à l'aide de chiffres.

Il faut cependant nuancer d'une deuxième façon cette affirmation. Comme on l'a vu au chapitre 2, lorsqu'ils analysent les discours et les changements de cadre d'analyse effectués par les mouvements sociaux, Snow et al. (Snow et Benford 1988; Snow et Byrd 2007) montrent l'importance de distinguer la tâche de cadrage diagnostique (*diagnostic framing*) de la tâche du cadrage pronostique (*prognostic framing*). Le cadrage diagnostique décrit quels sont le problème et l'attribution d'une responsabilité ou d'une causalité ; le cadrage pronostique décrit quelles sont les solutions à apporter. Ici, le répertoire tactique de La Barbe montre que les hommes sont en écrasante majorité dans les positions de pouvoir, et en ce sens remplit bien la tâche de cadrage diagnostique – même si l'attribution de la responsabilité ou d'une causalité est plus implicite. En revanche, et c'est un choix délibéré là aussi, la tâche de cadrage pronostique n'est pas remplie : La Barbe ne dit pas quelles sont les solutions à apporter. Le symbole n'est incontestable que dans la mesure où il se limite à un message très précis : il y a omniprésence des hommes aux postes de pouvoir (sans expliquer le pourquoi de cette situation et comment y apporter une solution). Paradoxalement, c'est en voulant limiter son message que La Barbe ouvre par ailleurs d'autres interprétations possibles.

### **Réaliser la stratégie médiatique grâce aux structures organisationnelles**

Choisir d'inclure la stratégie médiatique dans les structures organisationnelles a deux conséquences principales, qui justifient ce choix *a posteriori*. Ces conséquences sont importantes parce qu'elles permettent de comprendre le reste du groupe et nous éclairent sur les fonctionnements d'une OMS de taille modeste.

### *3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique*

D'une part, les règles pour mettre en place la stratégie médiatique sont relativement simples (répertoire tactique spectaculaire, absence de porte-parole et concentration sur un sujet précis), mais elles sont profondément liées aux autres processus et mécaniques du groupe, ici le répertoire tactique (voir chapitre 2) et la stratégie de mobilisation des activistes (voir chapitre 4). La dimension spectaculaire du répertoire tactique est une propriété émergente des règles pour le créer (ironie, postiches, présence à proximité des hommes de pouvoir, etc.) et bénéficie à la stratégie médiatique. De même, se concentrer sur un sujet précis fait partie des règles explicites (même si non-écrites) de l'organisation, répétée régulièrement par toutes les activistes et de ce fait transmises aux nouvelles venues, avec les justifications de ces règles ; par ailleurs, la cause est fortement sous-entendue dans le répertoire tactique, qui ne peut que difficilement être déplacé à d'autres causes. Enfin, ne pas avoir de porte-parole est une règle explicite, à la fois répétée et actée par les activistes au moment de rencontrer les journalistes.

D'autre part, avoir ancré cette stratégie médiatique dans ces règles est sans doute un des choix stratégiques les plus pertinents de La Barbe, qu'il s'agisse d'un choix conscient ou pas. En effet, cela assure une grande stabilité et une grande cohérence de leur stratégie dans le temps. Plutôt que de demander aux activistes de le réaliser (en comptant exclusivement sur leurs comportements) ou de compter sur leurs compétences personnelles, La Barbe impose plus simplement un ensemble simple de règles claires à suivre, qu'il s'agisse du répertoire tactique ou de règles transmises aux nouvelles activistes. Cela assure non seulement une stabilité de la stratégie médiatique de La Barbe à court et moyen termes, mais également au-delà des générations d'activistes. En effet, les fondatrices se connaissaient et partageaient des cadres d'analyse communs ; de plus, elles ont longuement discuté du projet de La Barbe, ce qui laisse penser qu'elles ont ainsi aligné leurs comportements. En revanche, les activistes venues plus tard n'ont bénéficié ni du réseau social initial, ni de cette phase d'alignement des cadres et de formation réciproque qui précède la première action de La Barbe. Pourtant, malgré le

temps passé et le renouvellement des activistes (au moment où je rencontre le groupe, la majorité des fondatrices avaient quitté le groupe et celles qui restaient étaient très largement dominées en nombre par les nouvelles-venues), la stratégie médiatique reste la même.

En structurant sa stratégie médiatique à l'aide de règles organisationnelles, La Barbe assure sa pérennité et sa stabilité, ce qui lui procure une cohérence interne forte dans le temps et assure l'efficacité médiatique du groupe, un de ses enjeux centraux.

### **Cohérence de la stratégie médiatique**

Pour que l'on puisse parler de *stratégie* médiatique, il faut que ces choix aient une vraie cohérence interne, c'est-à-dire qu'il ne s'agisse pas d'un ensemble de décisions hétéroclites prises uniquement pour d'autres raisons que celles de la relation aux médias.

Or cette cohérence existe bien : c'est le fait de chercher mettre en avant des arguments rationnels. Médiatiquement et de l'extérieur, l'absence de porte-parole de La Barbe fait qu'on ne peut que se concentrer sur leur répertoire tactique et leur ligne argumentative. Il n'est pas possible d'adhérer à La Barbe par sympathie pour la porte-parole (ou de refuser ses arguments par antipathie pour la porte-parole). Voilà pourquoi Camille ci-dessus parle de l'importance d'avoir une « cible rationnelle et chiffrable » : à nouveau l'appel non pas à des sentiments de justice ou de sympathie, mais à une mise en lumière et une analyse du problème de l'absence de femmes aux postes de pouvoir. C'est là que réside la cohérence de cette stratégie médiatique.

Précisons pour autant que cette stratégie n'est pas purement cérébrale puisqu'elle sait faire appel à des symboles et à une communication visuelle forte pour faire effet de spectacle, comme nous l'avons vu au précédent chapitre, et ainsi attirer l'attention avant de passer à un mode de conviction plus analytique. En creux se dessine un portrait des fondatrices mais également des activistes en général : à la fois très intellectuelles mais ayant également une

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

sensibilité forte aux questions d'activisme et de médias, et sachant pertinemment qu'une présentation purement intellectuelle du problème ne peut pas être entendue tel quel.

Prenant l'exemple des émeutes urbaines françaises en 2005 dont les revendications étaient légitimes, mais n'étaient pas articulées médiatiquement et théoriquement, Pierru (2010) affirme :

Un groupe sans porte-parole s'abolit dans l'immédiateté de l'action aussi éruptive et massive soit-elle et, surtout, il est voué à l'hétéronomie quant au(x) sens légitime(s) à attribuer à ses actions. (*Ibid.*, p. 25)

Il convient de préciser cette affirmation. La Barbe n'a pas de porte-parole, mais elle contourne ces écueils en concentrant son message à l'extrême pour le rendre clair et univoque, et en permettant à chacune de ses membres d'en être porteuse, quelle que soit son ancienneté dans le groupe. L'absence de porte-parole est solidement liée à sa focalisation sur une cause précise et à l'intégration de ses membres, sujet que nous aborderons dans le prochain chapitre.

On constate que la stratégie médiatique de La Barbe n'est pas de faire des journalistes des alliés. Il est pourtant possible d'envisager une stratégie dans laquelle on cherche à gagner les journalistes à sa cause, en les recrutant individuellement dans les rédactions ou en faisant entrer des activistes dans les rédactions, afin d'être « représentées » parmi elles et d'orienter les articles les concernant. Certes, une des activistes de La Barbe est également journaliste et admet volontiers être militante dans son métier même, mais ceci est accidentel et pas systémique. Ces stratégies d'alliance entre OMS et d'autres acteurs ont d'ailleurs déjà été étudiées par ailleurs (Rucht 2004; Dixon et Martin 2012). Les journalistes sont bien ici une cible dont il faut obtenir l'attention ; il est possible que ce choix en négatif soit dû à la méfiance déjà mentionnée de certaines activistes de La Barbe envers les médias.

### **3.3.3. Les limites de cette stratégie médiatique**

Si cette stratégie a une portée certaine, elle a aussi un impact sur le groupe lui-même. Comme on l'a vu, cette stratégie vise à mieux intégrer les nouvelles recrues et à se prémunir contre toute prise de pouvoir interne d'une activiste charismatique, mais dont les prises de position personnelle et le pouvoir ainsi acquis peuvent nuire au groupe dans son ensemble. Ce choix particulier a cependant des limites, que l'on pourrait résumer par la question de la professionnalisation des activistes : les nouvelles recrues peuvent-elles effectivement être confrontées aux médias, dont il est dangereux de méconnaître les règles de langage, ou doit-on imposer une certaine formation ou certaines compétences, au risque de sélectionner celles qui peuvent s'exposer ?

Cette question est mise en lumière par le cas concret de la crise de l'action au « Petit Journal ». Cet événement permet de faire émerger des questions implicites que se pose La Barbe et ainsi d'exposer la complexité et les limites de sa stratégie médiatique.

#### **Les faits**

Le 13 décembre 2011<sup>119</sup>, deux membres de La Barbe sont invitées sur le plateau du Petit Journal, émission de Canal+ d'une durée de 20 minutes, diffusée autour de 20h, depuis 2004, et présentée par le journaliste Yann Barthès. Les deux membres ont été invitées personnellement (La Barbe n'a pas pu choisir qui elle envoyait), suite à leur présence à deux actions contre de l'UMP (29 novembre et 6 décembre 2011).

Durant l'émission, les deux activistes mettent leurs barbes postiches et lisent un tract dénonçant l'absence de femmes à la tête de Canal+ et de sa grille de programme, une manière de refuser d'entrer dans la connivence habituelle des médias entre présentateur et invité, puis maintiennent l'attitude digne du répertoire tactique La Barbe. Yann Barthès réfute ces

---

<sup>119</sup> Nous n'avons pas trouvé de vidéo de l'émission, elle a été retirée depuis longtemps du site de Canal+, comme toutes les émissions de plus de 18 mois.

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

critiques et enchaîne par une série de questions. Les réponses parfois laconiques des activistes ont été majoritairement jugées décevantes par les spectateurs de l'événement.

Les réactions sont assez rapides et majoritairement négatives (les manifestations de soutien existent mais restent sporadiques).

Sur son blog, Sasa la loute exprime elle aussi sa colère: «Force est de constater que l'on peut faire le show dans les forums UMP et autres lieux de la phallocratie ambiante, et se prendre une bonne grosse claque médiatique.» «Furieuse», la blogueuse établit un bilan sanguin: «Résultat des courses, on est ENCORE passées pour des frustrées, aigries, revanchardes, et féministes de manière dogmatique. Quelle action contre-productive bordel!» [*Déluge de réactions acerbes après le passage de La Barbe au «Petit Journal»* - 12 décembre 2011 – 20 Minutes]

Notons que La Barbe est alors considérée comme un groupe représentant le féminisme, preuve au moins de son succès

Toutes les réactions ne sont pas négatives, certaines critiquant Le Petit Journal en particulier et le spectacle médiatique en général :

L'avis le plus neutre reste donc à trouver du côté du «Dernier blog» dans lequel l'auteur se livre à une analyse de la prestation télévisée des «Barbues» d'un point de vue d'expert des médias. D'abord, il rappelle que le Petit Journal est «une sorte de tribunal professionnel qui ne cherche pas tant à nous expliquer le monde qu'à sanctionner ceux qui ne respectent pas au mieux la règle du jeu». Et c'est bien ce qui s'est passé pour les «infortunées» Céline et Amélie vendredi soir, résume le blogueur: «Ce genre de séquence, que la télévision fait tout pour éviter, n'en est pas moins instructive en ce sens qu'elle permet de comprendre la nature même des médias audiovisuels de masse et leur incapacité à accepter ce qui sort du format.» [*Déluge de réactions acerbes après le passage de La Barbe au «Petit Journal»* - 12 décembre 2011 – 20 Minutes]

Ce point de vue fait écho aux critiques récurrentes à l'encontre du Petit Journal rappelant qu'il s'agit d'une émission qui n'est pas en direct (dont où le présentateur a la maîtrise du montage de l'émission, au risque de pouvoir la manipuler), que le présentateur peut s'adresser à la caméra et créer ainsi de la connivence avec le téléspectateur, et qu'enfin Le Petit Journal tient plus de l'émission de divertissement que d'information journalistique supposant une certaine

déontologie<sup>120</sup>. Le Petit Journal a aussi été accusé de mensonges et de trucages afin de créer des images et des informations à sensations.

Une des membres de La Barbe s'exprime le surlendemain de l'émission pour répondre aux critiques dans le journal 20 Minutes et défendre à la fois l'action de La Barbe et les deux activistes concernées, en insistant sur la cohérence de cette action avec le reste de la ligne de La Barbe.

Ces réactions marquent l'image de La Barbe pour plusieurs mois, comme en témoigne cet extrait d'un article-portrait publié en mars 2013 :

Le moment à oublier : Leur intervention désastreuse au Petit Journal a surtout semé la confusion tout court. Comme des bleues, elles se sont fait raser gratos par Yann Barthès. [*Les nouveaux féminismes (3/6): les femmes à barbe* – 11 mars 2013 – Les Inrocks]

De même, une journaliste mentionne cet épisode à nouveau en entretien, en avril 2015, soit plus de trois ans après.

Dans le cadre du Petit Journal elles ont pas du tout contrôlé. D'habitude c'est elles qui surprennent les assemblées d'hommes, des assemblées masculines et elles font, elles mettent leurs barbes, elles crient 5 minutes, elles font un petit speech et puis elles s'en vont. Au Petit Journal elles ont eu un vrai temps, quelques minutes à l'antenne d'interview, donc elles étaient en position de faiblesse, et là pour le coup elles avaient la parole et elles auraient pu profiter de ce moment-là et elles se sont complètement ratées. [Samantha – 2 avril 2015]

Il n'est pas question ici d'émettre un jugement sur cet événement et sur le comportement des activistes, mais plutôt de considérer qu'il a suscité des réactions négatives qui ont incité les activistes à réfléchir à leur stratégie médiatique et à la remettre en cause, donc à la mettre en évidence et à mettre en évidence ses limites.

### **Interprétations et analyse de la part des activistes**

J'ai assisté à la réunion interne de La Barbe du 15 décembre 2012 durant laquelle les activistes ont discuté l'événement en présence des deux membres invitées à l'émission. J'ai

---

<sup>120</sup> Voir par exemple l'article du Huffingtonpost *Pourquoi il faut retirer la carte de presse aux journalistes du "Petit Journal" (ou pas)* du 21 juin 2012 : [http://www.huffingtonpost.fr/2012/06/21/petit-journal-carte-presse-yann-barthes-manipulation-montage-ccijp\\_n\\_1614571.html](http://www.huffingtonpost.fr/2012/06/21/petit-journal-carte-presse-yann-barthes-manipulation-montage-ccijp_n_1614571.html) De même l'article de l'observatoire des médias ACRIMED, *Le Petit Journal : divertissement ou déchèterie ?* : <http://www.acrimed.org/article3830.html>

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

pris des notes intensément durant la réunion en question (je rappelle que je n'ai pas eu le droit d'enregistrer ces réunions afin de protéger la parole des membres) ; cependant, je n'avais pas vu ni eu connaissance de l'émission et cela m'a mis dans une position délicate lorsque les membres de La Barbe ont voulu mon avis : je ne pouvais pas en avoir. Une grosse vingtaine de membres actives de La Barbe sont présentes, ce qui est relativement inhabituel, les réunions se faisant plutôt avec une dizaine de membres. De manière générale, c'est une situation difficile pour moi où j'essaie d'être aussi discret que possible, ne voulant pas être considéré comme un élément extérieur et empêchant les activistes de s'exprimer librement. Je retranscris ici différentes positions retenues dans mes notes (et exprimées dans un tour de table), car elles expriment l'image que les activistes se font de La Barbe et de leur propre activité, ainsi que leur place dans le féminisme.

Deux questions principalement émergent :

- faut-il ou non être plus préparées, voire plus professionnelles dans ses interventions ?
- faut-il aller dans ces émissions et si oui sous quelles conditions ? si non, comment faire passer son message, quelles marges de manœuvre La Barbe peut-elle se permettre ?

La première question soulève la question de la professionnalisation des activistes, ce qui va à l'encontre de la vision originelle de La Barbe comme d'un mouvement requérant peu de préparations et d'organisation. Cette question va jusqu'à interioriser les critiques extérieures :

Et on a échangé un peu, pas autant que je l'aurais souhaité, on a échangé un petit peu sur la présentation de La Barbe sur Canal+, là où j'ai trouvé discutables c'est que nos deux barbues n'étaient absolument pas préparées et c'est le manque de entre guillemets de professionnalisme qui m'a gênée et le manque de ligne claire, tu vois ? Pour moi soit on barrait Canal+, franchement on barbe, on se lève et du coup ils sont quand même bien embarrassés et du coup ils ont deux trois minutes à combler sans être préparés et là ç'aurait été brillant, soit on accepte l'entretien et on fait un bon entretien et on a des vraies bonnes réponses à leurs questions même si les questions étaient nazes, nos réponses étaient nazes aussi. [Marie-Cécile – 5 janvier 2012]

La solution qui apparaît alors est de s'en tenir strictement au répertoire tactique initial et de ne pas rentrer dans le « jeu » médiatique des questions/réponses et des arguments/contre-



arguments qui exige une préparation et un entraînement à la rhétorique bien plus important que ce dont disposent naturellement les activistes.

Mais cette question touche également à la question du recrutement de La Barbe et de la formation des nouvelles activistes. Un des principes de La Barbe est de permettre une intégration rapide, en poussant chacune à s'exprimer (dans les réunions mais aussi face aux médias) afin de gagner en assurance et d'apprendre à prendre la parole, dans une perspective féministe d'*empowerment*<sup>121</sup> et afin d'éviter toute hiérarchisation excessive du groupe qui conduirait à avoir une figure de proue charismatique et « porte-parole » face aux médias (ce qui est considéré par les fondatrices de La Barbe comme un des défauts du féminisme français contemporain<sup>122</sup>). Cependant, cette crise remet en cause ce principe : jusqu'où l'intérêt du groupe (son image et la transmission de son message) peut-il passer après celui de ses membres (l'entraînement et la formation à parler en public et à s'adresser à des médias) ?

A nouveau en termes d'efficacité, alors dans nos interventions avec les médias, je me rends compte qu'il y a deux choses distinctes, il y a l'exercice pour la barbue qui répond aux médias qui est un vrai exercice professionnel en quelque sorte et lui sera vraisemblablement utile dans son travail ou dans son métier... en soit il y a l'avantage de l'exercice pour la barbue qui accepte de répondre aux médias et ça c'est un avantage tout personnel mais qui existe il faut pas le nier mais pour le collectif et pour le message et pour la raison d'être de La Barbe je pense que là on gagnerait vachement à s'entraîner et à être meilleures dans les médias [Marie-Cécile – 5 janvier 2012]

La seconde question est reliée à plusieurs autres enjeux. Tout d'abord, il importe d'identifier les émissions, celle-ci pouvant être considérée comme un piège médiatique dans laquelle le groupe s'est engagé trop vite. Par ailleurs, cela soulève la question de « jouer le jeu des médias » ou pas, équilibre délicat qu'une activiste résume ainsi : « Il faut que La Barbe se serve des médias et non le contraire ». Le comportement des deux invitées durant l'émission

---

<sup>121</sup> Un des enjeux du féminisme est de permettre aux femmes de prendre la parole dans des assemblées constituées essentiellement d'hommes, comme les assemblées de pouvoir, et à considérer leur parole et leurs avis comme aussi valables et pertinents que ceux des hommes : on touche ici directement l'objectif de La Barbe de « donner envie aux femmes de prendre le pouvoir » en leur en donnant les moyens. Cela touche également à la représentation des experts femmes dans les médias, donc à un autre objectif central de La Barbe.

<sup>122</sup> Beaucoup de critiques ont reproché à Osez Le Féminisme de s'être trop reposé sur Caroline de Haas, au charisme indéniable mais amenant les médias à se concentrer sur elle plus que sur son mouvement.

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

peut se comprendre comme un refus de « jouer le jeu » à la fois pour refuser de se compromettre avec l'organisation que l'on dénonce (dont la réaction agressive montrant La Barbe sous son plus mauvais jour est alors naturelle) et pour dénoncer plus largement les émissions d'« info-divertissement ». Dans le même sens émerge l'idée qu'il n'y a pas de mauvaise publicité : même si La Barbe a eu une fois mauvaise image, elle se fait connaître de plus en plus ; cela a le mérite de révéler les véritables soutiens, qui vont au-delà de la superficialité médiatique et s'attachent aux arguments de fond et à la cause réelle de La Barbe.

Ces deux questions se retrouvent autour de l'idée de la « pédagogie » que La Barbe devrait déployer : dans quelle mesure doit-on s'adapter à son public ou au contraire se concentrer sur le répertoire tactique de La Barbe en gardant confiance dans sa force spectaculaire et en laissant ensuite les spectateurs suivre leur propre réflexion ? L'avantage de la deuxième position (qui est celle de La Barbe jusque-là) est qu'elle ne demande pas d'entraînement ni de s'adapter à sa cible ou de faire de la connivence dans les émissions de télévision. En revanche, elle risque de buter sur le fait que les membres de La Barbe ont une forte « endogamie sociale » (terme employé), « Bac++ » et connaissant bien les problématiques du féminisme moderne.

Une membre insiste sur l'idée que ni La Barbe, ni ses deux membres invitées n'ont à faire de communiqué ou à s'excuser (comme cela a été suggéré par différents observateurs) et qu'au contraire elles doivent être soutenues inconditionnellement, quels que soient leurs torts réels ou supposés. En tant que femmes et en particulier en tant que féministes elles sont constamment critiquées et mises en difficulté, et on attend toujours des femmes qu'elles soient parfaites (un groupe d'hommes dans la même situation aurait-il dû faire face au même regard ?) il faut au contraire faire bloc autour des deux membres en question.

Enfin, une activiste note l'absence de soutien reçu de la part des autres féministes, voire l'hostilité ouverte et le regrette. Pour elle, les autres féministes auraient dû apporter leur soutien et dénoncer Le Petit Journal ainsi que le système médiatique derrière plutôt que de « lâcher » La Barbe. C'est une marque de manque de solidarité dans le féminisme. Cette idée est reprise par une activiste durant un entretien :

Ça m'a gênée à la réunion qui a suivi l'action Canal+ l'impression que j'ai retenue si je n'en retiens qu'une c'est celle de Camille qui a dit, ça tenait en une phrase, c'est la seule phrase que j'ai retenue sur les deux heures et demie de réunion c'était « notons ou remarquons que nous n'avons pas eu le soutien des autres mouvements féministes ». Et pourquoi je retiens ça ? Parce que ça dit que notre intervention a Canal+ était discutable. Que des gens du grand public se déchaînent sur Facebook, ça franchement ça ne m'a pas dérangé. Qu'en effet nous n'ayons aucun message d'OLF, aucun message, je sais pas des autres associations féministes, tu te dis, merde, il y a eu un accident ou un incident grave, il t'est arrivé un incident grave et les membres de ta famille ne te passent pas un coup de fil. Là je dis mince, elles étaient pas en vacances. C'est ça, je me casse une jambe et mes amies m'appellent pas. [Marie-Cécile – 5 janvier 2012]

### **Caractéristiques de La Barbe mises en lumière**

Cet événement et ces réactions mettent en lumière des caractéristiques fondamentales de La Barbe, à la fois dans son rapport aux médias et dans son rapport au féminisme français.

Ils montrent la place complexe de La Barbe au sein du féminisme français. Ce groupe est d'abord un mouvement central, capable d'attirer à lui l'attention au point d'être considéré comme un représentant du féminisme français. Par ailleurs, le répertoire tactique de ce groupe suscite la critique puisque il a été créé justement avec l'idée de remettre en cause le féminisme français et d'en dépasser les limites perçues (ainsi que le montre le précédent chapitre). Cette tension (être à la fois représentant et critique) explique le silence des « alliées » de La Barbe et l'absence de soutien de leur part suite à cette émission.

De plus, La Barbe se démarque par sa radicalité, au sens de refuser totalement d'entrer dans le « système » médiatique, qui correspond peut-être aux opinions politiques d'extrême-gauche de certaines de ses membres ; sa radicalité également au sens où La Barbe porte avant tout un message dérangeant (« quand on est radicale on se fait forcément insulter » dit une des activistes durant la réunion).

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

Enfin, cela fait apparaître les tensions à l'intérieur de La Barbe qui résultent de ses choix de répertoire tactique : en se cantonnant strictement à un répertoire facile à mettre en place et spectaculaire, elle court le risque d'être mal compris et de susciter des réactions négatives. C'est toute la question de la « pédagogie ». Ainsi, La Barbe en innovant avec un nouveau répertoire tactique pour dépasser ceux préexistants doit faire face à de nouvelles difficultés. Les activistes de La Barbe ont pleinement conscience de la tension contradictoire dans laquelle elles se trouvent, dépendantes des médias, mais cherchant à maîtriser cette relation et à imposer leur message, sans avoir ni à le changer ni à le raccourcir.

Cette dépendance amène la question de savoir à quel point les activistes doivent se préparer et se former à répondre aux journalistes, quitte à remettre en cause le principe d'une organisation aussi peu hiérarchisée que possible et où chacun (en particulier les jeunes membres) peut aisément s'exposer et parler au nom de tout le groupe. Pour sortir de ce problème, La Barbe en est arrivé à considérer que les journalistes font pleinement partie des cibles des activistes et doivent être considérés comme tels plutôt que comme des relais de l'information – autrement dit : les journalistes doivent être convaincus activement au même titre que n'importe quelle autre cible.

#### **Le dilemme de la professionnalisation**

Pour compléter les dilemmes des OMS mentionnés au début de ce chapitre, nous proposons le dilemme de la professionnalisation : la fonction de porte-parole auprès des médias doit-elle être considérée comme une position « technique » requérant des compétences de professionnel ou tous les membres de l'OMS peuvent-ils légitimement s'exprimer en son nom ? Ce dilemme a pour enjeu les critères qui autorisent un membre d'une OMS à s'exposer aux médias et à parler au nom de l'OMS. Ces critères sont directement liés à la capacité d'attirer l'attention des médias et de parler le langage des médias afin de faire valoir la cause

et les arguments de l'OMS, ce qui prend en compte à la fois le charisme individuel et la connaissance fine de l'ordre du discours médiatique.

Le dilemme de professionnalisation est lié au dilemme d'accès, puisque ces deux dilemmes ont en commun de s'interroger sur les contraintes que les médias font peser sur les OMS et la formation des activistes, mais le dilemme de professionnalisation se concentre plus sur la question de la place des membres de l'OMS dans la stratégie médiatique de cette dernière.

OLF et La Barbe peuvent être considérées comme deux pôles de ce dilemme. OLF privilégie une stratégie de porte-parole, où le charisme de la personne exposée représente un atout majeur au service de l'OMS. Les risques sont d'une part la dépendance du porte-parole dont le départ peut nuire à l'image du groupe ; de plus, cette position lui donne le pouvoir de prendre des positions qui ne sont pas nécessairement celles de l'OMS dans l'ensemble. A l'opposé, La Barbe choisit de ne pas sélectionner les activistes allant vers les médias et même d'encourager les nouvelles-venues à s'exposer. Si cela permet de diluer le pouvoir au sein de la structure, cela pose des problèmes quant à l'adaptation du message émis envers les médias, lesquels suivent un ordre du discours médiatique qui contraint la manière dont ce message est émis et remanié par les médias.

Les événements du Petit Journal éclairent de deux façons distinctes le dilemme de professionnalisation. D'une part, ils mettent en évidence le besoin de compétences spécifiques à chaque média. Le passage de la presse à la télévision n'est pas anodin : face à la presse écrite, les activistes peuvent se reposer sur les journalistes qui vont ensuite écrire l'article en question, elles ne s'adressent pas directement au lecteur. Au contraire, la télévision donne l'illusion<sup>123</sup> que les activistes s'adressent sans filtre aux spectateurs, ce qui exige des compétences rhétoriques supplémentaires.

---

<sup>123</sup> Il s'agit d'une illusion dans la mesure où cette intervention est modifiée (par des techniciens, par la direction de l'émission...) et n'existe que dans un cadre artificiel et très spécifique du plateau-télé.

### 3.3. Enjeux organisationnels de la stratégie médiatique

D'autre part, la crise que traverse La Barbe a deux pans. Un pan médiatique : sa légitimité vis-à-vis de l'extérieur est remise en cause, alors que comme on l'a vu dans la première partie de ce chapitre, elle a demandé du temps et des efforts pour être construite et représente un enjeu de taille pour un groupe activiste. Le deuxième pan est intérieur et découle du premier : les activistes s'interrogent sur la légitimité de leur propre stratégie médiatique et sur les raisons qui les poussent à se mobiliser pour La Barbe. Dans une certaine mesure, ce deuxième aspect de la crise est plus dangereux pour La Barbe que le premier ; en effet, une organisation comme un groupe activiste peut continuer à exister même s'il n'a pas de légitimité vis-à-vis de l'extérieur et peut espérer dans le futur retrouver cette légitimité, en revanche si les individus qui la font exister se retirent, l'existence-même du groupe activiste est remise en question.

Plus largement, le dilemme de professionnalisation pose la question de la légitimité du porte-parole de l'OMS et du pouvoir au sein d'une OMS ; dit autrement : qui « est » l'OMS ? Si on met de côté la question de l'efficacité face aux médias, en quoi une personne en particulier est-elle plus légitime qu'une autre pour s'exprimer au nom de l'ensemble des membres du groupe ? Cette question touche aux processus de décisions internes à une OMS, c'est-à-dire aux mécanismes grâce auxquels l'ensemble des membres de l'OMS se mettent d'accord et alignent leurs cadres d'analyse en vue d'agir de concert. On peut se demander dans quelle mesure le fait de choisir un porte-parole ne favorise pas de fait les individus ayant plus de charisme, ce qui leur permet de s'imposer à cette fonction et de justifier leur place *a posteriori* grâce à l'argument de l'efficacité médiatique. Sans préjuger de la meilleure stratégie à adopter – chaque OMS obéit à ses propres contraintes et à ses propres cadres d'analyse – il importe néanmoins de s'interroger sur cette fonction centrale pour des organisations cherchant à convaincre et à faire valoir des causes.

### **3.4. Conclusion**

La stratégie médiatique de La Barbe est un cas de groupe activiste menant une stratégie médiatique consciente, réfléchie et incorporée. Cette stratégie répond à des enjeux externes (face aux journalistes) et internes (face aux activistes).

L'analyse de la représentation médiatique d'un groupe activiste nous permet de tirer deux conclusions. D'une part le répertoire spectaculaire semble efficace à attirer l'attention des journalistes. La légitimité auprès des journalistes acquise progressivement par La Barbe semble provenir de ses performances et se manifeste par une reprise de plus en plus fréquente de ses actions, ainsi qu'une représentation complice dans les articles de presse qui y sont consacrés. Cependant, nous montrons aussi une limite du répertoire tactique spectaculaire, qui peut attirer l'attention sur les aspects les plus visuellement frappants de l'action au détriment d'une analyse plus poussée.

D'autre part, nous montrons l'importance de traiter les journalistes comme des cibles à part entière, c'est-à-dire de parvenir à les convaincre personnellement en leur transmettant les cadres d'analyse du groupe activiste. Cela permet de s'en faire des alliés au sein des rédactions afin de permettre un traitement plus complet et plus profond des performances du groupe activiste. Bien que nous n'ayons pas connaissance d'une stratégie médiatique orientée spécifiquement vers les journalistes, son étude pourrait nous en apprendre davantage sur les interactions entre OMS et organisations médiatiques.

L'analyse des dynamiques internes au groupe activiste nous permet de mettre en lumière le dilemme de professionnalisation, qui complète et poursuit le travail de Gamson (2004) : les activistes cherchent à ce que chaque femme puisse participer à leurs actions, mais en même temps elles sont contraintes de se professionnaliser, malgré elles, à cause de la pression que le discours médiatique fait peser sur elles, les contraignant à acquérir ses propres codes pour pouvoir transmettre leur message. Dans ce contexte, nous montrons que les compétences des

### *3.4. Conclusion*

individus représentent une ressource précieuse et un enjeu important. Nous illustrons comment il est possible de répondre de différentes manières à ce dilemme (en choisissant un porte-parole efficace ou en laissant chaque activiste répondre aux journalistes) et que chaque choix porte ses propres limites et contraintes. Du point de vue de la recherche sur les liens entre mouvements sociaux et médias, nous attirons l'attention sur la structure organisationnelle des OMS et sur les tensions internes dues aux choix de la stratégie médiatique.

Le répertoire tactique joue un double-rôle dans la stratégie médiatique. Pour les enjeux externes, il produit des images susceptibles d'attirer l'attention des journalistes, et permet ainsi sur le long terme de construire la légitimité du groupe activiste auprès des journalistes. Pour les enjeux internes, il soutient l'idée que chaque activiste peut légitimement s'exprimer quel que soit son ancienneté dans le groupe, et qu'elle n'a pas à être particulièrement formée pour y parvenir. La stratégie médiatique ne se réduit pas au répertoire tactique, mais celui-ci la soutient fortement.

La stratégie médiatique de La Barbe se situe à l'articulation entre les deux autres thèmes de cette thèse. La stratégie médiatique vis-à-vis de l'extérieur est liée au répertoire tactique spectaculaire, qui permet d'attirer l'attention des journalistes et d'exister dans la sphère médiatique. La stratégie médiatique vis-à-vis de l'intérieur est liée à la mobilisation des activistes, c'est-à-dire la capacité d'une OMS à engager les individus pour sa cause. Le prochain chapitre y est consacré.





# Chapitre 4

## Processus organisationnels de mobilisation des activistes

Dans ce chapitre, nous allons examiner comment le groupe activiste parvient à attirer à lui de nouvelles recrues et à les retenir. Nous prêtons particulièrement attention aux mécanismes organisationnels, pour comprendre comment les règles et les processus d'une organisation peuvent permettre la mobilisation de ses membres. Nous allons voir à quel point le répertoire tactique joue un rôle important au sein de ces processus.

### 4.1. Question de recherche

Créer un groupe activiste suppose de parvenir à convaincre d'autres personnes de le rejoindre et de participer. La question est ici posée du point de vue de l'organisation : de quels leviers dispose-t-elle pour recruter ses membres (alors qu'elle ne peut rémunérer ses membres comme le ferait une entreprise) ?

#### 4.1.1. Lever le paradoxe d'Olson

##### Le paradoxe d'Olson

La question de la mobilisation des acteurs au sein d'une OMS est ancienne et a structuré la sociologie des mouvements sociaux dès ses premiers développements. Le paradoxe d'Olson (1965) pose le problème suivant. Admettons que les individus n'agissent que lorsque les bénéfices de l'action sont supérieurs à ses coûts. Dans cette perspective, les individus ont intérêt à attendre que d'autres agissent et à profiter ensuite des bénéfices de leur action (puisque ces bénéfices s'appliquent à tous et pas seulement à ceux qui ont agi), et d'adopter ainsi un comportement dit de passager clandestin (*free rider*). En étendant le problème, on peut se demander pourquoi il existe des mouvements sociaux, dont le coût n'est supporté que par quelques-uns (les militants), mais dont les résultats profitent à tous : aucun individu n'a

intérêt à titre personnel à participer. Une solution peut être de n'accorder des bénéfices qu'aux membres du groupe qui agissent. Pourtant dans le cas de mouvements sociaux contemporains, comme le féminisme, la lutte contre le racisme ou l'écologie, qui s'attaquent à des problèmes systémiques, les bénéfices ne peuvent pas être cantonnés à un groupe. Comment expliquer l'engagement individuel dans une action collective ?

### **Limites d'une approche par les facteurs idéels**

Dans le chapitre 2, nous avons vu comment à travers le travail de cadrage diagnostique, pronostique et motivationnel, une OMS peut chercher à convaincre de la nécessité d'agir, en désignant un problème, en proposant des solutions et en apportant des raisons d'agir d'un point de vue individuel. L'importance d'un bon répertoire tactique capable de transmettre ceci est ici incontestable.

Mais le paradoxe d'Olson est plus contourné qu'il n'est levé ici, puisqu'on modifie les présupposés : on admet que les individus pourraient être motivés par autre chose que par leurs intérêts propres. Les facteurs idéels ne peuvent suffire à expliquer à eux-seuls l'engagement des acteurs pour une cause, il faut également des facteurs matériels ou plus individuels (développement personnel, acquisition de compétence, entretien d'un réseau...). Il ne s'agit pas de dire qu'un individu est exclusivement « rationnel » et qu'il ne saurait rejoindre une action collective que s'il y trouve un intérêt personnel, mais de reconnaître que l'engagement collectif sur le long terme ne peut pas s'expliquer exclusivement par la conviction intellectuelle de devoir agir. Les tenants du matérialisme sociologique insistent notamment sur l'idée que les intérêts matériels des individus priment sur tous les autres facteurs pour expliquer leurs comportements, particulièrement leur comportement de groupe.

La sociologie des mouvements sociaux a apporté sa propre réponse à ce paradoxe en considérant le rôle des organisations au sein des mouvements sociaux et leur capacité à

mobiliser les individus en leur apportant des ressources utiles à leur combat mais difficiles à obtenir.

#### **4.1.2. Le modèle de la mobilisation des ressources**

##### **L'organisation comme facteur de mobilisation**

Le courant théorique de la mobilisation des ressources fait partie des tous premiers efforts de théorisation de la sociologie des mouvements sociaux et de sa distinction des précédentes théories des mouvements de foule (Le Bon 1895). Les auteurs de ce courant développent à partir de leur travail séminal (McCarthy et Zald 1973; McCarthy et Zald 1977; Jenkins 1985) l'idée que les organisations des mouvements sociaux accumulent des ressources afin de rendre la mobilisation des acteurs plus facile. Ces ressources peuvent être matérielles et financières, mais également du temps donné par les membres ; on peut facilement ajouter d'autres types de ressources : les réseaux auxquels l'organisation a accès, son statut, les compétences de ses membres, etc. Les acteurs prennent part à une OMS parce qu'elle abaisse les coûts d'action en mettant à disposition les ressources nécessaires à l'action ; si cette perspective ne lève pas entièrement le paradoxe d'Olson (il reste plus facile de ne pas agir du tout), elle l'allège nettement. Les auteurs adoptent une approche entrepreneuriale des organisations de mouvements sociaux au sens où ils considèrent qu'elles cherchent activement à collecter des ressources (par exemple lever des fonds auprès de sympathisants) ; elles cherchent à se positionner dans une « industrie » de mouvement sociaux et à gagner en légitimité en répondant aux cause de cette industrie ; nous pouvons d'autant plus légitimement qualifier ce modèle d'entrepreneurial que les auteurs reconnaissent explicitement que ce concept d'industrie de mouvement social est tiré de celui d'« industrie » au sens économique du terme :

La définition d'une industrie d'un mouvement social est parallèle au concept d'industrie en économie.<sup>124</sup> (McCarthy et Zald 1977, p. 1279)

### **Limites du modèle**

Ce modèle présente cependant des limites. Il s'agit d'une vision particulière des OMS, dans laquelle elles sont présentées comme des organisations institutionnalisées et hiérarchisées, avec une stratégie poussée de mobilisation des ressources. La rémunération des dirigeants se justifie parce que ce sont eux qui supportent les coûts du travail de mobilisation des ressources. Ce modèle s'applique bien à des OMS comme Greenpeace ou des syndicats de travailleurs, mais néglige les organisations plus petites et moins institutionnalisées comme les groupes activistes<sup>125</sup>. Par ailleurs, ce modèle adopte aussi une vision empruntant à la pensée wébérienne et notamment sa confiance dans la rationalité de la bureaucratie et dans la capacité des dirigeants à représenter fidèlement les intérêts de l'organisation elle-même. Les néo-marxistes Piven et Cloward (1977) lui reprochent d'oublier que les bureaucraties excluent les individus les plus pauvres ou les moins intégrés et servent avant tout les intérêts de leurs dirigeants<sup>126</sup>.

### **Typologie des ressources**

Il a été souvent reproché au courant de la mobilisation des ressources de ne pas avoir défini suffisamment ce que sont ces ressources, à la fois en ne fournissant pas de typologies exhaustives et en ne travaillant pas assez la notion même de ressource qui reste très floue (Pierru 2010). Il importe de comprendre quelles sont ces ressources qui justifient qu'un individu rejoigne une OMS les détenant.

---

<sup>124</sup> Dans le texte original : « The definition of SMI (social movement industry) parallels the concept of industry in economics. » Notre traduction.

<sup>125</sup> Mais il existe d'autres types d'OMS petites et peu structurées jouant pourtant un rôle important dans des mouvements sociaux : plusieurs travaux ont montré par exemple l'importance des paroisses de quartier, organisations traditionnelles et peu structurées, dans la politisation des populations afro-américaines dans la construction du Mouvement en faveur des Droits Civiques (McAdam 1982; Morris 1984; exemple pris dans Pierru 2010).

<sup>126</sup> Nous reviendrons sur ce débat dans le chapitre 5.

#### 4.1. Question de recherche

Revenant sur l'ensemble des travaux qu'a suscités le modèle de la mobilisation des ressources, Edwards et McCarthy (2004) proposent une typologie des ressources existantes en cinq types. Les *ressources matérielles* sont celles qui ont trait à la propriété : capitaux financiers, biens mobiliers (équipement spéciaux) et immobiliers (des locaux par exemple), etc. Les *ressources morales* recouvrent la légitimité aux yeux du public, la célébrité et le soutien que peut recevoir l'organisation ainsi que la reconnaissance et le soutien que peuvent se donner mutuellement les membres d'une OMS ; tout ce qui est de l'ordre de l'image et des représentations véhiculées par cette organisation. Les *ressources culturelles* sont un ensemble de savoirs conceptuels ou pratiques que l'organisation peut transmettre à ses membres. Il peut s'agir de la professionnalisation de ses membres, de la transmission de répertoire tactique ou de l'apprentissage de cadres théoriques pour expliquer et donner du sens à l'action. Les *ressources socio-organisationnelles* correspondent aux cadres organisationnels et institutionnels que peut offrir l'organisation, mais également les réseaux sociaux auxquels elle a accès. Enfin, les *ressources humaines* correspondent à la fois à la force de travail et au leadership de l'organisation pour rendre possible l'action. Il peut également s'agir de l'expérience acquise au sein de l'organisation et des compétences (contrairement aux ressources culturelles il ne s'agit pas ici de compétences objectives, mais de compétences acquises en prenant part à l'organisation).

Cependant, aucune typologie ne saurait être exhaustive. Pour sortir de la « fièvre classificatoires », Pierru (2010) suggère d'adopter une approche constructiviste, qui permet d'éviter les débats sans fin sur la validité de tel ou tel critère et d'éviter un travail constant de mise à niveau des typologies pour leur permettre de prendre en compte les nouvelles ressources qui apparaîtraient. Dans une telle approche, tout est susceptible de devenir une ressource pourvu que les activistes le *perçoivent* comme tel. « Il est aujourd'hui bien connu qu'un stigmaté n'est pas nécessairement un 'handicap' pour l'action collective mais peut,

dans certaines conjonctures, devenir une propriété distinctive et partant une ressource pour l'action. » écrit Pierru. Une organisation peut présenter ses caractéristiques comme des ressources pour convaincre les individus de la rejoindre. Enfin, Pierru note que les ressources peuvent être créées par la mobilisation elle-même, c'est-à-dire que c'est l'action au sein de l'OMS elle-même qui produit ses propres raisons de rester au sein de l'organisation et de continuer à s'y engager.

### **Un groupe activiste dans la mobilisation des ressources ?**

Ce modèle ne peut expliquer que partiellement l'engagement d'individus dans un groupe activiste de petite taille et peu structuré en termes organisationnels. Cependant, on peut suggérer trois ressources qu'un groupe activiste est en mesure de fournir à ses membres et qui justifient leur coopération. Tout d'abord il y a le nom du groupe (une ressource morale). En agissant pour un certain groupe activiste, on bénéficie du statut des précédentes actions du groupe et on s'inscrit dans une continuité qui donne de la force à l'engagement individuel, en lui donnant une force qu'il n'aurait pas eu hors de ce groupe. Ce nom est notamment le fruit d'une stratégie médiatique qui défend son image et son identité vers l'extérieur. Dans le même ordre d'idée, le groupe offre un certain anonymat qui permet de réduire le risque d'exposition publique pour un individu.

Ensuite il y a le répertoire tactique (une ressource culturelle), lequel fournit aux activistes une manière d'exprimer leur message. Si le répertoire tactique a été réfléchi en amont en fonction de l'objectif de mobilisation et qu'il propose une expression neuve, plaisante et efficace, on peut supposer qu'il soit un argument de taille pour inciter de nouveaux membres à rejoindre le groupe.

Enfin, les réseaux du groupe activiste peuvent être profitables à ses membres. Ce peut être un ensemble de contacts auprès des journalistes, qui permet d'attirer leur attention sur l'action et d'obtenir plus facilement une couverture médiatique. Cela peut également être le réseau des

#### 4.1. Question de recherche

activistes eux-mêmes, qui partagent vraisemblablement les valeurs et les centres d'intérêt des recrues et qui sont susceptibles de transmettre leurs expériences et leurs cadres d'analyse. Cette dernière ressource peut être considérée soit comme une ressource socio-organisationnelle, si on met en avant les liens avec des journalistes, des hommes politiques, des groupes professionnels..., soit comme une ressource culturelle, si on considère que ces réseaux permettent de transmettre des compétences et des réflexions théoriques.

Bien entendu, ces ressources ne sont pas les mêmes que celles considérées par McCarthy et Zald, notamment parce qu'il est difficile d'en faire l'accumulation au même titre qu'une organisation plus grande peut accumuler des capitaux et des biens dont ses membres peuvent bénéficier. Cependant il reste possible de parler d'une stratégie de la part des fondateurs pour proposer des ressources à ses nouveaux membres ; ce modèle permet tout de même d'expliquer – au moins partiellement – le recrutement de nouveaux membres.

#### 4.1.3. Question de recherche

Ce chapitre s'interroge sur les processus organisationnels de mobilisation des ressources humaines d'un groupe activiste. Lorsque nous parlons de processus organisationnels, nous entendons l'ensemble des pratiques et des règles que se donne l'organisation et qui, intentionnellement ou non, permettent d'accomplir cette mobilisation.

Ces processus peuvent être de différentes natures : il peut s'agir de règles (implicites ou explicites), de pratiques et processus entérinés par l'organisation (par exemple le recrutement des futurs activistes, la prise de décision, la division du travail...), du répertoire tactique (puisque nous sommes dans le cas d'une OMS), ou plus largement des principes gouvernant l'organisation et encadrant les comportements des activistes. Par mobilisation, nous signifions à la fois le recrutement, mais également la rétention des activistes dans l'organisation.

*Quels sont les processus organisationnels par lesquels un groupe activiste mobilise ses membres ?*



Sans avoir une « stratégie de recrutement » au même titre qu'il existe une stratégie médiatique de La Barbe, cette dernière dispose de bonnes justifications pour expliquer la présence d'activistes en son sein, notamment grâce au répertoire tactique, comme en témoignent les activistes qui l'ont rejoint.

## **4.2. Le processus de recrutement**

Nous allons dans un premier temps voir le processus par lequel les activistes sont recrutées par le groupe. Nous distinguons deux étapes dans ce processus : la première (4.2.1) consiste à prendre contact avec La Barbe et à simplement rencontrer le groupe, la deuxième (4.2.2) consiste à rester au sein de La Barbe au moins quelques temps et surtout à participer aux actions, ce qui demande un engagement supérieur. Nous verrons dans un second temps (4.3) les motivations de profondeur qui poussent les activistes à s'engager dans La Barbe sur le plus long terme.

### **4.2.1. Rencontrer La Barbe**

Nous identifions trois voies d'accès à La Barbe. Elles dépendent à la fois du moment où les activistes sont arrivées et de leurs expériences passées.

#### **Entrer par le réseau des fondatrices**

La première voie d'accès est celle de l'arrivée des premières activistes, dont font partie les fondatrices, venues avant tout par des connaissances communes. A un moment où La Barbe n'est pas encore connue, on y participe parce qu'on connaît quelqu'un qui y participe.

Fabien : Et vous, alors, comment vous l'avez rejoint ?

Aline: Moi je l'ai rejoint parce qu'il y avait une réunion en janvier 2008 dans un bar en bas de chez moi et Anique qui à l'époque travaillait avec Henriett, notre fondatrice, et avait déjà rejoint le groupe m'a appelé, en me disant « on est en bas de chez toi, viens boire un coup ». J'ai participé à la réunion comme ça, par hasard. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

#### 4.2. Le processus de recrutement

Dans cet exemple, La Barbe n'a même pas encore fait ses premières actions, le répertoire tactique est prêt mais n'a pas été testé. Comme le mentionne l'activiste, il y a une part d'aléatoire : la future activiste se rend à la réunion parce qu'elle se déroule près de chez elle.

Les fondatrices ont d'ailleurs opéré ce recrutement de manière relativement systématique, en cherchant toutes celles parmi leurs connaissances qui pourraient participer à La Barbe.

Donc voilà, une fois que tout était écrit sur le papier, j'ai lancé un espèce d'appel à tout mon carnet d'adresses et puis j'ai invité à la première réunion [Manon – 26 septembre 2011]

Recruter dans son milieu personnel et professionnel est une tactique efficace puisqu'on touche des personnes susceptibles de partager les mêmes cadres d'analyse, ce qui encourage la coopération et l'intégration au groupe. Ces cadres d'analyse ne portent pas nécessairement sur la cause en question (il n'est pas dit que les femmes travaillant à la lutte contre le SIDA partagent des cadres d'analyse féministes), mais le fait de partager des références ou un combat commun peut être une base solide pour entamer d'autres luttes. Une fondatrice insiste ainsi sur les réseaux personnels plus encore que les réseaux professionnels :

Donc on a eu... Je pense que tout ça, ça va ressembler exactement à ce que Manon t'a dit, il y avait plusieurs femmes de SIDACTION et c'était des femmes qui s'entendaient pas particulièrement bien et elle a invité tout le monde. Et les deux lesbiennes à l'époque de SIDACTION c'était Anique et quelqu'un qui s'appelait Anne-Marie. Et Anne-Marie était entourée de jeunes gens plus ou moins queer, donc c'est comme ça qu'ils s'identifiaient. Je pense pas que c'était des lesbiennes identifiées mais plutôt des gens qui se trouvaient aliénés par le binôme garçon/fille, elles aimaient pas trop ça. Et donc elles étaient aussi, elles avaient beaucoup plus cette familiarité avec les drag-kings et donc, il y a avait une qui était photographe qui s'appelait Hélène, et donc Hélène et Anne-Marie et leurs amies, je pense qu'elles habitaient ensemble, mais en tout cas on a eu plusieurs réunions chez elles, et c'est là qu'on a fabriqué les premières barbes. [Henriett – 27 septembre 2011]

Ce qui unit les premières activistes est d'abord une identité « queer » partagée et les cadres d'analyse qui l'accompagnent. Si ces cadres d'analyse ne sont pas directement liés au féminisme, ils en forment un point d'accès possible avec la remise en cause des rôles de genre. Derrière ces approches se trouvent les textes théoriques du féminisme queer (Butler 1990; 1993; de Laetitia 1996; Butler 2005; Bourcier 2006), qui fournissent le vocabulaire et

les cadres théoriques pour faire le pont entre féminisme et reconnaissance des droits des homosexuel•le•s.

Cependant, ce premier recrutement ne s'est pas fait sans résistances, y compris de la part d'activistes devenues plus tard très engagées :

Et, j'ai essayé de convaincre Josiane mais je pense que, elle était un peu militante aux Etats-Unis mais depuis qu'elle est en France elle est beaucoup moins militante. Et je pense que Manon a eu un autre choc. Elle a essayé d'organiser les femmes à [association de lutte contre le SIDA] et elle a vraiment pris des coups dans la figure. Il y a Anique [qui devient ensuite un des membres importants de La Barbe], Maryse et... il y avait trois femmes qui ont dit « je suis pas féministe » et ça a beaucoup choqué Manon. Et il y a eu un moment je pense où il y avait une seule femme qui était dans une position de pouvoir à [association de lutte contre le SIDA] et elle a dit « oui oui pas de problème ». Mais c'était la seule personne et c'était intéressant que toutes les soi-disant petites mains disaient « il n'y a pas de problème, j'aime beaucoup mon travail » et c'était une femme qui avait, qui plus ou moins était cadre qui a dit « non, il y a vraiment un problème, même dans les ONG, même dans le monde associatif, il y a un problème ». [Henriett – 27 septembre 2011]

Les premières à valider le projet dans le milieu professionnel sont celles qui ont déjà des expériences de direction et qui sont proches des positions de pouvoir ; on peut supposer qu'elles ont déjà subi les effets du plafond de verre et que l'action de La Barbe leur semble justifiée. Les « petites mains » ayant été moins exposées à ces effets ne perçoivent pas l'action de La Barbe comme légitime.

Qu'une femme dise « je ne suis pas féministe » est un enjeu courant du féminisme : la difficulté des femmes à se reconnaître dans un mouvement dont le but premier est de les protéger et de les émanciper. Pour en dénoncer l'absurdité, les activistes le comparent parfois à une personne victime de racisme qui s'exclamerait « je ne suis pas antiraciste ! ». Les activistes estiment que ce peut aussi être une question d'âge, les discriminations professionnelles liées au genre se manifestant plus tard dans une carrière.

A la question de l'expérience s'ajoute la question de l'association : le sentiment qu'étant dans un secteur orienté vers le service aux autres et avec une dimension éthique, il n'y aurait pas de discrimination au cœur de l'organisation. Une prise de conscience s'effectue ici : les relations de pouvoir existent aussi en ONG ou en association. Il y a ici une dynamique qu'on retrouve à

#### 4.2. Le processus de recrutement

la fois chez les activistes et chez leurs cibles : les milieux « de gauche » ou se donnant une mission culturelle ou sociale semblent avoir plus de mal à accepter qu'ils puissent discriminer autant que les milieux économiques, où la question est plus ancrée :

Coraline : Les gens sont d'accord, quand tu leur mets les chiffres sous le nez, mais quand tu les mets en cause personnellement alors c'est une autre paire de manches.

Aline : Ouais et ça c'est surtout le milieu culturel, moi j'ai remarqué. Culturel, progressiste, machin, les médias. Libération, une catastrophe. Alors que les milieux économiques et plutôt des gens de droite, à la direction des grandes entreprises, eux ils vont reconnaître et dire « oui vous avez raison », ils vont pas du tout dire « vous vous trompez de cible », c'est vraiment du côté de ceux qui se sentent au-dessus de ça, c'est Jean-François Kahn [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

« Se sentir au-dessus de ça » renvoie à une situation déjà mentionnée dans le chapitre 2 : le sentiment pour la gauche traditionnelle que les questions sociales, et notamment la lutte des classes, sont prioritaires avant la cause des femmes, une idée déjà dénoncée par Delphy (1979).

#### **Entrer par le répertoire tactique**

La deuxième voie d'accès est celle du répertoire tactique. Ce dernier n'est pas destiné qu'aux hommes de pouvoir ou à l'opinion publique en général, mais également aux femmes qui pourraient être sensibles aux enjeux soulevés par La Barbe mais ne savent pas comment agir. A partir du moment où La Barbe a fait des actions qui ont été reprises par les médias, des activistes inconnues des fondatrices sont arrivées dans le groupe.

Maintenant les filles qui rejoignent le groupe le font d'avantage parce qu'elles nous ont vues à la télé ou elles sont allées sur le site Internet ou elles ont lu un article, tu vois, plus que par cooptation ou connaissance personnelle. Aujourd'hui elles nous rejoignent parce qu'elles ont entendu parler du groupe, par ce qu'on fait en termes de communication plus que parce qu'on est copines. Ça a beaucoup changé ça, pendant un an à peu près on a [recruté par réseaux personnels] et puis [ça a changé] à partir du moment où on a eu des articles dans la presse, un site Internet, etc. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

L'activiste précise bien que le site Internet joue aussi un rôle dans le recrutement. En effet, il répète le message de La Barbe, présente ses actions les plus récentes et expose des vidéos

remontées d'actions<sup>127</sup> qui mettent les hommes de pouvoir au centre de l'action et insiste sur l'aspect désuet de leur omniprésence.

C'est aussi en ligne, sur YouTube, en ligne aussi, normalement. Et puis les films sont devenus une espèce de pub pour La Barbe, il y a beaucoup beaucoup de femmes qui disent « je suis venue à La Barbe quand j'ai vu les films » c'est pour ça que je suis à La Barbe. Et donc c'est vrai que ça devient un vrai outil de recrutement, moi c'était pas ça l'idée en fait, l'idée c'était plutôt plus d'exposer quelque chose. Peut-être Manon pensait que ça serait un outil de recrutement, je ne lui ai jamais posé la question. [Henriett – 27 septembre 2011]

Plus largement les photos et vidéos d'actions permettent d'alimenter la présence soutenue de La Barbe sur les réseaux sociaux (Facebook<sup>128</sup> et Twitter<sup>129</sup>). L'activiste chargée de l'animation de ces réseaux sociaux précise qu'il y a deux groupes qui suivent La Barbe :

Babette : les gens qui sont sur Facebook, il y a quelques féministes pures et dures, il y a des jeunes qui suivent ça de loin en loin et que ça intéresse et que ça amuse.

Fabien : Des sympathisants.

Babette : Oui des sympathisants, mais il faut aussi créer cet intérêt et l'entretenir [Babette – 12 octobre 2011]

Si les féministes n'ont pas besoin d'être recrutées (on peut estimer que si elles souhaitent rejoindre La Barbe, elles l'auraient déjà fait), les sympathisants sont au contraire un vivier précieux de nouveaux membres, susceptibles d'être attirés par les performances de La Barbe. Les réseaux sociaux peuvent facilement et très rapidement convoier des images et des vidéos, qui sont au cœur de la transmission du message de La Barbe ; ils représentent un enjeu important de recrutement.

Notons que c'est presque par accident que le répertoire tactique est devenu un outil de recrutement. Même s'il était dans les intentions des fondatrices d'attirer à elles davantage de femmes (souvenons-nous du deuxième objectif de La Barbe : « Donner aux femmes l'envie de prendre le pouvoir. »), il n'a pas été consciemment pensé dans ce sens.

---

<sup>127</sup> Voir par exemple : [youtu.be/XYAuRcRqcHY](https://youtu.be/XYAuRcRqcHY)

<sup>128</sup> <https://fr-fr.facebook.com/pages/La-Barbe-groupe-daction-f%C3%A9ministe/149218445123550>

<sup>129</sup> <https://twitter.com/labarbelabarbe>

#### 4.2. Le processus de recrutement

Les voies d'entrée (le réseau des fondatrices et le répertoire tactique) ne s'excluent pas : au début de La Barbe, le répertoire tactique a pu également faire passer à l'action une activiste déjà en contact avec le réseau des fondatrices :

Coraline : Je me rappelle en fait que j'étais au bureau et tu [Aline] m'as dit regarde sur Internet il y avait déjà le petit film ou les photos de l'action de Zemmour et tu m'as dit : « Regarde ce qu'elles ont fait Henriett et Anique, elles sont complètement folles » et on a regardé la vidéo, j'ai dit c'est trop excellent et c'est comme ça qu'on est... la réunion, l'action d'après je suis venue, quoi. C'est toi qui m'as ramenée à La Barbe en fait. Mais en fait toutes ces personnes-là dont on parle sont des personnes qui travaillent toutes dans la lutte contre le SIDA, donc on était toutes collègues de travail, pas forcément dans la même asso, mais dans des asso sœurs. Et du coup on se connaissait déjà par le boulot en fait. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Les deux voies d'accès s'additionnent : on connaît quelqu'un qui réalise quelque chose de spécial, ce qui rend le projet d'autant plus attirant.

#### **Entrer par les réseaux féministes**

Une troisième porte d'entrée est la participation à d'autres groupes : des individus ayant déjà appartenu à des OMS féministes ou ayant déjà un cadre d'analyse féministe solide cherchent à agir et à devenir activistes. En faisant des recherches, elles rencontrent La Barbe qui répond à leurs besoins.

Donc moi je suis à La Barbe, la première fois que j'ai franchi la porte c'était à la Maison des Associations [du 10ème arrondissement où se tiennent la plupart des réunions de La Barbe], en février 2011. Donc c'est récent. Pourquoi j'ai franchi la porte de la Maison des Asso... je crois que ça répondait à deux souhaits, le premier de faire, d'être dans l'action, dans l'action sociale d'une manière ou d'une autre, et puis la deuxième raison c'est que c'est un groupe féministe et pas n'importe lequel, et je pense que le féminisme, il y a deux thèmes qui me motivent et pour lesquelles je suis disposée à dispenser et du temps et de l'énergie, il y a deux thèmes qui m'importent c'est l'environnement et le féminisme, le féminisme dans une acception large. [Marie-Cécile – 5 janvier 2012]

Dans ce cas-là, l'activiste cherchait à agir pour promouvoir deux mouvements sociaux qui la touchent. Elle ne s'attache pas à une cause en particulier, elle souhaite juste y contribuer, quelle que soit la manière. Pour compléter cette citation, il faut préciser que l'activiste en question œuvre pour la sauvegarde des océans en produisant de l'information en tant que professionnelle dans le secteur de la pêche. Elle s'est vraisemblablement tournée vers

l'activisme parce qu'elle agissait déjà en produisant de l'information, et elle a rejoint le féminisme parce que son besoin de contribuer à l'écologie était déjà satisfait ainsi.

Une autre possibilité de rejoindre La Barbe est de fréquenter par ailleurs les milieux féministes eux-mêmes et de rencontrer ainsi La Barbe.

La première fois, je les [La Barbe] ai rencontrées, je les ai pas rencontrées vraiment mais j'avais assisté à une présentation à une réunion de jeunes féministes à l'initiative d'OLF, il y avait plein d'asso qui se présentaient et il y avait deux nanas qui présentaient La Barbe mais elles étaient pas restées... Et après, voilà. Donc c'est comme ça que je suis allée à La Barbe en allant à cette fête qui s'est organisée en septembre-là. Après je suis allée aux réunions, voilà, voilà. Et par ailleurs, mon engagement à OLF s'est délité parce que ça me faisait de plus en plus chier d'y aller et c'était à l'époque où elles avaient pas encore pris position sur la prostitution mais il y avait tout un discours abolitionniste qu'elles assument maintenant complètement, moi je suis pas du tout sur cette ligne-là et pareil ça m'énervait de passer pour la queer de service, genre la nana qui avait une vraie sensibilité queer, etc. Voilà. [Céline – 16 décembre 2011]

Cette activiste fréquentait également d'autres groupes activistes féministes. Elle a rejoint l'association féministe Osez Le Féminisme (touchant à de nombreuses causes et au répertoire tactique relativement classique), mais elle la quitte parce qu'elle n'adhère plus aux cadres d'analyse qui y sont promus et ne trouve plus que son identité « queer » ait sa place au sein d'OLF : elle quitte progressivement OLF et rejoint La Barbe, qu'elle a découverte grâce à OLF.

Contrairement aux deux premières voies, cette voie-là est active, il s'agit d'une démarche personnelle volontaire d'un individu. Il ne s'agit pas de dire que les deux premières voies sont passives, mais elles dépendent certainement plus de facteurs extérieurs et d'une part de chance dans le recrutement de la personne.

#### **4.2.2. Passer à l'action : le répertoire tactique au centre**

Ici le rôle du répertoire tactique est répété par toutes les activistes : c'est pour lui qu'elles sautent le pas. C'est vrai aussi pour les activistes arrivées tôt à La Barbe, via les réseaux des fondatrices :

Fabien : Et alors comment ça se fait que vous ayez continué avec La Barbe ensuite ?

Aline [à Coraline] : Qu'est-ce qui fait qu'on a continué à La Barbe ?

#### 4.2. Le processus de recrutement

Coraline : Bin moi parce que j'ai tout de suite accroché avec le mode d'action en fait. C'est plus le mode d'action que le côté féministe, enfin, le combat féministe qui m'a attiré au début. Moi j'étais pas vraiment féministe au départ, assez peu sensibilisée à vrai dire. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Ce n'est pas le cadre de pensée féministe qui incite à utiliser le répertoire tactique, mais bien le contraire : le répertoire tactique donne envie de participer, permet l'intégration au groupe et ensuite seulement le développement de la pensée féministe. Sans doute que cet engagement n'aurait pas été possible si l'activiste avait possédé des cadres d'analyse opposés à ceux du féminisme, mais le féminisme en soi n'est pas un prérequis pour qu'un individu rejoigne un groupe féministe. L'activiste continue en précisant que dans le répertoire tactique, c'est la dimension humoristique qui importe pour elle :

Coraline : Par contre le mode d'action, je trouvais ça excellent, le côté... déjà activiste, effectivement, d'être dans l'action et pas dans la prise de tête et le blabla. Et puis le côté impertinent...

Aline : Humoristique

Coraline : Ouais, ironique.

Aline : Ironique, qui désamorce un peu.

Coraline : Ouais moi c'est vraiment la pertinence du mode d'action qui m'a attirée. Le fait que c'était marrant, on se fendait la gueule, en même temps t'as quand même une bonne montée d'adrénaline à chaque fois que tu fais une action parce que tu sais que tu débarques à un endroit où t'es pas censée être, où t'as pas été invitée, on n'a pas envie de te voir. Donc c'est un peu, t'arrives et tu mets les pieds dans le plat. Ça c'est assez fun, surtout quand c'est des milieux a priori...

Aline : Qui sont très policés.

Coraline : Ouais et qui te débecte plutôt, plutôt des milieux sur lesquels j'avais plutôt une mauvaise image au départ. Des milieux blancs, bourges, souvent plutôt de droite au départ, en tout cas, quand on intervenait dans les conseils d'administration d'entreprises, c'est des milieux de droite quand même, qui correspondait pas du tout à notre culture, en tout cas moi ma culture politique... [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Ce que signifie l'humour ici est l'aspect d'irruption du répertoire tactique, c'est-à-dire de déranger des milieux qui se trouvent à l'autre extrémité du spectre politique et qu'on perçoit comme facile à déstabiliser du fait de leur caractère « policé ».

Nous avons mentionné dans le chapitre 2 qu'une des caractéristiques recherchées par les fondatrices pour La Barbe était de s'unir dans l'action, sans se laisser entraîner par les discussions et les débats qui divisent. Cette posture semble avoir convaincu cette activiste.



Le répertoire peut aussi inciter des activistes à agir par contraste avec leur milieu professionnel d'origine.

Fabien : Et tu disais que ça t'avait plu, qu'est-ce qui t'avait plu dans...

Babette : Bin, le côté ironique d'abord et puis le thème si tu veux, pour moi j'ai travaillé aussi à une époque où j'étais vraiment, en plus je travaillais dans le domaine militaire, j'étais la seule femme au milieu de trente hommes en réunion. [Babette – 12 octobre 2011]

Nous pouvons penser qu'à la fois l'ironie (comprise comme un point de vue inattendu sur une situation) et l'irruption physique des actions sont un moyen de ventiler une frustration ou de renverser l'ordre établi dans lequel l'activiste évolue au quotidien.

Le répertoire tactique joue un double rôle : à la fois comme outils de communication pour attirer les futures activistes, et à la fois comme objet pour réunir les activistes et guider l'action. Le répertoire tactique fonctionne comme un outil de mobilisation des activistes, dans le recrutement et dans les premiers temps de leur engagement. Parce qu'il est inscrit dans les règles et les procédures de l'organisation qu'est La Barbe, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un exemple de mobilisation par l'organisation elle-même.

### **4.2.3. Accueillir les nouvelles**

L'accueil des nouvelles activistes représente un processus conscient et travaillé du groupe ; il est structuré dans deux dimensions : d'une part par des processus organisationnels dont nous avons parlé, d'autre part, par les attitudes et les comportements des activistes vis-à-vis des nouvelles recrues.

#### **Par le fonctionnement du groupe**

Nous avons déjà mentionné dans le chapitre 3 la stratégie médiatique de La Barbe dont un des pans consiste à laisser chacune s'exprimer au nom du groupe entier. Une activiste n'a pas besoin d'avoir une grande expérience au sein du groupe ou au sein du féminisme pour avoir la légitimité de parler aux journalistes.

#### *4.2. Le processus de recrutement*

Par ailleurs, La Barbe cherchant à être une organisation avec peu de hiérarchie, elle met (au moins en principe), les nouvelles venues sur le même plan que les activistes plus anciennes. Leur parole n'est pas amoindrie par leur faible expérience et elles peuvent participer à une action ou en organiser une immédiatement. Dans le même esprit, le groupe originel, de Paris, encourage les actions dans d'autres villes, par exemple en envoyant des activistes parisiennes aider et transmettre des compétences aux activistes de province, ou en invitant ces dernières à la Journée de La Barbe où les nouvelles recrues peuvent avoir voix au chapitre concernant les orientations et les débats internes du groupe.

Enfin, le groupe organise régulièrement des rencontres informelles chez l'une ou l'autre activiste ; les activistes vont boire un verre au bar après chaque action. Ces moments sont précieux pour l'intégration des nouvelles venues, ils leur permettent de se présenter, d'établir des liens sociaux avec les autres activistes et de comprendre les fonctionnements du groupe ainsi que ses positionnements vis-à-vis du féminisme.

Ces processus organisationnels ne sont pas une garantie de bonne intégration des nouvelles recrues, puisqu'ils ne poussent pas activement les recrues vers l'action. Ces fonctionnements ne forcent pas les nouvelles recrues, ils ne font que lever les barrières qui pourraient exister. Ils veillent ainsi à ce que celles qui sont particulièrement motivées et entreprenantes ne soient pas arrêtées par les règles de l'organisation et puissent rapidement mettre leur énergie en œuvre. De plus, ces fonctionnements sont porteurs d'un message implicite, que l'on pourrait formuler ainsi : « les nouvelles activistes ont exactement la même légitimité que les activistes plus expérimentées à participer à l'action et à intervenir dans les choix du groupe ». Une certaine « ambiance » se crée, c'est-à-dire un esprit implicite sur la manière dont le groupe est supposé fonctionner et sur les attitudes que les activistes sont invitées à avoir les unes avec les autres.

### **Par l'attitude des activistes**

Les activistes sont conscientes de l'enjeu que représente le recrutement ; elles le mentionnent comme un élément important lors de leur arrivée dans le groupe :

Ça m'a vachement plu parce que j'ai été accueillie par Aline pour pas la nommer, des nanas comme ça qui te mettent vraiment en confiance où t'avais pas besoin d'avoir un diplôme de féminisme, j'ai pas du tout senti dès le départ qu'il y avait plein de sujets sur lesquels on était pas d'accord avec plein de filles, ça c'est venu plus tard, mais du coup je trouvais ça génial, c'est cool on a un cœur d'actions, on est d'accord là-dessus, sur ce qu'il faut faire, on se dit que c'est toutes une bonne idée de le faire comme et on le fait ensemble, c'est ça qui m'a plu au départ [Hubertine – 27 mars 2013]

En se concentrant sur l'action, La Barbe dissimule au moins au début les clivages idéologiques qui peuvent exister entre les activistes, ce qui permet de les réunir dans l'action.

Les activistes déjà présentes dans le groupe sont elles-mêmes conscientes de cet enjeu et cherchent à faciliter l'accueil.

Babette : [Le rôle de coordinatrice] c'est aussi de faire en sorte que les choses, que chacun trouve sa place que ça tourne au mieux.

Fabien : Y compris les nouveaux ?

Babette : Y compris les nouveaux ! Anique elle fait ça très très bien. Mais ce que je ressens et j'ai ressenti à la dernière réunion c'est que ça va se débrouiller tout seul parce qu'il y a tellement de nouvelles, qui commencent à créer une nouvelle force, ce qui n'était pas vrai il y a quelques mois. C'était très intéressant la réunion du 24 [septembre, Journée de La Barbe où les activistes ont beaucoup discuté de l'avenir et de la raison d'être de La Barbe] et c'est vrai qu'on a tendance à dériver de notre thème et je crois que plus on est nombreuses plus il faut rester sur notre axe sinon ça va créer des mécontentements. Enfin, c'est rien, c'est juste ça : que chacun trouve sa place, qu'il n'y en ait pas qui se sente exclu, c'est pas facile pour aller de l'avant. [Babette – 12 octobre 2011]

Le recrutement ne se fait pas « automatiquement », il faut une part de bonne volonté et d'ajustements internes pour aider les nouvelles recrues à s'intégrer, rôle qui échoit en particulier à la coordinatrice. C'est aussi un enjeu parce que, comme le montre cette citation, les activistes ont conscience de l'importance de la transmission à des activistes plus jeunes et que le renouvellement des membres du groupe est nécessaire.

J'ai moi-même fait l'expérience de ce travail d'accueil. S'il y a eu des réticences évoquées dans le chapitre 1, la plupart des activistes ont fait un effort pour m'accueillir. Lorsque je suis arrivé à une réunion de La Barbe la première fois, deux activistes ont beaucoup discuté avec moi et m'ont expliqué clairement le fonctionnement du groupe. Cet accueil a été aussi

#### 4.2. Le processus de recrutement

l'occasion pour moi de me présenter et de présenter mon projet. Par la suite, les activistes m'ont rapidement trouvé une place (celle de photographe durant les actions) et j'ai été plusieurs fois invité à des réunions entre elles (la Journée de La Barbe en septembre 2011 et la Galette des Reines en septembre 2012, réunion informelle autour d'une galette des rois). Difficile d'être catégorique sur le fait que cet accueil sympathique serait exclusivement dû à la volonté d'intégrer les nouvelles (ou le nouveau dans mon cas) ; en ce qui me concerne, d'autres facteurs entraînent en jeu : la curiosité face à un homme s'intéressant au féminisme et l'intérêt d'être l'objet d'un travail scientifique. Cependant, mon expérience dans d'autres groupes activistes me laisse penser que l'accueil n'est pas toujours aussi cordial et facilité par les activistes.

Relativisons tout de même l'égalité de tous les activistes dans le groupe. D'une part les activistes plus expérimentées ont la légitimité de l'expérience et les nouvelles venues doivent s'habituer au groupe et comprendre ces fonctionnements. Il y a de fait un décalage. Une activiste décrit son parcours d'entrée dans le groupe et sa timidité initiale.

Je suis arrivée à La Barbe, étant très timide, moins maintenant, j'ai mis du temps, j'ai d'abord observé, essayer de comprendre comment je pouvais intégrer et aller voir et tout ça et puis il y avait une action un peu j'avais vu sur Facebook, retrouvez-nous à tel endroit, c'était la Maison de la Radio, donc c'était en décembre 2010 et voilà j'y suis allée et y'a toujours un petit pot après et puis le côté quand même très chaleureux et puis tout de suite essayer d'intégrer les gens, je me suis sentie à l'aise et puis voilà je me suis inscrite sur la liste de travail directement [rire parce que cette liste est connue pour être particulièrement chargée en mails] mais il m'a fallu quand encore bien 6 mois pour oser intervenir sur la liste, prendre la parole en réunion, faire une action vraiment dans une salle alors que j'avais barbé les statues de la République, j'avais participé à DSK, le rassemblement en extérieur, je continuais à suivre des choses mais ma première action ça a été quand même 6 mois ou 7 mois après et depuis je suis toujours à La Barbe [Amélia – 20 mars 2013]

Ce que montre ici l'activiste est qu'elle se construit sa propre légitimité : elle a besoin de passer par plusieurs étapes (ici la participation à des actions qui ne sont pas au cœur du groupe activiste) pour se donner le droit d'à la fois se prononcer au sein du groupe et participer à une action « canonique » du groupe. Elle décrit aussi son travail d'approche et

d'intégration pour rencontrer les autres activistes, qui réussit puisqu'elle se sent bien accueillie et à l'aise au sein du groupe.

L'activiste citée précédemment, actuellement très impliquée dans La Barbe, raconte comment elle s'est progressivement intégrée au groupe :

J'ai d'abord observé, comme moi j'étais pas une femme qui avait un parcours militant. Marie-Cécile est un peu comme ça. Je suis pas du tout une littéraire, je suis pas du tout pour le maniement du concept. Donc j'ai écouté des gens comme Christiane, Anique, Manon... Aline qu'on voit moins. J'ai vraiment essayé de comprendre le fonctionnement du groupe et vraiment tout en disant à plusieurs reprises que je me sentais pas légitime, que voilà. J'ai trouvé d'ailleurs très intéressant, je ne sais pas si tu as remarqué, quand Claudia a dit « tu dis vous à quel moment est-ce qu'on dit nous dans La Barbe ? ». J'ai trouvé ça très intéressant parce que c'est exactement ce que j'ai ressenti, si tu veux, au début, je vais prendre aucune initiative, j'avais vraiment peur de mal faire, de pas comprendre comment le groupe fonctionnait, c'est pas du tout à terme... Mais c'était très important pour moi de réussir ce parcours, je trouvais que c'était une idée très très forte de La Barbe. [Babette – 12 octobre 2011]

Là aussi, cette intégration est un processus progressif, dans lequel l'activiste observe d'abord les autres et se rapproche d'elles, pour se donner l'autorisation d'agir. L'intégration au groupe est en soi-même un processus de changement personnel pour se sentir prête et légitime à agir, vis-à-vis du groupe (en comprendre les fonctionnements par exemple) mais surtout vis-à-vis de soi-même.

Malgré la tentative de ne pas faire la distinction entre activistes expérimentées et activistes nouvellement venues, cette distinction est nécessaire au fonctionnement du groupe. En effet, il faut que les nouvelles venues apprennent les fonctionnements du groupe (y compris l'idée qu'elles ont la même légitimité que les autres à intervenir). Nécessairement, les activistes plus expérimentées doivent leur transmettre ces fonctionnements, ce qui induit de fait un rapport vertical d'apprentissage des unes vers les autres. Une activiste présente dès le début de La Barbe réfléchit au problème :

Quand les nouvelles barbues arrivent on essaie de pas se situer, enfin le moins possible en datant, parce que c'est ce qui a nui au féminisme, c'est ce qui nuit à d'autres mouvements c'est de, de mettre systématiquement telles féministes de la première heure, ce qui est ridicule en fait, parce qu'à La Barbe, il y avait pas mal de barbues qui n'étaient pas déjà engagées avant. Christiane elle l'était pas avant, elle est entrée à La Barbe elle devait avoir 40-50 ans, tu vois ? Babette la mère de Camille, qui a 55 ou 56 c'est pareil, donc en fait, ça

## 4.2. Le processus de recrutement

n'a pas tellement de sens de faire un classement des féministes par âge ou par ancienneté, ou qui était à la première action ou pas. Ça ne se manifeste que quand on essaie de rappeler le sens de pourquoi on a fait les choses, soit pour les interroger et dire il faut les changer, soit pour les maintenir et dire, mais attendez ça c'est l'esprit de La Barbe, donc si on change ça mérite au moins débat. Tu vois ça sert à ça les anciennes, de garder un peu l'esprit du truc, mais j'espère qu'on n'est pas trop gardiennes du temple, j'espère, je suis mal placée pour le dire. [Anique 26 février 2013]

Anique illustre cette tension. D'une part, elle refuse radicalement de s'appuyer sur l'âge et l'ancienneté des activistes, c'est-à-dire à considérer l'expérience comme critère de légitimité pour agir. Elle le fait entre autres parce qu'elle a vu les limites d'un tel comportement dans d'autres mouvements féministes. Elle ne veut pas être la « gardienne du temple ». Mais d'autre part, les activistes avec plus d'expérience sont les détentrices d'un savoir et de compétences. En particulier, elles sont la mémoire du groupe : elles savent pourquoi les choses ont été faites ainsi, elles détiennent l'« esprit » de l'organisation qu'elles veulent transmettre. Elles ne sont pas seulement garantes des processus organisationnels, mais également de veiller à ce qu'ils soient appliqués en respectant l'intention et l'objectif qui les sous-tendaient.

Ce problème est similaire à celui du pouvoir s'opposant à l'objectif d'une absence de hiérarchie : c'est un but que les activistes se donnent, en sachant qu'il est impossible d'y parvenir, mais en acceptant implicitement que pour le respecter, il faille une constante vigilance, avec le souci de débattre des principes et de leur application concrète. Pour parvenir à respecter des principes difficiles à tenir, les activistes doivent accepter de rester toujours en tension.

### **Comment le groupe activiste parvient à recruter**

Le recrutement est encouragé dans le groupe à la fois :

- par son fonctionnement :
  - le répertoire tactique promeut le groupe et incite le passage à l'action,
  - la stratégie médiatique incitant les nouvelles à s'exprimer rapidement au nom du groupe,
  - l'organisation voulue comme horizontale, où la voix de chacune compte,

CHAPITRE 4  
PROCESSUS ORGANISATIONNELS DE MOBILISATION DES ACTIVISTES

- l'encouragement des groupes de province,
- par les efforts des activistes elles-mêmes :
  - les fondatrices font appel à leur réseau,
  - les activistes accueillent les nouvelles et leur trouvent une place,
- et plus largement par son intégration dans les réseaux féministes.

Cette distinction entre fonctionnement du groupe et efforts des activistes est importante puisqu'elle met l'accent sur ce qui est stable (les processus organisationnels du groupe) et ce qui est susceptible de changer rapidement, surtout en cas de renouvellement du groupe. Il semble pertinent pour une organisation activiste, dont les membres peuvent changer rapidement, de se reposer davantage sur les règles que sur le bon vouloir des activistes. Le groupe s'assure ainsi de conserver le même fonctionnement, même au travers des périodes de crise (baisse de l'engagement, départs importants, rupture interne...). Ces règles sont elles-mêmes stables parce qu'elles font partie de l'identité profonde du groupe ; comme en plus les activistes rejoignent le groupe spécifiquement pour ces dimensions-là (notamment le répertoire tactique), ces fonctionnements sont assurés de se répéter. La pérennité du groupe sur le long-terme est alors renforcée par cette boucle : les activistes rejoignent le groupe parce que ses fonctionnements leur plaisent, et s'assurent ainsi que ces fonctionnements perdurent, et ainsi recrutent d'autres activistes ayant les mêmes intérêts.

Si cette distinction existe, nous avons vu qu'elle n'est pas aussi nette que l'on pourrait le croire. Les comportements des activistes sont encadrés par les processus organisationnels du groupe, lesquels désignent ce qui est interdit, ce qui est encouragé et comment l'on procède (durant une action, entre soi, vis-à-vis des nouvelles, etc.). Inversement, c'est le bon vouloir des activistes qui permettent à ces fonctionnements de perdurer. D'une part parce qu'ils reposent sur des principes parfois difficiles à tenir, d'autre part parce qu'ils doivent être transmis dans le temps aux nouvelles activistes, pas seulement en l'état, mais également avec l'esprit qui les justifie et les guide, c'est-à-dire les intentions qui sont à leur origine.

## 4.3. Rester à La Barbe

Cependant pour que le groupe parvienne à une certaine stabilité sur le moyen-terme, il faut que les activistes trouvent de bonnes raisons de rester. Nous en dégageons trois : le parcours militant, les affects dus aux actions, la formation personnelle. Le parcours militant permet de comprendre le contexte général de l'engagement des activistes, tandis que les affects et la formation personnelle expliquent plus directement et plus profondément leur motivation à rester dans le groupe sur le long terme.

### 4.3.1. La carrière militante

Pour comprendre l'implication des activistes dans La Barbe, il faut saisir comment cet engagement s'insère dans les trajectoires militantes de chaque activiste. Chaque activiste y remplit ses propres buts correspondant à des besoins éthiques et des explorations de ce que chaque mouvement social peut offrir. De plus, l'engagement au sein de La Barbe est influencé par les expériences antérieures qui permettent d'expliquer le choix de s'y engager.

Sans être directement reliée aux processus organisationnels, et en particulier au répertoire tactique, la question de la carrière militante éclaire la manière dont des individus s'engagent pour un groupe spécifique.

Lorsque nous parlons de carrière militante, nous faisons référence à la notion de carrière développée par l'interactionnisme de l'école de Chicago (Becker 1963), reprise par la sociologie des mouvements sociaux (Fillieule et Pudal 2010) pour désigner « les étapes d'accès et d'exercice d'une profession comme une suite de changements objectifs de positions et la série des remaniements subjectifs qui y sont associés. » (*Ibid.*) Pour des membres de mouvements sociaux, cela englobe à la fois le parcours du militant vu de l'extérieur (périodes d'engagement, changement de cause ou de mouvement social, périodes d'inactivité...) et ses changements personnels (changement de cadres, acquisitions de savoir-faire, évolution des opinions et de la conscience militante...).



Ce concept permet de considérer l'engagement d'un individu de façon diachronique et dynamique, c'est-à-dire à prendre en compte la façon dont les expériences passées éclairent et expliquent l'expérience présente, et comment celle-ci à son tour a des conséquences sur les expériences futures et sur ce que le militant en attend. Par ailleurs, ce concept invite aussi à faire attention à la façon dont les militants donnent du sens à leur action et justifient les changements dans leur carrière, en particulier, pourquoi ils ont défendu une cause à une époque avant d'en adopter une autre ; tout en prêtant attention à ce discours, il ne faut pas oublier qu'il est souvent construit *a posteriori*, et peut comporter des déformations ou donner du sens à une situation en réalité beaucoup plus aléatoire.

Le concept de carrière ne doit pas donner l'impression que les étapes suivies par un individu sont claires et distinctes les unes des autres, et qu'elles se suivent séquentiellement. Au même moment, un même individu peut être engagé dans différentes causes et à différents niveaux (agir directement au sein de l'organisation, se renseigner, être simple sympathisant...). Ces différents engagements peuvent même avoir des effets les uns sur les autres :

Fabien : Et donc sur plus spécifiquement sur ton engagement à La Barbe, est-ce que t'as d'autres engagements en même temps ?

Justine : Je suis toujours à l'Appel des Appels, même si c'est le collectif, comment dire le groupe parisien est de moins en moins actif et je pense que l'engagement à La Barbe et celui à l'Appel des Appels ont provoqué un autre truc c'est un désengagement de la vie politique et politicienne quoi, c'est ça. Et donc du coup, oui, je suis des mouvements de la société civile comme les indignés, les mouvements de précaires et chômeurs aussi. Et puis au niveau professionnel là encore je mise un peu sur le mode engagement quand même, je travaille beaucoup à restaurer les collectifs dans les espaces de travail. [Justine – 20 janvier 2013]

Nous distinguons ici les différents niveaux d'engagement possibles ainsi que le fait qu'il existe tout de même une limite à la disponibilité de l'activiste, qui la conduit à arbitrer entre ses différents engagements et ainsi à laisser de côté la « politique politicienne » pour favoriser d'autres activités qui demandent du temps.

### **Les origines de l'engagement féministe**

Avant d'examiner les parcours militants des activistes, il nous faut décrire rapidement les origines de l'engagement féministe. Si les activistes ne se revendiquent pas nécessairement féministes très tôt, elles font souvent remonter les racines de leur conviction au cadre familial.

L'engagement féministe remonte souvent loin dans le passé de l'activiste et s'enracine profondément dans sa vie privée.

C'est important de comprendre que pour mon parcours, j'ai toujours été féministe parce que, bon je vais avoir 56 ans, j'ai fait des études d'ingénieur à une époque où c'était très rare, je me suis mariée très jeune. Et les gens disaient à ma mère : « mais qu'est-ce qu'elle fait en attendant son mariage » « Elle prépare ses concours. » Et donc ça c'était tout à fait extraordinaire dans un milieu bourgeois, j'étais en prépa, il n'y avait pas beaucoup de filles. J'avais toujours une démarche, je voulais choisir un métier qui soit un métier plus réservé aux hommes etc. Mais par ailleurs, je voulais six enfants. C'était deux choses tout à fait, pas forcément compatibles. Et donc j'ai eu la chance de pouvoir travailler toujours à temps partiel parce que je suis arrivée sur le marché du travail à une époque où il y avait vraiment beaucoup d'emploi. Pourquoi j'explique tout ça, pour dire que j'étais toujours féministe, donc voilà, mais qu'en fait j'ai jamais travaillé dans des mouvements, je me suis jamais impliquée dans les mouvements féministes. [Babette – 12 octobre 2011]

Une des particularités du féminisme est de concerner rapidement l'identité et l'intimité des individus qui s'y engagent (particularité sans doute partagée avec les luttes de l'antiracisme et du post-colonialisme). Le féminisme touche à la sphère privée (répartition des tâches au sein du couple hétérosexuel, éducation des enfants, l'habillement, les prises de décision en famille), voire à la sphère intime (la sexualité, la confiance en soi, le rapport au corps). Le slogan féministe « Le privé est politique » insiste justement sur cet aspect des choses : la sphère privée est également le lieu de rapports de domination, en lien avec la sphère publique. Par conséquent, on peut tout à fait imaginer des sympathisantes du féminisme qui œuvrent au sein de leur couple et de leur famille pour satisfaire leur besoin d'agir, et qui interviennent moins dans la sphère publique. Certes, beaucoup de mouvements sociaux concernent la sphère privée ; l'écologie par exemple questionne la consommation, les dépenses énergétiques, ou encore le logement. Mais les questions féministes touchent très directement à la sphère privée, ce qui rend possible cette position. Par ailleurs, on peut penser qu'agir au

sein de la sphère privée d'une part peut être plus directement émancipateur qu'au sein de la sphère publique, et d'autre part peut être plus satisfaisant car les résultats y sont plus rapides. Cette posture de la militante dans le privé est, dans une certaine mesure, plus facile à adopter que celle de l'activiste.

Fabien : Et alors sur le parcours j'avais juste une question qui me revenait encore, est-ce que ta famille, est-ce que t'as été au contact de l'activisme d'une manière ou d'une autre... [dénégation de la tête de sa part en serrant les lèvres] pas du tout ?

Marie-Cécile : Pas du tout. Pas du tout. Pas du tout. Mais ce que je dois à mon éducation et à ma formation dans le sens de la formation qui existe sans qu'elle soit dite, c'est-à-dire l'environnement dans lequel je grandis, j'ai grandi auprès de parents qui étaient assez, assez libres d'action, sans doute l'esprit entrepreneur et donc je crois qu'avec eux, auprès d'eux, j'ai compris que lorsqu'on souhaitait quelque chose on était libre de tenter de se donner les moyens pour tenter d'y accéder. Et ça tu vois, je pense que ça, ça a joué. C'est-à-dire qu'à partir du moment où l'an dernier, à partir de cette année, je me suis dit « je veux, je veux intervenir » j'avais pas de frein en disant « ah non, c'est pas possible » tout ça, je pense que dans mon éducation, ce qu'on souhaite est possible. Mais zéro activisme à la maison, ni dans la génération de mes parents, ni dans la génération de mes grands-parents à ma connaissance. C'est intéressant ta question. Je peux pas, j'ai pas eu de modèle, j'ai pas eu d'exemple, mais j'ai eu des modèles de deux parents et même des grands-parents qui n'étaient pas très moutonniers, je crois. [Marie-Cécile – 5 janvier 2012]

On peut remonter relativement loin dans le passé des activistes pour comprendre les racines de leur engagement militant. L'environnement familial général peut être une de ces racines, parce que, comme ici, il laisse l'individu libre de ses choix et l'invite à prendre sa propre vie en main, ce qui est peut-être lié à la culture entrepreneuriale.

L'environnement familial peut également apporter des modèles de militantisme :

Je me suis dit un jour [rire] que je militerai dans un mouvement féministe et ça je me rappelle, je sais pas si c'était en 2003 ça remonte quand même, j'ai une tante qui est féministe qui l'affirme haut et fort et qui est avocate pour les femmes battues qui racontait déjà des choses, moi je me disais ha oui quand même, même si je pense à l'époque, avec le recul je me dis que j'entretenais quand même un certain sexisme, je trouvais qu'elle abusait, ce que je n'ai plus du tout ce même regard maintenant, puisque j'arrive à décrypter les choses [Amelia – 20 mars 2013]

La tante féministe n'est pas immédiatement un modèle, elle ne transmet pas ou n'enseigne pas de savoirs ou de postures féministes. Cette dernière n'approuve pas cette posture immédiatement, elle met du temps à partager ces cadres. Ce que ce rôle-modèle apporte, c'est la possibilité de soutenir ces cadres, même si initialement sa nièce les refuse ou les critique fortement.

### 4.3. Rester à La Barbe

Plus qu'une personne en particulier, ce peut être le milieu familial dans son ensemble qui explique l'engagement féministe :

Depuis toujours, je me suis toujours battu avec des questions personnelles... je pense qu'après on a tous notre fardeau psychanalytique, j'ai été élevée dans une famille ultra-traditionnelle avec un père très dominant et très macho, une mère qui a subi et continue encore aujourd'hui à subir une sorte de servitude volontaire tout en disant que c'est pas juste que c'est pas bien, qu'elle en a marre qu'elle va partir mais elle part jamais et donc, à titre personnel, j'ai toujours vécu comme une injustice terrible ce décalage, ce pouvoir des hommes sur les femmes, ce qui m'a rendue, par contre, sans être, c'est ce que je te disais tout à l'heure le combat personnel, j'ai jamais laissé passer les choses, aussi bien chez moi que chez les autres. [Christiane – 18 mars 2013]

Ici c'est un environnement familial très difficile qui par rejet suscite l'engagement féministe, plus précisément la volonté de ne pas répéter la soumission de sa mère et de ne pas accepter les comportements de son père. Comme le reconnaît l'activiste, il y a une dimension psychanalytique très forte : sa personnalité se construit autour de ce refus et de cette exigence d'indépendance et de contrôle de son existence.

L'environnement familial peut générer des questionnements féministes non par le rejet net qu'il suscite, comme précédemment, mais par les contradictions qu'il porte :

Justine : Alors sur la question de l'engagement, à La Barbe, je crois que ça se tricote, je pense que ça se tricote assez tôt puisque je suis dans une famille où on est neuf et sur les neuf il y a six garçons. [...] Donc je pense que très tôt j'éprouve les assignations liées au sexe et à ce moment-là, je le vis pas sur le mode de l'inégalité fille-garçon, je crois que ce qui me gêne surtout c'est l'assignation alors que je vois vraiment pas de différence notable entre mes frères et moi. Je les vois pas, je les éprouve pas et je pense que dans le fond à ce moment-là, quand on est petit elles existent pas. D'autant que je suis plutôt, je me positionne très rapidement comme chef de bande. [...] Il y a toujours eu cette espèce de tension et mes parents à la fois ils donnent un cadre qui est très équitable, ouais très équitable, je crois qu'ils ont un souci d'équité entre leurs enfants. C'est pas possible étant la seule fille d'avoir à ma charge tout l'aspect domestique de la maison, je pense que si la répartition fille-garçon avait été plus équitable, enfin numériquement plus égalitaire, les choses se seraient peut-être dansées autrement dans leur façon de gérer le quotidien, mais voilà c'était pas le cas, j'ai eu la chance de naître dans un monde de garçons finalement. Mais il y avait quand même à côté des pratiques équitables un discours différencié et je pense que c'est ça, c'est ça qui... me mettait en tension et contre quoi j'étais assez révoltée.

Fabien : Un discours différencié, c'est-à-dire ?

Justine : Bin c'est-à-dire que même s'ils nous traitaient pareil, bin finalement dans certains aspects de la vie on doit accepter que les hommes... enfin qu'il y ait un rôle différent pour les hommes et les femmes et ça c'était visible dans le couple de mes parents avec là encore quelque chose qui nous paraissait injuste puisque ma mère a toujours travaillé plus et gagné plus que mon père. Mais ceci étant, elle était quand même responsable du foyer et voilà. Elle prenait quand même en charge notre vie quotidienne même si c'était de loin... le matin on se levait, on avait nos habits qui étaient préparés, la maison qui était propre, moi j'ai jamais vu mon père toucher une serpillère. Donc voilà, il y avait d'un côté des pratiques où on était traitées pareilles et de l'autre côté quand même un discours qui disait que voilà les

CHAPITRE 4  
PROCESSUS ORGANISATIONNELS DE MOBILISATION DES ACTIVISTES

femmes s'occupaient du foyer et les hommes étaient plutôt dehors à faire leur vie. Donc du coup je pense que vraiment mon engagement, enfin ma conscience féministe, c'est là que ça se construit. [Justine – 20 janvier 2012]

La situation familiale est ambiguë : tout en transmettant un message égalitariste, les parents présentent et transmettent à leurs enfants un partage des tâches plus différentialiste. Cela n'apparaît pas comme un environnement familial hostile ou autoritaire, mais les contradictions dans l'éducation parentale génèrent une interrogation chez l'enfant qui crée les bases pour un engagement féministe plus tard.

**Encadré 4.1 : portraits d'activistes**

Pour mieux illustrer notre propos, nous allons présenter rapidement trois activistes qui nous semblent être de bons exemples de la diversité du groupe. Pour préserver leur anonymat nous avons changé certains détails personnels, tout en conservant le sens général.

Céliane a 28 ans, elle est pour l'instant en recherche d'emploi et est engagée à La Barbe depuis plusieurs années. Avant à La Barbe, elle a également fait partie d'autres groupes, notamment pour la défense et l'entraide des personnes LGBT (elle parle de « trans-pédé-gouine » en précisant que l'emploi de ce terme est réservé aux personnes directement concernées par lui, tandis que LGBT a une connotation trop « politiquement correct » selon elle), mais également la Véloration qui promeut l'utilisation du vélo en ville, le remplacement de la voiture et l'autonomie des cyclistes dans l'entretien de leur véhicule. Elle continue de faire partie de ces groupes et se dit attirée par leur dimension radicale et communautaire, ce qui explique aussi son engagement à La Barbe. C'est sa participation à ces réseaux activistes qui lui a fait connaître OLF et La Barbe, bien qu'elle ne soit pas restée à OLF qu'elle critique assez fortement. Elle est très active et investie à La Barbe, autant dans ses actions que dans les débats qui règnent.

Amelia a 36 ans, elle travaille dans une agence culturelle. Elle n'a jamais fait partie d'un groupe activiste avant La Barbe, mais s'est engagé dans l'humanitaire auprès de divers ONG

#### 4.3. Rester à La Barbe

en Afrique de l'Ouest, aux Antilles et Asie du Sud-Est, en utilisant le spectacle comme outils de développement culturel. Ses convictions féministes remontent loin dans son histoire personnelle, elle dit y avoir toujours été très sensible, en particulier à partir de son adolescence. Après ses expériences en humanitaire, elle a aussi hésité à travailler contre le trafic humain et sur les questions de prostitution, en France ou à l'étranger. Elle a été tout de suite attirée par les performances de La Barbe qui lui semblaient être une excellente utilisation du spectacle pour servir le féminisme ; elle a découvert ce groupe par hasard sur Facebook, s'est immédiatement rendue à une action et a été conquise par les personnes qu'elle y a rencontrées. Elle a participé à d'autres collectifs féministes qui lui semblaient manquer de dynamisme et d'action concrète, ce qu'elle recherche à La Barbe.

Marie-Cécile a 50 ans et détient un doctorat d'économie. Elle est consultante indépendante dans l'agro-alimentaire, ce qui lui permet d'être particulièrement libre dans son emploi du temps ; son expérience et son carnet d'adresse lui permettent de faire attendre ses clients si elle en a besoin et lui donne d'autant plus de souplesse. Elle envisage son métier comme un engagement militant écologique, dans lequel elle peut faire entendre des arguments peu répandus. Son engagement à La Barbe est sa première participation à un groupe activiste ; elle y est venue parce qu'elle avait envie de changer de l'écologie et d'agir efficacement sur les questions féministes, mais ne savait pas comment le faire concrètement. Ses parents étaient entrepreneurs et patrons de PME, ce qui compte pour elle parce qu'elle a le sentiment d'être porteuse d'une culture où on prend les choses en mains soi-même, ce qui explique son intérêt pour l'activisme et sa recherche d'indépendance professionnelle. Elle explique souvent son engagement féministe ou écologique par des préoccupations sur les générations futures, à la fois à travers la durabilité de l'économie et à travers les rôle-modèles à leur transmettre (surtout pour les jeunes femmes).

Au-delà du combat féministe, les motivations pour venir à La Barbe peuvent être relativement diverses : parce qu'on en apprécie la radicalité, parce que les performances nous plaisent ou parce qu'on réfléchit à la société que l'on laisse aux générations futures. On trouve également des approches différentes du militantisme et de l'activisme, que ce soit dans la sphère professionnelle ou privée, ou selon l'importance qu'on leur donne dans sa vie. Toutes partagent cependant une exigence éthique, qui se manifeste dans différentes formes d'engagement, dans l'humanitaire ou dans d'autres mouvements sociaux que le féminisme.

### **Différents types de carrières militantes**

Nous identifions deux types de carrières militantes avant d'arriver à La Barbe :

- un parcours militant dans des OMS, parfois dans des groupes activistes, mais dans d'autres mouvements sociaux que ceux du féminisme (dans cette catégorie on retrouve beaucoup de fondatrices ou de membres présentes aux débuts de La Barbe), et
- un parcours sans expérience activiste, mais avec déjà des cadres militants et dont La Barbe constitue la porte d'entrée dans l'activisme.

Le premier type de carrière militante est celui de militantes ayant déjà eu de nombreuses expériences dans d'autres OMS et d'autres mouvements sociaux :

J'ai milité dans des groupes libertaires, d'extrême-gauche pendant quelques années. J'ai milité sur la cause des sans-papiers au comité de parrain/marraine. Après un peu plus au niveau engagement social sur l'accès au centre de population précaire avec Médecins du Monde par exemple et puis ensuite dans la lutte contre le SIDA puisque j'étais bénévole avant d'être salariée. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

On constate la diversité des expériences mentionnées. En termes organisationnels, ce peut être aussi bien des groupes politiques, des OMS ou des organisations non-gouvernementales (ONG). En termes de mouvements sociaux, on trouve l'anarchisme, la défense des sans-papiers, la lutte contre le SIDA, et l'aide humanitaire qui n'est pas un mouvement social en soi, mais partage certaines causes d'autres mouvements sociaux (comme l'aide au développement). En termes de positions dans l'organisation, la personne peut aussi bien être militante, bénévole que rémunérée.

### 4.3. Rester à La Barbe

Cela est vrai également pour les fondatrices centrales :

Mon milieu, c'est un milieu de gauche. Mon milieu à l'époque c'était Act Up, c'était pas n'importe quoi. Moi j'ai milité pendant 6 ans, j'ai pas milité, j'ai travaillé comme salariée à Act Up pour les questions internationales, j'étais responsable du département international à Act Up, donc j'étais entourée de gens qui étaient fortement à gauche, très radicaux, etc. [Manon – 26 septembre 2011]

Malgré la disparité des expériences, elles possèdent une cohérence d'ensemble d'ordre politique (ou du moins considéré comme politique par les activistes), réunie autour de valeurs de gauche. Ces militantes n'ont pas de passé au sein d'OMS de droite ou même d'organisations patronales. Par ailleurs, à part quelques incursions Parti Socialiste, elles n'ont jamais fait partie de partis politiques ou d'organisations syndicales :

J'ai toujours été de gauche et j'ai toujours été dans les manifs, j'ai toujours été proche des mouvements, j'ai toujours ouverte sur l'international sur les questions d'immigration, etc. antiracisme... mais j'ai jamais milité dans un parti [Manon – 26 septembre 2011]

Ces activistes mentionnent souvent des expériences précédentes dans des organisations humanitaires, surtout des ONG :

Alors en fait j'étais pas du tout militante avant, pas politiquement enfin engagée dans aucune association, enfin si, mais avant en tout cas de m'engager dans le féminisme j'étais pas investie, en tout cas dans un mouvement mais je pense que déjà à titre personnel j'étais déjà engagée sur l'idée d'égalité, lutte contre les discriminations, etc. Mais moi j'ai surtout travaillé à l'étranger. Donc en Afrique de l'Ouest, aux Antilles et en Asie du Sud-Est en ONG, donc finalement quelque part j'étais déjà engagée parce que j'étais dans l'humanitaire et l'aide au développement et notamment dans le milieu du spectacle, puisque là-bas j'étais dans le spectacle et le développement culturel et puis formation professionnelle de jeunes en difficulté. [Amelia – 20 mars 2013]

J'avais été à quelques réunions d'OLF mais j'ai pas poursuivi. Quand on s'engage dans un mouvement on n'a pas le temps de faire tout et c'est vrai que dans d'autres domaines, j'ai fait longtemps du bénévolat dans une association comme Amnesty International ou Oxfam donc d'autres associations humanitaires comme Solidarité Internationale j'ai un petit peu laissé de côté, ça fait toujours partie de mes engagements mais disons que je consacre pas mal de temps à La Barbe et d'équilibrer mon temps, c'est pas tout de bosser... [Juliette – 18 février 2013]

Cette citation suggère une première raison à l'importance de l'humanitaire dans les carrières militantes : il offre une source de rémunération et permet d'exercer une activité professionnelle que ne permet pas l'activisme. L'activisme, en particulier celui de La Barbe, exige de disposer de temps libre et d'être prêt à l'investir dans une cause plutôt que dans un loisir. Ce n'est pas seulement une question de rémunération, mais également de temps et



d'énergie à consacrer à un groupe activiste. De plus, l'expérience humanitaire permet de posséder une identité professionnelle que ne peut pas apporter un groupe activiste. Enfin même s'il ne s'agit que de bénévolat, cela reste une expérience valorisable sur un CV, c'est-à-dire qui améliore l'employabilité d'une personne, ce qui n'est pas le cas d'une expérience dans un groupe activiste. Avoir une carrière professionnelle dans l'humanitaire permet de satisfaire à la fois une exigence éthique et la nécessité de gagner sa vie.

Une autre explication à la place importante du parcours dans l'humanitaire des activistes peut être que l'humanitaire permet de satisfaire son besoin éthique et d'engagement sans avoir à être dans une confrontation aussi forte que l'activisme. Comme on l'a vu, les performances activistes sont exigeantes en termes d'affect parce qu'elles créent du conflit. On peut penser également que dans des cercles privés il soit plus agréable de parler d'un engagement qui ne fait pas ou peu débat, comme l'humanitaire, que de parler d'un engagement qui, lui, peut être source de conflits et peut demander d'être justifié.

On retrouve des parcours identiques avec des activistes ayant travaillé au sein d'organisations publiques ou semi-publiques :

Après il y a un autre aspect de l'histoire de vie qui joue c'est que j'ai toujours trainé dans les jupes de l'Education Populaire, je suis partie en colo, fait des centres de loisir en tant qu'enfant avec là aussi des modèles proposés qui étaient quand même très républicains, très laïcs et qui portaient pas mal les questions, les questions d'équité pour moi aussi là encore et de justice. [...] Quand j'ai eu 17 ans j'ai voulu continuer à partir en centre de vacances et j'ai passé, j'ai passé mon BAFA. Continuer dans les centres de vacances c'est le début de mon engagement militant. [...] C'est vraiment l'Education Populaire qui m'a amenée à l'engagement, qui m'a amenée à cet engagement aujourd'hui. Avec toujours quelque chose autour de la conscience des rapports de domination, des rapports, enfin des rapports de classe aussi et un souci d'essayer de, comment dire ? d'accompagner les gens avec lesquels je travaillais, à se déprendre de ces rapports de domination. Voilà, se dire que les choses sont aussi comme ça parce qu'on y participe et que si on veut participer à autre chose, il y a des possibilités d'agir sur ce qui nous agit. Et de changer aussi ce qui nous agit. Donc ouais, p'têtre quelque chose déjà autour d'une conscience qu'il y a un changement social possible mais que ce changement social il est jouable qu'à travers la lutte. Et finalement je me dis que tant que j'étais dans l'Education Populaire, comme c'était un engagement énorme, je pouvais pas faire autre chose. [Justine – 20 janvier 2012]

Là aussi, son parcours montre comment elle cherche à trouver l'équilibre entre le besoin d'engagement et la nécessité d'un parcours professionnel. Son engagement dans l'Education

### 4.3. Rester à La Barbe

Populaire est similaire à l'engagement humanitaire d'autres activistes. Il faut noter que son travail n'est pas militant seulement par son but (promouvoir des modèles pédagogiques alternatifs et adressés à des classes n'y ayant pas habituellement accès), mais également dans l'attitude au quotidien avec les autres. A la fin de la citation, l'activiste précise que son activité professionnelle est particulièrement prenante, ce qui renvoie à ce que nous précisions précédemment : trouver son engagement dans un milieu professionnel permet de ne pas devoir sacrifier son temps libre à l'activisme.

Ces expériences professionnelles ou non professionnelles militantes ne sont pas inertes sur l'engagement à La Barbe qu'elles précèdent. Il arrive que pour les activistes que ces expériences les préparent à entrer dans La Barbe, c'est-à-dire qu'elles y accumulent des prises de consciences qui les amènent progressivement à vouloir s'engager dans le féminisme.

C'est un peu original par rapport au reste d'Act Up où les hommes se battent pour les hommes, j'avais une position un peu particulière mais... Voilà, mais pendant mon parcours, j'ai milité contre le VIH-SIDA pendant 15 ans, c'était ma carrière. Avant ça, je faisais de la vulgarisation scientifique, je faisais des jobs. Et au long de ces quinze ans, je suis devenu toujours plus féministe, mais d'une manière autodidacte, toujours en apprenant sur le tas, parce que j'étais régulièrement énervée dans mon travail par les obstacles que je rencontrais sans cesse qui étaient de l'ordre des inégalités homme/femme, la prévention ne marchait pas parce que les inégalités homme/femme, on arrivait pas à prendre des grandes décisions parce que c'était les mecs qui prenaient les grandes décisions pour les femmes. Je m'occupais des questions de recherche sur le VIH, notamment sur les recherches sur la circoncision masculine, etc. on n'entendait pas les femmes, elles disparaissaient, voilà. Il y avait de plus en plus de scandales dans ce milieu-là. Le pire pour moi c'était ces histoires d'essais sur la circoncision masculine, où tout d'un coup on dit « oah, y'a un truc qui marche à 60%, ça réduit de 60% les risques de transmission » léger détail : 60% *pour les hommes*, léger détail qui n'a jamais été nommé dans aucun journal. [manifestation de colère] Il a fallu se battre pendant des mois pour arriver à dire « non, c'est seulement pour les hommes et ils ne sont qu'un tiers du problème, parce que c'est les femmes qui sont deux fois plus exposées aux risques d'infection. Donc en fait, votre outil, il marche beaucoup moins bien que vous le pensez à l'échelle de l'épidémiologie mondiale, votre truc il est minable parce que vous ne pensez qu'entre vous, vous êtes des chercheurs hommes, vous êtes des médias hommes, des décideurs hommes etc. etc. Ça a été une espèce de montagne que je me suis faite. Dans mon travail, je me suis pris le plafond de verre, alors que j'étais hyper innovante, progressiste etc. un pionnier, une pionnière dans plein de trucs, je me suis pris un plafond de verre un moment, complètement caricatural, hyper classique, ça, le plafond de verre dans mon organisation, y'a un triumvirat en haut y'a pas moyen de le dépasser, il bougera jamais, il y a toujours des mecs, alors que c'est 80% de nanas qui bossent là-dedans, c'est hyper classique. Et puis dans toutes les problématiques de la prévention du SIDA, à la fin, je ne m'occupais plus que de ça. Les questions de « et les femmes, mais putain, et les femmes ? » donc j'étais féministe en ce sens-là. Mais j'avais pas lu un seul bouquin, mais j'étais invitée par l'OMS comme experte sur les questions d'inégalités homme/femme au niveau international pour aller organiser des groupes de femmes africaines pour aller se battre pour imposer une attention aux femmes dans les résultats sur la recherche, donc j'étais déjà complètement engagée sur ces questions-là,

CHAPITRE 4  
PROCESSUS ORGANISATIONNELS DE MOBILISATION DES ACTIVISTES

mais j'avais jamais lu Christine Delphy, j'avais jamais lu même Simone de Beauvoir, j'avais rien lu. [Manon – 26 septembre 2011]

Les expériences qui amènent au féminisme sont ici de deux types. Dans un cas, l'activiste constate dans les sujets qu'elle traite professionnellement les inégalités femmes-hommes, en l'occurrence la concentration sur la condition masculine face au SIDA et l'oubli de la condition féminine dans l'épidémie. Dans l'autre cas, l'activiste fait l'expérience de discriminations organisationnelles (surtout le plafond de verre) répandues, qui ne sont pas spécifiques à son activité professionnelle.

La forte présence de fondatrices dans cette catégorie invite à s'interroger sur leur apport à la création du mouvement. On a vu dans le chapitre 2 que La Barbe porte une forte critique du féminisme français contemporain : peut-être est-ce dû au fait que les fondatrices en étaient relativement distantes, ce qui leur a permis de formuler plus facilement cette critique et de contribuer au féminisme en cherchant à dépasser les limites qu'elles percevaient de l'extérieur.

L'autre grand type de parcours militant avant d'arriver à La Barbe est celui d'individus n'ayant jamais fait d'activisme et dont La Barbe est la première expérience dans ce sens. Pour autant, elles possèdent souvent de forts cadres féministes avant d'y entrer, qui préparent leur engagement.

Christiane : J'ai toujours été féministe dans mes comportements et j'ai toujours aussi pensé que je pouvais y arriver seule, que ça suffisait, que le militantisme personnel était suffisant et je me suis quand même rendu compte que c'était pas forcément le cas et c'est vrai que les élections [présidentielles de 2007] m'ont réveillée comme elles ont réveillé beaucoup de gens et beaucoup de femmes. Non pas que le féminisme s'était arrêté, mais du coup toutes ces petites phrases à la télé toutes ces choses-là sont ressorties de façon tellement flagrante, on remet des choses insupportables et je me suis dit, très bien... Et c'est vrai que par ailleurs, moi j'ai 50 ans, quand j'étais étudiante c'était un peu la fin des mouvements des années 70 et j'avais commencé à vouloir regarder ces mouvements-là, j'étais allée à quelques manifs du MLF et j'avais pas du tout aimé l'ambiance, j'avais pas trop supporté, c'était un peu la fin donc il y avait des tiraillements [...] j'avais du mal à me reconnaître dans ces mouvements-là et ça a contribué à faire que j'ai fait mon militantisme dans mon coin, c'est vrai que prendre les choses sous un angle différent me plaisait et c'est vrai que j'en avais aussi toujours assez d'entendre le féminisme c'est s'occuper de la prostitution, c'est le combat sur le voile, c'est tous ces thèmes classiques mais du coup je me sentais en tant que femme enfermée, j'avais envie d'autre chose et donc La Barbe a vraiment répondu à ça, c'est-à-dire que ça a été une ouverture sur une autre façon de regarder, un autre

### 4.3. Rester à La Barbe

éclairage, une autre façon d'aborder cette domination non plus en tant que victime mais en tant que femme qui occupe l'espace et qui délibérément font acte de prendre le pouvoir. [...]

Fabien : Et donc avant 2007 t'avais pas de, d'engagement politique ou activiste

Christiane : Aucun [Christiane – 18 mars 2012]

L'activiste a eu un parcours dans lequel elle a déjà approché des mouvements féministes, mais ils ne l'ont pas convaincue et elle a préféré poursuivre un engagement personnel, dans le privé. Elle a bien une attitude militante et un intérêt marqué pour le féminisme, mais il se manifeste autrement. Bien que ce ne soit pas mentionné dans cette citation, elle a eu d'autres engagements dans l'écologie, mais jamais avec le même activisme qu'à La Barbe.

Fabien : Est-ce que tu pourrais commencer par me parler de ton parcours ?

Michèle : En fait j'ai pas un parcours militant très actif. Côté féminisme j'ai participé à une radio libre, à une émission dans une radio libre féministe quand j'étais à Nantes au milieu des années 80, une radio nouvellement libérée puisqu'elles ont été libérées en 81 et puis ensuite j'ai pas participé particulièrement, j'ai jamais été dans un parti sauf depuis trois ans où je suis au Parti Socialiste mais c'est pour [défendre] une vision de la politique démocratique où je pense que c'est important qu'il y ait, que le parti, d'essayer de participer aux partis qui sont dans des positions de vigiles, d'accord ? [...] Moi j'ai toujours été féministe, c'est clair, ça a toujours été clair, mais j'ai jamais agi sur le féminisme à part cette émission. Sans doute parce que j'y trouvais pas ma place et probablement parce que la plupart des mouvements féministes se préoccupaient de problèmes de femmes et moi je me rends compte de plus en plus qu'en fait je suis de la tendance extrémiste qui souhaite questionner le genre, et mettre toute l'importance sur les droits humains, donc les droits de l'individu. Et donc... ça veut pas dire que je suis pas allée aux manif contre le viol pour l'avortement, j'y ai toujours été, mais j'ai pas passé mes soirées à discuter... ça me mobilise pas. Tant dis que l'action de La Barbe, ça représente vraiment la manière de, la façon dont je vois, la façon dont je souhaite réagir à cette discrimination. [Michèle – 11 janvier 2012]

Cette citation comme la précédente montre qu'une personne peut être sympathisante pour un mouvement social, mais en même temps elles ne s'y engagent pas plus parce qu'elles ne trouvent pas de cause qui les touchent, qui valent la peine d'être défendues selon elles. La cause est un facteur de mobilisation parce qu'elle structure l'engagement de la militante elle-même : elle influe sur l'identité qu'elle représente (se présenter comme victime par exemple), elle donne le ton des actions à prendre et elle amène ou pas des questionnements et des débats qui peuvent démobiliser des individus pourtant attirés par ces causes.

Ces femmes n'ont jamais fait partie d'un groupe activiste, mais il faut souligner leur engagement militant, qu'il soit personnel ou professionnel. Les activistes elles-mêmes le

sous-estiment, comme si elles ne se rendaient pas compte qu'elles se distinguent déjà simplement en participant à des manifestations, à une radio libre ou à des manifestations. Mais aucune de leurs expériences ne les a suffisamment engagées personnellement pour qu'elles lui donnent un statut particulier.

Nous avons deux profils différents de femmes arrivant à La Barbe : celles qui étaient déjà fortement impliquées dans des mouvements sociaux, y compris professionnellement, mais assez peu dans le féminisme, et celles qui ont longtemps été féministes dans la sphère privée, mais n'ayant pas eu (ou très peu) de carrière activiste. Ces deux profils sont des « types » au sens où ils donnent une idée de la réalité, mais il serait hasardeux de vouloir répartir les activistes rigoureusement entre ces deux extrêmes. Il est plus exact de les présenter comme des pôles entre lesquelles les activistes se répartissent.

Ces deux parcours ont en commun d'apporter aux individus une expérience nouvelle : soit un engagement féministe, soit un engagement activiste. La Barbe représente dans les deux cas une expérience formatrice, qui enrichit l'identité et la carrière des individus qui y passent. Cette découverte est liée aux savoirs et savoirs-être décrits précédemment : pour les activistes qui y approfondissent leur connaissance du féminisme, c'est l'occasion d'en explorer les arguments et les cadres ; pour les individus qui s'engagent dans l'activisme, c'est l'occasion d'acquérir les savoirs-être que les performances peuvent leur procurer.

### **Choisir La Barbe plutôt qu'une autre organisation**

Si, comme on l'a vu, la cause elle-même joue un rôle dans le choix d'un activiste de s'engager, ce n'est de loin pas le seul facteur. On a vu par exemple que certains futures activistes avaient été rebutées par leurs premiers contacts avec des organisations féministes parce qu'elles trouvaient qu'il y avait trop de débats ou de tensions internes, ou une représentation excessive des femmes comme victimes. Au contraire, leur attachement à La Barbe vient du sentiment d'être unies dans l'action et du répertoire tactique qui les invite à

### 4.3. Rester à La Barbe

passer à l'action par son originalité, son ironie, par la posture qu'elle offre aux activistes (sortir du rôle de victime).

Les activistes ne s'engagent que rarement directement à La Barbe, elles passent souvent par une phase de recherche et de sélection des OMS proéminentes dans lesquelles elles pourraient s'engager. Nous proposons de décrire cette phase de recherche qui permet d'expliquer pourquoi les activistes préfèrent La Barbe à une autre OMS féministe et éclaire le processus de mobilisation. Nous dégagerons notamment les différents critères qui les repoussent d'autres OMS et les attirent à La Barbe. Pour cela, nous allons suivre le témoignage particulièrement pertinent d'une des activistes, Céliane, que nous éclairerons avec les apports d'autres activistes et leurs interactions avec diverses OMS féministes.

A un moment de leur vie, les futures activistes décident de se mettre à la recherche d'une OMS qui pourrait satisfaire leur besoin d'engagement :

Mais mon engagement féministe c'est quand même le truc dominant et c'est un engagement qui date, alors que je me définisse comme féministe ça date d'il y a très longtemps, d'au moins mes 14 ans, et par contre que je sois activiste ou militante féministe c'est beaucoup plus récent, ça date de quand je devais avoir 26 ans et là j'en ai 28 bientôt 29. Et du coup en fait, j'ai passé un an à l'étranger et c'est plutôt quand je suis revenue de l'étranger que j'ai cherché à rencontrer des gens qui avaient une sensibilité féministe affirmée, revendiquée et qui proposait quelque chose politiquement, du coup j'ai navigué entre différents groupes à Paris, je suis allée voir à Osez le Féminisme, je suis allée voir rapidement aux Tumultueuses, je suis allée à une réunion, en fait. Les Tumultueuses, c'est un groupe féministe assez radical, de féministes antiracistes en fait. En gros, OLF [Osez Le Féminisme] et les TT [les Tumultueuses] c'est deux pôles d'un spectre, deux pôles quasiment opposés. Et voilà. Et après, je suis toujours plus ou moins engagée, je dis plus ou moins parce que c'est un collectif qui a des réunions plus ou moins régulières, qui s'appelle la TEUFF, qui veut dire Temps et Espace Ultra-Féministe et Festif. Et il n'y a pas des réunions régulières parce que ça repose sur l'organisation d'une journée atelier puis soirée et donc ça se fait quand les personnes sont motivées pour organiser un truc. C'est pas des actions. Et donc ça, ça a plutôt une sensibilité antiraciste, trans-pédé-gouine, façon il y a des gens des Tumultueuses et des gens des Panthères Roses, enfin des anciens gens des panthères roses parce que c'est plus ou moins en train de se déliter, mais voilà c'est plus ce type de sensibilité, par opposition à une sensibilité politique et militante plus institutionnelle type Osez le Féminisme. Voilà. Et donc mon engagement féministe le plus constant dans les derniers mois, le plus constant aussi à cause de la forme du collectif c'est effectivement La Barbe. [Céliane – 16 décembre 2011]

L'activiste montre comment elle se compose une carte mentale des OMS féministes qui lui permet de guider son engagement et de moduler sa participation à chacune d'entre elles selon ses propres envies et ses propres exigences. Cette carte est orientée en fonction de deux axes :

d'une part les « sensibilités » des OMS, c'est-à-dire leurs liens avec d'autres mouvements sociaux (l'antiracisme, les luttes LGBT), d'autre part leur degré de radicalisation ou au contraire d'institutionnalisation. Lorsque Céliane dit qu'Osez Le Féminisme et les Tumultueuses sont deux pôles opposés, c'est vraisemblablement à partir de ces deux axes : Osez Le Féminisme étant très concentré sur les questions de féminisme et très institutionnalisé, alors que les Tumultueuses sont plus radicales et plus ouvertes sur d'autres questions. Il n'est pas dit que ces deux axes soient entièrement indépendants l'un de l'autre : un groupe qui est exigeant envers soi-même et qui cherche à affronter un problème jusque dans ses racines va vraisemblablement envisager d'autres causes connexes, y compris à l'extérieur de son propre mouvement social. Derrière cette question de la sensibilité se cache un des enjeux du féminisme contemporain : celui de l'intersectionnalité, c'est-à-dire un courant du féminisme émergeant au début des années 1990 exigeant de prendre en compte les questions de race et de classe dans les analyses féministes et reprochant à certaines féministes de se cantonner à leurs points de vue de femmes blanches de classe moyenne.

D'autres activistes expriment également leur rejet d'autres OMS (notamment Osez Le Féminisme), non pas parce qu'elles ne connectent pas assez avec d'autres mouvements sociaux mais parce qu'elles sont trop proches de partis politiques :

Louise : Avant La Barbe, je suis allée à OLF et deux choses m'en ont puissamment éloignée, d'abord la structure pyramidale avec la top-vedette en haut, Caroline de Haas et les autres qui obéissent et tout c'est garant d'efficacité mais c'est pas du tout ce dont j'avais envie, ni même de grimper dans ces sphères et d'y prendre un pouvoir et tout, je n'ai pas aimé ça. Ça ne veut pas dire qu'elles ne sont pas efficaces. [Ensuite] un jour que j'étais en manif avec elles, on a vu arriver des élus d'Île-de-France avec écharpe et tout et à ce moment-là, Caroline de Haas : « Vite, vite les filles on fait du bruit, on fait du bruit machin, etc. et tout, c'est les subventions possibles qui arrivent » et tout en reconnaissant l'efficacité de leur machine, on a pu l'éprouver aussi au moment où on a fait un truc avec elle avec DSK, je me suis dit que c'est pas ce que je voulais, je voulais pas de ce militantisme, ce féminisme-là. C'est pas pour moi. Et à La Barbe, pas de subventions, on cherche pas de subvention, on a une structure horizontale, même s'il y a des luttes de pouvoir et d'influence assez sévères, mais ça me convient, ça convient beaucoup plus à mon esprit.

Fabien : Quand tu dis que tu ne veux pas de ce militantisme-là, est-ce que tu peux expliciter ?

Louise : Et bien c'est-à-dire celui qui va chercher les subventions, qui est en lien trop direct avec le politique et qui peut aussi subir ces fourches caudines de devoir rendre certains

### 4.3. Rester à La Barbe

services, quand on voit ce qui est arrivé à Ni putes, ni soumises et la façon dont elles se sont grillées avec l'UMP, Fadella Amara [la dirigeante du groupe], ça a été le pompon, elle est allée au gouvernement. [...] OLF aurait pu se faire absorber complètement par le PS aussi, c'est difficile de garder une bonne distance, absorber aussi en raison de la personnalité de sa présidente et puis aussi des liens étroits et puis des liens de subventions avec la Région qui est à gauche. Donc je suis persuadée que ce type de mouvement a son efficacité, mais pour moi je pense qu'il faut un autre type de militantisme et l'indépendance de La Barbe me convient beaucoup mieux. [Louise – 25 janvier 2012]

Tout en reconnaissant l'efficacité d'une telle proximité, l'indépendance sur le plan politique de La Barbe est une caractéristique qui y attire des activistes. Si cette indépendance est mentionnée en même temps que le besoin d'une faible hiérarchie, c'est sans doute parce que toutes les deux sont liées à la question de la liberté individuelle, à laquelle nous reviendrons.

Céliane décrit son expérience à Osez Le Féminisme plus précisément :

Quand je suis rentrée en France, donc voilà, donc j'ai commencé à chercher des groupes, et là j'ai commencé à chercher un petit peu plein de trucs, j'ai fait du bénévolat dans un festival de porno alternatif, enfin c'était un festival de deux jours, là totalement en plus en mode totalement queer et voilà, je suis allée voir aussi à Osez le Féminisme, c'était à l'époque où l'asso était pas encore hyper connue en fait. Et du coup il y avait pas trop de monde et je me suis retrouvée hyper-rapidement embarquée en mode « notre nouvelle meilleure amie, viens au bureau, etc. » et là en fait je me suis rapidement sentie vachement à l'étroit et pas du tout en phase avec ma façon de militer qui était, en tout cas ce que je recherchais dans le militantisme ou l'activisme, qui était quand même une dimension très forte avec une dimension personnelle et quotidienne et concrète. Qui était pas un truc que je voyais... évidemment la revendication pour l'égalité salariale c'est concret mais ça peut rester aussi très abstrait si tu l'ancres pas dans une expérience personnelle, enfin moi c'est mon ressenti. Et puis aussi parce que c'était, il y avait pas vraiment de sensibilité queer ou de sensibilité d'attention aux questions d'assignation de genre à OLF, à la fois, à la fois... sur le plan théorique sur le plan de la réflexion et aussi juste de la part des nanas qui aux pauses faisaient des blagues sur le fait que bon, à la maison, quand même ça les faisait chier parce que c'était elles qui faisaient plus la vaisselle, ce qui induisait plusieurs choses à savoir qu'elles étaient toutes en cours monogame, hétéro, stable et que en plus il y avait une barrière qui était pas, enfin d'une certaine manière, je les percevais comme pas assez radicales pour libérer leurs mecs. Voilà. Et... donc j'ai rapidement été inscrite sur la liste de La Barbe. [Céliane – 16 décembre 2011]

Elle expose à nouveau ce cheminement et cette quête d'un mouvement social qui lui convienne, notamment à travers plusieurs expériences ponctuelles, comme l'engagement dans un festival de pornographie alternative. Plusieurs choses l'ont écartée d'Osez Le Féminisme et l'ont rapprochée de La Barbe. D'une part, le besoin d'être dans une activité ressentie comme « concrète » : la cause de La Barbe peut paraître tout aussi abstraite que d'autres causes féministes, mais elle est soutenue par un répertoire tactique fort et clair qui met les activistes au centre de l'action. D'autre part elle ne se reconnaît pas ni dans l'identité des



autres activistes d'Osez Le Féminisme (identité hétérosexuelle, monogame) et leur manque de sensibilité à d'autres causes, ni dans leur manque de radicalité.

Par ailleurs il y a une vraie sensibilité queer, donc moi je trouve ça super, pour moi c'est super important parce qu'il y a une réflexion sur l'assignation de genre même si elle est pas explicite mais je sais que c'est des personnes qui ont en tout cas pour nombre d'entre elles une sensibilité à cette question-là. Donc pour moi c'est super important parce que je vois pas trop comment je peux, c'est vraiment un axe totalement structurant de mon engagement féministe. Après une raison toute bête c'est qu'il y a des personnes que j'apprécie vraiment là-bas. A OLF il y avait eu une ou deux nanas où j'avais bien accroché, mais en gros pas non plus des tonnes, par rapport au nombre de personnes. [Céliane – 16 décembre 2011]

La connexion de La Barbe avec d'autres causes, notamment le féminisme queer déjà mentionné dans le chapitre 2, et la remise en cause des normes de genre l'ont attirée à La Barbe et l'a éloignée d'Osez Le Féminisme.

Céliane décrit plus précisément son exploration des organisations féministes :

Fabien : Et t'es allée voir d'autres associations, enfin d'autres groupes ?

Céliane : Je t'ai dit je suis allée à une réunion des Tumultueuses où là je me suis pas senti forcément hyper à l'aise parce que ça me semblait, bah je pense que j'y allais surtout parce que j'avais croisé à la fête de La Barbe une nana qui avait animé un atelier à la TEUFF au printemps, auquel j'étais allée. Je lui ai dit « ah, salut, machin, moi je fais partie de la TEUFF, je trouve ça trop bien, etc. » elle m'a dit « ah, mais là il y a d'autres nanas de la TEUFF qui sont aussi aux Tumultueuses, etc. etc. » et du coup j'avais un peu regardé la réunion suivante des Tumultueuses pour y aller et parce qu'elles devaient parler de la prochaine TEUFF qui était en train de s'organiser, etc. etc. Donc en fait je suis pas vraiment allée aux TT parce que j'étais intéressée par les TT, j'y suis allée parce que c'était un moyen d'être en contact avec les personnes qui faisaient la TEUFF. [Céliane – 16 décembre 2011]

S'engager de manière éphémère dans un groupe peut aussi s'expliquer par le besoin de profiter du réseau féministe pour trouver ensuite un autre groupe dans lequel s'engager plus longuement. On s'engage non pas pour le groupe ou sa cause, mais pour progresser dans son exploration des possibilités offertes à cet instant par les OMS existantes. Voici un autre exemple de ce travail d'exploration :

Je suis allée à H&S, Homosexualité et Socialisme, proche du PS. Et au travers de cette association, voilà, je participe à pas mal de manif, voilà il y a un réseau LGBT. Et c'est au cours d'une manif du 1<sup>er</sup> décembre [pour la lutte contre le SIDA] 2007, j'avais déjà croisé Aline, qui est venue, qui parlait de l'idée qu'elles avaient de créer un groupe La Barbe, c'était encore un peu un groupe en gestation. Donc moi ça m'interpellait, j'ai jamais milité dans une association féministe, le fait de porter une barbe ça m'intriguait aussi, et après j'ai rappelé Aline, pour savoir où ça en était et je suis allée début mars à ma première réunion et j'ai assisté à une des premières réunions de La Barbe mais tout était déjà créé. J'y suis allée, je militais aussi dans un milieu très masculin où on retrouve les mêmes mécanismes

### 4.3. Rester à La Barbe

paradoxalement qu'ailleurs et j'avais envie de rencontrer un milieu plus féminin. Ma première réunion, il y avait Manon, Henriett, il y avait pas beaucoup de monde mais il y avait vraiment les fondatrices qui expliquaient le concept et du coup ça m'avait bien plu. et j'ai dû faire une des premières actions, j'étais dedans. Je suis entrée un peu comme ça. [Patty – 23 janvier 2012]

Dans cet exemple, l'exploration n'est pas un processus aussi réfléchi et systématique que le précédent, mais l'activiste est sans aucun doute à la recherche d'autres groupes susceptibles de correspondre à l'engagement qu'elle recherche. Elle y parvient d'autant mieux qu'elle fait déjà partie de groupes dans lesquels elle est susceptible de rencontrer d'autres activistes et d'élargir son spectre de recherche. Faire déjà partie d'une OMS permet d'avoir accès au réseau de ses membres et de participer à l'exploration des possibilités offertes à un temps donné. Une préférence pour La Barbe est aussi de pouvoir se retrouver dans un milieu plus féminin, alors qu'elle était plutôt dans un milieu masculin jusque-là.

Céliane mentionne l'importance de l'aspect « concret » d'une cause, elle développe ici ce qu'elle veut dire :

Fabien : Tu disais tout à l'heure qu'OLF ça t'avait pas tellement plu parce que tu disais que tu avais besoin d'une articulation forte avec ce que tu vis au quotidien.

Céliane : Ah oui. A La Barbe l'articulation c'est mettre le projecteur sur les hommes. Oui c'est vrai que c'est pas le truc le plus frappant à La Barbe, là je pensais plutôt à ces histoires de vaisselle et de... enfin tu vois aller manifester [avec OLF] ou signer des pétitions pour qu'une énième loi soit votée pour l'égalité salariale qui moi juste, moi j'ai du mal, aussi parce que moi je pense pas que le problème aujourd'hui pour les questions féministes se soit qu'il y ait pas assez de lois. Enfin, évidemment on peut toujours faire plus de lois et encadrer mieux juridiquement mais je pense que le problème c'est que d'un manque de conscience, les gens considèrent tel truc comme normal alors que ça l'est pas du tout, juste par habitude, quoi. Du coup le fait qu'à La Barbe on vienne dire « ce que vous considérez comme normal, naturel, neutre, en fait c'est le produit d'habitudes sociales jamais remises en cause, c'est le produit d'une performance sociale, de la reproduction de ce que c'est que la masculinité en permanence et la validation de ce qu'est que cette masculinité et ces codes de cette masculinité par les gens aussi qui regardent, assistent, etc. sans rien dire. Ça c'est, enfin pour moi c'est vraiment un truc super important. Ça aussi pour le coup c'est en rapport avec mon quotidien parce que quand je sors dans la rue, bin les mecs comment ils marchent par opposition à comment les nanas marchent dans la rue, c'est le même type de codes, de codes, tu vois qui sont le produit d'une construction sociale, de ce qu'on va dénoncer quand on est à La Barbe. Par opposition à ce qui serait moi ce que j'ai le plus vu à OLF, qui est « ah on va manifester contre les lois sur les retraites ». On y allait aussi à La Barbe et c'est tout à fait légitime etc. mais moi ça suffit pas, pour moi c'est pas sur le plan législatif ou juridique que les choses se règlent, que les choses vont se régler. [Céliane – 16 décembre 2011]

Les causes et les moyens d'action de La Barbe lui semble plus concrets et l'attirent plus que ceux d'OLF parce qu'ils résonnent dans sa vie quotidienne et affectent ses propres

comportements pour deux raisons. D'une part parce qu'ils s'attaquent à la conscience des individus et non à la structure juridique de la société, laquelle lui semble abstraite et ne la concerne qu'indirectement. Elle analyse l'action de La Barbe comme une dénaturalisation d'un ordre de genre, c'est-à-dire montre que ce qui semble naturel est en réalité construit et profite à une certaine catégorie d'individus au détriment d'autres catégories. D'autre part parce qu'ils affectent sa vie quotidienne, elle tire des bénéfices pour toute son existence, y compris des enjeux éloignés comme le placement du corps dans l'espace public. On retrouve ici une motivation déjà analysée précédemment : participer à La Barbe et surtout à ses performances permet de s'émanciper grâce à des savoirs-être qui résonnent dans toute la vie des activistes ; le répertoire tactique d'OLF (manifestations, pétitions) n'offre pas les mêmes avantages.

Céliane nuance cette opposition entre La Barbe et OLF (lesquels on aussi travaillé sur des questions de prise de conscience et de changement des représentations) :

Je dis ça c'est un peu schématique parce qu'OLF elles ont fait des campagnes aussi genre, Osez le Clito qui sont des trucs de sensibilisation du grand public. [Mais] elles pensent qu'il faut faire voter des lois et moi ça me va pas. Mais aussi parce que c'est un mouvement qui a été formé par des nanas qui ont une culture syndicale et militante institutionnelle très forte et c'est ça leur culture, je veux dire politique, c'est pas une culture activiste comme il y a de la part des personnes qui ont fondé La Barbe et aussi parce que moi je m'emmerde dans les trucs trop institutionnels en fait. Donc une culture plus activiste, plus de « on va dans les lieux et il y a une réflexion sur la mise en scène, comment on fait passer des idées un peu choc », ça me convainc beaucoup plus en fait. [Céliane – 16 décembre 2011]

Elle remet la situation en perspective en montrant que l'accent mis sur les structures politiques provient des parcours des fondatrices d'OLF, influencées par le syndicalisme et une forme d'action très institutionnalisée, tandis que l'attention portée à la prise de conscience générale provient des parcours des fondatrices de La Barbe, plus influencées par l'activisme.

Les activistes déjà engagées représentent également une raison de préférer une OMS à une autre :

[A La Barbe] il y a des gens qui ont des sensibilités différentes, du coup ça me paraît assez ouvert, du coup moi j'ai en général assez rapidement la sensation d'être à l'étroit. Par exemple tu vois aux TT, c'était trop une même façon de penser, c'est trop homogène dans la

### 4.3. Rester à La Barbe

façon de penser, pareil à OLF. Donc à La Barbe, comme les gens ont des sensibilités différentes, des sensibilités politiques différentes, parce que c'est pas structuré autour des idéologies féministes mais autour de l'action, avec ce truc de mettre le projecteur sur les hommes etc. du coup il y a une forme d'ouverture politique et idéologique qui est assez particulière finalement, qui est pas si courante dans les autres collectifs et associations, donc ça c'est un premier point. [...] Je pense il y a aussi une dimension de diversité d'âge et du coup d'expérience, ça je trouve ça super enrichissant, c'est pas juste les petites jeunes qui militent entre elles ni la petite jeune qui va militer avec les vieilles, il y a vraiment, ça je trouve que ça contribue vachement à donner un sentiment, ouais d'ouverture, bah ouais, juste d'ouverture en fait. [Céliane – 16 décembre 2011]

Comme le précise Céliane, cette diversité d'abord est due à la volonté de ne pas prendre de position idéologique et de se concentrer sur l'action (tout en permettant aux débats d'exister en coulisse, comme on l'a déjà vu). Cette diversité est aussi due à l'accueil réservé aux nouvelles : toutes peuvent participer et s'engager fortement si elles le souhaitent. Le groupe cherche à sélectionner le moins possible celles qui souhaitent le rejoindre.

Enfin, cette idée de diversité s'oppose à une conception plus verticale de l'OMS :

Après je suis allée à une réunion OLF, je me rappelle avoir fait beaucoup de recherches sur Internet sur ce qui se faisait dans le féminisme, le droit des femmes et tout ça, je suis allée à une réunion d'OLF ça m'a pas du tout plu, le côté déjà grand, grosse réunion et puis un peu avec des personnalités qui vampirisent, j'étais pas sortie hyper à l'aise et c'est toujours des choses où j'allais seule, c'est pas que j'ai des amies qui y vont et je suis, je les suis, là c'était vraiment une démarche personnelle [Amelia – 20 mars 2013]

L'activiste repousse OLF à cause du sentiment d'être écrasée par l'organisation, où elle est noyée dans la masse et dominée par les leaders de l'organisation.

Cette diversité est un atout et un facteur de mobilisation des activistes pour plusieurs raisons. D'abord, les activistes n'ont pas à prouver leur légitimité, elles sont invitées à se considérer immédiatement comme appartenant au groupe si elles le souhaitent. Ensuite la diversité des points de vue laisse la place à l'expression de ses positions personnelles, en admettant que les autres activistes puissent penser différemment, sans mettre de pression sur les épaules de quiconque. Enfin, cette diversité participe au développement de la conscience militante des activistes en leur offrant des interlocutrices proposant différents arguments et points de vue. Une activiste engagée à La Barbe a ainsi l'opportunité de se faire son propre avis sur différentes causes et enjeux féministes.

Une autre activiste montre que malgré les divergences de points de vue et les débats, les activistes à l'intérieur de La Barbe parviennent toujours à rester unies :

Ce que j'aime aussi vraiment avec La Barbe c'est cette force de personnalités très différentes, mais en même temps cette union qu'on a, je pense vraiment, on a la même base, on n'est pas d'accord forcément sur tout, comme on décline les choses, on a la même base et j'ai pas besoin comme avec mes amis de toujours réexpliquer, mais regardez, en termes de féminisme, de domination masculine et regardez, là on est d'accord, y'a quelque chose qui nous unit, qui est très fort, et aussi cette parole qui est assez libre et on essaie de respecter l'autre. Pour avoir été dans un autre collectif pendant l'affaire DSK, les gens s'insultaient, on se rentre dedans les unes dans les autres, on règle ses comptes, y'avait vachement d'agressivité et je trouve qu'à La Barbe même si parfois y'a des tensions on arrive toujours à réaplanir. Et ça veut pas dire qu'on écoute pas l'autre, mais ça veut dire qu'il y a un moment où on dit notre combat il est contre l'extérieur, c'est pas entre nous. [Amelia – 20 mars 2013]

On retrouve le fait de vouloir diriger son énergie là où elle est la plus efficace, contre la domination masculine mais pas contre les autres militantes féministes. Cette particularité semble précieuse pour l'activiste parce qu'elle ne semble pas répandue chez toutes les OMS féministes.

Une qualité supplémentaire de La Barbe par rapport à d'autres OMS féministes est d'offrir à ses membres une autre identité que celle qui est habituellement attribuée :

Cette idée de La Barbe était vraiment des actions où tu pouvais entièrement montrer ton indignation et ton impatience et où on te demandait absolument pas au contraire d'intégrer une position de victime ce qui est souvent le cas dans les mouvements féministes mais je pense assez généralement dans les mouvements qui combattent des discriminations, des oppressions, les gens, les discours souvent dominants c'est de placer les opprimés et les discriminés et de leur demander d'intégrer une position de victime alors que moi, c'est vraiment ce qui caractérise pour moi l'approche de La Barbe, c'est que on part d'une situation d'individus allergiques à toutes discriminations, fières. Et à partir de là, on voit les choses, c'est-à-dire on voit que la société discrimine, on voit qu'il se fait une domination masculine et on agit pour la rendre visible. [Michèle – 11 janvier 2012]

L'activiste reproche à d'autres mouvements de placer les femmes dans des positions de victimes. Cette position est inconfortable parce que d'une certaine manière elle entérine la domination masculine en se plaçant dans une position où l'on réclame, où l'on se plaint de sa position, où la colère reste une colère venant « d'en bas ». Au contraire, La Barbe grâce à son répertoire tactique permet d'exprimer une colère qui se place au même niveau que les dominants, en les regardant droit dans les yeux pour ainsi dire, à la fois symboliquement (grâce au postiche) et physiquement (grâce à l'irruption sur scène). L'ironie du répertoire

### 4.3. Rester à La Barbe

tactique permet même de se placer au-dessus des dominants en se moquant d'eux, en insistant sur le ridicule de cette domination et l'aspect « ringard » souvent exprimé par les activistes.

Les actions elles-mêmes donnent une posture qui encourage ce changement et permettent de repousser l'identité de victime :

Le deuxième point c'est le côté activiste c'est-à-dire que c'est pas vraiment un groupe de militantes, on fait des actions, on est des activistes, et en gros on va chercher là où ça coince et là où ça coince, enfin du coup moi ça me donne le sentiment d'être au cœur du problème. Un truc que je pense que je pourrais pas faire vraiment, enfin au cœur du problème au sens de « dans la confrontation » [elle tape dans ses mains] et je pense que par exemple bosser dans une asso d'accueil de femmes victimes de violences, là t'es aussi au cœur du problème mais t'es pas dans la confrontation et moi je pense que j'ai besoin d'une forme de confrontation, voilà, que je trouve du coup à La Barbe. [Céliane – 16 décembre 2011]

Les actions de La Barbe transmettent des savoirs-être aux activistes, comme on l'a vu précédemment, qui permettent de sortir de la posture de victime, ce que ne permettent pas les répertoires tactiques d'autres OMS féministes.

Une dernière raison de préférer La Barbe à d'autres OMS est la souplesse dans l'engagement qu'elle permet à ses membres :

J'ai trouvé, par exemple à la Vélorution<sup>130</sup>, personne me demande de compte, je ressurgis et les gens sont juste là « ah, salut ça va, ça fait super longtemps qu'on t'a pas vue, comment ça va » enfin tu vois, pas du tout en mode « mais où est-ce que tu étais passée, putain mais qu'est-ce que tu fais ? c'est pas sérieux, etc. ». Après la TEUFF c'est hyper mais aussi parce que ça a été formé par des personnes qui venaient de différents collectifs ou [qui ne venaient] pas de collectifs et du coup moi j'ai vachement apprécié là-bas une forme d'ouverture aussi et une forme d'attention aux autres et de respect de on en est pas toutes au même point et c'est pas grave. Après à OLF clairement j'ai pas ressenti ça, à OLF avant une réunion t'as des textos du genre « la prochaine réunion est le machin, est-ce tu comptes venir ? » alors je sais que c'est aussi pour des questions de salles mais après moi je sais que quand j'étais à OLF c'est évident que c'était, enfin c'était très explicitement dit, pour un peu faire culpabiliser les personnes et pour qu'elles viennent, et moi qui est un truc que je trouve complètement infantilisant et révoltant. [Céliane – 16 décembre 2011]

Une autre activiste confirme cette même idée :

A La Barbe c'est un peu le bordel, t'es libre un temps tu t'impliques, t'es pas libre tu t'impliques pas, t'as pas trop de comptes à rendre finalement, et ça je me suis dit nickel, y'a des moments où j'ai besoin de faire autre chose donc forcément ça aussi ça a compté assez vite. [Hubertine – 27 mars 2013]

---

<sup>130</sup> Un autre groupe activiste auquel elle participe. La Vélorution promeut l'usage du vélo en ville, forme les cyclistes à l'entretien de leurs véhicules et critiquent la place envahissante des voitures dans les rues.

Ainsi une activiste de La Barbe peut choisir à quel point elle s'engage et peut se retirer dans les périodes où elle est plus prise par son activité professionnelle et au contraire s'engager plus dans les moments où elle est disponible. Cette liberté offerte aux activistes est nécessaire : les actions de La Barbe se déroulant en journée, il est difficile d'y participer systématiquement pour quelqu'un ayant un emploi du temps trop rigide. C'est une qualité que La Barbe partage avec la Vélorution. Céliane précise également qu'il s'agit d'une certaine atmosphère, d'un esprit dans les relations entre activistes qui est de reconnaître que l'on peut s'engager dans une OMS sans s'y dévouer corps et âme. Cette bienveillance est cohérente avec la règle d'accueil des nouvelles : de la même manière que l'on peut prendre des responsabilités sans participer depuis longtemps à La Barbe, on peut y participer sans prendre un engagement lourd.

Il arrive cependant aussi que le niveau d'exigence des activistes soit plus élevé que celui des OMS vers lesquelles elles vont, ce qui finit par les repousser :

Fabien : Qu'est-ce qui fait que tu as quitté Women on Waves<sup>131</sup> ?

Louise : D'abord j'ai trouvé que le mouvement avait beaucoup de lenteur, c'est un truc où on donne de l'information juridique où on traduit des choses, où on peut aider, mais finalement les actions menées avec le bateau, coup de poing, les actions d'éclat sont finalement assez peu nombreuses et moi, quelque part j'avais très envie d'aller sur le terrain, et c'est pour ça que j'ai menée toute cette réflexion avec ces médecins, cette gynéco, ces femmes qui avaient avorté, toute cette réflexion sur moi-même. Et la vérité aussi c'est que Women and Waves, je suis allée les rencontrer, mais je trouve qu'il y a une espèce de lenteur, et j'ai proposé des retraductions pour le site mais elles étaient pas prises en compte [Louise – 25 janvier 2012]

Si l'activiste mentionne une idée déjà vue (le besoin d'action), il faut surtout noter le décalage entre ce qu'elle souhaite apporter à l'OMS et ce que l'OMS attend d'elle ou lui permet. En lui demandant du temps, elle donne vraisemblablement à l'activiste le sentiment d'être inutile, de ne pas agir, ou d'agir de façon distante et abstraite, ce qui ne correspond pas à ce qu'elle

---

<sup>131</sup> Fondée en 1999, Women on Waves est une OMS féministe qui cherche à rendre l'avortement sûr et accessible à toutes à travers le monde, notamment en positionnant un bateau proposant des avortements dans les eaux internationales au large des pays où l'avortement est illégal.

### 4.3. Rester à La Barbe

recherche. L'organisation n'offre aucune tâche à la hauteur de l'énergie ou de l'enthousiasme de l'activiste.

Cette même frustration peut aller au point où une OMS ne répond même pas à une activiste cherchant à y participer :

Fabien : Et tu disais que tu t'étais pas retrouvée dans Femmes Solidaires<sup>132</sup> qu'est-ce qui fait que ça t'a pas tellement plu ?

Amelia : C'était très très bête, c'est que finalement dans la façon dont j'étais accueillie, c'est vraiment bête mais pour moi c'est important, j'avais appelé pour demander quand je pouvais est-ce que je pouvais les rencontrer, à l'époque je travaillais à mi-temps, donc je disais potentiellement je peux être bénévole, bon j'avais lu leur charte, j'avais quand même cherché des informations et je m'étais dit c'était pas mal, finalement on me reçoit en me disant mais qu'est-ce que vous faites-là ? un peu à batailler pour dire mais attendez j'ai appelé... finalement on me dit que je peux passer, premier accueil un peu tendu, peut-être que j'arrivais pas au bon moment, bref, j'arrive, je dis que je veux bien être bénévole, finalement on m'a jamais rappelée, j'ai jamais reçu un mail, donc voilà et je leur ai écrit en leur disant j'apprends par Trucmuche qu'il y a les vœux de Femmes Solidaires et j'ai même pas reçu un mail, ça m'énerve un peu et du coup je me suis dit, bin c'est pas comme ça j'ai été mal reçue, j'ai pas de nouvelles alors j'adhère, je reçois un mail de merci, les prochaines activités je propose d'être bénévole et rien, et donc voilà ça paraît bête, mais voilà j'ai pas envie d'être dans une association comme ça, et entretemps j'ai trouvé La Barbe. J'ai envoyé un mail à Femmes Solidaires en disant j'espère que vous accueillez pas les femmes que vous recevez comme vous accueillez les personnes adhérentes bénévoles donc voilà après du coup j'ai laissé tomber et je suis pas allé plus en avant. [Amelia – 20 mars 2013]

L'activiste attend une relative reconnaissance de la part de l'OMS à laquelle elle souhaite participer, en particulier en tant que bénévole. La forte exigence d'engagement de l'activiste se heurte à un mur, sans doute sans hostilité envers elle mais aussi sans intérêt. D'une certaine façon, cet enjeu est symétrique à celui de la souplesse : de la même manière que l'activiste doit répondre aux exigences du groupe activiste, il faut que ce dernier parvienne à répondre aux attentes de l'activiste.

En conclusion, les activistes parviennent à La Barbe après une phase d'exploration durant laquelle elles cherchent l'OMS qui correspond le mieux à leur exigence d'engagement. Cette phase d'exploration procède par des engagements rapides dans diverses OMS, parfois simplement pour rencontrer d'autres activistes susceptibles de les orienter dans leur choix.

---

<sup>132</sup> Femmes Solidaires (anciennement Union des Femmes Françaises) est une OMS issue de la Résistance, fondée en 1944 et intervenant sur de nombreuses causes féministes (parité, violences faites aux femmes, éducation...). Voir leur site ([www.femmes-solidaires.org/?Nous-sommes](http://www.femmes-solidaires.org/?Nous-sommes))



Cette exigence d'engagement repose sur plusieurs critères :

- la « sensibilité » de l'OMS, c'est-à-dire son lien avec d'autres causes et sa radicalité relativement aux autres, mais également son indépendance vis-à-vis d'autres partis politiques,
- l'aspect « concret » des moyens d'actions et des causes d'une OMS, c'est-à-dire l'impact qu'ils peuvent avoir sur la vie quotidienne des activistes, en particulier à travers les savoirs-être reçus,
- l'« ouverture » de l'OMS, c'est-à-dire la diversité des profils des activistes, notamment à travers une organisation accueillante, avec une faible hiérarchie et laissant à chacun la possibilité de s'exprimer et de se faire un avis au contact des autres,
- l'identité qu'offre l'OMS à ses membres, pour échapper à l'image de victime trop souvent utilisée par les OMS cherchant à se défaire d'une domination, et
- le niveau d'exigence de l'OMS, qui doit correspondre à l'engagement que les activistes souhaitent fournir (s'il est excessif, elles se sentent étouffées, s'il est trop faible, elles se sentent inutiles).

Ces critères-là et les motivations à rester dans La Barbe présentées précédemment représentent tous des raisons de s'engager à La Barbe et expliquent la mobilisation des activistes au sein de La Barbe. Cependant, ils diffèrent en ce que ces facteurs s'expriment *relativement* à d'autres OMS : on préfère La Barbe à telle autre OMS pour ces raisons-là. Ils permettent de comprendre le chemin parcouru par les activistes avant d'arriver à La Barbe.

Ces critères résonnent avec la question de la mobilisation des ressources : que peut apporter une OMS pour encourager l'engagement des individus ? On retrouve des ressources évoquées précédemment. L'« ouverture » renvoie aux ressources humaines que peut proposer l'OMS, c'est-à-dire aux rencontres humaines qui permettent aux activistes de développer à la fois leur réseau personnels, leurs compétences et leur conscience féministe (nous allons revenir sur ces points dans la suite du chapitre). L'« identité » est une ressource morale puisqu'elle donne une légitimité aux activistes face à d'autres acteurs et un rôle à jouer (d'autant plus valorisant qu'il échappe à la position de victime que proposent d'autres OMS). Enfin, l'aspect « concret » des actions renvoie au répertoire tactique, qu'on peut considérer ici comme une ressource socio-organisationnelle qui structure les activités et le fonctionnement général du

#### 4.3. Rester à La Barbe

groupe ; le répertoire tactique contribue aussi à l'engagement des activistes en leur proposant des performances simples à réaliser, qui demandent peu de compétences et sont ainsi accessibles à toutes.

Ces critères dressent également en creux un portrait de La Barbe et des individus qu'elle attire à elle : La Barbe encourage l'autonomie, une certaine prise de risque et une grande liberté individuelle. L'autonomie est permise et encouragée par l'accueil des jeunes activistes et le fait de leur confier rapidement des responsabilités. La prise de risque est contenue dans le répertoire tactique lui-même et le fait de placer les activistes au cœur de la performance. La liberté individuelle est encouragée par la faible hiérarchie et la diversité rendue possible par le fait de ne pas avoir de ligne idéologique centrale (tout en permettant les débats en coulisse) ; elle est aussi encouragée par une exigence plus faible envers les activistes, où la confiance prime envers chacune. A travers les contre-exemples cités précédemment, cette conception d'un groupe activiste s'oppose à une vision de l'OMS plus institutionnalisée, à la hiérarchie plus forte et où on attend un engagement plus stable et plus fort. Les activistes de La Barbe en reconnaissent souvent l'efficacité, mais précisent que cela ne leur correspond pas et qu'elles ne souhaitent pas s'y engager.

Pour terminer, plusieurs OMS servent ici souvent de repoussoirs pour les activistes de La Barbe, en particulier Osez Le Féminisme. Cependant, cela ne représente absolument pas un jugement de valeur absolu, ni de notre part, ni de la part des activistes : nous disons simplement que chaque OMS offre des formes d'engagements qui peuvent convenir plus ou moins à chaque activiste. Vraisemblablement en interrogeant des membres d'autres groupes passés par La Barbe mais ayant préféré une autre OMS, nous pourrions élargir ce spectre et comprendre pourquoi l'on ne reste *pas* à La Barbe et pourquoi on préfère s'engager dans d'autres OMS.

### **Que retient-on de son expérience à La Barbe ?**

Si une carrière a un début (l'exploration et l'arrivée à La Barbe) et un milieu (l'engagement et les raisons d'y rester), elle a aussi une fin. Les membres de La Barbe, si elles expriment leur attachement et leur sympathie pour le groupe, n'envisagent pas d'y rester définitivement et considèrent parfois la possibilité de s'en retirer. Il aurait été intéressant de comprendre dans quels cas cela est possible. Cependant, dans nos entretiens nous n'avons rencontré que des activistes présentes à La Barbe et n'ayant pas l'intention de la quitter. Bien que nous ayons cherché à en rencontrer, nous n'avons pas pu interviewer des activistes ayant quitté La Barbe.

Il reste néanmoins possible de replacer le passage à La Barbe dans le contexte d'une carrière en comprenant ce que l'on retient de cette expérience. Comme on l'a vu, La Barbe fournit des savoirs-êtres, un développement de la conscience militante et une certaine conception de ce que peut être un groupe activiste (promouvant un certain individualisme de la part des activistes). Ces apports ne profitent pas seulement à La Barbe mais à toute autre OMS que les activistes passées par La Barbe sont ensuite susceptibles de rejoindre ou de fonder ; ils profitent également aux activistes elles-mêmes et à leur entourage. Bien que nous ne puissions le montrer empiriquement, on peut intégrer ainsi entièrement l'expérience à La Barbe dans un déroulement, avec un avant, un pendant et un après.

Dans les deux prochaines parties, nous allons explorer ce que les activistes trouvent dans les performances et qui justifient leur engagement à proprement parler. Nous verrons d'abord les affects positifs qu'elles y trouvent et comment elles se protègent des affects négatifs ; nous verrons ensuite comment leur participation au groupe leur apporte des compétences rares et précieuses.

### 4.3.2. Les affects dans l'action

Parce qu'elles jouent sur l'irruption et qu'elles exigent des activistes une grande maîtrise de soi, les performances induisent des affects puissants, à la fois positifs (humour, plaisir à déranger) et négatifs (stress, colère). Nous allons voir comment les affects positifs sont un moteur majeur pour l'action, mais également comment les processus organisationnels de La Barbe permettent aux activistes de faire face aux affects négatifs et de s'en protéger. Les affects positifs sont une raison de rester au sein du groupe, tandis que la protection contre les affects négatifs rend possible de participer plusieurs fois et régulièrement à des actions exigeantes affectivement.

Lorsque nous parlons ici d'affects, nous tentons dans la mesure du possible de rester dans une ontologie où nous les étudions comme des objets sociologiques, c'est-à-dire de comprendre ces affects comme des phénomènes dont les activistes parlent et qui structurent leurs actions et interactions. Nous ne nous prononçons pas sur leur pertinence ou leur réalité psychologique. Autrement dit : si les activistes parlent de « stress » ou de « colère », nous comprenons cela comme tel, nous en recherchons les fondements sociologiques (en particulier dans l'organisation) mais pas psychologiques.

#### Les plaisirs de la performance

En entretien, les activistes décrivent souvent le plaisir qu'elles ont à participer aux performances. Ce plaisir est centré autour de l'envie de faire irruption, de déranger un ordre établi :

Dans l'action tu as une petite poussée d'adrénaline avant de monter sur le plateau, presque à tous les coups ça marche. Il y a une manière extrêmement polie de dire « merde, non on n'est pas d'accord ». Le côté poli me convient bien, c'est ma nature, mon éducation, c'est de l'humour quasi-britannique, tu sais l'humour à froid, il y a pas d'éclat, il y a pas de colère, il n'y a pas de... et ça ça me va, ça n'enlève pas la force du discours. [Marie-Cécile – 5 janvier 2012]

L'activiste insiste ici sur un aspect du répertoire tactique : la dignité et l'ironie rendent l'irruption d'autant plus forte qu'elle est presque silencieuse et maîtrisée ; les activistes savent très bien pourquoi elles sont là et ne doutent pas.

Ce plaisir ne se trouve pas seulement dans la performance elle-même :

Tu disais ce que j'aimais bien dans les actions, bin en fait c'est le moment juste avant, c'est-à-dire c'est, tu sais qu'ils t'attendent pas, ils sont en train de parfois de s'autocongratuler, ils s'attendent pas à nous voir, on est un peu genre, infiltrées, clandestines, c'est ça que j'aime bien, on va se lever et on va vous faire chier [rires] [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Il y a aussi un plaisir à contempler l'ordre que l'on va déranger et à se projeter dans l'action avant qu'elle ne démarre, à être *incognito* et à partager un secret commun. Ce que montre ce plaisir d'avant la performance proprement dite, c'est qu'il a là une satisfaction à se prouver à soi-même que l'on résiste, que l'on n'est pas dupe de la domination qui se présente et que l'on va le montrer.

Si, comme on l'a vu au chapitre 1, les activistes ne sont pas susceptibles d'atteindre les positions de pouvoir, beaucoup d'entre elles sont au contact de ces positions dans leurs milieux professionnels, qu'il s'agisse de l'entreprise ou de la fonction publique.

Fabien : OK plus spécifiquement, les actions de La Barbe qu'est-ce qui t'a plu ?

Hubertine : Bin j'avais le sentiment d'être au bon endroit. Y'a plein de trucs qui t'énervent, je suis une râleuse invétérée, t'es soulée par le nombre de trucs que tu vois, les mecs partout et puis tu te dis bin, un moment donné au lieu de râler, tu fais quelque chose. Et là [dans les actions de La Barbe] y'a un petit côté revanchard, je suis là et je les fais chier, je les emmerde et ça ça m'a plu, j'avoue, c'était drôle en plus parce que la première action que j'ai faite et c'est la seule action, non après y'a eu Acteurs Publics, et c'était une action assez tournée vers le secteur public, j'y avais vu par hasard certaines anciennes collègues du Ministère, donc c'était un peu, ouais c'était le kiffé, c'était drôle, donc y'a ça, y'a vraiment, je trouve qu'il y a un côté exutoire, auquel tu ajoutes l'adrénaline parce que franchement, là ça fait longtemps que j'ai pas fait d'action mais sur le coup on fait pas les malins ni les malines d'ailleurs [...] mais ça c'est vrai aussi dans mon boulot, nous dans les politiques publiques faut toujours qu'on fasse la preuve de nos légitimités, c'est un sujet qui va jamais de soi y compris chez des gens convaincus ou à peu près convaincus et ça je trouve que dans les actions ça se sent, dans mon boulot ça se sent et ouais faut toujours faire la preuve de sa légitimité et c'est ça que je trouve intéressant à La Barbe c'est qu'on arrive en disant non seulement on est légitimes mais en plus on va vous le montrer tout de suite [rires] et bam et voilà pourquoi donc ça c'est je trouve ça assez jouissif [Hubertine 27 mars 2013]

L'activiste montre qu'il y a un vrai plaisir à exprimer des affects réprimés, comme la difficulté à être perçues comme légitimes, c'est-à-dire compétentes et dignes d'être présentes

#### 4.3. Rester à La Barbe

à proximité de ces lieux de pouvoir. Le plaisir de l'action réside aussi dans le fait de pouvoir exprimer ces affects et de pouvoir le faire avec force, sans avoir à se cacher. Si précédemment nous avons insisté sur le plaisir de ne pas être dupe, il y a ici un plaisir de renverser (même brièvement) le rapport de force subi au quotidien, à la fois en pouvant exercer ce pouvoir et en le faisant subir à ceux qui l'exercent habituellement (« on va vous le montrer tout de suite »). La subversion est renforcée par le fait qu'on peut interpréter les réunions publiques ciblées par La Barbe comme une démonstration, voir une mise en scène théâtrale de la domination masculine (avec ses acteurs, sa scène, ses rôles et son ordonnancement) que les activistes reprennent à leur compte en s'appropriant la puissance symbolique. C'est cette appropriation de puissance qui est plaisante.

L'activiste ci-dessus mentionne également le fait d'exécuter la performance devant d'anciennes collègues. En dehors du fait qu'il s'agit de rappels à son milieu professionnel, le fait qu'elle insiste sur leur genre invite à se demander dans quelle mesure elle n'exprime pas aussi là le plaisir de faire la performance pour elles, qui peut-être aimeraient participer à l'action mais ne le peuvent pas, comme si elle la leur « offrait ».

Enfin, certaines activistes expriment le plaisir de soigner leurs apparences avant l'action, ce qui se justifie d'une part par le fait que la performance s'expose et qu'elle relève du théâtre, et d'autre part par le fait qu'il faut travailler l'effet de surprise pour lequel les activistes cherchent à ressembler au public de l'événement dans lequel elles cherchent à se fondre.

Ainsi, à l'occasion de l'action contre l'UMP intitulée *L'ambition, un projet d'homme* du 6 décembre 2011, plusieurs activistes avaient cherché à ressembler au public des militants de droite présents dans la salle. Ces activistes ne se conformaient pas dans leur vie courante à cette apparence (ou à l'image qu'ils s'en faisaient), et ont fait attention à leurs vêtements et leurs accessoires (allant jusqu'à acheter le Figaro) mais ont aussi prêté attention à leur

maintien et à leur attitude générale. Ce plaisir-là se rattache à celui que nous avons mentionné en premier : le plaisir d'être *incognito* dans le public.

D'autres activistes cherchent à soigner leur apparence, y compris en mettant en avant une apparence féminine :

Et évidemment depuis que je porte une barbe, je me suis fait huer, applaudir, on m'a arraché ma barbe, on m'a dragouillée « ah vous seriez tellement plus jolie sans », etc. mais ça n'empêche pas que je pense que c'est un instrument de puissance [...], pendant un moment, je mettais un point à être particulièrement coquette les jours où je mettais la barbe, c'est-à-dire rimmel, yeux faits, talons, tenue féminine si possible jupe, machin, etc. [Louise – 25 janvier 2012]

Il ne s'agit pas seulement d'être élégante pour l'action, mais aussi de renforcer le contraste avec la barbe postiche, pour renforcer la « confusion des genres » voulue par le groupe. Le plaisir est ici à la fois de se faire belle, mais d'une certaine façon de se faire belle pour soi : le postiche permet de refuser radicalement la préconception selon laquelle l'activiste chercherait à plaire à un regard masculin. En prenant soin de son apparence tout en mettant la barbe, l'activiste se libère du jeu de la séduction imposé ; la remarque d'un homme de pouvoir : « ah vous seriez tellement plus jolie sans [la barbe] » rend évidente la tentative d'imposer cette position séductrice. Le plaisir de la transgression devient émancipateur.

Dans les deux dimensions que nous venons de voir (se fondre dans la foule et renforcer la transgression d'une femme barbue) on retrouve deux fonctions du déguisement : à la fois dissimuler et montrer, qui se répondent l'une l'autre.

Le plaisir de l'action est soit le plaisir de la surprise, soit le plaisir du renversement du pouvoir, soit le plaisir de se libérer ostensiblement du jeu de la séduction. Ces trois catégories sont reliées ensemble par la notion de transgression d'un ordre établi, que cet ordre soit respectivement celui de l'événement lui-même, celui des relations de pouvoir dans les organisations ou plus largement celui des relations femmes-hommes.

### 4.3. Rester à La Barbe

Cette analyse du plaisir dans l'action nous apprend deux choses. D'une part, il est produit par le répertoire tactique, soit un fonctionnement organisationnel de La Barbe. D'autre part, il est cohérent avec les objectifs de La Barbe et ses intentions générales. Ainsi, le groupe activiste s'assure-t-il d'une certaine pérennité dans la mobilisation de ses activistes : d'une part parce que le plaisir qu'elles y trouvent est créé par l'organisation elle-même, d'autre part parce qu'il est cohérent avec les objectifs de La Barbe : les activistes trouvent ce qu'elles viennent chercher dans le groupe.

#### **Faire face au stress et à la colère**

L'action est également créatrice d'affects négatifs, du stress et de la colère. Le stress est généré par l'action elle-même et surtout par son aspect disruptif. La colère provient parfois de l'amont (l'activiste a des raisons personnelles d'en vouloir aux hommes de pouvoir et vient exprimer cette colère en action) mais survient plus souvent durant l'action elle-même, du fait des réactions agressives des cibles, soit les hommes de pouvoir, soit le public dans la salle.

Aline : C'était horrible. En plus c'était dans un contexte, c'était à l'Assemblée générale de Fimalac, Société Financière Marc-André de la Charrière [rire]. Dans un endroit très prout prout, avec 50 petits vieux, dans un endroit tout petit en plus, une toute petite salle.

Coraline : Sombre.

Aline : Oui, il faisait assez sombre. Et on a été reçues de façon vraiment condescendante par Marc-André de la Charrière du genre « C'est fini, vous laissez les grandes personnes discuter »

Coraline : « Vous avez fini de faire mumuse ? »

Aline : Les vieilles, limite elles ne nous ont pas craché dessus. C'était vraiment, « vous devriez avoir honte ». Les organisatrices : « Mais c'est inacceptable ». Les hôtesse d'accueil... Horrible. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Si les activistes décrivent ici le mépris, j'ai aussi pu constater des injures (« salopes », « connasses »), des tentatives pour les faire taire (huées, sifflets) et même des coups de la part



des agents de sécurité<sup>133</sup>. Toutes les actions ne déclenchent pas des réactions aussi dures, mais elles restent tout de même assez nombreuses pour qu'on ne puisse pas les ignorer.

Occasionnellement, les actions provoquent aussi de la tristesse. Plusieurs activistes mentionnent en particulier la difficulté d'être prises à partie ou insultées par des femmes, alors même que le groupe se bat pour elles. « J'ai l'impression de perdre une copine » disait une activiste suite à ce genre d'événement. Relativisons partiellement : s'il arrive que des femmes du public s'en prennent aux activistes, il faut préciser que les réactions négatives féminines proviennent régulièrement de responsables de la communication ou de l'événementiel (métiers plus féminisés<sup>134</sup>) ; c'est d'abord une prise à partie par des professionnelles dont le travail est attaqué, plus qu'une prise à partie de la part de femmes.

Le groupe dispose de plusieurs outils pour aider les activistes à se protéger du stress ou de la colère ou à y faire face. Il y a les outils qui relèvent du répertoire tactique (l'ironie et le postiche) et les outils qui relèvent du groupe de femmes lui-même (le nombre et les échanges après les actions).

On a déjà mentionné dans le chapitre 2 l'importance du postiche comme symbole dans le répertoire tactique. Il revêt également une importance pour les activistes elles-mêmes.

Coraline : C'est ma jumelle maléfique qui fait que des conneries. [rire] Non mais c'est vrai qu'il y a ça, tu joues un personnage. Tu as un accessoire c'est comme si tu joues un personnage, il y a un côté théâtral, y'a l'attitude qui va avec, t'as l'attitude hyper-digne. Ça te conditionne, ça te conditionne au rôle que tu es censé jouer, c'est un côté très théâtral. Donc je pense que tu te prépares comme quand tu rentres en scène, la comédie quoi. C'est vraiment le même style de sensation. [...]

Aline : Oui, moi je trouve que c'est protecteur. C'est une façon de se cacher un peu, d'entrer dans un rôle, c'est pas moi Aline qui suis en train de faire ça. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Le postiche permet de se protéger, mais non pas des autres, mais de soi-même. Le postiche ne protège pas des autres au sens où les activistes ne cherchent pas l'anonymat (même si elles

---

<sup>133</sup> Jusqu'à devoir porter plainte pour violence volontaire en réunion, suite à une action ciblant le Grand Orient de France, du 29 mai 2012 : [www.50-50magazine.fr/2012/05/30/la-barbe-porte-plainte-pour-violences-volontaires-en-reunion](http://www.50-50magazine.fr/2012/05/30/la-barbe-porte-plainte-pour-violences-volontaires-en-reunion)

<sup>134</sup> [www.defi-metiers.fr/panoramas/les-metiers-de-la-communication](http://www.defi-metiers.fr/panoramas/les-metiers-de-la-communication)

### 4.3. Rester à La Barbe

font attention à ne pas agir ouvertement dans le secteur, voire l'organisation pour laquelle elles travaillent), contrairement à d'autres groupes activistes comme les Guerrilla Girls<sup>135</sup> pour qui l'anonymat est un principe. Le postiche ne protège pas non plus des insultes ou des bousculades. Il protège de soi-même au sens où c'est une manière de ne pas s'exposer comme personne, mais comme membre d'un groupe, d'où la réflexion « C'est ma jumelle maléfique qui fait que des conneries. »

L'ironie permet de faire face au stress en désamorçant le conflit, en rendant agréable, voir complice l'interaction avec les hommes de pouvoir, en tout cas avec le public que l'on cherche à mettre de son côté.

Il faut être très digne, il faut vraiment pas, il faut être très très immobile, pour moi il faut vraiment se mettre dans la peau d'un espèce de dignitaire de la IIIème République débarquant au 21<sup>ème</sup> siècle dans une société totalement pervertie par le féminisme et venant féliciter vraiment les endroits, enfin les pairs... bin oui, les pairs/les pères ! L'apparition de La Barbe c'est comme la consécration. Un organisme vraiment ancré dans le sexisme. Ça peut être aussi une amicale... un petit conseil d'ami quoi. [...] les gens comprennent bien que La Barbe est là pour critiquer leur sexisme, mais le fait que La Barbe critique leur sexisme en les félicitant, en étant dans la bonhomie, je pense que ça aide à faire passer le message, à ce qu'ils acceptent de faire passer le message [Michèle – 11 janvier 2012]

On peut comprendre cependant que les cibles (en particulier les hommes de pouvoir) ne voient pas nécessairement cette subtilité dans la posture. L'ironie agit avant tout ici comme forme d'humour qui rend le message plus facile à entendre et désamorce le stress provoqué par la confrontation.

L'ironie est également une façon de canaliser la colère :

L'ironie je la trouve très bien pour nous-mêmes, parce qu'elle nous désinvestit de la charge de la colère qui est très fatigante, je trouve. Et elle met du côté des hommes le problème. Tu vois ? Si nous on est assez distancées pour faire ça avec ironie, pour dire « vous avez vu comme vous êtes sexistes ? » mais sans prendre part au sexisme en se mettant en colère, puisque c'est une manière d'y prendre part, et bin du coup déjà on est dix fois plus fortes, on est à l'abri intérieurement, plus à l'abri intérieurement et ça pointe vraiment le problème comme étant non pas le nôtre mais celui des bonshommes qui portent ce sexisme [Anne-Louise – 2 février 2012]

Il s'agit ici de colère que les activistes ont déjà avant l'action, puisqu'elle résulte du sexisme des hommes ciblés. L'activiste montre bien que cette colère ne peut pas être vécue ou

---

<sup>135</sup> Voir chapitre 2.

exprimée directement, elle a besoin d'être médiée, à la fois parce qu'elle est épuisante, mais également pour ne pas prêter le flanc au stéréotype sexiste qui voudrait que les femmes soient plus émotives que les hommes. L'ironie agit ici en tant que procédé rhétorique pour faire semblant de ne pas être agressives, tout en l'étant. C'est une forme de processus de « civilisation » de la colère, une façon de l'exprimer de manière « polie », c'est-à-dire faire comme s'il n'y avait pas irruption et moquerie.

Goffman (1967) résume les interactions sociales par deux règles fondamentales : ne pas perdre la face et préserver celle des autres, au moins en apparence. Ces deux règles sont liées : faire perdre la face à quelqu'un d'autre, c'est mettre en danger la sienne. Ainsi les rites d'interaction permettent aux acteurs de répéter leur attachement aux règles sociales et d'éviter d'embarrasser les autres ou de s'embarrasser en les transgressant. Goffman nous permet de mieux comprendre quel est ce stress mentionné précédemment et de lui donner un fondement sociologique dans les interactions et les règles sociales ; la colère en amont mentionnée ci-dessus est un des moteurs de l'action et permet de justifier la transgression de ces règles sociales.

Ainsi, si les activistes cherchent à se protéger, c'est parce qu'elles transgressent volontairement des règles sociales (ne pas déranger un événement, ne pas se moquer de quelqu'un d'autre) et qu'elles doivent assumer l'embarras de faire perdre la face aux autres. La difficulté pour elles au fond réside en ce qu'elles respectent ces règles sociales, peut-être malgré elles, et que les transgresser leur coûte. Le postiche comme l'ironie sont des moyens de se protéger et d'accepter de faire perdre la face aux autres. Le postiche agit comme une protection physique et visuelle, tandis que l'ironie agit comme une protection rhétorique (explicitement, je félicite l'autre, je ne lui fais pas perdre la face). Le postiche est symboliquement d'autant plus fort qu'il protège le visage (« *the face* »).

### 4.3. Rester à La Barbe

Si le répertoire tactique permet aux activistes de se protéger de ce stress, le groupe lui-même a aussi développé des moyens d'y parvenir. Ces moyens se sont développés spontanément, ce sont des fonctionnements implicites du groupe par opposition aux fonctionnements explicites et inclus dans le projet de La Barbe lui-même.

Le premier est le groupe lui-même : il est plus facile de participer à une action lorsque les autres activistes sont nombreuses.

Fabien : Comment vous vivez le stress de l'action, ou comment vous le...

Aline : On le vit assez mal ! Différemment de façon individuelle, mais moi l'antidote c'est le groupe.

Coraline : Pour tout le monde.

Aline : Ce qui nous porte, c'est le groupe. On a fait une action une fois à quatre.

Coraline : C'était horrible. [...] Et c'était vraiment terrifiant parce qu'on était quatre. Et que quand on est beaucoup plus il y a toujours ce truc d'adrénaline, mais je sais pas moi ça me porte beaucoup plus.

Coraline : T'es porté par le groupe, vraiment.

Aline : Le truc des Acteurs Publics, t'es tout seul quand tu te lèves c'est vachement émouvant, c'est stressant, mais c'était contrebalancé par le fait qu'on était, je sais pas combien, trente et du coup, voilà, le nombre fait que c'est beaucoup moins stressant. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Une des règles du groupe veut qu'on ne lance une action qu'avec au moins quatre activistes : une pour tenir la caméra, deux pour tenir la banderole et une pour lire le tract. Cependant, certaines actions attirent un grand nombre d'activistes (trente étant, à ma connaissance, un maximum rarement répété). Le groupe protège à la fois physiquement (il y a rarement plus d'une dizaine de membres de la sécurité, en étant nombreuses, les activistes les débordent) et symboliquement (les activistes semblent plus légitimes si elles sont nombreuses, en particulier si elles peuvent égaler les hommes de pouvoir sur scène et se placer également sur les côtés). Ce dernier aspect symbolique est mentionné comme un objectif de La Barbe dans son manifeste « qu'une épidémie de barbes se propage ! », mettant l'accent sur l'importance du nombre.

CHAPITRE 4  
PROCESSUS ORGANISATIONNELS DE MOBILISATION DES ACTIVISTES

Si le nombre protège, certaines activistes sont exposées de toute façon : la « cheffe d'orchestre » qui prend les décisions durant l'action et notamment en donne le départ, et l'activiste qui lit le tract face à l'assemblée.

Coraline : Après, je pense que celle qui prend sa dose de stress, c'est celle qui lit, qui doit lire, en général.

Aline : Nan, c'est celle qui donne le départ.

Coraline : Oui, c'est souvent la même d'ailleurs.

Fabien : La cheffe d'orchestre, c'est ça ?

Coraline : Oui la cheffe d'orchestre qui lance le départ.

Aline : Celle qui lance l'action. D'abord il faut décider quel est le bon moment pour y aller. Parfois on s'est tapé des heures de trucs chiants, de présentation vidéo des résultats financiers.

Coraline : [rire] Bon ça on l'a fait une ou deux fois et puis on a dit « on intervient au début parce que c'est trop chiant, c'est plus possible »

Aline : Ou des moments où on attend le ministre, on attend le bon moment, qu'il y ait des personnalités dans la tribune, ou que la sécurité tourne le dos 5 minutes, parce que des fois t'as deux molosses aux pieds des escaliers pour accéder à la scène et tu sais que juste, tu vas pas y arriver et que ça va faire juste une bousculade au bas de la scène et que ça servira à rien, attendre qu'ils tournent un peu la tête, des trucs comme ça, donc décider que c'est maintenant

Coraline : Bin c'est surtout que la cheffe d'orchestre c'est celle qui décide et du coup c'est celle qui monte en premier. Tu te dis, si les copines suivent pas, tu te retrouves toute seule sur scène ! [rire] et puis souvent, c'est celle qui parle, qui lit le tract, et la prise de parole c'est vraiment un stress supplémentaire. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

La difficulté pour la cheffe d'orchestre de devoir se lancer, elle doit avoir suffisamment confiance dans le reste du groupe pour savoir qu'elle sera suivie et que le reste du groupe viendra la protéger. Il y a également une difficulté à cause de la responsabilité vis-à-vis du groupe de choisir le meilleur moment pour intervenir : relativement tôt durant l'événement, sans couper la parole à l'orateur, à un moment où le public a pu se rendre compte qu'il n'y avait que des hommes qui prenaient la parole, à un moment où la sécurité a le dos tourné, etc. Si le moment est mal choisi, cela peut nuire à l'action.

L'activiste qui lit le tract fait face à des difficultés plus concrètes : devoir négocier le micro et la parole avec l'orateur et s'exposer au public. Le problème pour elle est à nouveau une question de responsabilité face au reste du groupe : si elle ne lit pas assez fort ou si elle ne parvient pas à lire le tract, le message de l'action peut en pâtir.

### 4.3. Rester à La Barbe

Le deuxième moyen développé par le groupe pour faire face au stress est de boire un verre ensemble après l'action (quasi-systématiquement).

La réunion après l'action permet de se reposer (à la fois physiquement et nerveusement) et d'échanger des impressions sur l'action.

Mais après, comment on gère, bin on débrief tout le temps après une action, il y a toujours une mini-réunion où on se retrouve dans un bistrot on débrief sur l'action pour décharger.

Aline : Il faut décharger, on pourrait pas rentrer chez nous.

Coraline : Tu m'étonnes. Faut boire une bière déjà.

Aline : Puis en plus c'est tellement. Moi le stress ça fait que j'ai l'impression de traverser les actions dans un tunnel, je vois rien, je regarde devant moi, mais je vois rien t'oublies tout, t'as l'impression que ça dure des heures alors que ça fait une minute trente. C'est bien d'échanger, de dire moi, t'as vu ça, telle personne m'a dit ça, moi j'ai eu tel retour dans le public

Coraline : Ou on aurait mieux fait de se placer là. C'est ça aussi : pour améliorer les actions.

Aline : Pour avoir une vision d'ensemble de celle qui a pris des photos ou qui a filmé et donc qui est restée dans le public, qui a eu une vision de comment on est placées. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Comme le fait remarquer une des activistes, il n'est pas toujours évident que l'action ait été réussie ou pas. La réunion après l'action est l'occasion d'échanger ses points de vue et ainsi de reconstituer en commun ce qu'a été l'action, chacune émettant ses jugements sur les comportements des activistes (y compris de soi-même), du public ou des orateurs. Ce débat entre les activistes émerge souvent, notamment durant les réunions de La Barbe : est-ce que l'action de La Barbe continue de créer de la surprise et du malaise ou est-elle assimilée et acceptée ? Plus largement, La Barbe doit-elle créer de la confrontation ou au contraire des actions propres visuellement lisibles ? Cette inquiétude se fonde en partie sur la peur de ne plus être vraiment intrusives dans l'« ordre médiatique » (au sens où nous l'avons défini dans le chapitre 3), c'est-à-dire qu'elles ne dérangeraient plus et deviendraient du simple spectacle sans portée critique. En l'absence de transgression, elles n'invitent plus au changement, et à la limite, adoucissent par l'humour une situation de domination qu'elles espéraient dénoncer. D'autres partagent cette interrogation (mais surtout les fondatrices et les activistes les plus radicales) :

CHAPITRE 4  
PROCESSUS ORGANISATIONNELS DE MOBILISATION DES ACTIVISTES

C'est la première fois que je vois ça aussi clairement, parce que justement La Barbe est connue, j'ai vu que petit à petit de plus en plus de gens connaissaient dans le public, c'était cet assentiment immédiat, j'ai senti qu'il y avait immédiatement des sourires dans la salle, que les hommes se sentaient pas autorisés comme ils ont pu se sentir à un moment, à dire « allez, sortez-vous, on vous a vues, le numéro de cirque est fini », il n'y avait plus tout ça, il y avait juste cette attente, une écoute incroyable que chacune de nos paroles, les gens écoutaient, ils voulaient entendre les chiffres, ils voulaient comprendre. [Manon – 26 septembre 2011]

Une autre fondatrice exprime un point de vue similaire : il vaut mieux que le public résiste, cela montre qu'il est touché par la performance. L'indifférence reste encore le pire résultat d'une action.

Christiane : en tout cas moi je pense qu'une action réussie c'est une action où ça gueule, parce que ça veut dire qu'on est allé toucher là où ça fait mal. C'est ça. C'est sûr c'est beaucoup plus confortable pour nous quand on nous dit bravo. Mais je me dis bon, ok, mais prêcher devant des convaincus c'est peut-être pas... aussi efficace. Quand ça adresse quelque chose on s'aperçoit que ça... on s'est dit, tiens là on dérange vraiment. On a mis le doigt où ça fait mal et en plus on a réussi à les déranger. Sinon, dans un milieu progressiste comme le Nouvel Obs on nous ignore. On existe pas.

Fabien : Ce qui est peut-être la pire des réactions.

Christiane : Ouais ouais ouais. Absolument. [Christiane – 18 mars 2012]

Ce débat me semble complexe dans la mesure où il n'est pas certain qu'une action qui se passe bien soit nécessairement inutile. Une action peut rester nette visuellement tout en créant le malaise chez les intervenants et la sympathie dans le public, tandis qu'une action qui se passe trop mal risque d'attirer plutôt le dédain que la sympathie, surtout si les activistes n'ont pas pu réaliser réellement leur performance et avancer leurs arguments. Cela pose aussi des questions de recrutement : un répertoire tactique menant à des performances trop violentes pourrait décourager de nouvelles arrivantes, notamment à cause du coût émotionnel déjà mentionné. Cependant, le risque d'« user » un répertoire tactique, c'est-à-dire de le vider de son caractère transgressif est réel, mais requiert peut-être qu'il soit réutilisé beaucoup plus souvent et par d'autres groupes activistes (ce qui ne peut pas être le cas ici, d'autant qu'une reprise de l'ironie doit être possible sans imiter le répertoire tactique de La Barbe).

Durant ces réunions de débriefing après les actions, les activistes n'évaluent pas seulement la portée et la réussite de l'action, mais également sa difficulté. Elles anticipent l'agressivité qu'elles sont susceptibles de devoir encaisser et le risque physique qu'elles courent, mais cette

### 4.3. Rester à La Barbe

évaluation n'est pas toujours correcte. Certaines actions sont vues comme faciles, mais se révèlent extrêmement dures, par exemple celle du 29 mai 2012 contre le Grand Orient de France, à la sortie duquel les barbues ont été agressées physiquement par le service de sécurité qui a cassé leurs appareils photo et a entraîné un dépôt de plainte de la part de La Barbe. De même, les milieux culturels ou de gauche ont surpris plusieurs fois les activistes de La Barbe par des réactions négatives :

Aline : Et des fois des gens dont on se dit « ils sont assez ouverts, ils vont le prendre avec humour » et tout et on est super surpris.

Coraline : Comme Libé par exemple.

Aline : Libé c'était dramatique.

Coraline : Libé on a fait plusieurs fois.

Aline : Moi j'y suis pas allée.

Coraline : Enfin, il y avait le colloque, là au théâtre des Amandiers, à Nanterre, qui était un colloque sur la culture où ils étaient hyper agressifs, ils avaient même demandé au service d'ordre de ne plus nous laisser entrer dans les salles. On leur a dit « Mais vous avez pas le droit, on rentre comme n'importe quel auditeur ou auditrice ».

Aline : Ils avaient pris la peine de faire une charte expliquant combien ils sont ouverts,

Coraline : Toutes leurs valeurs

Aline : Toutes les opinions, toute la diversité doit s'exprimer

Coraline : Et ils voulaient nous interdire l'accès aux salles. Alors tu vois quand on est sans les barbes on est comme n'importe quel péquin. De quel droit on va dire, vous Madame vous ne rentrez pas, sur quel motif ? Donc il y avait eux, qu'est-ce qu'il y avait encore comme réaction vraiment de gros cons ? de qui on aurait pas pensé qu'ils auraient réagi comme ça ? Bah, Terra Nova quand même, c'est quand même plutôt un groupe de gauche, qui est censé être progressiste.

Fabien : Pourquoi, ils avaient réagi comment ?

Coraline : Bah ils avaient dit, enfin la première fois, ils avaient sorti un truc du genre « oui mais on a fait, on a organisé, on a participé à un truc organisé par Elle sur les femmes ». On était là, « mais vous avez pas compris ? » Elle c'est exactement... Ou qu'est-ce qu'ils nous avaient dit ? Ouais des fois des réactions assez méprisantes. Ils se foutent de notre gueule. Y'a eu des théâtres aussi. [Coraline et Aline – 21/09/2011]

Les personnalités peuvent aussi se révéler décevantes dans leurs réactions :

Quel culot ! Et donc il nous avait prévenu que Jean-Luc Hees, le président allait faire un petit speech d'introduction au départ, pour dire « bon, on est un peu désolés, on s'excuse auprès des femmes mais » et donc effectivement, ce mec on lui avait préparé un petit discours mais il était juste odieux, c'était sur le thème « bon, on m'oblige à présenter des excuses, mais honnêtement je ne vois vraiment pas où est le problème, surtout que c'est pas nous qui avons voté, les hystériques qui machin... » c'était un espèce de truc à double sens où il était censé avoir un mot politiquement correct pour dire, bon, pour se dédouaner, pour dire c'est pas de notre faute. Et donc nous, suite à ça, on lui avait remis un prix, on l'avait félicité, on avait pris la parole du coup il était obligé de nous laisser la parole et on avait sorti les chiffres de Radio-France. [...] « Je peux vous faire la bise » Et Anique avait dit



## CHAPITRE 4 PROCESSUS ORGANISATIONNELS DE MOBILISATION DES ACTIVISTES

oui, et elle avait comme ça [geste de la bise] et il lui avait dit « mais sans la barbe », genre, je vous ramène à votre condition de femme, bon vous avez bien fait mumuse mais n'oubliez pas que vous n'êtes qu'une femme et faites-moi la bise. Vraiment le gros con, quoi, alors que le mec, président de Radio-France, c'est un journaliste qui est assez connu, plutôt pour être un mec ouvert, t'aurais pu t'attendre à ce qu'il ait une réaction et en fait, il a une réaction hyper-macho. [Coraline et Aline – 21/09/2011]

Inversement certaines actions sont pressenties comme très difficiles, mais se déroulent au contraire sur du velours, le public applaudissant, les intervenants silencieux laissent la place à La Barbe et le service de sécurité restant distant. C'est le cas de l'action du 12 avril 2012 contre l'association Confrontation d'intellectuels chrétiens : les barbues craignaient des réactions agressives d'un public supposé conservateur (Christine Boutin était au premier rang) ; en fait, les applaudissements ont fusé et des femmes de l'audience sont venues remercier les barbues à la sortie. Les activistes ont d'ailleurs regretté de ne pas avoir profité de cette disposition pour faire une entrée plus théâtrale, empruntant à la procession religieuse. De même, dans certaines actions, le service de sécurité peut être bienveillant de manière surprenante :

Coraline : Le plus drôle c'était au Sénat, justement la fois où on s'était fait arrêter par la Garde Républicaine. Donc ils nous faisaient attendre dans un espèce de couloir, ils étaient au talky-walky « oui qu'est-ce qu'on fait, ils sont là » [rire] « on les relâche, ils sont tranquilles pour le moment » [rire] on en pouvait plus et puis au bout d'un moment, ils nous disent « bon bin, on va vous laisser partir » après avoir pris nos identités quand même, « mais dehors on vous remet aux forces de l'ordre, à la police et vous allez voir ils sont beaucoup moins sympas que nous » [rire] et donc ils nous ramènent à la sortie, et effectivement il y avait les flics qui nous attendaient, donc devant il y avait un gradé, je sais plus lequel. Et Manon sort en premier, et elle sort, et le flic lui sert la main en disant « bravo, c'est super, j'adore ce que vous faites ».

Aline : [rire] « Ma copine m'a parlé de vous, faut me donner des tracts » [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Enfin, pour boucler la boucle, certaines actions sont considérées comme difficiles et s'avèrent effectivement difficiles : celles contre l'UMP à Villeurbanne (29 novembre 2011, à laquelle je n'ai pas assisté) et à Paris (6 décembre 2011, à laquelle j'ai assisté) où le public insultait les activistes, le service de sécurité les a plus que bousculées et les intervenants ont menti à propos de l'action de La Barbe, affirmant qu'il s'agissait de militants du Parti Socialiste entrés avec de fausses cartes de membre UMP (il n'y avait pas de contrôle de carte à l'entrée).

#### 4.3. *Rester à La Barbe*

Bien évaluer le stress et le risque physique générés par une action est un enjeu particulièrement fort puisqu'il est lié à la question du recrutement : les activistes préfèrent entraîner des nouvelles recrues vers des actions perçues comme « faciles ». Une mauvaise évaluation du risque pris, comme celle de l'action contre le Grand Orient, peut repousser des nouvelles venues pas encore habituées au répertoire tactique et à l'agressivité qu'il génère.

Envers elles-mêmes, les activistes font preuve d'une forte autocritique, discutant souvent les ratés ou les réussites de l'action, en les comparant d'une part avec les variantes du répertoire tactique à la disposition des activistes (se lever plus tôt dans l'action, serrer « respectueusement » les mains des orateurs, répéter leurs noms à l'unisson...) et d'autre part avec les principes de La Barbe et les intentions du répertoire tactique, s'interrogeant sur les possibilités à développer (être plus incisives, penser à rester dignes, les attitudes face à la sécurité...). De ce point de vue, ces réunions permettent de faire un bilan.

Envers le public, les hommes de pouvoir ou les agents de sécurité, les activistes échangent beaucoup plus d'impressions et d'anecdotes. Elles rassemblent par exemple souvent les « petites phrases » des hommes de pouvoir, soit des mots inattendus (« faites sonner la garde ! », « si on avait eu plus de place on aurait pris des femmes, mais là on voulait privilégier la qualité », « ce que vous faites c'est un déni de démocratie »), soit des réactions qui reviennent régulièrement (« on voulait des femmes, mais on n'en a pas trouvées », « on a pris les personnes les plus compétentes », « je ne vois pas le problème »). Elles mettent en avant les comportements les plus agressifs ou incompréhensibles et elles se réjouissent des réactions positives, dans le public mais parfois aussi par les hommes de pouvoir. Les activistes rient et expriment beaucoup d'émotions, ce qui fait de ce moment un outil pour faire face à la colère et au stress. Bien que n'ayant pas eu accès à la liste de travail, les activistes mentionnent qu'elles l'utilisent souvent à ces deux fins après une action : en faire le bilan aux autres et partager leurs impressions.

Le troisième moyen ayant spontanément émergé du groupe est le groupe « pétage de rotules », aussi appelé le groupe « trash ». Comme on l'a vu dans le chapitre 1, ce groupe imite avec humour les autres groupes de travail de La Barbe. C'est une forme de plaisanterie entre les activistes qui font partie de ce « groupe », qui parlent beaucoup de la colère survenue durant les actions et imaginent des moyens d'y faire face. Il permet également d'extérioriser le sentiment d'exaspération face à la résistance des cibles, qui semblent toujours avoir les mêmes réactions (comme le « ce n'est pas démocratique » ou le « on a cherché des femmes, on n'en a pas trouvé » mentionnés dans le chapitre 2), et qui semblent ne jamais changer malgré les actions. En plus d'être un moyen d'exutoire de cette colère, ce groupe se pose la question de l'assimilation de La Barbe, craignant de ne pas suffisamment déranger les actions, de finir par être entièrement acceptées et ainsi de ne plus avoir de pouvoir transgressif.

Fabien : Mais donc [l'organisation ciblée] ont pris la décision de vous... laisser faire.

Christiane : Oui pour que ça aille plus vite. Il m'a dit texto « de toute façon on sait que c'est La Barbe, elles dérangent pas très longtemps, laissons-les parler, ça fera moins de houle, de perturbations, comme ça... » Donc et c'est suite à ça qu'il y en a quelques-unes qui derrière se sont dit il faut qu'on fasse les choses autrement avec nos cibles, ça fait rire alors qu'on a envie de sortir les battes de base-ball

Fabien : Et le fameux...

Christiane : Le groupe trash [Christiane – 18 mars 2013]

Il y a à la fois une volonté d'exutoire (« ça fait rire alors qu'on a envie de sortir les battes de base-ball ») et une réflexion autour de l'irruption et de la critique créée par La Barbe (« il faut qu'on fasse les choses autrement avec nos cibles »). Dans cette amorce de réflexion, elle montre en particulier que les activistes cherchent à déclencher de l'agressivité, sans quoi l'action leur semble avoir moins d'impact. La colère en amont et la colère durant l'action n'ont pas le même statut : la colère en amont doit être « réalisée » dans le conflit avec la cible, sans quoi l'action perd de son sens ; la colère que ressentent les activistes durant l'action suite au conflit avec la cible est en quelque sorte une validation de la pertinence de l'action, même si elle est désagréable à vivre et doit être ensuite évacuée. Les affects ne sont pas aussi

simples que l'on pourrait le croire, et les activistes peuvent les rechercher alors même qu'il s'agit d'affects négatifs.

Le répertoire tactique comme les processus organisationnels du groupe permettent aux activistes de faire face à leur stress et à leur colère et de diminuer l'effort en termes d'affects d'une action. Sur le long terme, cela rend la participation au groupe plus facile. Sans ces aides, les activistes pourraient vraisemblablement faire quelques actions mais pas s'engager dans la durée.

### **L'ambivalence des affects**

Si pour les besoins du raisonnement nous avons séparé affects positifs et affects négatifs, il faut préciser que cette limite est en partie artificielle.

D'abord parce que toutes les activistes ne ressentent pas les situations de la même manière. On a vu précédemment qu'il y a un plaisir à être *incognito* dans le public, mais certaines activistes le ressentent comme un mensonge, une position malhonnête :

La tromperie pour moi ça me met déjà mal à l'aise, à chaque action je suis déjà mal à l'aise parce que je fais semblant, que je participe. En même temps, je vois tout à fait pourquoi on est en train de le faire, mais, et après je suis jamais, j'ai pas de regret, mais au départ, j'aime pas trop le côté, je suis en train de mentir. [Henriett – 27 septembre 2011]

Ce déplaisir est accepté comme un mal nécessaire à l'action : l'activiste sait qu'elle ne peut pas s'en débarrasser et que cela fait partie de la performance utilisée, à laquelle elle adhère.

Ensuite, les affects négatifs et positifs ne sont pas toujours distinguables les uns des autres :

A la sortie d'une action on est hyper excitées. On est comme des gamines qui viennent de faire une grosse connerie. On sort de là, on est hystériques « ahhhh ! c'était trop bien ! » [rire] « C'est hyper-drôle » [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Le stress et le plaisir d'agir, notamment celui de déranger, sont indissociables, parce que le stress provient de la même source que le plaisir : le fait de faire irruption, de déranger l'ordre établi. Les activistes prennent du plaisir à faire quelque chose d'interdit (« une grosse connerie ») et parce qu'il s'agit d'une transgression, ce qui nécessairement crée de la tension

pour les activistes. De même, la colère ressentie par la mauvaise réaction de la cible est constitutive de l'action, dans une certaine mesure elle est recherchée par les activistes qui cherchent à déranger un ordre établi, lequel se défend.

Ainsi, les fonctionnements pour faire face aux affects négatifs ne sont pas un pis-aller qu'on pourrait éviter, ils sont profondément nécessaires à ce répertoire tactique. Ils permettent aux activistes de profiter du plaisir de l'action et de se débarrasser de ses aspects négatifs. Ces processus organisationnels ont deux fonctions parallèles : donner une raison aux activistes de rester (affects positifs) et rendre possible cet engagement sur le moyen terme (faire face aux affects négatifs).

### **4.3.3. La formation personnelle**

Le plaisir des actions reste cependant une motivation plutôt à court ou moyen terme et n'explique pas l'engagement long qu'ont beaucoup d'activistes.

Dans les entretiens, les activistes expriment quasiment toutes combien La Barbe leur a apporté personnellement et combien y participer les a formées et leur a apporté des compétences précieuses. Nous identifions deux types d'apports de La Barbe à ses membres sur le long-terme :

- une prise de conscience féministe,
- des savoirs-être cohérents avec leur volonté féministe de s'émanciper.

Comme on va le voir, ces deux types d'apports sont tous les deux liés au projet de La Barbe et en constituent un pilier central de mobilisation.

### **Typologie des compétences**

Pour éclaircir la question de ce que les activistes acquièrent en s'engageant à La Barbe, nous l'abordons sous l'angle de l'acquisition de compétences. La littérature de GRH nous permet de cerner ce concept de plus près. Reconnaissons d'abord la difficulté à cerner ce qu'est précisément une compétence, que développent Aubert et al. (2002), montrant que si des

définitions existent (comme celle de l'accord ACAP 2000 : une compétence est un « savoir-faire opérationnel valide »), elles sont souvent le produit de compromis opératoires entre les différentes parties prenantes (entreprises, employés, formateurs, chercheurs en sciences de gestion, chercheurs en psychologie du travail, etc.). Certes, les approches du concept de compétence sont diverses tant à cause des nombreuses disciplines qui les abordent que des cultures managériales par zones géographiques, mais elles tendent néanmoins à recouvrir une même réalité (Bouteiller et Gilbert 2005; Gilbert 2006). Pour décrire cette réalité, nous empruntons la typologie proposée par Le Boterf (2002), bâtie sur la distinction entre savoir et savoir-faire :

- les savoirs :
  - les savoirs théoriques permettent d'orienter l'action et de faciliter les cadres opératoires ; leurs effets sont induits plutôt qu'immédiats ;
  - les savoirs d'environnement correspondent à la connaissance qu'un individu a du contexte dans lequel il agit (parties prenantes concernées, organisations, *process*, etc.) ;
  - les savoirs procéduraux répondent à la question « comment agir ? » du point de vue de l'utilisateur et d'une action spécifique à réaliser ;
- les savoir-faire :
  - les savoir-faire formalisés correspondent à la capacité à réaliser une opération, notamment à partir des savoirs procéduraux ;
  - les savoir-faire empiriques renvoient aux connaissances tacites issues de l'expérience, au « coup de main » ou au « coup d'œil » ;
  - les savoir-faire relationnels correspondent à la capacité à interagir avec les autres aisément ;
  - les savoir-faire cognitifs, enfin, permettent d'analyser et de formuler des problèmes pour mieux les résoudre.

Nous complétons cette typologie en y ajoutant la notion de savoir-être<sup>136</sup>, qui nous semble rendre compte du fait que certaines compétences ne tiennent pas seulement d'un savoir, mais aussi d'un rapport à soi et au monde. Elle diffère des savoir-faire relationnels, dans la mesure où elle ne couvre pas seulement les relations d'un individu aux autres, mais aussi de son

---

<sup>136</sup> Ce faisant, nous n'oublions pas l'avertissement de Bellier (in Aubert, Gilbert et Pigeay 2002, pp.125-126) du risque que cette notion fait courir d'oublier le contexte social dans lequel les compétences existent et se produisent et de se restreindre à une analyse excessivement psychologique de ces dernières.

rapport à soi (voire à son corps), par exemple dans la confiance qu'un individu peut avoir en lui-même lorsqu'il se tient et agit dans une circonstance donnée.

Pour saisir comment une organisation peut transmettre des compétences à des individus, nous faisons appel au concept de « communauté de pratique » (Wenger 1998; 2009), c'est-à-dire un système social dans lequel les individus apprennent simplement en participant à ce système, en discutant, en prenant part aux activités de l'organisation, ce qui contribue aussi à construire leur identité. Wenger distingue en particulier trois « modes d'appartenance » qui permettent d'acquérir ces compétences :

- engagement : les individus apprennent en participant aux activités d'une organisation, en travaillant, en échangeant avec les autres, en utilisant et en créant des objets ;
- imagination : les individus apprennent en créant et en acquérant des images et des concepts qui leur permettent de construire leur représentation du monde ;
- alignement : les individus apprennent en imitant les pratiques des autres et en respectant les règles de la communauté de pratique, tout en pouvant les remettre en cause et les discuter.

Ces concepts nous permettent de comprendre comment les individus acquièrent les compétences au sein des organisations. Nous allons voir en quoi La Barbe peut être considérée comme une communauté de pratique.

### **La prise de conscience féministe**

Le premier apport de la participation à La Barbe est le développement d'une conscience militante féministe. Cette évolution est d'abord en partie le résultat d'un travail sur les cadres d'analyse (tels que décrit dans le chapitre 2), donc un travail sur les représentations individuelles des activistes et sur la façon dont elles interprètent tel ou tel situation. Les cadres sont des savoirs théoriques, au sein de Le Boterf (2002) puisqu'ils permettent d'orienter l'action et de lui donner un sens. Le changement de cadre d'analyse est en partie un travail intellectuel : connaître les arguments féministes permet de se construire un cadre d'analyse à partir duquel on lit la réalité et donc on se construit cette conscience militante ; inversement,

### 4.3. Rester à La Barbe

la conscience féministe invite à aller comprendre ces arguments pour la renforcer et donner du sens à son action.

Dans ce sens, le développement d'une conscience militante peut être compris comme l'acquisition de nouveaux cadres d'analyse. Les activistes décrivent ainsi leur évolution et leur adhésion de plus en plus forte au féminisme :

Aline : C'est pas du tout un combat dont je me sentais proche, voire dont je voyais l'actualité, en fait. C'était vraiment l'idée, je ne m'étais pas vraiment arrêtée dessus et j'avais vraiment l'idée que les grands combats étaient derrière nous.

Coraline : C'était un peu ringard.

Aline : Voilà, une fois qu'on a eu la contraception, le divorce, le droit de vote, un certain nombre de choses... Dans ma vie personnelle j'ai jamais vraiment été victime directe.

Coraline : Oui il y avait d'autres combats qui me semblaient plus d'actualité.

Fabien : Et qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis en fait ?

Aline : Et bien le fait d'être à La Barbe et de commencer à regarder effectivement, de se documenter pour les actions et d'aller dans ces lieux où on n'allait pas parce que c'est pas notre milieu professionnel et de changer de lentille, c'est vraiment un truc, de changer de regard à un moment. Juste se dire, cette situation est tout à fait normale, je l'ai vécue dix fois, je suis dans le bus, je suis à une réunion, je suis à un repas de famille, qu'est-ce qui se joue, combien on est d'hommes, combien on est de femmes, qui prend la parole, qui occupe l'espace, qui prend les décisions, quelque chose dont j'avais absolument pas conscience, je pensais qu'on était égaux et voilà. Le fait que tu deviennes un peu plus attentif à ce qui se passe dans les faits plutôt qu'à ce que tu ressens et bin tu réalises que tous les aspects de la vie publique sont dominés par des hommes en fait.

Coraline : Oui moi c'est exactement ce sentiment-là, quelque part d'avoir changé de paires de lunettes [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]

Ce « changement de regard » peut être décrit comme un changement de cadre d'analyse, ou plus précisément comme l'adoption d'un cadre d'analyse féministe conscient, qui remplace des cadres moins conscients, vraisemblablement issus des cadres partagés par un plus grand nombre d'individus.

A force de faire des actions et puis à s'intéresser au sujet. Là j'ai l'air de dire qu'on fait que se marrer mais on documente vachement les cibles et le milieu qu'on vise donc. Il y a un vrai travail de recherche documentaire, un peu. Et du coup à force à la fois de voir les chiffres sur lesquels on arrivait et puis visuellement de se retrouver dans des endroits où effectivement t'as que des mecs, ils sont tous blancs, ils ont tous la même tronche, le même costard-cravate, ils sortent des mêmes écoles, ils sont tous faits dans le même moule. Là ça commence à être flippant, ça te fait moins rigoler et tu te dis « ah ouais, là il y a un vrai malaise ». Du coup, c'est là que j'ai commencé un peu vraiment à devenir féministe. [Aline et Coraline – 21 septembre 2011]



On note deux choses importantes dans ces deux témoignages des mêmes activistes. D'une part, on retrouve une idée déjà évoquée : il est possible qu'une activiste devienne féministe *parce qu'elle* est entrée dans un groupe activiste féministe et non le contraire. Plus exactement, elle était sans doute déjà bien disposée envers le féminisme, mais ce ne sont pas les cadres féministes en soi qui l'on menée à La Barbe. D'autre part, cette conscience militante qui se développe ne concerne pas que la cause de La Barbe (l'absence de femmes dans les lieux de pouvoir) mais se répand au reste de la vie des activistes, à partir de ces questions de base, notamment sur la répartition des genres et les rôles de genre. Une autre activiste va plus loin en décrivant combien ce changement de cadre d'analyse va loin.

C'est ça je voyais pas, ce qu'on dénonce à La Barbe, maintenant je peux plus m'empêcher, je prends un journal, j'écoute une émission, je regarde un film : y'a combien de mecs, comment ils parlent, les femmes comment elles sont perçues, qu'est-ce qui est dit, comment les femmes elles sont traitées par rapport aux hommes, enfin je ne peux plus faire autrement, des fois j'aimerais arrêter, je ne peux plus, donc voilà décortiquer un peu les choses, d'occupation de l'espace aussi, parce que La Barbe me permet de m'intéresser à d'autres choses aussi [...] Donc voilà et puis sur l'analyse générale de comment fonctionne le monde, sur les rapports hétérosexuels, homosexuels, enfin voilà y'a plein de petites choses qui m'ouvrent les yeux sur, j'avais plein de stéréotypes et je continue à être un peu plus ouverte, et d'enlever plein de filtres qu'on a devant les yeux, [Amelia – 20 mars 2013]

L'activiste montre ici que ce changement de cadre n'est pas quelque chose d'entièrement conscient ou voulu : elle ne choisit pas d'avoir changé de cadre, qui « s'impose » à elle d'une certaine façon. En cela, l'analogie des lunettes est inexacte puisqu'on ne peut pas enlever et remettre un cadre à volonté comme on le ferait de lunettes ou d'un filtre devant une caméra. Le cadre d'analyse est à moitié conscient et inconscient, puisqu'il s'agit de l'analyse immédiate d'une situation, et repose sur des représentations solidement ancrées.

Ce changement de cadre a des répercussions dans la vie quotidienne des activistes et est perçu comme émancipateur :

Alors en fait, ce que j'ai trouvé aussi intéressant dans le fait de devenir militante pour cette cause, c'est qu'en fait ça m'a ouvert le champs de la politique comme quelque chose dans lequel je pouvais intervenir, voire je pouvais intervenir. Alors qu'avant, en tant que fille, et là vraiment c'est de la construction de fille, j'osais même pas penser, enfin je sais même pas comment dire, je pensais même pas que je pouvais avoir une idée sur la politique, je laissais les autres penser comme moi, j'écoutais, enfin, tu vois, je choisissais dans le panel de ce

### 4.3. Rester à La Barbe

que les gens choisissent comme idée, mais je n'osais pas me positionner moi, et je me positionnais par choix des autres, comme sur un étalage, un étal, tu vois. Et un moment donné je me suis dit être féministe c'est de la politique. [Anne-Louise – 2 février 2012]

Changer de cadre d'analyse permet de s'autoriser à penser le politique par soi-même, voire d'en être une actrice. Notre interviewée analyse cela comme une libération vis-à-vis d'une éducation et d'une socialisation féminines ressenties comme contraignantes. Le changement de cadre est émancipateur parce qu'il permet de jeter un regard critique sur une situation jusque-là ressentie comme normale, et par-là même, il ouvre de nouvelles possibilités aux individus.

Il existe un lien fort entre ce changement de cadre et la cause choisie par La Barbe : en intervenant à proximité du pouvoir pour le critiquer, les activistes s'autorisent à se penser comme sujets politiques. La cause de La Barbe influe directement sur les activistes, lesquelles auraient sans doute évolué différemment si elles avaient rejoint un autre type de groupe.

Développer sa conscience militante passe par l'exploration des cadres que l'on utilise et de la cause que l'on défend. Certaines activistes sont ainsi naturellement amenées à s'interroger sur les limites de ces cadres et ces causes, et interrogent leur participation.

Alors que ma conscience féministe soit en train de s'épanouir, de grandir, de s'enrichir, de se construire, je suis pas sûre que ce soit la principale revendication ou l'espace sur lequel j'aimerais le plus agir, je suis pas sûre, parce que si je creuse un petit peu, je me dis « ah ouais, c'est ça qu'on dénonce : messieurs du conseil d'administration, partagez, partagez votre pouvoir » « messieurs les bourgeois, laissez-nous accéder à vos postes » « messieurs les dominants, nous aussi on veut » alors si on pousse le trait c'est « nous aussi on veut une part du gâteau » et moi je n'ai pas envie de ce gâteau. Mais en même temps je comprends que ce sont ces hommes-là qui construisent, qui sont, qui participent à la construction des sociétés, de notre société. Et donc c'est important, c'est important que les femmes accèdent à ces espaces politiques dans le sens premier du terme. Tout à l'heure je t'ai parlé des enfants des ados. C'est pas les actions de La Barbe qui vont nous permettre d'arriver à ça, c'est que les enfants, que les filles, que les garçons aussi, que les enfants, que les êtres en construction sociale aient des modèles femmes et aujourd'hui c'est assez pauvre, tu vois ? Pour se projeter, pour s'imaginer grand, on a tous besoin de modèles, de héros, d'héroïnes, d'exemples, de gens qui nous font rêver. Alors je suis pas sûr qu'un patron du CAC40 nous fasse rêver, mais si on élargit un petit peu, finalement je me dis que ça c'est important et que les actions de La Barbe en ce sens sont également justifiées par ça, c'est-à-dire oui, nous souhaitons qu'il y ait plus de femmes à ces endroits-là, à ces postes-là parce que modèle pour les enfants, c'est pas tellement OK, c'est très bourgeois de dire « nous aussi on veut partager ce gâteau-là » mais moi je le fais pas dans cet esprit-là. Peut-être aussi parce que j'ai pas tellement d'ambition, j'ai pas d'ambition professionnelle, bien sûr j'ai mon ambition professionnelle mais qui reste modeste, limitée, j'ai eu un beau parcours professionnel et donc là j'ai pas d'aspiration particulière donc je me sens pas concernée

CHAPITRE 4  
PROCESSUS ORGANISATIONNELS DE MOBILISATION DES ACTIVISTES

personnellement et donc je le fais pour, vraiment pour la prochaine génération, en arrière-plan je me dis, oui, il faut que les petites filles et les petits garçons et les adolescents hommes et femmes voient des modèles, tu vois ? [...] Et moi je crois quand on nous dit « bon et alors quand vous aurez le pouvoir ça changera quoi ? » [question posée par un journaliste] là j'ai pas de réponse mais je peux dire que s'il y avait plus de femmes à ces endroits-là ça serait des modèles pour les enfants, filles ou garçons d'ailleurs. Voilà, donc si c'est ça mon objectif, de l'éducation en quelque sorte, est-ce que je suis au meilleur endroit à La Barbe ? Je me pose la question, tu vois. Bin écoute, j'y suis bien, je crois que ce qui me retiens c'est à nouveau l'aspect ludique. Et de participer à un collectif ça me fait du bien. Je suis peu habituée, même plus, je peux dire que pour moi le collectif m'est étranger, donc là je découvre, j'apprends, j'aime bien, ça c'est à titre personnel, tu vois ? [Marie-Cécile – 5 janvier 2012]

Le questionnement de l'activiste sur son propre cadre part d'une critique parfois formulée à l'égard de la cause de La Barbe qui remplacerait la domination masculine par la domination de classe : en prenant le pouvoir, les femmes riches ne font que renforcer ce pouvoir envers les classes populaires. Pour y répondre, elle élargit la cause de La Barbe et la connecte à une autre cause, toujours dans le même mouvement social : la question des rôles-modèles adressés aux enfants et aux adolescents. En poussant des femmes à prendre le pouvoir, La Barbe crée des rôles-modèles de femmes dans des positions de pouvoir, ce qui élargit les possibilités offertes aux jeunes femmes (et encourage les jeunes hommes à les considérer comme légitimes). Elle renforce ainsi la cause initiale et élargit sa conscience militante à d'autres causes. On note qu'elle ne défend pas La Barbe pour elle-même, elle dit ne pas avoir d'ambitions professionnelles dans ce sens, mais qu'elle le fait pour les autres. En fin de citation elle précise également que se développer à La Barbe fait partie des raisons qui la poussent à y rester.

Nous mentionnions en ouverture la dimension intellectuelle de ce travail de prise de conscience et le besoin qu'ont les activistes d'approfondir leur réflexion et de structurer leur action à l'aide de cadres théoriques. Durant ou après les réunions, beaucoup d'entre elles discutent des concepts et des lectures féministes qu'elles ont faites. Les dîners « punk » sont des réunions dans lesquelles elles peuvent débattre et échanger autour de ces questions. Il semble qu'il y ait également de forts échanges entre elles par mail.

### 4.3. Rester à La Barbe

Le développement de la conscience féministe n'est pas seulement une question de cadre, mais aussi un processus d'apprentissage de connaissances et de références féministes : l'histoire du féminisme, les « grands noms » du féminisme, les arguments, les débats qui le traversent.

Fabien : La conscience féministe, ça t'est venu comment ? C'est de famille, c'est des lectures ?

Juliette : Disons que je pense que, ça doit être une combinaison du milieu familial et puis des lectures aussi que je fais, j'ai découvert un peu l'histoire même, les livres féministes et puis dans le milieu familial, je suis une fille d'une famille nombreuse, ma mère était au foyer donc j'ai pris conscience de beaucoup de choses dans les rapports entre mes parents et dans ma famille, c'est aussi de là que j'ai commencé...

Fabien : C'est des lectures que t'as faites en entrant à La Barbe ?

Juliette : Même un petit peu avant. J'en connais un peu plus sur l'histoire des femmes, l'évolution de notre « condition » entre guillemets et c'est en connaissant le passé qu'on peut réfléchir au présent. Ces derniers temps c'est surtout aussi l'histoire du féminisme parce que c'est intéressant de savoir d'où on vient, d'où on part et d'où on parle et que nos modes d'action, nos réflexions ont déjà été entamés, expérimentés dès les années 70 et même avant, ces choses qui se répètent, qui se créent, qui s'expérimentent. [Juliette – 18 février 2013]

Développer sa conscience féministe, passe par un effort de formation personnelle pour donner une épaisseur de sens à son action, plus encore qu'affiner ses arguments. Il s'agit à la fois de savoirs théoriques et de savoirs environnementaux puisque les activistes découvrent le champ du féminisme contemporain, avec ses différents acteurs, ses débats et ses enjeux propres.

Ce développement intellectuel doit se comprendre au sens large :

Fabien : Tu m'as dit que tu étais dans les balbutiements du féminisme, qu'est-ce que ça voulait dire, qu'est-ce que ça signifiait ?

Amelia : Je savais pas comment militer, je savais pas quoi penser, ma pensée elle était pas construite, c'était ça, je sentais qu'il y avait un truc qui était dégueulasse mais je savais pas démêler les fils, donc on cherche vers quoi on sent qu'il y a un truc, l'inconscient il est plus raccord, il sent qu'il y a une connexion, même si c'est pas encore hyper limpide et hyper clair, c'est pour ça que je disais les balbutiements, l'histoire du féminisme j'y connaissais rien, les grands noms du féminisme. [Amelia – 20 mars 2013]

Le processus ne consiste pas uniquement en accumulation de connaissances. Il s'agit d'un travail de clarification de la pensée, qui permet de passer d'un état où prédominent l'intuition et la recherche de cohérence, à une expression claire des idées et une adhésion explicite au féminisme. L'effort de « mise en ordre de ses idées » permet d'affermir ses convictions. En

cela, on peut considérer qu'il s'agit de savoir-faire cognitifs qui permettent de résoudre différentes questions à l'aide d'outils et d'approches neufs.

Ce travail sur soi est également facilité par les divers espaces offerts aux activistes pour développer en actes de nouvelles pratiques signes d'une émancipation en marche.

Si ce travail d'exploration de textes théoriques est recherché par certaines activistes et semble nécessaire à l'épanouissement d'un cadre militant, il peut aussi entrer en conflit avec les principes du groupe. En effet, on a vu dans le chapitre 1 que celui-ci veut éviter le piège des débats qui peuvent diviser les féministes et au contraire se réunir autour de l'action. Il y a une tension entre ce principe et les attentes des activistes nées de l'action elle-même.

Le fait d'être dans l'action ça permet d'éviter de se prendre le chou sur des débats sans fin hyper précis, etc. Alors bon après moi je trouve ça aussi intéressant, je suis plutôt à La Barbe du côté de celles qui trouveraient, que dire juste on est un groupe d'action ça suffit pas. On peut pas faire l'économie d'une réflexion théorique. Certes on n'a pas toutes une même sensibilité politique et c'est très bien, et on n'arrive pas toutes avec le même bagage théorique mais ça veut pas dire que, ça peut être aussi le lieu pour approfondir nos réflexions théoriques et pour le coup je trouve que c'est totalement illusoire qu'on ne peut pas être totalement dans l'action sans avoir une réflexion théorique. Donc moi je fais plutôt partie de celles qui voudraient qu'il y ait plus qui seraient pour saisir de développer plus de réflexion théorique, sans que ça prenne le pas sur nos actions évidemment. C'est pas parce que je sépare l'action d'une réflexion théorique que je pense pas qu'il y a besoin aussi d'une réflexion théorique et on peut pas vraiment juste faire des actions en fonction de stratégie mais aussi en termes de fondement théorique. [Céliane – 16 décembre 2011]

L'activiste montre l'importance du développement théorique pour structurer et soutenir l'action. Il ne s'agit pas seulement d'initier une conscience militante mais aussi de continuer à la développer et à la structurer. Les structures théoriques sont nécessaires jusque dans les actions elles-mêmes :

Alors évidemment les gens qui nous regardent ne voient pas ça, je suis d'accord avec toi. Enfin, je sais pas si c'est ce que tu voulais dire ou ce que tu cherchais mais évidemment que c'est très intellectuel, c'est très théorique, c'est-à-dire que je pense que quand tu es sur scène, si tu interrogues le public, il y a personne qui va avoir ce degré d'analyse. Parce que... le but, nous on sait pourquoi on le fait, on sait quel est notre parti-pris derrière, ça nous fait du bien à nous. [Anique – 26 février 2013]

### 4.3. Rester à La Barbe

Pour agir, pour briser les codes sociaux et s'exposer, il faut avoir une bonne raison de le faire, que seuls des cadres théoriques peuvent fournir. La réflexion théorique est donc nécessaire pour l'action.

Ce changement de conscience peut même devenir une motivation très profonde à agir :

Et puis le militantisme, avec La Barbe j'ai l'impression de faire partie de l'Histoire [rire] mais vraiment, je me dis j'aurai participé à quelque chose, déjà un grand mouvement, un collectif, voilà j'ai une fierté énorme à faire partie de La Barbe et d'espérer que oui, le militantisme dans son quotidien c'est super important, mais faire partie d'un mouvement, d'un collectif qui peut participer à faire bouger ne serait-ce qu'un peu les choses, bin c'est génial aussi. [Amelia – 20 mars 2013]

Elle perçoit La Barbe comme faisant partie de l'Histoire parce qu'elle considère que les causes féministes ont une grande importance. Il y a ici un double lien de causalité : c'est parce qu'on se renseigne sur le féminisme qu'on peut être amenée à considérer que les enjeux féministes sont importants, et c'est parce qu'on trouve qu'ils sont importants que l'on cherche à en savoir plus et à continuer de développer sa conscience militante.

Si l'on reprend un point de vue organisationnel, le groupe s'est mis en difficulté soi-même en refusant ou en rejetant à l'extérieur de son fonctionnement le travail de réflexion théorique. Il n'y a pas de fonctionnement organisationnel propre qui permette de répondre à cette demande, voire ce besoin des activistes, en-dehors des dîners « punk », mais qui sont apparus plus tardivement dans le groupe et sont une solution qui est peu reliée aux autres fonctionnements du groupe.

Cependant, on peut tout de même noter que la participation-même aux débats internes de La Barbe peut avoir une dimension émancipatrice : en participant à ces échanges intellectuels, les activistes apprennent à prendre la parole et à se faire confiance.

C'est un collectif où aussi il y a beaucoup de grandes personnalités, de réussir aussi à imposer, à imposer sa personnalité, quand on a des personnes qui savent très bien écrire, qui ont des pensées très bien construites, et quand nous on l'a un peu moins etc. et qu'on arrive à affirmer que là on est pas d'accord et là ce que je disais que j'étais incapable de le faire avant et maintenant je sens que dans le milieu professionnel, je vois l'évolution que j'ai eue et encore une fois je ne vois pas la part de La Barbe là-dedans mais de, j'arrive, en réunion je prends beaucoup plus facilement la parole, d'affirmer des choses, et de dire ha

CHAPITRE 4  
PROCESSUS ORGANISATIONNELS DE MOBILISATION DES ACTIVISTES

c'est bizarre y'a pas de femmes, que ce soit sur ce sujet-là mais aussi sur des choses qui me perturbent et sur lesquelles je suis pas d'accord. [Amelia – 20 mars 2013]

La Barbe peut aussi être considérée comme un espace de parole où les activistes peuvent non seulement construire leur pensée, mais également s'entraîner à prendre la parole. Cela justifie la volonté déjà mentionnée de protéger cet espace en le réservant aux femmes. Si cet espace est protégé des effets de la domination masculine, les débats internes et les échanges houleux n'en font pas pour autant un espace apaisé, ce qui est d'autant plus précieux pour cette prise de confiance en soi et en sa parole. Durant ces débats, les activistes acquièrent à la fois des savoirs théoriques, en assimilant les cadres théoriques que d'autres activistes peuvent leur transmettre, mais également des savoir-faire relationnels en s'entraînant à prendre la parole et à débattre.

Même si le groupe n'a pas mis en place de processus organisationnels explicites pour permettre le débat entre activistes et le développement de leur parole, des fonctionnements plus informels se sont mis naturellement en place pour combler ce manque.

### **Les savoirs-être émancipateurs**

La participation à La Barbe ne fait cependant pas changer les activistes qu'intellectuellement, elle leur apporte également un ensemble de savoirs-être, qui portent avant tout sur le rapport des activistes au pouvoir et la capacité à remettre en cause une autorité par son comportement.

Nous identifions deux procédés organisationnels qui permettent de développer ces savoirs-être : d'une part les actions elles-mêmes, d'autre part le recrutement.

Quand il s'agit d'aller sur scène, je dois, je t'assure, je dois me faire un peu violence, je dois me forcer et c'est aussi quelque chose pour lequel je remercie La Barbe parce que ça m'a obligé à sortir de moi-même et vingt fois j'ai eu le cœur battant à rompre et maintenant je ne doute absolument plus de la légitimité de notre action mais à la deuxième ou à la troisième fois, ils étaient prévenus de notre arrivée. [Louise – 25 janvier 2012]

Si pour l'éveil de la conscience militante ce sont les discussions et les réflexions qui font changer les activistes, ce sont en revanche les actions elles-mêmes qui leur apportent des

### 4.3. Rester à La Barbe

savoirs-être. Comme le montre l'activiste ci-dessus, c'est en se « forçant » à participer à l'action, alors même qu'elle provoque du stress, qu'elle gagne en assurance.

Tu finis par voir que c'est flagrant, qu'il n'y a que des hommes sur scène et que, voilà mais du coup je pense que la force ça représente quelque chose de plus personnel, plus individuel dont beaucoup de barbues témoignent aussi c'est vraiment de l'*empowerment*, c'est-à-dire que je pense pas que les gens réalisent à quel point c'est difficile de faire ça, cette simple chose de mettre une barbe, de monter sur scène, devant une assemblée, dans une hostilité malgré tout, c'est pas évident, c'est-à-dire que quand tu es une femme et que tu as appris à ne pas trop hausser le ton, à être une bonne élève, à être une femme accomplie mais qui justement n'ouvre pas trop sa gueule, justement le monde ne nous a pas élevées pour nous bagarrer, tu vois c'est, même au contraire, c'est même mal vu, on dit « nan, c'est les garçons qui se battent, toi tu es une jolie petite princesse » du coup c'est très compliqué pour nous femmes d'être dans la désobéissance, c'est-à-dire vraiment de monter sur scène, de faire un truc comme ça, d'être sous les feux des projecteurs alors qu'on l'est pas non plus très souvent et donc du coup ce côté-là moi ça a aussi un sens personnel et moi je sais que chaque barbue qui monte sur scène elle le fait pour La Barbe et pour un message qui les dépasse, mais aussi ça les transforme et ça les travaille et ça leur donne aussi le courage d'ouvrir leur bouche quand il y a un machiste qui dit des propos dans leur boulot qui les défrise, ça leur donne le courage de plein de choses, donc c'est une vraie formation à l'émancipation. Donc une action de La Barbe c'est beaucoup plus riche qu'il ne peut y paraître de l'extérieur et ça ne laisse jamais personne indemne, et ça compte pour les organisateurs mais aussi pour les gens qui sont dans le public, tu vois, je veux dire, ça peut avoir plusieurs sens aussi. [Anique – 26 février 2013]

Cette citation montre le lien existant entre l'action et le changement personnel. L'acte de défier une autorité jugée illégitime et de s'imposer dans les lieux de pouvoir change les activistes elles-mêmes. En le commettant, les activistes se prouvent à elles-mêmes qu'elles sont capables de remettre en cause cette autorité et d'encaisser l'hostilité que cela déclenche. L'action leur permet d'explorer concrètement des possibilités d'elles-mêmes qu'elles n'avaient pas envisagées ou pas réellement expérimentées. Cela leur permet de reconsidérer leur rapport à elles-mêmes et au monde, et on peut ainsi le considérer comme un savoir-être. Il leur faut lutter contre la socialisation reçue dès l'enfance mais également dans la vie de tous les jours. Elle leur donne le courage de désobéir alors que justement elles ont été socialisées à obéir.

Si La Barbe, moi, elle m'a apporté quelque chose dernièrement c'est le fait d'assumer ses ambitions. Pour moi ces ambitions ça a toujours été connoté comme quelque chose de mal, mais en fait c'est connoté comme quelque chose de mal que pour les femmes, un mec ambitieux, ça le fait. Une femme ambitieuse : ah ! beurk ! Et du coup je crois qu'il y a quelque chose de là aussi, quand on s'invite dans ces lieux de pouvoir c'est aussi, bin on va pas attendre que vous nous preniez par la main et que vous nous autorisiez à accéder à ces lieux de pouvoir, on fait irruption, quoi, et bon gré mal gré on est là. [Justine – 20 janvier 2012]



Ce qui change avant tout est le rapport des activistes au pouvoir, ici l'ambition et le fait de s'accepter comme ambitieuse. Il s'agit de s'imposer au moins symboliquement dans les lieux de pouvoir, pas seulement pour les autres, mais aussi pour soi-même. Cette citation indique aussi que les activistes agissent de leur propre initiative (« on va pas attendre que vous nous preniez par la main »), ce qui rend l'acte d'autant plus émancipateur.

Les activistes apprennent aussi à s'imposer physiquement dans l'espace, un savoir-être qui les aide ensuite dans leur vie quotidienne.

L'occupation de l'espace, maintenant je fais beaucoup plus attention si je suis dans le métro, ouais je suis une femme donc j'ai le droit d'être là aussi et donc je vais pas me recroqueviller comme j'avais tendance à le faire, surtout pas prendre trop de place, donc quand je marche, à me dire, et si y'a un mec ou même une femme qui arrive devant, je vais pas me reculer, un peu ces réflexes que j'avais avant excusez-moi d'exister pardon pardon, maintenant je l'ai plu, enfin je l'ai encore par moment, c'est un vieux réflexe, mais je sais que quand je m'installe sur un strapontin ou dans le métro, je m'installe, donc j'ai le droit, j'ai le droit de bousculer les autres si j'estime qu'ils prennent un peu beaucoup plus de place qu'il devrait, sur par exemple dans les actions par exemple de prendre des photos ou de filmer, bon filmer je l'ai pas encore fait, de prendre des photos où avant j'avais tendance pareil à me dire excusez-moi, pardon, de pas vouloir déranger, maintenant je me lève, je prends les photos, quitte à passer devant quelqu'un mais je fais partie de l'action aussi et j'ai moins peur de déranger, excusez-moi, etc. [Amelia – 20 mars 2013]

Apprendre à déranger et à accepter que l'on dérange (arrêter de s'excuser d'être là) fait partie des compétences sociales enseignées par l'action. C'est une façon de revendiquer l'espace pour soi et de ne pas devoir justifier sa présence. Ce savoir-être porte sur le corps.

Un aspect émancipateur supplémentaire de l'action du point de vue des savoirs-être est le rapport à la séduction hétérosexuelle, déjà mentionnée dans le plaisir de l'action.

On est dans la transgression, on s'enlaidit ou alors on sème la confusion, on peut se sentir vilaine, on peut avoir un regard de dégoût sur soi de certains hommes et si on est attachée au regard des hommes sur soi ça peut être troublant et donc mettre la barbe, c'est pas anodin et en fait une fois qu'on a mis une, je t'assure que le sentiment de ridicule passe très très vite, qu'on se sent puissante et soudée. Ça, c'est un effet qui a été quasi-immédiat. [Louise – 25 janvier 2012]

Mettre le postiche c'est aussi refuser de devoir plaire aux hommes et de pouvoir s'accepter sans concession, sans avoir à obéir à des normes de genre. Là aussi, il faut en partie se battre contre soi-même et l'attachement que l'on a à ces normes. Comme pour le stress face à

### 4.3. Rester à La Barbe

l'autorité, il y a un prix en termes d'affect qui est ici le sentiment de ridicule, c'est-à-dire justement d'assumer un regard des autres qui n'est pas approbateur.

Les activistes insistent tellement sur cette dimension émancipatrice qu'on peut se demander s'il faut considérer ces performances comme des rituels de passage, qui à la fois symboliquement et matériellement leur permettent de passer à un autre état socialement et vis-à-vis d'elles-mêmes. Insistons une dernière fois sur le fait que l'action est un agissement *matériel* : les activistes en sont transformées parce que c'est leur corps qui est en jeu au cœur de l'action, à la fois dans le rapport à l'autorité (parvenir à la défier en se mettant là où l'on n'est pas attendue), à la position dans l'espace (revendiquer toutes les positions, même celles dont on est habituellement exclues), à l'ambition personnelle (se placer de force en position de pouvoir) et par rapport à la séduction (mettre une barbe postiche).

En parlant de « savoir-être », nous voulons insister sur l'idée qu'il ne s'agit pas seulement d'apprendre à se comporter différemment, mais qu'il y a un changement dans le regard que l'activiste porte sur elle-même et sur son rapport au politique :

Après ce que m'a apporté La Barbe, ça m'a apporté plein plein plein de choses, énormément de choses, alors après je ne sais pas dans quelle mesure c'est aussi l'âge, peut-être un travail personnel aussi à côté pour évoluer, mais en termes de confiance en moi, de conscience du rôle auquel je suis assignée, c'est-à-dire qu'avant j'en avais conscience inconsciemment, c'est-à-dire que depuis toute petite je sentais qu'il y avait un truc qui allait pas mais là clairement je peux l'affirmer d'autant plus que je vois les mécanismes dans lesquels j'ai été assignée et je m'assigne encore, alors je suis pas encore libérée de mes 35 ans de construction sociale [Amelia – 20 mars 2013]

Ce changement intérieur est à la fois affectif (confiance en soi) et lié au changement de cadres d'analyse (« conscience du rôle auquel je suis assignée ») que nous avons mentionnés précédemment. L'acquisition de savoirs théoriques (les cadres d'analyse) et l'acquisition de savoir-être vont de pair, se renforçant mutuellement.

L'autre moyen de développer ces compétences est l'accueil des nouvelles dont nous avons déjà parlé. Contrairement à l'action, il ne s'agit pas d'une formation directe pour acquérir des compétences mais plutôt un climat général visant à encourager les activistes. A la différence

de l'action qui enseigne des compétences sociales en particulier autour des questions de pouvoir (ambition personnelle, faire face à l'autorité), ce climat incite plutôt les activistes à acquérir de l'autonomie et de l'indépendance.

Même si vous êtes à La Barbe depuis deux heures vous avez le droit de vous exprimer et de répondre à une interview, alors évidemment deux heures c'est un peu exagéré, mais y'a vraiment cet esprit de on veut pas s'accaparer la connaissance, c'est le partage et on est un collectif et c'est l'idée d'*empowerment* donc je sais pas nous où on en est en français, mais c'est *vas-y, parce que c'est en t'y collant que tu vas aussi apprendre, apprendre*, les décisions c'est comme ça aussi, on est d'accord, on n'est pas d'accord et y'a des décisions qui se prennent très rapidement parce que tout de suite c'est évident qu'on est d'accord et puis y'a des moments où les décisions sont un peu plus mises en discussion et où tout le monde peut y participer et généralement on essaie d'être vigilantes de dire, oui mais là tout le monde n'a pas trop réagi, même ce qui est décidé en réunion des fois on dit bin tout le monde n'a pas pu venir à la réunion [Amelia – 20 mars 2013]

Le premier principe cité ici est « C'est en t'y collant que tu vas apprendre », ou selon la formule d'une des fondatrices centrales : « c'est celle qui dit qui est » ou « c'est celle qui dit qui fait » (en détournant l'expression enfantine), c'est-à-dire si une activiste veut quelque chose ou propose quelque chose, qu'elle le réalise elle-même. Plutôt que de reposer sur les compétences des autres, l'activiste va chercher à acquérir les siennes propres par la pratique, « sur le tas ». Cela représente un enjeu féministe : l'émancipation des femmes passe également par l'acquisition de compétences, qui leur donne une plus grande autonomie dans la société et notamment envers les hommes. Le deuxième principe renvoie au partage du pouvoir au sein de La Barbe : on s'assure que chacun ait pu raisonnablement participer à une décision et l'on attend que toutes aient pu s'exprimer. Cette vigilance correspond à une tension déjà vue : pour que l'organisation soit réellement sans hiérarchie, il faut que chaque activiste reste consciente des limites de ce principe et veille à ce que la décision ne soit pas accaparée.

Ceci est également vrai par rapport à la stratégie médiatique, laquelle comme on l'a vu dans le chapitre 3, a comme principe que chaque activiste, même nouvellement arrivée puisse répondre aux journalistes. Cette posture demande également une certaine vigilance. Une activiste qui a été coordinatrice cite ci-dessous des exemples d'activistes récemment arrivées

### 4.3. Rester à La Barbe

et à qui l'on a rapidement confié des responsabilités (y compris présenter La Barbe à des événements féministes) ; elle précise ainsi qu'elle veille à ce que chaque activiste puisse être en contact avec les journalistes qui viennent interroger La Barbe après une action :

C'est sûr que forcément il y a certaines qui connaissent plus de monde, donc qui sont plus en avant, il y a un réel travail à La Barbe, regarde Catherina qui est toute heureuse de lire [durant l'action], il y a un réel désir à La Barbe que tout le monde participe. Quand il y a des journalistes, on essaie toujours de faire en sorte qu'il y ait des jeunes qui participent, qui se forment, ça tourne... Marie-Cécile a été présenter La Barbe à Alternative Economique le 6 octobre, manifestement ça c'est remarquablement bien passé, il y a 6 mois elle était pas à La Barbe. Et là elle présente La Barbe, elle est capable d'être cheffe d'orchestre, elle a fait sa première action avec Fondapol justement, elle est arrivée, 15 jours après elle faisait une action et maintenant elle présente La Barbe et c'est très bien. C'est pas vrai pour tout le monde, mais... c'est probablement plus facile pour des femmes plus âgées qui sont déjà dans le milieu du travail comme Louise ou moi, parce que les étudiantes elles sont parfois prises par leurs examens, c'est pas facile. Justine ça fait moins d'un an qu'elle est à La Barbe et elle va être coordinatrice. C'est vraiment un groupe où on essaie de laisser sa place à tout le monde, mais ça permet justement de faire réfléchir. Puis je vois bien aussi, ça a un côté grisant. Par exemple là, comme je suis la coordinatrice, j'ai souvent les journalistes au téléphone, mais vraiment je renvoie à untel, je renvoie à untel parce que je pense que c'est super-important. Quand on compte depuis un an le nombre de filles qui se sont fait interroger par les journalistes c'est énorme. Enfin je trouve ça super à La Barbe, c'est important comme approche. Il n'y a pas de porte-parole à La Barbe. La Barbe c'est rien, c'est un collectif, on peut y entrer, on peut en sortir, on n'est pas obligé d'être adhérent des Ami-e-s de La Barbe, on peut faire une action... C'est aussi basé sur la confiance. [Babette – 12 octobre 2011]

Elle décrit cette prise rapide de responsabilités pour les activistes comme quelque chose de grisant : les activistes ont rapidement droit à du pouvoir au sein de La Barbe. En cela, La Barbe agit également comme un laboratoire où les activistes peuvent s'entraîner à exercer des responsabilités, même relativement modestes, au même titre que les discussions entre elles leur permet de prendre ensuite plus facilement la parole en public.

#### **Quelle efficacité pour La Barbe ?**

Pendant les entretiens, les échanges informels avec les activistes mais également en présentant en privé ma thèse, la question de l'efficacité de La Barbe est souvent revenue : est-ce ce groupe permet vraiment de faire changer la relation des femmes au pouvoir ? Permet-il vraiment de diminuer le plafond de verre dans les organisations ? Pour le dire plus brutalement : à quoi sert La Barbe ? Une activiste apporte cette réponse :

Pour revenir un petit peu à La Barbe, 5 ans après sa création le constat que j'ai fait c'est que je ne suis pas persuadée qu'on ait changé les gens qu'on est allées voir pour répondre sur

une partie de ton travail de ta thèse, sans doute un peu mais à mon avis pas beaucoup, la capacité à faire changer les gens juste en faisant des interventions sur eux n'est pas forcément efficace, après une chose qui a changé c'est, je pense que La Barbe parmi d'autres mouvements a une forte capacité d'entraînement, une capacité d'*empowerment* très fort, et je pense que t'as interrogé pas mal de barbues à ce jour mais je pense que toutes pourraient te dire la même chose, qu'on est plus jamais pareille quand on a été à La Barbe, toi non plus d'ailleurs, pour l'avoir vécu, on est plus jamais pareille, d'oser aller dans des lieux, d'oser se fritter et se trouver, tu t'es trouvé peut-être aussi avec ton appareil photo bousculé, tout change et après tu te dis même pas peur, même pas peur de ces gens-là qui ont pas envie de me voir. [Christiane – 18 mars 2013]

Finalement, l'effet le plus important de La Barbe n'est pas sur ses cibles, quelles qu'elles soient, mais sur ses membres. C'est d'abord en les changeant elles que La Barbe fait changer la société. Nous ne remettons pas en cause son apport réel au débat sur la parité à la fin des années 2010<sup>137</sup>, mais nous montrons que son effet le plus visible n'est pas où on l'attendrait originellement. On peut devenir activiste féministe sans être déjà féministe et acquérir ensuite les cadres d'analyse correspondants : le passage à l'action est donc une source du mouvement social, dont les activistes sont personnellement le relais de changement le plus fort.

### **L'acquisition des compétences au sein du groupe activiste**

La Barbe encourage donc ses membres à se développer et à s'émanciper dans différentes directions :

- développer sa conscience militante,
  - en réfléchissant le pouvoir et à se penser comme sujet politique,
  - en explorant les cadres d'analyse et les arguments féministes,
  - en s'autorisant à penser par soi-même à travers ce même processus de changement de cadres d'analyse, et
  - en apprenant à prendre la parole grâce à la protection du groupe ;
- acquérir des savoirs-être émancipateurs,
  - en participant à une action
    - s'autoriser à penser son ambition personnelle,
    - désapprendre à désobéir et parvenir à défier une autorité,
    - revendiquer sa place dans l'espace, et
    - arriver à refuser de jouer le jeu de la séduction hétérosexuelle ;
  - en étant intégrée dans le groupe
    - prendre des responsabilités, et
    - gagner en autonomie en apprenant des compétences par la pratique.

---

<sup>137</sup> Rappelons qu'en 2011 le gouvernement Fillon vote une loi pour la parité dans les conseils d'administration des entreprises.

### 4.3. Rester à La Barbe

Nous nous demandions en introduction quelles compétences sont susceptibles de permettre la mobilisation des activistes et comment les groupes activistes peuvent les leur transmettre. L'étude de La Barbe nous montre combien les activistes valorisent les compétences émancipatrices<sup>138</sup>, qui leur permettent de concrétiser en elles-mêmes le changement social qu'elles désirent. Elles satisfont ainsi doublement à leur besoin d'engagement : à la fois en participant au groupe lui-même et en évoluant personnellement. Cela permet de répondre au moins partiellement au paradoxe d'Olson : en s'engageant dans un groupe activiste, les individus travaillent pour une cause qui les dépasse, mais en même temps elles y trouvent un intérêt personnel à le faire.

L'acquisition de ces compétences est assurée par la participation à l'organisation, d'une part en participant aux performances et d'autre part par l'attribution rapide de responsabilités aux nouvelles venues. Ces processus demandent relativement peu d'énergie et d'attention aux membres du groupe activiste, qu'il s'agisse des nouvelles venues ou de celles qui y sont déjà, et ne dépendent pas (ou très peu) de leur bonne volonté. Les membres déjà en place dans le groupe activiste n'ont pas à former les nouvelles venues, mais leur transmettent des compétences par l'exemple : en agissant elles-mêmes durant les performances, elles montrent qu'il est possible de perturber un événement, de faire entendre sa voix et de remettre en cause une autorité établie, surmontant ainsi à la fois des obstacles externes (l'ordre et le rituel d'un événement public) et des obstacles internes (la socialisation intériorisée des femmes) ; les débats et les échanges entre activistes sont également une occasion pour les activistes d'expérimenter et de partager leurs cadres et leurs références féministes. L'organisation résout ainsi l'injonction (quelque peu paradoxale) à l'autonomie : les nouvelles venues ne reçoivent pas de formation explicite, mais apprennent en participant et en imitant.

---

<sup>138</sup> Comme on a pu le constater, le terme d'« *empowerment* » est revenu régulièrement dans la bouche des activistes. Nous avons hésité à l'employer comme tel. Cependant, il nous semblait trop vague et risquait de devenir un concept fourre-tout manquant de précision.

CHAPITRE 4  
PROCESSUS ORGANISATIONNELS DE MOBILISATION DES ACTIVISTES

Ces différentes caractéristiques autorisent à considérer le groupe activiste comme une communauté de pratique (Wenger 1998) et nous permettent ainsi de mieux classer les compétences acquises en fonction des modes d'appartenance. L'engagement se manifeste par la participation aux actions du groupe (en particulier la prise de responsabilités rapide), mais également en participant aux débats internes du groupe ; les activistes y acquièrent des savoir-faire relationnels (prendre la parole en public) et des savoir-être émancipateurs (remettre en cause une autorité, se penser comme sujet politique, rechercher l'autonomie). L'imagination est ici l'acquisition de cadres théoriques et le développement d'une conscience militante, c'est-à-dire des savoirs théoriques et des savoir-faire cognitifs. Enfin, l'alignement dans ce cas-ci se traduit soit comme l'imitation des activistes plus expérimentées, soit comme l'intériorisation du répertoire tactique du groupe activiste, pour acquérir des savoirs procéduraux (comment mener une performance du début à la fin) et les savoir-faire formalisés qui y correspondent. On peut résumer l'acquisition des compétences au sein de la Barbe à travers le schéma suivant :

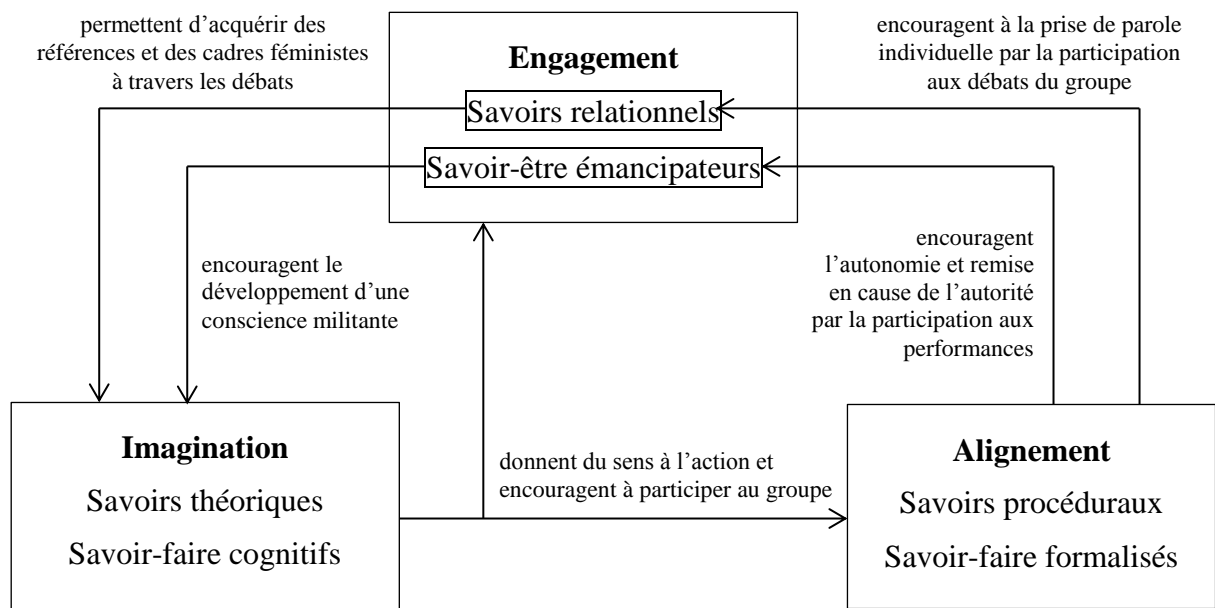


Schéma 4.1 – Liens entre les modes d'acquisition des compétences

#### 4.4. Conclusion

En faisant appel à la classification des compétences de Le Boterf (2002) ainsi qu'au concept de communauté de pratique, nous pouvons détailler comment l'acquisition des compétences au sein du groupe activiste se fait de façon holiste : aucune n'est acquise individuellement et leur développement se fait de façon interdépendante. Ainsi les savoirs procéduraux et les savoir-faire formalisés encouragent-ils le développement de savoir-être émancipateurs et de savoirs relationnels, lesquels en retour invitent à développer sa conscience militante et d'acquérir des savoirs théoriques et des savoir-faire cognitifs. Ces savoirs théoriques donnent du sens à l'action et encouragent la participation aux performances du groupe et à ses débats internes, bouclant ainsi ce réseau d'interdépendances.

#### **4.4. Conclusion**

La Barbe parvient à mobiliser les activistes par différents moyens. Le recrutement se fait initialement soit grâce au répertoire tactique, qui attire l'attention sur le groupe et invite à le rejoindre, soit par les réseaux féministes que fréquentent les individus à la recherche d'un engagement féministe. Il est ensuite renforcé par l'accueil que font aux nouvelles venues les activistes déjà en place, et par le répertoire tactique qui permet de prendre rapidement part à une action. La stratégie médiatique participe aussi de ce recrutement, puisqu'elle signifie aux nouvelles venues qu'elles sont très rapidement légitimes pour s'adresser aux journalistes, ce qui favorise leur intégration.

La rétention des activistes au sein du groupe s'explique sur le court et moyen terme par le fait que le répertoire tactique et certaines pratiques du groupe les aident à se protéger des affects négatifs tandis que les performances sont sources d'affects positifs. Sur le long terme, les activistes trouvent dans le groupe activiste des savoirs-être émancipateurs qui justifient leur engagement, et qui sont développés en conjonction avec d'autres compétences. Les activistes les acquièrent en participant aux performances ainsi que grâce aux échanges et aux débats



entre elles. La mobilisation de chaque activiste est éclairée par son parcours militant jusqu'ici, dans le féminisme ou dans d'autres mouvements sociaux.

Le paradoxe d'Olson demande comment l'action collective est possible, alors que les gains individuels sont inférieurs à l'effort fourni. Certes, le groupe activiste ne recrute pas ses membres en leur apportant quelque chose, mais plutôt en répondant à une demande d'engagement de leur part. C'est l'identité générale du groupe activiste qui attire ses futures membres, et qui peut être définie par des caractéristiques extérieures : type de performance, sensibilité politique et activiste du groupe, cause choisie ou forme organisationnelle. En revanche, lorsqu'il s'agit de la rétention au sein du groupe, nous pouvons dire que le groupe activiste apporte à ses membres des savoir-être émancipateurs qui expliquent leur mobilisation. De plus, ces savoir-être sont cohérents avec la démarche générale des individus qui rejoignent le groupe, qui sont motivées par un besoin de libération personnelle. Leur maintien au sein du groupe est d'autant plus aisé que ces savoirs-être ne sont pas acquis formellement, mais simplement par la participation à la vie du groupe, en particulier à ses performances et à ses débats internes.

Nous pouvons proposer une réponse au paradoxe d'Olson pour les groupes activistes, puisque la mobilisation sur le long terme des individus s'explique grâce aux compétences qu'ils obtiennent. Ces gains sont invisibles depuis l'extérieur du groupe et il est compréhensible que les activistes semblent ne rien obtenir de leur engagement si on se concentre sur les buts explicites du groupe activiste. Pour le percevoir, il faut se placer au niveau des individus et prendre en compte leur parcours militant. En avançant cette explication nous ne voulons pas occulter d'autres facteurs, tels que la motivation éthique, mais nous montrons que les activistes trouvent aussi leur intérêt propre dans leur participation au groupe, comme le sous-entend le paradoxe d'Olson.

#### *4.4. Conclusion*

Le répertoire tactique est souvent réapparu comme un facteur de mobilisation des activistes, à la fois dans le recrutement et dans leur rétention au sein du groupe. Nous allons voir dans le chapitre qui conclue cette thèse que ce n'est pas le fruit du hasard et que le répertoire tactique contribue à de nombreux aspects du groupe activiste.



# Chapitre 5

## La cohérence d'un groupe activiste

Dans ce chapitre conclusif, nous tentons de relier les trois tâches essentielles du groupe activiste : mobiliser un répertoire tactique, mobiliser des médias et mobiliser les activistes. Nous suggérons que le répertoire tactique et les performances du groupe constituent la cohérence profonde du groupe et permettent de le comprendre dans son ensemble. Nous proposons ainsi une élaboration de la notion de groupe activiste et explorons dans quelle mesure cette définition est généralisable.

Dans un deuxième temps, nous verrons que le groupe activiste constitue un exemple d'organisation capable de perdurer et de fonctionner sans se bureaucratiser et sans se hiérarchiser. Nous revisitons la « loi d'airain de l'oligarchie » selon laquelle les organisations sont contraintes de se structurer de plus en plus lorsqu'elles se développent. Cet exemple est précieux puisqu'il participe à un débat central de la sociologie des mouvements sociaux concernant le rôle et l'efficacité des organisations au sein des mouvements sociaux.

### 5.1. Le répertoire tactique au cœur

#### 5.1.1. Les fonctions organisationnelles du répertoire tactique

Le répertoire tactique constitue la cohérence du groupe activiste, c'est-à-dire l'élément principal permettant d'en expliquer le fonctionnement et qui permet sa pérennité. Nous allons voir dans cette partie le rôle central qu'il joue précisément au sein de l'organisation qu'est le groupe activiste.

La fonction première du répertoire tactique est de transmettre un message par la production d'une performance. Cette performance est avant tout *symbolique*, c'est-à-dire qu'une image et une position discursive (l'ironie) expriment une idée instantanément. Le répertoire tactique ne cherche pas à argumenter ou à justifier un message, mais simplement à le transmettre. Cela lui

permet de le faire rapidement et simplement en dévoilant la performance ; les activistes comptent sur la capacité de l'audience à décoder les images qui lui sont données, et ainsi d'éviter d'avoir à *expliquer* ce message, c'est-à-dire à prendre le temps de le formuler et de le décomposer. Cette symbolique se déploie également dans la dimension spectaculaire du répertoire tactique : les activistes font irruption physiquement, en bousculant la « cérémonie » de l'événement. Cet ordre des choses correspond aux conventions de comportement qu'adoptent les individus dans une situation donnée, ici l'événement public (le public, les intervenants, le modérateur, le service de sécurité) et ses espaces (la scène, les fauteuils, les allées, le micro...) ; ce type de situation sociale se décline dans différents sous-genres plus particuliers (la conférence, l'assemblée générale, la conférence de presse, la table-ronde, etc.). Par exemple, en plaçant leur corps là où il ne devrait pas être, les activistes remettent en cause des représentations courantes, telles que la légitimité des hommes en position de pouvoir.

Cependant, au sein d'un groupe activiste, le répertoire tactique a d'autres fonctions que celle de transmettre un message efficacement. Le répertoire tactique peut être considéré comme un des mécanismes organisationnels centraux d'une OMS car il remplit d'autres fonctions essentielles en plus de la transmission du message.

Tout d'abord, le répertoire tactique fait partie de la stratégie médiatique de La Barbe. Son aspect visuel et symbolique lui permet de pénétrer facilement l'arène médiatique. En créant une image, les activistes s'assurent de pouvoir facilement transmettre leur message à des médias ou sur les réseaux sociaux, ce qui rejoint le besoin de rapidité et d'efficacité dans la transmission. Par ailleurs, le répertoire tactique (et surtout le répertoire tactique spectaculaire) peut être taillé pour transmettre un message précis, ce qui est cohérent avec la volonté de se limiter à une unique cause et d'ainsi bien accentuer son identité face aux médias. Enfin, le répertoire tactique spectaculaire remet en cause un certain ordre du discours médiatique. Les conventions des médias recouvrent à la fois les permissions et les interdits, mais également la

### *5.1. Le répertoire tactique au cœur*

façon dont les informations sont transmises : codes de langage, codes visuels, types d'articles employés (éditorial, brève, dossier, portrait, etc.), etc. En produisant des images et des discours neufs, les activistes attirent l'attention des journalistes qui sont à la recherche d'éléments frappants susceptibles à leur tour d'attirer l'attention de leurs lecteurs. Etre spectaculaire permet de mobiliser les médias et d'obtenir une diffusion plus large.

Le répertoire tactique soutient également la tactique médiatique en mobilisant les activistes. Au cœur de cet enjeu se trouve la volonté de permettre à toute activiste de s'exprimer au nom de La Barbe et de ne pas avoir de porte-parole. Ce choix ne fait pas partie du répertoire tactique, mais il est fortement soutenu par ce dernier. En effet, en faisant participer toutes les activistes à la performance et en les différenciant peu (grâce au postiche et aux comportements similaires des activistes), le répertoire tactique est cohérent avec ce choix : toutes les activistes sont importantes et légitimes à s'exprimer devant le public. De plus, la représentation symbolique permet d'éviter une position d'expert que les activistes ne peuvent pas toujours adopter et qui est toujours fragile, puisqu'un argument peut être réfuté tandis qu'une image ou l'ironie sont beaucoup plus difficiles à contrer : si la cible fait obstruction aux activistes et à la performance, elle montre qu'elle se sent menacée, si elle ne fait rien, elle la laisse transmettre son message. De même, l'ironie empêche la cible d'engager le dialogue avec les activistes, lesquelles peuvent toujours se retrancher derrière la fausse admiration pour la cible. Face aux médias, le répertoire tactique renforce les activistes.

Enfin, le répertoire tactique permet la mobilisation des activistes. Il agit tout d'abord sur le processus de recrutement. L'humour et la large diffusion du répertoire tactique attirent les femmes susceptibles de rejoindre La Barbe. Le répertoire tactique encourage ensuite à passer à l'action pour la première fois, alors même que l'action elle-même semble exigeante et difficile : l'anonymat grâce au postiche et à la masse des activistes protège les activistes débutantes. Sur le plus long-terme, le répertoire tactique mobilise les activistes parce qu'il

CHAPITRE 5  
LA COHERENCE D'UN GROUPE ACTIVISTE

leur permet d'acquérir des savoirs-être émancipateurs, notamment s'entraîner à défier l'autorité, se sentir légitime à prendre la parole en public et à revendiquer un espace de pouvoir comme le sien.

Enfin, le répertoire tactique aide les activistes elles-mêmes à faire face aux difficultés de l'action. Alors même que les actions sont exigeantes, il leur donne des raisons de surmonter ces obstacles. Tout d'abord, l'action elle-même procure plusieurs plaisirs : celui de la transgression, celui de la remise en cause d'une autorité et celui de pouvoir échapper à l'impératif de séduction. Ensuite, le répertoire tactique protège les activistes. On a déjà mentionné l'anonymat, mais la rapidité des actions ainsi que l'usage de l'ironie contribuent également à mieux supporter le stress et la colère ressentis. En aidant les activistes à mener des actions exigeantes, le répertoire tactique les mobilise et assure ainsi de pouvoir plus facilement transmettre le message suggéré par les actions.

Précisons cependant que le répertoire tactique serait le seul mécanisme organisationnel jouant un rôle important au sein de La Barbe. Tout d'abord, la volonté de prendre les décisions en commun et d'éviter toute hiérarchie structure le groupe et est lié à la mobilisation et la formation des activistes. Ensuite, La Barbe crée également des espaces dans lesquels les activistes peuvent « prendre soin » d'elles-mêmes. Le moment dans un bar après l'action permet de prendre du recul, de discuter de l'action et de faire face aux affects négatifs. Les échanges sur la liste de diffusion non-mixte permettent également de s'entraîner à prendre la parole devant un auditoire et de développer ses arguments. Enfin, les dîners punks participent aux échanges sur le féminisme et au développement de la conscience féministe de chacune. Il existe des mécanismes organisationnels de La Barbe qui sont invisibles de l'extérieur (par opposition au répertoire tactique) et qui permettent de développer les relations entre les activistes, de protéger chaque activiste et ainsi de les aider à se développer personnellement.

### 5.1. Le répertoire tactique au cœur

Les différentes caractéristiques<sup>139</sup> du répertoire tactique lui permettent de jouer différents rôles importants pour ces trois enjeux du groupe activiste : production d'une performance, stratégie médiatique et mobilisation des activistes. Plusieurs de ces rôles touchent à deux de ces enjeux. Représentons ainsi les trois enjeux et leurs intersections :

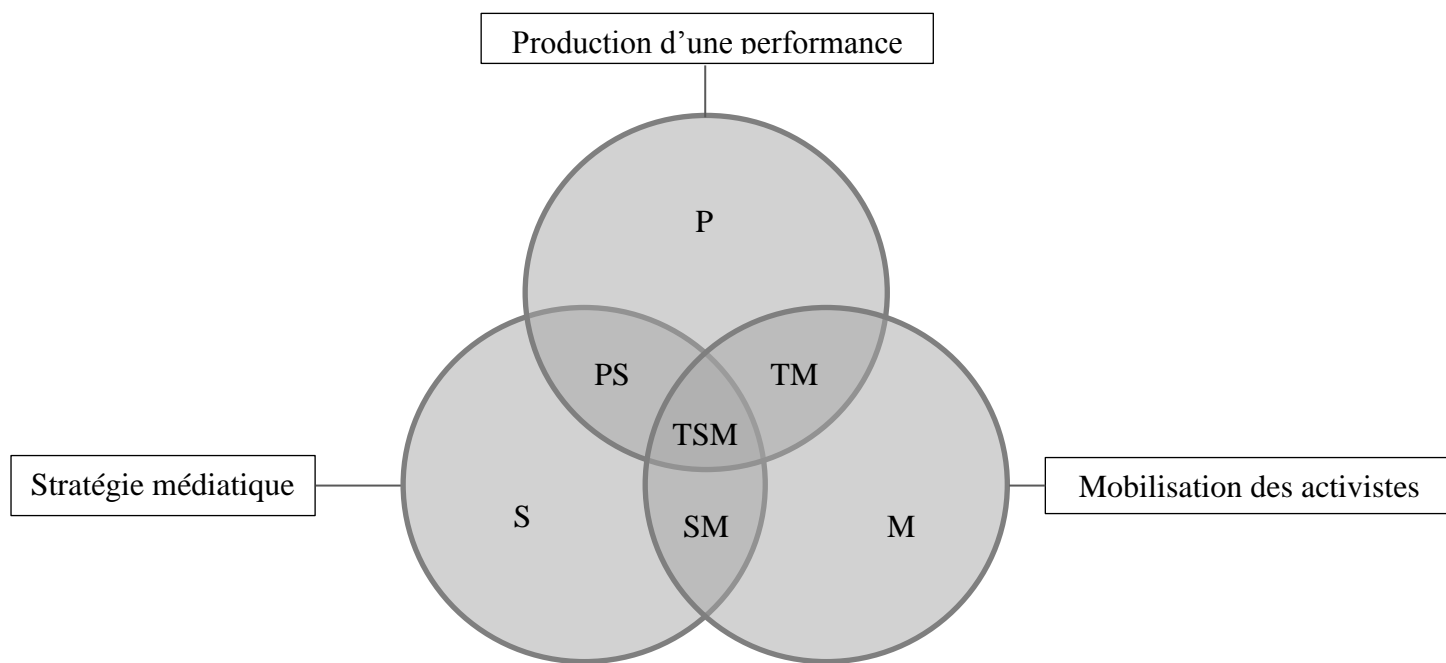


Schéma 5.1 Les intersections des tâches d'un groupe activiste

On peut repérer les différents rôles du répertoire tactique selon les enjeux qu'ils concernent et d'après les caractéristiques du répertoire tactique qui les réalisent :

<sup>139</sup> Ces caractéristiques sont soit des caractéristiques propres au répertoire tactique, comme sa dimension spectaculaire, soit des caractéristiques liées aux performances.



CHAPITRE 5  
LA COHERENCE D'UN GROUPE ACTIVISTE

Enjeux concernés		Rôles du répertoire tactique	Caractéristiques du répertoire tactique utilisées
P	Production d'une performance exclusivement	Performances du répertoire tactique	Symboles employés Message du tract Irruption physique
P S	Production d'une performance et stratégie médiatique	Facilitation de la diffusion médiatique	Images créées voyageant facilement
S	Stratégie médiatique exclusivement	Mobilisation des journalistes	Irruption dans l'ordre du discours médiatique
S M	Stratégie médiatique et mobilisation des activistes	Soutien du choix de n'avoir pas de porte-parole	Anonymat des activistes durant l'action Faible division des tâches durant l'action
		Eviter la posture d'expert	Ironie Usage de l'image plutôt que du discours
M	Mobilisation des activistes exclusivement	Recrutement	Humour
		Passage à l'action	Facilité de l'action Rapidité de l'action
		Rétention par l'acquisition de savoirs-être émancipateurs	Irruption physique Prise de parole publique
P M	Production d'une performance et mobilisation des activistes	Plaisirs de l'action	Irruption physique Postiche
		Protection contre les affects négatifs de l'action	Ironie Postiche Rapidité de l'action

*Tableau 5.1 Les caractéristiques et les fonctions du répertoire tactique*

Il existe la possibilité théorique de rôles du répertoire tactique qui concerneraient les trois enjeux du groupe activiste à la fois (PSM). Par exemple, le travail de mobilisation à destination des journalistes participe à la fois à la transmission du message (il faut toucher les journalistes), à la stratégie médiatique (des journalistes-activistes soutiendront beaucoup plus fortement leur cause et leur groupe) et à la mobilisation des activistes (les journalistes-activistes aussi ont besoin d'être mobilisés). Nous n'avons vu qu'un seul exemple d'activiste également journaliste de profession ; elle estime que des journalistes-activistes sont un enjeu

important pour un groupe activiste, pour faire valoir l'image du groupe au sein de la rédaction.

Le répertoire tactique participe à la structuration du groupe activiste. Il ne sert pas seulement à exprimer le message du groupe activiste, il joue également un rôle important dans la stratégie médiatique du groupe et dans son processus de recrutement et de rétention des activistes.

### **5.1.2. Définir le groupe activiste à partir de son répertoire tactique**

Nous pouvons maintenant proposer une nouvelle définition d'un groupe activiste. La définition proposée en introduction pour un groupe activiste est : type d'OMS qui se distingue par son objectif de soutenir et de défendre publiquement une cause pour lui donner de la légitimité. Cependant, la question est plus complexe.

D'une part, le message du groupe activiste est transmis d'une façon spécifique que le concept de répertoire tactique nous permet de saisir : il existe un nombre limité de performances qu'un groupe activiste peut utiliser pour transmettre ce message. Nous avons montré dans le chapitre 2 comment les activistes choisissent leur répertoire tactique à partir des contraintes et des ressources provenant du mouvement social duquel elles se réclament, de leurs cadres théoriques et des inspirations venues d'autres groupes activistes. Elles peuvent choisir des performances existantes ou construire un nouveau répertoire tactique, mais dans les deux cas, le processus de choix est structuré par ces ressources et ces contraintes. Le répertoire tactique constitue un choix des activistes, mais un choix fait sous contraintes.

Comme nous l'avons montré, ce répertoire peut être *spectaculaire*. La dimension spectaculaire du répertoire tactique n'est pas généralisable : on peut tout à fait imaginer des groupes activistes faisant appel à des performances routinisées et déjà connues (comme la manifestation). De plus, qu'une OMS fasse appel à un répertoire tactique spectaculaire n'en fait pas nécessairement un groupe activiste. Cependant, nous affirmons qu'un répertoire spectaculaire est caractéristique d'un groupe activiste. Son but principal, voire son but unique,

est d'être entendu et de soutenir une cause. Le répertoire tactique doit être particulièrement pénétrant et efficace pour y parvenir. De plus, le groupe activiste n'a que très peu d'autres tâches à accomplir en dehors de la transmission de ce message, par conséquent toute son énergie peut être dirigée vers la construction des performances et du répertoire tactique, ce qui lui permet de chercher un répertoire tactique innovant et spectaculaire.

D'autre part, comme nous venons de le voir, le répertoire tactique dépasse le rôle de simple transmission d'un message, il infuse dans tout le groupe activiste, y compris dans des questions où on ne l'attendrait pas initialement, comme le recrutement et la rétention des activistes. Sa présence est même tellement forte qu'il semble très difficile de penser à un groupe activiste sans répertoire tactique, y compris parce que ses fonctions chevauchent parfois deux enjeux organisationnels à la fois. Plus encore, il existe relativement peu de structures organisationnelles au sein d'un groupe activiste en-dehors du répertoire tactique. Ces structures organisationnelles sont toutes soutenues d'une manière ou d'une autre par le répertoire tactique : en dehors du répertoire tactique il existe les règles de prise de décision communes et de répartition des tâches (qui peut prendre la parole face aux journalistes notamment), des espaces d'échanges ainsi que des règles implicites comportements (comment sont accueillies les nouvelles par exemple). *Le groupe activiste se réduit donc presque à son répertoire tactique.* Cela s'explique notamment par les caractéristiques secondaires mentionnées en introduction : le groupe activiste dispose de peu de moyens, n'est que peu structuré et de petite taille. Il a tout intérêt à s'appuyer sur un unique mécanisme organisationnel pour faire face à ces contraintes : le répertoire tactique, d'autant que le groupe activiste investit déjà une grande énergie dans la création et la réalisation du répertoire tactique.

Nous proposons la définition suivante :

**Un groupe activiste est un type d’OMS structuré par et autour du répertoire tactique, qui représente le principal dispositif de mobilisation des ressources.** Et nous ajoutons qu’un répertoire tactique spectaculaire est un indice fort qu’une OMS est un groupe activiste.

Le répertoire tactique est central au groupe activiste à la fois par la grande énergie que ses membres mettent à le développer et à le manifester<sup>140</sup>, mais également par les nombreuses fonctions qu’il remplit à l’intérieur de l’organisation.

Autrement dit, un groupe activiste cherche à transmettre un message soutenant une cause en utilisant des moyens de communication peu conventionnels. Donc s’il y a activisme, il y a très vraisemblablement un rapport aux médias, lesquels peuvent donner une résonance particulièrement grande au message. Nous argumentons que même les groupes activistes les plus orientés vers l’action directe cherchent néanmoins à transmettre un message, puisque l’action en elle-même (par exemple faucher des plantations d’OGM ou libérer des animaux de laboratoire) a toujours une portée plus faible que le message qu’elle véhicule, lequel peut toucher un très grand nombre de gens et donc à la fois aider la cause et mobiliser d’autres individus. Un groupe activiste cherche toujours à attirer l’attention sur une cause.

Cette catégorie du groupe activiste n’est pas absolument homogène. Il existe des nuances entre un groupe activiste pur et une OMS non-activiste selon le degré d’importance du répertoire tactique. On peut également imaginer qu’une OMS évolue avec le temps : ainsi Greenpeace peut être considéré comme un groupe activiste pur à ses débuts, cherchant avant tout à transmettre un message à travers des événements et des manifestations pour défendre diverses causes environnementales. Mais avec le temps, cette OMS a évolué en se donnant d’autres moyens d’actions comme la production d’information ou le conseil aux entreprises ;

---

<sup>140</sup> Nous manquons d’un meilleur terme pour exprimer l’action par laquelle le groupe activiste réalise son répertoire tactique, c’est-à-dire en présente les performances, le rendant ainsi concret et « réel ». On pourrait dire qu’il le « joue » pour le filer la métaphore de la pièce de théâtre à l’origine de ce terme, ou encore qu’il le « performe » si l’on ne craignait pas un anglicisme.

cette évolution s'est accompagnée de hiérarchisation et d'une division des tâches plus poussée. Ainsi, la dimension activiste de Greenpeace existe toujours, mais on ne peut pas dire qu'elle soit aussi centrale qu'à ses débuts.

En dehors des OMS, cette définition rapproche les groupes activistes d'autres types d'organisations, également structurées autour de performances. Les troupes de théâtre, et en particulier les troupes de théâtre amateurs, sont également proches de cette définition. En effet, l'activité d'une troupe de théâtre est principalement structurée autour de la réalisation de performances qui orientent l'action et qui justifient la participation des membres de la troupe de théâtre à son activité. C'est particulièrement vrai pour la troupe de théâtre amateur où l'absence de rémunération concentre la motivation des membres sur la réalisation des représentations, et où l'absence de rémunération limite le besoin en tâches secondaires telles que le paiement des salaires ou les tâches comptables. La réalisation du répertoire tactique participe aussi de la renommée de la troupe de théâtre et lui permet de jouer dans différents endroits si les représentations ont du succès. Même en laissant de côté la question de l'appartenance à un mouvement social, ces deux types d'organisations ne sont pas identiques : les groupes activistes peuvent supporter un renouvellement important de ses membres alors que les rôles d'une pièce de théâtre imposent une certaine stabilité à la troupe de théâtre ; de plus la pièce de théâtre reste une performance relativement encadrée (dans un lieu, dans une temporalité, dans un ensemble contraint de textes), alors que les performances des groupes activistes sont beaucoup plus malléables et doivent même s'adapter à la cible et au message qu'elles portent. Néanmoins, ces deux types d'organisations sont suffisamment proches pour que l'on prenne le temps de noter cette proximité. Ce rapprochement n'est pas entièrement anodin : rappelons que le concept de « répertoire » au départ a été emprunté au monde du théâtre, parler de « répertoire » pour un groupe activiste est une métaphore des pièces de théâtre.

Nous allons revenir sur la possibilité de généraliser cette définition à d'autres OMS.

### **5.1.3. La boucle de mobilisation de ressources au cœur du groupe activiste**

Cette approche des groupes activistes peut se traduire dans les termes du courant de la mobilisation des ressources mentionné en introduction. Le courant de la mobilisation des ressources considère que les organisations rendent l'action collective possible en collectant des ressources qui lui sont utiles, voire nécessaires (McCarthy et Zald 1977). Les individus sont incités à agir ensemble parce qu'ils sont collectivement plus efficaces qu'individuellement, grâce à la coordination et aux ressources de l'organisation.

Nous avons également mentionné dans le chapitre 4 les tentatives de classification des ressources (Edwards et McCarthy 2004) en différentes catégories : ressources matérielles, ressources morales, ressources culturelles, ressources socio-organisationnelles et ressources humaines, ainsi que la suggestion de faire attention à la manière dont les membres des OMS construisent leurs propres ressources (Pierru 2010).

Dans cette optique, notre définition du groupe activiste devient celle d'une OMS reposant sur une ressource principale (le répertoire tactique). Cette ressource est effectivement construite par les activistes, grâce à d'autres ressources qui ne sont pas immédiatement utilisables dans l'action collective (les cadres théoriques mobilisés, le mouvement social auquel les activistes raccrochent leur cause et les inspirations prises d'autres groupes activistes). Edwards et McCarthy (2004) appellent cela la *self-production*, mais la mentionnent plutôt pour les réseaux, les ressources humaines et des objets matériels portant le symbole de la cause en question (t-shirts, tasses, etc.) ; nous suggérons également de faire attention à la manière dont les activistes construisent leurs ressources culturelles.

La catégorisation du répertoire tactique pose cependant problème. Initialement, on classerait volontiers le répertoire tactique dans les ressources culturelles, parce qu'il fait appel à des

éléments symboliques et des procédés rhétoriques partagés par tous (l'ironie par exemple), mais le répertoire tactique a aussi des conséquences sur la mobilisation des activistes et soutient (au moins symboliquement) les modes de prise de décision et de division des tâches. Nous pouvons donc aussi le classer parmi les ressources socio-organisationnelles ; cependant, le concept de ressource doit être compris ici dans un sens très large : c'est un dispositif qui oriente et structure les comportements des activistes, à la fois pendant et hors des actions ; c'est également un procédé qui « agit » sur les activistes en guidant leur activité. C'est une ressource au sens où il contribue à l'activité du groupe activiste, mais pas une ressource épuisable et inerte comme on pourrait concevoir les ressources à partir de l'exemple traditionnel de la ressource matérielle.

Par ailleurs, le répertoire tactique permet de mobiliser d'autres ressources. En participant à la stratégie médiatique, le répertoire tactique génère de la sympathie pour le groupe des journalistes et plus largement de l'opinion publique : il génère ainsi des ressources morales, qui permettent au groupe de se faire mieux entendre et de paraître plus légitime et en retour d'attirer plus d'attention et de légitimité. Le répertoire tactique aide aussi au recrutement et à la rétention des activistes, ce qui lui permet de créer des ressources humaines essentielles au groupe activiste ; on note que les ressources morales créées par la stratégie médiatique participent aussi à ce recrutement. A leur tour, les ressources humaines (le travail des activistes) permettent au répertoire tactique d'être réalisé et de se manifester.

Le répertoire tactique est à la fois un processus qui est produit, qui produit à son tour des ressources et qui les mobilise des ressources.

Dans les termes de la mobilisation des ressources, on peut résumer ainsi le rôle du répertoire tactique :

### 5.1. Le répertoire tactique au cœur

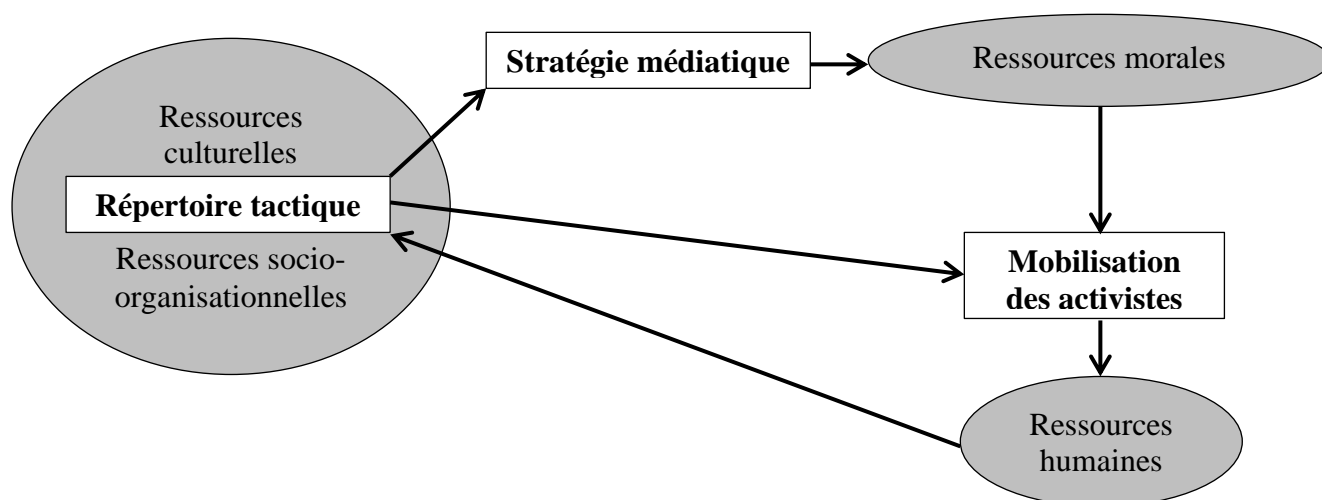


Schéma 5.2 Les rôles du répertoire tactique dans la mobilisation des ressources

On visualise ici la boucle au cœur du groupe activiste, qui assure sa pérennité en lui permettant de générer les ressources dont il a besoin. Le groupe est construit sur un équilibre où tous ses éléments structurels sont interdépendants et demandent une grande énergie aux activistes pour être entretenus et se perpétuer dans le temps, à la fois pour réaliser le répertoire tactique, la stratégie médiatique et pour mobiliser d'autres activistes. Cela signifie aussi que les ressources peuvent se créer réciproquement : l'OMS ne fait pas qu'accumuler et attirer à soi des ressources, elle s'assure aussi de pouvoir toujours en générer dans le futur.

En conclusion, nous pouvons dire que notre approche du répertoire tactique contribue à enrichir ce concept. En examinant à la fois son rôle interne au groupe activiste et sa genèse, nous montrons qu'il a bien d'autres fonctions et ne saurait se réduire ce qu'on en voit couramment. Le répertoire tactique n'est pas seulement l'ensemble des performances utilisables par une OMS pour exprimer une revendication ou un message, c'est l'épine dorsale du groupe activiste, qui est cohérent avec les autres aspects du groupe (prise de décision horizontale et autonomie des activistes). Le répertoire tactique permet aussi de satisfaire une économie dans l'effort fourni par les membres du groupe activiste : en jouant les performances du répertoire tactique, les activistes satisfont aux tâches centrales du groupe activiste que nous avons distinguées analytiquement en introduction ; un seul effort (jouer la



performance) permet de remplir plusieurs besoins (énoncer un message, jouer une stratégie médiatique et mobiliser d'autres membres). Nous avons distingué analytiquement ces trois tâches en introduction : nous voyons maintenant combien cette distinction est artificielle, non seulement ces trois tâches ne se distinguent pas du point de vue des activistes, mais elles sont réalisées en même temps dans ce même effort.

#### **5.1.4. Généralisation de cette définition**

Dans cette partie, nous allons explorer et tester notre définition en la confrontant à d'autres exemples de groupes activistes, saisis grâce aux travaux de recherche menés sur eux. Ces cas permettent de discuter notre définition et d'en tracer les contours.

##### **La commission OARF et la lutte des intermittents**

La commission OARF (Occupation artistique et rebelle de la France) est un exemple de groupe activiste au sens où nous l'entendons, issu de la mobilisation de l'été 2003 des intermittents du spectacle (Lechaux 2009), suite au durcissement des conditions d'accès au régime d'assurance-chômage des intermittents. C'est une OMS entièrement construite autour de la production d'un répertoire tactique, qui bénéficie fortement des compétences du spectacle de ses membres et se manifeste par des sketches publics, des quizz avec la complicité du public, des discours où l'ironie est fortement utilisée et des zaps, notamment contre TF1 accusée d'avoir abusé du régime des intermittents et ainsi d'avoir entraîné cette réforme. Tout d'abord, ce répertoire tactique est issu d'un important travail de cadrage. Les activistes cherchent à donner du sens à leur action pour la justifier et la renforcer. Ainsi, la lutte pour les intermittents n'est pas représentée comme une lutte sectorielle pour protéger les intérêts d'un groupe (ce qui demanderait de la *compassion* d'après Lechaux), mais plutôt comme une lutte contre un adversaire commun, le gouvernement (ce qui cherche plutôt à générer de l'*indignation*) ; l'usage de performances ludiques et ironiques renforce ce travail de cadrage. De plus, les activistes mettent leurs compétences au service du répertoire tactique, ce qui

### *5.1. Le répertoire tactique au cœur*

permet de le développer et d'aboutir à des performances spectaculaires, parce qu'elles font souvent irruption physiquement (notamment sur les plateaux télé), et parce qu'elles font irruption médiatiquement, à la fois en proposant des situations neuves, mais aussi parce qu'elles remettent en cause les médias eux-mêmes.

Le travail mentionné ci-dessus ne dit rien des implications organisationnelles internes du répertoire tactique, mais laisse à penser qu'elles sont proches de celles que nous décrivons. En effet, le répertoire tactique participe directement à la stratégie médiatique, permettant à la fois de se faire entendre dans les journaux, de trouver des alliés à forts statuts (Agnès Jaoui et Lambert Wilson), de profiter de l'accès (physique) des intermittents aux plateaux de télévision et aux émissions elles-mêmes, et de remettre en cause certaines organisations médiatiques, à l'image de TF1. Par ailleurs, le cadrage déjà mentionné est un cadrage motivationnel qui invite les cibles à se joindre au mouvement – s'il ne s'agit pas d'une mobilisation aussi directe que celle de La Barbe, c'est néanmoins un indice d'utilisation du répertoire tactique pour mobiliser les individus. La seule vraie imprécision du cas par rapport à notre travail est la pérennité de la commission OARF et son importance dans cette mobilisation.

#### **ActUp**

ActUp mérite d'être examinée ici en tant qu'inspiration directe de notre propre cas. Pour cela, nous faisons appel à deux travaux de recherche (Patouillard 1998; Broqua et Fillieule 2009). ActUp fait partie à la fois de la lutte contre l'épidémie de SIDA, de la protection des personnes séropositives, et de la lutte pour la défense des personnes LGBT. En plus d'être une organisation internationale, ayant des antennes dans de nombreux pays, c'est aussi une organisation stable et bénéficiant d'une grande visibilité dans le paysage médiatique ; on peut considérer qu'ActUp bénéficie, au moins partiellement, d'une certaine légitimité, sinon d'une acceptation dans la société française.

Nous avons déjà décrit dans le chapitre 2 la performance du *zap* d'ActUp. Sa dimension spectaculaire ne semble pas devoir être justifiée, à la fois par la recherche d'images neuves (irruption médiatique) et par le surgissement des activistes dans des espaces où ils ne sont pas attendus ou désirés (irruption physique). Le travail de Patouillard montre en plus comment il participe à la mobilisation des activistes. Cette dernière se situe moins ici dans le recrutement que dans la rétention : Patouillard parle d'un processus d'incorporation de la performance, qui rentre dans le corps des activistes et, *in fine*, leur permet d'agir pour et par eux-mêmes, et d'exprimer leur propre colère (crier ses propres slogans plutôt que reprendre ceux du groupe). En apprenant la performance, les activistes s'approprient leur participation au groupe et participent à son développement plutôt que de simplement répéter strictement la performance telle qu'elle est pensée. Le travail de Broqua et Filleule poursuit cette réflexion et montre comment la colère peut devenir un outil de mobilisation à mesure que les activistes apprennent à s'en servir et à transformer un affect (qui éventuellement peut déposséder un individu de sa lutte) en une force mobilisable pour agir. On constate ici aussi l'existence d'une boucle : la colère donne envie de passer à l'action, laquelle permet d'apprendre à maîtriser cette colère et donc d'agir d'autant plus facilement à la prochaine action, et ainsi de suite.

Il nous est difficile d'évaluer combien le répertoire tactique pénètre profondément la structure organisationnelle d'ActUp. Cependant son aspect spectaculaire et son usage pour la mobilisation des activistes nous permettent de le placer à coup sûr dans la catégorie d'un groupe activiste. Il partage avec notre cas une grande longévité et une grande stabilité, mais il montre aussi qu'un groupe activiste peut être fortement accepté, structuré à l'international, et que son répertoire tactique peut évoluer et se renouveler, ce qui n'est pas le cas de La Barbe.

Les prochains exemples sont à la frontière de notre définition, voire entièrement dehors.

**La campagne « Une peine point barre »**

La campagne « Une peine point barre » de 2001-2003 appartient au mouvement contre la double-peine (Mathieu 2009) qui lutte contre le renvoi des individus non-citoyens français hors des frontières à l'issue de leur peine. Cette campagne est initiée et pilotée par la Cimade, une association d'aide aux étrangers, notamment présente dans les centres de rétention administrative. Elle vise à faire progresser cette cause, en particulier d'un point de vue légal et juridique, cause qui jusque-là a eu peu de succès ou n'a obtenu que des résultats frustrants. Pour cela, elle cherche à toucher l'opinion publique, perçue comme réactionnaire et hostile (ou ignorante) aux enjeux de la double-peine. Les dates ne sont pas anodines puisque les élections présidentielles de 2002, où la victoire de la gauche semble possible, sont perçues comme une opportunité politique à saisir.

Ce cas-là ne peut que difficilement être considéré comme un groupe activiste au sens où nous l'entendons. L'OMS centrale, la Cimade, n'est pas organisée autour d'un répertoire tactique, mais fait appel à des alliés extérieurs (des musiciens et des cinéastes) pour transmettre son message. Il existe un répertoire tactique propre à la Cimade, mais il reste relativement routinisé : une communication visuelle et en ligne (site internet, slogan, habillage visuel), des pétitions et l'interpellation des candidats à l'élection présidentielle. La campagne se rajoute aux attributions et rôles habituels de la Cimade. Cependant, ce cas présente des similitudes qui gagnent à être étudiées en regard de notre définition. Premièrement, il nous permet tout d'abord de mieux justifier cette dernière définition : celle que nous avons donnée en introduction aurait pu inclure ce cas-là, en intégrant cette idée que le répertoire tactique doit être au cœur de l'organisation. Nous précisons ainsi ce que nous entendons par « groupe activiste ».

Deuxièmement ce cas mentionne aussi la possibilité d'utiliser le répertoire tactique comme un outil de mobilisation des individus. Parmi les débats qui traversent cette mobilisation se

trouve la question de la place des musiciens de rap dans le deuxième concert en faveur de cette cause. Une partie du collectif considère que cette musique permettra de sensibiliser les « jeunes de banlieue », supposément plus susceptibles d'être victimes de la double-peine, et de les mobiliser pour une cause les touchant au premier chef, tandis qu'une autre partie du collectif craint les « débordements » que ces publics pourraient générer, ou subir de la part de groupes d'extrême-droite. Cet enjeu de mobilisation des premiers concernés entre ainsi en conflit avec l'objectif de sensibiliser une opinion publique composée majoritairement de citoyens français, ce qui montre l'importance qu'il peut revêtir pour une OMS.

Troisièmement, ce répertoire tactique est décrit comme un « dispositif de sensibilisation », de nature esthétique et dont les effets sont surtout envisagés par les émotions qu'il produit. Ce concept cherche à échapper à deux écueils de la représentation des émotions dans les mouvements sociaux : d'une part une approche de la « mobilisation des émotions », qui envisage les émotions de façon instrumentale et porte une connotation cynique problématique, d'autre part, une approche par le « choc moral », qui reproduit et renforce les cadres dominants concernant la cause en question en faisant appel à la morale dominante. Le « dispositif de sensibilisation » permet de prendre en compte la façon dont les OMS cherchent à susciter de l'émotion, mais sans faire des cibles des récepteurs passifs, auxquels la transmission de l'émotion se ferait mécaniquement. Ce point de vue éclaire notre travail, puisque nous avons adopté une approche dans laquelle le message se transmet avant symboliquement, et qui reste globalement très intellectuelle puisqu'il s'agit avant tout de faire évoluer les cadres d'analyse d'une situation. Cette analyse nous invite à ne pas oublier les effets émotionnels des répertoires tactiques que la notion de répertoire tactique spectaculaire pourrait occulter.

### **La performance « PEACE »**

Dans l'introduction de leur chapitre consacré aux répertoires tactiques, Taylor et Van Dyke (2004) décrivent un événement de novembre 2002 en Californie durant lequel 50 femmes ont posé nues en extérieur, leurs corps formant le mot PEACE, pour protester contre l'invasion de l'Irak par les troupes américaines et manifester leur solidarité envers les (futurs) victimes, en particulier civiles, de la guerre<sup>141</sup>. Cette performance cherchait des moyens d'expression attractifs et inusités<sup>142</sup>. Le groupe responsable de la performance « PEACE » se nomme les « Unreasonable Women ». Créé la veille d'après ses propres dires, nous n'avons pas de raison de croire qu'il a perduré au-delà de cette performance : il a surtout servi à attribuer cette performance à une entité reconnaissable. Ce cas se situe à la limite de notre définition, non par parce que le répertoire tactique ne serait pas pensé, central ou spectaculaire, mais parce qu'il est peu sûr qu'on puisse considérer les Unreasonable Women comme une organisation ; il leur manque une stabilité dans le temps. Sans cela, il est difficile de parler d'organisation (ou alors d'organisation très éphémère) ; il est même difficile de parler de répertoire tactique, puisque ce concept suppose la répétition d'une même performance appliquée à des situations différentes. On peut difficilement parler de Unreasonable Women comme d'un groupe activiste, parce qu'il est incertain qu'il s'agisse vraiment d'une organisation.

La campagne « Une peine point barre » et la performance PEACE ne peuvent être que difficilement considérées comme des groupes activistes, mais pour des raisons propres à chacune. Pour la campagne « Une peine point barre », le répertoire tactique n'est pas central à l'organisation, laquelle est stable et bien présente ; pour la performance PEACE, c'est

---

<sup>141</sup> Photo de la performance : <http://www.peaceonearth.net/womenforpeace.htm>

<sup>142</sup> Cette performance est elle-même inspirée de celle de 600 femmes nigériennes, protestant contre Chevron Texaco et demandant une meilleure protection de la santé, un effort sur l'éducation et les formations et plus d'emploi pour leurs familles ; pour cela, elles menaçaient de se montrer nues face aux décideurs de l'entreprise afin de jeter la honte sur eux.

l'organisation qui fait défaut, alors que le répertoire tactique semble bien central et est certainement spectaculaire.

### **CheckPointWatch**

CheckPointWatch est une OMS israélienne observant et dénonçant les atteintes aux droits de l'Homme contre les Palestiniens aux points de passage militaires des territoires occupés de Palestine (Desivilya et Yassour-Borochowitz 2008). Elle est composée d'environ 500 femmes israéliennes et juives et repose sur des cadres féministes importants.

CheckPointWatch n'est pas un groupe activiste au sens où elle ne cherche pas à exprimer une cause à travers un répertoire tactique. Ce groupe collecte des données, fait pression sur les autorités pour limiter les atteintes aux droits de l'Homme, produit de l'information et la diffuse via Internet, mais ne produit pas de performances qui permettraient d'exprimer ces informations et de promouvoir leur cause. Il agit à un niveau différent, plus proche du « terrain » que de la scène médiatique.

Cependant, cette absence de répertoire tactique ne signifie pas que CheckPointWatch ne partage pas certaines caractéristiques secondaires des groupes activistes. C'est une organisation de taille moyenne, avec peu de hiérarchie et recherchant une forte démocratie interne. Comme les groupes activistes, elle cherche à attirer l'attention sur une cause, mais contrairement à eux, elle ne cherche nullement l'attention des médias, sa cible se limitant aux autorités et en particulier aux militaires sur lesquels elle cherche à faire pression.

Nous mentionnons ce cas parce qu'il illustre l'importance de prendre en compte le répertoire tactique pour définir un groupe activiste. Sans cette précaution, CheckPointWatch pourrait être considéré comme tel, alors que son mode d'action ne le justifie pas.

## Récapitulatif

Nous pouvons ainsi résumer les apports des différents cas que nous venons de passer en revue :

Nom et auteurs	Proximités avec un groupe activiste	Différences avec un groupe activiste	Groupe activiste ?	Enseignements de ce cas
<b>Commission OARF</b> (Lechaux 2009)	Répertoire tactique spectaculaire Mobilisation par le répertoire tactique Répertoire tactique participe de la stratégie médiatique		Oui	
<b>ActUp</b> (Patouillard 1998; Broqua et Fillieule 2009)	Répertoire tactique spectaculaire Mobilisation par le répertoire tactique Boucle dans la mobilisation		Oui	Un groupe activiste peut être (relativement) accepté Le répertoire tactique peut évoluer grandement
<b>Campagne « Une peine point barre »</b> (Mathieu 2009)	Mobilisation par le répertoire tactique	Répertoire tactique extérieur	Discutable	Importance des émotions comme effet du répertoire tactique
<b>Performance « PEACE »</b> (Taylor et Van Dyke 2004)	Performance inhabituelle (irruption médiatique) et centrale pour le groupe	Organisation éphémère, performance unique	Discutable	
<b>CheckPointWatch</b> (Desivilya et Yassour-Borochowitz 2008)	Organisation peu hiérarchisée	Pas de répertoire tactique	Non	Nécessité de faire appel au répertoire tactique pour définir un groupe activiste

Tableau 5.2 Notre définition face à différents cas d'OMS

Nous pensons donc que notre définition est généralisable à d'autres groupes activistes et OMS, et permet d'attirer l'attention sur des phénomènes peu remarqués ou étudiés, comme



l'importance du répertoire tactique à l'intérieur des organisations ou la boucle de mobilisation des ressources.

## **5.2. Implications pour la sociologie des mouvements sociaux**

Cette définition du groupe activiste nous permet d'apporter des éléments de réponse à différents débats actuels de la sociologie des mouvements sociaux.

### **5.2.1. Réconcilier deux conceptions de l'organisation**

Dans l'introduction du recueil *Social Movements and Organization Theory*, cherchant à explorer les convergences entre sociologie des organisations et sociologie des mouvements sociaux, McAdam et Scott (2005) décrivent les forces complémentaires de ces deux domaines de recherche, dans le but de les rapprocher. Ils montrent en particulier que chacun d'entre eux repose sur des conceptions et des approches différentes des organisations. La sociologie des organisations approche plutôt les organisations de façon statique : en étudiant d'abord des organisations constituées, dont les structures sont établies et en considérant une autorité institutionnalisée. Ainsi, le principal défi pour la sociologie des organisations est dans la difficulté à expliquer le changement des organisations, qui ne sont pas conçues comme des objets évolutifs. Quant à la sociologie des mouvements sociaux, elle privilégie plutôt une approche dynamique des organisations : elle étudie des organisations émergentes, fondées non pas sur une autorité institutionnalisée mais sur une contestation de cette autorité et des institutions qui la soutiennent.

Notre travail porte des éléments de réponse pour intégrer ces deux paradigmes. En effet, cette conception du groupe activiste en termes de production de ressources met en avant à la fois l'équilibre qui permet l'existence du groupe et l'important travail que doivent fournir les activistes pour conserver cet équilibre. Cet équilibre est relativement fragile, puisque chaque élément (le répertoire tactique, la stratégie médiatique et la mobilisation des activistes) est

## 5.2. *Implications pour la sociologie des mouvements sociaux*

dépendant des autres et les soutient ; si l'un d'entre eux manquait (en particulier le répertoire tactique et la mobilisation des activistes), le groupe aurait du mal à continuer à exister. De plus cet équilibre est fragile : le groupe activiste n'est pas une organisation institutionnalisée et ses ressources sont limitées ; en particulier, ses ressources humaines sont difficiles à renouveler (il ne peut pas les rémunérer par exemple) et sont précieuses. Un groupe activiste peut disparaître rapidement s'il ne parvient à maintenir cet équilibre et cette boucle de création de ressources. Cet équilibre et cette boucle doivent être maintenus par un travail constant des activistes pour manifester le répertoire tactique, réaliser la stratégie médiatique et encourager la mobilisation d'autres activistes (soit dans le recrutement soit dans la rétention au sein du groupe). L'exemple de La Barbe est ici pertinent, puisque le groupe activiste, quoi que relativement fragile, existe globalement sous la même forme depuis sa création en 2008<sup>143</sup>.

Cela nous permet de suggérer que la distinction entre approche statique et approche dynamique des organisations n'est pas aussi simple. Les activistes fournissent un important travail pour que leur organisation puisse continuer d'exister ; mais en même temps, certains éléments de l'organisation doivent progresser (les ressources morales générées par la stratégie médiatique) ou se transformer (les ressources humaines : le renouvellement des activistes au cours du temps). Pour illustrer ce processus, on peut reprendre la métaphore de la bicyclette<sup>144</sup> comme image d'un système en équilibre qui a besoin d'être en mouvement et de recevoir de l'énergie pour continuer à exister. Nous pouvons ainsi comprendre comment des organisations fragiles (manquant de ressources, faiblement institutionnalisées) peuvent rester stables dans le temps. Pour la sociologie des mouvements sociaux, cela suggère de prêter

---

<sup>143</sup> Nous écrivons ces mots en mai 2016, alors que La Barbe continue d'exister et de mener des actions.

<sup>144</sup> Provenant de la citation apocryphe de Che Guevara : « La révolution c'est comme une bicyclette, si elle n'avance pas elle tombe. »

attention aux boucles organisationnelles de mobilisation de ressources, qui permettent de maintenir cette stabilité.

### **5.2.2. Les dangers de la bureaucratisation des OMS**

Une des particularités marquantes de La Barbe est la volonté nette des activistes et en particulier des fondatrices, de refuser toute hiérarchie dans le groupe et de manière générale de conserver une forme organisationnelle légère, demandant peu de ressources de fonctionnement et aux processus de décisions rapides. Ce refus de toute structuration forte est d'autant plus marquant qu'il perdure tout au long de l'existence de La Barbe, dont la structure organisationnelle ne change quasiment pas. Grâce à cette singularité, ce cas participe d'un débat ancien au cœur de la sociologie des mouvements sociaux concernant l'évolution dans le temps et le rôle des organisations au sein des mouvements sociaux.

Parmi les ponts entre la sociologie des organisations et la sociologie des mouvements sociaux se trouve le débat sur la loi d'airain de l'oligarchie. Cette dernière est formulée par Michels (1911), sociologue allemand et élève de Max Weber : toute organisation est soumise à une pression pour être de plus en plus efficace ; pour cela, elle tend à se hiérarchiser, à spécialiser les tâches et à exiger de ses membres des compétences de plus en plus importantes. Il y a une tendance à la fois à la bureaucratisation et à la professionnalisation des organisations. Cela explique pourquoi les organisations tendent à développer une oligarchie d'individus maîtrisant les règles organisationnelles et capables d'imposer leurs vues sur les autres. De ce point de vue, les organisations seraient vectrices de domination qu'elles créent et justifient.

Au sein de la sociologie des mouvements sociaux, la plus forte critique des organisations provient de Piven et Cloward (1977) qui étudient les mouvements de protestation des classes

## 5.2. Implications pour la sociologie des mouvements sociaux

pauvres<sup>145</sup>, à partir de quatre études de cas de mouvements sociaux : les mouvements de chômeurs à New York et Philadelphie durant les années 1930 et la Grande Dépression (notamment autour des enjeux de l'accès à la nourriture et au logement, qui se sont traduits par des pillages de masse et par des manifestations contre la hausse des loyers), les mouvements des ouvriers du secteur secondaire également dans les années 1930 (l'enjeu central étant celui de la syndicalisation et des résistances que lui opposent le patronat mais également les syndicats déjà institués), le mouvement des droits civiques de l'après-guerre aux années 1960, en particulier dans l'agriculture du Sud (la question de mobilisation noire et de la contre-mobilisation blanche), et le mouvement pour le *welfare* dans les années 1960 (touchant à des enjeux comme le combat contre la pauvreté et la légitimité des classes pauvres). A partir d'une approche néo-marxiste, les auteurs montrent que l'institutionnalisation d'un mouvement social et le développement d'OMS en son sein ne bénéficient jamais à ceux qui l'ont initié, en particulier s'ils sont issues de classes dominées. Les institutions politiques et économiques bénéficient aux dominants qui les maîtrisent et savent les orienter ; en s'institutionnalisant et en faisant appel à des OMS, les classes pauvres transfèrent leur pouvoir à d'autres individus, qui ne partagent pas leurs objectifs. Les succès des mouvements populaires ne sont possibles que dans des périodes d'intenses troubles politiques et économiques ; en particulier, le système électoral permet à des dominants de se désolidariser de leur classe initiale et, pour remporter les élections et maintenir leur position de pouvoir, de proposer des réformes et des mesures susceptibles de répondre aux revendications exprimées par les classes pauvres. Piven et Cloward en tirent des conclusions plutôt pessimistes quant à l'efficacité des OMS. Notons aussi qu'ils se situent à un niveau d'analyse macro, situé au niveau de chaque mouvement social, avec des incursions dans les dynamiques intra-organisationnelles, mais jamais plus bas.

---

<sup>145</sup> Nous reprenons le terme « *poor* » utilisé par les auteurs.

Cette critique des organisations résonne particulièrement dans la sociologie des mouvements sociaux, pour laquelle les individus agissent collectivement pour chercher à se libérer des structures sociales qui les oppressent ; l'idée que les OMS qu'ils bâtissent nuiraient à leur combat, voire seraient oppressives, est particulièrement douloureuse. Le courant de la mobilisation des ressources est central dans cette problématique, puisqu'il adopte une vision plutôt optimiste de l'organisation : les OMS aident les individus en leur permettant de se coordonner et en accumulant des ressources pour eux. Il va même jusqu'à considérer que l'organisation est nécessaire à tout mouvement de protestation efficace<sup>146</sup>. Parvenir à vérifier ou invalider la loi d'airain de l'oligarchie représente un enjeu de taille pour la sociologie des mouvements sociaux.

Dans leur critique du travail de Piven et Cloward, Gamson et Schmeidler (1984) notent que la perspective de ces auteurs et celle du courant de la mobilisation des ressources ne sont pas si antagonistes. Chacune d'entre elles chasse respectivement un problème différent : Piven et Cloward mettent en garde les membres d'OMS contre les élites s'appuyant sur l'institution et le détournement des énergies dans la mise en place d'organisations plutôt que dans l'action immédiate, tandis que le courant de la mobilisation des ressources attire l'attention des scientifiques sur les OMS et le rôle qu'elles peuvent jouer dans un mouvement social. De façon plus polémique, Gamson et Schmeidler reprochent à Piven et Cloward de ne considérer les organisations que comme des entités grandes, bureaucratisées et sans souplesse, ce qui oriente leurs conclusions ; s'ils ont raison d'inciter à la vigilance envers les organisations, il reste impossible de nier le rôle majeur qu'elles peuvent jouer pour structurer et orienter un mouvement social (et il a été montré ultérieurement que les grandes organisations institutionnalisées sont également capables sous certaines conditions d'échapper à la loi d'airain de l'oligarchie (Voss et Sherman 2000)). Dans leur réponse à cette critique, Piven et

---

<sup>146</sup> “[...] organization was foregrounded as the critical element distinguishing ineffective grievances from potentially consequential protest.” (Clemens et Minkoff 2004)

## 5.2. *Implications pour la sociologie des mouvements sociaux*

Cloward (1984) reviennent sur l'idée que l'enjeu principal est moins celui des organisations que celui du pouvoir, et argumentent qu'une organisation ne peut pas ne pas être vectrice de rapport de pouvoir et de domination. Le véritable rapport de force est entre dominés et dominants, et c'est seulement dans les périodes d'instabilité que ce rapport de force se fait en faveur des dominés – les organisations sont au mieux inefficaces, au pire contre-productives lorsqu'elles s'institutionnalisent.

Dans un article ultérieur (Piven et Cloward 1992) ces auteurs reprochent aux tenants de la mobilisation des ressources de ne considérer que des formes « normalisées » d'action collective, d'organisations et d'influence politique, c'est-à-dire des formes respectant des normes déjà acceptées et répandues, plus facilement contrôlables par une élite ; la critique de Piven et Cloward concerne directement ce type d'organisations, tandis qu'ils considèrent que les formes « non-normatives » de protestation sont au contraire beaucoup plus fertiles et porteuses de changement. De ce dernier point de vue, les arguments et contre-arguments de Piven et Cloward et de Gamson et Schmeidler semblent se répondre en écho : ils sont en réalité d'accord sur le besoin de nuancer le type d'organisation considérée.

Plus récemment, de nombreux efforts ont été faits pour repenser et dépasser cette critique des OMS. Dans leur revue de littérature de cette question, Clemens et Minkoff (2004) interrogent la loi d'airain de l'oligarchie et examinent ce que les chercheurs peuvent en tirer pour faire progresser la compréhension des mouvements sociaux. Elles reviennent sur un reproche régulièrement répété contre le courant de la mobilisation des ressources : faire de l'OMS une boîte noire en se fondant sur le présupposé selon lequel, puisque les organisations sont nécessaires aux mouvements sociaux et que les organisations les plus efficaces sont aussi celles qui sont hiérarchisées et bureaucratisées, les OMS nécessaires à un mouvement social sont celles qui sont le plus hiérarchisées et bureaucratisées. Clemens et Minkoff passent en revue les efforts faits pour proposer une compréhension plus nuancée et plus complexe des

relations entre les mouvements sociaux et les OMS dans quatre directions : les enjeux autour de l'identité des membres d'une OMS et de la culture qu'ils partagent, les enjeux liés à l'identité de chaque OMS elle-même, la possibilité de mouvements sociaux à l'intérieur d'organisations classiques (renversant ainsi le point de vue considérant les organisations à l'intérieur des mouvements sociaux) et la remise en cause de l'idée que les OMS s'achemineraient nécessairement vers une plus grande hiérarchisation et bureaucratisation.

Citons deux exemples parlants qui font partie de cet effort pour ouvrir cette boîte noire et discuter la loi d'airain de l'oligarchie.

Le travail de Clemens (1993) permet de répondre à la question des différentes formes organisationnelles auxquels des individus peuvent faire appel pour structurer leur lutte, et de participer au débat soulevé par Piven et Cloward sur la question de la taille et de la nature des OMS considérées. Clemens remet en cause deux présupposés de la loi d'airain des oligarchies : d'une part, que la construction d'OMS soit toujours guidée par le critère d'efficacité, et d'autre part, qu'une organisation hiérarchisée et bureaucratisée est nécessairement le modèle le plus efficace. Elle propose le concept de « répertoire organisationnel » pour rendre compte de l'ensemble des formes organisationnelles auxquelles des individus peuvent faire appel à un temps donné pour structurer leur protestation ; ce répertoire est déterminé par des normes culturelles et l'expérience de ces individus. C'est une référence explicite au concept de répertoire d'action collective de Tilly. Différents types d'organisations génèrent différentes interactions avec les institutions existantes et différents changements institutionnels. Clemens s'appuie sur l'exemple des mouvements américains de défense des droits des femmes de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et du début du 20<sup>ème</sup>, montrant comment les groupes de femmes font appel à une grande capacité d'innovation organisationnelle, cherchant en permanence des nouveaux types d'organisations (lobbies, entreprises...) s'inspirant de nombreux domaines différents, y compris ceux qui n'étaient pas

## 5.2. *Implications pour la sociologie des mouvements sociaux*

considérés comme politiques jusque-là (l'éducation, les corporations, l'administration). Cette souplesse organisationnelle a participé à l'émergence d'une société dans laquelle d'autres voies que celles du système électoral peuvent se faire entendre (justement pour pallier le manque d'accès des femmes aux urnes) et a permis un changement institutionnel profond.

Le travail de Cress et Snow (2000) cherche à répondre à la question de l'efficacité des organisations en examinant les avancées obtenues par 15 organisations américaines de protection et de défense des sans-abris, dans les années 1980. Leur approche, guidée par des études ethnographiques, se place à un niveau plus proche des OMS. Ils montrent que les OMS les plus efficaces sont celles qui parviennent à cumuler plusieurs facteurs : des alliés dans les institutions politiques municipales, des tactiques disruptives (c'est-à-dire employant des moyens illégaux, susceptibles de mener à l'arrestation de ceux qui les mènent, il ne s'agit pas de la même chose que le répertoire tactique spectaculaire), une organisation viable et un travail de cadrage diagnostique et pronostique poussé. Plus précisément, des alliés politiques sont indispensables, et permettent d'être d'autant plus efficace que les tactiques employées sont disruptives. Une organisation viable est une organisation susceptible de mobiliser efficacement des ressources, et de s'inscrire dans le long-terme ; en plus d'être un facteur d'efficacité, elle permet également le développement de cadrages complexes et justes, capables de produire des arguments et de donner du sens à la lutte (rappelons qu'un des auteurs, David A. Snow, est aussi l'un des fondateurs et promoteurs des concepts de cadrage, pour montrer l'importance des facteurs idéels dans un mouvement social). Cress et Snow apportent plusieurs éléments de réponse forts dans ce débat : tout d'abord, des OMS d'individus en grande difficulté peuvent être efficaces, même hors des périodes d'instabilité ; cette efficacité ne s'explique pas strictement par une organisation efficace, mais par la conjonction de plusieurs facteurs que nous venons de voir. De plus, des alliés parmi les décideurs politiques sont inévitables, même si leur rôle est plus ou moins important selon les



tactiques employées ; un mouvement composé exclusivement de dominés, sans appui politique, sera nettement moins efficace.

En cherchant à synthétiser ce débat, il nous semble qu'il repose sur différentes incompréhensions.

Tout d'abord, au moins une part du débat se situe sur le niveau d'analyse pris par les chercheurs : l'organisation est plus facilement vue comme efficace si on se place à son niveau, tandis que si on se place à un niveau plus macro, celui du mouvement social ou de la lutte des classes, l'organisation ne semble pas être l'enjeu majeur. Cela est dû à la position néo-marxiste de Piven et Cloward pour laquelle le changement social réel ne peut être qu'un changement à grande échelle, capable de renverser les structures traditionnelles du pouvoir et d'en finir avec les inégalités sociales structurelles. Cette conception du changement sociale est très différente du changement institutionnel de l'influence politique examiné par Clemens (1993), par exemple.

Une deuxième incompréhension nous semble être celle du paradigme par lequel on considère les organisations et le pouvoir en leur sein ; nous avons déjà vu comment sociologie des organisations et sociologie des mouvements sociaux tendent à considérer les organisations respectivement comme des objets statiques ou comme des objets dynamiques (McAdam et Scott 2005). Ces auteurs font également remarquer que ces deux paradigmes engendrent des visions différentes du pouvoir au sein des organisations : le premier favorise les cadres dominants et déjà en place, tandis que l'autre a une conscience plus aiguë des structures de domination (y compris dans les cadres) et de la manière dont les individus peuvent remettre en cause, au sein de leur propre organisation, les relations de pouvoir. Par conséquent, la mise en garde de Piven et Cloward est sans doute partiellement mal comprise par les chercheurs des mouvements sociaux, pour qui l'existence de ces relations de pouvoir semble déjà évidente et n'est pas contestable.

## *5.2. Implications pour la sociologie des mouvements sociaux*

Enfin, le débat se nourrit aussi du type d'organisations considérées. Dans leur première analyse, Piven et Cloward ne prennent en compte que des organisations de grandes tailles, stables et hiérarchisées ; leurs adversaires leur reprochent ensuite de ne pas avoir considéré des organisations plus petites ou des formes organisationnelles originales, montrant comment ces dernières sont susceptibles de donner de la liberté d'action aux individus dominés. Cependant, l'article de 1992 de Piven et Cloward montrent qu'ils étaient déjà conscients de cette distinction, recommandant de faire appel à des OMS peu structurées et avec peu de hiérarchie.

Si ces échanges donnent parfois l'impression qu'il s'agit de dialogues de sourds, c'est aussi parce qu'ils renvoient au développement de la discipline qu'est la sociologie des mouvements sociaux. D'une analyse à grands traits d'une situation sociale vaste, on passe progressivement à une analyse de plus en plus fine de la réalité, s'appuyant sur des cas de plus en plus petits et singuliers. Cette analyse prend en compte des formes plus variées d'organisations et de changements sociaux, au risque de perdre en force critique ainsi que le point de vue large qui faisaient la force de la première position. Ce débat est celui de l'évolution de la sociologie des mouvements sociaux et de la naissance de différentes approches d'analyse des phénomènes qu'elle se donne pour objet.

Notre travail s'inscrit dans la lignée de ces travaux et y contribue largement. Dans le débat sur la loi d'airain de l'oligarchie, nous fournissons un exemple supplémentaire du fait qu'elle n'est pas une fatalité. Poursuivant les interrogations sur la nature des organisations, nous confirmons l'idée qu'une organisation petite et souple peut échapper à cette loi, et surtout qu'elle y parvient grâce à un équilibre interne précis. Nous abondons dans le sens de Clemens (1993) quant à la capacité des activistes à faire appel à des formes organisationnelles inédites, en particulier dans les mouvements de défense des droits des femmes. Nous

répondons également ainsi à l'appel d'étudier des OMS « non-autoritaire »<sup>147</sup>, afin de faire profiter des avancées de la sociologie des organisations à la sociologie des mouvements sociaux, et ainsi de rapprocher ces deux courants de recherche (Clemens 2005). Enfin, nous appuyons l'idée formulée par Cress et Snow (2000) qu'une organisation capable de produire ses propres ressources peut être à la fois efficace et se passer de hiérarchisation, même en-dehors des périodes d'instabilité.

Notre plus forte contribution est celle de décrire deux phénomènes permettant à une OMS d'éviter toute hiérarchisation et de rester peu structurée. Le premier phénomène comprend les efforts individuels et le comportement des activistes, qui s'appuient sur la volonté affichée des fondatrices de créer une OMS sans hiérarchie, à la fois dans la prise de décision et dans la stratégie médiatique. Nous avons vu que cette volonté émerge de cadres théoriques favorisant l'émancipation des individus, provenant des luttes féministes et de défense des droits des personnes LGBT+. De façon générale, ce sont ces cadres qui justifient la création d'espaces non-mixtes pour protéger la parole des dominées et leur permettre de se développer personnellement, ainsi que l'insistance sur le besoin d'autonomie de chacune des membres du groupe. Au quotidien de l'OMS, cela suppose de ses membres une attention renouvelée aux enjeux de pouvoir, que l'on n'abolit pas par simple décret, mais qui reviennent régulièrement poser problème parce que certains membres du groupe, par leur forte présence, leur charisme ou simplement leur ancienneté, gagnent – involontairement – un pouvoir de décision plus grand. Nous avons vu que cette volonté de non-hiérarchie peut aussi trouver ses limites avec la stratégie médiatique.

Le second phénomène est la persistance du groupe activiste grâce à une boucle dans laquelle les ressources créent les ressources. Cette boucle est précieuse de ce point de vue, puisqu'elle crée un effet de système qui assure la pérennité et la coordination interne du groupe, et qui lui

---

<sup>147</sup> « *nonauthoritative* »

### 5.3. Conclusion

permet d'éviter d'avoir à se hiérarchiser et se bureaucratiser. Le groupe activiste existe, pourrait-on dire, indépendamment de la volonté des activistes, et n'a pas besoin que l'on prenne des décisions pour le diriger. Il assure sa propre efficacité et sa propre persistance grâce à cette centralité du répertoire tactique. Nous mettons en évidence un mécanisme organisationnel nouveau, indépendant de la volonté des activistes et susceptible de donner une grande stabilité à une OMS.

## 5.3. Conclusion

Cette thèse s'inscrit dans la continuité des débats actuels de la sociologie des mouvements sociaux, et en particulier du courant de la mobilisation des ressources. L'approche par ce courant nous permet également de considérer la question des organisations et de leur rôle dans les mouvements sociaux. Notre principal apport est de montrer comment une organisation peut exister avec peu de hiérarchie et sans bureaucratiation, simplement en étant capable de créer les conditions de sa propre existence (ses ressources). Le groupe activiste en est un exemple frappant, pour lequel « nécessité fait loi » : la faiblesse de ses moyens l'incite à trouver d'autres moyens de mobiliser ses ressources.

Au seuil de ce travail, j'envisage deux voies à explorer.

D'une part, j'aimerais approfondir les échanges entre sociologie des mouvements sociaux et sociologie des organisations, notamment en explorant ce que les OMS peuvent nous enseigner des entreprises. Les innovations organisationnelles des OMS, à la fois en termes de prise de décision, de mobilisation des acteurs et de structure représentent un terrain de recherche fertile pour la recherche en management. J'aimerais également approfondir la question des équilibres intra-organisationnels et les effets de système au sein des organisations, et chercher comment y contribuer.

CHAPITRE 5  
LA COHERENCE D'UN GROUPE ACTIVISTE

D'autre part, ce terrain a éveillé mon intérêt pour les questions de discrimination organisationnelle, notamment face au pouvoir, et en particulier d'un point de vue féministe. Le point de vue de La Barbe de mettre en lumière la place des hommes m'a poussé à m'intéresser à la question des liens entre masculinité et pouvoir (Connell 1995). J'aimerais pouvoir prolonger ce travail en comprenant comment la performance de traits dits masculins permet de créer les situations que dénonce La Barbe, en particulier au sein des entreprises.

## Bibliographie

ACKER Joan, 2009, « From glass ceiling to inequality regimes », *Sociologie du travail*, 2009, vol. 51, p. 199-217.

AMENTA Edwin, CAREN Neal, OLASKY Sheera Joy et STOBAUGH James E., 2009, « All the Movements Fit to Print: Who, What, When, Where, and Why SMO Families Appeared in the New York Times in the Twentieth Century », *American Sociological Review*, 2009, vol. 74.

ANDREWS Kenneth T. et CAREN Neal, 2010, « Making the News: Movement Organizations, Media Attention, and the Public Agenda », *American Sociological Review*, 2010, vol. 75.

ANTEBY Michel, 2015, « Denials, Obstructions, and Silences: Lessons from Field Resistance (and Embrace) » dans Kimberly D. Elsbach et Roderick M. Kramer (eds.), *Handbook of Qualitative Organizational Research: Innovative Pathways and Methods*, New York, Routledge.

AUBERT Jacques, GILBERT Patrick et PIGEYRE Frédérique, 2002, *Management des compétences : réalisations concepts analyses*, 2ème édition., Paris, Dunod.

AVANZA Martina, 2008, « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas ses "indigènes" ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe » dans Didier Fassin et Alban Bensa (eds.), *Les politiques de l'enquête. Epreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte.

BAKKER Frank G. A. DE et HOND Frank DEN, 2007, « Activist Group Tactics to Influence Companies », s.l., vol.18.

BAZZOLI Laure, 2000, *L'économie politique de John R. Commons. Essai sur l'institutionnalisme en sciences sociales*, Paris, L'Harmattan.

BEAUD Stéphane et WEBER Florence, 2010, *Guide de l'enquête de terrain*, Quatrième édition augmentée., Paris, La Découverte.

BECKER Howard S., 1963, *Outsiders*, s.l., The Free Press of Glencoe.

BENFORD Robert D., 1997, « An insider's critique of the social movement framing perspective », *Sociological Inquiry*, 1997, vol. 67, n° 4, p. 409-430.

BENFORD Robert D. et SNOW David A., 2000, « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment », *Annual Review of Sociology*, 2000, vol. 26, p. 611-639.

BERENI Laure, 2009, « "Faire de la diversité une richesse pour l'entreprise" La transformation d'une contrainte juridique en catégorie managériale », *Raisons politiques*, 2009, vol. 35, n° 3, p. 87-105.

BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre et REVILLARD Anne, 2008, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck.

BERENI Laure et LEPINARD Eléonore, 2004, « "Les femmes ne sont pas une catégorie" Les stratégies de légitimation de la parité en France », *Revue française de science politique*, 2004, vol. 54, n° 1, p. 71-98.

- BERENI Laure et REVILLARD Anne, 2007, « Des quotas à la parité : « féminisme d'État » et représentation politique (1974-2007) », *Genèses*, 2007, vol. 67, n° 2, p. 5-23.
- BERNHEIM Cathy, KANDEL Liliane, PICQ Françoise et RINGART Nadja (eds.), 2009, *MLF. Textes premiers*, Paris, Stock.
- BERTAUX Daniel, 1997, *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin.
- BOLTANSKI Luc et CHIAPELLO Eve, 1999, *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*, Paris, Gallimard (coll. « nrf essais »).
- BOURCIER Marie-Hélène, 2006, *Queer Zones, Politique des identités sexuelles et de savoirs*, Paris, Editions Amsterdam.
- BOUTEILLER Dominique et GILBERT Patrick, 2005, « Réflexions croisées sur la gestion des compétences en France et en Amérique du Nord », *Relations industrielles/Industrial relations*, 2005, vol. 60, n° 1.
- BROQUA Christophe et FILLIEULE Olivier, 2009, « ActUp ou les raisons de la colère » dans Christophe Traïni (ed.), *Emotions... Mobilisation !*, Paris, Les Presses de Sciences Po, p. 141-167.
- BUTLER Judith, 2005, *Humain, inhumain. Le travail critique des normes*, Paris, Editions Amsterdam.
- BUTLER Judith, 1993, *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of Sex*, New York, Routledge.
- BUTLER Judith, 1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge.
- CAMERON Debbie et SCANLON Joan, 2014, « Convergences et divergences entre le féminisme radical et la théorie queer », *Nouvelles Questions Féministes*, 2014, vol. 33, n° 2, p. 80-94.
- CAMPBELL John L., 2005, « Where do we stand? Common Mechanisms in Organization and Social Movement Research » dans Gerald F. Davis, Douglas McAdam, W. Richard Scott et Mayer N. Zald (eds.), *Social Movements and Organization Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CAREN Neal, GHOSHAL Raj Andrew et RIBAS Vanesa, 2011, « A Social Movement Generation: Cohort and Period Trends in Protest Attendance and Petition Signing », *American Sociological Review*, 2011, vol. 76.
- CHAMPAGNE P., 1984, « La manifestation. La production de l'événement politique », *Actes de la recherche en science sociale*, 1984, vol. 52, n° 3.
- CHIAPELLO Eve, 2013, « Capitalism and its criticisms » dans Paul du Gay et Glenn Morgan (eds.), *New Spirits of Capitalism? On the ethics of the contemporary capitalist order*, Oxford, Oxford University Press.
- CLEMENS Elisabeth S., 2005, « Two Kinds of Stuff. The Current Encounter of Social Movements and Organizations » dans Gerald F. Davis, Douglas McAdam, W. Richard Scott

et Mayer N. Zald (eds.), *Social Movements and Organization Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.

CLEMENS Elisabeth S., 1993, « Organizational Repertoires and Institutional Change: Women's Groups and the Transformation of U.S. Politics, 1890-1920 », *American Journal of Sociology*, 1993, vol. 98, n° 4, p. 755-798.

CLEMENS Elisabeth S. et MINKOFF Debra C., 2004, « Beyond the Iron Law: Rethinking the Place of Organizations in Social Movement Research » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing.

CLOWARD Richard A. et PIVEN Frances Fox, 1984, « Disruption and Organization: A Rejoinder [to William A. Gamson and Emilie Schmeidler] », *Theory and Society*, 1984, vol. 13, n° 4, p. 587-599.

COLLECTIF, 2014, *La Barbe. Cinq ans d'activisme féministe*, Donnemarie-Dontilly, Editions iXe, 176 p.

COLLECTIF, 2012, *Mais qu'est-ce qu'elles veulent... encore ! Manifeste des féministes en mouvements*, Lonrai, Les Liens qui Libèrent.

COLLECTIF, 1992, *The Lesbian Avengers Handbook. A Handy Guide to Homemade Revolution*, s.l.

CONNELL R. W., 1995, *Masculinities*, Berkeley, University of California Press.

CORNELISSEN Joep P., HOLT Robin et ZUNDEL Mike, 2011, « The Role of Analogy and Metaphor in the Framing and Legitimization of Strategic Change », *Organization Studies*, 2011, vol. 32.

CRESS Daniel M. et SNOW David A., 2000, « The Outcomes of Homeless Mobilization: The Influence of Organization, Disruption, Political Mediation, and Framing », *American Journal of Sociology*, 2000, vol. 105, n° 4, p. 1063-1104.

DELPHY Christine, 2013, *Un entretien avec Christine Delphy*, <https://delphysyllepse.wordpress.com/2013/11/14/un-entretien-avec-christine-delphy-politis/>, 2013.

DELPHY Christine, 1979, *L'ennemi principal. I Economie politique du patriarcat*, Paris, Editions Syllepse (coll. « Collection Nouvelles Questions Féministes »), vol. 2/1.

DESIVILYA Helena Syna et YASSOUR-BOROCHOWITZ Dalit, 2008, « The Case of CheckpointWatch: A Study of Organizational Practices in a Women's Human Rights Organization », *Organization Studies*, 2008, vol. 29, n° 6, p. 887-908.

DIXON Marc et MARTIN Andrew W., 2012, « We Can't Win This on Our Own: Unions, Firms, and Mobilization of External Allies in Labor Disputes », *American Sociological Review*, 2012, vol. 77, p. 946.

DOBBIN Frank, 2009, *Inventing Equal Opportunity*, Princeton, Princeton University Press.



- DUBOIS Alain, 2015, *Militants ou activistes?*, <https://blogs.mediapart.fr/alaindubois/blog/150315/militants-ou-activistes> , 15 mars 2015.
- DUPUIS-DEVI Francis, 2008, « « Les hommes proféministes : compagnons de route ou faux amis? » », *Recherches féministes*, 2008, vol. 21, n° 1, p. 149-169.
- DURAND Gilbert, 1969, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.
- DURAND Gilbert, 1964, *L'imagination symbolique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- EDWARDS Bob et MCCARTHY John D., 2004, « Resources and Social Movement Mobilization » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing.
- ESPIGNOLA Artemisa Flores, 2013, « Subjectivité et connaissance: Réflexions sur les épistémologies du "point de vue" », *Les Cahiers du Genre*, 2013, vol. 53, n° 2, p. 99.
- FASSIN Didier, 2008, « Introduction. L'inquiétude ethnographique » dans Didier Fassin et Alban Bensa (eds.), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte.
- FAVRET-SAADA Jeanne, 1977, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard.
- FERREE M. M. et MUELLER Carol McClurg, 2004, « Feminism and the Women's Movement: A Global Perspective » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing.
- FERREE Myra Marx, 2003, « Resonance and Radicalism: Feminist Framing in the Abortion Debates of the United States and Germany », *American Journal of Sociology*, 2003, vol. 109, n° 2, p. 304-344.
- FILLIEULE Olivier, 2010, « Tombeau pour Charles Tilly. Répertoires, performances et stratégies d'action » dans Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky et Isabelle Sommier (eds.), *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte.
- FILLIEULE Olivier et PUDAL Bernard, 2010, « Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête » dans Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky et Isabelle Sommier (eds.), *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte.
- FILLIEULE Olivier et TARTAKOWSKY Danielle, 2013, *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences Po (coll. « Contester »).
- FOUCAULT Michel, 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- GAMSON William A., 2004, « Bystanders, Public Opinion, and the Media » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing, p. 242-261.
- GAMSON William A. et MODIGLIANI Andre, 1989, « Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power: A Constructionist Approach », *American Journal of Sociology*, 1989, vol. 95, n° 1, p. 1-37.

- GAMSON William A. et SCHMEIDLER Emilie, 1984, « Organizing the Poor », *Theory and Society*, 1984, vol. 13, n° 4, p. 567-585.
- GHAZIANI Amin et BALDASSARRI Delia, 2011, « Cultural Anchors and the Organization of Differences: A Multi-method Analysis of LGBT Marches on Washington », *American Sociological Review*, 2011, vol. 76.
- GILBERT Patrick, 2006, « La compétence : concept nomade, significations fixes », *Psychologie du travail et des organisations*, 2006, vol. 12, p. 67-77.
- GOFFMAN Erving, 1974, *Frame Analysis. An essay on the organization of experience*, Chicago, Northeastern University Press.
- GOFFMAN Erving, 1971, *Relations in Public. Microstudies of the Public Order*, New York, Basic Books.
- GOFFMAN Erving, 1967, *Interaction Ritual: Essays on Face to Face Behavior*, New York, Doublday Anchor.
- GOFFMAN Erving, 1963, *Behavior in Public Places: Notes on the Social Organization of Gatherings*, Glencoe, The Free Press.
- GRIGNON Claude et PASSERON Jean-Claude, 1989, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Le Seuil.
- HARAWAY Donna, 2007, *Manifeste cyborg et autres essais*, Paris, Exils éditeur.
- HERITIER Françoise, 1996, *Masculin/Féminin I La Pensée de la Différence*, Paris, Odile Jacob.
- HUAULT Isabelle et PERRET Véronique, à paraître, « Penser l'émancipation en théorie des organisations. L'apport de Jacques Rancière » dans Olivier Germain (ed.), *Les grands inspireurs en théorie des organisations*, Paris, Management et Science, vol.2.
- HUNT Jennifer, 1984, « The Development of Rapport through the Negotiation of Gender in Field Work Among Police », *Human Organization*, 1984, vol. 43, n° 4.
- JENKINS J. Craig, 1985, *The Policy of Insurgency*, New York, Columbia University Press.
- JOHNSTON H. et NOAKES J. A. (eds.), 2005, *Frames of Protest: Social Movements and the Framing Perspective*, New York, Rowman & Littlefield.
- KLEIN Naomi, 2001, *No Logo*, Paris, J'ai Lu.
- KNISS Fred et BURNS Gene, 2004, « Religious Movements » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing, p. 666-693.
- KRIESI Hanspeter, 2004, « Political Context and Opportunity » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing, p. 67-90.

LAURETIS Teresa DE, 1996, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute.

LE BON Gustave, 1895, *Psychologie des foules*, France, Alcan.

LE BOTERF Guy, 2002, *Développer les compétences des professionnels*, 4ème édition., Paris, Editions d'Organisation.

LECHAUX Bleuwenn, 2009, « La mobilisation des intermittents du spectacle » dans Christophe Traïni (ed.), *Emotions... Mobilisation !*, Paris, Les Presses de Sciences Po, p. 57-77.

LINHART Robert, 1978, *L'Etabli*, Paris, Les Editions de Minuit.

LONGINO Helen E., 2002, « Subjects, Power, and Knowledge: Description and Prescription in Feminist Philosophies of Science » dans K. Brad Wray (ed.), *Knowledge and Inquiry: Readings in Epistemology*, Petersborough, Broadview Press.

LONGINO Helen E., 1990, *Science as Social Knowledge: Values and Objectivity in Scientific Inquiry*, Princeton University Press., Princeton.

MARUANI Margaret et MOSCONI Nicole, 2010, « Liliane Kandel, Génération MLF », *Travail, genre et sociétés*, 2010, vol. 2, n° 24.

MATHIEU Lilian, 2010, « Contexte politique et opportunités » dans Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky et Isabelle Sommier (eds.), *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte.

MATHIEU Lilian, 2009, « Le mouvement contre la double-peine » dans Christophe Traïni (ed.), *Emotions... Mobilisation !*, Paris, Les Presses de Sciences Po, p. 37-56.

MAZOUZ Sarah, 2008, « Les mots pour le dire. La qualification raciale, du terrain à l'écriture » dans Didier Fassin et Alban Bensa (eds.), *Les politiques de l'enquête. Epreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte.

MCADAM Douglas, 1982, *Political Process and the Development of Black Insurgency 1930-1970*, Chicago, University of Chicago Press.

MCADAM Douglas et SCOTT W. Richard, 2005, « Organizations and Movements » dans Gerald F. Davis, Douglas McAdam, W. Richard Scott et Mayer N. Zald (eds.), *Social Movements and Organization Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.

MCCARTHY John D. et ZALD Mayer N., 1977, « Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory », *American Journal of Sociology*, 1977, vol. 82, n° 6, p. 1212-1241.

MCCARTHY John D. et ZALD Mayer N., 1973, *The Trend of Social Movements in America: Professionalization and Resource Mobilization*, Morristown, NJ: General Learning.

MCCLUSKEY Michael R., 2008, « Activist Group Attributes and their Influence on News Portrayal », *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 2008, vol. 85, n° 4, p. 769-784.

MEYER David S. et WHITTIER Nancy, 1994, « Social Movement Spillover », *Social Problems*, 1994, vol. 41, n° 2, p. 277-298.

MEYER Renate E., HÖLLERER Markus A., JANCSARY Dennis et VAN LEEUWEN Theo, 2013, « The Visual Dimension in Organizing, Organization, and Organization Research », *Academy of Management Annals*, 2013, vol. 7, n° 1, p. 487-553.

MICHELS Robert, 1911, *Political Parties: A Sociological Study of the Oligarchical Tendencies of Modern Democracy*, New York, Free Press.

MOLINIER-BOYD Marie-Pierre, « Les crises politiques et l'image des femmes dans les représentations du pouvoir », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 1.

MORRIS Aldon D., 1984, *Origins of the Civil Rights Movement: Black Communities*, New York, Free Press.

NAPLES Nancy A., 2003, *Feminism and Method. Ethnography, Discourse Analysis and Activist Research*, London, Routledge.

NEVEU Erik, 2010, « Médias et protestation collective » dans Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky et Isabelle Sommier (eds.), *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte.

NOYE Sophie, 2014, *Pour un féminisme matérialiste et queer*, , 2014.

OLIVER Pamela E. et MYERS David J., 1999, « How Events Enter the Public Sphere: Conflict, Location, and Sponsorship in Local Newspaper Coverage of Public Events », *American Journal of Sociology*, 1999, vol. 105, n° 1, p. 38-87.

OLSON Mancur Jr., 1965, *The Logic of Collective Action: Public Goods and the Theory of Groups*, Cambridge, Harvard University Press.

OLZAK Susan, 2004, « Ethnic and National Social Movements » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing, p. 666-693.

PASTOUREAU Michel, 2014, *Une histoire symbolique du Moyen-Âge occidental*, Paris, Points, 484 p.

PATOUILLARD Victoire, 1998, « Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle : le zap d'Act-Up Paris », *Sociétés contemporaines*, 1998, vol. 31, p. 15-36.

PIERRU Emmanuel, 2010, « Organisations et ressources » dans Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky et Isabelle Sommier (eds.), *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte.

PIETRUCCHI Sophie, VIENTIANE Chris et VINCENT Aude, 2012, *Contre les publicités sexistes*, Montreuil, L'Echappée (coll. « Pour en finir avec »).

PINÇON Michel et PINÇON-CHARLOT Monique, 1997, *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*, Paris, Presses Universitaires de France.

PIVEN Frances Fox et CLOWARD Richard A., 1992, « Normalizing Collective Protest » dans Aldon D. Morris et Carol McClurg Mueller (eds.), *Frontiers in Social Movement Theory*, London, Yale University Press, p. 301-325.

PIVEN Frances Fox et CLOWARD Richard A., 1977, *Poor People's Movement: Why They Succeed, How They Fail*, New York, Vintage.

RANCIERE Jacques, 1987, *Le maître ignorant*, Paris, Fayard.

REBER Bryan H. et BERGER Bruce K., 2005, « Framing analysis of activist rhetoric: How the Sierra Club succeeds or fails at creating salient messages », *Public Relations Review*, 2005, vol. 31, p. 185-195.

REBER Bryan H. et KIM Jun Kyo, 2006, « How Activist Groups Use Websites in Media Relations: Evaluating Online Press Rooms », *Journal of Public Relation Research*, 2006, vol. 18, n° 4, p. 313-333.

RICROCH Layla, 2012, *En 25 ans, moins de tâches domestiques pour les femmes, l'écart de situation avec les hommes se réduit*, s.l., INSEE.

RUCHT Dieter, 2004, « Movement Allies, Adversaries and Third Parties » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing.

RYAN Sarah et COLE Katherine Runswick, 2009, « From Advocate to Activist? Mapping the Experiences of Mothers of Children on the Autism Spectrum », *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 2009, vol. 22, p. 23-43.

SEARLE-CHATTERJEE Mary, 1999, « Occupation, biography and new social movements », *The Sociological Review*, 1999, vol. 47, p. 258-277.

SENAC-SLAWINSKI Réjane, 2008, *La parité*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Que sais-je ? »), 127 p.

SMITH Jackie, MCCARTHY J. D., MCPHAIL Clarck et AUGUSTYN Boguslaw, 2001, « From Protest to Agenda Building: Description Bias in Media Coverage of Protest Events in Washington, D.C. », *Social Forces*, 2001, vol. 79, n° 4, p. 1397-1423.

SNOW David A., 2004, « Framing Processes, Ideology, and Discursive Fields » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing, p. 380-412.

SNOW David A. et BENFORD Robert D., 2005, « Clarifying the relationship between framing and ideology » dans Hank Johnston et John A. Noakes (eds.), *Frames of protest. Social Movements and the Framing Perspective*, Oxford, Rowlan & Littlefield Publishers, Inc., p. 205-211.

SNOW David A. et BENFORD Robert D., 1988, « Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization », *International Social Movement Research*, 1988, vol. 1, p. 197-217.

SNOW David A. et BYRD Scott C., 2007, « Ideology, framing processes, and islamic terrorist movements », *Mobilization: An International Quarterly Review*, 2007, vol. 12, n° 1.

- SNOW David A., ROCHFORD E. Burke, WORDEN Steven K. et BENFORD Robert D., 1986, « Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation », *American Sociological Review*, 1986, vol. 51, n° 4, p. 464-481.
- SNOW David A. et TROM Danny, 2002, « The Case Study and the Study of Social Movements » dans Bert Klandermans et Suzanne Staggenborg (eds.), *Methods of Social Movement Research*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- SNOW David A., Vliegenthart Rens et CORRIGALL-BROWN Catherine, 2007, « Framing the French Riots: A Comparative Study of Frame Variation », *Social Forces*, 2007, vol. 86, n° 2, p. 385-415.
- SOMMERFELDT Erich, 2011, « Activist online resource mobilization: Relationship building features that fulfill resource dependencies », *Public Relations Review*, 2011, vol. 37, p. 429–431.
- SOULE Sarah A., 2012, « Social Movements and Markets, Industries, and Firms », *Organization Studies*, 2012, vol. 33.
- SOULE Sarah A., 2004, « Diffusion Processes within and across Movements » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing.
- STEENSLAND Brian, 2008, « Why Do Policy Frames Change? Actor-Idea Coevolution in Debates over Welfare Reform », *Social Forces*, 2008, vol. 86, n° 3, p. 1027-1054.
- STOLTENBERG John, 1989, *Refusing To Be A Man: Essays on Sex and Justice*, Portland, Breitenbush Books.
- STRANG David et MEYER John W., 1993, « Institutional conditions for diffusion », *Theory and Society*, 1993, vol. 22, n° 4, p. 487-511.
- STRANG David et SOULE Sarah A., 1998, « Diffusion in organizations and social movements: From Hybrid Corn to Poison Pills », *Annual Review of Sociology*, 1998, vol. 24, p. 265-290.
- TAYLOR Verta, KIMPORT Katrina, VAN DYKE Nella et ANDERSEN Ellen Ann, 2009, « Culture and Mobilization: Tactical Repertoires, Same-Sex Weddings, and the Impact on Gay Activism », *American Sociological Review*, 2009, vol. 74, n° 865.
- TAYLOR Verta et VAN DYKE Nella, 2004, « “Get up, Stand up”: Tactical Repertoires of Social Movements » dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi (eds.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell Publishing, p. 262-293.
- TAYLOR Verta et WHITTIER Nancy, 1995, « Analytical Approaches to Social Movement Culture: The Culture of the Women’s Movement » dans Hank Johnston et Bert Klandermans (eds.), *Social Movements and Culture*, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 163-187.
- TAYLOR Verta et WHITTIER Nancy, 1992, « Collective Identity in Social Movement Communities. Lesbian Feminist Mobilization » dans Aldon D. Morris et Carol McClurg Mueller (eds.), *Frontiers in Social Movement Theory*, London, Yale University Press, p. 104-129.

TILLY Charles, 2008, *Contentious Performances*, New York, Cambridge University Press.

TILLY Charles et WOOD Lesley J., 2009, *Social Movements 1768-2004*, Second., London, Paradigm Publisher.

VAN DYKE Nella, 1998, « Hotbeds of Activism: Locations of Student Protest », *Social Problems*, 1998, n° 45, p. 205-219.

VIDAL Catherine et BENOIT-BROWAEYS Dorothée, 2005, *Cerveau, Sexe & Pouvoir*, Paris, Belin.

VOSS Kim et SHERMAN Rachel, 2000, « Breaking the Iron Law of Oligarchy: Union Revitalization in the American Labor Movement », *American Journal of Sociology*, 2000, vol. 106, n° 2, p. 303-349.

WALKER Edward T., MARTIN Andrew W. et MCCARTHY John D., 2008, « Confronting the State, the Corporation, and the Academy: The Influence of Institutional Targets on Social Movement Repertoires », *American Journal of Sociology*, 2008, vol. 114, n° 1, p. 35-76.

WENGER Etienne, 2009, *Communities of practice and social learning systems: the career of a concept*, <http://wenger-trayner.com/wp-content/uploads/2012/01/09-10-27-CoPs-and-systems-v2.01.pdf> , 2009.

WENGER Etienne, 1998, *Communities of practice*, Cambridge, Cambridge University Press.

WHITTIER Nancy, 1995, *Feminist Generations: The Persistence of the Radical Women's Movement*, Philadelphia, Temple.

### **Bibliographie sur le groupe Femen**

ACKERMAN Galia, 2013, *FEMEN*, Calman-Lévy.

BARD, Christine, 2014, « 'Mon Corps Est Une Arme', Des Suffragettes Aux Femen. », *Les Temps Modernes* (2), 2014.

BOUTON, Eloise, 2015, *Confession d'une ex-Femen*, Editions du Moment.

CHANNELL, Emily, 2014, « Is Sextremism the New Feminism? Perspectives from Pussy Riot and Femen. », *Nationalities Papers* 42, no. 4 (2014): 611-14.

FOUREST, Caroline, and Nadia EL FANI, 2013, "Nos Seins, Nos Armes," 5 mars 2013. <https://youtu.be/Hd71ViOLN3I>.

TIMMERMAN, Gaëlle, 2013, « Femen : Une Nouvelle Forme de Militantisme ? À Quel Prix et Avec Quelle Efficacité ? », *Service International de Recherche, d'Éducation et d'Action Sociale*, Juillet 2013.





**Titre:** Le travail de mobilisation d'un groupe activiste. Le répertoire tactique, les médias et l'implication de ses membres.

**Mots clés:** mouvement sociaux, groupe activiste, féminisme, mobilisation, répertoire tactique, stratégie médiatique.

**Résumé:** Notre travail explore les groupes activistes en tant qu'organisations de mouvements sociaux. Pour cela, nous étudions comment les activistes expriment leur message en mobilisant des symboles (discours, position du corps, objets...) pour construire un ensemble de performances spécifiques appelé le répertoire tactique. Pour ce faire, ils s'inspirent de leurs prédécesseurs et de leurs cadres théoriques. Dans un deuxième temps, nous décrivons comment les activistes mobilisent les médias à l'aide d'une stratégie médiatique, reposant à la fois sur le répertoire tactique et sur une certaine intégration des activistes en son sein. Enfin, nous analysons les moyens par lesquels le groupe activiste mobilise ses membres (c'est-à-

dire les recrute et les retient); cela passe en particulier par l'acquisition de compétences émancipatrices pour les activistes. En conclusion, nous montrons que le répertoire tactique constitue la colonne vertébrale d'un groupe activiste et participe à toutes les tâches que nous avons décrites (mobilisation de symboles, des médias et des activistes). Cette spécificité définit le groupe activiste en tant qu'organisation. Nous nous appuyons sur un travail ethnographique d'un an auprès du groupe activiste féministe La Barbe qui dénonce l'absence de femmes en haut des organisations. Notre travail s'accompagne d'une réflexion méthodologique sur l'observation d'un groupe féministe par un ethnographe homme.

**Title:** The mobilization work of an activist group. Tactical repertoire, media and members implication.

**Keywords:** social movements, activist group, feminism, mobilization, tactical repertoire, media strategy.

**Abstract:** This work analyses activist groups as organizations of social movements. Firstly, I study how activists express their message by mobilizing symbols (discourses, demeanor, objects...) in order to build a set of performances called the "tactical repertoire". To do so, they draw inspiration from their predecessors and their theoretical frames. Secondly, I describe how activists mobilize media. Their media strategy relies both on the tactical repertoire and the integration of activists into the group. Finally, I enquire how the activist group mobilize its members (how it recruits and retains them); the acquisition of

emancipatory skills is a particularly strong motivation for activists. In the conclusion, I show that the tactical repertoire is the backbone of an activist group as it participates in all the tasks described (mobilization of symbols, of media and of activists). This specific characteristic defines the activist group as an organization. I rely on a one-year-long ethnography among the French feminist activist group La Barbe, which denounces the absence of women at the head of organizations. I also reflect on the methodological implications of observing a feminist activist group as a male ethnographer.